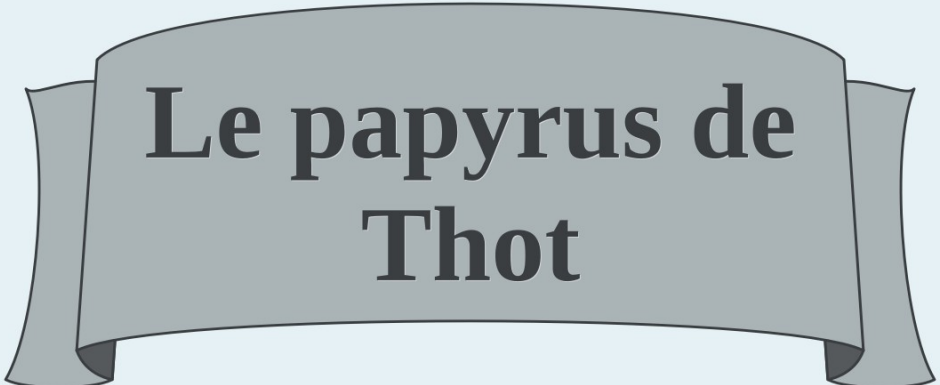




Le papyrus de Thot

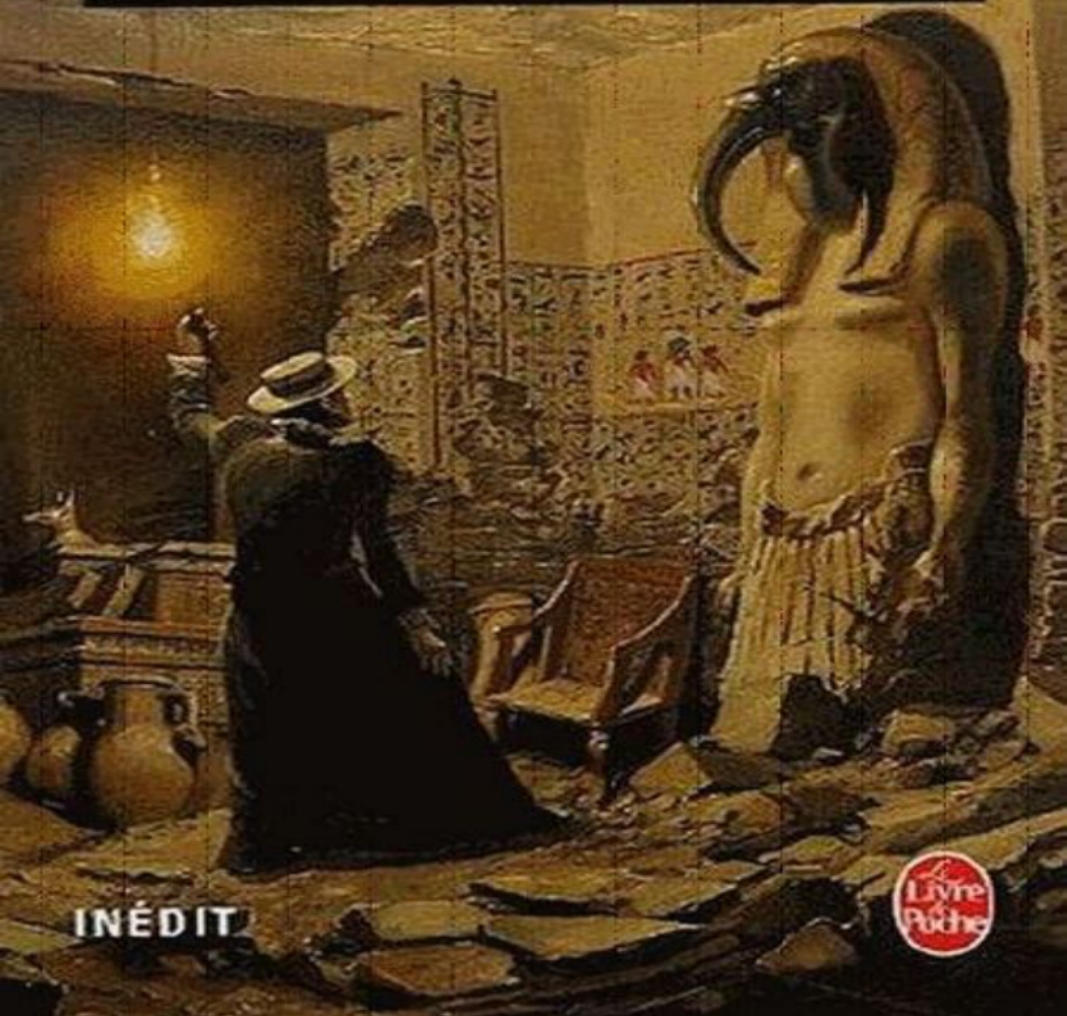
Peters,Elizabeth

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ELIZABETH PETERS

Le Papyrus de Thot



ELIZABETH PETERS

Le Papyrus de Thot

(The Ape who Guards the balance)

Traduit par François TRUCHAUD



LIVRE DE POCHE

Note de l'éditrice

Tous ceux qui s'intéressent à la vie et à l'œuvre de Mrs Amelia P. Emerson seront ravis d'apprendre que le labeur acharné de l'éditrice concernant les papiers Emerson récemment découverts a finalement porté ses fruits. Certains extraits du manuscrit H ont été insérés dans le volume le plus récent des mémoires de Mrs Emerson, et d'autres extraits apparaissent dans le présent ouvrage. L'auteur de ce manuscrit a été identifié : il s'agit de « Ramsès » Emerson, mais des ajouts de diverses mains donnent à penser qu'il a été lu et commenté par d'autres membres de la famille. La série de lettres désignée par « B » est signée Nefret Forth, son nom à l'époque. Étant donné que la personne à laquelle étaient destinées ces lettres est appelée uniquement « mon cœur » ou « mon petit chou », l'éditrice a eu tout d'abord des doutes sur son identité. Elle a décidé de laisser également le Lecteur dans le doute. La conjecture donne du piquant à la vie, comme dirait Mrs Emerson.

Des coupures de journaux et diverses lettres figurent dans un autre dossier (F).

L'éditrice estime qu'elle doit ajouter, pour sa défense, que les journaux eux-mêmes présentent un certain nombre d'incohérences. Lorsque Mrs Emerson a commencé à les rédiger, il devait s'agir de journaux intimes. Par la suite, elle a décidé de les préparer pour une publication future, mais (et c'était caractéristique de sa part) elle a entrepris ce travail à la va-vite et dans le désordre. Sa méthodologie, si on peut employer ce terme, explique les anomalies, les erreurs et les anachronismes du texte original. L'éditrice espère être un jour en mesure de publier une édition définitive, entièrement annotée, où ces incohérences seraient expliquées (pour autant qu'il soit possible d'expliquer la façon dont l'esprit vif de Mrs Emerson fonctionne).

D'un intérêt tout particulier pour les égyptologues sera la description que donne Mrs Emerson de KV55, nom que porte aujourd'hui la tombe découverte par Ayrton en janvier 1907. Aucun rapport sérieux sur ces fouilles n'a jamais été publié, et les témoignages de ceux qui y ont participé sont si différents qu'on ne peut s'empêcher de douter de leur exactitude. Il n'est guère surprenant qu'aucune de ces personnes ne mentionne la présence du professeur

Emerson et de ses assistants. La version qu'en donne Mrs Emerson, bien que dénotant un parti pris évident, laisse clairement apparaître que les suggestions et les conseils du professeur n'ont jamais reçu un accueil chaleureux.

Ne connaissant que trop bien les préjugés de Mrs Emerson, l'éditrice a pris la peine de comparer sa version avec celles d'autres chercheurs. Elle tient à remercier tout particulièrement Jim et Susan Allen, du Metropolitan Museum of Art, d'avoir mis à sa disposition le manuscrit inédit du journal de Mrs Andrews ; Dennis Forbes, le rédacteur en chef de KMT, de lui avoir permis de lire les épreuves du chapitre qu'il consacre à KV55 dans son livre à paraître. *Tombes, trésors et momies* ; Mr John Larson, de l'Institut oriental, d'avoir répondu à ses innombrables questions sur Théodore Davis et les canopes ; et Lila Pinch Brock, qui a effectué les fouilles les plus récentes sur le site KV55, pour l'avoir accompagnée sur place et lui avoir fourni toutes les informations nécessaires.

L'éditrice a également lu presque tous les livres et les articles écrits sur la tombe, ce qui représente une bibliographie impressionnante. Elle est arrivée à la conclusion que la description qu'en fait Mrs Emerson est la plus fidèle et que, comme c'est toujours le cas avec elle, Mrs Emerson a raison sur tous les points.

Livre premier

L'ouverture de la bouche du mort

Faites que ma bouche me soit donnée.

*Faites que ma bouche soit ouverte par Ptah avec l'instrument en fer qu'il
emploie pour ouvrir la bouche des dieux.*

Je piquais une épingle dans mes cheveux pour fixer mon chapeau quand la porte de la bibliothèque s'ouvrit. Emerson passa la tête par l'entrebâillement.

— J'aimerais avoir votre avis sur un point, Peabody, commença-t-il.

À l'évidence, il avait travaillé à son livre, car ses épais cheveux noirs étaient ébouriffés, sa chemise entièrement déboutonnée, et ses manches retroussées au-dessus des coudes. Emerson affirme que la rigidité des cols, des poignets empesés et des cravates paralyse son processus mental. C'est possible. Personnellement, je n'avais aucune objection à faire, car le corps musclé de mon époux et sa peau brunie par le soleil sont à leur avantage dans cette tenue négligée. Cependant, dans le cas présent, je fus obligée de contenir l'émotion que cette vision éveille toujours en moi, car Gargery, notre maître d'hôtel, était là.

— Je vous prie de ne pas me retenir, mon cher Emerson, répondez-moi. Je vais de ce pas m'enchaîner aux grilles du 10 Downing Street, et je suis déjà en retard.

— Vous allez vous enchaîner, répéta Emerson. Puis-je vous demander pourquoi ?

— J'ai eu cette idée, expliquai-je avec modestie. Lors des manifestations précédentes, les suffragettes ont été arrêtées et emmenées sans ménagement par des policiers robustes, ce qui a mis fin très efficacement aux rassemblements. Cette fois, ce sera plus difficile si les dames sont solidement attachées à un objet aussi inamovible qu'une grille de fer.

— Je vois.

Emerson ouvrit largement la porte et entra dans la pièce.

— Voulez-vous que je vous accompagne, Peabody ? Je peux vous y emmener en automobile.

Il eût été difficile de dire laquelle de ces propositions m'horrifiait le plus – qu'il m'accompagne, ou qu'il conduise l'automobile.

Emerson voulait depuis longtemps faire l'acquisition de l'une de ces horribles machines, mais j'avais pu l'en dissuader sous un prétexte ou un autre, jusqu'à cet été. Je pris alors toutes les précautions

possibles, promouvant l'un des palefreniers au rang de chauffeur et m'assurant qu'il avait la formation requise. J'exigeai que, si les enfants tenaient vraiment à conduire cet abominable engin (et ils y tenaient), ils suivent des cours, eux aussi. David et Ramsès furent rapidement des conducteurs aussi compétents que l'on pouvait s'y attendre de la part de jeunes gens de leur âge et, à mon avis, Nefret était encore plus adroite, même si les hommes de la famille n'iaient ce fait.

Aucune de ces mesures de bon sens ne parvint à éviter les conséquences redoutées. Emerson, bien sûr, refusa de laisser conduire le chauffeur ou les enfants. La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre dans le village et ses environs. La vision fugitive d'Emerson penché sur le volant, un large sourire ravi découvrant ses dents, les yeux bleus brillant derrière ses lunettes de protection, suffisait à frapper de terreur tout piéton et tout conducteur. Les coups de klaxon (qu'Emerson adorait et utilisait continuellement) avaient le même effet qu'une sirène de pompiers. Tous ceux qui se trouvaient à portée de voix décampaient immédiatement, sortant de la route pour se réfugier dans un fossé ou sous une haie, le cas échéant. Il avait insisté pour nous conduire à Londres dans cette satanée machine, mais jusqu'à présent nous étions parvenus à l'empêcher de la conduire en ville.

De nombreuses années d'un mariage heureux m'avaient appris qu'il y a des sujets à propos desquels les maris sont étrangement susceptibles. Toute mise en question de leur masculinité doit être évitée à tout prix. Pour une raison qui m'échappe, l'aptitude à conduire une automobile semble être un symbole de masculinité. Aussi cherchai-je une autre excuse pour décliner son offre.

— Non, mon cher, ce ne serait pas judicieux de venir avec moi. Premièrement, vous avez beaucoup de travail pour terminer le dernier volume de votre *Histoire de l'Égypte ancienne*. Deuxièmement, la dernière fois que vous m'avez accompagnée pour une expédition similaire, vous avez étendu deux policiers par terre d'un coup de poing.

— Et je le ferai à nouveau s'ils ont l'audace de vous faire violence ! s'exclama Emerson.

Comme je l'avais espéré, ce commentaire détourna son attention du sujet de l'automobile. Ses yeux bleus flamboyèrent tels des saphirs, et le creux, ou la fossette, de son menton frissonna.

— Bon sang, Peabody, vous ne vous attendez tout de même pas à ce que je reste les bras croisés pendant que de vulgaires officiers de police brutalisent mon épouse !

— Non, très cher, certainement pas, et c'est pour cette raison que vous ne pouvez pas venir. Le but de cette entreprise est que je *sois* arrêtée... oui, et également brutalisée. Que *vous* soyez arrêté pour

avoir agressé un officier de police détournerait l'attention du public du combat que nous menons pour le droit de vote des femmes.

— Sapristi, Peabody !

Emerson frappa du pied. Il est parfois porté à de telles réactions enfantines.

— Auriez-vous la bonté de ne pas m'interrompre, Emerson ? Je m'apprêtais à...

— Vous ne me laissez jamais terminer une phrase ! cria Emerson.

Je me tournai vers notre maître d'hôtel, lequel attendait pour m'ouvrir la porte.

— Mon parapluie, Gargery, je vous prie.

— Certainement, Madame, dit Gargery.

Son visage ingrat mais affable rayonnait. Gargery adore ces petites disputes affectueuses entre Emerson et moi.

— Si je puis me permettre, Madame, poursuivit-il, ce chapeau est très seyant.

Je me retournai vers le miroir. C'était un chapeau neuf, et je trouvais qu'il m'allait à merveille. Je l'avais fait garnir de roses incarnat et de feuilles de soie verte. Les couleurs sobres, que l'on dit appropriées aux femmes mariées d'âge mûr, ont un effet déplorable sur mon teint jaunâtre et mes cheveux noir de jais, et je ne vois aucune raison de suivre la mode lorsque le résultat ne sied pas. Qui plus est, le rouge vif est la couleur préférée d'Emerson. Tandis que je fixais la dernière épingle, son visage apparut dans le miroir à côté du mien. Il dut se pencher, parce qu'il mesure un bon mètre quatre-vingt-dix, et je suis plus petite que lui d'un certain nombre de centimètres. Profitant de nos positions respectives (et de celle de Gargery derrière lui), il me donna discrètement une petite tape et dit d'un ton aimable :

— Soit ! Amusez-vous bien, ma chère. Si vous n'êtes pas rentrée à l'heure du thé, je me précipiterai au poste de police et vous tirerai de ce mauvais pas.

— Ne venez pas avant sept heures, dis-je. J'espère bien qu'on me jettera dans le fourgon et même qu'on me passera les menottes.

Pas tout à fait à voix basse, Gargery déclara :

— J'aimerais bien voir l'individu capable de faire ça.

— Moi aussi, dit mon époux.

C'était une journée de novembre typique de cette bonne vieille ville de Londres... sombre, grise et humide. Nous étions arrivés du Kent la semaine précédente pour qu'Emerson pût consulter quelques ouvrages de référence au British Museum. Notre demeure provisoire était Chalfont House, l'hôtel particulier qui appartenait au frère d'Emerson, Walter, et à son épouse, laquelle avait hérité ce bien de son grand-père. Les plus jeunes des Emerson préféraient leur propriété

dans le Yorkshire, mais ils faisaient toujours ouvrir Chalfont House lorsque nous étions contraints de séjourner à Londres.

J'aime l'animation et l'activité bruyante de la métropole, mais l'Égypte est ma patrie spirituelle et, tandis que je respirais le mélange insalubre de fumée de charbon et d'humidité, je songeai avec nostalgie à un ciel bleu clair, à un air chaud et sec, et au plaisir d'une nouvelle saison de fouilles. Cette année, nous partirions un peu plus tard que d'habitude, mais ce retard, occasionné principalement par la lenteur d'Emerson à terminer son *Histoire* tant attendue, m'avait permis de participer à une cause chère à mon cœur, et je repris courage tandis que je marchais avec entrain, mon indispensable ombrelle dans une main, mes chaînes dans l'autre.

Bien que j'aie toujours été une ardente partisane du droit de vote pour les femmes, mes activités professionnelles m'avaient empêchée jusque-là de prendre une part active au mouvement des suffragettes. Non pas que le mouvement lui-même eût été particulièrement actif ou efficace. Presque chaque année, une proposition de loi en faveur du droit de vote des femmes était présentée au Parlement, pour être rejetée ou ignorée. Des hommes politiques et des parlementaires avaient promis d'apporter leur soutien, mais ils n'avaient pas tenu leur promesse.

Toutefois, un souffle d'air frais venu du Nord avait soufflé récemment sur Londres. L'Association sociale et politique des femmes avait été fondée à Manchester par une certaine Mrs Emmeline Pankhurst et ses deux filles. Au début de l'année, elles avaient décidé – très judicieusement, à mon avis – de transférer leur quartier général au cœur de l'action politique. J'avais rencontré Mrs Pankhurst à plusieurs reprises, mais je ne me suis engagée dans son mouvement qu'après les événements révoltants du 23 octobre, qui ont suscité mon indignation la plus vive. Venues pacifiquement au Parlement afin de faire entendre leurs opinions et leurs espérances, des femmes avaient été expulsées vigoureusement de ce bastion de la supériorité masculine – rudoyées, bousculées, jetées à terre et arrêtées ! En ce moment même, Miss Sylvia Pankhurst croupissait en prison, ainsi que plusieurs de ses sœurs d'infortune. Lorsque je fus informée de la manifestation de ce jour, je décidai d'apporter mon soutien aux prisonnières et au mouvement.

En fait, je m'étais rendue coupable d'un léger mensonge lorsque j'avais dit à Emerson que ma destination était Downing Street. Je redoutais qu'il ne s'ennuie ou ne s'inquiète pour ma sécurité, et qu'il ne vienne me rejoindre. Car l'ASPF avait décidé de manifester devant la demeure de Mr Geoffrey Romer, dans Charles Street, à proximité de Berkeley Square.

Après Mr Asquith, ministre des Finances, cet individu était notre

adversaire le plus véhément et le plus efficace à la Chambre des communes. Orateur brillant et talentueux, il avait une excellente éducation classique et une fortune personnelle considérable. Emerson et moi avions eu un jour le privilège d'examiner sa superbe collection d'antiquités égyptiennes. J'avais fait, ainsi que je m'étais sentie tenue de le faire, une ou deux remarques mordantes au sujet du droit de vote pour les femmes, mais ce furent probablement les commentaires caustiques d'Emerson sur la malhonnêteté de certains collectionneurs privés qui irritèrent Mr Romer. Nous n'avions pas été invités à revenir. Il me tardait de m'enchaîner aux grilles de cet individu.

Je redoutais d'être en retard, mais lorsque j'arrivai sur les lieux, je constatai un état de désorganisation tout à fait consternant. Personne n'était enchaîné aux grilles. Des gens attendaient, l'air perdu. À l'autre bout de la rue, plusieurs dames se serraient les unes contre les autres, engagées dans une conversation animée. À l'évidence, il s'agissait d'une conférence des dirigeantes du mouvement, car j'entendis la voix de Mrs Pankhurst.

Je m'apprêtais à les rejoindre lorsque j'aperçus une silhouette familière. C'était celle d'un jeune homme de haute taille, impeccablement vêtu d'un pantalon à rayures et d'une redingote, coiffé d'un haut-de-forme. Son teint hâlé et ses sourcils noirs fournis ressemblaient à ceux d'un Arabe ou d'un hindou, mais il n'était ni l'un ni l'autre. C'était mon fils, Walter Peabody Emerson, mieux connu dans le monde entier sous son surnom de Ramsès.

Me voyant, il interrompit sa conversation avec une jeune femme et me salua de cette voix traînante exaspérante qu'il avait acquise à Oxford où il avait étudié pendant un trimestre les lettres classiques sous l'égide du professeur Wilson, à l'invitation de ce dernier.

— Bon après-midi, Mère. Puis-je avoir l'honneur de vous présenter Miss Christabel Pankhurst, que vous ne connaissez pas, il me semble ?

Elle était plus jeune que je ne m'y attendais – un peu plus de vingt ans, comme je l'appris par la suite – et ne manquait pas de charme. Des lèvres fermes et un regard franc donnaient de la distinction à son visage arrondi et à ses cheveux bruns. Tandis que nous nous serrions la main en murmurant les salutations conventionnelles, je me demandai où Ramsès avait fait sa connaissance... et quand. Elle lui avait souri et l'avait regardé d'une façon qui suggérait que ce n'était pas leur première rencontre. Ramsès a l'habitude fâcheuse de plaire aux femmes, particulièrement aux femmes de caractère.

— Que faites-vous ici ? m'enquis-je. Et où est Nefret ?

— J'ignore où elle est, répondit Ramsès. Ma « sœur », pour lui donner le titre de politesse auquel vous tenez tant, bien qu'il ne soit justifié par aucune procédure judiciaire ou lien de consanguinité...

— Ramsès ! dis-je d'un ton sévère. Venez-en au fait.

— Oui, Mère. Me trouvant libre d'une manière inattendue cet après-midi, j'ai décidé d'assister à cette manifestation. Vous connaissez ma sympathie pour la cause des...

— Oui, mon cher garçon.

Interrompre quelqu'un est très impoli, mais il est parfois nécessaire d'interrompre Ramsès. Il n'était plus aussi insupportablement prolix qu'autrefois, mais de temps à autre il retombait dans ce travers, particulièrement lorsqu'il essayait de me cacher quelque chose. J'abandonnai cette voie de recherche pour le moment et posai une autre question :

— Que se passe-t-il ?

— Vous pouvez ranger vos chaînes, Mère, répondit Ramsès. Ces dames ont décidé que nous allions former un piquet de grève et remettre une pétition à Mr Romer. Miss Pankhurst m'a dit qu'elles allaient distribuer les pancartes dans un moment.

— C'est absurde ! m'exclamai-je. Qu'est-ce qui leur permet de supposer qu'il recevra une délégation ? Il ne l'a jamais fait.

— Nous avons une nouvelle recrue qui le connaît depuis longtemps, expliqua Miss Christabel. Mrs Markham nous a affirmé qu'il répondrait à sa requête.

— Si c'est une amie de longue date, pourquoi n'a-t-elle pas demandé une entrevue par la voie classique, au lieu d'organiser ce... Ramsès, ne vous appuyez pas sur cette grille ! Vous allez mettre de la rouille sur votre redingote.

— Oui, Mère.

Ramsès se redressa de toute la hauteur de son mètre quatre-vingt-dix. Le haut-de-forme ajoutait encore vingt centimètres à sa taille et je fus obligée d'admettre que mon fils donnait une certaine noblesse à l'atroupement, qui se composait presque entièrement de dames. La seule autre personne de sexe masculin était un individu habillé de façon excentrique qui observait la discussion des dirigeantes. Sa longue pèlerine en velours, quelque peu râpée, et son chapeau à large bord me rappelaient le personnage d'un opéra comique de Gilbert et Sullivan... celui qui se moque du mouvement esthétique et de ses poètes languissants. Alors que mon regard curieux se posait sur lui, il se retourna et s'adressa aux dames d'une voix aiguë affectée.

— Qui est cet homme ? demandai-je. Je ne l'ai encore jamais vu.

Ramsès, qui fait parfois montre d'une aptitude inquiétante à lire dans mes pensées, se mit à fredonner. Je reconnus l'une des chansons de l'opéra-comique en question. « Un jeune homme très sérieux. Un jeune homme aux yeux expressifs. Un jeune homme peu ordinaire, ultra poétique, super esthétique. »

Je ne pus m'empêcher d'éclater de rire. Miss Christabel me décocha un regard de désapprobation glaciale.

— C'est le frère de Mrs Markham, et un ardent défenseur de la cause. Si vous aviez daigné assister à nos précédentes réunions, Mrs Emerson, vous connaîtriez ces faits.

Elle ne me laissa pas le temps de répondre que je n'avais pas été invitée à leurs précédentes réunions et s'éloigna rapidement, le front haut. Cette jeune femme était connue pour son intelligence et son sens de l'humour. Apparemment, cette dernière qualité était en sommeil pour le moment.

— Je crois qu'elles vont commencer, annonça Ramsès.

Une file quelque peu désordonnée se forma, et des pancartes furent distribuées. La mienne proclamait : « Libérez les victimes de l'oppression masculine ! »

Une petite foule de spectateurs s'était formée. Au premier rang, un homme à la mine sévère me jeta un regard furieux et lança :

— Vous devriez être à la maison et laver le pantalon de votre mari !

Ramsès, qui marchait derrière moi et tenait une pancarte qui proclamait : « Droit de vote pour les femmes MAINTENANT ! », répondit d'une voix forte et d'un ton ironique :

— Je vous assure, monsieur, que le pantalon du mari de cette dame n'a pas un besoin aussi urgent d'être lavé que le vôtre.

Nous passâmes en file devant l'entrée de la demeure de Romer. Elle était fermée et gardée par deux officiers de police au casque bleu, qui nous regardaient avec curiosité. Il n'y avait aucun signe de vie derrière les fenêtres masquées par des rideaux de l'hôtel particulier. Il semblait peu probable que Mr Romer soit disposé à recevoir une délégation.

Comme nous revenions sur nos pas, Miss Christabel accourut vers nous et fit sortir Ramsès de la file. Naturellement, je les suivis.

— Mr Emerson ! s'exclama-t-elle. Nous comptons sur vous !

— Certainement, répondit Ramsès. Pour faire quoi, exactement ?

— Mrs Markham va remettre la pétition à Mr Romer. Nous autres, nous allons converger vers l'officier posté à gauche de la grille et l'empêcher d'arrêter Mrs Markham. Pensez-vous être en mesure de retenir l'autre officier ?

Ramsès haussa les sourcils.

— Le retenir ? répéta-t-il.

— Vous ne devez pas avoir recours à la violence, bien sûr. Seulement ouvrir un passage à Mrs Markham.

— Je ferai de mon mieux, fut la réponse.

— Splendide ! Tenez-vous prêt... elles arrivent.

Et c'était le cas. Une phalange de femmes, marchant épaule contre épaule, fondait sur nous. Elles n'étaient qu'une douzaine... manifestement les dirigeantes du mouvement. Les dames qui venaient

en tête étaient de haute taille et solidement bâties, toutes deux brandissaient de lourdes pancartes en bois marquées des slogans des suffragettes. Derrière elles, j'entrevis un chapeau énorme mais orné avec goût de fleurs et de plumes. La personne qui portait ce chapeau était-elle la fameuse Mrs Markham, de laquelle dépendaient tant de choses ? L'homme à la pèlerine de velours, le visage dissimulé par le bord de son chapeau, marchait à ses côtés. La seule personne que je connaissais était Mrs Pankhurst, qui fermait la marche.

Elles ne ralentirent leur avance inexorable ni devant les officiers de police ni devant les sympathisantes. Je fus obligée de m'écarter prestement comme elles passaient au trot à ma hauteur. Christabel, le visage empourpré sous l'effet de la surexcitation, cria : « Maintenant ! » tandis que les femmes entouraient l'officier abasourdi posté à gauche de la grille d'entrée. J'entendis un coup sourd et un glapissement, comme l'une des pancartes s'abattait sur sa tête casquée.

Son compagnon cria : « Holà ! » et voulut se porter au secours de son collègue. Ramsès se mit devant lui et posa une main sur son épaule.

— Je vous prie de rester où vous êtes, Mr Jenkins, dit-il d'une voix bienveillante.

— Oh, voyons, Mr Emerson, ne faites pas ça ! s'exclama l'officier de police d'un air pitoyable.

— Vous vous connaissez, tous les deux ? m'enquis-je.

Je n'étais pas surprise. Ramsès a un grand nombre de relations peu communes. Les officiers de police sont plus respectables que certaines autres personnes.

— Oui, répondit Ramsès. Comment va votre petit garçon, Jenkins ?

Sa voix était affable, son attitude désinvolte, mais le malheureux policier était repoussé peu à peu contre la grille. Comprenant que Ramsès pouvait très bien se débrouiller tout seul, je me retournai pour voir si les dames avaient besoin de mon aide pour « retenir » son collègue.

L'homme, étendu à terre, essayait de retirer le casque qui avait été enfoncé sur ses yeux, et la grille d'entrée avait cédé à la poussée impétueuse de la délégation. Conduite par les deux dames corpulentes et le gentleman, vêtu à la mode romantique, elle atteignit la porte de la maison.

Je ne pouvais qu'admirer la stratégie et la précision militaires avec lesquelles cette opération avait été menée, mais je doutais que la délégation pût aller plus loin. Déjà, le son strident des sifflets de la police déchirait l'air. Une course précipitée et des « Bon sang, mais que se passe-t-il ici ? » annonçaient l'arrivée de renforts. Mrs Markham avait menti ou bien elle avait été abusée. Si Mr Romer avait accepté de recevoir une délégation, ce stratagème n'aurait pas été nécessaire.

À l'évidence, la porte d'entrée était fermée à clé, et il était peu probable que Romer laissât son maître d'hôtel l'ouvrir.

Au moment même où cette pensée me vint à l'esprit, la porte s'ouvrit. J'entrevis un visage pâle et étonné que j'estimai être celui du maître d'hôtel avant que les forces d'invasion l'occultent. Les femmes s'engouffrèrent à l'intérieur, et la porte claqua derrière elles.

Dans la rue, les choses ne se passaient pas aussi bien. Une demi-douzaine d'hommes en uniforme étaient arrivés à la rescousse de leur collègue assiégé. Empoignant les dames sans ménagement, ils les repoussèrent. De fait, ils en firent tomber plusieurs par terre. Poussant un cri d'indignation, je brandis mon ombrelle et me serais élancée si je n'avais pas été retenue par une prise respectueuse mais ferme.

— Ramsès, lâchez-moi immédiatement ! suffoquai-je.

— Attendez, Mère... J'ai promis à Père...

Il avança un pied, et l'officier de police qui s'était approché de moi par-derrière s'écroula en avant avec une exclamation de surprise.

— Oh vous avez promis à votre père, hein ? Crénom ! m'écriai-je.

Mais la colère et la compression de mes côtes sous le bras de mon fils m'empêchèrent de proférer d'autres mots plus grossiers.

L'officier que Ramsès avait fait trébucher se remit debout lentement.

— Sacré bon sang ! grommela-t-il. Oh, c'est vous, Mr Emerson ? Je ne vous avais pas reconnu dans cet accoutrement bizarre.

— Veuillez sur ma mère, vous voulez bien, Mr Skuggins ?

Ramsès me lâcha et entreprit d'aider les dames étendues à terre à se relever.

— Vraiment, messieurs, dit-il d'une voix de désapprobation glaciale, ce n'est pas un comportement digne de Britanniques ! C'est honteux !

Une accalmie temporaire s'ensuivit. Les hommes en bleu traînaient les pieds et prenaient un air penaud, tandis que les dames arrangeaient leurs vêtements et foudroyaient les policiers du regard. Je fus surprise de voir Mrs Pankhurst et sa fille, car je pensais qu'elles étaient entrées dans la maison avec les autres membres de la délégation.

Puis l'un des officiers de police s'éclaircit la gorge.

— Tout cela est bien joli, Mr Emerson, mais qu'en est-il de Mr Romer ? Ces dames là-bas sont entrées de force dans...

— Une assertion sans fondement, Mr Murdle, répondit Ramsès. Personne n'a employé la force. C'est le domestique de Mr Romer qui a ouvert la porte.

À ce moment crucial, la porte s'ouvrit de nouveau. On ne pouvait se méprendre sur l'identité de l'homme qui se tenait sur le seuil. La vive lumière qui éclairait la maison faisait briller sa barbe et ses

cheveux argentés. Tout aussi aisément reconnaissable que son aspect physique était sa voix sonore, qui lui avait valu la réputation d'être l'un des plus grands orateurs d'Angleterre.

— Messieurs, mesdames et... euh, c'est-à-dire... votre attention, je vous prie. J'ai accepté d'écouter la pétition de mon amie de longue date, Mrs Markham, à condition que les autres dames se dispersent pacifiquement et sans plus tarder. Dites à vos hommes de retourner à leurs postes, sergent.

Derrière lui, j'entrevis un chapeau fleuri avec exubérance avant que la porte se referme en claquant. La voix de Mrs Pankhurst fut la première à rompre le silence.

— Et voilà ! dit-elle d'un air de triomphe. Ne vous avais-je pas assuré que Mrs Markham l'emporterait ? Venez, mesdames, nous pouvons nous retirer avec dignité.

Elles entreprirent de le faire. La foule, déçue par ce dénouement banal, suivit leur exemple. Bientôt, les seules personnes encore présentes furent mon fils, moi-même et un policier qui referma la grille d'entrée profanée et se posta devant.

— Nous partons, Mère ?

Ramsès prit mon bras.

— Hummm, fis-je.

— Je vous demande pardon ?

— Avez-vous observé quelque chose d'anormal à propos de...

— À propos de quoi ?

Je décidai de ne pas lui faire part de mon impression étrange. Si Ramsès n'avait rien observé d'insolite, je m'étais probablement trompée.

J'aurais dû savoir à quoi m'en tenir. Je me trompe rarement. Ma seule consolation pour n'avoir rien dit est le fait que, même si Ramsès m'avait crue, le policier aurait certainement refusé de le faire ; le temps que j'arrive à me faire entendre en haut lieu, le crime aurait déjà été commis.

Il faisait nuit et humide lorsque nous arrivâmes à la maison. Gargery guettait mon retour. Il ouvrit la porte à la volée avant que j'aie eu le temps de sonner et annonça d'un ton accusateur que toute la famille nous attendait dans la bibliothèque.

— Oh, sommes-nous en retard pour le thé ? m'enquis-je en lui tendant mon parapluie, mon manteau et mon chapeau.

— Oui, Madame. Le professeur est très inquiet. Si nous avions su que Mr Ramsès était avec vous, nous ne nous serions pas alarmés.

— Pardonnez-moi d'avoir négligé de vous en informer, dit Ramsès, ajoutant son haut-de-forme sur la pile de vêtements que Gargery lui tendait.

Si Ramsès voulu être sarcastique, cela avait complètement échappé à Gargery. Celui-ci avait participé à plusieurs de nos petites aventures et y avait pris un très grand plaisir. À présent, il s'estimait responsable de nous et faisait la tête si nous ne le tenions pas au courant de nos faits et gestes. Un maître d'hôtel qui boude est un sacré inconvénient, mais c'est à mon avis un prix peu élevé à payer en échange d'une loyauté et d'une affection sans faille.

Comprenant l'allusion de Gargery, nous nous rendîmes directement à la bibliothèque sans nous changer et trouvâmes les autres réunis autour du thé. Mon époux dévoué m'accueillit par un froncement de sourcils.

— Vous êtes bigrement en retard, Peabody. Qu'est-ce qui vous a retenue ?

Aucun de nous n'aime qu'on le fasse attendre lorsque nous sommes en famille, aussi Nefret s'était-elle chargée de servir le thé. Elle portait l'une des robes brodée à l'égyptienne qu'elle préférait comme tenue d'intérieur, ses cheveux roux doré étaient retenus en arrière par un ruban.

À proprement parler, Nefret n'était pas notre fille adoptive, ni même notre pupille, puisqu'elle avait atteint la majorité l'année précédente et – grâce à l'insistance de mon cher Emerson concernant les droits de cette jeune femme – était à présent en possession de la fortune dont elle avait hérité de son grand-père. Elle n'avait pas d'autres proches parents, Emerson et moi l'aimions comme si elle était notre propre fille. Elle avait treize ans lorsque nous l'avions aidée à sortir de l'oasis éloignée, en Nubie, où elle avait vécu depuis sa naissance, et il ne lui avait pas été facile de s'adapter aux conventions sociales de l'Angleterre moderne. Cela n'avait pas été facile pour moi non plus. Je me demandais parfois pourquoi le ciel m'avait bénie de deux des enfants les plus difficiles qu'une mère ait jamais connus. Je ne suis pas le genre de femme à roucouler devant les nouveau-nés et à être gâteuse avec les jeunes enfants, mais j'ose affirmer que Ramsès aurait horripilé n'importe quelle mère. Il s'était montré affreusement précoce dans certains domaines et effroyablement normal dans d'autres. Au moment même où je pensais que la période la plus insupportable de Ramsès n'était plus qu'un lointain souvenir, Nefret était entrée dans notre vie – d'une beauté saisissante, extrêmement intelligente, elle se montrait critique avec constance à l'égard des conventions de la civilisation. Cependant, on ne pouvait s'attendre à ce qu'une jeune fille qui avait été Grande Prêtresse d'Isis, dans une civilisation où les gens allaient et venaient à moitié nus, ait une prédilection pour les corsets.

En comparaison, la troisième jeune personne présente avait représenté une pause bienvenue. Un observateur aurait pu les prendre,

Ramsès et lui, pour de proches parents. Ils avaient la même peau brune, les mêmes cheveux noirs et ondulés, les mêmes yeux marron aux longs cils. La ressemblance était une simple coïncidence. David était le petit-fils de notre contremaître, Abdullah, mais il était l'ami intime de Ramsès et un membre important de notre famille depuis qu'il était allé vivre chez le frère d'Emerson. Il ne parlait pas beaucoup, peut-être parce qu'il avait du mal à placer un mot lorsque nous étions tous réunis. M'adressant un sourire affectueux, il posa un repose-pieds près de moi, puis me tendit une tasse de thé et une assiette de sandwiches.

— Vous avez l'air fatigué, dis-je en l'examinant. Avez-vous travaillé à vos dessins pour le volume consacré au temple de Louxor à la lumière artificielle ? Je vous ai dit cent fois que vous ne deviez pas...

— Cessez de faire des histoires, Peabody, dit Emerson d'un ton sec. Vous voulez le voir malade uniquement pour le bourrer de vos médicaments délétères. Buvez votre thé.

— Je le fais tout de suite, Emerson. Mais David ne devrait pas...

— Il voulait terminer avant que nous partions en Égypte, intervint Nefret. Ne vous inquiétez pas pour ses yeux, tante Amelia, des recherches récentes montrent que lire à la lumière électrique n'est pas nuisible.

Elle parlait avec une autorité qui était, je devais l'admettre, justifiée par ses études de médecine. Acquérir cette formation avait représenté un vrai combat. Malgré la farouche opposition du corps enseignant (masculin), l'Université de Londres avait finalement ouvert ses portes aux femmes, mais les grandes universités continuaient de les refuser. La difficulté pour une femme d'obtenir un enseignement clinique était presque aussi grande qu'un siècle plus tôt. Nefret y était parvenue grâce aux femmes qui avaient fondé un Collège de médecine à Londres et avaient contraint les hôpitaux à admettre des étudiantes dans les salles et les amphithéâtres de dissection. Elle avait parlé une ou deux fois de poursuivre ses études en France ou en Suisse, où (si étrange que cela puisse paraître pour un Britannique) les préjugés à l'égard des médecins femmes n'étaient pas aussi forts. Cependant, je pense qu'elle répugnait à l'idée de nous quitter. Nefret adorait Emerson, qui était de la pâte à modeler dans ses mains menues, Ramsès et elle étaient vraiment comme frère et sœur. Enfin, ils étaient dans les meilleurs termes excepté lorsqu'ils se chamaillaient.

— Pourquoi portes-tu ces vêtements ridicules ? lança-t-elle en considérant la silhouette élégamment vêtue avec un amusement dédaigneux. Non, ne dis rien, laisse-moi deviner. Miss Christabel Pankhurst était là-bas !

— Tu n'as rien deviné du tout, répliqua Ramsès. Tu savais qu'elle

serait là-bas.

— Qu'est-ce que Miss Christabel a à voir avec le costume de Ramsès ? m'enquis-je d'un air méfiant.

Mon fils se tourna vers moi.

— C'était la piètre tentative de Nefret pour faire une plaisanterie.

— Ha ! fit Nefret. Je peux t'affirmer, mon cher garçon, que tu ne considéreras pas que c'est une plaisanterie si tu continues d'encourager cette jeune fille. Les hommes semblent trouver des conquêtes de ce genre amusantes, mais c'est une jeune femme très résolue, et tu ne te débarrasseras pas d'elle aussi facilement que des autres.

— Bonté divine ! m'exclamai-je. Quelles autres ?

— Encore une plaisanterie, dit Ramsès en se levant en hâte. Venez me tenir compagnie pendant que je me change, David. Nous parlerons.

— De Christabel, murmura Nefret d'une voix mielleuse.

Ramsès avait presque atteint la porte. Cette dernière « plaisanterie » en fut trop pour lui. Il s'arrêta et se retourna.

— Si tu étais venue à la manifestation, dit-il en détachant les mots, tu aurais été en mesure d'observer mon comportement par toi-même. Il me semble que tu comptais venir.

Le sourire de Nefret s'estompa.

— Euh... j'ai eu l'occasion d'assister à une dissection très intéressante.

— Tu n'étais pas à l'hôpital cet après-midi.

— Comment diable... (Elle me lança un regard et se mordit la lèvre.) Non. En fait, je suis allée me promener. Avec une amie.

— Parfait ! dis-je. Cela explique la couleur ravissante de vos joues. L'air frais et un peu d'exercice physique ! Il n'y a rien de tel.

Ramsès tourna les talons et sortit de la pièce, suivi de David.

Lorsque nous nous retrouvâmes pour le dîner, tous deux avaient fait la paix. Nefret se montra particulièrement gentille avec Ramsès, comme c'était toujours le cas après leurs disputes. Ramsès était particulièrement silencieux, ce qui était rare chez lui. Il me laissa le soin de raconter la manifestation, ce que je fis avec ma verve habituelle et mes petites touches d'humour. Cependant, je n'eus pas le loisir de terminer, car Emerson n'apprécie pas toujours mes petites touches d'humour.

— Quelle manque de dignité et quelle vulgarité ! grommela-t-il. Frapper des officiers de police avec des pancartes, pénétrer de force dans la maison de quelqu'un ! Romer est un âne bâté, mais je ne puis croire qu'une telle conduite serve votre cause, Amelia. La persuasion et le tact seraient plus efficaces.

— Cela vous va bien de parler de tact, Emerson, répliquai-je avec

indignation. Qui a étendu deux policiers par terre d'un coup de poing dépourvu de tact au printemps dernier ? Qui a fait des remarques dépourvues de tact au directeur du Service des antiquités, lesquelles ont conduit à ce que l'on nous refuse l'autorisation de chercher de nouvelles tombes dans la Vallée des Rois ? Qui a...

Les yeux bleus d'Emerson se réduisirent à des fentes, et ses joues s'empourprèrent. Il prit une profonde inspiration. Mais avant qu'il puisse utiliser son souffle pour parler, Gargery, Nefret et David élevèrent la voix tous en même temps.

— Un peu de gelée à la menthe, professeur ?

— Comment se présente l'*Histoire*, professeur ?

Nefret adressa sa question non pas à Emerson, mais à moi :

— Quand tante Evelyn, oncle Walter et la petite Amelia doivent-ils arriver ? Demain ou après-demain ?

Emerson se contenta de pousser un grognement, et je répondis posément :

— Après-demain, Nefret. Mais vous devez tous vous rappeler de ne pas l'appeler la « petite Amelia ».

Ramsès sourit rarement, mais son visage s'adoucit quelque peu. Il portait beaucoup d'affection à sa jeune cousine.

— Ce sera difficile. C'est un petit être adorable, et un diminutif lui convient parfaitement.

— Elle affirme que la présence de deux Amelia dans la famille jette la confusion, expliquai-je. Cependant, je soupçonne que ce qui la gêne, c'est que votre père est porté à m'appeler Amelia uniquement lorsqu'il est fâché contre moi. En règle générale, il utilise mon nom de jeune fille comme marque d'approbation et... euh... d'affection. Allons, Emerson, ne me lancez pas ce regard furibond, vous savez que c'est la vérité. J'ai vu cette pauvre enfant sursauter violemment lorsque vous beuglez « Crénom, Amelia ! » avec cette intonation.

Nefret intervint à nouveau pour prévenir une repartie grossière de la part d'Emerson :

— Tout est réglé, alors ? Elle part pour l'Égypte avec nous, cette année ?

— Elle a obtenu l'accord de ses parents, grâce à David. Evelyn a dit que sa douce plaidoirie avait été irrésistible.

David rougit légèrement et baissa la tête.

— Elle est la seule de leurs enfants à s'intéresser à l'égyptologie, poursuivis-je. Il serait dommage qu'on l'empêche d'approfondir cette étude uniquement parce qu'elle est une femme.

— Ah, c'est de cette façon que vous avez surmonté leurs réticences, dit Ramsès, son regard allant de moi à son ami silencieux. Vous saviez que tante Evelyn aurait du mal à résister à cet argument. Mais Melia... Lia... est très jeune.

— Elle n'a que deux ans de moins que vous, Ramsès, et vous faites des séjours en Égypte depuis l'âge de sept ans.

Tandis que je savourais le plaisir de ces échanges familiaux j'avais oublié mon étrange pressentiment. Je l'ignorais, mais le destin était sur le point de fondre sur nous. En fait, il appuyait sur la sonnette d'entrée en ce moment même.

Nous nous apprêtions à sortir de table lorsque Gargery entra dans la salle à manger. Son expression de désapprobation glaciale m'avertit, avant même qu'il parle, que quelque chose lui déplaisait.

— Un officier de police désire vous voir, Mrs Emerson. Je l'ai informé que vous ne receviez pas de visites, mais il a insisté.

— Mrs Emerson ? répéta mon époux. Pas moi ?

— Non, Monsieur. Mrs Emerson et Mr Ramsès sont les personnes à qui il désire parler.

Emerson se leva d'un bond.

— Crénom ! C'est sûrement lié à votre manifestation de cet après-midi. Ramsès, je vous avais dit de la retenir !

— Je vous assure, Père, qu'il ne s'est rien passé de malencontreux, répondit Ramsès. Où est ce gentleman, Gargery ?

— Dans la bibliothèque, Monsieur. En général, c'est là que vous recevez les policiers, je crois.

Emerson sortit de la pièce en hâte, et nous le suivîmes.

L'homme qui nous attendait n'était pas un policier en uniforme mais un individu de haute taille, corpulent, en tenue de soirée.

— Bon sang ! s'exclama Emerson. C'est pire que je ne le pensais. Qu'avez-vous fait, Amelia, pour justifier la visite du directeur adjoint de Scotland Yard ?

Car l'homme était Sir Reginald Arbuthnot, avec qui nous étions très liés, tant socialement que professionnellement. Il s'empressa de rassurer mon époux bouleversé.

— Nous souhaitons recueillir le témoignage de Mrs Emerson et celui de votre fils, professeur. L'affaire est urgente, sans quoi je ne vous aurais pas dérangés à cette heure.

— Humpf ! fit Emerson. Il vaudrait mieux que ce soit urgent, Arbuthnot. Seul un meurtre commis de sang-froid excuserait...

— Voyons, Emerson, vous êtes grossier, dis-je. Sir Reginald a eu l'amabilité de venir ici en personne, au lieu de nous convoquer à son bureau. Son costume devrait vous indiquer qu'il a été appelé alors qu'il assistait à un dîner ou à une soirée mondaine, ce qui ne se serait pas produit si la situation n'avait pas été sérieuse. Nous nous apprêtions à prendre le café, Sir Reginald. Désirez-vous vous joindre à nous ?

— Je vous remercie, Mrs Emerson, mais je n'ai pas beaucoup de temps. Si vous pouviez me dire...

— Plus on se hâte, moins on avance, Sir Reginald. Je suis sûre que les voleurs se sont déjà volatilisés avec leur butin. J'espère que Mr Romer est sain et sauf ?

Mettant à profit le silence abasourdi qui suivit, j'appuyai sur la sonnette.

— Mais je pense, continuai-je, comme Gargery entraît avec le plateau du café, que vous feriez mieux de prendre un verre de brandy, Sir Reginald. Expirez, je vous en supplie. Votre visage a pris une couleur tout à fait alarmante.

Il chassa l'air de ses poumons en produisant une petite explosion.

— Comment ? suffoqua-t-il. Comment avez-vous...

— J'ai reconnu le chef du gang cet après-midi... ou plutôt, j'ai cru le reconnaître. Je pensais m'être trompée, car je n'avais aucune raison de croire que la personne en question se trouvait en Angleterre. Cependant, votre présence ici suggère qu'un crime a été commis et qu'il y a un lien entre ce crime et la manifestation de cet après-midi, puisque c'étaient Ramsès et moi que vous vouliez interroger. La seule conclusion possible ne nécessite pas un gros effort d'imagination.

— Ah ! fit Sir Reginald. La seule conclusion possible... Je pense, Mrs Emerson, que je vais profiter de votre aimable suggestion. Un brandy, s'il vous plaît !

Emerson, dont les yeux étaient les plus écarquillés de tous, se retourna et se dirigea vers la desserte à pas lents et mesurés. Ôtant le bouchon de la carafe, il versa une dose généreuse de brandy dans un verre. Puis il le but.

— Notre invité, Emerson, lui rappelai-je.

— Comment ? Oh ! Oui.

Une fois Sir Reginald servi, Emerson prit un autre brandy et se retira vers le canapé, où il s'assit à côté de Nefret et me regarda fixement. Ramsès, l'air troublé, comme j'avais rarement eu l'occasion de le voir, apporta poliment du café aux autres. Puis il s'assit et me regarda fixement, lui aussi.

Ils me regardaient tous fixement. C'était très gratifiant. Sir Reginald, après avoir bu une quantité de brandy suffisante, s'éclaircit la gorge.

— Mrs Emerson, je suis venu vous apprendre une nouvelle stupéfiante dont j'ai eu connaissance il y a une heure à peine, et vous semblez tout savoir à ce sujet. Puis-je vous demander comment cela est possible ?

— J'espère que vous ne me soupçonnez pas de faire partie du gang, dis-je en riant.

— Oh... euh... non, certainement pas ! Alors, comment...

Il est préférable de ne pas se compromettre avant de connaître tous les faits. Aussi dis-je :

— Je serai ravie de vous l'expliquer, Sir Reginald. Mais d'abord, vous feriez mieux de raconter aux autres ce qui s'est exactement passé cet après-midi.

Le maître d'hôtel de Mr Romer était le témoin clé, et c'était par lui que la police avait appris le déroulement des faits. Il n'avait pas ouvert la porte. En fait, son maître lui avait ordonné de la verrouiller. Il ignorait comment la serrure avait été forcée. Pris au dépourvu, il s'était vu empoigné par deux femmes robustes et musclées qui l'avaient jeté à terre et lui avaient ligoté les mains et les pieds avec des cordes qu'elles avaient sorties de leurs sacs. Les autres envahisseurs s'étaient immédiatement dispersés vers les parties arrière de la maison. Aucun mot n'avait été prononcé. La marche à suivre avait été préparée avec la précision d'une opération militaire.

Réduit à l'impuissance et allongé sur le sol du vestibule, le maître d'hôtel avait vu un homme portant une pèlerine et un chapeau mou s'élancer dans l'escalier. Peu après, un autre individu, qu'il avait pris pour son maître, était descendu et s'était dirigé vers la porte d'entrée.

L'ayant ouverte, il s'était adressé à ceux qui se trouvaient dehors dans les termes que j'ai rapportés. Il avait l'apparence de son maître, la voix de son maître, les vêtements de son maître, mais au lieu de venir à l'aide de son infortuné serviteur, le soi-disant Mr Romer était retourné à l'étage.

Durant la demi-heure qui avait suivi, seuls des voix et les bruits d'une activité intense lui avaient appris où se trouvaient les envahisseurs. Lorsqu'ils étaient réapparus, ils portaient toutes sortes de bagages, dont une énorme malle de voyage. Les porteurs avaient revêtu la livrée des valets de pied de Mr Romer, mais leurs visages n'étaient pas ceux des valets de pied qu'il connaissait. Ils commencèrent à sortir les bagages. Ils furent suivis par l'homme qui ressemblait à son maître, lequel portait à présent le pardessus à col de fourrure préféré de Mr Romer. La femme qui l'accompagnait faisait partie des intrus. Elle était habillée comme une dame, avec un long manteau et un énorme chapeau à fleurs. Bras dessus bras dessous, ils étaient sortis de la maison, et la porte s'était refermée derrière eux.

Le pauvre homme s'était débattu plus d'une heure pour se libérer de ses liens. Il était passé craintivement et d'un pas raide d'une pièce à l'autre et avait trouvé les autres domestiques enfermés dans la cave. Les valets de pied ne portaient plus que leurs sous-vêtements. La tenue de Mr Romer, qu'il vit attaché sur une chaise dans la bibliothèque, était tout aussi embarrassante. Les vitrines où était exposée sa superbe collection d'antiquités égyptiennes étaient vides.

— En résumé, conclut Sir Reginald, les individus qui sont entrés dans la maison ont revêtu la livrée des valets de pied ont porté les malles, qui contenaient la collection de Mr Romer, jusqu'à un fiacre

qui attendait dans la rue. Le policier posté à l'entrée ne s'est douté de rien. Il a même aidé le cocher à charger les malles dans le fiacre. Quant à l'individu que le maître d'hôtel a pris pour son maître...

— C'était l'homme à la pèlerine et au chapeau mou, dis-je. Je m'en veux, Sir Reginald, de ne pas avoir prévenu Scotland Yard immédiatement. Cependant, j'espère que vous me rendrez justice en reconnaissant qu'aucun de vos subordonnés ne m'aurait crue.

— C'est fort possible, en effet. Dois-je comprendre, Mrs Emerson, que vous aviez reconnu cette personne, de loin, et malgré un déguisement qui a abusé le propre maître d'hôtel de Sa Seigneurie ?

— Je n'ai pas dit que je l'avais reconnu, répondis-je. La mode actuelle des barbes et des moustaches suivie par tant de gentlemen rend la tâche d'un imposteur ridiculement facile. C'était plutôt une impression de familiarité indéfinissable dans son attitude, ses gestes... qui m'a frappée lorsque j'ai vu cet homme à la pèlerine de velours et au chapeau mou. C'est un maître du déguisement, un imitateur aux talents exceptionnels...

— Amelia, dit Emerson en respirant bruyamment par le nez, êtes-vous en train de nous dire que cet homme était...

— Le Maître du Crime, déclarai-je. Qui d'autre ?

Nos premiers affrontements avec cet individu remarquable avaient eu lieu alors que nous effectuions des fouilles dans des cimetières à proximité du Caire. Le pillage des tombes et la vente illégale d'antiquités existent depuis longtemps en Égypte. Le premier métier du monde est pratiqué depuis l'époque des pharaons. Cependant, au début des années 1890, on assista à une augmentation dramatique de ces activités, et il devint évident qu'un génie du crime avait pris le contrôle du marché des antiquités illégales. Je dois préciser que cette conclusion ne devint évidente que pour Emerson et moi. Les fonctionnaires de police sont connus pour leur esprit obtus et leur résistance aux idées nouvelles. C'est seulement lorsque nous avons trouvé le repaire secret de Sethos qu'ils ont été contraints de reconnaître le bien-fondé de nos déductions, et encore maintenant, m'a-t-on dit, certaines personnes nient l'existence du Maître du Crime.

Bien que nous ayons déjoué plusieurs des projets les plus infâmes de Sethos, l'homme lui-même a toujours réussi à nous échapper. Cela faisait plusieurs années que nous ne l'avions pas vu et que nous n'avions pas entendu parler de lui. En fait, nous avons cru pendant quelque temps qu'il était mort. D'autres scélérats, victimes de la même méprise, ont tenté de prendre le contrôle de l'organisation criminelle qu'il a créée. À présent, il semblait évident que Sethos avait reconstitué son organisation, non pas en Égypte mais en Europe... plus précisément, en Angleterre.

J'avais entrepris d'expliquer cela au pauvre Sir Reginald totalement sidéré, lorsque je fus interrompue à nouveau. Je m'étais attendue à un éclat de la part d'Emerson, à qui son tempérament violent et sa maîtrise des mots grossiers avaient valu le surnom affectueux de Maître des Imprécations. Cependant, pour une fois, cette interruption fut le fait de Ramsès.

— Miss Christabel Pankhurst m'a dit une chose qui, bien que sans signification particulière pour moi sur le moment, tend à étayer votre théorie, Mère. Mrs Markham et son frère ont rejoint le groupe après notre départ de Londres, en juin. Un certain nombre d'autres « dames » de leurs amies ont pris une part active au sein du mouvement à la même époque. Ce sont certainement elles qui sont entrées dans la maison avec Mrs Markham. J'ai été frappé, sur le moment, du fait que Mrs Pankhurst ne fasse pas partie de la délégation.

— Oui, mais... mais..., bégaya Sir Reginald. Tout cela n'est pas corroboré, prouvé.

— La preuve, fit mon rejeton exaspérant (me devançant, comme il le fait habituellement), se trouve dans le résultat. Les voleurs n'étaient pas des cambrioleurs ordinaires. Ils voulaient s'emparer des antiquités de Mr Romer, qui constituent l'une des plus belles collections privées au monde. Le Maître du Crime s'est spécialisé dans les antiquités égyptiennes, et l'idée même d'utiliser une organisation de suffragettes aux fins de pénétrer dans la demeure d'un adversaire virulent au droit de vote des femmes est typique du sens de l'humour sarcastique de Sethos.

— Mais, dit Reginald, comme un disque de gramophone rayé, mais...

— Si c'est bien Sethos, vous n'attraperez jamais ce salopard, déclara Emerson.

C'était symptomatique de sa disposition d'esprit : il ne s'excusa même pas de l'emploi de ce mot grossier. Je dois avouer que nous nous étions habitués à ce travers. Il poursuivit :

— Mais je vous souhaite bonne chance. Rien ne me ferait plus plaisir que de le voir derrière les barreaux. Nous vous avons dit tout ce que nous savions, Sir Reginald. Ne feriez-vous pas mieux de vous mettre au travail, au lieu de rester assis à boire tranquillement du brandy ?

Manuscrit H

Ramsès ouvrit la porte de sa chambre.

— Tu as frappé ? demanda-t-il en simulant l'étonnement. Pourquoi ce changement dans tes habitudes ?

Nefret entra en trombe, les pans de son négligé traînant derrière elle telle une robe royale, et se laissa tomber sur le lit.

— N'essaie pas de me mettre sur la défensive, Ramsès. Je t'en empêcherai. Comment oses-tu m'espionner ?

Involontairement, Ramsès lança un regard à David. Celui-ci roula des yeux et haussa les épaules, indiquant qu'il n'avait pas l'intention d'être mêlé à cette dispute.

— Une accusation non prouvée et parfaitement injustifiée, dit Ramsès.

Le calme de sa réponse ne fit que rendre Nefret encore plus furieuse. Ses joues s'empourprèrent.

— Oh que non ! Tu es venu rôder à l'hôpital pour savoir si j'y étais effectivement. Eh bien, je n'y étais pas, n'est-ce pas ?

— À l'évidence, non.

Ils se lancèrent des regards furieux. David jugea qu'il était temps d'intervenir, avant que l'un d'eux ne dise une chose vraiment violente.

— Je suis sûr que Ramsès est allé à l'hôpital seulement pour voir si tu voulais l'accompagner à la manifestation des suffragettes. N'est-ce pas exact, Ramsès ?

Ramsès hocha la tête. C'était tout ce qu'il pouvait faire. Un « oui » prononcé serait resté coincé dans sa gorge.

— Tu n'avais pas besoin d'en faire état devant tante Amelia et le professeur.

— C'est toi qui as commencé.

— En te taquinant au sujet de Christabel ?

Nefret ne restait jamais en colère très longtemps. Les coins de sa bouche frémirent.

— Tu sais parfaitement que je me fiche complètement de cette satanée fille !

— Ô mon Dieu, quel manque de galanterie ! Mais elle...

— Ne recommencez pas ! s'exclama David.

Il ne savait jamais s'il devait rire, proférer des jurons ou compatir lorsque ces deux-là avaient une prise de bec. Nefret était l'une des rares personnes au monde qui pouvaient faire perdre son sang-froid à Ramsès, et David était probablement la seule personne au monde qui savait pourquoi. Espérant les détourner de leur querelle, il poursuivit :

— Vous êtes venue au bon moment, Nefret. Nous parlions de la réapparition du Maître du Crime, et Ramsès s'apprêtait à me dire tout ce qu'il sait de ce mystérieux personnage.

Nefret se mit sur son séant et croisa les jambes.

— Excuse-moi, Ramsès, dit-elle avec entrain. Je n'aurais pas dû t'accuser de m'espionner.

— Non.

— À ton tour de t'excuser.

— M'excuser de quoi ? (Il croisa le regard de David et se maîtrisa.) Oh, très bien. Je te prie de m'excuser.

— Tout est pardonné, alors. Je suis contente d'être venue, car je meurs de curiosité au sujet de Sethos. Pour être franche, j'en étais venue à penser qu'il était... eh bien, pas exactement un produit de l'imagination de tante Amelia, mais un exemple de sa tendance à exagérer.

— Son penchant pour le mélodrame, tu veux dire.

Ramsès s'assit par terre, à la mode arabe. Nefret arbora un large sourire et prit la cigarette qu'il lui présentait.

— Nous ne sommes pas très justes, Ramsès. Tante Amelia n'a pas besoin d'exagérer. Des choses lui arrivent vraiment. Cependant, ce soir, elle ne nous a pas tout dit. On s'en rend compte quand elle parle très vite et d'un ton ferme en nous regardant. Le professeur dissimule quelque chose, lui aussi. Quel est donc le secret que l'un et l'autre cachent à propos de Sethos ?

— Je t'en ai déjà un peu parlé.

— Par bribes, rien de plus. C'est lui qui t'a enseigné l'art du déguisement...

— Ce n'est pas tout à fait exact, dit Ramsès. J'ai trouvé sa collection de déguisements après que Père l'a contraint à fuir son repaire, mais j'ai été obligé de comprendre tout seul ses méthodes et de les perfectionner.

— Je te demande pardon ? dit Nefret.

— Accordé.

— Ramsès..., commença David.

— Oui. Je vous ai dit à tous deux ce que je sais de l'homme en me fondant sur les occasions que j'ai eues de le rencontrer. À chaque fois, il était déguisé, et à la perfection. Son interprétation d'une vieille Américaine acariâtre était absolument superbe. À la fin de cette aventure-là, il a réussi à enlever Mère et l'a retenue prisonnière pendant plusieurs heures. J'ignore ce qui s'est passé durant ce laps de temps. Je ne pense pas que mon père le sache lui-même avec certitude. C'est pour cette raison que la simple mention de Sethos le rend fou furieux.

Nefret le regarda, bouche bée.

— Bon sang ! s'exclama-t-elle. Tu veux dire qu'il... elle... Ils...

— J'en doute, répondit Ramsès calmement. Je n'ai jamais connu deux personnes aussi attachées l'une à l'autre que mes parents. Parfois, c'est très embarrassant, ajouta-t-il en fronçant les sourcils.

— Je trouve que c'est magnifique, dit Nefret avec un sourire attendri. Non, tante Amelia ne serait jamais infidèle au professeur,

mais si elle était à la merci de cet homme malfaisant...

Ramsès secoua la tête.

— Elle ne parlerait pas de Sethos avec une telle indulgence s'il l'avait prise de force. Toutefois, il ne fait aucun doute qu'il était amoureux d'elle, et il se peut qu'elle ait éprouvé une certaine attirance involontaire pour lui. J'ai vu la lettre qu'il lui a envoyée après que nous l'avons délivrée. Il lui promettait de n'être plus jamais une menace pour elle ou pour les êtres qui lui étaient chers. Je soupçonne pourtant mes parents de l'avoir rencontré à nouveau, depuis lors. Il y a des aspects très étranges dans cette affaire. Voilà quelques saisons... tu te rappelles, Nefret, lorsqu'ils sont allés en Égypte seuls et que nous sommes restés chez tante Evelyn et oncle Walter[1] ?

Nefret éclata de rire.

— Tu te rappelles la nuit où nous avons fait sortir le lion de la cage ? Oncle Walter était furieux !

— Contre moi, dit Ramsès. Pas contre toi.

— C'est toi qui en avais eu l'idée, fit remarquer Nefret. Bon, peu importe. Mais le scélérat dans cette affaire n'était pas Sethos, c'était quelqu'un d'autre. J'ai oublié son nom.

— Il est difficile de garder le compte de toutes les personnes qui ont tenté d'assassiner Mère et Père, convint Ramsès. Le scélérat en question était un certain Vincey. Père l'ayant abattu par balles lors de leur affrontement final, nous pouvons en conclure à coup sûr qu'il était coupable de quelque chose. Père ne tue pas des gens s'il peut éviter de le faire. Mais je continue de penser que Sethos était impliqué dans cette affaire, d'une manière que je suis incapable d'expliquer.

Nefret fronça les sourcils.

— C'est ridicule, cette façon que nous avons d'assembler des faits à partir de bribes d'informations. Pourquoi tante Amelia et le professeur essaient-ils de nous cacher des choses ? C'est dangereux, pour eux comme pour nous. Ne pas être informé revient à être désarmé !

Elle eut un geste brusque et fit tomber des cendres par terre. Ramsès lui ôta sa cigarette de la main et l'éteignit dans la coupe qui leur servait de cendrier, mais dont la première fonction était de contenir des fleurs séchées. Sa mère savait qu'il fumait, même s'il le faisait rarement en sa présence car elle désapprouvait cette habitude. Lui-même savait qu'il fumait *parce qu'elle* désapprouvait qu'il le fasse. David fumait parce que Ramsès le faisait, et Nefret fumait parce que Ramsès et David le faisaient.

— Je me demande si Sethos savait qu'elle serait là-bas cet après-midi, dit David.

— Je suis convaincu qu'il ne le savait pas, répondit Ramsès. Mère a eu très peu de rapports avec l'ASPF, et sa décision de participer à cette manifestation a été prise sur l'inspiration du moment.

— Cependant, il l’a certainement vue là-bas.

— Il est difficile de ne pas remarquer Mère !

Ils échangèrent un sourire entendu, et Ramsès poursuivit :

— Néanmoins, lorsqu’elle est arrivée, il était trop tard pour annuler l’opération. Non, David, je suis certain que cette rencontre était fortuite. Il prendra soin de ne pas se trouver sur son chemin dorénavant.

Il se tut. Au bout d’un moment, Nefret dit :

— À quoi ressemble-t-il ? Tante Amelia est une bonne observatrice. Si elle a passé autant de temps seule avec lui, elle devrait avoir noté *quelque chose*.

— En fait, non. Ses yeux sont d’une teinte indéterminée. Ils peuvent paraître noirs, gris ou noisette. La couleur de ses cheveux est inconnue, en raison de son habileté à utiliser perruques et teintures. Les seuls faits que nous puissions vraiment avancer sont sa taille – un peu moins d’un mètre quatre-vingt-dix – et sa carrure, qui est celle d’un homme dans la fleur de l’âge et en excellente condition physique. Il parle plusieurs langues, mais Mère estime qu’il est anglais. Tout cela n’est pas très utile, vous devez l’admettre.

— Pourtant, elle l’a formellement identifié, ce soir, dit Nefret.

— C’est étrange, admit Ramsès. Je serais porté à croire qu’elle a tout inventé, s’il n’y avait le fait que, incontestablement, quelque chose l’a frappée sur le moment. Elle a commencé à me demander si je n’avais pas remarqué quelque chose d’anormal, puis elle s’est ravisée.

— Tu n’avais rien remarqué ?

— Je n’avais pas vu cet homme depuis des années, et...

— Voyons, mon garçon, tu n’as pas besoin de te justifier. Un mètre quatre-vingt-dix, en excellente condition physique. Hummm.

— Qu’est-ce que tu insinues ? demanda vivement Ramsès en se raidissant.

Elle posa une main délicate sur son épaule.

— Calme-toi, mon garçon. Je t’assure que je n’ai aucunement l’intention de faire affront à tante Amelia. Mais si elle est attirée par lui, même malgré elle, la contre-réaction sera encore plus forte.

— Quelle contre-réaction ? demanda David.

Nefret lui adressa un sourire bienveillant.

— Vous ne connaissez pas grand-chose aux femmes, vous deux ! Une femme peut pardonner à un homme de l’avoir enlevée, et elle ne lui reprochera certainement pas d’être tombé amoureux d’elle. Ce qu’elle ne lui pardonnera *jamais*, c’est de l’avoir ridiculisée. Et c’est ce que Sethos a fait à tante Amelia.

— J’aimerais bien que tu ne lances pas des aphorismes, grommela Ramsès. On dirait Mère.

— Ce n’est pas un aphorisme, c’est un fait ! Tu ne comprends donc

pas ? La façon dont Sethos s'est servi du mouvement des suffragettes a porté un coup à la cause chère au cœur de tante Amelia. Cela va donner de nouveaux arguments à ces tenants de la suprématie masculine qui affirment que les femmes sont trop naïves et puériles pour s'occuper du monde réel. Ils vont tourner l'ASPF en dérision et seront sans pitié pour cette association qui a admis une bande de criminels dans ses rangs...

— Ce n'est pas juste ! s'insurgea Ramsès. Sethos a déjoué les meilleurs enquêteurs criminels.

— Juste, injuste, quelle différence cela fait-il pour la presse ? Et attends un peu qu'un journaliste astucieux découvre que tante Amelia était sur place. Mrs Amelia P. Emerson, éminente archéologue et détective amateur, a agressé un officier de police qui tentait d'empêcher un gang de voleurs de pénétrer dans la maison ! »

— Ô mon Dieu ! s'exclama David en pâlisant. Ils n'oseraient pas écrire ça !

— Elle n'a pas vraiment frappé ce policier, dit Ramsès d'un air pensif. Mais ce n'est pas faute d'avoir essayé. Ô mon Dieu, en effet ! Vous pensez que nous pourrions trouver un prétexte pour quitter la ville pendant quelques jours ?

Je suis quelqu'un de sensé. Je contrôle parfaitement mes émotions à tout moment. Ne connaissant que trop bien les mensonges et les exagérations des journalistes, je savais à quoi m'attendre de la part de ces vauriens dès qu'ils auraient en vent de l'affaire du cambriolage. J'étais préparée au pire et résolue à ne pas m'emporter.

Et je l'aurais fait, si le *Daily Yell*, le représentant le plus éminent du journalisme à sensation de Londres, n'avait pas publié une lettre de Sethos lui-même. Elle était adressée aux bons soins de Kevin O'Connell, lequel était l'une de nos vieilles connaissances. Je considérais parfois que Kevin était un ami. Ce n'était pas le cas présentement.

— Pour une fois, fit remarquer Emerson quelque peu essoufflé, tandis que je me débattais pour me dégager des bras d'acier qui m'avaient saisie, je dois prendre la défense d'O'Connell. Vous ne pouvez guère vous attendre à ce qu'il s'abstienne de publier... Bon sang, Amelia, vous voulez bien poser ce parapluie et cesser de gigoter ? Je ne vous laisserai pas sortir de cette maison dans un tel état de fureur.

Je suppose que j'aurais pu me dégager de sa prise, mais je n'allai pas jusqu'à cette extrémité. Gargery se tenait devant la porte fermée, les bras tendus, le corps crispé, prêt à intervenir. Ramsès et David avaient été attirés sur les lieux par les cris d'Emerson et mes protestations indignées, et je ne me faisais aucune illusion quant à savoir de quel côté ils étaient. Les hommes se serrent toujours les coudes.

— Je ne sais pas pourquoi vous vous comportez avec aussi peu de dignité, Emerson, dis-je. Lâchez-moi immédiatement !

Emerson ne desserra pas sa prise.

— Donnez-moi votre parole que vous me suivrez calmement.

— Comment pourrais-je faire autrement, alors que vous êtes quatre hommes robustes contre une pauvre femme sans défense ?

Gargery, qui n'est pas particulièrement robuste ni musclé, se gonfla d'orgueil.

— Voyons, Madame..., commença-t-il.

— Taisez-vous, Gargery !

— Oui, Madame. Madame, si vous voulez que ce journaliste reçoive une bonne raclée, vous devriez laisser ce soin au professeur, ou à moi, Madame, ou à Bob, ou à Jerry, ou à...

Emerson le fit taire d'un geste de la main et d'un signe de la tête.

— Allons dans la bibliothèque, Peabody, nous parlerons de cela calmement. Gargery, servez le whisky.

Une gorgée de cette boisson curative, si apaisante pour les nerfs, me permit de recouvrer mon sang-froid habituel.

— Je suppose que vous avez tous lu la lettre, déclarai-je.

À l'évidence, ils l'avaient lue, y compris Nefret. Elle s'était prudemment tenue à l'écart jusqu'alors. David dit timidement :

— J'ai trouvé que c'était un geste très élégant de gentleman. Des excuses, même.

— Une sacrée impertinence, oui ! s'exclama Emerson. Une moquerie, un sarcasme, un défi. Il retourne le fer dans la plaie, il aggrave l'offense...

— Il a un beau brin de plume, dit Ramsès, qui avait pris le Journal en question. « Les dames honorables et intègres du mouvement des suffragettes – dont je partage entièrement les idées – ne peuvent être blâmées de ne pas avoir prévu mes intentions. Les polices d'une douzaine de pays m'ont recherché en vain. Scotland Yard... » (Il s'interrompt et lança un regard désapprobateur à Nefret.) Tu trouves cela amusant ?

— Très.

Le rire de Nefret est ravissant – mélodieux et grave, tel un ruisseau baigné de soleil qui murmure sur les cailloux. En ce moment, je me serais volontiers passé du plaisir de l'entendre. Croisant mon regard, elle s'efforça de contenir son allégresse, avec un succès partiel. Puis elle reprit :

— Particulièrement cette phrase où il dit qu'il partage les idées du mouvement des suffragettes. Eu égard au fait que l'un de ses lieutenants est une femme, on doit lui reconnaître le mérite qu'il vit en accord avec ses principes.

— Quels principes ? rétorqua Emerson, visiblement peu amusé. Sa remarque à propos de votre tante Amelia prouve qu'il n'est pas un gentleman.

— Il le fait dans les termes les plus flatteurs, s'obstina Nefret. (Elle arracha le journal des mains de Ramsès et lut à voix haute :) « Si j'avais su que Mrs Emerson serait présente, je n'aurais pas mis mon plan à exécution. J'ai le plus grand respect pour sa perspicacité qui surpasse celle de tous les policiers de Scotland Yard. »

Emerson dit : « Ha ! » Je ne dis rien. Je redoutais d'utiliser des mots grossiers si je desserrais les mâchoires. Le regard de Ramsès passa de moi à Nefret.

— Qu'en penses-tu, Nefret ?

— Je pense, répondit Nefret, que Sethos ne connaît pas grand-chose aux femmes, lui non plus.

Constater que Sethos avait déjoué Scotland Yard aussi efficacement qu'il m'avait dupée me procura une sorte de satisfaction mesquine. L'enquête n'avancait plus depuis que l'on avait retrouvé le fiacre et les chevaux de Mr Romer dans une écurie de Cheapside. L'individu qui les avait laissés là était décrit, de façon fort peu utile, comme un gentleman barbu. Il n'y avait plus rien dans le fiacre.

Je reçus un billet de Mrs Pankhurst qui me souhaitait bon voyage et espérait avoir le plaisir de me revoir *lorsque je reviendrais d'Égypte au printemps*. Apparemment, elle me rendait responsable de cette publicité fort déplaisante. Une attitude tout à fait déraisonnable puisque ce n'était pas moi qui avais été bernée par Mrs Markham et son « frère », mais, bien sûr, il aurait été peu digne de ma part de le lui faire remarquer. Je pardonnai à Mrs Pankhurst, comme c'était mon devoir de chrétienne, et ne répondis pas à sa lettre.

La presse faisait le siège de la maison, réclamant des interviews. J'avais décidé d'avoir une petite conversation avec Kevin O'Connell, mais il aurait été impossible de le recevoir sans susciter la jalousie de ses vauriens de confrères, aussi Ramsès et Emerson le firent-ils entrer discrètement dans la maison après la tombée de la nuit, par le soupirail de la cave à charbon. Il était quelque peu maculé de suie lorsque Emerson le conduisit à la bibliothèque et lui proposa un whisky-soda.

Je comprenais mal l'indulgence remarquable dont Emerson faisait montre envers Kevin, qu'il avait toujours considéré comme un véritable fléau, mais je m'étais rangée à son point de vue. Si Kevin n'avait pas publié la lettre, Sethos en aurait envoyé des copies à d'autres journaux. Aussi acceptai-je les excuses sans fin de Kevin avec juste un soupçon de froideur.

— Vraiment, Mrs Emerson, jamais je n'aurais permis que cette lettre soit publiée si j'avais su que vous le prendriez mal, protesta-t-il. J'ai trouvé que c'était un geste très élégant de gentleman et...

— Oh, bah ! m'exclamai-je. Laissons-là les excuses, Kevin, je reconnais que vous n'aviez guère le choix, en occurrence. Cependant, si vous voulez faire amende honorable, dites-nous tout ce que vous savez à propos de cette lettre.

Kevin sortit une enveloppe de sa poche.

— Je peux faire mieux que cela, dit-il. J'ai apporté l'original.

— Comment avez-vous fait pour que Scotland Yard vous le confie ? demandai-je.

— Par trahison et corruption, répondit Kevin avec un sourire

effronté. Ce n'est qu'un prêt, Mrs Emerson, aussi employez bien votre temps. J'ai assuré mon... euh... ami que je la lui rendrai avant demain matin.

Après avoir lu la lettre attentivement, je la tendis à Emerson.

— Il était évident que Sethos ne laisserait aucun indice utile, dis-je avec mécontentement. On peut acheter ce papier à lettres chez n'importe quel papetier. Le message n'est même pas écrit à la main, il a été tapé à la machine à écrire.

— Une Royal, déclara Ramsès en regardant par-dessus l'épaule de son père. C'est l'un des tout derniers modèles, avec un chariot monté sur un roulement à billes...

— Votre affirmation est sans danger, puisque aucun de nous ne peut prouver que vous vous trompez, fis-je remarquer avec un certain sarcasme.

— Cependant, je crois que je ne me trompe pas, répondit mon fils calmement. J'ai procédé à une étude des machines à écrire, puisqu'elles sont déjà d'usage courant et que, à mon avis, elles remplaceront complètement dans un proche avenir...

— La signature est manuscrite, dit David.

Il essayait certainement de changer de sujet. Ramsès a l'habitude de discourir sans fin.

— En hiéroglyphes, grommela Emerson. Cet homme est d'une vanité incroyable ! Il a même entouré son nom d'un cartouche, un privilège réservé aux personnages royaux.

Kevin commençait à manifester des signes d'impatience.

— Pardonnez-moi, Mrs Emerson, mais j'ai promis à mon complice de lui rendre la lettre avant ce soir minuit. Il serait le premier soupçonné si elle venait à disparaître, et dans ce cas je pourrais perdre une source d'informations très précieuse.

Le lendemain, plusieurs de ces maudits journalistes continuaient de faire le pied de grue devant la maison, alors que nous attendions l'arrivée d'Evelyn et de Walter. Après avoir envoyé le fiacre à la gare pour les prendre à la descente du train, nous patientâmes durant un laps de temps convenable, puis Emerson sortit, empoigna un journaliste au hasard, lui fit traverser la rue jusqu'au parc et le jeta dans la pièce d'eau. Cela servit à détourner l'attention des autres vauriens, et Evelyn, Walter et Lia, ainsi que je dois l'appeler, furent à même d'entrer sans être assaillis par la meute.

Walter refusa courtoisement un thé, préférant un whisky, mais sa réaction à l'affaire fut moins indignée que je ne l'avais redouté. Ainsi qu'il le fit remarquer à son épouse :

— Nous devons nous y faire, Evelyn. Notre chère Amelia est coutumière de ce genre de choses.

— Vous ne pouvez pas reprocher à Amelia ce qui s'est passé, dit

Evelyn d'un ton ferme.

— Moi, je le peux, fit Emerson, en ôtant de la main les éclaboussures de boue qui maculaient ses bottes et son pantalon. Si elle ne s'était pas mis dans la tête de prendre part à cette manifestation...

— Je l'aurais accompagnée si j'avais été à Londres, déclara Evelyn. Voyons, Emerson, elle ne pouvait pas prévoir que ce... cette personne... serait impliquée dans le cambriolage.

— Nous devons lui accorder cela, admit Walter avec un sourire affectueux à mon adresse.

— Cela a dû être incroyablement excitant ! s'exclama la petite Amelia (que je ne devais pas oublier d'appeler Lia).

Elle ressemblait tellement à sa mère ! Sa peau satinée, ses doux yeux bleus et ses cheveux blonds faisaient resurgir les souvenirs heureux de la jeune fille que j'avais rencontrée, prise d'une défaillance, dans le Forum ce jour-là à Rome, voilà si longtemps. Mais ce jeune visage, Dieu merci !, resplendissait de santé, et la petite silhouette gracieuse était vigoureuse et solide.

Nefret lui lança un regard d'avertissement.

— Ne caressez pas trop d'espairs, ma chérie. Sethos dit clairement que cette rencontre était fortuite et qu'il l'aurait évitée si cela lui avait été possible. Ce sera une saison bien morne, je vous assure, sans aventures passionnantes.

— Tout à fait, dit David.

— Absolument, dit Ramsès.

— Une saison très morne, acquiesçai-je, si Emerson a l'intention de continuer son travail ennuyeux dans la Vallée. Je me demande bien pourquoi vous vous y êtes résigné pendant si longtemps, Emerson. C'est une insulte pour nous – nous, les meilleurs chercheurs dans ce domaine – que l'on nous relègue à dégager des tombes que d'autres archéologues ont délaissées, les jugeant dénuées d'intérêt. Nous pourrions aussi bien être des femmes de chambre qui ramassent les saletés après le départ de leurs maîtres !

Emerson m'interrompt par une remarque véhémence, et Walter, toujours conciliateur, interrompt Emerson en lui demandant dans combien de temps nous comptons partir. Je me renversai dans mon fauteuil et écoutai avec un sourire satisfait. J'avais détourné la conversation du sujet dangereux. Evelyn et Walter ne laisseraient jamais leur enfant chérie nous accompagner s'ils pensaient qu'un danger nous menaçait. J'aurais agi de même, bien sûr.

Le matin suivant, je reçus un autre mot de Mrs Pankhurst m'invitant à assister à une réunion d'urgence du comité, dans l'après-midi même.

Nefret avait emmené Lia à l'hôpital avec elle, et les garçons étaient allés au British Museum avec Walter. Emerson avait annoncé au petit déjeuner qu'il avait l'intention de travailler à son livre et qu'on ne devait pas le déranger. J'envisageai avec plaisir une longue journée paisible avec Evelyn, qui était mon amie la plus chère ainsi que ma belle-sœur, mais, après une brève réflexion, je jugeai que je devais assister à la réunion. Bien que Mrs Pankhurst n'y ait pas fait allusion dans sa précédente lettre, je considérai la présente invitation comme un premier pas vers une réconciliation. C'était un mot sans fioritures, net et concis.

Evelyn, aussi ardente suffragette que moi, convint que je devais tendre l'autre joue pour le bien de la cause, mais j'estimai que je devais décliner sa proposition de m'accompagner.

— C'est une réunion de travail, vous comprenez, il ne serait pas approprié d'amener une inconnue, d'autant plus que je ne suis pas membre du comité. Peut-être ont-elles l'intention de proposer ma candidature cet après-midi. Oui, cela semble très probable.

Evelyn acquiesça.

— Comptez-vous informer Emerson de vos projets, ou bien dois-je le faire, lorsqu'il sortira de sa tanière ?

— C'est un vrai ours lorsqu'on le dérange, admis-je en riant. Mais je suppose que je ferais mieux de m'en charger. Il n'aime pas que je sorte sans le prévenir.

Emerson était penché sur son bureau, attaquant la page à grands coups de stylo. Je m'éclaircis la gorge. Il sursauta, lâcha son stylo, jura et me regarda.

— Que voulez-vous ?

— Je sors un moment, Emerson. Je me suis sentie obligée de vous le dire.

— Oh ! fit Emerson. (Il plia ses poignets pris d'une crampe.) Où allez-vous ?

Je le lui dis. Ses yeux brillèrent.

— Je vous y emmène en automobile.

— Non, certainement pas !

— Mais, Peabody...

— Vous avez un travail à terminer, très cher. Qui plus est, vous n'êtes pas invité. C'est une réunion de travail. Je dois d'abord faire quelques courses, et vous savez que vous détestez aller dans les magasins avec moi.

— Une seule excuse suffit, dit Emerson avec douceur. (Il s'appuya sur le dossier de son fauteuil et me considéra.) Vous ne me mentiriez pas, n'est-ce pas, Peabody ?

— Je vais vous montrer la lettre de Mrs Pankhurst, si vous ne me croyez pas.

Emerson tendit la main.

— Vraiment, Emerson ! m'exclamai-je. Je suis profondément peinée et offensée que vous doutiez de ma parole. La lettre est sur le secrétaire dans mon salon, mais si vous désirez la voir, vous pouvez aller la chercher vous-même.

— Vous prenez le fiacre, alors ?

— Oui. Bob me conduira. Pourquoi cet interrogatoire, Emerson ? Avez-vous un pressentiment ?

— Je n'ai jamais de pressentiment, grommela Emerson. Très bien, Peabody. Soyez sage et essayez de ne pas vous attirer d'ennuis.

Puisque j'avais parlé de courses, je me sentis obligée d'en faire quelques-unes, car je ne mens jamais à Emerson à moins que cela ne soit absolument nécessaire. Le crépuscule commençait à tomber lorsque je demandai à Bob de me conduire au Clement's Inn, où logeaient les Pankhurst.

Fleet Street était encombrée d'omnibus, de fiacres, de voitures de livraison et de bicyclettes, et chacun de ces véhicules cherchait à se faufiler dans la circulation. Les automobiles s'élançaient pour devancer toutes leurs rivales dès qu'une occasion se présentait, le grondement de leurs moteurs ajoutait au vacarme. Nous avançons lentement. À un moment, comme un arrêt se prolongeait, je regardai par la fenêtre et vis un enchevêtrement de véhicules juste devant nous. L'origine de cet encombrement semblait être la charrette à bras d'un marchand de quatre-saisons et un cab dont les roues s'étaient empêtrées les unes dans les autres. Les propriétaires des deux véhicules se lançaient des insultes, d'autres conducteurs ajoutaient leurs commentaires et, quelque part derrière nous, un automobiliste impatient faisait retentir une série de coups de klaxon éperdus.

— Je continue à pied, criai-je à Bob. Ce n'est qu'à quelques centaines de mètres.

Ouvrant la portière – avec quelque difficulté, car une voiture de livraison s'était arrêtée tout près de ce côté –, je commençai à descendre.

Mon pied ne toucha jamais la chaussée. J'eus seulement la vision fugitive d'un visage dur, non rasé, près du mien, avant de passer tel un colis encombrant de la prise de cet homme à l'étreinte encore plus douloureuse d'un autre individu. Tout d'abord, je fus trop surprise pour me défendre efficacement. Mais ce que je vis derrière le second homme m'informa que je n'avais pas une seconde à perdre. La portière arrière de la voiture de livraison était ouverte, et c'était vers cette ouverture sombre que l'on me poussait.

La situation ne semblait guère brillante. J'avais laissé tomber mon parapluie, et mes cris étaient couverts par les coups de klaxon continuels de l'automobiliste. Alors que l'individu essayait de me faire

entrer dans la voiture de livraison, je parvins à saisir la portière d'une main. Un coup violent sur mon avant-bras me fit lâcher prise et arracha un cri de douleur de mes lèvres. Proférant un juron, le ruffian me donna une poussée brutale et je tombai à la renverse, me cognant très durement l'arrière de la tête. À moitié à l'intérieur et à moitié à l'extérieur de la voiture de livraison, étourdie, le souffle coupé, aveuglée par mon chapeau qui avait été rabattu sur mes yeux, je rassemblai mes forces pour ce qui serait, je le savais, mon dernier acte de résistance. Lorsque des mains agrippèrent mes épaules, je décochai un coup de pied aussi fort que je le pouvais.

— Damnation ! s'écria une voix familière.

Je me mis sur mon séant et soulevai mon chapeau. L'obscurité était presque totale, mais les réverbères étaient allumés, et les phares puissants d'une automobile éclairaient une silhouette que je reconnus aussi aisément que cette voix bien-aimée.

— Oh, Emerson, c'est vous ? Vous ai-je fait mal ?

— Le désastre a été évité de quelques centimètres, répondit mon époux d'un ton grave.

Il me fit sortir de la voiture de livraison et me serra douloureusement contre lui, achevant la destruction totale de mon chapeau préféré.

— Elle n'est pas blessée ?

La voix inquiète était celle de David, juché sur une charrette qui s'était arrêtée derrière nous. Ignorant les jurons du conducteur, il sauta sur la chaussée, accompagné d'une pluie de choux, et rejoignit Emerson en hâte.

— Professeur, ne ferions-nous pas mieux de partir tout de suite ? Il y en a peut-être d'autres.

— Je n'aurais pas une telle chance, gronda Emerson. (Me prenant dans ses bras, il se baissa et risqua un coup d'œil sous la voiture de livraison.) Ils ont filé, sapristi ! J'aurais dû frapper ce ruffian plus fort. C'est votre faute, Peabody. Si vous ne m'aviez pas coupé le souffle avec ce coup de pied dans les...

— Radcliffe !

Bien que la voix fût déformée par l'émotion et l'essoufflement, je compris que celui qui venait de parler ne pouvait être que Walter. Personne d'autre n'utilise le prénom d'Emerson que ce dernier exècre.

— Oui, oui.

Durcissant son étreinte, comme s'il redoutait que je ne m'échappe de ses bras, Emerson me porta jusqu'à l'automobile. C'était la nôtre. Derrière le volant, regardant la scène avec un intérêt modéré, était assis mon fils, Ramsès.

— Au diable les pressentiments ! dit Emerson. C'est le bon sens et

la froide logique qui m'ont dit que vous aviez commis une grave erreur de jugement.

— En fait, dit Evelyn, c'est moi qui vous ai convaincu, n'est-ce pas ?

À une certaine époque, elle n'aurait jamais osé le contredire, mais (avec mes encouragements) elle avait appris à exprimer son opinion – non seulement en face d'Emerson mais aussi en face de son époux, lequel était quelque peu porté à la traiter avec condescendance. Emerson appréciait beaucoup son caractère indépendant. Un sourire apparut sur son visage renfrogné.

— Disons, ma chère Evelyn, que vos doutes ont confirmé les miens. Après avoir congédié Peabody d'une façon aussi cavalière, il était peu probable que Mrs Pankhurst...

— Oh, bon sang ! m'exclamai-je. Vous n'aviez pas de tels soupçons, sinon vous auriez essayé de m'empêcher d'y aller.

— Prenez un autre whisky-soda, Peabody, dit Emerson.

Il m'avait déposée en hâte dans l'automobile, laissant Bob dégager le fiacre – ce qui n'avait pas été très difficile, tout compte fait, car les véhicules enchevêtrés s'étaient démêlés avec une rapidité que certains auraient sans doute trouvée extrêmement suspecte. Cependant, la voiture de livraison provoquait un nouvel encombrement. Son conducteur avait disparu, ainsi que l'individu qu'Emerson avait assommé. Cela l'irritait énormément, car, ainsi qu'il le déclara, lorsqu'il assommait quelqu'un, il s'attendait à ce que celui-ci restât allongé par terre.

Quand nous arrivâmes à Chalfont House, nous fûmes accueillis par nos amis très inquiets, y compris Nefret et Lia, qui étaient rentrées de l'hôpital trop tard pour se joindre à l'expédition de secours. Ils m'aidèrent à descendre du véhicule et me firent passer d'une paire de bras affectueux à l'autre dont ceux de Gargery, lequel avait tendance à oublier sa condition lorsqu'il était submergé par l'émotion. Les autres domestiques se contentèrent de crier « Hourrah ! » et de s'embrasser entre eux. Puis nous nous rendîmes en triomphe à la bibliothèque.

C'était notre pièce favorite dans cette demeure immense et prétentieuse. Des rangées de livres aux douces reliures de cuir garnissaient les murs. Evelyn avait remplacé les meubles Empire surchargés de dorures par des fauteuils et des canapés confortables. Des bûches crépitaient joyeusement dans la cheminée, et les lampes avaient été allumées. Gargery tira les épais rideaux de velours, puis il se retira discrètement dans un coin de la pièce où, avec notre concours plein de tact, il fit semblant d'être invisible. Je l'aurais volontiers invité à prendre un siège pour nous écouter confortablement si je n'avais su que cela l'aurait profondément choqué.

Pour ma part, j'avais quelques questions à poser. Toute

conversation avait été impossible durant le trajet de retour. Emerson n'arrêtait pas de crier des indications et des conseils à Ramsès, lequel les ignorait aussi calmement qu'il ignorait mes récriminations lorsqu'il conduisait trop vite.

À présent, Ramsès disait :

— J'ai également trouvé étonnant que Mrs Pankhurst ait envoyé une telle invitation en un laps de temps aussi court. Cependant, nous n'aurions pas agi en nous fondant sur des motifs aussi vagues si tante Evelyn ne m'avait pas montré la lettre. Un seul coup d'œil m'apprit qu'elle avait été dactylographiée sur la machine à écrire que Sethos avait utilisée.

S'il y a une chose que je déteste davantage que Ramsès me donnant un cours d'égyptologie, c'est bien Ramsès tirant ses conclusions de détective. Mais une personne de bon sens ne laisse pas un dépit puéril contrarier l'acquisition de connaissances.

— Comment ? demandai-je.

— Certaines lettres peuvent s'user, se rayer ou se craqueler, expliqua Ramsès. Ces défauts, même minimes, sont reproduits sur le papier lorsque la touche les frappe.

— Oui, je vois. (Je me promis d'examiner de près l'une de ces satanées machines. On doit se tenir informé de tous les progrès.) Ainsi vous pourriez identifier la machine qui a dactylographié cette lettre ?

— Si je parvenais à la trouver. C'est la difficulté, bien sûr.

— Une difficulté, en effet, puisque vous n'avez pas la moindre idée de l'endroit où la chercher.

— Quelle différence cela fait-il ? demanda vivement Evelyn. Vous l'avez ramenée saine et sauve. Grâce au ciel, vous êtes arrivés à temps !

— Nous avons largement le temps, dit Emerson, qui est peu enclin à attribuer un quelconque mérite au ciel. Nous nous sommes rendus sans tarder au Clement's Inn, où Mrs Pankhurst nous a dit, comme nous nous y attendions, qu'elle n'avait jamais envoyé cette lettre. David voulait courir à votre recherche, très chère, mais je l'ai persuadé de la folie de cette entreprise.

— Oui, je sais que David peut être très impétueux, dis-je en souriant au jeune homme.

C'était Emerson, naturellement, qui avait voulu parcourir tout Londres comme un fou pour me retrouver.

— Nous ne pouvions que vous attendre à proximité du lieu du rendez-vous, dit Ramsès. Nous avons patienté un quart d'heure au moins avant que vous arriviez, Mère, et nous étions sur le qui-vive, croyez-moi. Mais la raison pour laquelle des véhicules étaient enchevêtrés nous a échappé. C'est un incident assez fréquent. Je ne doute pas que, cette fois, il ait été provoqué à dessein, et que les

conducteurs de la charrette de quatre-saisons et du cab soient des complices de Sethos, de même que les individus dans la voiture de livraison. L'opération a été minutieusement préparée et exécutée. Ils vous auraient probablement enlevée si Père n'avait pas immédiatement bondi hors de l'automobile pour se frayer un chemin dans la cohue.

Nefret, qui était pelotonnée dans un coin du canapé, éclata de rire.

— J'aurais bien voulu voir ça ! Combien de cyclistes avez-vous renversés, professeur chéri ?

— Un ou deux, répondit Emerson calmement. Et je crois me souvenir que j'ai escaladé une charrette remplie de quelque substance végétale. Des pommes de terre, peut-être ?

— Quelque chose qui s'écrase plus facilement, dis-je, incapable de réprimer un sourire. J'espère que Bob pourra nettoyer vos bottes. Vous feriez mieux d'aller vous changer.

— Vous aussi, répliqua Emerson, ses yeux d'un bleu intense fixés sur mon visage.

— Oui, très cher.

Glissant mon bras sous le sien, Emerson me fit sortir de la pièce.

Je supposais, naturellement, qu'il était impatient d'exprimer son soulagement de me voir délivrée à sa façon affectueuse habituelle. En l'occurrence, je me trompais. Il m'aida pour les boutons et les bottines, comme il le faisait toujours, mais une fois ma robe ôtée, il me retourna et m'examina plus à la manière d'un médecin que d'un époux impatient.

— On dirait que vous avez franchi les chutes Victoria dans un tonneau, fit-il remarquer.

— C'est moins grave qu'il n'y paraît, lui certifiâi-je.

Ce n'était pas tout à fait vrai, car les diverses contusions me procuraient une certaine raideur, et mon épaule me faisait un mal de chien. J'avais dû tomber lorsque le ruffian m'avait poussée à l'intérieur de la voiture de livraison.

Emerson passa ses longs doigts dans mes cheveux, puis il me prit doucement par le menton et leva mon visage vers la lumière.

— Il y a une ecchymose sur votre mâchoire et une bosse sur l'arrière de votre tête. Vous a-t-il frappée au visage, Peabody ?

Pas le moins du monde abusée par le calme anormal de sa voix, je m'efforçai de le rassurer.

— Je ne me rappelle pas, Emerson. C'était très rapide, vous comprenez. J'ai résisté, bien sûr...

— Bien sûr. Je vous ai déjà vue en plus mauvais état, mais je vais vous mettre au lit, Peabody, et faire venir un docteur.

Je n'avais aucune intention de me soumettre à ce programme mais, après une discussion animée, j'acceptai de laisser Nefret m'examiner.

L'expression atterrée de son visage m'apprit que je devais offrir un spectacle plutôt horrible, aussi la laissai-je me palper, ce qu'elle fit aussi délicatement et aussi habilement qu'un médecin patenté.

— Il n'y a pas d'os cassés, annonça-t-elle finalement. Mais cette brute vous a plutôt malmenée.

— J'ai résisté, expliquai-je.

Elle me sourit affectueusement.

— Bien sûr. Elle sera courbaturée et endolorie pendant quelques jours, professeur. Je sais que vous veillerez à ce qu'elle ne se surmène pas.

Emerson fut tout à fait ravi de m'aider à dégrafer les boutons et les rubans. Il insista pour me mettre mes mules et, tandis qu'il était agenouillé à mes pieds, il offrait une image si attendrissante de la dévotion masculine que je ne pus résister à l'envie d'écarter les épais cheveux noirs de son front et d'y déposer un baiser. Une chose entraîna une autre, et nous fûmes quelque peu en retard pour le dîner.

Les enfants étaient d'excellente humeur, en particulier Lia, qui était incapable de parler d'autre chose que de notre voyage imminent. Je notai avec amusement qu'elle portait l'une des robes brodées de Nefret et qu'elle avait coiffé ses cheveux comme Nefret. Cela ne lui allait pas aussi bien, mais elle était très jolie. Ses joues étaient roses d'excitation et ses yeux brillaient de joie. Les garçons la taquinèrent un peu, la mettant en garde contre les serpents, les souris et les scorpions, et promettant de la protéger de ces terrifiantes bestioles.

Ils étaient tellement joyeux ensemble que je ne remarquai pas tout de suite que les parents de Lia étaient silencieux et mal à l'aise. Mon beau-frère est un homme pour qui j'ai beaucoup d'estime : un époux et un père affectueux, un frère loyal et un érudit aux connaissances exceptionnelles. Toutefois, il ne sait pas dissimuler ses sentiments, et je me rendais compte que quelque chose le préoccupait. Le regard inquiet de ma chère Evelyn allait constamment de sa fille à moi.

Ils attendirent que nous nous soyons retirés dans la bibliothèque à l'heure du café pour nous apprendre la nouvelle. Walter commença par informer Emerson qu'il avait pris la liberté de signaler l'incident à la police.

— Quel incident ? s'exclama Emerson. Oh ! Pourquoi avez-vous fait cela ?

— Bon sang, Radcliffe, vous prenez cette affaire bien calmement ! s'insurgea Walter. Une agression brutale commise sur votre épouse...

Emerson posa violemment sa tasse sur la soucoupe. Très peu de café fut répandu, car il en avait bu la plus grande partie, mais j'entendis un très net craquement.

— Nom d'un chien, Walter, comment osez-vous insinuer que je suis indifférent à la sécurité de mon épouse ? Je m'occuperai de Sethos

moi-même. De toute façon, la police est fou... euh... bigrement inutile.

Je vais résumer la discussion, laquelle s'anima quelque peu. Emerson n'aime pas que l'on mette en doute son jugement, et Walter était dans un état de surexcitation inhabituel chez lui. Cela se termina, comme j'avais commencé à le craindre, par la déclaration de Walter qu'il ne pouvait pas laisser Lia nous accompagner cette année.

Tout le monde se mit à parler en même temps, et Gargery, qui tremblait d'indignation depuis que Walter avait accusé Emerson de négligence, laissa tomber l'une de mes plus belles tasses à café. Son père se montrant inflexible, Lia fondit en larmes et sortit de la pièce en courant, suivie de Nefret. Je congédiai Gargery, car il commettait des dégâts regrettables sur mon service à café Spode, et je persuadai Evelyn qu'elle ferait mieux d'aller voir sa fille. Elle me lança un regard suppliant, auquel je répondis par un sourire et un hochement de tête. De fait, je comprenais le dilemme de cette femme. Elle aurait risqué sa vie pour me protéger d'un danger, mais la vie de sa fille était une tout autre affaire.

En l'occurrence, je ne croyais pas qu'un quelconque danger me menaçât, moi ni aucun autre. Je parvins à exprimer cette opinion dès que j'eus obtenu que les hommes cessent de vociférer. Mes arguments étaient le bon sens même et auraient dû prévaloir, mais je constatai à ma grande contrariété que l'allié sur lequel je comptais le plus s'était retourné contre moi.

— Oui, ma foi, je comprends votre point de vue, Walter, dit Emerson, avec l'affabilité qui suit habituellement ses accès de colère. L'enfant ne courrait pas le moindre danger si elle était avec moi... Qu'avez-vous dit, Ramsès ?

— J'ai dit « avec nous », Père. Pardonnez-moi de vous interrompre, mais je me suis senti obligé de faire valoir le fait que David et moi sommes prêts à faire le sacrifice de nos vies, le cas échéant...

— Ne soyez pas aussi sacrément mélodramatique, gronda Emerson. Comme je le disais, la petite Amelia serait parfaitement en sécurité avec nous, mais cela vaut peut-être mieux ainsi. J'ai décidé de partir pour l'Égypte le plus tôt possible. Nous regagnerons le Kent demain, ferons nos malles et prendrons la mer à la fin de la semaine.

— Impossible, Emerson ! m'exclamai-je. Je n'ai pas terminé mes achats, vous n'avez pas achevé votre livre et...

— Au diable vos achats ! dit Emerson avec un sourire affectueux à mon adresse. Et au diable mon livre ! Ma chère, j'ai l'intention de vous faire quitter immédiatement cette fichue ville. Il y a trop de scélérats ici, y compris l'un des plus infâmes. Si Sethos nous suit en Égypte, tant pis pour lui ! Maintenant, venez vous coucher. Je veux partir de bonne heure.

Walter et Evelyn partirent le matin suivant avec leur enfant affligée, laissant à Mrs Watson, leur fidèle intendante, le soin de fermer la maison et de remettre leurs gages aux serviteurs. Je m'attendais à ce qu'Emerson insistât pour conduire l'automobile mais, à ma grande surprise, il céda avec tout juste un grognement lorsque je dis que je préférais le confort du train pour regagner le Kent. Il ordonna à Ramsès de ne pas dépasser les quinze kilomètres à l'heure et tendit à Nefret un casque d'automobiliste parfaitement ridicule. Où l'avait-il trouvé, je suis incapable de l'imaginer. Les grosses lunettes teintées étaient montées dans un bonnet en cuir garni de soie, et ainsi accoutrée Nefret ressemblait à un scarabée craintif.

Manuscrit H

— Tu peux le retirer, dit Ramsès. Nous sommes suffisamment loin maintenant.

Nefret, assise à côté de lui sur le siège avant, fit des gestes éperdus. Il ne parvenait pas à savoir si les sons assourdis qui sortaient de la fente étroite de sa bouche étaient un rire ou une tentative pour répondre, ou encore les halètements de la jeune femme qui étouffait.

— Ôtez-lui son casque, David ! cria-t-il, effrayé.

David, qui était assis à l'arrière de l'automobile, tira sur les sangles de cuir jusqu'à ce qu'elles cèdent. Il n'y avait aucun doute sur la nature des bruits qu'il faisait, et dès que l'horrible accoutrement fut dégagé de son visage, Nefret se joignit à lui.

— Béni soit le cher homme ! haleta-t-elle, dès qu'elle eut maîtrisé son fou rire.

Ses cheveux défaits voletèrent autour de son visage jusqu'à ce qu'elle les rassemble et les glisse sous un bonnet serré.

À cette occasion – incité par Nefret –, Ramsès avait poussé la Daimler jusqu'à soixante-dix kilomètres à l'heure, une vitesse impossible dans les rues encombrées de Londres. Il y avait pourtant une telle circulation que toute conversation était difficile, aussi s'arrêtèrent-ils prendre le thé dans un village proche de la ville. Nefret leur fit essayer le casque – au grand amusement des autres consommateurs –, puis ils redevinrent sérieux.

C'était la première fois qu'ils pouvaient tenir une conférence privée depuis la veille.

— La situation est devenue très grave, déclara Nefret.

— Bon sang ! fit Ramsès. Tu le penses vraiment ?

— Ramsès, murmura David.

— Oh, cela ne me dérange pas, dit Nefret. Il essaie simplement

d'être affreusement, affreusement blasé ! Tu t'es trompé, n'est-ce pas, mon garçon ? Sethos ne savait peut-être pas que tante Amelia participerait à la manifestation, mais nous n'en avons pas fini avec lui. Il est de nouveau à ses troussees !

Elle entama un pain au lait.

— Il semble bien que ce soit le cas, admit Ramsès. Ce que je ne parviens pas à comprendre, c'est ce qui a motivé ce nouvel intérêt. Cela fait des années que nous n'avons pas eu de ses nouvelles et que nous n'avons pas entendu parler de lui. À moins que...

— À moins que quoi ? demanda vivement David.

— À moins qu'elle n'ait eu de ses nouvelles entretemps. Elle ne nous l'aurait certainement pas dit.

— Elle ne nous dit jamais rien ! s'écria Nefret, indignée.

— Pourquoi ne l'interroges-tu pas ?

— Et toi, tu l'interrogerais ? Ce sont les yeux de tante Amelia, murmura Nefret d'une voix théâtrale, en roulant les siens. Cette nuance de gris orageux est effrayante même lorsqu'elle est de bonne humeur, et quand elle est en colère, ils ressemblent à... à des billes d'acier polies.

Elle eut un haussement d'épaules exagéré.

— Ce n'est pas drôle, dit David.

— Non, reconnut Nefret. Vous n'avez pas vu la pauvre chérie hier soir. Elle était couverte d'ecchymoses. Si le professeur attrape Sethos, il le mettra en pièces, et je l'aiderai volontiers !

— Père a pris les précautions nécessaires, dit Ramsès, l'emmenant loin de Londres et en lui faisant quitter l'Angleterre le plus tôt possible.

— Ce n'est pas suffisant, déclara Nefret. Si jamais Sethos la suit en Égypte ?

— C'est peu probable.

— C'est toi qui le dis ! Et s'il le fait ? Nous devons absolument savoir comment la protéger. Puisqu'elle ne nous donne pas les informations nécessaires, nous devons les dénicher ! Eh bien, Ramsès ?

Ramsès eut un sourire lugubre.

— Bon sang, j'aimerais bien que tu ne lises pas dans mes pensées, Nefret ! Il ne s'agit pas de Sethos. Je pensais à autre chose. Tu savais que Mère a dressé autrefois une liste de toutes les personnes qui leur en voulaient, à Père et à elle ? Cette liste comportait quinze noms, et c'était il y a plusieurs années de cela.

Nefret grimaça un sourire.

— Quinze personnes qui voulaient l'assassiner ? C'est bien d'elle de faire une liste soignée et méthodique ! Elle te l'a montrée ?

— Pas exactement.

Nefret eut un petit rire.

— Un bon point pour toi, Ramsès. Je sais que c'est très vilain de fouiner, mais avons-nous le choix ? Qui étaient ces personnes ?

Ramsès tirait vanité de sa mémoire, qu'il avait cultivée (ainsi que d'autres talents moins recommandables) grâce à des heures d'exercices. Il débita une liste de noms.

Ses compagnons écoutaient attentivement. Ils n'avaient pas accompagné les Emerson durant leurs premiers séjours en Égypte, mais tous deux connaissaient les histoires. « Les aventures de tante Amelia », comme Nefret les appelait, avaient occupé de nombreuses heures de loisirs.

— La majorité de ces personnes sont d'anciens ennemis, fit remarquer David lorsque Ramsès eut terminé. Et certaines, à l'évidence, n'entrent plus en ligne de compte. Est-ce que vous suggérez que ce n'était pas Sethos, mais un autre adversaire de jadis, qui l'a agressée hier ?

— Non. J'envisage simplement toutes les possibilités. En fait, la plupart d'entre elles sont mortes ou en prison.

Ramsès ajouta, avec un sourire :

— Mère a fait des annotations.

— Et la femme qui m'a enlevée durant l'affaire de l'hippopotame[2] ? demanda Nefret.

— Nous n'avons jamais su son nom, n'est-ce pas ? Encore une petite omission de Mère. Cependant, deux femmes seulement figurent parmi les ajouts les plus récents à la liste. Bertha était l'alliée du scélérat dans l'affaire dont nous avons parlé l'autre jour, mais elle s'était finalement rangée du côté de Mère et de Père. Aussi, en procédant par élimination, une certaine Matilda était probablement impliquée dans l'affaire de l'hippopotame. Il n'y a aucune raison de supposer qu'elle soit réapparue, après toutes ces années.

— Il n'y a aucune raison de supposer qu'aucune d'elles soit réapparue. (Nefret prit ses gants.) Nous devons repartir, il se fait tard. Je loue la minutie de ton travail, Ramsès, mais pourquoi chercher d'autres scélérats alors que nous *savons* qui est responsable de l'agression commise sur tante Amelia ? Sethos est de retour ! Et si le professeur et tante Amelia ne nous disent pas ce que nous avons besoin de savoir pour la protéger, nous avons le droit d'avoir recours à toutes les manœuvres clandestines que nous voulons.

L'informateur de Kevin à Scotland Yard lui fut très utile. Le *Daily Yell* fut le premier à rapporter ma petite aventure, que Kevin exagéra à sa façon journalistique habituelle. Je lus l'article ce soir-là, une fois

qu'Emerson et moi fûmes montés dans le train à Victoria Station. Gargery et son gourdin nous accompagnaient. Il garda l'arme dissimulée sous son manteau jusqu'à ce que nous ayons trouvé nos places, mais il ne me fut pas difficile de deviner sa présence : Gargery marchait si près derrière moi que ce maudit objet n'arrêtait pas de me donner des coups dans le dos. Je suis aussi démocratique que le premier venu (ou la première venue) et j'accepte volontiers de partager un compartiment de première classe avec mon maître d'hôtel, mais la présence de Gargery (et du gourdin) eut un effet dégrisant sur moi.

Le fait qu'Emerson acceptât une assistance pour veiller sur moi était singulier. Il prenait l'affaire bien plus au sérieux que je ne m'y étais attendue. Je doutais que Sethos fût assez téméraire pour faire une nouvelle tentative mais, s'il était porté à le faire, à l'évidence nous serions plus en sécurité en Égypte qu'à Londres. Nos fidèles ouvriers, qui travaillaient avec nous depuis tant d'années, auraient risqué leurs vies et leurs membres pour nous défendre.

Nous ne fûmes pas en mesure de quitter l'Angleterre aussi vite qu'Emerson l'espérait mais, moins de quinze jours plus tard, nous nous tenions au bastingage du bateau, faisant des signes de la main et envoyant des baisers aux êtres chers qui nous avaient accompagnés jusque-là pour nous dire au revoir. Il ne pleuvait pas, mais le ciel était menaçant, et un vent froid faisait virevolter la voilette d'Evelyn en des serpentins gris. Gargery avait ôté son chapeau bien que je lui aie formellement défendu de le faire en raison du temps inclément. Il semblait particulièrement maussade, car j'avais refusé de le laisser nous accompagner « pour veiller sur vous et sur Miss Nefret, Madame ». Il faisait la même demande chaque année, et il boudait toujours lorsque je refusais.

Evelyn s'efforçait de sourire, et Walter faisait de grands gestes des bras. Lia ressemblait à une petite effigie de chagrin, son visage bouffi par les pleurs. Son affliction avait été si grande que Walter lui avait promis qu'au cas où aucun nouvel incident ne survenait, Evelyn et lui l'emmèneraient en Égypte après les fêtes de Noël. Alors que le ruban d'eau sombre qui séparait le bateau et le quai s'élargissait, elle se couvrit le visage d'un mouchoir et se blottit dans les bras de sa mère.

Son chagrin eut l'effet d'une douche froide sur notre bonne humeur. Même Ramsès semblait abattu. Je ne savais pas que sa tante et son oncle lui manqueraient à ce point.

Cependant, lorsque le bateau arriva en vue de Port-Saïd, nous étions retournés à notre vieille routine, et l'impatience avait remplacé la mélancolie. Après avoir examiné avec défiance chaque passager, en particulier ceux qui avaient embarqué à Gibraltar et à Marseille, Emerson relâcha sa vigilance, au désappointement visible de plusieurs

des dames plus âgées avec qui il s'était montré particulièrement charmant. (Les dames plus jeunes furent également déçues, mais il leur avait prêté moins d'attention, parce que même lui admettait que Sethos aurait eu quelque difficulté à se déguiser en une jeune femme d'un mètre soixante-dix, aux joues satinées et aux pieds menus.)

Après la bousculade et la cohue habituelles du quai, nous récupérâmes nos bagages et prîmes le train pour Le Caire, où notre *dahabieh* était amarrée. Ces ravissantes péniches aménagées en habitation, jadis le moyen favori des touristes aisés pour se déplacer sur le Nil, avaient été remplacées en grande partie par les vapeurs et le chemin de fer, mais Emerson en avait acheté une et lui avait donné mon prénom parce qu'il savait combien j'aimais ce moyen de transport. (Et aussi parce que nous pouvions vivre à bord au lieu de descendre dans un hôtel lorsque nous étions au Caire. Emerson déteste les hôtels élégants, les touristes et l'obligation de s'habiller convenablement pour le dîner.)

Je m'approchai de l'*Amelia* avec un sentiment de bonheur que j'avais rarement éprouvé après une aussi longue absence. Les années précédentes, nous avions chargé Abdullah, notre *rais*, de veiller à ce que tout soit prêt pour notre arrivée. Abdullah était un homme. Ai-je besoin d'en dire plus ?

Parmi les hommes d'équipage qui attendaient de nous saluer, modestement cachée derrière eux, le visage voilé et la tête baissée, se tenait la personne qui avait remplacé Abdullah... sa belle-fille, Fatima.

Fatima était la veuve de Feisal, le fils d'Abdullah, qui était mort l'année dernière. L'une de ses veuves, devrais-je dire. La plus jeune de ses deux épouses, qui lui avait donné trois enfants, était allée docilement vivre chez l'homme qu'Abdullah avait choisi pour elle, ainsi que la coutume l'exigeait. Aussi, imaginez ma stupeur lorsque Fatima vint me trouver pour me demander de l'aide ! Elle avait aimé son époux et il l'avait aimée. Il n'avait pris une seconde épouse que parce qu'elle l'avait supplié de le faire, afin qu'il ait les enfants qu'elle ne pouvait pas lui donner. Elle ne voulait pas d'un autre époux. Elle travaillerait jour et nuit jusqu'à la limite de ses forces, acceptant n'importe quel emploi que je pourrais lui offrir, du moment que cela lui permettrait de rester indépendante.

Le Lecteur ne saurait douter de la nature de ma réponse. Trouver une petite flamme de rébellion, un désir de liberté – oui, et une union conjugale aussi tendre et affectueuse qu'une femme peut le souhaiter – chez une Égyptienne m'émut jusqu'au tréfonds de mon être. Je consultai Abdullah, par courtoisie, et fus ravie de constater que, bien qu'il fût loin d'être enthousiaste, il ne s'opposa pas au projet que j'avais proposé.

— À quoi d'autre peut-on s'attendre ? avait-il demandé avec

emphase. J'ignore ce que le monde va devenir, avec les femmes qui apprennent à lire et à écrire, et les jeunes hommes qui vont à l'école au lieu de travailler. Heureusement, je ne vivrai pas assez longtemps pour voir cela. Faites comme vous voudrez, Sitt Hakim, vous agissez toujours ainsi.

Et il était parti en secouant la tête et en marmonnant à propos du bon vieux temps. Les hommes bougonnent toujours, pour faire croire aux femmes qu'ils sont peu disposés à céder, mais je savais parfaitement qu'Abdullah était ravi d'être débarrassé de ses obligations domestiques. Il ne faisait jamais les choses comme je voulais qu'il les fît et prenait toujours un air revêche lorsque je ne montrais pas mon approbation. De tels affrontements étaient très éprouvants pour l'un comme pour l'autre.

Fatima resta en retrait, comme il était convenable, pendant que nous échangeâmes quelques paroles de bienvenue avec Reis Hassan et les autres hommes d'équipage. Puis je renvoyai les hommes pour permettre à Fatima d'ôter son voile.

C'était une femme menue, pas aussi grande que moi, à la démarche altière et libre que les Égyptiennes acquièrent en portant de lourds fardeaux sur leur tête. J'estimais qu'elle avait dans les quarante-cinq ans, même si elle semblait plus âgée. Le visage qu'elle découvrait maintenant présentait un tel éclat de bonheur et de chaleur que ses traits sans beauté étaient transformés.

— Tout va bien, alors ? m'enquis-je.

— Oui, Sitt Hakim. Tout va très bien. (Elle s'était exprimée en anglais, et ma surprise accentua son sourire radieux.) J'étudie, Sitt, tous les jours j'étudie, et je lave tout, tout, Sitt. Venez voir, vous et Nur Misur.

« Lumière d'Égypte » était le nom égyptien de Nefret Sachant quel effort cela représente de poursuivre une conversation prolongée dans une langue étrangère, Nefret dit en arabe :

— Fatima, vous voudrez bien parler arabe avec moi de temps en temps ? J'ai besoin de m'exercer davantage que vous n'avez besoin de vous exercer en anglais. Vous avez dû étudier très sérieusement !

Elle avait fait plus qu'étudier. Sur le bateau, tout étincelait de propreté. Les rideaux avaient été lavés si fréquemment qu'ils étaient troués par endroits. Elle avait répandu des pétales de rose séchés entre les draps (il me tardait d'entendre les commentaires d'Emerson à ce sujet). Il y avait des vases contenant des fleurs fraîches partout, et des boutons de rose flottaient dans l'eau qui remplissait les cuvettes dans chaque cabine. Mes éloges firent briller ses yeux, mais tandis que Fatima nous précédait vers le salon, Nefret dit du coin de la bouche :

— Ça sent comme dans un bordel, tante Amelia.

— Vous n'êtes pas censée connaître ce mot, répliquai-je en

chuchotant.

— J'en connais d'autres encore moins convenables.

Dans un mouvement impulsif, elle passa ses bras autour de Fatima, qui s'était arrêtée pour remettre son voile, et l'étreignit chaleureusement.

Lorsque nous pénétrâmes dans le salon, un sifflement assourdi de colère et de consternation filtra à travers le voile de Fatima. En moins d'un quart d'heure, les hommes avaient transformé la pièce en un véritable capharnaüm. Les garçons fumaient et laissaient tomber les cendres de leurs cigarettes par terre. Emerson avait entassé des papiers et des livres sur la table, et un vase (qui avait probablement orné ce meuble) avait été posé par terre puis renversé, détrempant le tapis d'Orient. La veste d'Emerson était suspendue au dossier d'une chaise. Celle de Ramsès gisait par terre.

Fatima s'élança dans la pièce et plaça des cendriers près des divers coudes masculins. Ramassant les fleurs malmenées, elle les remit dans le vase, s'empara des vêtements jetés au hasard et trottina vers la porte.

— Oh, euh, hummm, fit Emerson en observant avec circonspection le petit tourbillon noir. Je vous remercie, Fatima. Très aimable à vous. L'endroit a un air... Est-elle contrariée à propos de quelque chose, Peabody ?

La réaction d'Emerson lorsqu'il vit les pétales de rose ne fut pas tout à fait celle à laquelle je m'attendais. Il est d'une nature très poétique, même si peu de personnes, à part moi, le savent.

Manuscrit H

— Tu es absolument répugnant, fit Nefret d'un air admiratif.

— Je te remercie.

Ramsès colla un autre furoncle sur son cou.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi vous ne m'emmenez pas avec vous.

Ramsès se détourna du miroir et s'assit sur un tabouret afin de glisser les pieds dans ses chaussures. Comme sa *galabieh*, elles étaient de très belle facture mais tristement éraflées et tachées... les vêtements d'un homme qui peut s'offrir ce qu'il y a de mieux, mais dont les habitudes personnelles laissent grandement à désirer. Il se leva et ajusta la ceinture où était glissé son poignard.

— Vous êtes prêt, David ?

— Dans un instant.

David était aussi crasseux que Ramsès, mais il n'était pas affligé de la même éruption de furoncles. Une imposante barbe noire et des moustaches lui donnaient l'air d'un pirate.

— Ce n'est pas juste, grommela Nefret.

Elle était assise en tailleur sur le lit, dans la cabine de Ramsès, et caressait le chat dont le corps volumineux s'étalait sur ses genoux.

Le chat en question, nommé Horus, était le seul qu'ils avaient emmené avec eux cette saison. Anubis, le patriarche de leur tribu de chats égyptiens, se faisait vieux, et aucun des autres n'avait manifesté de véritable attachement à un humain en particulier. Horus était le chat de Nefret – ou plutôt, comme son comportement le laissait clairement comprendre, Nefret lui appartenait. Ramsès suspectait qu'Horus considérait Nefret exactement du même œil qu'un chatte de son harem. Il l'abandonnait avec autant de désinvolture que Don Juan lorsqu'il avait d'autres affaires en vue mais, s'il était avec elle, aucun autre mâle ne pouvait l'approcher... même Ramsès et David.

Horus était le seul chat que Ramsès ait jamais vraiment détesté. Nefret l'accusait d'être jaloux. Il l'était... mais pas parce que Horus la préférait. Depuis la mort de sa Bastet bien-aimée, il ne désirait pas

avoir d'autre chat. Bastet était irremplaçable. La raison pour laquelle il était jaloux d'Horus était bien plus simple. Ce chat jouissait de faveurs pour lesquelles il aurait vendu son âme, et cet égoïste à poils n'avait même pas la décence de les apprécier.

Des années d'expérience douloureuse avaient appris à Ramsès qu'il était préférable d'ignorer les provocations de Nefret, mais de temps à autre elle avait raison de ses défenses, et le sourire suffisant qu'affectait Horus n'améliorait guère son humeur.

— C'est toi qui es injuste, fit-il d'un ton brusque. J'ai essayé, Nefret... reconnais-le. Tu as vu le résultat.

Un soir, l'hiver dernier, il avait passé deux heures à tenter de la transformer en une imitation convaincante de ruffian égyptien. Barbe, furoncles, couches de maquillage, strabisme soigneusement ajouté... plus il en faisait, plus elle était grotesque. David s'était finalement écroulé sur le lit en riant aux larmes. Tandis que Ramsès s'efforçait de demeurer impassible, Nefret s'était tournée vers le miroir et, après un examen attentif, elle avait éclaté d'un rire irrépressible. Alors tous trois avaient laissé libre cours à leur joie, à tel point que Nefret avait dû s'asseoir par terre en se tenant le ventre et que Ramsès s'était calmé en se versant de l'eau sur la tête... pour s'empêcher de la prendre dans ses bras avec sa barbe, ses furoncles et tout le reste.

Voyant les coins de sa bouche frémir tandis qu'elle se souvenait de cette scène, il poursuivit du même ton bourru :

— Mère reviendra de cette réception au ministère avant notre retour, et elle pourrait avoir l'idée d'aller jeter un coup d'œil en passant à ses enfants chéris. Si elle découvre que *nous* sommes partis, elle me sermonnera longuement et bruyamment demain matin, mais si *tu* n'es pas là, toi non plus, Père m'écorchera vif !

Nefret reconnut sa défaite avec un petit sourire triste.

— Un de ces jours, je lui ferai comprendre qu'il ne doit pas te tenir pour responsable de mes actes, comme si tu étais ma nounou. Tu ne peux pas me contrôler.

— Non, dit Ramsès énergiquement.

— Où allez-vous ?

— Je te le dirai si tu me promets de ne pas nous suivre.

— Bon sang, Ramsès, as-tu oublié notre première loi ?

David avait proposé cette règle : aucun d'eux ne devait partir seul sans en informer les autres. Ramsès avait volontiers accepté, dans la mesure où cela s'appliquait à Nefret, mais elle avait bien fait comprendre qu'elle n'observerait cette règle que si eux-mêmes le faisaient.

— Je ne m'attends pas à ce qu'il y ait du vilain cette nuit, dit Ramsès à contrecœur. Nous allons simplement faire la tournée des cafés dans la vieille ville pour savoir ce qui s'est passé depuis le

printemps dernier. Si Sethos a repris ses activités, quelqu'un aura certainement entendu des rumeurs à ce sujet.

— Oh, très bien. Mais vous me raconterez tout dès votre retour, c'est compris ?

— Tu dormiras, à ce moment-là, dit Ramsès.

— Non, je vous attendrai.

Le café était situé à proximité de la mosquée en ruine de Murustan Kalaun. Les volets étaient ouverts laissant l'air de la nuit pénétrer dans la salle. À l'intérieur, les flammes de petites lampes scintillaient dans la pénombre, et des volutes de fumée bleutée flottaient tels des djinns paresseux. Des clients étaient assis sur des coussins ou des tabourets autour des tables basses, d'autres sur le divan au fond de la salle. Comme c'était un établissement fréquenté par des commerçants prospères, la plupart de ceux qui étaient là étaient vêtus avec élégance. Leurs longs cafetans étaient en soie, et leurs doigts étaient ornés de grosses bagues en argent serties de gemmes. Aucune femme n'était présente.

Un homme assis à une table près de la porte leva les yeux lorsque Ramsès et David entrèrent.

— Ah, ainsi tu es revenu. La police a abandonné les recherches ?

— Très amusant, dit Ramsès de la voix rauque d'Ali le Rat. Tu sais que je passe toujours l'été dans mon palais, à Alexandrie.

Un rire accueillit ce trait d'esprit, et l'homme qui avait parlé leur fit signe de s'asseoir à sa table. Un serveur apporta de petites tasses de café turc fort et sucré, ainsi qu'un narguilé. Ramsès en aspira la fumée profondément et tendit le tuyau à David.

— Alors, comment vont les affaires ? s'enquit-il.

Après une brève conversation, l'homme leur souhaite une bonne nuit, et ils restèrent seuls à la table.

— Un indice ? demanda David.

Il parla à voix basse sans remuer les lèvres – un truc que Ramsès avait appris de l'une de ses « connaissances moins respectables », un magicien de l'Alhambra Music Hall, et qu'il avait ensuite transmis à David.

Ramsès secoua la tête.

— Pas encore. Cela prendra du temps. Mais regardez là-bas.

L'homme qu'il indiquait était assis seul sur une banquette au fond de la salle. David plissa les yeux.

— Je ne vois pas... Bon sang, ce ne peut pas être Yussuf Mahmud !

— C'est lui. Commandez deux autres cafés. Je reviens tout de suite.

Il se glissa vers un homme barbu à l'air digne assis à une table voisine, lequel répondit à ses salutations obséquieuses par une moue de dédain. La conversation fut quelque peu unilatérale. Ramsès parlait

la plupart du temps. Il n'obtint que des hochements de tête et des réponses sèches pour sa peine, mais lorsqu'il revint, il semblait satisfait.

— Kyticas ne m'aime pas, fit-il remarquer. Mais il déteste Yussuf Mahmud encore plus. Kyticas pense qu'il a quelque chose en vue. Il est venu ici tous les soirs cette semaine, mais il n'a pas essayé de proposer l'un de ses petits trafics louches.

— Est-ce que le Maître... euh... vous savez à qui je fais allusion... traiterait avec un sous-fifre comme Yussuf Mahmud ?

— Qui sait ? Yussuf est l'un de ceux avec qui j'avais l'intention d'échanger quelques mots... et je commence à suspecter qu'il désire me parler aussi. Il prend soin de ne pas regarder dans notre direction. Nous allons lui faire signe discrètement, et nous le suivrons lorsqu'il partira.

Yussuf Mahmud ne manifestait aucune intention de partir. Il buvait son café et fumait d'un air flegmatique. Contrairement aux autres, il était pauvrement vêtu, les pieds nus, son turban en lambeaux. Sa barbe peu abondante ne dissimulait pas les cicatrices de petite vérole qui couvraient ses joues.

Ils passèrent l'heure suivante à échanger des commérages pas si anodins que cela avec d'autres connaissances. Ali le Rat était d'une humeur généreuse, il payait à boire et à manger avec des pièces de monnaie qu'il tirait d'une bourse bien garnie. Yussuf Mahmud était l'un des rares à ne pas profiter de ses largesses, même s'il était manifestement fasciné par la bourse. Ramsès s'apprêtait à prévenir David qu'ils feraient mieux de partir lorsqu'une voix lança un *Salaam aleikhum* ! sonore.

Ramsès faillit tomber de son tabouret, et David se courba en deux pour former un paquet anonyme, baissant vivement la tête.

— Sainte Sitt Miriam ! s'exclama-t-il. C'est...

— ... Abu Shitaim, dit Ali le Rat, se ressaisissant juste à temps. (Pour faire bonne mesure, il ajouta :) Maudit soit l'infidèle !

Son père s'était avancé dans la salle avec l'assurance d'un homme qui est chez lui partout où il choisit de se trouver. Il lança un regard indifférent à Ali le Rat, eut un haussement d'épaules dédaigneux et alla rejoindre Kyticas. Cachant son visage sous la manche de son vêtement, David chuchota :

— Partons d'ici en vitesse !

— Cela ne ferait qu'attirer son attention. Calmez-vous, il ne regarde pas dans notre direction.

— Je croyais qu'il était à la réception !

— Moi aussi. Il a dû s'éclipser pendant que Mère ne regardait pas. Il déteste les mondanités.

— Que fait-il ici ?

— La même chose que nous, je suppose, dit Ramsès d'un air pensif. Bon, nous pouvons partir maintenant. Lentement !

Il jeta quelques pièces sur la table et se leva. Du coin de l'œil, il vit que Yussuf Mahmud se levait à son tour.

Le soir suivant, tous trois se retrouvèrent comme prévu et, un peu plus tard, David et Ramsès suivirent Yussuf Mahmud dans un quartier de la ville que même Ali le Rat aurait préféré éviter. Il était proche de l'infâme marché aux Poissons, un nom anodin pour un endroit où toutes les variétés de vices et de perversions étaient à vendre à toute heure du jour et de la nuit et, selon les critères européens, à des prix tout à fait raisonnables. Cependant, l'allée étroite où il les conduisit était sombre et silencieuse, et la maison où ils entrèrent n'était manifestement pas son adresse permanente. Les volets étaient hermétiquement clos, et le seul meuble de la pièce était une table bancale. Yussuf Mahmud alluma une lampe. Entrouvrant les pans de son cafetan il défit une courroie en cuir.

Attaché à son corps par la courroie se trouvait un cylindre de quarante centimètres de long et dix de diamètre, enveloppé dans du tissu et maintenu par des baguettes en bois semblables à des attelles.

Ramsès comprit de quoi il s'agissait et savait ce qui allait se passer. Il n'osa pas protester. Redoutant que David ne laisse échapper une exclamation qui les trahirait, il écrasa son pied sur celui de son ami tandis que Yussuf Mahmud ôtait le tissu et déroulait l'objet qu'il avait dissimulé. Plusieurs lamelles jaunies et desséchées tombèrent sur la table.

C'était un papyrus funéraire, l'ensemble des sorts magiques et des prières que l'on appelait communément le *Livre des morts*. La section à présent visible présentait plusieurs colonnes verticales de signes hiéroglyphiques et une vignette peinte représentant une femme vêtue d'une robe de lin transparente qui tenait par la main le dieu à tête de chacal des cimetières. Avant que Ramsès puisse en voir davantage, Yussuf Mahmud cacha le rouleau sous le tissu.

— Alors ? dit-il dans un chuchotement. Vous devez vous décider maintenant. J'ai d'autres acheteurs.

Ramsès se gratta l'oreille, détachant quelques fragments d'une substance qui avait été conçue pour ressembler à une croûte de crasse.

— Impossible, répondit-il. Je dois en savoir plus avant de consulter mes clients. Quelle est sa provenance ?

L'homme grimaça un sourire et secoua la tête.

C'était la première phase d'un rituel qui durait souvent des heures. Très peu d'Européens avaient la patience d'endurer la longue litanie des propositions et des contre-propositions, des questions et des réponses évasives. Dans le cas présent, Ramsès savait qu'il devait jouer

le jeu le plus habilement possible. Il voulait ce papyrus. C'était l'un des plus grands qu'il ait jamais vus, et la vision même fugitive qu'il en avait eue le laissait penser que sa qualité et son état étaient exceptionnels. Comment diable, se demanda-t-il, un escroc aussi insignifiant que Yussuf Mahmud était-il entré en possession d'un objet aussi précieux ?

Simulant le désintérêt, il se détourna de la table.

— Le papyrus est trop parfait, dit-il. Mon acheteur est un homme de grand savoir. Il verra tout de suite que c'est un faux. Je pourrais en obtenir vingt livres anglaises, peut-être...

Lorsque David et lui, après un long marchandage, partirent, ils n'étaient pas en possession du papyrus. Ramsès ne s'attendait pas à ce qu'ils l'obtiennent aussi facilement. Aucun commerçant, aucun voleur ne se séparait de sa marchandise tant qu'il n'en avait pas reçu le paiement. Mais ils étaient parvenus à un accord. Ils devaient se rencontrer à nouveau le lendemain soir.

David n'avait pas prononcé un mot pendant la discussion. Il n'était pas très doué pour déguiser sa voix, aussi son rôle consistait-il à se montrer imposant, fidèle et menaçant. Cependant, il bouillait de surexcitation et, dès que la porte de la maison se fut refermée derrière eux, il s'exclama :

— Bon sang ! Vous avez...

Ramsès le fit taire d'un juron en arabe, et aucun d'eux ne parla jusqu'à ce qu'ils aient atteint le fleuve. La petite embarcation était amarrée à l'endroit où ils l'avaient laissée. David prit les rames le premier. Ils se trouvaient à une certaine distance de la rive, cachés par l'obscurité, lorsque Ramsès acheva l'opération qui transformait un Cairete à la mine patibulaire en un jeune Anglais assez soigné de sa personne.

— À votre tour, dit-il.

Ils changèrent de place. David décolla sa barbe et retira son turban.

— Excusez-moi, dit-il. Je n'aurais pas dû parler comme je l'ai fait.

— Parler un anglais distingué dans cette partie du Caire à cette heure n'est pas une chose très sensée, répliqua Ramsès sèchement. Cette affaire est plus importante qu'il n'y paraît, David. Yussuf Mahmud ne fait pas le commerce d'antiquités de cette valeur. Soit il fait fonction d'intermédiaire pour quelqu'un qui ne veut pas dévoiler son identité connue, soit il a volé le papyrus à un voleur plus important. Le propriétaire d'origine pourrait bien le rechercher.

— Ah ! fit David. Il m'a semblé en effet très nerveux.

— Je pense que votre impression était juste. Vendre des antiquités volées est interdit par la loi, mais ce n'est pas la peur de la police qui le faisait transpirer si abondamment.

David fit un ballot de son déguisement et le glissa sous le banc, puis il se pencha par-dessus bord pour s'asperger la figure.

— Le papyrus était authentique, Ramsès. Je n'en ai jamais vu d'aussi beau.

— C'est ce que je pense, mais je suis content que vous confirmiez mon opinion. Vous êtes, de nous deux, l'expert dans ce domaine. Vous avez oublié une verrue.

— Où ça ? Oh ! (Les doigts de David trouvèrent l'excroissance. Ramollie par l'eau, elle se décolla facilement.) Les Égyptiens sont dans le vrai lorsqu'ils disent que vous voyez dans l'obscurité aussi bien qu'un chat, fit-il remarquer. Allez-vous parler du papyrus au professeur ?

— Vous connaissez ses sentiments sur le fait d'acheter des antiquités à des trafiquants. J'admire ses principes, de même que j'admire les principes du pacifisme, mais j'ai bien peur qu'ils ne soient pareillement utopiques. Dans un cas, vous vous retrouvez mort. Dans l'autre, vous perdez des documents historiques d'une valeur inestimable, lesquels tombent entre les mains de riches collectionneurs qui les emportent chez eux et les oublient complètement. Comment ce trafic peut-il cesser alors que le Service des antiquités lui-même achète des objets à des personnes de cet acabit ?

La petite embarcation aborda doucement la rive boueuse. Ramsès sortit les rames de l'eau et poursuivit :

— Dans le cas présent, je ne vois pas d'autre moyen de résoudre ce que ma mère appellerait un dilemme moral. Je veux ce satané papyrus, et je veux savoir comment Yussuf Mahmud se l'est procuré. Combien d'argent avez-vous ?

— Je... euh... je suis plutôt à court, avoua David.

— Moi aussi. Comme d'habitude.

— Et le professeur ?

Ramsès changea de position, mal à l'aise.

— Cela ne servirait à rien de lui demander de l'argent, il ne me le donnerait pas. Et il me sermonnerait en bon père. Je ne supporte pas qu'il me fasse la morale.

— Alors vous devrez vous adresser à Nefret.

— Il n'en est pas question !

— C'est stupide, dit David. Nefret a de l'argent à ne plus savoir qu'en faire, et elle ne demande pas mieux que de le partager. Si elle était un *homme* et votre ami, vous n'hésiteriez pas.

— Il ne s'agit pas de cela, répondit Ramsès, sachant qu'il mentait et que David le savait. Nous serions dans l'obligation de lui dire pourquoi nous voulons cet argent, et elle voudrait bien sûr nous accompagner demain soir.

— Et alors ?

— Emmener Nefret à el-Was'a ? Avez-vous perdu la raison ? Sous aucun prétexte !

Lettre, série B

Vous ne serez certainement pas surprise d'apprendre que j'ai eu un mal de tous les diables à *persuader* Ramsès de me laisser les accompagner. Les méthodes que j'utilise avec le professeur – lèvres tremblantes, yeux remplis de larmes – n'ont *pas le moindre effet* sur cet être insensible. Il se contente de sortir de la pièce en affichant une expression de dégoût profond ! C'est pourquoi j'ai été contrainte de recourir au chantage et à l'intimidation, à la logique féminine irréfutable *et* au doux rappel du fait que, sans ma signature, ils ne pourraient obtenir l'argent. (Je suppose que c'est une autre forme de chantage, n'est-ce pas ? C'est tout à fait scandaleux !)

Si je puis me permettre de le dire, je fais un très joli garçon ! Nous avons acheté les vêtements cet après-midi, après être passés à la banque – une élégante *galabieh* en laine bleu pâle, des babouches brodées de fil d'or et un grand foulard qui recouvrait ma tête et dissimulait mon visage. Ramsès fonça mes sourcils et mes cils et mit du khôl autour de mes yeux. Je trouvai que cela modifiait mon apparence de façon étonnante, mais Ramsès ne fut pas satisfait du résultat.

— Impossible de changer cette couleur, grommela-t-il. Garde la tête penchée, Nefret, et tes yeux modestement baissés. Si tu regardes Mahmud en face ou si tu prononces une seule syllabe pendant que nous sommes avec lui, je... eh bien, je ferai quelque chose que nous pourrions regretter tous les deux.

Une menace fascinante, non ? Je fus tentée de désobéir juste pour voir ce qu'il avait en vue, puis je décidai de ne pas prendre ce risque.

Je n'étais jamais allée dans cette partie de la vieille ville la nuit. Je ne vous conseille pas de vous y aventurer, mon petit chou. Vous êtes d'une telle délicatesse que le dégoût vous submergerait devant la puanteur des ordures qui pourrissent, les rats qui détalent et l'obscurité profonde. L'obscurité de la campagne n'est rien en comparaison. En Haute Égypte, il y a toujours la lumière des étoiles, même lorsque la lune est couchée. Une chose aussi propre et pure qu'une étoile n'oserait jamais se montrer dans un endroit pareil. Les hautes maisons anciennes semblent se pencher les unes vers les autres pour se chuchoter de vilains secrets, et leurs balcons occultent le ciel de la nuit couvert de nuages. Mon cœur battait plus vite que d'habitude, mais je n'avais pas peur. Je ne suis jamais effrayée lorsque

nous sommes réunis tous les trois. C'est seulement lorsqu'ils partent vers quelque aventure insensée sans moi que je suis en proie à une panique incontrôlable.

Ramsès marchait en tête. Il connaît tous les recoins de la vieille ville, même ceux que les Égyptiens respectables évitent. Alors que nous approchions de la maison, il m'ordonna de rester avec lui pendant que David allait en reconnaissance. Quand il revint, sans un mot il nous fit signe de continuer.

C'était une bâtisse de la plus misérable espèce. L'entrée empestait la nourriture en décomposition, le haschisch et la sueur des corps confinés dans un espace exigu. Nous fûmes contraints de chercher notre chemin à tâtons pour gravir l'escalier qui penchait d'un côté, en restant près du mur. Je ne voyais absolument rien, aussi suivis-je David comme on m'avait dit de le faire, la main posée sur son épaule pour me guider. Ramsès, tout près derrière moi, m'agrippait le coude pour m'éviter de tomber lorsque je trébuchais... ce que je fis une ou deux fois, parce que les bouts relevés de mes *splendides* babouches butaient continuellement sur les marches fendillées. Je détestai cette partie de notre aventure. Je *percevais* des créatures visqueuses et rampantes tout autour de moi.

Notre destination était une chambre située au premier étage, que l'on distinguait que par la fente de lumière pâle qui filtrait au bas de la porte. Ramsès gratta au battant. Il s'ouvrit immédiatement.

Yussuf Mahmud nous fit signe d'entrer, puis fixa une barre sur la porte. Je supposai que c'était Yussuf Mahmud, car personne ne fit les présentations. Il m'adressa un long regard et dit quelque chose en arabe que je ne compris pas. Ce devait être quelque chose de *très* grossier, car David poussa un grognement et sortit son poignard. Ramsès se contenta de regarder l'homme de travers et dit quelque chose que je ne compris pas non plus. Tous deux éclatèrent de rire. David ne rit pas, mais il remit son poignard dans sa ceinture.

La seule lumière dans la pièce émanait d'une lampe posée sur la table, dangereusement proche du papyrus, lequel avait été en partie déroulé afin de laisser apparaître une vignette peinte. Je m'approchai lentement. La simple dimension du papyrus avait de quoi couper le souffle. Je compris, en voyant l'épaisseur des parties non déroulées, qu'il devait être très long. La miniature représentait la pesée du cœur.

Avant que je puisse en voir davantage, Ramsès m'empoigna par les épaules et me fit pivoter pour lui faire face. Il pensait sans doute que j'allais pousser une exclamation ou me rapprocher de la lumière... ce que je n'aurais jamais fait ! Je le regardai d'un air méchant et il prit un air autoritaire. Vous ne pouvez pas savoir à quel point Ali le Rat est horrible, vu de près, même lorsqu'il *ne vous lance pas* de regard autoritaire.

— Un nouveau, hein ? dit l'homme. Vous êtes un sot abruti par l'amour de l'avoir amené ici !

— C'est un si joli garçon que je ne supporte pas d'être séparé de lui, marmonna Ramsès en lorgnant vers moi d'une façon encore plus affreuse. Va te mettre dans le coin, ma petite gazelle, le temps que nous concluions cette affaire.

Ils étaient arrivés à un accord sur le prix la nuit précédente, mais sachant comment ces gens opèrent, je m'attendais à ce que Yussuf Mahmud demandât davantage. Mais il poussa le paquet mal ficelé vers Ramsès – en laissant sa main posée fermement dessus – et demanda brusquement :

— Vous avez l'argent ?

Ramsès le considéra. Puis il dit – en fait, il couina :

— Pourquoi une telle hâte, mon ami ? J'espère que vous n'attendez pas quelqu'un d'autre ce soir. Je serais... contrarié de partager votre compagnie.

— Pas autant que moi, répondit l'homme d'un air de bravade. Mais aucun de nous ne s'attardera ici si nous sommes avisés. Certains peuvent entendre des mots qui ne sont pas prononcés et voir à travers des murs sans fenêtres.

— Vraiment ? Et qui sont ces magiciens ?

Ramsès se pencha en avant, arborant le sourire de guingois d'Ali.

— Je ne peux pas...

— Non ?

Ramsès sortit un lourd sac des pans de son cafetan et répandit une pluie étincelante de pièces d'or sur la table. Nous étions convenus qu'elles feraient un spectacle bien plus impressionnant que des billets de banque. À l'évidence, elles eurent l'effet désiré sur Yussuf Mahmud. Les yeux lui sortirent presque de la tête.

— Des informations font partie du marché, poursuivit Ramsès. Vous ne m'avez pas dit d'où venait ce papyrus ni par quelles voies il était passé. Combien de personnes avez-vous flouées, assassinées, volées, pour l'obtenir ? Combien d'hommes déplaceront leur attention sur moi une fois que j'en aurai pris possession ?

Il adressa un geste discret à David. Celui-ci prit le papyrus et le plaça précautionneusement dans l'étui en bois que nous avions apporté. L'homme ne prêta pas attention à ce geste ! Ses yeux au regard cupide restaient fixés sur le monceau d'or luisant. Le regard de Ramsès passa rapidement de la fenêtre aux volets clos à la porte fermée par la barre. Il ne se posa pas sur moi. Ce n'était pas nécessaire. La pièce était si exiguë que le coin sombre où il m'avait reléguée se trouvait dans son champ de vision. Je ne vis ni n'entendis rien d'anormal, mais ce ne fut certainement pas le cas de Ramsès, qui s'élança d'un bond et me saisit au moment même où les minces volets

en bois cédaient sous le choc d'un corps lourd.

Le corps était celui d'un homme. Sa tête était recouverte d'un foulard étroitement noué qui ne laissait apparaître que ses yeux. Il atterrit sur le plancher, roula sur lui-même et se releva avec l'agilité d'un acrobate. Il me sembla qu'il y en avait un autre derrière lui mais, avant que je puisse en être certaine, Ramsès me saisit par le bras et s'élança vers la porte. David était déjà là, l'étui contenant le papyrus dans une main, son poignard dans l'autre. Il se plaqua contre le mur d'un côté de l'entrée. Ramsès ôta la barre et s'écarta vivement. La porte s'ouvrit à la volée, et l'homme qui s'était jeté contre le battant trébucha dans la pièce.

David lui donna un coup de pied dans les côtes et il s'écroula. Je fus tentée de lancer des coups de pied à Ramsès, car il me traitait comme un paquet de linge sale au lieu de me laisser me joindre à la bagarre, mais je décidai de n'en rien faire. David et lui agissaient d'une façon très efficace et il aurait été stupide (et peut-être fatal) de briser leur rythme. L'affaire ne dura que quelques secondes.

Le monceau d'or fut notre seconde ligne de défense. Par-dessus l'épaule de Ramsès j'aperçus un enchevêtrement de membres alors que les nouveaux venus et Yussuf Mahmud se battaient, utilisant leurs dents, leurs poignards et leurs corps pour s'emparer du butin. Ils luttèrent sur un tapis d'or. Des pièces tombaient de la table et roulaient sur le plancher.

David avait franchi la porte. Un autre corps s'écroula dans la pièce, et David nous cria de le rejoindre. Ramsès claqua la porte derrière nous.

— J'espère que vous ne l'avez pas frappé avec l'étui du papyrus ! fit-il remarquer en arabe.

— Pour qui me prenez-vous ?

La voix de David était essoufflée mais amusée.

— C'était le dernier ?

— Oui. Verrouillez la porte et partons.

Ramsès me posa par terre. La cage d'escalier était noire comme poix, mais j'entendis le bruit sec d'une clé tournant dans une serrure. Je doutais que cela arrêât bien longtemps les hommes qui se trouvaient à l'intérieur, car la porte n'était pas très solide. Mais lorsqu'ils auraient fini de se battre pour l'or, aucun d'eux ne serait assez valide pour se lancer à notre poursuite.

Nous dévalâmes les marches qui craquaient... David en tête, moi suivie de Ramsès. Lorsque nous sortîmes dans la rue étroite, je me rendis compte qu'il y avait de la lumière là où il n'y en avait pas auparavant. Une porte de la maison d'en face était ouverte. La silhouette qui se détachait dans l'embrasure était incontestablement féminine. Je distinguai de voluptueuses rondeurs à travers l'étoffe

diaphane qui recouvrait son corps. La lumière faisait briller de l'or dans ses cheveux et sur ses bras.

David fit brusquement halte. Apercevant la femme, il poussa un soupir de soulagement. Je ne répéterai pas ce qu'elle dit, mon cœur, par crainte de vous choquer, mais je suis heureuse de rapporter que David refusa son invitation en des termes aussi crus que ceux qu'elle avait employés. Il commença à se détourner. La rue était très étroite. Un seul pas amena la femme près de lui. Elle passa ses bras autour de ses épaules... et je la frappai derrière l'oreille avec mes poings joints comme tante Amelia m'avait appris à le faire.

Comme cette chère dame l'aurait dit, le résultat fut tout à fait satisfaisant. La femme lâcha le couteau et s'écroula par terre. Une autre silhouette apparut dans l'embrasure de la porte... un homme, cette fois. Il y en avait d'autres derrière lui. Dans leur précipitation pour franchir tous ensemble l'ouverture étroite, ils se gênèrent, ce qui fut une chance pour nous car mes deux vaillants chevaliers semblaient momentanément paralysés. Je donnai une poussée à Ramsès.

— Courez ! dis-je.

Il n'est pas difficile de semer des poursuivants dans ce dédale de ruelles crasseuses et sombres, si l'on connaît le quartier. Je ne le connaissais pas mais, une fois que Ramsès eut recouvré ses esprits, il nous montra le chemin, et les bruits de poursuite s'estompèrent très vite. Nous étions fatigués, hors d'haleine et *très* sales lorsque nous atteignîmes le fleuve. Ramsès ne me permit de retirer ma robe souillée et malodorante que lorsque nous fûmes dans la barque et eûmes quitté la rive. Au cas où j'aurais omis de le mentionner, je portais une chemise et un pantalon sous mon déguisement. Ce n'était pas le cas des garçons, et ils me demandèrent de me retourner pendant qu'ils se changeaient. Les hommes sont parfois vraiment ridicules.

Lorsque nous atteignîmes la rive opposée et que la petite embarcation se fut immobilisée, j'attendis que quelqu'un me donne une tape sur l'épaule et me dise « Bien joué ! » ou « Bravo, excellente prestation ! » ou quelque chose d'approchant. Ni l'un ni l'autre n'émit un son. Ils restaient assis là, immobiles, telles deux statues jumelles, et me regardaient bouche bée. L'entaille à la base de la gorge de David avait commencé à saigner. Elle ressemblait à un mince cordon foncé.

— Ne restez pas plantés là comme ça ! lançai-je, exaspérée. Rentrons à la *dahabieh* où nous pourrions parler tranquillement. J'ai besoin d'un verre d'eau, d'une cigarette, de vêtements propres, d'un fauteuil moelleux et confortable, et...

— Tu devras te contenter du premier de tes quatre souhaits pour le moment, répondit Ramsès en cherchant à tâtons sous le banc. (Il me tendit une flasque.) Nous devons terminer notre discussion avant de regagner la *dahabieh*. Mère est toujours à rôder à proximité, et je ne

voudrais pas qu'elle surprenne cette conversation.

Je bus avidement de grandes gorgées d'eau tiède, en regrettant que ce ne soit pas quelque chose de plus fort. Puis je m'essuyai la bouche sur ma manche et tendis la flasque à David.

— Yussuf Mahmud nous a trahis, déclarai-je. C'était un traquenard. Tu t'y attendais.

— Ne sois pas ridicule, fit Ramsès d'un ton brusque. Si j'avais pensé que c'était un traquenard, je ne t'aurais pas permis de... Enfin, j'aurais agi différemment.

— Je ne vois pas comment tu aurais pu agir plus efficacement, admis-je. David et toi aviez certainement prévu quoi faire si les choses tournaient mal.

— Nous le faisons toujours, dit Ramsès. Pas de flatteries, Nefret ! En fait, j'ai commis une grave erreur. Nous avons eu de la chance de nous en sortir sains et saufs.

— De la chance ! m'exclamai-je avec indignation.

Ramsès voulut parler, mais pour une fois David le prit de vitesse.

— Ce n'est pas la chance qui m'a sauvé la vie cette nuit, mais la vivacité d'esprit et le courage de Nefret. Merci, petite sœur. Je n'avais pas vu le couteau avant qu'il soit sur ma gorge.

Ramsès changea légèrement de position.

— Je ne l'avais pas vu avant qu'il tombe de la main de cette femme.

Ils avaient pris leur temps pour le reconnaître. Je fus incapable de résister.

— C'est, déclarai-je, parce que tous deux ne connaissez pas...

— ... grand-chose aux femmes ? termina Ramsès.

La lune était haute et brillante dans le ciel. Je voyais distinctement le visage de Ramsès. C'était ce que j'appelle son visage de pharaon, aussi froid et distant que la statue de Khâfré exposée au musée du Caire. J'avais l'impression qu'il était en colère, puis il se pencha brusquement en avant, me souleva du banc et me serra dans ses bras si fort que je sentis mes côtes craquer.

— Un de ces jours, dit-il d'une voix étranglée, tu me feras oublier que je suis censé être un vrai gentleman.

Ma foi, mon petit chou, j'étais *ravie* ! Pendant des années, j'avais essayé de faire voler sa carapace en éclats et de l'amener à se comporter comme un être humain. De temps à autre j'y parvenais – habituellement en suscitant sa colère ! – mais ce moment ne durait jamais très longtemps. Mettant à profit ce moment-là, je m'agrippai à lui lorsqu'il voulut s'écarter.

— Tu trembles, dis-je d'un air soupçonneux. Bon sang, est-ce que tu ris de moi ?

— Je ne ris pas de toi. Je tremble de terreur.

Il me sembla sentir ses lèvres effleurer mes cheveux, mais je dus me tromper car il me reposa sur le banc dur d'un mouvement brusque qui fit s'entrechoquer mes dents. Ramsès a les sourcils les plus impressionnants que je connaisse, y compris ceux du professeur. En ce moment, ils se rejoignaient au milieu du front telles deux ailes noires déployées. J'avais eu raison la première fois. Il était fou de rage !

— Enfer et damnation, Nefret ! Tu n'apprendras donc jamais à réfléchir avant d'agir ? Tu as été rapide, courageuse, intelligente et toutes ces bêtises, mais tu as eu également une sacrée veine ! Un de ces jours, tu vas t'attirer de graves ennuis si tu continues de te jeter dans l'action tête baissée sans...

— Cela te va bien de dire ça !

— Je n'agis jamais sans avoir réfléchi.

— Oh, non, par pitié ! Tu n'as pas plus de sentiments qu'un...

— Décide-toi, dit Ramsès, les dents serrées. Je ne peux pas être à la fois impétueux et insensible.

David tendit le bras et prit ma main (ou plutôt mon poing. J'avoue qu'il était serré et levé).

— Nefret, il vous réprimande parce qu'il a eu très peur pour vous. Dites-lui, Ramsès. Dites-lui que vous n'êtes pas en colère.

— Je suis en colère. Je... (Il s'interrompt, inspira profondément et chassa l'air de ses poumons. Ses sourcils reprirent leur position normale.) Je suis en colère contre moi. J'ai manqué à mes engagements envers vous, mon frère. J'ai manqué également à mes engagements envers Nefret. Elle n'aurait pas eu à prendre un risque aussi effroyable si j'avais été plus vigilant.

David saisit la main tendue de Ramsès. Ses yeux brillaient de larmes. David est aussi sentimental que Ramsès ne l'est pas. Je suis tout à fait en faveur de la sentimentalité – comme vous le savez – mais le contrecoup m'avait frappée et je me mis à trembler à mon tour.

— C'est faux ! dis-je d'un ton sévère. Comme d'habitude, tu prends trop sur toi, Ramsès. Un sentiment exagéré de responsabilité est le signe d'un égoïsme excessif.

— Est-ce l'un des fameux aphorismes de Mère ?

Ramsès s'était ressaisi. Il lâcha la main de David et m'adressa un sourire sarcastique.

— Non, je l'ai trouvée toute seule. Cette fois, vous étiez en défaut, tous les deux. Vous auriez vu le couteau, comme je l'ai vu, si votre suffisance masculine n'avait pas présumé qu'il n'y avait rien à craindre d'une femme. Mes soupçons se sont éveillés dès qu'elle est apparue. C'était une coïncidence plutôt étrange qu'une prostituée survienne à ce moment précis, alors que nous n'avions vu aucun signe d'activité dans cette maison en arrivant. Des établissements de ce genre ne sont pas discrets au point de...

— D'accord, on a compris ! fit Ramsès en me regardant de haut en bas.

Quelque chose produisit un bruissement dans les roseaux qui bordaient la rive. Aucun de nous ne sursauta. Même moi, j'avais appris à reconnaître la différence entre les mouvements d'un rat et ceux d'un homme. Cependant je n'aime pas beaucoup les rats, et j'avais hâte de rentrer.

— Au diable tout ça ! dis-je en essayant de le regarder de haut en bas (ce n'est pas facile lorsque votre interlocuteur vous dépasse de presque trente centimètres). Grâce à notre vivacité d'esprit et à notre audace à *tous les trois*, nous nous en sommes sortis sains et saufs, avec le papyrus, mais nous n'avons pas réglé la question vitale, à savoir comment *rester* sains et saufs. Qu'est-ce qui a mal tourné, cette nuit ?

Ramsès s'assit sur le banc et se frotta le cou. (Les adhésifs démangent, même lorsqu'ils ont été ôtés avec de l'eau.)

— Je savais que Yussuf Mahmud avait l'intention de nous flouer... de garder l'argent aussi bien que le papyrus. Mais il ne pouvait pas espérer réussir une escroquerie de ce genre sans nous assassiner tous les deux, et je doutais qu'il prenne ce risque. Ali le Rat et son ami taciturne ont une certaine... réputation au Caire.

— Une réputation fictive, j'espère, dis-je.

Tous deux échangèrent un regard.

— En grande partie, répondit Ramsès. En tout cas, j'ai estimé que le risque était négligeable. Yussuf Mahmud a une certaine réputation, lui aussi. Il fait le commerce des antiquités volées, et il escroquerait sa propre mère, mais ce n'est pas un assassin.

— Alors il a certainement floué un autre voleur pour s'emparer du papyrus, dis-je. Ce qui signifierait que les hommes qui ont fait irruption voulaient récupérer le papyrus... et en avaient après lui. Pas après nous.

— J'aimerais beaucoup croire cela, grommela Ramsès. L'autre possibilité est très déplaisante. Supposons que Yussuf Mahmud et ses employeurs aient imaginé une méthode ingénieuse pour voler les gens. Ils mettent le papyrus en vente, attirent des acheteurs éventuels dans la maison, les assomment, prennent l'argent et filent avec le papyrus. Ils peuvent répéter cette opération maintes et maintes fois, puisque les victimes ne seront guère disposées à reconnaître qu'elles ont participé à une transaction illégale. Cette fois, Yussuf Mahmud a décidé de faire cette arnaque à son seul profit. Il attendait les autres, mais pas aussi tôt. Il espérait conclure le marché et déguerpir avec l'argent avant leur arrivée. Il nous aurait enfermés dans la pièce – j'avais noté qu'il avait laissé la clé dans la serrure à l'extérieur de la porte, ce qui aurait dû me rendre beaucoup plus méfiant – et nous aurait laissés aux bons soins des autres ruffians. Ils sont venus plus tôt parce *qu'ils* n'avaient

pas confiance en *lui*. Au lieu de faire cause commune contre nous, ces imbéciles ont laissé la cupidité prendre le dessus. L'or, m'a-t-on dit, a un effet démoralisant sur les gens dépourvus de caractère.

— Bon sang, tu es vraiment obligé d'être aussi prolix ? demandai-je d'un ton vif. Tu penses que c'est l'explication de ce traquenard ? Une simple escroquerie ?

— Non, répondit Ramsès. Je pense que la seconde partie de cette théorie tient debout – Yussuf Mahmud espérait filer avec l'argent avant l'arrivée des autres –, mais je crains que nous ne soyons obligés de prendre en compte cette autre possibilité déplaisante que j'ai mentionnée. La femme était résolue à trancher la gorge à David. Et est-ce vraiment une coïncidence qu'ils se soient abstenus de nous agresser jusqu'à ce que tu sois avec nous ?

— Je l'espère, répondis-je avec franchise.

— Moi aussi, ma petite. Ils ne pouvaient pas savoir que tu serais là mais, à coup sûr, ils attendaient notre venue, à David et à moi, et ils ont pris des mesures extraordinaires pour être certains que nous serions pris ou tués. Yussuf Mahmud ne nous a pas proposé par hasard de nous vendre le papyrus. Il y a un trop grand nombre d'autres acheteurs au Caire qui auraient sauté sur l'occasion, au prix que nous avons payé. J'ai bien peur que nous ne soyons contraints d'envisager l'éventualité que, d'une manière ou d'une autre, quelqu'un ait découvert nos véritables identités.

— Comment aurait-il fait ? s'exclama David.

Pauvre garçon, il était si fier de son superbe déguisement ! Ramsès n'était pas disposé à reconnaître cet échec, lui non plus. Il serra les lèvres, comme il a l'habitude de le faire. Lorsqu'il répondit, les mots semblaient s'extraire de force à travers une fente.

— Aucun stratagème n'est infaillible. Plusieurs possibilités me viennent à l'esprit... Mais pourquoi perdre du temps en conjectures ? Il est tard, et Nefret devrait être couchée.

Les roseaux produisirent un bruissement inquiétant. Je frissonnai. Le vent de la nuit était très froid.

David se pencha vers moi et prit ma main. Il est si gentil ! Son charmant sourire adoucit son visage (et il a également un charmant visage).

— Tout à fait. Venez, petite sœur, nous avons eu une nuit bien remplie.

Je le laissai m'aider à sortir de la barque et à gravir la rive. Nous marchions en file, David, en tête, cherchant le chemin le plus commode et le moins encombré d'immondices. La boue gargouillait sous mes bottines.

— Le hasard, cela existe, dit David. Nous courons peut-être après des ombres.

— Il est toujours plus sûr de s'attendre au pire, dit une voix revêche derrière moi. C'est bien embêtant ! Nous avons passé trois ans à construire ces personnages.

Je glissai sur un monticule qui fut aplati et dégagea une odeur infecte. Une main saisit les pans de ma chemise et m'empêcha de tomber.

— Merci, dis-je. Pouah ! Qu'est-ce que c'était ? Non, ne me le dites pas ! Ramsès a raison, vous ne pouvez plus être Ali et Achmet. S'ils savent qui vous êtes vraiment, le papyrus était peut-être un moyen de vous attirer dans cet horrible quartier. Un assassin éventuel ou un ravisseur pourrait difficilement parvenir à ses fins lorsque vous êtes à bord de la *dahabieh* avec nous et l'équipage, ou bien dans les quartiers respectables et animés du Caire.

— Il y a un aspect positif dans cette affaire, convint Ramsès (qui préfère de beaucoup voir tout en noir). Nous avons le papyrus. Normalement, cela n'aurait pas dû se produire.

— Raison de plus pour se tenir à l'écart de la vieille ville, dis-je. Ramsès, donne-moi ta parole que David et toi ne retournerez plus là-bas la nuit.

— Quoi ? Oh, oui, certainement.

Et cela se termina ainsi. Aucun de nous n'avait besoin de faire valoir que nous connaîtrions bientôt la réponse à notre question. Nous nous étions sortis de ce mauvais pas – avec le papyrus – et, si ces inconnus connaissaient l'identité de Ramsès et de David, ils voudraient le récupérer. Mais ne vous inquiétez pas, mon cœur, nous savons prendre soin de nous-mêmes... et les uns des autres.

— Mon cher Emerson, dis-je. Nous devons absolument rendre visite à M. Maspero avant de quitter Le Caire.

— Jamais de la vie ! gronda Emerson.

Nous prenions le petit déjeuner sur le pont supérieur, comme c'est notre agréable habitude... bien que moins agréable qu'autrefois depuis que des chalands à moteur et des vapeurs avaient envahi le secteur. Comme j'aspirais à retrouver les rives bucoliques de Louxor, où les couleurs du lever de soleil n'étaient pas estompées par la fumée et où la brise fraîche du matin n'était pas souillée par la puanteur du mazout et de l'huile !

Emerson avait déjà exprimé la même opinion et proposé que nous appareillions aujourd'hui. Les hommes sont ainsi faits ! Ils pensent qu'il leur suffit d'exprimer un désir pour que celui-ci soit immédiatement satisfait. Ainsi que je le lui fis remarquer, un certain

nombre de choses restait à faire avant que nous puissions partir... Par exemple, donner le temps à Reis Hassan de rassembler l'équipage et de faire porter à bord le matériel et les vivres nécessaires. Rendre visite à M. Maspero était, à mon avis, presque aussi important. Être dans les bonnes grâces du directeur du Service des antiquités est essentiel si l'on souhaite effectuer des fouilles en Égypte. Ce n'était pas le cas d'Emerson.

Au cours des saisons précédentes, nous avons travaillé sur une série de tombes particulièrement ennuyeuses. Pour rendre justice à Maspero, il faut reconnaître que l'entêtement d'Emerson était le principal responsable de cet incident. Maspero était furieux depuis qu'Emerson avait refusé d'ouvrir la tombe de Tétishéri – notre grande découverte – aux touristes. Mon mari avait exprimé son refus en des termes extrêmement grossiers, même à ses propres yeux. Maspero, en représailles, avait rejeté l'autorisation dont Emerson avait besoin pour chercher de nouvelles tombes dans la Vallée des Rois. Ajoutant l'affront au préjudice, il lui avait suggéré de finir de dégager les tombes plus petites, non royales, très nombreuses dans la Vallée. La plupart avaient été découvertes par d'autres archéologues et étaient connues pour ne contenir absolument rien d'intéressant.

Pour rendre justice à Emerson, nous étions parfaitement en droit d'escompter une certaine considération de la part de Maspero car, pour des raisons qui n'ont aucun rapport avec le présent récit, nous avions offert le contenu de la tombe au musée du Caire, sans réclamer la part qui revient habituellement à l'auteur de la découverte. (Cela avait eu également un effet délétère sur nos relations avec le British Museum, dont les conservateurs avaient espéré que nous leur ferions don de notre part. Emerson se préoccupait aussi peu de l'opinion du British Museum qu'il se souciait de celle de M. Maspero.)

Un homme de bon sens se serait incliné et aurait demandé l'autorisation de travailler ailleurs. Emerson n'est pas un homme de bon sens. Avec une farouche détermination et une bonne dose de jurons, il avait accepté le projet et s'y était tenu jusqu'à ce que nous soyons tous prêts à hurler d'ennui. Les années précédentes, il avait dégagé une douzaine de ces tombes. J'avais calculé qu'il en restait une douzaine d'autres.

— J'irai seule, dans ce cas, dis-je.

— Non, il n'en est pas question.

Je fus ravie de constater que notre léger différend (ainsi que plusieurs tasses de café fort) avait sorti Emerson de sa léthargie matinale habituelle. Il se redressa, dégagea ses épaules et serra les poings. Une charmante rougeur due à la colère envahit ses joues, et son menton énergique trembla.

Discuter avec Emerson est une perte de temps. Je me tournai vers

les enfants.

— Quels sont vos projets pour la journée, mes chéris ?

Ramsès, langoureusement allongé sur le canapé comme Emerson l'avait été avant que je le tire de sa torpeur, sursauta et se mit sur son séant.

— Je vous demande pardon, Mère ?

— Vous êtes bien indolent ce matin, dis-je d'un ton désapprouvateur. Et Nefret donne également l'impression de ne pas avoir fermé l'œil de la nuit. Était-ce l'un de vos mauvais rêves qui vous a tenue éveillée, ma chère enfant ?

— Non, tante Amelia. (Elle mit sa main devant sa bouche pour dissimuler un bâillement.) Je me suis couchée très tard. J'étudiais.

— Tout à fait louable. Mais vous avez besoin de dormir, et j'aimerais vous voir vous préoccuper un peu plus de votre toilette du matin. Vous devriez relever vos cheveux, le vent les fait voler devant votre visage. Ramsès, finissez de boutonner votre chemise. Au moins, David est... Quelle est cette marque sur votre cou, David ? Vous vous êtes coupé ?

David avait boutonné sa chemise aussi haut que cela était possible, mais on ne pouvait pas tromper des yeux aussi perçants que les miens. Sa main se porta à sa gorge.

— Le rasoir a glissé, tante Amelia.

— C'est exactement ce que je voulais dire. Le manque de sommeil vous rend maladroit et étourdi. Ces rasoirs à manche sont des instruments dangereux, et vous...

Le grondement d'un vapeur de touristes qui passait à proximité m'obligea à m'interrompre, car il m'était impossible de me faire entendre dans ce vacarme. Cependant, Emerson y parvint en élevant la voix.

— Nom d'un chien ! Plus tôt nous quitterons cette cacophonie infernale, mieux ce sera ! Je vais parler à Reis Hassan.

Celui-ci l'informa que nous ne pouvions pas partir avant jeudi, soit dans deux jours, et Emerson dut s'en contenter. Il continuait de grommeler et de lâcher des jurons lorsque nous partîmes pour le musée où il avait l'intention de passer la matinée à examiner les objets exposés les plus récents.

En fait, son refus de rendre visite à Maspero me convenait parfaitement, car leur rencontre ne ferait qu'aggraver les choses, à l'évidence. Je décidai d'emmener Nefret avec moi. M. Maspero et elle étaient dans les meilleurs termes. Habituellement, les gentlemen français sont dans les meilleurs termes avec les jolies jeunes femmes.

Nous laissâmes Emerson et les garçons dans la salle d'honneur et nous dirigeâmes vers les bureaux situés dans l'aile nord du bâtiment. Maspero nous attendait. Il nous salua toutes deux d'un baisemain et

nous adressa ses habituels compliments extravagants, lesquels – l'honnêteté m'oblige à le reconnaître – n'étaient aucunement immérités. Nefret était l'image même de la jeune femme bien élevée, avec ses gants blancs immaculés et son chapeau orné de rubans. Sa ravissante robe de mousseline verte mettait en valeur sa silhouette élancée et ses cheveux roux doré. Pour ma part, je portais une robe neuve et j'avais échangé ma lourde ombrelle de travail contre une autre assortie à mes vêtements. Comme toutes mes ombrelles, celle-ci était pourvue d'une solide poignée en acier et d'un bout quelque peu pointu, mais des ruchés et de la dentelle dissimulaient sa véritable utilité.

Après qu'un serviteur eut servi le thé, je commençai à présenter des excuses au nom d'Emerson.

— Nous devons quitter Le Caire dans deux jours, *monsieur*, et mon mari a énormément de travail. Il m'a demandé de vous présenter ses respects.

Maspero était trop intelligent pour me croire mais trop bien élevé pour le dire.

— Je vous prie de présenter mes respects au professeur.

Les Français adorent presque autant que les Arabes les échanges de politesse prolongés et compassés. Il me fallut un bon moment pour en venir au motif de ma visite. Je n'avais pas compté sur une réponse positive, aussi ne fus-je pas surprise – bien que quelque peu déçue – lorsque le sourire de Maspero s'estompa.

— Hélas, *chère madame*, je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour vous plaire, mais vous devez comprendre qu'il m'est impossible de donner au professeur l'autorisation d'effectuer de nouvelles fouilles dans la Vallée des Rois. Mr Théodore Davis détient la concession, et je ne peux pas la lui retirer arbitrairement, d'autant qu'il a eu la chance remarquable de trouver de nouvelles tombes. Avez-vous vu les vitrines où sont exposés les objets qu'il a découverts l'année dernière dans la tombe des parents de la reine Tiye ?

— Oui, répondis-je.

— Mais, *monsieur* Maspero, c'est tellement regrettable. (Nefret se pencha en avant.) Le professeur est le meilleur archéologue de toute l'Égypte. Il gâche ses talents dans ces petites tombes ennuyeuses.

Maspero contempla avec admiration les grands yeux bleus et les joues empourprées de façon si adorable de Nefret... mais il secoua la tête.

— *Mademoiselle*, personne ne regrette plus cette situation que moi. Personne ne respecte plus les compétences de M. Emerson que moi. La décision lui appartient entièrement. Il y a des centaines d'autres sites en Égypte. Ils sont à sa disposition... excepté sur la Vallée des Rois.

Après avoir plaidé un moment encore, nous prîmes congé et eûmes

droit de nouveau à un baisemain.

— Crénom ! lança Nefret comme nous nous dirigions vers la salle des momies où nous étions convenus de retrouver les autres.

— Ne jurez pas, dis-je.

— Ce n'était pas un juron. Maspero est un vieil homme inflexible !

— Ce n'est pas entièrement sa faute, répondis-je. Il exagérait, bien sûr, en disant qu'Emerson pouvait fouiller n'importe quel autre site en Égypte. Un bon nombre d'entre eux ont déjà été attribués, mais il y en a d'autres, même dans la région de Thèbes. C'est uniquement l'entêtement infernal d'Emerson qui nous maintient enchaînés à cette tâche ennuyeuse. Mais où est-il passé ?

Nous le trouvâmes finalement là où j'aurais dû me douter qu'il serait... contemplant d'un air sombre les objets exposés auxquels Maspero avait fait allusion. La découverte de Mr Davis – ou, plus exactement la découverte de Mr Quibell, lequel avait conduit les fouilles à cette époque – était une tombe au contenu presque intact. Les objets n'étaient pas aussi beaux que ceux que nous avions trouvés dans la tombe de la reine Tétishéri, bien sûr. Yuya et Thuya étaient des gens du peuple, mais leur fille était devenue reine, la principale épouse du grand Amenhotep III et leur mobilier funéraire comprenait plusieurs présents de la famille royale.

— Ah, vous êtes là, très cher, dis-je. J'espère que nous ne vous avons pas fait attendre.

Emerson était d'une humeur si exécrationnelle que mon sarcasme passa inaperçu.

— Vous savez combien de temps il a fallu à Davis pour dégager cette tombe ? Trois semaines ! Nous avons consacré trois années à celle de Tétishéri ! On ne peut que s'interroger sur...

Je coupai court à ses foudres.

— Oui, très cher, je partage entièrement votre avis, mais je suis prête pour aller déjeuner. Où sont Ramsès et David ?

— Ils sont allés voir les papyrus, répondit Emerson.

Il agita vaguement la main dans la direction de la salle adjacente.

Certes, le sens de l'organisation de M. Maspero laissait grandement à désirer, mais il avait rassemblé la plus grande partie des papyrus dans une même salle. Ramsès et David étaient plongés dans la contemplation de l'un des plus beaux – un papyrus funéraire qui chantait les louanges d'une reine de la XXI^e dynastie.

Le *Livre des morts* est un titre moderne. D'anciennes séries de charmes destinés à écarter les périls de l'Au-delà et à conduire triomphalement le mort ou la morte vers la vie éternelle portaient divers noms : le *Livre de ce qui est dans l'Au-delà*, le *Livre des portes*, le *Livre de la sortie au jour*, et ainsi de suite. À certaines périodes, on inscrivait ces formules magiques de protection sur les cercueils en bois

ou sur les murs de la tombe. Plus tard, on les retrouve sur des papyrus, illustrées de ravissantes enluminures qui décrivent les étapes qui séparaient le mort du paradis. La longueur du papyrus et, de ce fait, son efficacité dépendaient du prix que l'acquéreur était en mesure de payer. Oui, on pouvait même acheter l'immortalité, mais ne nous moquons pas de ces païens innocents, cher Lecteur ! Au Moyen Âge, l'Église catholique vendait des indulgences et des prières pour les morts, et n'y a-t-il pas toujours parmi nous des personnes qui font des dons à des institutions religieuses dans l'espoir d'être « dispensées » de châtiments pour leur péchés ?

Mais je m'écarte du sujet. L'origine de certains de ces papyrus est plus intéressante pour l'histoire que je suis sur le point de raconter. Ils étaient enterrés avec le mort, parfois sur le côté ou entre les jambes de la momie. Le rouleau que les garçons examinaient en ce moment provenait de la cache royale de Deir el-Bahari. Les momies de divers personnages royaux avaient été retirées de leurs tombes profanées et cachées dans une crevasse, sur les collines de Thèbes, et elles n'avaient été découvertes que dans les années 1880 de notre ère. Ceux qui les avaient mises au jour étaient des pillers de tombes du village de Gournà, sur la rive ouest. Pendant plusieurs années, ils avaient vendu des objets, comme les papyrus, à des marchands peu scrupuleux, mais le Service des antiquités avait finalement eu vent de ces activités et les avait contraints à révéler l'emplacement de la tombe. Les momies, malmenées et dépouillées, ainsi que les restes de leur mobilier funéraire avaient été transportés au musée du Caire.

Nefret alla tout de suite rejoindre les garçons. Elle dut donner un coup de coude à Ramsès pour qu'il s'écarte. Après quoi, elle se pencha vers la vitrine et regarda aussi fixement qu'il l'avait fait.

— Le papyrus est beaucoup plus sombre que... que certain que j'ai vu, murmura-t-elle.

— Ils foncent toujours lorsqu'ils sont exposés à la lumière, particulièrement dans ces conditions, grommela Emerson. L'intérieur de la vitrine est aussi sale que l'extérieur. Cet imbécile de Maspero...

— C'est la XXI^e dynastie, dit David. En général, ils sont plus foncés que les versions antérieures.

Il énonça cela avec l'assurance tranquille qu'il montrait quand il parlait de sa spécialité, et nous écoutâmes avec le respect qu'il inspirait en de tels moments. Il s'écarta poliment de la vitrine lorsque je m'en approchai.

— Il est très beau, dis-je. Ces papyrus me font toujours penser aux manuscrits du Moyen Âge, avec leur longues lignes de texte soigneusement calligraphié et leurs enluminures. Cette scène représente la pesée du cœur sur le symbole de la vérité... une notion d'une naïveté si charmante ! La reine, couronnée et parée de ses plus

beaux atours, est conduite par Anubis dans la salle où Osiris est assis sur son trône. Thot, le scribe divin à tête d'ibis, attend, son pinceau levé, prêt à consigner le jugement. Derrière lui se tient Amnet, le monstre hideux, qui dévorera l'âme si elle échoue à cet examen.

— À qui adressez-vous votre cours, Peabody ? s'enquit Emerson de façon désobligeante. Il n'y a pas de touristes ici, nous connaissons tous ce sujet aussi bien que vous.

Nefret rassembla tout son tact pour tenter d'adoucir cette critique... Mais c'était inutile, je ne prends jamais à cœur les sarcasmes d'Emerson.

— Cet adorable petit babouin, perché sur les plateaux de la balance... c'est également Thot, n'est-ce pas ? interrogea-t-elle. Pourquoi apparaît-il deux fois dans la même scène ?

— Eh bien, ma chère enfant, la théologie des anciens égyptiens est un sacré méli-mélo, répondis-je. Le singe sur la balance ou, dans certains cas, à côté d'elle, est l'un des symboles de Thot, mais je mets au défi mon époux si savant lui-même d'expliquer ce qu'il fait ici !

Emerson émit un grognement, et Nefret alla promptement prendre son bras.

— J'ai très faim, annonça-t-elle. Pouvons-nous aller déjeuner maintenant ?

Elle l'entraîna, je les suivis avec les garçons. Ramsès m'offrit son bras, une courtoisie dont il se souvenait rarement de s'acquitter.

— C'était très habile, fit-il remarquer. Je crois qu'il se jetterait dans les mâchoires d'un crocodile si Nefret le lui demandait. Mère, vous devriez éviter de le provoquer lorsqu'il est dans cet état d'exaspération.

— C'est lui qui a commencé, répondis-je. (Puis j'eus un léger rire parce que cette assertion semblait tout à fait puérile.) Il est toujours dans cet état d'exaspération lorsqu'il visite le musée.

— Qu'a dit Maspero ? demanda Ramsès. Car je suis sûr que Nefret et vous avez essayé de le persuader de changer d'avis.

— Il a dit non. Je suppose qu'il est dans son droit. Il a donné la concession à Mr Davis, et ne peut revenir sur sa décision sans un excellent motif. Je ne comprends vraiment pas pourquoi votre père s'obstine à rester dans la Vallée. Cela revient à retourner le fer dans la plaie. Chaque fois que Mr Davis trouve une nouvelle tombe, la tension artérielle d'Emerson s'envole. La tombe de Tétishéri représente une belle réussite pour n'importe quel archéologue, mais vous connaissez votre père. Il y a bien longtemps que nous n'avons rien trouvé d'intéressant, et il adorait faire une autre découverte marquante.

— Hummm, fit Ramsès d'un air pensif.

Naturellement, je rapportai à Emerson l'offre de Maspero.

— Et que pensez-vous d'Abousir, Emerson ? Ou bien de Meïdoun ? Il y a aussi de vastes secteurs de Saqqarah qui réclament des fouilles.

— Êtes-vous vraiment disposée à abandonner notre demeure de Louxor, Peabody ? Nous avons fait construire cette maison parce que nous avions l'intention de porter tous nos efforts sur cette région. Bon sang, je me suis promis de terminer ce travail, et je trouve que vos tentatives...

Puis son visage s'adoucit et il dit d'un ton bourru :

— Je sais que vous soupirez après les pyramides, très chère. Accordez-moi une saison encore dans la Vallée, et... Eh bien, alors nous verrons. Est-ce un compromis satisfaisant ?

À mes yeux cela n'avait rien d'un compromis, car il n'avait rien promis du tout. Toutefois, les témoignages d'affection qui accompagnèrent ses paroles étaient satisfaisants. J'y fus sensible, le montrai, et le sujet fut laissé de côté... pour un moment.

Nous étions descendus au *Shepard*, mon hôtel favori au Caire, lorsque cette conversation eut lieu. Emerson avait gentiment accepté ma proposition d'y passer quelques jours avant de quitter la ville. J'avais prétexté que nous installer à l'hôtel serait plus commode pour faire les préparatifs du dîner que j'organisais chaque année. Cependant, même si je détestais le reconnaître, notre chère *dahabieh* était devenue exiguë pour notre famille qui s'était agrandie. Elle comportait quatre cabines et une seule salle de bains, et chacun de nous étant engagé dans des occupations professionnelles, le salon était tellement rempli de bureaux, de livres et de documents qu'il n'y avait plus de place pour une table où prendre les repas. On ne pouvait pas demander à Fatima de dormir sur le pont inférieur avec les hommes d'équipage, ce qui signifiait qu'on devait lui donner une cabine. (Elle avait proposé de dormir sur une natte dans le couloir, ou par terre dans la cabine de Nefret, propositions qui avaient été rejetées.) C'est pourquoi David et Ramsès partageaient la même cabine... je pense que toute mère pourra imaginer l'état de cette cabine. Pour arriver jusqu'aux lits il fallait se frayer un chemin parmi les livres et les vêtements jetés au hasard.

Avec un sourire mélancolique, j'admis cette vérité, à moi-même sinon à Emerson, lequel, étant un homme, n'avait même remarqué les inconvénients que je viens de rapporter. Lorsque les enfants étaient avec nous, l'*Amelia* n'offrait pas un lieu d'habitation approprié. Cependant, cette situation ne durerait pas indéfiniment, me remémorai-je. David avait vingt et un ans, et il s'était déjà fait une réputation d'artiste et de dessinateur. Un jour, il volerait de ses propres ailes, comme il le méritait. Nefret se marierait certainement. J'étais seulement étonnée qu'elle n'ait accepté aucun des nombreux soupirants qui tournaient autour d'elle. Ramsès... personne ne pouvait prédire ce qu'il ferait. J'avais la certitude que ce serait une chose qui ne me plairait pas, mais au moins il finirait bien par partir et la faire ailleurs. Cette perspective aurait dû m'être agréable. Être seule de nouveau avec Emerson, sans ces jeunes personnes adorables mais importunes, aurait dû être mon rêve le plus cher. C'était toujours le cas, bien sûr...

Après une conversation très utile avec M. Baehler concernant les dispositions à prendre pour ma réception, je m'étais retirée sur la terrasse, où j'attendais qu'Emerson et Nefret me rejoignent autour du thé. Le soleil brillait dans un ciel sans nuage et faisait flamboyer les tarbouches et les gilets brodés d'or des interprètes rassemblés autour du perron de l'hôtel. Une légère brise apportait le parfum des roses et du jasmin présentés sur les charrettes des fleuristes. Même le grincement des roues et les cris des conducteurs de fiacre, le braiment des ânes et le mugissement rauque des chameaux sonnaient agréablement à mes oreilles parce que c'étaient les bruits de l'Égypte, sanctifiés par la familiarité et l'affection. Emerson avait *dit* qu'il allait à l'Institut français. Nefret avait *dit* qu'elle avait l'intention de faire quelques achats. Par déférence pour ce qu'elle se plaisait à appeler mes principes de l'ancien temps, elle avait emmené Fatima avec elle. Les garçons étaient partis je ne sais où. Ils ne me rendaient plus compte de leurs activités, mais je n'avais aucune raison de supposer qu'ils faisaient quelque chose de répréhensible. Dans ce cas, pourquoi de vagues pressentiments troublaient-ils un esprit qui aurait dû être paisible ?

Ces pressentiments n'étaient pas occasionnés par mon vieil adversaire et (comme il le prétendait) admirateur, le Maître du Crime. Emerson avait pris l'habitude de voir en Sethos l'instigateur de tout incident menaçant ou événement mystérieux. Le fait qu'il se soit trompé la plupart du temps n'avait pas calmé ses soupçons, et je savais (malgré ses efforts pour me le cacher) qu'il avait parcouru les souks et les cafés à la recherche de faits qui prouveraient que Sethos nous avait suivis en Égypte.

J'avais mes raisons d'être certaine que tel n'était pas le cas... Et

cette certitude, pour être sincère, était l'une des causes de mon mécontentement. Pour la première fois depuis bien des années, il n'y avait pas la moindre perspective d'une aventure intéressante, même pas une lettre de menaces envoyée par quelque scélérat inconnu ! Je me rendis compte que je m'étais habituée à ce genre de chose. Certes, nos aventures étaient souvent plus agréables rétrospectivement que sur le moment mais, si je dois choisir entre le danger et l'ennui, je choisirai toujours le danger. C'était sacrément décourageant, d'autant plus que nos fouilles n'offraient aucune perspective de sensations fortes.

Je consultai ma montre de gousset. Nefret n'était pas vraiment en retard, puisque nous n'étions pas convenues d'une heure précise, mais elle aurait dû être là, à présent. Je décidai de partir à sa recherche.

Lorsque je frappai à la porte de sa chambre, je n'obtins pas de réponse, et j'en conclus qu'elle n'était pas rentrée. Mais alors que je m'apprêtais à faire demi-tour, la porte s'entrouvrit de quelques centimètres et le visage de Nefret apparut. Elle semblait un brin nerveuse.

— Oh, c'est vous, tante Amelia. Êtes-vous prête pour le thé ?

— Oui, et je le suis depuis un quart d'heure, répondis-je, me dressant sur la pointe des pieds et essayant de voir derrière elle, dans la chambre d'où parvenaient des bruits furtifs. Est-ce que quelqu'un est avec vous ? Fatima ?

— Euh... non.

Nefret tenta de me faire baisser les yeux, mais, bien sûr, n'y parvint pas. Avec un petit sourire, elle fit un pas en arrière et ouvrit la porte.

— C'est seulement Ramsès et David, ajouta-t-elle.

— Je ne vois pas pourquoi vous en faites un tel mystère, fis-je remarquer. Eh bien, les garçons, vous joignez-vous à nous pour le thé ?

Ils étaient debout, mais l'un d'eux s'était certainement vautré sur le lit car le couvre-lit était froissé. Cependant, je m'abstins de faire le moindre commentaire, puisque tous deux étaient habillés convenablement, à l'exception de la cravate de Ramsès, qui n'était pas autour de son cou ni en un autre endroit que je puisse voir.

— Tout à fait, Mère, répondit Ramsès. Nous avons l'intention de prendre le thé avec vous, si cela vous convient.

— Certainement. Où est votre cravate ? Trouvez-la et mettez-la avant de descendre.

— Oui, Mère.

— Nous vous attendons sur la terrasse.

— Oui, Mère.

— Dans une demi-heure.

Manuscrit H

Nefret referma la porte, attendit trente secondes, puis l'entrouvrit de nouveau, juste assez pour jeter un coup d'œil dans le couloir.

— Elle est partie.

— Vous pensiez qu'elle écouterait à la porte ? demanda David.

Aucun d'eux ne prit la peine de répondre. Ramsès lissa soigneusement la courtepoinTE froissée et poussa un soupir de soulagement.

— Pas de dégâts, annonça-t-il. Mais nous ne pouvons pas continuer à nous comporter ainsi.

— Nous ne le referons plus, dit Nefret. Mais nous devons examiner le papyrus plus attentivement, et nous ne pouvions pas prendre ce risque lorsque nous étions sur le bateau. Nous étions trop à l'étroit, et Fatima n'arrêtait pas d'entrer en passant pour voir si je désirais quelque chose. C'était très astucieux de ta part, Ramsès, de persuader tante Amelia de prendre des chambres à l'hôtel.

— Elle pense que c'était son idée, répondit Ramsès.

David avait conçu et fabriqué un coffret qui laissait apparaître une section du papyrus de vingt centimètres à la fois, avec des compartiments à chaque extrémité qui contenaient le reste de rouleau. La section à présent visible illustrait le sujet représenté sur le papyrus du musée – la pesée de l'âme –, mais le rendu était encore plus net et plus fin. Le corps svelte de la suppliante se devinait sous sa robe en lin blanc. Devant elle se trouvait la balance, son cœur – le siège du discernement et de la conscience – posé sur un plateau, et sur l'autre la plume de Maât, qui symbolise la vérité, la justice et l'ordre. Le sort qui suivait un verdict de culpabilité était effroyable : le mort était déchiqueté par Amnet, la Dévoreuse d'Âmes, un monstre à tête de crocodile, au corps de lion et à la croupe d'hippopotame.

— Bien sûr, cela ne se produisait jamais, déclara Ramsès. Le papyrus en soi assurait une issue favorable, non seulement en l'affirmant mais en...

— Je n'ai pas envie d'entendre un cours sur la religion égyptienne, l'interrompt Nefret. Il est identique au papyrus de la reine, mais il est bien plus long et le travail est encore plus délicat.

— Il est plus vieux de deux cents ans, dit David. XIX^e dynastie. Les papyrus de cette période sont moins fragiles et d'une couleur plus lumineuse que les spécimens ultérieurs. Je ne crois pas que nous l'ayons abîmé, mais Ramsès a raison, nous devons le protéger de la

lumière et ne plus le dérouler.

— Je n'en suis plus aussi sûr, murmura Ramsès.

— Que veux-tu dire ?

— Habituellement, je serais le premier à affirmer qu'il doit être manipulé le moins possible. Mais j'ai le sentiment que quelqu'un désire le récupérer. Nous devrions nous en faire une copie au cas où ce quelqu'un parviendrait à mettre la main sur l'original.

— Quelle bêtise ! se moqua Nefret. Nous avons le papyrus depuis trois jours, et personne ne nous a importunés.

— Excepté le nageur que Mohammed a aperçu voilà deux nuits.

— Mohammed l'a imaginé. Ou inventé, afin de prouver qu'il était éveillé et sur le qui-vive après que le professeur l'a surpris en train de dormir pendant son tour de garde.

— C'est possible. Néanmoins, je pense que nous devons prendre ce risque. David, combien de temps vous faudrait-il pour photographier le papyrus ?

David le regarda d'un air consterné.

— Des heures ! Des jours, si je fais un travail correct. Qu'utiliserai-je comme chambre noire ? Comment empêcher tante Amelia de tout découvrir ? Et si j'abîme le papyrus ? Comment...

— Nous réglerons les détails au fur et à mesure, fit Nefret avec sa décontraction habituelle. Je vous donnerai un coup de main. À votre avis, d'où vient-il ? À l'origine, je veux dire.

— De Thèbes, répondit Ramsès. C'était une princesse... l'une des filles de Ramsès II. Mais précisément où à Thèbes, c'est toute la question.

— La cache royale ? suggéra David.

Nefret lui lança un regard étonné.

— Deir el-Bahari ? Mais cette tombe a été dégagée il y a des années. Les momies et d'autres objets sont exposés au musée.

— Pas tous. (David remplaça le couvercle du coffret.) Vous connaissez l'histoire, Nefret. Avant d'être arrêtés, les membres de la famille Abd er-Rassul ont vendu un grand nombre d'objets à des marchands et des collectionneurs. Il se peut très bien que certains de ces objets n'aient pas été répertoriés.

— C'est une quasi-certitude, déclara Ramsès.

Il s'ensuivit un bref silence. Puis Nefret lança avec exaspération :

— Pourquoi ne pas dire ce que tu penses, Ramsès ? Sethos contrôlait le marché lorsque les Abd er-Rassul vendaient clandestinement les objets provenant de la cache royale. Supposons qu'ils aient acheté le papyrus de la princesse...

— Cette éventualité m'a traversé l'esprit, bien sûr, dit Ramsès.

— Bien sûr ! (La voix de Nefret était empreinte de sarcasme.) Tu pensais peut-être que je tremblerais et me mettrais à crier en

entendant ce nom redouté ?

— C'était une éventualité, rien de plus. Nous avons interrogé tous les marchands du Caire et n'avons pas trouvé la moindre piste indiquant que le Maître, comme ils l'appellent, est de retour. Ce genre de chose ne peut pas être tenu secret. On ignore peut-être où est caché le corps, mais on ne peut pas rater l'odeur qui s'en dégage.

— Quelle élégante métaphore ! fit remarquer Nefret.

— Nous n'aurions pas pu passer à côté, insista Ramsès. Et pourtant le fait est qu'on a utilisé le papyrus pour nous attirer dans un piège. Si Sethos en était l'instigateur, cela voudrait dire que nous n'étions pas son objectif principal. La personne qu'il veut, c'est Mère. Sa tentative pour l'enlever à Londres a échoué, alors il a essayé de s'emparer de l'un de nous, ou de nous tous, afin d'atteindre Mère.

Nefret hocha la tête.

— Cette éventualité m'a également traversé l'esprit, figure-toi ! Le professeur ne la quitte pas des yeux depuis l'agression à Londres, et même *elle* se garderait bien d'aller dans la vieille ville seule la nuit.

— Contrairement à nous, dit Ramsès avec un sourire forcé. Mais elle affronterait les flammes de l'enfer en brandissant son ombrelle si elle pensait que l'un de nous était en danger.

— Oui, murmura David. Elle le ferait.

Un bruit de l'autre côté de la porte le fit sursauter. Nefret éclata de rire et lui tapota la main.

— C'est le comte allemand, le rassura-t-elle, sa chambre se trouve plus loin dans le couloir. Il mugit comme un hippopotame. Vous avez eu peur que ce soit tante Amelia ?

— Elle va revenir si nous ne descendons pas immédiatement, dit Ramsès. Nefret, donne-moi le coffret.

— Mets-le sous le lit. Le *suffragi* ne balaie jamais là-bas.

Nefret alla jusqu'au miroir et entreprit d'arranger les mèches défaites de ses cheveux.

— Je préférerais ne pas le laisser dans ta chambre, dit Ramsès. Si quelqu'un essaie de le récupérer...

— Ils le chercheront dans ta chambre ou dans celle de David, répondit Nefret. Ils vous ont peut-être identifiés, tous les deux, mais ils ne peuvent pas savoir que j'étais ta... Quel était ce mot flatteur ?

— Petite gazelle, dit Ramsès, incapable de réprimer un sourire. Ne me demande pas quel était l'autre mot.

— Humpf ! Tu penses qu'il faut que je me change ?

Elle arrangea son corsage et lissa sa jupe sur ses hanches en examinant d'un œil critique son reflet dans le miroir. Au bout d'un moment, Ramsès reprit :

— À mon avis, tu es tout à fait présentable.

— Merci. Où est ta cravate ?

Ils la trouvèrent sous le lit, là où Ramsès avait caché le papyrus. Il refusa son offre de la nouer pour lui, et une fois qu'elle eut mis son chapeau, David ouvrit la porte.

— Quand allez-vous en parler au professeur et à tante Amelia ? demanda-t-il d'une voix inquiète. À proprement parler, le papyrus est la propriété de la Fondation, et ils font partie du conseil d'administration. Ils seront furieux d'apprendre que nous leur avons caché cela.

— Ils nous cachent bien des choses, non ?

Ramsès s'était placé derrière eux afin de s'octroyer le plaisir de regarder Nefret marcher. Elle affirmait que cela la rendait nerveuse qu'il la regarde ainsi... comme un échantillon sous un microscope, selon ses propres termes. Elle aurait été encore plus déconcertée si elle avait su pourquoi il le faisait. Sous tous les angles et dans le moindre détail, Nefret était très belle – l'inclinaison de sa tête sous ce chapeau qui lui allait si bien, les boucles de ses cheveux qui effleuraient sa nuque, ses petites épaules carrées, sa taille fine, ses hanches rondes, et... Bon sang, cela ne fait qu'empirer de jour en jour, pensa-t-il avec un profond mécontentement, et il se força à écouter ce que David disait.

— Je n'aime pas les tromper. Je leur dois tellement...

— Arrêtez de vous sentir coupable, dit Ramsès. De toute façon, ils me blâmeront. Ils le font toujours. Ne disons rien tant que nous n'avons pas quitté Le Caire. Père ferait un fracas de tous les diables auprès de Maspero parce que celui-ci ne serait pas parvenu à mettre fin à la vente illégale d'antiquités... Mère saisirait son ombrelle et partirait à la recherche de Yussuf Mahmud !

— Tu ne l'as pas recherché, n'est-ce pas ? demanda Nefret.

— Pas en tant qu'Ali le Rat, non. Nous avons décidé que ce personnage engageant se ferait discret pendant quelque temps.

Nefret s'écarta de David et se tourna vers Ramsès.

— Pas en tant qu'Ali ? En tant que qui, alors ? Bon sang, tu m'avais donné ta parole, Ramsès !

— Et je l'ai tenue. Mais tu sais très bien que notre seule chance de découvrir d'où vient le papyrus, c'est de commencer par Yussuf Mahmud.

— Cessez de la provoquer, Ramsès, intervint David. (Il prit le bras de Nefret.) Franchement, à vous deux, vous avez de quoi rendre fou furieux tout être de bon sens. Crier ainsi l'un sur l'autre dans un lieu public !

— Je ne criais pas, fit Nefret en se renfrognant. (Elle laissa David l'entraîner.) Ramsès mettrait la patience d'un saint à l'épreuve. Et je ne suis pas une sainte. Qu'avez-vous fait ?

— Nous avons essayé d'acheter des antiquités, répondit David.

Ramsès jouait le rôle d'un touriste très riche et très stupide, et moi celui de son fidèle interprète.

— Un touriste, répéta Nefret.

Elle s'arrêta de nouveau et fit volte-face, si soudainement que Ramsès fut obligé de reculer pour ne pas entrer en collision avec elle. Elle agita son index sous son nez.

— Pas cet Anglais à l'air idiot, aux cheveux couleur de paille, qui m'a lorgnée à travers son monocle et a dit...

— « Nom d'un tonnerre, quel beau brin de fille ! » admit Ramsès en prenant la voix traînante et affectée de l'Anglais à l'air idiot.

Nefret secoua la tête, mais elle ne put s'empêcher de sourire.

— Qu'as-tu découvert ?

— Qu'un touriste qui a beaucoup d'argent et très peu de scrupules peut trouver toutes les antiquités qu'il désire. Cependant, on ne nous a rien proposé de la qualité du papyrus, même si je ricanais devant tout ce qu'on me proposait en réclamant quelque chose de plus intéressant. Yussuf Mahmud ne s'est montré à aucun moment. Habituellement, il est l'un des premiers à faire sa proie de touristes crédules.

— Ils l'ont assassiné, dit Nefret dans un souffle.

— Ou bien il se cache, dit Ramsès. Tais-toi, Nefret, voici Mère. Elle est capable d'entendre un mot comme « meurtre » à un kilomètre de distance.

Bien que nous ayons pris toutes les dispositions nécessaires, je ne goûtai pas notre dîner annuel avec autant de plaisir que d'habitude. Tant de nos vieux amis étaient partis, vers les ombres de l'éternité ou vers un exil moins définitif. Howard Carter n'était pas là, ni Cyrus Vandergelt et son épouse. Le fait de savoir que nous les retrouverions tous trois à Louxor ne compensait pas entièrement leur absence. Quant à M. Maspero, je l'avais invité, bien sûr, mais je fus secrètement soulagée lorsqu'il prétextait un autre engagement. Je savais que ma défiance était déraisonnable, mais je ne pouvais m'empêcher d'éprouver ce sentiment. Écouter les autres parler avec enthousiasme de leurs pyramides, de mastabas et de magnifiques nécropoles, alors que nous étions promis à une nouvelle saison fastidieuse parmi les tombes mineures de la Vallée, ne faisait qu'accroître mon animosité à l'égard du directeur du Service des antiquités.

Mr Reisner m'invita très aimablement à venir visiter Gizeh, où il avait obtenu la concession pour la deuxième et la troisième pyramide, mais je refusai avec courtoisie, alléguant que nous devions partir le surlendemain. En fait, je ne voyais pas l'utilité de me torturer en

regardant les pyramides fouillées par d'autres alors que je n'en avais pas une à moi. Emerson, qui avait entendu l'offre, m'adressa un regard embarrassé, mais il ne fit aucune allusion à ce sujet, ni sur le moment ni plus tard. Cette nuit-là, ses témoignages d'affection furent particulièrement agréables. J'y répondis avec l'enthousiasme qu'ils suscitent toujours en moi, mais une contrariété me tenait en éveil. C'est tellement d'un homme de supposer que des baisers et des caresses feront oublier à sa femme les questions plus sérieuses !

Le lendemain de notre dîner, Nefret nous rejoignit pour déjeuner dans l'un des restaurants récemment ouverts. Ce matin, elle était allée à la *dahabieh* prendre quelques affaires.

— Était-ce Ramsès ? demandai-je en me retournant pour scruter du regard une silhouette familière qui s'éloignait à une vitesse suggérant que l'individu ne souhaitait pas être retardé. Pourquoi ne se joint-il pas à nous ?

— Il m'a accompagnée, répondit Nefret. Mais il avait un rendez-vous, aussi ne pouvait-il pas rester.

— Avec une jeune femme, je suppose, dis-je d'un ton désapprobateur. Il y a toujours une jeune femme, bien que je ne comprenne vraiment pas pourquoi elles lui courent après. J'espère que ce n'est pas Miss Verinder. Elle est complètement idiote.

— Miss Verinder n'a plus aucune chance de parvenir à ses fins, déclara Nefret. Je me suis occupée d'elle.

Apercevant mon expression, elle poursuivit en hâte :

— Avez-vous vu ceci, tante Amelia ?

L'objet qu'elle me tendait était un journal, même s'il était à peine digne de porter ce nom. Les caractères étaient maculés, le papier suffisamment mince pour se froisser dès qu'on le touchait, et il ne comportait que quelques pages. Je ne lis pas l'arabe aussi couramment que je le parle, mais je n'eus aucune difficulté à en traduire le titre.

— *La Jeune Femme*. Comment vous êtes-vous procuré ceci ?

— Fatima me l'a donné. (Nefret ôta ses gants et saisit le menu que le serveur lui présentait.) Je prends toujours le temps de parler avec elle et de l'aider pour son anglais.

— Je sais, ma chère enfant, dis-je affectueusement. C'est si gentil de votre part.

Nefret secoua la tête si vigoureusement que les fleurs qui ornaient son chapeau oscillèrent.

— Je ne le fais pas par bonté, tante Amelia, mais en raison d'un fort sentiment de culpabilité. Dès que je vois le visage de Fatima s'illuminer quand elle prononce un nouveau mot – quand je pense aux milliers d'autres femmes dont les aspirations sont aussi élevées et qui n'ont pas la même chance –, je me méprise de ne pas faire davantage.

Emerson tapota la petite main qu'elle avait posée sur la table. Son

poing s'était refermé comme si elle prévoyait une bataille.

— Vous ressentez ce que toutes les personnes décentes ressentent lorsqu'elles contemplent l'injustice de l'univers, dit-il d'un ton bourru. Vous êtes l'une des rares qui s'en soucient suffisamment pour agir en accord avec vos sentiments.

— C'est exact, dis-je. Si vous ne pouvez pas allumer une lampe, allumez une bougie ! Des milliers de bougies peuvent illuminer un... euh... un vaste espace !

Emerson, regrettant sa sentimentalité passagère, me décocha un regard critique.

— Je souhaiterais que vous cessiez de débiter ces aphorismes d'une banalité consternante, Peabody ! Quel est ce journal ?

— Un journal écrit pour et par des femmes, expliqua Nefret. N'est-ce pas merveilleux ? J'ignorais que de telles choses existaient en Égypte.

— Il y en a eu un grand nombre, dis-je.

Le visage de Nefret se rembrunit. Les gens qui rapportent ce qu'ils croient être une information nouvelle et surprenante aiment la voir accueillie par des exclamations d'étonnement et d'admiration. C'est une inclination humaine naturelle, et je regrettai d'avoir gâché son effet.

— Il n'est guère surprenant que vous ne connaissiez pas leur existence, repris-je. Très peu de gens sont au courant. La plupart de ces journaux furent éphémères, malheureusement. Je ne connais pas celui-ci, bien qu'il porte le même titre... *al-Fatah*... qu'un journal publié il y a plusieurs années.

— Humpf ! fit Emerson, qui avait lu attentivement la première page. La rhétorique n'est pas exactement révolutionnaire, vous ne trouvez pas ? « Le voile n'est pas une maladie qui nous emprisonne. Au contraire, il est la cause de notre bonheur. » Peuh !

— On ne parvient pas au sommet de la montagne en un seul bond, Emerson. Une série de petits pas peut... euh, bon, vous comprenez ce que je veux dire.

— Tout à fait, répondit Emerson avec brusquerie.

Je jugeai préférable de modifier le cours de la conversation.

— Comment Fatima a-t-elle trouvé ce journal, Nefret ?

— On le lui a donné, à elle et aux autres élèves de son cours de lecture, expliqua Nefret. Vous savez qu'elle prend des cours tous les soirs, tante Amelia, une fois ses tâches domestiques terminées ?

— Non, répondis-je. J'avoue à ma grande confusion que je l'ignorais. Il faudra que je me renseigne. Où ont-ils lieu, dans l'une des missions ?

— Ils sont dirigés par une certaine Mme Hashim, une Syrienne. C'est une très riche veuve qui le fait par pure charité et désir

d'améliorer la condition des femmes.

— J'aimerais la rencontrer.

— Vraiment ? demanda Nefret avec empressement. Fatima n'osait pas nous le demander, vous l'intimidez tellement, mais je sais qu'elle serait ravie que nous assistions à un cours.

— Je crains que nous n'en ayons pas le temps avant notre départ. C'est notre dernière nuit au Caire, vous savez, et j'ai demandé aux Rutherford de dîner avec nous ce soir. J'essaierai de rendre visite à cette dame lorsque je reviendrai au Caire car, ainsi que vous le savez, je soutiens activement de telles entreprises. L'alphabétisation est le premier pas vers l'émancipation. J'ai entendu parler d'autres dames qui dirigent de petits cours privés similaires, sans le moindre encouragement ni soutien du gouvernement. Elles éclairent le...

— Vous faites un sermon, à nouveau, dit mon époux.

— Cela ne vous ennuie pas que j'accompagne Fatima ce soir, alors ? demanda Nefret. J'aimerais l'encourager et voir comment ces cours sont menés.

— Je n'y vois pas d'inconvénient. Emerson, qu'en pensez-vous ?

— Moi non plus, répondit Emerson. Et je montre mon soutien à la cause de l'émancipation en accompagnant Nefret.

Je savais parfaitement ce qu'Emerson avait en tête. Il déteste les dîners compassés et les Rutherford. La discussion qui s'ensuivit donna lieu à des cris (de la part d'Emerson), puis j'insistai pour que nous regagnions notre salon, où Nefret régla la question en se perchant sur l'accoudoir du fauteuil d'Emerson et en passant son bras autour de son cou.

— Professeur chéri, c'est très gentil à vous de me proposer de m'accompagner, mais votre présence ne ferait que mettre tout le monde mal à l'aise. Les cours sont réservés aux femmes. Les élèves seraient rendues muettes, intimidées par le Maître des Imprécations, et Mme Hashim serait obligée de se voiler.

— Humpf ! fit Emerson.

— Vous devriez faire porter une lettre à Mme Hashim, pour l'informer de votre venue, Nefret, dis-je. C'est la moindre des politesses.

Lettre, série B

J'avais dit à Ramsès et à David où j'allais. Ce n'était pas nécessaire dans le cas présent, mais je me fais un devoir de me conformer à notre accord afin qu'eux n'aient aucune excuse pour ne pas le respecter. Ramsès devint aussi craintif qu'une vieille tante célibataire. Il essaya

de me persuader de renoncer à ce projet et, lorsque je me moquai de lui, il répondit que David et lui m'accompagneraient. Oh, les hommes sont parfois vraiment exaspérants ! Entre Ramsès et le professeur, je pensais que nous ne pourrions jamais partir.

Cependant, le professeur est un amour. Il envoya un fiacre chercher Fatima à la *dahabieh* et nous conduire ensuite au cours. La pauvre femme était paralysée par l'émotion. Lorsqu'elle nous rejoignit au salon, elle eut du mal à rassembler des propos cohérents pour le remercier.

Le visage du professeur s'empourpra. Il bougonna à son adresse, comme il le fait toujours lorsqu'il est embarrassé ou s'efforce de dissimuler ses sentiments.

— Humpf ! Si j'avais su que vous alliez en ville assister à ces cours, j'aurais pris les dispositions nécessaires pour vous y faire conduire. Vous devriez éviter de vous promener là-bas seule.

Une personne qui ne le connaissait pas aurait pensé qu'il était en colère. Fatima le connaît. Ses yeux brillèrent comme des étoiles sous son voile noir.

— Oui, Maître des Imprécations, murmura-t-elle. J'entends et j'obéis.

Il nous accompagna jusqu'au fiacre et menaça le cocher d'un certain nombre de désagréments s'il conduisait trop vite, entraînait en collision avec un autre véhicule ou se perdait. Il ne pourrait se perdre, d'ailleurs, car Fatima fut à même de lui donner des indications précises.

La maison était située sur Sharia Kasr el-Eini... un ravissant petit hôtel particulier entouré d'un jardinet ombragé par des poivriers et des palmiers. Un serviteur portant une *galabieh* et un tarbouche nous ouvrit la porte et nous conduisit dans une pièce à droite de l'entrée.

C'était un salon exigü, désert et plutôt pauvrement meublé. Nous attendîmes là un long moment, me sembla-t-il, puis la porte s'ouvrit et Mme Hashim entra en s'excusant avec volubilité de nous avoir fait attendre. Elle avait dû être très belle dans sa jeunesse. Comme beaucoup de Syriennes, elle avait la peau blanche, de doux yeux bruns et des sourcils au dessin délicat. Elle portait une robe de soie noire et une *habara* – un voile couvrant la tête – blanche, mais aussi d'élégantes sandales à lanières visibles sous la robe qui descendait jusqu'aux chevilles. Elle avait noué sa *habara* de sorte qu'elle encadrât son visage telle la guimpe d'une religieuse du Moyen Âge. (J'en porterai peut-être une moi-même, lorsque je serai plus âgée. La *habara* donne un air très romantique et cache les petits défauts comme un menton flasque et un cou ridé.)

Elle me salua en français.

— C'est un honneur, mademoiselle. Mais j'avais espéré que la si

distinguée Mme Emerson serait avec vous.

J'expliquai, dans mon français quelque peu hésitant, que la distinguée Mme Emerson avait un autre engagement, mais qu'elle lui présentait ses hommages et espérait faire sa connaissance dans un proche avenir.

— Je partage cet espoir, répondit poliment Mme Hashim. Tout est très modeste ici. Le soutien de Mme Emerson serait d'une valeur inestimable pour notre cause.

Ouvrant une autre porte, elle nous précéda dans une pièce attenante où des jeunes filles étaient assises par terre. Elles n'étaient que huit, y compris Fatima, âgées de dix à douze ans, mais il y avait également une vieille femme toute ridée.

Je pris place sur la chaise que Mme Hashim m'indiqua et j'écoutai le cours avec un très grand intérêt. Le manuel était le Coran. Les femmes lisaient à tour de rôle, et je fus ravie de constater que Fatima était l'une de celles qui lisaient le plus couramment. Certaines parlaient si bas que c'était à peine si on les entendait. Je suppose que la présence d'une inconnue les intimidait. La femme d'un certain âge lisait avec beaucoup de difficultés mais elle s'obstinait, refusant avec véhémence les tentatives des autres pour l'aider. Lorsqu'elle finit de lire son verset, elle m'adressa un large sourire triomphal et édenté. Je lui rendis son sourire, et je n'ai pas honte d'avouer que j'avais les larmes aux yeux.

Le cours dura quarante minutes seulement. Une fois les élèves parties, j'essayai d'exprimer mon admiration. Mon français m'abandonna, comme il le fait lorsque je suis émue. Je remerciai Mme Hashim de m'avoir permis de venir et lui souhaitai le bonsoir.

— Vous n'allez pas partir aussi tôt ! s'exclama-t-elle. Restez prendre un verre de thé, nous parlerons.

Elle frappa dans ses mains. Un serviteur entra. Eu égard au fait que Mme Hashim ne mit pas son voile, je me demandai si le pauvre diable avait été – comment tante Amelia exprimerait-elle cela ? – rendu incapable d'une certaine fonction physique. Aujourd'hui, de telles pratiques sont interdites par la loi, mais elles étaient très courantes par le passé. Il semblait avoir une quarantaine d'années, et il y avait plus de muscles que de graisse sur son corps élancé.

Mme Hashim se tourna vers lui et s'apprêtait à parler lorsque des coups vigoureux retentirent sur la porte d'entrée. On ne pouvait se méprendre sur l'auteur de ces coups... du moins le pensai-je.

— Crénom..., commençai-je. Euh... *mille pardons, madame*. J'ai bien peur que ce ne soit le professeur Emerson qui vient me chercher. Ce n'est pas un homme patient.

Mme Hashim sourit.

— Oui, j'ai entendu dire cela. Le professeur Emerson est le

bienvenu, naturellement.

Elle fit signe au serviteur, lequel s'inclina et sortit à reculons. Sa *boukra* en mousseline de soie blanche était accrochée à ses boucles d'oreilles en or. Elle l'ajusta sur son visage, et la porte du salon s'ouvrit, non pas sur le professeur, mais sur Ramsès et David.

J'eus envie de les tuer, mais je ne pus m'empêcher de ressentir une certaine fierté en les voyant. Ils étaient particulièrement élégants. David est toujours tiré à quatre épingles, Ramsès avait mis son plus beau costume de tweed. Je supposai qu'il avait oublié son chapeau, car ses cheveux étaient quelque peu ébouriffés par le vent. Ils sont très ondulés et habituellement trop longs, parce qu'il déteste prendre le temps de les faire couper. Je me rendis compte que Mme Hashim était favorablement impressionnée, malgré le voile qui dissimulait en grande partie ses traits. Elle les considéra, lentement et posément, puis fit signe à Ramsès de s'asseoir près d'elle sur le canapé.

Ramsès secoua la tête.

— Ma *chère madame*, nous ne nous aviserions pas d'accaparer votre temps. Ma sœur est attendue à l'hôtel pour un dîner. Mais je suis ravi d'être en mesure d'exprimer mon admiration et celle de mes parents pour votre dévouement à une cause que nous soutenons tous.

Ramsès parle couramment français, comme beaucoup d'autres langues. Lorsque Mme Hashim répondit, il me sembla qu'elle était amusée.

— Ah ! Ainsi vous êtes également en faveur de l'émancipation des femmes ?

— Il pourrait difficilement en être autrement, madame.

— *Naturellement*. J'avais espéré pouvoir persuader votre mère d'écrire un petit article pour notre journal. Peut-être l'avez-vous vu ?

— Pas encore, mais je le lirai avec le plus grand plaisir. Je transmettrai votre offre à ma mère. Je suis sûr qu'elle sera ravie de vous aider de son mieux. Maintenant, si vous voulez bien nous excuser...

— Un moment, s'il vous plaît.

Elle défit quelque chose derrière sa nuque et nous tendit une chaînette en or où était fixé un pendentif gravé.

— Une petite marque d'estime pour votre distinguée mère, dit-elle. C'est l'insigne de notre organisation.

Ramsès s'inclina devant elle.

— Vous êtes très aimable, madame. Assurément, ceci provient de l'Égypte ancienne... le babouin, l'un des symboles de Thot.

— C'est tout à fait approprié, vous ne trouvez pas ? Le singe assis près de la balance pèse le cœur. Il pourrait s'agir d'un symbole de la justice.

— Pourquoi pas ? répondit Ramsès.

C'était une réponse peu aimable, songeai-je, et, de toute façon, Ramsès avait monopolisé la conversation trop longtemps. Je tendis la main vers la breloque.

— La justice que les femmes méritent et qu'elles obtiendront un jour ! Je le lui donnerai, madame. Je sais qu'elle le gardera précieusement.

— Permettez-moi de le passer à votre cou. Ainsi, vous ne le perdrez pas.

Elle insista pour attacher le fermoir elle-même. Le pendentif était ciselé dans une pierre rougeâtre. Il était étonnamment lourd.

Elle ne nous accompagna pas jusqu'à la porte. Le petit jardin était un lieu magique dans les ombres de la nuit qui exhalait le doux parfum du jasmin. Mais on ne me permit pas de m'attarder. Ramsès me tenait par le bras, et il me conduisit vers le fiacre avec plus d'énergie que de courtoisie. David aida Fatima à monter et nous partîmes.

— Quel était le but de ce petit numéro ? demandai-je sèchement.

— Je désirais jeter un coup d'œil à cette dame, répondit Ramsès calmement.

— Je l'avais compris. Et qu'as-tu pensé d'elle ?

— J'en ai conclu qu'elle n'était pas quelqu'un que j'avais déjà rencontré, dit Ramsès.

Je ne m'étais pas attendue à cela. Je supposais que Ramsès jouait au grand frère par principe.

— Bon sang ! m'exclamai-je. Sethos ? Ramsès, c'est l'hypothèse la plus farfelue...

— Pas si farfelue que cela. Toutefois, il semble que ma théorie soit sans fondement. Sethos est un maître du déguisement, mais même lui serait incapable de retrancher vingt centimètres à sa taille ou de diminuer la dimension de son nez aquilin. Le voile de la dame était assez fin pour me permettre de distinguer le contour de son visage.

— Et j'ai vu ce visage dévoilé, lui rappelai-je. Il ne peut y avoir le moindre doute sur son sexe. Ses joues sont satinées, son expression bienveillante.

— Bienveillante, répéta Fatima, qui avait suivi la conversation attentivement et avait compris au moins ce mot. Bon professeur, gentil.

Ramsès répondit en arabe :

— Oui. Nous vous trouverons un autre professeur lorsque nous serons à Louxor, Fatima. N'est-ce pas, Nefret ?

— Tu veux dire moi, je suppose. Mais certainement, si nous ne trouvons pas plus compétent que moi ! Crénom, Ramsès, qu'est-ce qui t'a mis en tête que Sethos avait pu embrasser une carrière d'enseignant ?

Ramsès eut l'air un brin penaud. C'est difficile de le savoir avec certitude, je le reconnais, mais j'ai étudié ses expressions, si on peut les appeler ainsi. « Penaud » se résume à deux rapides battements de paupières et à un léger pincement des lèvres.

— C'est Père. Certes, il ne fait pas preuve de beaucoup de bon sens lorsqu'il s'agit de Sethos, mais une fois qu'il a instillé l'idée, elle trouve un terrain fertile. Tu n'as jamais vu Sethos à l'œuvre. Cet homme est un génie, Nefret !

— Eh bien, le professeur et toi vous êtes trompés, cette fois !

— Vous n'êtes pas en colère parce que nous sommes venus vous chercher, n'est-ce pas ? demanda David.

J'étais fâchée, mais pas contre lui. Je savais parfaitement qui avait eu l'idée de cette expédition de « sauvetage ». Je me penchai vers Ramsès et repoussai les mèches de son front. Il déteste que je fasse cela.

— Tu pensais bien faire, admis-je. Mais j'ai du mal à te pardonner de me ramener à temps pour dîner avec ces gens assommants.

Il nous fallut presque deux semaines pour arriver à Louxor, malgré l'assistance du remorqueur qui nous accompagnait. Les retards étaient dans l'ordre des choses, mais mon intuition, qui me trompe rarement, me disait que tout le monde était préoccupé et nerveux. Les garçons étaient particulièrement agités. Ils arpentaient le pont toute la journée et la moitié de la nuit. Le doute n'était pas permis, notre chère *dahabieh* était devenue trop petite pour des êtres aussi énergiques, bien que Fatima ait pris le train pour mettre la maison en ordre avant notre arrivée et que David ait ainsi été en mesure de récupérer sa cabine.

Je m'efforçai de m'occuper l'esprit en me plongeant dans mon travail, mais j'étais moi-même, bien que parfaitement disciplinée, incapable de m'appliquer à quoi que ce fût. Au cours des années passées, je m'étais bâti une certaine réputation grâce à mes traductions de contes arabes mais, lorsque je regardai les textes dont je disposais, je ne trouvais absolument rien qui retînt mon intérêt. J'avais déjà traduit les plus amusants : les *Contes du prince prédestiné et des deux frères*, les *Aventures de Sinuhé*, *Le Naufragé*. Lorsque je fis part de mes difficultés à Emerson, il me suggéra de porter mon attention sur des documents historiques.

— Breasted a publié le premier volume de ses textes, ajouta-t-il. Vous pourriez rectifier ses erreurs de traduction.

C'était l'une des petites plaisanteries d'Emerson. Mr Breasted, de

Chicago, était un linguiste que même Walter respectait, et le volume un de ses *Témoignages de l'Égypte ancienne*, paru au printemps dernier, avait été salué dans le monde entier. Je souris poliment.

— Je n'ai pas l'intention de marcher sur les plates-bandes de Mr Breasted, Emerson.

— Marchez sur celles de Budge, alors. Sa traduction du *Livre des morts* regorge d'erreurs.

— Je pense que Ramsès y travaille, répondis-je.

J'avais vu les photographies posées sur le bureau de Ramsès et je m'étais demandé quand et où il les avait obtenues.

— Ce doit être une autre version, pas celle que Budge a massacrée. La sienne se trouve au British Museum, comme vous devriez le savoir... L'une des plus méprisables violations commises par Budge des lois qui interdisent d'acheter des antiquités à la sauvette. Pour quelle raison l'administration du musée continue-t-elle de soutenir cette canaille...

Je sortis du salon. Je ne connaissais que trop bien l'opinion d'Emerson sur Budge.

Après ces petites contrariétés, je fus encore plus ravie que d'habitude lorsque, après avoir contourné le dernier méandre du fleuve, j'aperçus devant moi les ruines monumentales des temples de Louxor et de Karnak, et les maisons du village moderne de Louxor. Le village devenait rapidement une ville, avec de nouveaux hôtels et des bâtiments administratifs qui sortaient de terre partout. Des vapeurs de touristes bordaient la rive. Il y avait quelques *dahabieh* parmi eux. Certains visiteurs fortunés, particulièrement ceux qui revenaient en Égypte chaque saison, préféraient le confort d'un bateau privé.

Notre ami Cyrus Vandergelt était l'un d'eux. Son bateau, la *Vallée des Rois*, était amarré sur la rive ouest, en face de Louxor. Il avait la bonté de nous laisser profiter de son appontement privé. Tandis que l'*Amelia* accostait, guidée par les mains expertes de Reis Hassan, j'aperçus le groupe habituel qui attendait pour nous accueillir. Abdullah était là, aussi majestueux qu'un grand prêtre dans une des robes blanches immaculées qu'il affectionnait, et Selim, son plus jeune fils bien-aimé, Daoud, Ibrahim et Mohammed – les hommes qui travaillaient avec nous depuis si longtemps qu'ils étaient devenus des amis.

Au fil des ans, l'attitude autrefois distante d'Abdullah à mon égard s'était adoucie. Il prit ma main tendue dans les siennes et la serra avec chaleur.

— Vous avez bonne mine, Abdullah, dis-je.

C'était la vérité, et j'étais soulagée de le constater, car il avait été victime d'une crise cardiaque bénigne l'année dernière. Quel était son âge exact, je l'ignorais, mais sa barbe était déjà grisonnante la

première fois que je l'avais vu, et cela remontait à plus de vingt ans. Nous avons renoncé à essayer de le persuader de prendre sa retraite avec une pension bien méritée. Cela lui aurait brisé le cœur de nous quitter, nous et le travail qu'il aimait autant que nous.

Abdullah se redressa.

— Je vais bien, Sitt. Et vous... vous ne changez pas. Vous serez toujours jeune.

— Eh bien, Abdullah ! dis-je en riant. Je crois que c'est le premier compliment que vous m'ayez jamais fait !

Je le laissai à l'étreinte respectueuse de son petit-fils David et rejoignis Ramsès, lequel donnait une accolade à son cheval. Le magnifique pur-sang arabe était un présent de notre vieil ami le cheikh Mohammed, avec qui Ramsès et David avaient vécu le temps d'apprendre l'équitation, le tir... et, je le soupçonnais, d'autres choses qu'ils ne m'avaient jamais avouées. Fougueux mais doux, aussi intelligent qu'il était beau, Risha avait conquis notre cœur à tous, ainsi que sa compagne, Asfur, qui appartenait à David.

Les jurons aimables d'Emerson mirent fin à nos démonstrations d'affection et nous rentrâmes à la maison.

Fatima nous attendait dans la véranda, et je fus enchantée de voir que les plantes grimpantes que j'avais plantées l'année dernière avaient poussé. Abdullah ne s'était jamais soucié de les arroser, mais elles entrelaçaient leurs vrilles sur les treillages qui encadraient les fenêtres, et des roses en fleur essaimaient des pétales incarnat sur le sol poussiéreux.

Les jeunes se dirigèrent immédiatement vers les écuries, accompagnés par Selim. C'était un jeune gaillard vif comme la poudre, et même Ramsès fut incapable de placer un mot tandis qu'il rendait compte du cheptel dont il avait la charge. Les ânes avaient été lavés, la chèvre Tétishéri était plus dodue que jamais, et la pouliche...

Asfur et Risha étaient devenus de fiers parents l'année dernière. Nefret, dont le droit à la splendide petite créature n'était nié par personne, l'avait appelée Moonlight. C'était un cheval gris, comme son père, mais d'une nuance plus claire qui luisait d'un éclat de nacre. Nefret avait des affinités presque surnaturelles avec tous les animaux. Le temps que nous quittions l'Égypte au printemps, la pouliche avait pris l'habitude de la suivre partout comme un jeune chiot. Bien sûr, elle n'avait jamais connu le contact d'une selle ni d'une bride.

Lorsque Nefret revint, son visage rayonnait de joie.

— Elle se souvient de moi !

— À l'évidence, répondis-je.

Car Moonlight était sur ses talons, tout à fait disposée, semblait-il, à se joindre à nous pour le déjeuner. Frustrée dans son espoir, elle alla jusqu'à la fenêtre et tendit un museau curieux vers Horus, lequel était

assis sur le rebord. Horus était habitué aux chevaux, mais pas sur son territoire. Il se dressa en crachant, les poils hérissés, et la pouliche commença à brouter mes roses.

Nefret la persuada finalement de suivre Selim, et nous nous assîmes tous pour déjeuner. Cette fraternisation avec les Égyptiens, qui était devenue une coutume pour nous, suscitait des commentaires scandalisés au sein de la communauté européenne de Louxor. Les plus « libéraux » condescendaient de temps en temps à recevoir des Égyptiens de la haute société riche et cultivée, mais aucun ne se serait jamais assis à table avec ses ouvriers. À n'en pas douter, les nôtres leur étaient supérieurs à tous égards.

Naturellement, je n'avais pas invité Fatima à notre table. Elle aurait été horrifiée à la perspective de s'asseoir dans un groupe d'hommes, et ceux-ci auraient également ressenti un malaise. Elle s'affairait, allait et venait, surveillait le service des plats et des boissons.

Lorsque nous fûmes informés des dernières nouvelles – mariages, décès, maladies, naissances –, Emerson repoussa sa chaise et sortit sa pipe.

— Eh bien, Selim, dit-il d'un ton affable. À quoi se sont livrées vos relations douteuses à Gournà, ces derniers temps ? De nouvelles tombes ?

Une ombre de contrariété apparut sur le visage impassible de mon fils. Il avait pris sa place favorite sur le rebord de la fenêtre, adossé à un pilier. Il me sembla en comprendre la cause, parce que je partageais ce sentiment. Emerson est tellement naturel et franc qu'il ne comprend pas que l'on ne doive pas poser de telles questions aussi directement. Selim était apparenté par les liens du sang et par le mariage à bon nombre de Gournàouis, et bon nombre de Gournàouis étaient des pilleurs de tombes accomplis. Une question directe mettait tous nos hommes, particulièrement Abdullah, dans une situation délicate. Ils devaient choisir entre dénoncer leurs proches parents ou nous mentir.

Selim, assis sur le rebord de la fenêtre à côté de Ramsès et de David, parut mal à l'aise. C'était un jeune homme très beau, doté des grands yeux noirs et des traits bien dessinés de sa superbe famille. Il ressemblait énormément à son neveu David, lequel était son cadet de quelques années seulement. En lançant un regard d'excuse à Abdullah, il déclara :

— Pas de nouvelles tombes, Maître des Imprécations. Rien. Juste des rumeurs. Les rumeurs habituelles...

— Quelles rumeurs ? demanda vivement Emerson.

— Allons, Emerson, le moment n'est guère approprié pour ce genre de discussion, intervins-je, prise de pitié pour le jeune homme affligé.

Je savais qu'Emerson avait déjà interrogé Abdullah, mais ce dernier s'était absenté de Louxor durant la plus grande partie de l'été pour séjourner chez des proches parents à Atiyah, près du Caire. C'est pourquoi on ne pouvait pas s'attendre à ce qu'il soit aussi bien informé que Selim de ce qui s'était passé à Thèbes. Au moins avait-il une bonne excuse pour affirmer qu'il ne savait rien.

— Et les marchands d'antiquités ? poursuivis-je. Est-ce que quelque chose d'un intérêt exceptionnel a été mis en vente ?

C'était un terrain plus sûr car, une fois qu'un objet volé ou pillé arrivait entre les mains des marchands, tout le monde était au courant. Le visage de Selim se dérida, et il débita une liste d'objets qui étaient apparus sur le marché. Même Emerson fut incapable d'y trouver quoi que ce fût de significatif. Cela le contraria beaucoup. Il espérait trouver une preuve que les Gournauis avaient découvert une nouvelle tombe au contenu de valeur, ce qui lui aurait donné une excuse pour la chercher.

Le matin suivant, je tentai à nouveau de persuader Emerson d'adopter une ligne de conduite plus judicieuse. Je m'y pris, comme toujours, d'une façon subtile et indirecte.

— Cyrus et Katherine Vandergelt nous ont invités à dîner ce soir, fis-je remarquer, tout en parcourant les lettres qui nous étaient parvenues.

Emerson émit un grognement. Il avait étalé ses carnets de chantier sur la moitié de la table du petit déjeuner et les examinait. J'ôtai l'un d'eux de son assiette, essayai les miettes de pain beurré et fis une nouvelle tentative.

— Cyrus a l'intention de faire des fouilles à Asasif cette année. Je suis certaine qu'il apprécierait de l'aide. Son équipe...

— ... est parfaitement compétente. (Emerson leva les yeux et fronça les sourcils de façon spectaculaire.) Est-ce que vous recommencez, Amelia ? Nous allons travailler aujourd'hui sur les tombes dans cette petite vallée transversale – si je parviens à mettre la main sur le plan sommaire que j'avais fait l'année dernière. Ramsès, avez-vous emprunté mes notes, une fois de plus ?

Ramsès déglutit – il venait de remplir sa bouche de la dernière cuillerée de son porridge – et secoua la tête.

— Non, Père. Pas ces notes-là. J'ai pris la liberté de...

Emerson soupira.

— Aucune importance. Je suppose que David et vous ne venez pas avec nous.

— Comme je vous l'ai dit, monsieur, nous avons l'intention de commencer à copier les inscriptions du temple de Séthi I^{er}. Mais si vous voulez que nous...

Un autre soupir gonfla la poitrine musclée d'Emerson.

— Non, non. Votre publication sur la salle hypostyle du temple de Louxor était un superbe travail. Vous devez poursuivre vos copies. Une série de volumes identiques fera votre réputation à tous les deux et constituera un témoignage inestimable.

— Si les garçons nous aidaient, nous finirions plus vite, fis-je remarquer.

— Non, Peabody, je ne le permettrai pas. Ramsès a raison, vous savez.

— Ramsès a raison ? m'exclamai-je. À propos de quoi ?

— À propos de l'importance de la conservation des sites. Dès qu'un monument, un temple ou une tombe est mis au jour, il commence à se dégrader. Un jour viendra, dans un avenir proche, où les seuls vestiges de données historiques seront les copies que les garçons exécutent en ce moment. Ce que font Ramsès et David est plus précieux pour l'égyptologie que la totalité de mon travail.

Il parlait d'une voix basse et altérée, et son front était coupé de rides profondes. Il baissa la tête.

— Bonté divine, Emerson ! m'écriai-je, effrayée. Je ne vous ai jamais entendu parler de la sorte. Mais qu'avez-vous ?

— J'attends que quelqu'un me contredise, répondit Emerson de sa voix normale.

Une fois qu'Emerson eut savouré sa plaisanterie à nos dépens, il avoua que sa déclaration précédente avait été également une sorte de boutade.

— Nous n'avons pas besoin de nous mettre au travail avant un jour ou deux. J'aimerais avoir un aperçu général de la Vallée avant de décider par où commencer. Vous autres, vous pouvez faire ce que vous voudrez, bien sûr.

Tous déclarèrent à l'unisson qu'une visite à la Vallée était précisément ce qui leur convenait. Comme c'était notre habitude, nous empruntâmes le sentier qui montait vers les collines derrière Deir el-Bahari et traversait le plateau. Emerson marchait en tête, me tenant par la main, et les enfants nous suivaient. Nefret s'était encombrée du chat, lequel avait manifesté le désir de l'accompagner. Elle le traitait comme un chaton, ce qu'il n'était pas (avec ses sept kilos), et il abusait d'elle sans la moindre pitié.

Les rayons obliques du soleil du petit matin soulignaient les rochers et les crêtes d'ombres bleu foncé. Dans quelques heures, lorsque le soleil serait exactement à son zénith, le terrain aride prendrait une couleur crème. D'une chaleur torride le jour, d'un froid glacial les nuits d'hiver, le plateau désertique était considéré comme sinistre, voire terrifiant. Pour nous, c'était l'un des endroits les plus passionnants au monde – et magnifique, à sa façon. Les seuls signes de

vie étaient les marques sur la poussière blanche du sentier que nous suivions : les traces laissées par des pieds nus et des pieds bottés, par les sabots des ânes et des chèvres, les courbes sinueuses qui indiquaient le passage de serpents. Certains des touristes les plus dynamiques venaient jusqu'ici, mais depuis la direction opposée, après avoir visité la Vallée. Les seules personnes que nous croisions étaient des Égyptiens, et tous nous saluaient avec la courtoisie souriante qui leur était propre. Les plis gracieux (parfois en lambeaux) de leurs robes poussiéreuses étaient en parfaite harmonie avec le paysage.

Mon époux marchait à grands pas, sa haute silhouette dressée et le visage brillant de plaisir. Emerson était ici dans son élément naturel. Sa tenue de travail négligée mettait en valeur son corps musclé infiniment mieux que les vêtements stricts que les convenances lui imposaient dans les régions civilisées. Torse bronzé et bras nus, cheveux noirs virevoltant au gré du vent, il formait un spectacle propre à faire vibrer le cœur de n'importe quelle femme.

— Vous plaisantiez, Emerson, n'est-ce pas ? Je suis de votre avis concernant l'importance de copier les inscriptions, mais ce que vous faites est aussi une sorte de sauvegarde. Si vous n'aviez pas trouvé la tombe de Tétishéri, ces merveilleux objets auraient été volés ou détruits.

Emerson me lança un regard surpris. Puis ses lèvres bien dessinées s'incurvèrent en un sourire.

— Ma chère Peabody, c'est bien de vous d'être inquiète, mais c'est parfaitement inutile, je vous assure. Quand m'avez-vous déjà vu en manque d'assurance ?

— Jamais, répondis-je en lui rendant son sourire.

— Je suis le plus heureux des hommes, Peabody.

— Oui, très cher. Quelques tombes ennuyeuses importent peu. Nous sommes ici, où nous adorons être, avec ceux que nous chérissons plus que tout au monde. (Je jetai un regard par-dessus mon épaule.) Quel beau trio ils forment, en vérité, et comme ils s'entendent bien ! J'ai toujours dit, Emerson, qu'ils tourneraient bien.

Manuscrit H

Nefret le tançait à nouveau.

— Tu avais dit que nous leur en parlerions une fois que nous aurions quitté Le Caire. Ensuite, tu as remis cela à plus tard, jusqu'à ce que nous arrivions à Louxor. Qu'attendons-nous ? Je suis de l'avis de David, si nous devons être réprimandés...

— Il n'y a pas de si à ce sujet, fit Ramsès d'un ton sévère.

— Alors, finissons-en ! S'attendre à une difficulté est toujours pire que vivre la situation réelle.

— Pas toujours.

— Ça l'est, pour moi. Lorsque je me suis regardée dans le miroir ce matin, j'ai trouvé deux nouvelles rides ! Tu n'as pas remarqué que je suis devenue pâle et que j'ai les traits tirés ?

Ramsès baissa les yeux vers la tête blonde près de son épaule. Nefret était absolument irrésistible lorsqu'elle était dans cette disposition d'esprit, frappant du pied comme un enfant qui boude et le grondant d'une voix où le rire n'était jamais loin.

— Non, je n'avais pas remarqué, répondit-il.

— Naturellement ! Je sais de quoi il s'agit. Tu veux prouver au professeur et à tante Amelia que tu es capable de prendre en main une situation aussi complexe que celle-là sans aucune aide de leur part. Tu ne veux pas leur montrer le papyrus tant que tu n'es pas en mesure de leur en donner la provenance et de livrer le voleur, mort ou vif...

Il était certain de n'avoir manifesté aucune réaction, excepté une légère hésitation dans ses enjambées. Pourtant, Nefret s'interromptit en poussant une exclamation et tourna la tête pour lever les yeux vers lui.

— Je ne pensais pas ce que je viens de dire. Excuse-moi. Je pensais que tu avais surmonté cela.

— Surmonté quoi ?

Il commença à marcher plus vite. Elle se mit à trotter afin de rester à ses côtés.

— Crénom, Ramsès...

— Et ne jure pas. Mère n'aime pas ça.

Nefret fit halte.

— Enfer et damnation ! cria-t-elle.

— Maintenant, elle s'est retournée, dit Ramsès avec appréhension. Et Père me lance un regard par-dessus son épaule. Pourrais-tu cesser de hurler et essayer de prendre un air aimable pour ne pas m'attirer de sérieux ennuis ?

Nefret lui adressa un regard calculateur. Puis elle rejeta la tête en arrière et laissa échapper un éclat de rire perçant de soprano. Son rire monta et se changea en un cri encore plus perçant lorsque Horus planta ses griffes dans son corps. Il n'aimait pas que les gens lui hurlent dans les oreilles.

— Et pose par terre ce satané chat !

Il avait envie de retirer l'animal des bras de Nefret et de vérifier qu'un chat retombe vraiment toujours sur ses pattes lorsqu'on le lâche depuis une certaine hauteur. Cependant, il se garda bien de faire cette expérience.

— Tu ne peux pas le porter jusqu'à la Vallée, dit-il. Il pèse au moins vingt livres.

— Tu accepterais..., commença Nefret.

— Je serais heureux de mourir pour te faire plaisir, mais il n'est pas question que je porte ce gros fainéant !

Nefret lança un regard à David, lequel gardait les yeux fixés sur l'horizon. Il n'aimait pas beaucoup Horus, lui non plus. Avec un soupir de martyr, elle posa doucement Horus par terre. Le chat regarda Ramsès d'un air malveillant. Il savait qui était responsable de cet affront, mais il avait appris de bonne heure que les bottes protégeaient parfaitement des dents et des griffes.

Ils continuèrent d'avancer, le chat les suivant d'un air majestueux. Ramsès savait que Nefret était furieuse contre elle-même d'avoir rouvert cette vieille blessure, et contre lui parce qu'il refusait d'en parler. Incontestablement, elle avait raison : il aurait été préférable d'exposer franchement ses sentiments et d'accepter les paroles de consolation qu'elle brûlait de lui offrir. Mais son attitude réservée était une vieille habitude dont il avait beaucoup de mal à se défaire. Une habitude sacrément exaspérante pour Nefret également, supposait-il, elle qui ne laissait jamais quiconque douter de ce qu'elle ressentait sur quoi que ce fût. Un peu de modération leur ferait le plus grand bien à tous les deux.

Elle n'avait pas eu l'intention de le mettre en colère. Comment aurait-elle pu savoir que cela était si douloureux, alors que Ramsès lui-même avait été pris au dépourvu ? À présent, il pensait rarement à cette vilaine affaire, sauf quand un mauvais rêve faisait resurgir dans le moindre horrible détail cette lutte féroce dans l'obscurité et sa fin abominable... le bruit des os et de la cervelle giclant sur la pierre.

Elle demeura silencieuse, le visage détourné, et Ramsès reprit la conversation là où elle s'était arrêtée avant la bévue de Nefret.

— J'avoue qu'il ne me déplairait pas de me vanter un peu, mais il y a peu de chances que nous réussissions. Nous avançons à l'aveuglette, en partie parce que Mère et Père continuent de nous traiter comme des enfants sans défense qui ont besoin d'être protégés... particulièrement toi, Nefret.

Ramsès donna un coup de pied dans une pierre. Celle-ci rata Horus d'au moins soixante-dix centimètres, mais le chat poussa un miaulement et roula sur le dos. Nefret le prit dans ses bras et lui murmura des mots tendres. Ramsès menaça Horus du regard, lequel le considérait d'un air méprisant par-dessus l'épaule de Nefret. D'une manière ou d'une autre, Horus obtenait toujours ce qu'il voulait.

Ils approchaient de la fin du sentier et de la pente abrupte qui descendait du plateau sur le versant est de la Vallée. Les épaules de Nefret s'affaissèrent, probablement en raison du poids mort que représentait Horus, et elle sembla redevenue elle-même lorsqu'elle parla.

— Tu as raison sur ce point, et j'ai l'intention de prendre des mesures pour modifier cette situation. Je les adore tous les deux, mais par moments ils me mettent hors de moi ! Comment peuvent-ils espérer que nous allons nous confier à eux alors qu'ils ne nous disent pas ce que nous avons besoin de savoir ?

Le sentier conduisant vers la Vallée est escarpé mais il n'est pas difficile si l'on est en bonne condition physique, et nous l'étions tous. Je persuadai Nefret de poser le chat par terre et de mettre son chapeau. Horus protesta, mais même Nefret avait suffisamment de bon sens pour ne pas tenter de descendre en gardant le chat dans ses bras. Les touristes étaient venus en masse. La saison battait son plein, les tombes fermaient à une heure de l'après-midi. Certains visiteurs considèrent notre groupe avec méfiance, particulièrement Horus. Emerson se renfrogna.

— Cela empire chaque année, grommela-t-il. Ils sont partout et bourdonnent comme des mouches. Impossible de trouver un coin isolé où l'on puisse travailler en paix sans être la cible de regards ébahis et assailli de questions stupides !

— L'oued où nous avons travaillé l'année dernière est relativement isolé, lui rappelai-je. Peu de touristes nous ont dérangés.

— C'est parce que nous ne trouvions rien qui ait eu un quelconque intérêt, répliqua Emerson.

Les touristes le mettent toujours de mauvaise humeur. Sans plus de façons, il s'éloigna à grandes enjambées sur le sentier dégagé qui conduisait non pas à la ravine rocailleuse dont j'ai parlé, mais à l'entrée principale de la Vallée et de l'enclos pour les ânes.

— Où va-t-il ? demanda Nefret.

Je connaissais la réponse... ainsi que Ramsès, bien sûr. Emerson maîtrise très bien son souffle et a toujours un temps d'avance sur moi.

— Il veut jeter un coup d'œil aux tombes 3, 4 et 5. Il n'a pas renoncé à l'espoir qu'on l'autorise à les fouiller, particulièrement la 5.

Même si je ne puis prétendre être capable d'identifier toutes les tombes de la Vallée d'après leur numéro, nous connaissions tous celles-là. Nous n'avions entendu que trop souvent Emerson en parler avec enthousiasme. Tous les archéologues qui nous avaient précédés les connaissaient. Aucune d'elles n'avait été correctement dégagée ni répertoriée. Personne ne tenait particulièrement à les fouiller, mais les clauses du *firman* d'Emerson ne lui permettaient pas de les explorer, car elles étaient considérées comme des tombes royales. Des cartouches de Ramsès III avaient été trouvés dans la tombe 3, bien que

le monarque ait été enterré dans une autre tombe, bien plus belle, quelque part dans la Vallée. La tombe 4, attribuée à Ramsès XI, avait servi d'écurie à des Arabes chrétiens, et on supposait qu'elle avait été entièrement pillée. Le nom de Ramsès II avait été relevé dans la tombe 5, mais lui aussi était enterré ailleurs, et les tentatives pour explorer celle-ci – la dernière effectuée par notre ami Howard Carter cinq ans auparavant – avaient échoué à cause des couches de débris qui obstruaient les chambres funéraires.

Emerson était le premier à reconnaître que les chances de découvrir quoi que ce fût d'un intérêt exceptionnel étaient infimes, mais il ne supportait pas qu'un décret arbitraire et injuste l'empêchât de faire cette tentative. Le *firman* autorisant à chercher de nouvelles tombes avait été accordé à Mr Théodore Davis, et il était strictement appliqué, non seulement par M. Maspero, mais par l'inspecteur local, Mr Arthur Weigall.

— Nous ferions mieux de le rejoindre, dis-je avec inquiétude. Si jamais il tombe sur Mr Weigall, il va proférer des grossièretés, à tous les coups.

— Ou faire quelque chose de grossier, ajouta Nefret avec un large sourire. La dernière fois qu'il a rencontré Mr Weigall, il a menacé de...

— Dépêchons-nous ! les suppliai-je.

La plupart des touristes marchaient dans la direction opposée à la nôtre, et notre progression fut plus lente que je ne l'aurais souhaité. J'étais obligée de partager l'opinion d'Emerson. En général, les touristes formaient un troupeau stupide, avec leurs vêtements qui ne convenaient pas à l'occasion, bouche bée et le regard absent. Les hommes étaient avantagés, car ils n'étaient pas gênés dans leurs mouvements par des chaussures à talons hauts et des corsets. Les hommes comme les femmes ouvraient de grands yeux en apercevant Nefret, laquelle marchait avec l'aisance d'un garçon svelte, en pantalon et bottes confortables. Sur mon insistance, elle portait une veste, mais sa chemise était déboutonnée au col et des mèches roux doré s'étaient échappées de son casque colonial et s'enroulaient autour de son visage. Elle ne prêtait aucune attention aux regards qu'elle attirait... critiques de la part des femmes, tout à fait différents de la part des messieurs.

Ainsi que je m'y attendais, nous trouvâmes Emerson fermement campé devant la tombe 5. Seules les sépultures contenant des bas-reliefs peints avaient été munies de grilles que l'on fermait à clé. La barrière qui en interdisait l'accès était tout aussi efficace – des moellons entassés et des débris divers qui laissaient tout juste entrevoir le contour d'une porte.

Je constatai avec consternation que mon pressentiment se révélait exact. Face à Emerson, tournant le dos à la tombe, se tenait un jeune

homme vêtu d'un élégant costume de tweed et coiffé d'un énorme casque colonial... Mr Weigall, lequel avait remplacé notre ami Howard dans sa fonction d'inspecteur pour la Haute Égypte. Rien dans leur attitude ni dans leur expression n'était agressif, et j'étais sur le point de chasser mon pressentiment lorsque Emerson leva le bras et frappa Mr Weigall en pleine poitrine. Ce dernier bascula en arrière et tomba dans l'ouverture à moitié comblée.

Nous fêtâmes Noël selon les bonnes vieilles traditions, avec un arbre et des chants, entourés de nos amis. Bien sûr, le cadre était quelque peu inhabituel – du sable doré au lieu de neige, une brise parfumée entrant par les fenêtres au lieu d'une pluie mêlée de neige tambourinant sur les volets clos, une branche de tamaris maigrichonne à la place du sapin... Mais nous avions passé tant de saisons en Égypte que cela nous paraissait tout à fait normal. Même le tamaris maigrichon ne manquait pas de prestance, grâce aux décorations ingénieuses de David. Des chameaux comiques, des guirlandes de ravissantes étoiles argentées et de nombreux petits personnages découpés dans du fer-blanc ou façonnés dans de la terre glaise remplissaient les espaces vides et scintillaient dans la lumière des bougies.

Mr Weigall et son épouse avaient décliné notre invitation. Apparemment, ils nous gardaient rancune, mais je ne comprenais vraiment pas pourquoi. Le geste rapide d'Emerson avait évité au jeune homme des blessures bien plus graves que celles qu'il reçut lorsqu'il heurta (plutôt brutalement, je le reconnais) le sol dur. Mon héroïque époux avait aussi ménagé sa jambe gauche, contusionnée par une chute de pierres que des touristes stupides avaient délogées pendant qu'ils tentaient d'escalader les rochers au-dessus de la tombe.

— Peut-être n'aviez-vous pas besoin de le pousser aussi fort, Emerson, fis-je remarquer après l'incident.

Emerson me lança un regard de reproche peiné.

— Je n'ai pas eu le temps de calculer, Peabody. Vous croyez vraiment que j'ai eu l'intention délibérée de blesser un fonctionnaire du Service des antiquités ?

Bien sûr, personne n'aurait pu prouver que tel était le cas, mais je redoutais que les relations entre les Weigall et nous ne se soient guère améliorées. Cependant, la présence d'amis plus anciens et plus chers rendait leur absence sans importance. Cyrus et Katherine Vandergelt étaient là, naturellement. Cyrus était l'un de nos meilleurs amis, et nous en étions venus à porter beaucoup d'affection à la femme qu'il avait épousée quelques années auparavant, malgré son passé quelque peu douteux.

Lorsque nous avons fait sa connaissance, Katherine escroquait allègrement l'une de nos connaissances, crédule, grâce à ses prétendus dons de médium. Elle avait fait amende honorable et était sur le point de refuser la demande en mariage de Cyrus lorsque je l'avais persuadée de revenir sur sa décision. Je n'ai jamais regretté mon intervention (je le fais rarement), car ils étaient très heureux ensemble. L'esprit mordant de Katherine et sa conception cynique de l'humanité rendaient sa compagnie tout à fait divertissante.

Les prix avaient augmenté d'une façon scandaleuse depuis mes premiers séjours en Égypte. Malgré les talents de Fatima pour marchander, la dinde coûtait presque soixante piastres, quatre fois plus que vingt ans auparavant. Après le dîner – couronné d'un magnifique pudding de Noël flambé au brandy, œuvre de Fatima –, nous entrâmes dans la véranda pour contempler le coucher de soleil. Tout en se laissant tomber dans un fauteuil, Katherine lança un regard envieux à Nefret, qui portait une de ses robes amples à la broderie délicate, et annonça son intention d'acquérir un vêtement similaire.

— J'ai trop mangé, déclara-t-elle. Et mes corsets me tuent. J'aurais dû suivre vos conseils, Amelia, et ne plus en porter, mais je suis bien plus corpulente que vous.

— Vous êtes très bien comme vous êtes, fit Cyrus en la regardant tendrement.

Tout le monde s'empressa d'exprimer la même opinion. Nous avions deux autres invités – Howard Carter et Edward Ayrton, pour qui Ramsès s'était pris d'amitié l'année dernière. Ned, ainsi qu'il m'avait demandé de l'appeler, était l'archéologue qui dirigeait les fouilles pour Mr Davis. Ce dernier lui accordait peu de latitude et parlait toujours de ses découvertes à la première personne du singulier. Mais comme l'Américain ignorait totalement les procédures légales pour les fouilles et semblait peu disposé à les observer de toute façon, Maspero avait exigé qu'il emploie une personne qualifiée. Ned était un jeune homme élancé, au visage affable plutôt que beau. Je le trouvais un peu timide avec nous, aussi entrepris-je de le faire participer à la conversation.

— Votre saison officielle commence le 1^{er} janvier, je crois. Vous avez eu une chance remarquable de trouver toutes ces tombes intéressantes pour Mr Davis. Non pas que j'aie l'intention de déprécier les talents d'archéologue qui ont contribué à vos succès.

— Vous êtes trop aimable, Mrs Emerson, répondit le jeune homme d'une voix douce et distinguée. En fait, nous n'avons rien trouvé l'année dernière qui soit comparable à Yuya et Thuya.

— Bon sang, combien de tombes non pillées ce sa... euh... cet homme espère-t-il trouver le temps d'une vie ? demanda vivement Emerson.

— Disons qu'il en est venu à en espérer au moins une par an. (Ce commentaire venait d'Howard, qui s'était installé dans un fauteuil légèrement à l'écart.) Je n'envie pas votre travail, Ayrton.

Il s'ensuivit un silence gêné. Autrefois, Howard avait dirigé des fouilles pour Davis, pendant qu'il occupait le poste d'inspecteur pour la Haute Égypte. Maintenant qu'il avait perdu les deux fonctions, l'amertume contenue dans sa voix démentait son indifférence apparente.

Au printemps 1905, Howard avait été muté en Basse Égypte pour remplacer Mr Quibell, lequel avait remplacé Howard dans sa fonction d'inspecteur pour la Haute Égypte. Peu après, alors qu'Howard était à Saqqarah, des touristes français ivres avaient tenté de pénétrer dans le Serapeum sans avoir pris de tickets. L'entrée leur ayant été refusée, ils s'en étaient pris aux gardiens à coups de poing et de bâtons. Appelé sur les lieux, Howard avait ordonné à ses employés de se défendre, et un Français avait été frappé.

Eu égard au fait que ces individus ivres avaient également envahi la maison de Mrs Petrie le matin même et s'étaient comportés grossièrement avec elle, il ne faisait aucun doute qu'ils étaient dans leur tort... Mais le fait qu'un « indigène » ait frappé un étranger, même pour se défendre, était un tort infiniment plus grand aux yeux des hauts fonctionnaires pleins de morgue qui contrôlaient le gouvernement égyptien. Les Français exigèrent des excuses officielles. Howard refusa catégoriquement. Maspero le muta sur un site éloigné du Delta et, après plusieurs mois passés à broyer du noir, Howard donna sa démission. Depuis lors, il vivait en vendant ses tableaux et en servant de guide à de riches touristes. Il n'avait pas de fortune personnelle, et sa carrière si prometteuse s'était interrompue brutalement.

Ce fut Emerson qui rompit le silence, précisément avec une remarque qu'il m'avait promis de ne pas faire. L'année précédente, il avait eu une brouille majeure avec Mr Davis – par opposition à toutes les brouilles mineures qu'il entretenait avec d'autres. Il m'avait juré de ne pas troubler la félicité de cette journée en accablant Davis d'injures, mais j'aurais dû savoir que ce serait plus fort que lui.

— Vous êtes loin du compte, Carter, grommela-t-il. Quibell ne supportait pas de travailler avec Davis, c'est pourquoi il s'est fait muter au nord, et une fois que Weigall l'a remplacé, il a persuadé Davis d'engager Ayrton parce que *lui* non plus ne supportait pas ce vieil imbécile !

Les foudres d'Emerson eurent un résultat plus positif que mes preuves de tact. Elles brisèrent la glace aussi puissamment qu'un gros rocher tombant dans un cours d'eau gelé. Tout le monde se détendit, et même Howard adressa un sourire de sympathie à Ned Ayrton.

Néanmoins, je me sentis dans l'obligation de faire une légère remontrance :

— Vraiment, Emerson, vous êtes l'homme le plus dépourvu de tact que je connaisse ! J'avais espéré que, ce jour entre tous, nous éviterions les sujets qui conduisent aux jurons et à la polémique.

Cyrus eut un petit rire.

— Ce serait bigrement ennuyeux, chère Amelia.

Nefret alla s'asseoir sur l'accoudoir du fauteuil d'Emerson.

— Tout à fait exact. Le professeur a simplement dit ce que nous pensions tous, tante Amelia. Accordons-nous le plaisir d'un petit commérage malveillant.

— Je ne fais jamais de commérages, répliqua Emerson avec hauteur. Je ne fais qu'énoncer des faits. Où avez-vous l'intention de travailler cette saison, Ayrton ?

Pour Ned, cette question semblait parfaitement innocente, et il répondit promptement.

— Je pensais au secteur sud de la tombe de Ramsès IX, monsieur. Les débris entassés ne semblent pas avoir été dérangés depuis...

Au bout d'un moment, Cyrus approcha un fauteuil et se joignit à la conversation, aussi allai-je m'asseoir à côté de Katherine, qui écoutait avec un amusement considérable.

— Pauvre Cyrus, dit-elle. Il n'est guère surprenant qu'il éprouve de la rancune envers Mr Davis, après avoir passé toutes ces années à faire des fouilles dans la Vallée en vain.

— Il serait sans doute moins rancunier si Davis ne se rengorgeait pas chaque fois qu'ils se rencontrent. C'est vraiment injuste. Cyrus était sur le site des fouilles tous les jours, à diriger le travail et à donner un coup de main. Davis se contente de venir lorsque ses archéologues ont trouvé quelque chose d'intéressant.

Un éclat de rire attira notre attention vers le groupe. Ramsès devait avoir dit quelque chose de particulièrement grossier (ou peut-être de spirituel), car tous s'étaient tournés vers lui, et Nefret alla s'asseoir à côté de son frère sur le muret. Les rayons du soleil couchant dorèrent son abondante chevelure rousse et son visage souriant, légèrement empourpré. Katherine inspira profondément.

— Elle est incroyablement belle, n'est-ce pas ? Je sais, Amelia, je sais... La beauté est éphémère, l'orgueil est un péché, et la noblesse de cœur est plus importante que l'apparence physique... Mais la plupart des femmes vendraient leur âme pour ressembler à Nefret. Je ferais bien d'aller rappeler à Cyrus qu'il est un homme marié comblé. Vous avez vu la façon dont il la regarde !

— Ils la regardent tous de cette façon, répondis-je en souriant. Mais Nefret est totalement dépourvue d'orgueil, grâce au ciel, et ce sont ses qualités qui la rendent aussi belle. Sans elles, elle ne serait

qu'une ravissante jeune fille. Elle est très en verve aujourd'hui !

— Elle est rayonnante, fit Katherine d'un air pensif. Comme quand une jeune fille est en compagnie de celui qui a gagné son affection.

— Cela ne vous ressemble pas d'employer des circonlocutions, Katherine. Si vous voulez dire que Nefret est tombée amoureuse, j'ai bien peur que, pour une fois, votre intuition ne vous ait trompée. Ses sentiments pour Howard et Ned Ayrton sont amicaux, au mieux, et je puis vous assurer qu'elle n'entreprendrait jamais la conquête d'un homme marié.

Ma petite plaisanterie fit apparaître un sourire sur les lèvres de Katherine.

— Je me trompe probablement. Cela m'arrive souvent.

La première étoile du soir était apparue dans le ciel de Louxor, et je m'apprêtais à proposer que nous rentrions au salon quand Ramsès tourna la tête.

— Quelqu'un approche, dit-il, interrompant son père au beau milieu d'un juron.

Les Égyptiens appellent Ramsès le « frère des Démon », certains croient qu'il peut voir dans l'obscurité, comme un chat. Je ne nierai pas que sa vue est excellente. Plusieurs secondes s'étaient écoulées lorsque je distinguai finalement la vague silhouette d'un homme à cheval. Il mit pied à terre et se dirigea vers nous. Lorsque la lumière agonisante éclaira ses traits bien dessinés, je poussai une exclamation :

— Bonté divine ! Est-ce... se peut-il... Sir Edward ? Que faites-vous ici ?

Sir Edward Washington – car c'était bien lui – ôta son chapeau et s'inclina devant moi.

— Je suis flatté que vous vous souveniez de moi, Mrs Emerson. Plusieurs années se sont écoulées depuis notre dernière rencontre.

Cela faisait plus de six ans. Il n'avait pas changé de façon notable. Sa silhouette élancée était toujours aussi élégante, ses cheveux blonds toujours aussi épais, et ses yeux bleus croisèrent les miens avec la même expression d'amusement nonchalant. Je me souvins de ses bonnes manières, que la stupeur m'avait fait oublier. La stupeur... et une certaine gêne. Lors de cette dernière rencontre, j'avais informé Sir Edward sans ménagement qu'il devait renoncer à tout espoir de conquérir le cœur de Nefret, et il m'avait rétorqué, moins brutalement mais tout aussi catégoriquement, qu'il avait l'intention de faire une nouvelle tentative. Il était là, et Nefret le regardait, toute en sourires et en fossettes, d'une façon suspecte.

Je me levai et m'approchai de lui.

— Il est peu probable que j'oublie un homme qui a travaillé si longtemps avec nous sur la tombe de Tétishéri et qui, de surcroît, m'a tirée d'une situation des plus fâcheuse.

Ce souvenir rappela à Emerson ses propres bonnes manières. Dans le meilleur des cas, elles étaient loin d'être parfaites, et il n'avait jamais porté beaucoup d'estime à Sir Edward. Mais, dans le cas présent, la gratitude l'emporta sur la défiance.

— Je suppose qu'être étranglée peut être considéré comme une situation fâcheuse, dit-il froidement. Bonsoir, Sir Edward. Je ne m'attendais pas à vous revoir un jour mais, puisque vous êtes ici, autant vous asseoir.

Sir Edward sembla amusé plutôt qu'offensé par cette invitation fort peu chaleureuse. Son savoir-vivre était admirable. Il adressa à Nefret des paroles aimables avec chaleur mais sans aucune familiarité. Ses remarques sur la façon dont Ramsès et David avaient grandi depuis la dernière fois qu'il les avait vus furent juste un peu trop condescendantes. Ramsès se leva alors de toute sa taille, soit quatre à cinq centimètres de plus que Sir Edward, et lui serra la main avec plus de vigueur que la politesse ne l'exigeait.

Sir Edward connaissait tout le monde, excepté Katherine.

— J'ai entendu parler de la bonne fortune de Mr Vandergelt, et je suis enchanté de faire la connaissance d'une dame dont on chante partout les louanges, dit-il en s'inclinant avec grâce.

— Très aimable à vous, répondit Katherine. J'ai également entendu parler de vous, Sir Edward, mais je ne connais pas l'incident singulier auquel le professeur a fait allusion. Est-ce un secret, ou bien acceptez-vous de nous en parler ?

Sir Edward demeura modestement silencieux.

— Ce n'est plus un secret, dis-je. N'est-ce pas, Emerson ?

Emerson me lança un regard furibond.

— Les gens sont assez souvent portés à vous étrangler, Amelia. Ce... euh... cet incident a eu lieu il y a quelques années, Katherine, lorsque mon épouse avisée et prudente a eu l'idée de se lancer à la poursuite d'un suspect sans prendre la peine de m'informer de ses intentions. Si Sir Edward ne l'avait pas suivie – pour des motifs qui n'ont jamais été totalement élucidés – elle aurait pu être assassinée très efficacement par...

— Emerson ! m'écriai-je. Vous êtes morbide ! Nous nous apprêtons à entrer au salon prendre des rafraîchissements et entonner quelques chants de Noël, Sir Edward. Vous nous accompagnez, j'espère ?

— Je n'avais pas l'intention de vous déranger ! s'exclama le gentleman. J'étais venu vous souhaiter une saison fructueuse et vous remettre un petit témoignage de mon estime.

Il sortit une boîte de la poche de sa veste et me la tendit.

— Ce n'est rien, je vous assure, poursuivit-il, interrompant mes remerciements. Je l'ai vue dans un magasin d'antiquités l'autre jour et

j'ai pensé qu'elle pourrait vous plaire.

Dans la boîte se trouvait une amulette en faïence bleue longue de cinq centimètres environ. Une boucle indiquait qu'elle se portait en pendentif et était destinée aux femmes car le mufle proéminent et le ventre gonflé étaient ceux de la déesse hippopotame Taueret, qui veillait sur les mères et sur les enfants.

— C'est absolument ravissant, murmurai-je.

— Un souvenir de notre dernière rencontre ? (Sourcils hauts, la voix sèche, Emerson s'était adressé à Sir Edward.) Vous ne faites pas montre de votre tact habituel, Sir Edward. Taueret a été pour nous un symbole de danger et de malchance.

— Mais vous avez triomphé des deux, répondit Sir Edward avec un charmant sourire. J'ai pensé que cela vous rappellerait votre succès mais, si cette breloque ne plaît pas à Mrs Emerson, elle doit se sentir libre de s'en débarrasser. C'est probablement un faux. Certains Gournais fabriquent d'excellentes contrefaçons.

Il évita soigneusement de regarder David, mais je ne pus m'empêcher de me demander si cette allusion était vraiment fortuite. Sir Edward était avec nous l'année où nous avons rencontré David, qui travaillait alors pour l'un des meilleurs faussaires de Gournai.

— Pas du tout, dis-je en hâte. C'est... je vous remercie, Sir Edward. En fait, j'ai toute une collection de ces charmantes amulettes. Celle-ci viendra s'ajouter à celle de Bastet que Ramsès m'a offerte il y a quelques années, et à celle que je porte, qui m'a été donnée tout récemment.

J'avais fixé l'effigie du babouin sur la chaînette que je portais, auprès de la chatte de Ramsès et du scarabée de Thoutmosis III, qui était le cadeau de mariage d'Emerson. Sir Edward se pencha pour les examiner.

— Le babouin est le symbole du dieu Thot, n'est-ce pas ? Un magnifique objet, Mrs Emerson. Quelle signification a cette amulette, si je puis me permettre ?

— Elle symbolise une cause chère à mon cœur, Sir Edward... celle de l'égalité des droits pour les femmes. *Huquq al ma'ra*, comme on dit ici. Elle m'a été offerte par une dame qui prend une part active à ce mouvement.

— Je ne suis pas surpris que vous la portiez, dans ce cas. Mais ce mouvement existe vraiment partout, en Égypte ?

— La flamme de la liberté brûle dans le cœur de toutes les femmes, Sir Edward.

Emerson renifla, non pas à cause de l'idée, j'en suis sûre, mais en raison de ma façon de l'exprimer. Je pris ma revanche en présentant un court (ou, plus exactement, un très long) historique du mouvement des femmes en Égypte, en mentionnant le périodique que nous avions

vu et les cours d'alphabétisation. Sir Edward était trop poli pour donner l'impression qu'il s'ennuyait mais, de fait, j'eus la certitude que ce sujet l'intéressait sincèrement, comme le montraient ses questions.

Emerson trouvait le temps long, et il le fit bientôt savoir.

Ainsi que je m'y attendais, nous vîmes facilement à bout de la réticence qu'avait exprimée Sir Edward à imposer sa présence. J'entrai dans la maison la première et nous nous réunîmes autour du piano. La voix de baryton de Sir Edward compléta le chœur. Au bout d'un moment, Emerson cessa de le regarder avec méfiance et se joignit aux chants. Emerson suspecte toujours que les hommes ont des desseins sur moi. C'est une impression flatteuse mais erronée de sa part, et dans le cas présent elle était dénuée de tout fondement. Si Sir Edward avait des desseins sur quelqu'un, c'était sur une autre personne. Voyant son visage s'attendrir tandis qu'il observait Nefret, je compris qu'il n'avait pas renoncé à ses espoirs. Elle évitait soigneusement de croiser son regard, ce qui était encore plus suspect.

Le seul à ne pas participer aux chants était Ramsès. Dans son enfance, il était porté à fredonner des airs sans paroles, et sans mélodie, ce qui était particulièrement éprouvant pour mes oreilles. Il avait abandonné cette habitude, à ma demande, et il avait fallu toute la force de persuasion de Nefret pour qu'il condescendît à prendre part à nos petits concerts en famille. À ma grande surprise, j'avais découvert que sa voix n'était pas déplaisante, et que, d'une manière ou d'une autre (mais pas grâce à son père), il avait appris à chanter juste. Le soir, il s'excusa en déclarant que sa gorge était légèrement irritée. Nefret n'insista pas.

Manuscrit H

— C'est lui ! cria Ramsès en se laissant tomber dans un fauteuil en osier. C'est lui qu'elle voyait à Londres !

— Qu'est-ce qui vous fait penser cela ? Elle a toujours des chevaliers servants.

David referma la porte de la chambre de Ramsès et prit place dans un fauteuil.

— Elle rencontrait cet individu en cachette, et elle a menti à ce sujet. Cela ne lui ressemble pas.

— Elle en avait peut-être assez de vous entendre tourner en ridicule ses soupirants.

— La plupart de ses victimes se sont couvertes de ridicule sans avoir eu besoin de mon aide. Enfin... une aide minime.

— Pourquoi ne pas lui faire part de vos sentiments ? Je sais, selon

vos critères occidentaux, vous êtes encore trop jeunes pour songer au mariage mais, si elle acceptait de se fiancer, au moins vous seriez sûr d'elle.

— Oh, oui ! fit Ramsès avec amertume. Elle pourrait être suffisamment compatissante et sotte pour accepter ma demande par pitié et pour tenir sa parole une fois qu'elle l'aurait donnée. Suggérez-vous que je devrais profiter de sa bonté et de son affection, et ensuite lui demander de me rester fidèle pendant quatre ou cinq ans ?

— Je n'avais pas considéré les choses de cette façon, répondit David avec douceur.

— Je ne suis pas assez stupide pour tomber amoureux d'une jeune fille qui ne m'aime pas. Je n'avouerai pas mes sentiments avant qu'elle m'ait fait comprendre qu'ils sont partagés. Jusqu'ici, il semble que je n'ai pas beaucoup progressé.

— Quelqu'un doit faire le premier pas, déclara David judicieusement. Peut-être y répondrait-elle si vous preniez la peine de lui montrer vos sentiments.

— Comment ? Nefret se plierait de rire si je me présentais devant elle un bouquet de fleurs à la main et des mots tendres aux lèvres !

— Oui, c'est probable, convint David. Vous semblez n'avoir aucune difficulté à amener d'autres femmes à tomber amoureuses de vous. Combien en avez-vous...

— C'est une question qu'aucun gentleman ne devrait poser, et à laquelle il devrait encore moins répondre, dit Ramsès en imitant le ton réprobateur de sa mère, mais avec un léger sourire. Je ne reprocherais pas à Nefret de... euh... de s'amuser avec d'autres hommes. Je détesterais cela, mais je ne suis pas assez hypocrite pour la condamner pour cette raison. Et je n'interviendrais pas si elle aimait réellement un homme qui soit digne d'elle.

— Vraiment ?

Seuls les amoureux et les ennemis mortels se regardent les yeux dans les yeux.

Était-ce l'un des fameux aphorismes de sa mère ? Elle aurait pu prononcer cette phrase. Et, tandis que son regard direct et fixe croisait celui de son ami, Ramsès sentit un frisson le parcourir. David détourna la tête et croisa les bras sur sa poitrine comme si lui aussi avait soudain froid.

Au bout d'un moment, Ramsès dit :

— Mes histoires de cœur doivent commencer à vous ennuyer prodigieusement !

— Tout ce qui est important pour vous est important pour moi, Ramsès. Vous le savez. J'aimerais tellement...

— Vous semblez fatigué. Si vous alliez vous coucher ?

— Je ne suis pas fatigué. Mais si vous n'avez plus envie de parler...

— Vous avez entendu tout cela mille fois. Jusqu'à l'écoeurement. (Il se força à sourire.) Bonne nuit, David.

La porte se referma sans bruit. Ramsès demeura immobile un long moment. Le soupçon qui s'était glissé dans son esprit était méprisabla et sans fondement. Un seul échange de regards, une note altérée dans la voix qui lui avait répondu lorsqu'il avait dit : « Je n'interviendrais pas si elle aimait réellement un homme qui soit digne d'elle... » David *était* digne d'elle. Non pas selon les critères fallacieux du monde moderne, peut-être, mais Nefret avait passé sa jeunesse dans un monde totalement différent. La civilisation étrange de l'oasis avait ses propres préjugés, mais ils étaient fondés sur les castes plutôt que sur la race ou la nationalité. Nefret ne considérait pas David comme un être inférieur. De même que Ramsès. David était – pouvait être – un rival plus dangereux que tous ceux qu'il avait déjà rencontrés. Et comme ils se ressemblaient, David se sentirait coupable et honteux de s'interposer entre son meilleur ami et la jeune femme que celui-ci désirait.

Nous reprîmes le travail le matin suivant. Certes, d'autres membres de la communauté britannique à Louxor fêtaient Boxing Day[3] mais j'avais eu suffisamment de mal à persuader Emerson de célébrer Noël, qu'il tenait pour une fête païenne.

— Pourquoi ne pas nous ceindre le front de guirlandes de gui et immoler une victime en l'honneur du soleil ? avait-il demandé dans un sarcasme. Il s'agit uniquement de cela, vous savez, la célébration antique du solstice d'hiver. Personne ne sait en quelle année cet homme est né, encore moins quel jour, et de surcroît...

Mais je ne puis en conscience rapporter les remarques hérétiques d'Emerson sur le dogme chrétien.

Lorsque nous nous mîmes en route pour la Vallée, Abdullah marchait à mes côtés, comme il le faisait souvent. Il croyait sincèrement qu'il m'aidait, aussi lui donnais-je la main pour gravir les pentes les plus abruptes. Lorsque nous arrivâmes au sommet, je proposai de nous reposer un moment avant de suivre les autres.

— Nous ne sommes plus aussi jeunes, Sitt, dit Abdullah en s'asseyant plutôt pesamment sur un rocher.

— C'est le cas pour nous tous. Mais quelle importance cela a-t-il ? Certes, il nous faut un peu plus de temps pour monter au sommet, mais nous y arriverons, n'ayez crainte !

Les coins de la bouche d'Abdullah se crispèrent.

— Vos paroles sont des perles de sagesse, comme toujours, Sitt.

Il ne semblait pas pressé de se remettre en route, aussi restâmes-nous assis pendant un moment en silence. L'air était frais et pur. Le soleil venait de se lever au-dessus des collines et la lumière du matin s'étendait lentement sur le paysage tel un lavis d'aquarelle, changeant la pierre grise en un or argenté, le fleuve pâle en un bleu scintillant, le vert terne des champs en un vert émeraude éclatant. Au bout d'un moment, Abdullah parla.

— Est-ce que vous croyez, Sitt, que nous avons vécu d'autres vies sur cette terre et que nous reviendrons pour vivre à nouveau ?

La question me surprit, non seulement parce que Abdullah n'avait pas l'habitude de se livrer à des spéculations philosophiques, mais aussi parce qu'elle reflétait étrangement mes propres pensées. Je venais de songer que les palais dorés du ciel ne pouvaient pas être plus beaux que la lumière du matin sur les collines de Thèbes, et que ma définition du paradis était la continuation de la vie que j'aimais auprès des êtres que je chérissais.

— Je ne sais pas, Abdullah. Parfois je me le demande... Mais non. Notre foi chrétienne ne partage pas cette idée.

Pas plus que la foi de l'Islam. Abdullah ne le fit pas remarquer.

— Je me suis également posé cette question. Mais il n'y a qu'une seule façon de le savoir avec certitude, et je ne suis pas impatient d'explorer cette voie.

— Moi non plus, dis-je en souriant. Cette vie m'offre suffisamment de joies. Mais je crains que nous n'ayons une saison bien morne, Abdullah. Emerson s'ennuie sur ses petites tombes.

— Moi aussi, fit-il.

Il se mit debout en poussant un grognement et tendit une main pour m'aider à me lever. Nous marchâmes côte à côte en silence et en parfaite amitié. Il s'ennuyait. Je m'ennuyais. Emerson s'ennuyait. Nous nous ennuyions tous à en mourir, et je ne pouvais absolument rien faire pour améliorer la situation. Morose, je suivis le sentier familier qui menait au petit oued où nous travaillions.

La tombe d'Amenhotep II se trouvait à l'autre extrémité, et nous avions exploré toutes les tombes qui bordaient le chemin vers la Vallée. La plupart avaient été découvertes par Ned Ayrton au cours de ses précédentes saisons de fouilles avec Mr Davis. Il n'avait pris que les objets intéressants, et il n'y en avait pas beaucoup. Trois de ces pitoyables tombes contenaient des ossements d'animaux. En vérité, elles étaient étranges : un chien jaune dressé sur ses pattes, la queue enroulée dans son dos, nez à nez avec un petit singe momifié, et un grand singe accroupi portant un très joli petit collier de perles bleues, et je comprenais parfaitement pourquoi le patron de Ned n'avait montré aucun enthousiasme devant les découvertes de cette saison.

Emerson, bien sûr, trouva des objets que Ned avait négligés. Il

trouve toujours des choses que les autres négligent. Plusieurs inscriptions intéressantes (décrites et traduites dans notre publication à paraître), des perles et des éclats de poterie devaient conduire Emerson à une théorie remarquable sur la longueur du règne d'Amenhotep II. Ces détails seraient d'un intérêt encore moindre pour mon Lecteur qu'ils ne le sont – la franchise m'oblige à le reconnaître – pour moi.

Manuscrit H

Ramsès se redressa brusquement. Tout d'abord, il fut incapable de comprendre ce qui l'avait réveillé. La chambre était plongée dans une obscurité complète car les plantes grimpantes recouvraient une partie de l'unique fenêtre. Mais sa vision nocturne était bonne... sans être aussi surnaturelle que certains Égyptiens se plaisaient à le croire. Il distinguait vaguement les contours de ce qui devait se trouver là – une table, des chaises, une commode et des vêtements suspendus à des patères le long du mur.

Il repoussa le drap. Depuis un incident très embarrassant survenu quelques années plus tôt, il avait pris l'habitude de porter un caleçon ample à la mode égyptienne pour dormir. Il se dirigea sans bruit vers la porte, nu-pieds, et l'entrouvrit.

Comme toutes les chambres, la sienne donnait sur une cour fermée par des murs. Rien ne bougeait à la lumière des étoiles. Un palmier rachitique et les plantes en pot de sa mère projetaient des ombres aux formes étranges. Aucune lumière n'apparaissait aux fenêtres. La chambre de ses parents se trouvait à l'extrémité de l'aile, puis venaient celle de David, la sienne et celle de Nefret. Ses fenêtres donnaient aussi sur la cour fermée.

Il embrassa d'un coup d'œil cette scène paisible sans s'arrêter, poussé par le sentiment d'inquiétude indéfinissable qui l'avait réveillé. Il avait atteint la porte de Nefret lorsqu'il l'entendit crier – ce n'était pas exactement un cri, mais plutôt un son étouffé qui aurait été inaudible à quelques mètres de distance.

Elle n'avait pas fermé sa porte à clé, mais cela n'aurait fait aucune différence. Les gonds cédèrent lorsque son épaule heurta le battant, et il l'ouvrit à la volée. La chambre de Nefret était aussi sombre que la sienne. Quelque chose obstruait la fenêtre et masquait la lumière des étoiles. Puis cette chose disparut, et il aperçut la faible lueur de la chemise de nuit blanche de Nefret, étendue sur le sol entre le lit et la fenêtre.

— Nom d'un chien ! suffoqua-t-elle en se mettant sur son séant. Il

s'enfuit ! Rattrape-le !

La manche de sa chemise de nuit retomba lorsqu'elle leva le bras. Elle était fendue du coude au poignet, et l'étoffe n'était plus blanche.

— Trop tard, dit Ramsès.

Du moins était-ce ce qu'il avait l'intention de dire. Son cœur battait à tout rompre essayant de compenser les battements qu'il avait manqués avant que Nefret bouge et parle, et les mots restèrent coincés dans sa gorge. Elle se contorsionna, essayant de se mettre debout, mais ses mouvements étaient lents et maladroits, et les pans de sa chemise de nuit étaient entortillés autour de ses jambes. Il s'agenouilla et la saisit par les épaules.

— Ne bouge pas. Il a filé depuis longtemps, qui qu'il soit, et tu es sur le point de t'évanouir.

— Je ne me suis jamais évanouie de ma..., commença-t-elle d'un ton indigné.

Puis sa tête se renversa en arrière, et il retint dans ses bras son corps abandonné.

Il la serrait toujours contre lui lorsqu'une lumière apparut dans l'embrasure de la porte. Levant les yeux, il aperçut David, une lampe dans une main, son poignard dans l'autre.

— Bonté divine ! Est-elle...

— À moitié étouffée, fit Nefret d'une voix assourdie.

C'était probablement le cas, pensa Ramsès. Il relâcha suffisamment son étreinte pour lui permettre d'écarter sa tête de son épaule, et elle lui adressa un grand sourire.

— C'est mieux. Fermez la porte, David, et apportez la lampe ici. Pose-moi, Ramsès. Non, pas sur le lit. Inutile de mettre du sang sur les draps.

Sans un mot, Ramsès la déposa sur le tapis.

— On dirait que c'est toi qui vas t'évanouir, fit-elle remarquer. Assieds-toi et mets ta tête entre tes genoux.

Ramsès s'assit. Il ne mit pas sa tête entre ses genoux, mais il confia à David le soin de nettoyer l'estafilade et de poser un pansement. Lorsque ce fut terminé, ses mains et sa voix avaient à peu près retrouvé leur fermeté.

— Très bien, dit-il d'une voix rauque. Que s'est-il passé ?

Nefret laissa David l'aider à se mettre debout et la conduire jusqu'à une chaise.

— Un homme est entré par la fenêtre, expliqua-t-elle. Lorsque je me suis réveillée, il était déjà dans la chambre. Il voulait le papyrus.

— Comment le sais-tu ? demanda vivement Ramsès.

— Parce que, quand je me suis réveillée, il sortait le coffret de sous le lit. Il a émis une sorte de sifflement, et...

— Et tu as essayé de l'arrêter ?

La colère rendit sa voix plus brutale. Nefret lui lança un regard furibond.

— Je l'ai arrêté. Il n'avait pas pris le coffret. Et je l'aurais également immobilisé si tu n'avais pas fait irruption de la sorte !

— Mais bien sûr ! gronda Ramsès. Avec quoi, un ruban de tes cheveux ?

— J'avais mon poignard. Je dors toujours avec mon poignard glissé sous l'oreiller. (Elle fit un geste vers la mare de sang qui maculait le sol.) Ce sang n'est pas uniquement le mien. Je lui ai tailladé le bras pour l'empêcher de prendre le coffret, tu sais... Je craignais qu'il ne le fasse tomber lorsque nous avons commencé à nous battre... Ensuite il a reculé, je suis sortie du lit, je l'ai poursuivi et il...

David regarda Nefret d'un air horrifié.

— Vous vous êtes battus ? Vous l'avez poursuivi ? Pour l'amour du ciel, Nefret ! Ramsès a raison, vous êtes sacrément trop impulsive. Pourquoi ne pas avoir appelé à l'aide ?

— Je n'en avais pas le temps. J'ai bloqué son coup de couteau, comme Ramsès m'a appris à le faire, mais je suppose que je n'ai pas été assez rapide. Ce n'était qu'une légère entaille, ajouta-t-elle, sur la défensive. Mais j'ai glissé sur le sang qui avait goutté par terre. Ensuite Ramsès a enfoncé la porte, et l'homme s'est enfui.

— L'as-tu reconnu ? demanda Ramsès, ignorant le reproche implicite.

— Je ne l'ai pas bien vu. Il faisait très sombre, et il avait noué un foulard sur sa tête. C'était peut-être Yussuf Mahmud. Il était de la même taille et de la même carrure.

— Un voleur ordinaire, commença David.

— Non, dit Ramsès. De vulgaires voleurs ne portent pas de poignard ou bien ils ne s'en servent pas... particulièrement contre la famille du redouté Maître des Imprécations. Il est allé directement vers le papyrus. C'est un autre détail intéressant. Comment savait-il que Nefret l'avait ? Aucun gentleman digne de ce nom ne laisserait un objet aussi potentiellement dangereux entre les mains d'une jeune fille sans défense.

— Ha ! fit Nefret.

— En effet, ha ! Nefret, tu es sûre de n'en avoir parlé à personne ? Ou même sans le vouloir... Non, bien sûr que non.

— Et comment !

Cependant, elle aurait très bien pu laisser échapper quelque chose sans s'en rendre compte... à un homme qui posait les bonnes questions. Elle avait vu Sir Edward très souvent au cours de ces derniers jours...

Il se garda bien d'énoncer cette théorie.

— Repose-toi, Nefret. Nous examinerons les alentours demain matin.

— Je vais nettoyer le sang, proposa David. Nous ne tenons pas à ce que tante Amelia le voie, n'est-ce pas ?

— Ne prenez pas cette peine, dit Ramsès. Je trouve surprenant que Mère ne soit pas encore ici... Habituellement, elle est prompte à réagir... Mais elle remarquera certainement que la porte est sortie de ses gonds, que Nefret ménage son bras, et... Et nous n'avons pas le droit de nous taire, plus maintenant.

— Ô mon Dieu ! murmura Nefret. Le professeur va hurler !

— Sans aucun doute. Et Mère nous sermonnera. À tout prendre, je préfère les hurlements de Père.

Nefret se leva.

— Nous avouerons tout demain, alors. Bonne nuit.

Elle repoussa le bras que David lui tendait, et elle les suivit jusqu'à la porte.

— Ramsès, dit-elle.

— Oui ?

— Comment as-tu fait pour arriver aussi vite ? Je n'ai crié que lorsqu'il m'a blessée au bras, tu devais déjà être devant la porte de ma chambre.

— Quelque chose m'a réveillé. Il a peut-être fait du bruit en se glissant par la fenêtre.

Cette fenêtre s'ouvrait sur le mur opposé de la chambre de Nefret, et une cloison en brique séparait leurs deux chambres. Heureusement, elle ne remarqua pas que c'était parfaitement illogique.

— Excuse-moi si j'ai été brutale avec toi, dit-elle.

— Pas plus que d'habitude.

— Je te remercie d'avoir été là lorsque j'avais besoin de toi, mon garçon.

— Il n'y a pas de quoi.

— Ne sois pas en colère. J'ai dit que j'étais désolée.

— Je ne suis pas en colère. Bonne nuit, Nefret.

Laissant David s'occuper de la porte endommagée, il se dirigea à grandes enjambées vers le portail de derrière et sortit. Il aurait été plus en accord avec la tradition byronienne de faire les cent pas sous la fenêtre de Nefret, en gémissant et en se tenant le front, mais il ne voulait pas risquer d'effacer des empreintes de pas ou autres indices. C'est pourquoi il s'assit, adossé au mur de la maison, joignit ses mains autour de ses genoux pour se réchauffer et se traita de tous les synonymes d'idiot sentimental. L'intrus ne reviendrait pas cette nuit, et il faisait froid. Cependant, il savait qu'il ne servirait à rien de retourner se coucher. Il ne dormirait pas. Un peu plus tard, il perçut un mouvement. La lune s'était couchée, mais les étoiles brillaient. Une

forme surgit des ombres. Elle s'avavançait d'un air désinvolte, oreilles dressées, et agitait la queue. Apercevant Ramsès, elle s'arrêta à un ou deux mètres de lui et le regarda fixement.

Ramsès soutint son regard.

Certains Égyptiens croyaient qu'il pouvait communiquer avec les animaux. Aucune perception extrasensorielle n'était nécessaire pour savoir où Horus était allé et ce qu'il avait fait. Il recommençait chaque nuit depuis qu'ils étaient arrivés à Louxor. Pourvu d'un caractère exécrationnel, d'un corps musclé, bien nourri et d'un ego aussi considérable que celui d'un lion, il n'avait aucune difficulté à supplanter ses rivaux pour obtenir l'affection des chattes du voisinage. Bastet n'aurait jamais laissé un intrus s'approcher de Nefret, mais ce chat égoïste qui ne pensait qu'à une chose était bien trop occupé à satisfaire ses appétits pour veiller sur elle.

Ramsès eut le sentiment qu'Horus savait exactement ce qu'il pensait, et qu'il s'en moquait éperdument. Après un long regard à la ronde, silencieux et dédaigneux, le chat avança de quelques pas. Il sauta sur le rebord de la fenêtre de Nefret et se retourna pour lancer un dernier regard méprisant avant de disparaître à l'intérieur.

Pour la première fois de sa vie, Ramsès fut tenté de jeter quelque chose sur un animal. Quelque chose de lourd et de dur.

— D'où vient ce papyrus ? demanda Emerson.

Il parlait de cette voix douceuse que tous ceux qui le connaissaient avaient appris à redouter. Nefret soutint le regard perçant de ses yeux bleus sans tressaillir, mais je vis qu'elle se raidissait.

— Il est la propriété de la Fondation, répondit-elle.

— Oh, oui ! La Fondation pour l'exploration et la sauvegarde des antiquités égyptiennes.

Emerson se renversa dans son fauteuil et se frotta le menton. De la même voix douceuse, il ajouta :

— Votre Fondation.

— *Notre* Fondation, le reprit Nefret. Vous faites partie du conseil d'administration. De même que Ramsès, David et tante Amelia.

— Bon sang ! s'exclama Emerson. Ce fait a dû m'échapper. Ou bien le conseil d'administration avait-il donné son accord pour cette acquisition, et je l'aurais oublié ? Pauvre de moi, je vieillis, et ma mémoire me joue des tours !

— Cela suffit, Emerson ! dis-je d'un ton sec.

Emerson aurait pu ignorer mon injonction, car il était vraiment fou

de rage. Ce fut la vue du visage de Nefret qui l'arrêta. Son petit menton arrondi tremblait, et ses yeux brillaient de larmes. Lorsqu'une goutte de cristal déborda des profondeurs bleu myosotis et roula sur sa joue, Emerson poussa un rugissement.

— Cessez immédiatement cela, Nefret ! Vous prenez un avantage injuste, crénom !

Les lèvres frémissantes de Nefret s'incurvèrent en un large sourire de soulagement. Les beuglements d'Emerson n'inquiétaient personne. Elle s'assit sur l'accoudoir de son fauteuil et lui ébouriffa les cheveux.

— Professeur chéri, vous m'avez permis de créer la Fondation lorsque je suis entrée en possession de mon argent... En fait, vous avez encouragé ce projet... Mais vous n'avez jamais accepté un seul penny ni autorisé un autre membre de la famille à le faire. Cela m'a beaucoup peinée, bien sûr, mais je ne me suis jamais plainte.

— Vous feriez aussi bien de céder, Père, intervint Ramsès. Sans quoi, elle va se remettre à pleurer.

— Humpf ! fit Emerson. Je vois qu'elle vous a déjà persuadés, David et vous. Si je me souviens bien, toute dépense importante nécessite le consentement de la majorité simple du conseil d'administration. Amelia, pourquoi n'avez-vous pas attiré mon attention sur ce point lorsque les statuts ont été rédigés ?

— Je n'y ai pas pensé, moi non plus, admis-je.

J'avais toujours considéré que son refus d'accepter l'aide financière que Nefret nous proposait était ridicule... Encore un exemple de l'orgueil déplacé des hommes ! Pourquoi ne pourrait-elle pas utiliser son argent comme bon lui semblait ? Et quel bénéficiaire plus approprié pouvait-il y avoir que le plus grand égyptologue de ce siècle ou de n'importe quel autre siècle... Radcliffe Emerson, pour ne pas le nommer ?

Avec tact, j'attirai l'attention d'Emerson sur le papyrus.

— C'est l'un des plus beaux que j'aie jamais vus, déclarai-je. Une acquisition digne de la Fondation, car si vous ne l'aviez pas acheté – illégalement, je suppose ? –, il aurait été vendu à un collectionneur privé et perdu pour la science. Allons, Emerson, ne commencez pas à tempêter sur l'illégalité de cette transaction, nous avons tous entendu cette tirade un millier de fois. Dans le cas présent, cela devait se faire. Je pense que vous saisissez toutes les implications de cette découverte ?

Emerson me lança un regard furieux. Je fus ravie de constater que ma question avait détourné son attention des enfants.

— Me prenez-vous pour un demeuré, Peabody ? Bien sûr que je les saisis. Néanmoins, je refuse de vous laisser perdre votre temps dans de vaines conjectures tant que nous n'aurons pas établi les faits avec certitude. Ayez l'obligeance de me laisser poursuivre cet

interrogatoire. Je répète : d'où vient ce papyrus ?

Son regard bleu glacial parcourut les trois jeunes gens. Le sourire de Nefret s'effaça, David tressaillit, et tous deux regardèrent avec bon espoir Ramsès, lequel était disposé à prendre la parole, comme je m'y étais attendue.

— De Yussuf Mahmud, au Caire. David et moi avons...

— Impossible, l'interrompt Emerson. Yussuf Mahmud fait le commerce des contrefaçons et des antiquités de second ordre. Comment aurait-il pu entrer en possession d'un papyrus aussi précieux ?

— C'est une question pertinente, dit Ramsès. Père, si vous me laissez terminer mon récit sans m'interrompre...

Emerson joignit les mains.

— Cela vaut également pour vous, Peabody. Poursuivez, Ramsès.

Tandis que le récit de Ramsès progressait, j'eus le plus grand mal à réprimer des exclamations d'horreur, de surprise et de consternation. Je dois rendre justice à Ramsès car je suis persuadée qu'en cette occasion il disait l'entière vérité. C'était nécessairement l'entière vérité parce que rien n'aurait pu être pire. L'expression d'Emerson ne changea pas, mais ses mains étaient jointes avec une telle force que ses doigts avaient blanchi et que ses tendons saillaient comme des cordes.

— Nous avons regagné l'embarcation sans autre incident, termina Ramsès.

— Sans autre incident, répéta Emerson. Hummm, oui. Il y avait eu suffisamment d'incidents comme cela. Bien, bien. Ce n'est pas la première fois que vous vous conduisez imprudemment, et ce ne sera probablement pas la dernière. Il n'y a qu'une chose que je ne comprends pas.

— Oui, monsieur ? dit Ramsès d'un air las.

Le ton doux d'Emerson ne le trompa pas.

— Je ne comprends pas pourquoi... (La voix d'Emerson se brisa sous l'effet de la fureur puis se changea en un rugissement qui fit cliqueter les tasses dans leurs soucoupes)... pourquoi avez-vous emmené votre sœur avec vous, sacré bon sang ?

Horus jaillit de sous la table et fila vers la porte, les oreilles aplaties et la queue dressée. Là, il se trouva face à Abdullah, lequel nous attendait dans la véranda. Alarmé par les hurlements d'Emerson, supposai-je, il était accouru pour découvrir quel désastre les avait occasionnés. Le chat s'empêtra dans la robe d'Abdullah et, dans le bref intervalle qui s'ensuivit, Abdullah chancela, Horus donna quelques coups de griffes, et les deux firent entendre des grognements avant qu'Horus parvienne à se dégager et à se sauver.

Aussi Ramsès fut-il obligé de tout raconter à nouveau pendant que

j'appliquais de la teinture d'iode sur les jambes d'Abdullah. En temps ordinaire, ce dernier se serait opposé à cette procédure, mais l'intérêt du récit détourna son attention. Ses yeux devinrent de plus en plus ronds, et lorsque Ramsès eut terminé, il s'exclama :

— Vous avez emmené Nur Misur avec vous ?

— Ils ne m'ont pas emmenée, dit Nefret. Nous sommes allés là-bas ensemble. Abdullah, je vous en prie, ne vous énervez pas. Ce n'est pas bon pour vous.

— Mais... mais... Yussuf Mahmud ! suffoqua Abdullah. Ce vil serpent... à el-Was'a... De nuit...

— Si vous ne vous calmez pas, je vais chercher mon stéthoscope et j'ausculte votre cœur.

Elle le fit asseoir dans un fauteuil de sa petite main brune et lui tendit un verre d'eau de l'autre.

La menace fut suffisante. Abdullah regardait les procédures médicales modernes avec une profonde défiance, et la seule idée d'être examiné par une jeune femme le remplissait d'horreur.

— Si Nefret ne nous avait pas accompagnés, je ne serais probablement pas ici avec vous en ce moment, Grand-père, dit David. Elle est aussi rapide qu'un chat et aussi courageuse qu'un lion.

Je décidai qu'il était temps pour moi de prendre en main la discussion, laquelle avait dégénéré en une suite de propos dictés par l'émotion. C'est souvent le cas lorsque les hommes monopolisent la conversation.

— Veuillez nous raconter la suite, Ramsès, dis-je.

Emerson, qui avait commencé à se détendre, se redressa vivement, dans un craquement d'os audible.

— Il y a autre chose ?

— Je suis portée à le croire. Nous devons demander à Ibrahim de réparer les gonds de la porte de Nefret. Eh bien, Ramsès ?

Emerson devait déjà avoir atteint le sommet de l'indignation, car sa seule réaction fut une légère crispation. Abdullah buvait son eau à petites gorgées, observant Nefret avec méfiance par-dessus le bord du verre. Nefret ne laissa à personne le temps d'ouvrir la bouche.

— Je reconnais que nous aurions dû vous parler du papyrus plus tôt, dit-elle. Mais ce qui est fait est fait, nous savons ce que vous éprouvez, vous savez ce que nous éprouvons, alors ne perdons pas notre temps à nous chamailler.

— Dites donc, ma petite demoiselle ! commença Emerson.

— Oui, professeur chéri, nous savons tous que vous ne vous chamaillez jamais. La question est la suivante : qu'allons-nous faire maintenant ? Je crois, poursuivit-elle sans attendre de réponse, que nous devons explorer deux pistes. La première : qui est l'homme qui s'est introduit dans ma chambre la nuit dernière ? La seconde : d'où

vient le papyrus ? Une nouvelle tombe a-t-elle été découverte ?

— Bien raisonné, dis-je d'un air approbateur. Je m'apprêtais à poser les mêmes questions. Vous pensez que l'intrus était Yussuf Mahmud ?

— Ce n'était pas un voleur ordinaire, grogna Abdullah. Aucun homme de Thèbes n'oserait s'attirer le courroux du Maître des Imprécations.

Emerson approuva d'un grognement.

— Il n'a pas laissé d'indices ?

Ce fut Ramsès qui répondit :

— J'ai examiné le sol sous la fenêtre de Nefret ce matin. Le sable a été piétiné, mais n'a gardé aucune empreinte visible. Notre homme n'a pas eu la présence d'esprit de perdre un vêtement ou de...

— Oui, oui, fit Emerson, qui avait reconnu le début d'un des longs discours de Ramsès. J'ai quelque difficulté à croire que Yussuf Mahmud ait eu le courage de s'introduire par effraction dans la maison. C'est un individu pitoyable à tous égards.

— Il aurait pu faire appel à tout son courage s'il redoutait quelqu'un encore plus que nous, fit valoir Ramsès.

Emerson se frotta le menton.

— Hummm. Vous voulez parler de la personne à qui il a pris le papyrus. On l'a envoyé ici pour le récupérer, avec la promesse que sa vie serait épargnée s'il réussissait ? Possible. Bon sang, Ramsès, pourquoi ne m'avez-vous pas parlé de tout cela avant que nous quittions Le Caire ? Je connais plusieurs personnes qui font le commerce d'antiquités d'une qualité exceptionnelle et dont les scrupules ne pèsent pas bien lourd.

— Moi aussi, Père. Cependant, je n'ai pas vu l'utilité d'entreprendre des recherches dans cette direction. Le coupable n'aurait rien avoué, et interroger les autres n'aurait fait que susciter les conjectures que nous voulons précisément éviter.

— Je le suppose, en effet, admit Emerson à contrecœur.

Il aurait aimé pouvoir rendre visite à tous ses suspects et les intimider pour obtenir des aveux.

Son regard revint vers le papyrus qui était posé sur la table, dans le coffret habilement conçu par David. Une ravissante miniature était visible. Elle représentait le sarcophage de la princesse tiré vers sa tombe par deux bœufs. Emerson frotta le creux de son menton, comme à son habitude lorsqu'il est perplexe ou plongé dans ses réflexions. À moitié pour lui-même, il dit :

— C'est étrange, cependant. Le papyrus est magnifique, cela ne fait aucun doute. Mais je n'aurais jamais cru que l'un des hommes que je soupçonne pourrait prendre tant de risques pour le récupérer. Agresser un vaurien pouilleux comme Ali le Rat est une chose. Essayer de *me*

voler nécessite plus d'audace que je ne leur en accorde.

— Avez-vous une idée de l'homme qui pourrait être aussi audacieux, monsieur ? s'enquit poliment Nefret.

Emerson lui lança un regard circonspect.

— Non. Comment le pourrais-je ? La question de l'origine de cet objet est également mystérieuse. Il provient de Thèbes, à l'évidence, mais où, à Thèbes ?

— David a émis l'hypothèse, dit Ramsès, que ce papyrus provienne de la cache royale. Les frères Abd er-Rassul y ont dérobé des objets pendant des années avant qu'on les... euh... persuade de montrer le site à Herr Brugsch. Certains collectionneurs les ont achetés...

— Et ils en ont caché d'autres chez eux, à Gournà, intervint Abdullah. Il y avait notamment des papyrus.

Emerson fumait frénétiquement.

— Il y a une autre possibilité. Ce papyrus aurait très bien pu échapper à Brugsch. Il a sorti tout ce qui se trouvait dans la cache avec une telle précipitation, bon sang !

— Assurément, il est peu probable que lui et les frères Abd er-Rassul aient négligé consciemment une découverte aussi précieuse que ce papyrus, dis-je d'un air pensif. Des fouilles convenablement menées pourraient donner des résultats intéressants.

Emerson me décocha un regard critique.

— Est-ce que nos tombes vous ennuiant, Peabody ? N'espérez pas me détourner de mon devoir avec vos suggestions alléchantes ! Ce que nous devons essayer de déterminer, c'est de quelle façon le papyrus est arrivé au Caire et d'où il provient. Je vois quatre possibilités : qu'il provienne de la tombe non découverte de la princesse est sacrément improbable. D'autres objets trouvés dans cette tombe seraient apparus sur le marché. Les autres possibilités supposent qu'il se trouvait dans la cache de Deir el-Bahari. Il a pu être vendu par des pillards peu après qu'ils ont découvert la tombe, ou bien plus tard, après être resté caché dans leur maison durant des années. Ou bien il a été trouvé et mis sur le marché tout récemment.

J'ouvris la bouche pour parler. Emerson dit d'une voix forte :

— Ne commencez pas à échafauder des théories, Peabody. J'ai déjà suffisamment de mal à contrôler ma mauvaise humeur. Pour le moment, nous n'avons pas suffisamment de preuves pour suivre une piste. À moins que nos enfants bien-aimés et respectueux ne nous les dissimulent ?

— *Nous* ne dissimulons absolument rien, répliqua Nefret. Ramsès vous a tout dit. Si j'avais fait ce récit j'aurais été tentée d'omettre quelques-uns des détails les plus... euh... intéressants.

— Je suppose que je dois lui rendre cette justice, dit Emerson. Nom d'un chien, Ramsès, depuis combien de temps rôdiez-vous, David

et vous, dans les rues du Caire affublés de ces déguisements dégoûtants ? « Maudit soit l'incroyant », vraiment !

— Nous avons créé ces personnages voilà trois ans, Père.

— Eh bien, vous feriez mieux de les dé-crée ! J'espère qu'il vous est venu à l'esprit que quelqu'un de plus perspicace que votre père vous a certainement identifiés ? J'avoue, ajouta-t-il avec admiration, que vous m'avez complètement abusé.

— Les événements de la nuit dernière confirment votre hypothèse, monsieur. Bien que je sois incapable d'expliquer comment. Nous sommes restés très prudents.

— Humpf ! Ma foi, si nous parvenons à trouver Yussuf Mahmud, il pourra répondre à toutes nos questions. Nous devrions maintenant essayer de savoir si on l'a vu à Louxor. Je vais aller discuter avec les marchands d'antiquités. Abdullah, vous interrogerez vos amis et vos proches à Gournà ?

Abdullah acquiesça d'une mine si sévère que je ressentis de la pitié pour ses amis et ses proches.

— Il faut que les gens sachent que l'objet que le voleur cherche n'est plus dans la chambre de Nur Misur.

— C'est une bonne idée, mon père. (Ramsès était passé de l'anglais à l'arabe.) Mais à partir d'aujourd'hui ce sera ma chambre, et Nur Misur occupera la mienne. Ne parlez pas de cela, ni du papyrus. Je serais ravi que l'homme revienne !

Coupage du journal *Al Ahram*, 29 décembre 1906 :

Le corps d'un homme a été retiré du Nil hier à Louxor, dans d'étranges circonstances, les mains et les pieds liés, ses restes étaient horriblement mutilés, apparemment par les mâchoires d'un animal de grosse taille comme un crocodile. Or il n'y a plus de crocodiles dans la région de Louxor depuis longtemps.

Le matin suivant la nouvelle s'était répandue dans Louxor. Nous l'apprîmes par Abdullah, qui la tenait de son cousin Mohammed, dont le fils Rachid avait parlé à l'un des infortunés bateliers qui avaient repêché le corps. Je ne doutais pas que cette découverte eût été des plus déplaisante mais, lorsqu'elle nous parvint, elle avait été grossie et exagérée de façon stupéfiante.

— Un crocodile, insista Abdullah. Raschid a dit que Sayed avait dit que ce ne pouvait pas être autre chose.

— C'est absurde, Abdullah ! Vous savez parfaitement qu'il n'y a plus de crocodiles en Égypte depuis... euh... pas de notre vivant.

Abdullah roula les yeux.

— Espérons que c'était un crocodile, Sitt. Car si ce n'était pas un crocodile, c'était quelque chose de pire.

— Qu'est-ce qui pourrait être pire ? m'exclamai-je.

Abdullah se pencha en avant et posa fermement ses mains sur ses genoux.

— Il y a des hommes qui croient que les dieux d'autrefois ne sont pas morts, mais qu'ils dorment. Ceux qui profanent les tombes des morts...

— Certains croient cela, admis-je. Assurément, vous n'en faites pas partie, Abdullah ?

— Ne pas croire n'est pas la même chose que ne pas savoir, Sitt.

— Hummm, fis-je, après m'être frayé un chemin à travers cette succession de négations. Ma foi, s'il est vrai que les dieux d'autrefois sont en colère contre ceux qui pénètrent dans les tombes, alors nous avons tous de sacrés ennuis... vous, moi et Emerson. Aussi espérons que ce n'est pas vrai !

— Oui, Sitt. Mais il n'y a pas de mal à se protéger de ce qui n'est pas vrai. (Il fit un geste vers les amulettes qui pendaient à mon cou, puis il glissa la main sous les pans de sa robe.) Je vous en ai apporté une autre.

À l'instar de la plupart des amulettes trouvées en Égypte, elle était en faïence bleu-vert et portait une boucle pour qu'on puisse la suspendre à un cordon. Je ne doutais pas qu'elle fût authentique. Abdullah avait ses contacts. En souriant, je pris le pendentif de sa

main.

— Je vous remercie, dis-je. Et pour Emerson ? Avez-vous apporté également des amulettes pour lui ?

— Il ne les porterait pas, Sitt.

— En effet. Abdullah, êtes-vous certain que c'est pour cette raison que vous me la donnez, à moi et non à Emerson ? Ce n'est pas, j'espère, parce que vous estimez que j'ai plus besoin de protection que lui ?

Le visage d'Abdullah demeura grave, mais il y eut une lueur dans ses yeux que j'avais appris à reconnaître. M'avait-il taquinée pendant tout ce temps ? À l'évidence, il se moquait de moi à présent.

— Vous n'êtes pas prudente, Sitt. Vous faites des choses insensées.

— Si c'est le cas, Emerson et vous veillerez sur moi, dis-je gaiement. Et dorénavant, j'aurai également Sobek pour me protéger.

Je défis la chaînette et ajoutai la figurine du dieu crocodile autour de mon cou.

Ramsès alla voir le corps. Quant à nous, nous déclinâmes cette sortie, même Emerson qui déclara – en évitant soigneusement de regarder Ramsès – qu'il n'avait pas besoin de prouver sa virilité en allant examiner des cadavres déchiétés.

Emerson était en colère contre Ramsès. Je savais pourquoi, bien sûr. Il reprochait au garçon d'avoir permis à Nefret de les accompagner lors de leur expédition nocturne dans la vieille ville. Certes, Emerson m'avait emmenée dans des quartiers du Caire presque aussi crasseux et dangereux, mais il continuait de penser à sa fille adoptive comme à une enfant aux cheveux blonds et au doux visage. Nefret n'était plus une enfant, ainsi qu'un certain nombre de jeunes gentlemen pouvaient en attester, mais les pères sont ridiculement sentimentaux à propos de leur fille. (On m'a rapporté que certaines mères étaient tout aussi gâteuses à propos de leur fils. Je n'ai jamais eu ce défaut.)

Pour une fois, je ne rendais pas Ramsès responsable de la conduite de Nefret. Cependant, lorsque je découvris qu'il lui avait permis de l'accompagner pour examiner le cadavre, je m'aperçus que je n'étais pas aussi large d'esprit que je l'avais pensé.

Nous étions dans la véranda et prenions le thé lorsqu'ils arrivèrent au galop, et un seul regard au visage de Nefret m'apprit qu'elle ne s'était pas contentée de rendre visite à des relations à Louxor, comme elle m'avait dit en avoir l'intention. Le visage de Ramsès était froid comme le marbre, preuve certaine d'une forte émotion fermement maîtrisée. Ignorant le geste de Ramsès pour l'aider à mettre pied à terre, Nefret sauta de la selle, lança les rênes au palefrenier et nous rejoignit autour du thé.

— Désirez-vous une tranche de cake ? demandai-je en lui présentant l'assiette.

Le cake était particulièrement riche en beurre et en œufs, garni de noix et de dattes, et enveloppé d'une épaisse couche de glaçage.

Nefret déglutit et détourna la tête.

— Non, je vous remercie.

— Ah ! fis-je. Ainsi vous avez accompagné Ramsès. Nefret, je vous l'avais formellement interdit...

— Non, tante Amelia, vous ne me l'aviez pas interdit. Sans aucun doute, vous l'auriez fait si vous y aviez pensé, mais cela ne vous est pas venu à l'esprit. (Elle m'adressa un sourire quelque peu forcé et tendit une main pour tapoter le bras crispé d'Emerson.) Professeur chéri, cessez de lancer des postillons. Veuillez vous rappeler que je suis la seule d'entre vous à avoir reçu une formation médicale.

— Elle a eu des nausées, dit Ramsès.

Les bras croisés, il s'adossa au mur et fixa un regard critique sur sa sœur.

— Seulement après ! Toi-même, tu étais sacrément verdâtre ! (Elle saisit un morceau de cake et le lui tendit.) Tiens, mange !

— Non, je te remercie, dit Ramsès en détournant les yeux.

— C'était horrible à ce point ? m'enquis-je.

— Oui.

Nefret reposa le morceau poisseux sur l'assiette et s'essuya les doigts sur une serviette.

— Oui. (Ramsès s'était dirigé vers la desserte. Il revint avec deux verres de whisky-soda et en offrit un à Nefret.) Je suis sûr que vous ne protesterez pas, Mère. Ainsi que vous l'avez souvent dit, les effets médicaux d'un bon whisky...

— Tout à fait, convins-je.

Ramsès leva son verre pour trinquer avec Nefret avant de boire une grande rasade. Il s'assit à son emplacement favori sur le muret et fit remarquer :

— Nefret a procédé à un examen des blessures plus minutieux que je ne me serais soucié de le faire. Apparemment, elles sont compatibles avec l'hypothèse qui a été avancée.

— Quoi, un crocodile ? m'exclamai-je. Ramsès, vous savez très bien...

— Peabody ! (Emerson s'était ressaisi. Sa voix était posée, son visage calme... si l'on exceptait l'éclat de ses yeux bleus.) Pensez-vous que cette conversation soit appropriée à l'heure où nous prenons le thé ?

— Nombre de nos conversations ne seraient pas jugées appropriées par la bonne société, répliquai-je. Si ces jeunes gens ont été capables de supporter l'épreuve d'examiner le corps, le moins que nous

puissions faire, c'est écouter leur description. Euh... sans vouloir vous commander, pourriez-vous m'apporter un whisky-soda ?

— Bah ! fit Emerson.

Néanmoins, il obtempéra et se versa un verre pour lui-même. David refusa poliment son offre. À l'exception d'un verre de vin de temps à autre, il ne buvait jamais d'alcool. Du moins, pas en ma présence.

Tout en caressant Horus, lequel s'était installé confortablement sur ses genoux, Nefret déclara :

— Je n'entrerai pas dans les détails les plus horribles, professeur chéri. Les blessures pourraient avoir été provoquées par les énormes mâchoires d'un animal pourvu de dents pointues. Mais comme nous savons qu'aucun animal de ce genre ne vit dans cette région, nous devons en conclure qu'elles sont dues à un instrument fabriqué par l'homme. Un peu comme la Vierge de Fer que nous avons vue au musée de Nuremberg.

— Bonté divine ! m'écriai-je. Suggérez-vous que quelqu'un aurait utilisé un instrument de torture du Moyen Âge ?

— Arrêtez cela, Peabody ! dit Emerson qui avait oublié ses scrupules et écoutait avec le plus vif intérêt. La Vierge de Fer, ainsi appelée parce que l'intérieur de cette boîte aux dimensions et à la forme d'un corps humain est hérissé de pointes en fer. Lorsqu'on refermait le couvercle, les pointes transperçaient le corps de la victime. Le même résultat pourrait être obtenu avec un mécanisme moins complexe... de longs clous enfoncés dans une épaisse planche en bois, par exemple.

— Exactement, dit Nefret en finissant son whisky. Les blessures se limitaient à la tête et au torse, et j'ai vu distinctement un reflet métallique dans l'une d'elles. C'était, ainsi que je le soupçonnais, l'extrémité brisée d'une pointe en fer ou d'un clou.

— Vous... vous l'avez extraite ? demanda David en déglutissant.

— Bien sûr. C'est une preuve, vous savez. (Elle toucha la poche de sa chemise.) Je l'ai emportée, puisque personne au *zabtiyeh* ne semblait en vouloir. Il n'y avait qu'un seul autre objet étranger sur le corps... un bout de cordelette profondément incrustée dans le cou.

— Une corde d'étrangleur, dis-je dans un souffle. Les adorateurs de la déesse Kali...

Un bruit étrange de la part de Ramsès m'interrompit. Ses lèvres étaient tellement serrées qu'elles formaient une seule ligne étroite.

— Ce pauvre diable n'a pas été étranglé, tante Amelia, dit Nefret. Le fragment se trouvait sur sa nuque, et non sur sa gorge. Il semble plus vraisemblable qu'il portait une croix ou une amulette à son cou, et que quelqu'un ou quelque chose a tiré sur le cordon jusqu'à ce qu'il se rompe.

— Je suppose que vous... euh... l'avez également extrait, dit Emerson d'un air résigné.

— Oui. La question est : pourquoi se donnerait-on tant de peine pour tuer quelqu'un ?

— Une nouvelle secte d'assassins ! m'exclamai-je. Comme la secte de Kali, en Inde. Une renaissance, le fait de fanatiques sanguinaires, du culte du dieu crocodile, Sobek...

— Veuillez maîtriser votre imagination débordante, Peabody ! gronda Emerson. Les mâchoires en métal de n'importe quelle machine pourraient occasionner des blessures similaires. Si l'homme était ivre, il a pu tomber dans quelque chose de ce genre...

— La tête la première ? m'enquis-je avec, me sembla-t-il, une ironie pardonnaable. Et l'opérateur de cette machine, ne remarquant pas deux jambes qui dépassaient, l'avait mise en marche ?

David, en bonne âme qu'il était, blêmit quelque peu.

Cette hypothèse était tellement absurde qu'Emerson ne tenta pas de la défendre.

— Il y a une question plus importante : qui était le mort ?

— Le visage était méconnaissable, répondit Ramsès. Toutefois, Yussuf Mahmud a perdu les deux premières phalanges du médius de sa main gauche. Les extrémités ont été rongées par des prédateurs de petite taille, mais seul le bout des doigts et des orteils a disparu, et ce doigt-là...

David se leva brusquement et s'éloigna précipitamment.

— Je crois que je vais prendre un autre whisky-soda, Emerson, dis-je.

À première vue, cette nouvelle était bigrement décourageante. On ne peut pas interroger un mort. Mais si l'on considérait l'affaire sous un autre angle – et j'ai toujours tendance à voir le bon côté des choses – le meurtre de Yussuf Mahmud confirmait notre théorie selon laquelle un autre groupe de scélérats était impliqué, des brigands plus intéressants que les marchands d'antiquités de second ordre. Emerson pouvait se moquer tant qu'il le voulait de mes théories sur des sectes mystérieuses et cruelles – et il le fit –, je demeurais convaincue que la mort de Yussuf Mahmud présentait toutes les caractéristiques d'un meurtre rituel... voire d'une exécution. D'une façon ou d'une autre, il avait trahi les siens, et il avait payé un prix effroyable. Mais de quelle façon les avait-il trahis ?

La réponse sautait aux yeux. La tentative désespérée de Yussuf Mahmud pour récupérer le papyrus – car seul un homme aux abois prendrait le risque de s'introduire dans la maison du Maître des Imprécations – était son dernier espoir d'échapper à la vengeance de la secte. J'étais persuadée que les Adorateurs de Sobek (ainsi que je les

appelaient) utilisaient des antiquités de valeur comme le papyrus pour attirer leurs futures victimes dans leurs mains meurtrières. Non seulement Yussuf Mahmud avait laissé les victimes et le précieux papyrus lui échapper, mais il avait choisi pour le massacre, non pas un touriste naïf, mais les membres d'une famille connue dans toute l'Égypte pour ses succès à traquer les malfaiteurs.

Yussuf Mahmud ignorait sans doute la véritable identité d'Ali le Rat, sinon il ne l'aurait pas approché. Cependant, quelqu'un connaissait la vérité à présent, c'était évident. J'en conclus que les enfants avaient dû se trahir de quelque manière durant la lutte et la fuite qui s'en était suivie. On avait donné à Yussuf Mahmud une dernière chance de racheter son erreur fatale. Il avait échoué... et en avait payé le prix.

Ma solution était la seule possible, mais Emerson la rejeta d'un énergique « Balivernes, Peabody ! » et ne me laissa même pas terminer mon explication.

Bien sûr, je savais pourquoi. Emerson refusait de l'admettre, mais il était toujours obsédé par Sethos. C'était parfaitement ridicule. Sethos ne se serait jamais compromis dans une secte d'assassins sanguinaires.

Ramsès et Nefret avaient échangé leurs chambres, et je me rendis compte que mon fils était cruellement déçu qu'aucune autre intrusion ne se produise. J'étais déçue, moi aussi, même si je savais que la secte ne prendrait pas le risque d'envoyer un autre homme. Nos marchands d'antiquités et hommes de Gournà n'avaient donné aucun résultat. Personne n'avait vu Yussuf Mahmud. Personne ne reconnaissait appartenir à une secte d'assassins. En fait, je ne m'étais pas attendue à ce que quiconque l'admette.

La semaine qui séparait Noël du jour de l'an fut remplie d'activités mondaines, et nous reçûmes un certain nombre d'invitations de la part de ceux qu'Emerson appelait la « haute société des *dahabieh* ».

Un terme de plus en plus inexact, puisqu'ils résidaient en majorité dans des hôtels, notamment l'élégant Winter Palace récemment ouvert. D'un point de vue social, ils formaient un groupe prestigieux, certains étaient titrés, tous étaient riches. D'un point de vue intellectuel, ils étaient d'un ennui mortel, et je ne protestai pas lorsque Emerson insista pour que nous refusions la plupart de ces invitations. Pour *ma* part, je tins à me montrer aimable avec nos amis archéologues et nos vieilles connaissances.

Je dus inclure dans cette dernière catégorie Mr Davis, qui était arrivé à Louxor à bord de sa *dahabieh*. Emerson pouvait mépriser cet homme, et il ne s'en privait pas, mais celui-ci était devenu un personnage de marque dans le monde de l'archéologie, et il avait toujours été très courtois envers moi. Sa cousine, Mrs Andrews, qui

voyageait toujours avec lui, était une personne très affable. (Je ne répéterai pas les spéculations grossières d'Emerson concernant les relations entre Mr Davis et elle.)

En fait, nous ne reçûmes pas d'invitation de Mr Davis. Lui et Mrs Andrews (sa cousine, comme je n'arrêtais pas de le dire à Emerson) faisaient partie des membres les plus enthousiastes de cette coterie, frayant non seulement avec de grands archéologues mais avec n'importe quel touriste qui se piquait d'un certain rang social ou d'une quelconque distinction. Apparemment, nous n'appartenions à aucune de ces catégories. Ce fait ne me dérangeait pas. À vrai dire, cela me soulageait, car on ne pouvait pas compter sur Emerson pour se conduire convenablement lorsqu'il était en compagnie de Mr Davis. Cependant, il était inévitable que nous nous rencontrions et, lorsque je reçus une invitation à une réception particulièrement huppée au Winter Palace, que le directeur de l'hôtel donnait en l'honneur de plusieurs membres de la noblesse anglaise, je n'insistai pas auprès d'Emerson pour qu'il nous accompagne. Je savais que Davis serait là, car il raffolait de la noblesse.

À ma grande surprise et à ma grande contrariété, Emerson offrit spontanément de venir. Qui plus est, il mit sa tenue de soirée sans discuter et avec un minimum de grognements. Un mauvais pressentiment m'envahit.

Toutes les personnalités en vue de Louxor avaient été invitées. Nous arrivâmes en retard, mais, bien que la salle fût bondée, notre entrée attira tous les regards sur nous. Emerson, bien sûr, avait fière allure. Et je ne pouvais pas me plaindre de la prestance des garçons.

En l'occurrence, il avait été impossible de retirer tous les poils de chat collés sur la robe de Nefret, mais ils ne se voyaient pas trop sur la mousseline de soie ivoire à rayures de satin. Cette tendre nuance mettait en valeur le teint hâlé de sa peau... un peu trop, à mon goût. Entre le moment où nous avons quitté la maison et celui où nous étions arrivés à l'hôtel, elle avait dû faire quelque chose à son décolleté, car il semblait bien plus échancré qu'avant. Au moins, ses gants hauts jusqu'au coude dissimulaient la croûte de son avant-bras, marque qui ne seyait guère à une jeune femme bien élevée.

Emerson fonça aussitôt vers Mr Davis. Celui-ci était un homme courtaud, affublé d'une grosse moustache, qui estimait qu'il était de haute taille. (C'était une autre des raisons pour lesquelles Emerson et lui ne s'entendaient pas. Il est difficile de penser que l'on est de haute taille lorsque Emerson se dresse devant vous.) Je parvins à entraîner mon époux à l'écart avant qu'il puisse dire autre chose que « Humpf ! Ainsi, vous êtes de retour ? ».

Les autres membres du groupe de Davis étaient avec lui : Mrs Andrews, resplendissante dans une robe en satin noir ornée de

perles ; plusieurs jeunes femmes qui nous furent présentées comme ses nièces ; et un couple d'Américains, les Smith, qui séjournèrent chez les Weigall. Mr Smith était peintre et avait passé un certain nombre de saisons en Égypte où il avait effectué des copies pour Davis et d'autres archéologues... un homme affable et enjoué, à la quarantaine passée.

Dès que Nefret eut franchi la rangée des personnes qui recevaient, tous les hommes jeunes (et moins jeunes) convergèrent sur elle, laissant un certain nombre de dames abandonnées et contrites. Voyant que ma pupille allait vers la piste de danse au bras du gentleman qu'elle avait agréé, je me tournai vers Emerson. Mais il s'était éloigné.

— Désirez-vous danser, Mère ? demanda Ramsès.

— Hummm, fis-je.

— J'essaierai de ne pas vous marcher sur les pieds.

Je supposai qu'il s'agissait de l'une de ses plaisanteries. La vérité m'oblige à reconnaître qu'il danse mieux que son père. Personne ne valse plus magnifiquement qu'Emerson. Le seul problème, c'est qu'il insiste pour valser quelle que soit la musique que l'on joue.

J'offris ma main à Ramsès et, tandis qu'il me faisait danser, j'expliquai :

— Mon hésitation ne vient pas d'une inquiétude pour mes pieds, mais au sujet de votre père. Quelqu'un devrait rester près de lui. Il va commencer à se disputer avec l'un des invités. Je connais les signes.

— Nous le surveillons à tour de rôle, répondit Ramsès. David a la première danse.

Parcourant la salle du regard, j'aperçus Emerson à proximité du buffet. Il parlait avec M. Naville. David se tenait à côté d'eux. Il était très beau dans sa tenue de soirée, mais il semblait également un brin inquiet, trouvai-je.

— Mon cher garçon, David est incapable d'arrêter votre père une fois que celui-ci commence à discourir, dis-je. Je ferais mieux de le rejoindre et...

— C'est mon tour, maintenant.

La musique s'arrêta, et Ramsès m'offrit son bras pour me faire sortir de la piste de danse. Il marchait d'un pas fier, et je me demandai laquelle des jeunes femmes présentes il cherchait à impressionner avec ses bonnes manières.

Avant que nous ayons pu atteindre les chaises disposées le long du mur, nous fûmes arrêtés.

— Puis-je implorer l'honneur de la prochaine danse, Mrs Emerson ? dit Sir Edward Washington en s'inclinant avec grâce.

Je ne l'avais pas vu depuis le jour de Noël, mais je soupçonnais qu'il n'en était pas de même pour Nefret. Nous tournoyâmes sur la piste en silence pendant un moment. Puis il dit :

— Je suppose, Mrs Emerson, que vos talents de détective sont mis

à contribution avec notre dernier mystère.

— À quel mystère pensez-vous, Sir Edward ? répliquai-je.

— Il y en a plusieurs ? Je faisais allusion au corps mutilé que l'on a repêché dans le Nil récemment. Le meurtrier ne peut pas être un crocodile.

— Non, admis-je.

— On m'a dit que vous aviez permis à Miss Forth d'examiner le cadavre.

— Bonté divine, comme les commérages se répandent vite dans ce village ! J'interdis à Miss Forth de faire un grand nombre de choses, Sir Edward. Mais elle les fait quand même.

— Une jeune femme très spontanée, murmura Sir Edward.

Son regard se porta sur Nefret, qui parlait avec Mr Davis. Tous deux semblaient s'amuser énormément, et j'eus l'impression que le décolleté de Nefret avait glissé encore plus bas.

— Mais que pensez-vous de ce meurtre, Mrs Emerson ? reprit Sir Edward. Vous avez certainement une théorie.

— J'ai toujours une théorie, répondis-je. Mais je ne vous dirai pas laquelle, Sir Edward. Vous vous moqueriez de moi. Emerson l'a traitée de balivernes.

— Jamais je ne me moquerais de vous, Mrs Emerson. Je vous en prie...

— Eh bien...

Naturellement, j'omis de rapporter les aspects de cette affaire qui nous concernaient personnellement.

— Ce que cet homme faisait ici à Louxor, nous ne le saurons jamais, terminai-je.

— Ce n'était pas un habitant de Louxor, alors ?

Nom d'un chien ! pensai-je. Le lapsus avait été si infime que seule une personne très perspicace aurait pu le remarquer. J'oubliais continuellement que Sir Edward était un homme très perspicace. Heureusement, la musique s'arrêta et je cherchai un prétexte pour mettre fin à cet échange.

— Je ne me rappelle pas ce qui m'a donné cette idée, répondis-je évasivement. Sans doute ai-je mal compris quelque commérage. Si vous voulez bien m'excuser, Sir Edward, je dois emmener Emerson à l'écart avant qu'il...

— Une dernière question, Mrs Emerson, si je puis me permettre.

Je fis halte, par nécessité. Il tenait mon bras en une prise ferme pour me conduire vers un siège.

— Une fois de plus, je suis à la recherche d'un emploi, poursuivit-il, et son sourire mondain s'élargit lorsqu'il vit mon expression de surprise. Non parce que j'en ai besoin – le petit héritage dont je parlais m'a rendu indépendant financièrement –, mais parce que je cherche à

m'occuper l'esprit. Je n'aime pas l'oisiveté, et l'archéologie m'a toujours passionné. Je ne pense pas que votre époux ait besoin d'un photographe, ou d'un assistant ?

Je ne me laissai pas duper par cette explication habile. Sir Edward s'apprêtait à sortir le grand jeu ! Il n'obtiendrait aucune aide de ma part. Je répondis que nous avions toute l'équipe dont nous avions besoin pour le moment, ce qui était l'entière vérité.

— Oui, je comprends. (Son sourcil haussé et son demi-sourire rendirent parfaitement clair le fait qu'il comprenait.) Si jamais il changeait d'avis, ayez la bonté de me le faire savoir.

J'avais observé qu'Emerson parlait avec une dame que je ne connaissais pas. La magnifique tête de mon époux était penchée avec attention, et ses lèvres bien dessinées arboraient un large sourire. La dame était habillée avec élégance et couverte de bijoux. Une parure de diamants aussi grosse que ma main couronnait ses cheveux bruns coiffés en chignon. La parure avait la forme d'un bouquet de roses, sur lequel étaient piquées des fleurs et des feuilles, de telle sorte que le moindre mouvement de sa tête faisait osciller les roses sur leurs tiges souples. Elles produisirent un vif éclat lorsqu'elle leva la tête pour regarder Emerson.

— Ah ! fit Emerson. Voici mon épouse. Peabody, permettez-moi de vous présenter Mrs Marija Stephenson. Nous discutons de chats.

— Un sujet fascinant, dis-je en saluant la dame poliment.

Elle me rendit mon salut. Un éclat arc-en-ciel scintilla au sommet de sa tête. Un collier de diamants et des bracelets assortis produisirent des étincelles de lumière. Je battis des paupières.

— Tout à fait, dit Emerson. Elle en a un. Un chat. Il s'appelle Astrolabe.

— Un nom inhabituel.

— Votre époux m'a dit que vous donniez des noms égyptiens à vos chats, répondit Mrs Stephenson.

Elle avait une voix agréable, gâtée seulement par un malencontreux accent américain.

Nous échangeâmes les questions classiques – « Est-ce la première fois que vous venez en Égypte ? Combien de temps comptez-vous rester ici ? Votre époux est-il avec vous ? » – et les réponses classiques – « Oui, ce pays me plaît énormément. Encore deux semaines à Louxor, ensuite je rentrerai au Caire. Malheureusement, il a été retenu pour affaires. »

Durant cette conversation, je vis les yeux bruns de la dame examiner mes bijoux plutôt ordinaires. Les amulettes de faïence et de pierre ciselée étaient quelque peu dérisoires en comparaison de cette galaxie de diamants.

Après avoir présenté Mrs Stephenson à une autre personne – car

j'espère avoir assez de savoir-vivre pour ne pas laisser seule une étrangère –, j'entraînai Emerson à l'écart.

— Bon sang, Peabody, vous avez été bigrement curieuse, me fit-il remarquer. Avez-vous eu l'un de vos fameux pressentiments à propos de cette dame ? Je l'ai trouvée tout à fait charmante.

— C'est ce que j'ai observé. Vous ne m'avez pas invitée à danser, Emerson. Ils jouent une valse.

— Certainement, très chère.

Son bras robuste m'attira vers lui et me fit tourner sur la piste de danse.

Je cherchai Nefret du regard. J'étais ravie de constater que les garçons l'avaient quelque peu monopolisée ce soir, l'invitant à la plupart des danses et l'empêchant de sortir furtivement dans le jardin sans chaperon. Elle dansait à présent avec Ramsès, lequel montrait plus de panache qu'il ne l'avait fait avec moi. Sa robe longue virevoltait tandis qu'il la faisait tourner, et elle le regardait en souriant.

Emerson était absorbé dans ses pensées, son front viril coupé de rides profondes.

— Vous êtes bien taciturne, Peabody. Étaient-ce les diamants ? J'ai vu que vous les regardiez attentivement. Vous pouvez avoir tout ce que vous désirez, vous savez. Je ne pensais pas que vous accordiez de l'importance à de telles choses.

Sa sensibilité et son offre généreuse me firent honte.

— Oh, Emerson, murmurai-je. Vous êtes si bon avec moi.

— Je m'efforce de l'être, crénom ! Mais si vous ne me dites pas ce que vous aimeriez avoir, comment suis-je censé le savoir ?

— Je ne veux pas de diamants, très cher. Vous m'avez donné tout ce que je désirais, et davantage.

— Ah ! fit Emerson. Est-ce que nous rentrons à la maison, afin que je puisse vous donner...

— Très volontiers, Emerson.

Vous pouvez être certain, cher Lecteur, qu'Emerson ne nous a permis à aucun moment de négliger nos activités professionnelles. Je n'en fais pas le rapport détaillé, parce qu'elles n'ont rien produit d'un quelconque intérêt. Tandis que nous travaillions dur dans les recoins de la Vallée, Ramsès et David copiaient des inscriptions au temple de Séthi I^{er}.

Le temps était devenu exceptionnellement chaud, ce qui ne favorisait pas nos efforts. Sous les rayons brûlants de l'astre solaire, les parois rocheuses arides de la Vallée absorbent la chaleur comme une éponge s'imprègne d'eau... chose, ajouterai-je, qui est très rare ici. Nous étions tous incommodés, excepté Emerson, lequel semble

indifférent aux températures, qu'elles soient chaudes ou froides.

Je m'efforçais de trouver de petites tâches pour Abdullah, qui lui éviteraient de se surmener, mais il finit par percer à jour mes stratagèmes et redoubla d'ardeur, son nez aristocratique pincé sous l'effet de l'indignation. C'est pourquoi je le surveillai attentivement, et je fus ainsi la première à le voir s'écrouler.

Il se redressa lorsque j'accourus vers lui et tenta de me dire que tout allait bien, mais il fut incapable de trouver suffisamment de souffle pour parler. Nefret fut auprès de lui presque aussi vite que moi. Elle sortit de la poche de sa chemise une petite enveloppe et glissa sa main à l'intérieur.

— Maintenez sa bouche ouverte, m'ordonna-t-elle du ton qu'elle aurait pris pour s'adresser à un domestique.

Naturellement, j'obéis immédiatement. Ses doigts entrèrent et ressortirent. Elle serra ses petites mains brunes autour des mâchoires barbues d'Abdullah et avança son visage si près du sien que leurs nez se touchaient.

Abdullah regardait fixement, comme hypnotisé, au fond de ses yeux bleus inquiets. Petit à petit, sa respiration se ralentit et devint plus profonde. Nefret relâcha sa prise et s'assit sur ses talons. Abdullah battit des paupières. Puis il me regarda.

Je le rassurai d'un signe de tête.

— Tout va bien, Abdullah. Nefret, allez dire au professeur que nous arrêtons le travail.

Ce qu'elle fit. Dès qu'Emerson apprit ce qui s'était passé, il sortit de la tombe et sermonna Abdullah, qui prit la mouche, puis il envoya Selim demander à Cyrus de nous prêter son attelage, ce qui fit grommeler Abdullah.

— Nous avons terminé pour aujourd'hui, dit Emerson d'une voix qui n'admettait aucune discussion. Rentrez chez vous et reposez-vous, vieux brigand entêté !

— Pourquoi pas ? déclara Abdullah d'un ton dramatique. Je suis vieux et je ne suis plus d'aucune utilité pour personne. C'est une manière bien triste de finir, assis au soleil comme un nouveau-né édenté...

Daoud le prit par le bras. Nous les observâmes s'éloigner lentement. Abdullah donnait des tapes à Daoud avec irritation.

— Bon sang, que vais-je faire de lui ? s'exclama Emerson. Un jour ou l'autre, il va tomber raide mort et ce sera ma faute.

— Peut-être préfère-t-il que cela se passe ainsi, dit Nefret. Pas vous ?

Le visage préoccupé d'Emerson se radoucit, et il passa un bras affectueux autour des épaules de Nefret.

— Vous êtes très avisée pour une personne aussi jeune, ma chère

enfant. Que lui avez-vous donné ?

— Je savais qu'il égarerait ou jetterait les comprimés de nitroglycérine que je lui avais donnés, c'est pourquoi j'en avais apporté d'autres. Je les ai toujours sur moi.

Les garçons étaient rentrés lorsque nous arrivâmes à la Maison et, dès que Nefret annonça qu'elle voulait se rendre à Gournà pour s'assurer qu'Abdullah allait bien, ils proposèrent de l'accompagner.

Manuscrit H

La maison, l'une des plus importantes de Gournà, était située à mi-hauteur de la colline, à proximité de la tombe de Ramose. Abdullah la partageait avec son neveu Daoud et l'épouse de celui-ci, Kadija, une femme de haute taille aux cheveux gris, à la peau très brune et aux muscles presque aussi impressionnants que ceux de son mari. Nefret affirmait que Kadija avait une conversation très divertissante et qu'elle possédait un délicieux sens de l'humour, mais Ramsès devait la croire sur parole, car Kadija ne se dévoilait jamais en sa présence et murmurait tout juste quelques paroles de bienvenue.

Ils firent semblant de leur rendre une visite de politesse en passant par là avec les chevaux. Kadija leur servit un thé sucré, puis elle se retira dans un coin. Après que Nefret eut observé Abdullah un moment sans donner l'impression de le faire, elle rejoignit Kadija, et une conversation à voix basse commença, entrecoupée par les rires mélodieux de Nefret.

Ils prirent congé sans que le sujet déplaisant de la santé d'Abdullah eût été abordé. Une fois sorti de la maison, Daoud dit d'un air inquiet :

— Il semble aller mieux, mais il aura inévitablement d'autres attaques. Que se passera-t-il si vous n'êtes pas là avec votre médicament ?

— J'ai donné des comprimés à Kadija et je lui ai indiqué les signes qu'elle devait guetter. Elle veillera à ce qu'il les prenne.

— Elle a la force de le faire, dit Ramsès. Mais en a-t-elle la volonté ?

— Bien sûr. C'est une femme intelligente. Elle m'a raconté une histoire très amusante, sur... (Nefret éclata de rire.) Ma foi, peut-être n'est-elle pas convenable pour de délicates oreilles masculines !

Il était encore de bonne heure, aussi, sur la suggestion de David, ils se promenèrent dans le village pour... « revisiter les lieux de ma jeunesse », ainsi qu'il l'exprima avec une ironie inhabituelle de sa part. La maison où il avait passé tant d'années malheureuses en qualité d'apprenti d'un faussaire en antiquités était à présent habitée par le

cousin d'Abd el-Hamed, lequel poursuivait les mêmes activités. En théorie, l'atelier fabriquait des copies vendues comme telles, mais tout le monde savait que ce n'était qu'une façade pour la fabrication de faux.

— Il n'est pas aussi adroit que mon défunt maître non regretté, dit David. J'ai vu certains de ses faux dans les boutiques d'antiquités, ils sont d'une qualité si médiocre que seul le touriste le plus crédule est susceptible de les acheter. Je suis prêt à parier que la moitié des grands musées du monde possèdent des contrefaçons d'Abd el-Hamed.

— Vous semblez regretter sa mort ! s'exclama Nefret. Après la façon dont il vous a traité !

— Il est bien dommage que le talent et les principes moraux n'aillent pas de pair, déclara David. (Un frisson le parcourut et il se détourna brusquement de la maison.) Abd el-Hamed était une crapule et un sadique, mais c'était aussi un génie. Et c'est par son intermédiaire que j'ai fait votre connaissance. Partons, à présent. J'ai eu mon compte de nostalgie.

Ils avaient laissé les chevaux au bas de la pente. Tandis qu'ils descendaient le sentier à la file, Ramsès resta en retrait. Les rayons du soleil couchant donnaient de merveilleux reflets aux cheveux de Nefret.

Quelque chose tomba sur le sentier devant lui en produisant un bruit étouffé. Soudain tiré de sa rêverie, il fit un bond en arrière, puis il se détendit en voyant que ce n'était qu'une fleur... une fleur d'hibiscus aux pétales veloutés d'un rouge orangé vif. Il entendit un léger rire. La porte de la maison devant laquelle il passait était ouverte. Une femme se tenait là, appuyée contre le montant. Il sut immédiatement ce qu'elle faisait là. Son visage n'était pas voilé et elle ne portait qu'un gilet et un pantalon. Un tel vêtement était toléré dans l'intimité du harem, mais aucune femme respectable ne se serait montrée en public sans un peignoir dissimulant son corps.

Sur une oreille, elle avait épinglé une fleur dont la couleur vive mettait en valeur ses cheveux bruns. Il était difficile d'estimer son âge. Elle avait le corps d'une jeune femme, mais des fils argentés parsemaient ses cheveux et des plis durs marquaient ses lèvres pleines.

Ramsès se baissa pour ramasser la fleur d'hibiscus. Il aurait été impoli de ne pas le faire, même s'il suspectait que le geste avait peut-être une autre signification.

— Je vous remercie, Sitt. Portez-vous bien.

— Une offrande, dit-elle à voix basse. Les anciens n'offraient-ils pas des fleurs au roi ?

— Hélas, Sitt, je ne suis pas roi.

— Mais vous portez un nom royal. Il ne convient pas qu'une humble servante comme moi le prononce. Dois-je vous appeler « mon

seigneur » ?

Ses yeux n'étaient ni marron ni noirs mais d'une nuance inhabituelle de vert et de noisette. Elle les avait soulignés de poudre de malachite.

Ramsès prenait plaisir à ce badinage – au moins, c'était une approche différente –, mais Nefret et David s'étaient arrêtés pour l'attendre, et il savait que Nefret n'était pas très patiente. Il salua la femme et commença à s'éloigner.

— Vous ressemblez beaucoup à votre père.

Elle avait parlé en anglais. Cela, et la surprenante assertion, piqua sa curiosité.

— Très peu de gens le pensent, dit-il.

Elle frotta une allumette sur le montant de la porte et alluma la cigarette qu'elle avait extraite des replis de son pantalon bouffant. Son regard alla lentement du visage de Ramsès à ses pieds, puis revint se poser sur son visage, encore plus posément.

— Votre corps n'est pas aussi robuste que le sien, mais il est fort et grand, et vous vous déplacez de la même façon, avec la souplesse d'une panthère. Vos yeux et votre peau sont plus foncés. En cela, vous pourriez presque être l'un de nous, jeune seigneur ! Mais la forme de votre visage et votre bouche...

Ramsès sentit qu'il rougissait, ce qui ne lui était pas arrivé depuis des années. Mais aussi, aucune femme ne lui avait jamais parlé de la sorte ni ne l'avait examiné comme un acheteur jaugerait un cheval.

Ou comme certains hommes jaugeaient les femmes.

Ce qui est bon pour l'un l'est aussi pour l'autre, comme aurait dit sa mère. Un amusement crispé remplaça la gêne, et il coupa court à l'énumération de ses charmes en la complimentant pour son anglais. À l'évidence, son vocabulaire était très étendu.

— C'est le nouveau mode de vie des femmes, fut la réponse. Nous allons à l'école tels des enfants obéissants, afin que, un jour, nous ne soyons plus des enfants mais les souveraines des hommes. Vous n'en avez pas entendu parler, jeune seigneur ? Madame votre mère le sait. Demandez-lui si les femmes ne peuvent pas être aussi dangereuses que les hommes lorsqu'elles...

— Ramsès !

Il sursauta. La voix de Nefret avait une intonation qui lui rappela désagréablement celle de sa mère.

— Je dois m'en aller, dit-il.

Le sourire aux lèvres fermées qu'elle lui fit lui rappela une statue du musée du Caire – le buste en calcaire peint appelé la *Reine blanche*. La peau de cette femme n'était pas d'une blancheur d'albâtre, mais d'un doux brun foncé, lustré comme du satin.

— Vous obéissez lorsqu'elle vous appelle ? Vous ressemblez plus à

vosre père que je ne le pensais. Je m'appelle Layla, jeune seigneur. Je serai ici et vous attendrai, si vous venez.

Quand il rejoignit les autres, il s'aperçut qu'il tenait toujours la fleur dans sa main. L'offrir à Nefret ne serait sans doute pas un geste judicieux. Il la jeta lorsqu'ils furent loin des regards de la femme.

Nefret attendit qu'ils soient arrivés au bas de la colline. Elle lui permit de l'aider à se mettre en selle, puis dit froidement :

— Attends un moment. Ne bouge pas. Je veux te regarder.

— Nefret...

— Je suppose que tu ne le fais pas exprès. Ou bien est-ce le cas ?

— Faire quoi ?

Il savait pourquoi elle était montée à cheval avant de s'en prendre à lui. Son attitude et le ton qu'elle employait étaient ceux d'une dame de haute naissance s'adressant à son garçon d'écurie. Ramsès dut faire un gros effort pour se redresser et soutenir son regard.

Nefret hocha la tête.

— Oui. C'est très intéressant. Le professeur fait aussi cet effet-là, mais d'une façon différente. David n'a pas ce talent, bien que vous vous ressembliez comme des frères.

David, déjà en selle, dit d'un air enjoué :

— Est-ce une insulte ou un compliment, Nefret ?

— Je ne sais pas très bien.

Elle se tourna vers Ramsès, lequel avait profité de sa distraction momentanée pour monter Risha. Cependant, il savait qu'elle ne le laisserait pas s'en sortir à si bon compte.

— Qui est cette femme ?

— Elle a dit qu'elle s'appelait Layla. C'est tout ce que je sais.

— Layla ! s'exclama David. Il me semblait bien l'avoir reconnue. Je ne l'avais pas vue depuis cinq ans ou davantage.

— Vous la connaissez, David ? demanda Nefret avec surprise.

— Non... Je ne la connais pas. Enfin, pas de cette façon.

— Je suppose que vous n'en aviez pas les moyens, concéda Nefret.

David éclata de rire.

— Vraiment, Nefret, vous ne devriez pas dire de telles choses !

— Mais c'est la vérité, n'est-ce pas ?

— Oh, tout à fait.

Ils avaient quitté le village et avançaient côte à côte à une allure paisible.

— Vous ne vous souvenez pas d'elle ? poursuivit David. C'est la troisième épouse d'Abd el-Hamed, mon ancien employeur. Elle a eu une carrière des plus remarquable. Certains disent qu'elle a commencé à la maison des Colombes, à Louxor...

— La maison de quoi ? s'exclama Nefret.

— On suppose que ce nom est une sorte d'euphémisme, murmura

Ramsès. Je ne tiens pas à approfondir la question. Si nous parlions d'autre chose ? Mère désapprouverait certainement que nous discussions de ce sujet.

— Poursuivez, David, dit Nefret, la mine sévère.

— Comprenez-moi, je ne fais que répéter ce que j'ai entendu dire lorsque je vivais à Gournà, insista David. L'établissement est le meilleur... euh... dans sa catégorie à Louxor, ce qui ne veut pas dire grand-chose. Les filles sont plutôt bien payées, et certaines se marient après... hum... après un certain temps. Layla était l'une de ces filles. Grâce à elle, son époux a commencé à faire le commerce des antiquités et des marchandises volées, il a gagné une petite fortune. Puis il est mort – très soudainement, a-t-on dit –, ce qui a fait de Layla une riche veuve. Plus tard, elle a épousé cette vieille canaille d'Abd el-Hamed. Je n'ai jamais compris pourquoi. Elle a toujours refusé de vivre dans sa maison, c'est pourquoi il se peut que vous ne l'ayez jamais rencontrée.

— Elle connaissait mon père, dit Ramsès d'un air pensif. Elle a déclaré que nous nous ressemblions beaucoup.

Nefret lui lança un regard énigmatique mais, avant qu'elle puisse faire une remarque, David lança d'une voix scandalisée :

— Tout le monde en Égypte connaît le Maître des Imprécations, Ramsès. Jamais il n'a eu quoi que ce soit à voir avec une... avec une femme de cette sorte.

— Non, dit Nefret. Ce serait indécent.

Elle les avait certainement vus échanger un regard, car elle poursuivit d'une voix qui tremblait d'indignation :

— Oh, oui ! Je sais que certains « gentlemen » éminemment respectables vont voir des prostituées. Du moins, ils se prétendent des gentlemen ! Leurs lois interdisent aux femmes de gagner décemment leur vie en exerçant un métier respectable et, lorsque ces malheureuses créatures sont contraintes à une vie de maladies, de pauvreté et de bassesse, ces hypocrites vont les voir, ensuite ils punissent les *femmes* pour immoralité !

Ses yeux étaient noyés de larmes. David tendit le bras et tapota sa main.

— Je sais, Nefret. Je suis désolé. Ne pleurez pas.

— Tu ne peux pas réformer le monde du jour au lendemain, Nefret. N'aie pas le cœur brisé à cause de choses auxquelles tu ne peux pas remédier.

Ramsès savait que sa voix était dure et indifférente, mais cela le mettait au désespoir de la voir pleurer alors qu'il ne pouvait pas la reconforter comme il brûlait de le faire. S'il avait osé la serrer dans ses bras, il se serait trahi.

De toute façon, songea-t-il, soulever une jeune fille de sa selle et la

déposer rudement sur la sienne serait probablement un geste plus douloureux que romantique.

Elle s'essuya les yeux du dos de la main et lui adressa un sourire humide mais empreint de défi.

— Je *peux* y remédier. Et je le ferai un jour. Attends un peu et tu verras !

En voyant son menton résolu et ses lèvres crispées, Ramsès comprit ce que sa mère voulait dire lorsqu'elle parlait de mauvais pressentiments. Il partageait les préoccupations de Nefret, mais elle avait la dangereuse habitude de se précipiter là où les anges redoutaient de s'aventurer, et cette cause-là pouvait très bien lui attirer de graves ennuis. D'une manière ou d'une autre, Dieu seul savait comment, il devait l'empêcher de s'approcher de la maison des Colombes... et de Layla. Deux des époux de Layla avaient connu une mort soudaine et violente. S'il y avait une femme qui n'avait besoin ni d'aide ni de compassion, c'était bien elle.

Nous dînions avec Cyrus et Katherine un soir de la même semaine lorsqu'une remarque fortuite de celle-ci me remit en mémoire une promesse que je n'avais pas tenue. Katherine avait demandé quand nous attendions la venue des plus jeunes Emerson et de Lia, et Cyrus avait offert de les héberger au château. C'était un homme sociable qui aimait la compagnie, mais bien que sa résidence fût infiniment plus spacieuse et raffinée que notre humble demeure, j'avais décliné cette invitation en exprimant ma gratitude.

— Ils arrivent à Alexandrie lundi prochain, mais je ne sais pas combien de temps ils resteront au Caire avant de nous rejoindre.

— Pas très longtemps, j'imagine, dit Katherine. Ils doivent être impatients de vous voir. Ils nous manquent souvent. Il me semble vous avoir entendue dire que la jeune Miss Emerson avait l'intention d'entrer à l'université l'automne prochain. Si elle désire poursuivre ses études cet hiver, rappelez-vous que je suis une ancienne préceptrice.

— Bonté divine ! m'exclamai-je. Cela me fait penser... Fatima ! Nous avons promis de lui trouver un professeur. Elle est tellement timide qu'elle n'osera jamais insister.

— Elle est plus entreprenante que vous ne le supposez, tante Amelia, répondit Nefret. Elle a déjà pris ses dispositions. Apparemment, il y a une dame à Louxor qui donne des cours privés.

Bien sûr, cette allusion était incompréhensible pour Katherine, et elle demanda des éclaircissements. Elle réagit à mes explications avec l'enthousiasme et la compassion que j'avais appris à attendre de sa

part.

— Penser que cette humble femme nourrit de telles aspirations ! Je me sens si honteuse ! Je devrais diriger de tels cours moi-même.

— Pourquoi ne pas ouvrir une école ? suggéra Cyrus. Trouvez un bâtiment approprié et engagez des professeurs !

— Vous parlez sérieusement ?

Son visage s'illumina. Katherine m'avait toujours fait penser à un charmant chat tigré, avec ses cheveux striés de fils gris, ses joues rebondies et ses yeux verts. On ne pouvait pas dire qu'elle était belle mais, lorsqu'elle regardait son époux comme elle le faisait à présent, elle était très séduisante à mes yeux... et, c'était clair, à ses yeux à lui aussi.

— Vous parlez sérieusement, Cyrus ? répéta-t-elle. En plus de la lecture et de l'écriture, nous pourrions enseigner aux jeunes filles la gestion d'une maison et l'éducation des enfants, former celles qui montrent des aptitudes dans un domaine particulier comme la dactylographie et...

Cyrus éclata de rire.

— Et leur donner des bourses d'études, pour faire bonne mesure ! Ma chère, vous pouvez ouvrir une douzaine d'écoles si cela fait votre bonheur.

Après le dîner, nous nous retirâmes au salon, où nous fûmes chaleureusement accueillis par la chatte des Vandergelt, Sekhmet. À l'origine, elle nous avait appartenu. Nous l'avions emmenée en Égypte dans l'espoir qu'elle distrairait Ramsès de la perte de sa compagne de toujours, Bastet. Il ne s'était pas pris d'affection pour Sekhmet et l'appelait avec mépris la « limace à poils ». De fait, Sekhmet était si affectueuse avec tout le monde que peu lui importait sur les genoux de qui elle s'installait, mais ce trait même l'avait rendue sympathique à Cyrus. À présent, elle vivait comme une princesse au château, nourrie de crème fraîche et de filets de poisson par le majordome lorsque les Vandergelt étaient en Amérique, et ne quittant jamais l'enceinte de la propriété... car Cyrus ne la laissait pas frayer avec les chats de gouttière.

Elle se coucha sur les genoux de David et se mit à ronronner de façon hystérique. Nefret alla jusqu'au piano, et Cyrus me prit à part.

— Je vous remercie, ma chère Amelia, dit-il avec chaleur. Vous avez donné à Katherine un nouveau sujet d'intérêt. Elle était quelque peu mélancolique avant votre arrivée. Les enfants lui manquent, vous savez.

— Il en est de même pour vous, je suppose.

Les enfants de Katherine, issus de son premier et désastreux mariage, étaient au collège, en Angleterre. Je ne les connaissais pas, car ils passaient leurs vacances en Amérique avec leur mère et leur

beau-père. Cyrus, qui avait toujours désiré avoir une famille à lui, les avait accueillis dans son cœur généreux. Il soupira tristement.

— En effet, ma chère. J'aimerais tant que vous persuadiiez Katherine de leur permettre de venir avec nous la saison prochaine. J'ai proposé d'engager des précepteurs, des professeurs, tout ce qu'elle veut.

— Je lui parlerai, Cyrus. Je trouve que c'est une excellente idée. Il n'y a pas de climat aussi sain que celui de Louxor en hiver, et cette expérience serait très enrichissante pour eux.

Il prit ma main et la serra avec chaleur.

— Vous êtes la meilleure amie au monde, Amelia. Que ferions-nous sans vous ? Vous... vous ferez attention à vous, n'est-ce pas ?

— Je le fais toujours, répondis-je en riant. Ainsi que mon cher Emerson. Qu'est-ce qui vous fait dire cela, Cyrus ?

— Eh bien, il me semble que vous avez quelque chose en tête, comme c'est toujours le cas avec vous. Plus la situation semble calme, plus je m'attends à une explosion. J'espère que vous ne refuserez pas mon aide ?

— Mon cher Cyrus, vous êtes le plus fidèle des amis. Toutefois, je n'ai rien en tête pour le moment. J'aimerais seulement...

À ce moment, Emerson nous appela pour nous demander de nous joindre aux chants. Il avait surmonté sa jalousie envers Cyrus, mais il n'apprécie guère que d'autres hommes tiennent ma main aussi longtemps et aussi chaleureusement.

J'adore la musique, mais c'est la compagnie pleine de bonne humeur plutôt que la qualité des prestations qui rend nos petits concerts improvisés si agréables. Emerson est incapable de chanter juste, mais il chante très fort et avec beaucoup de sentiment. Son interprétation du *Dernier Accord* fut l'une des meilleures. (Une bonne partie de la mélodie est sur la même note, ce qui est autant de gagné.) Nous chantâmes quelques-uns des refrains les plus entraînants de Gilbert et Sullivan, et Nefret harcela Ramsès pour qu'ils entonnent ensemble un air de la nouvelle opérette de Victor Herbert. Cyrus rapportait toujours d'Amérique la musique la plus récente, et nous ne connaissions pas cette chanson.

— C'est un duo, fit valoir Nefret. Je ne peux pas chanter deux voix en même temps, et tu es la seule autre personne qui sait déchiffrer la musique.

Ramsès avait lu le livret par-dessus son épaule.

— Les paroles sont encore plus banales et sentimentales que d'habitude, grommela-t-il. Je serai incapable de garder mon sérieux.

Nefret eut un petit rire.

— Qu'as-tu à redire à des cheveux blonds et à des yeux bleus ? Ce n'est pas toujours facile de trouver des rimes. Tu chantes avec moi

lorsque j'entonne le refrain : « Non pas que tu sois équitable, ma chérie... »

Je dois avouer qu'ils formaient un très beau duo, même si Ramsès ne put s'empêcher de prendre une voix de fausset pour chanter la dernière note.

Ce concert improvisé prit fin avec l'interprétation que donna Cyrus de sa chanson préférée, *Kathleen Mavourneen* – en faisant des yeux de veau à son épouse, ainsi qu'Emerson l'énonça fort peu élégamment. Nous sortîmes dans la cour pour attendre l'attelage. La nuit était merveilleusement fraîche et les étoiles brillaient avec autant d'éclat que les diamants de Mrs Stephenson. Katherine, enthousiasmée par son nouveau projet, proposa que nous allions à Louxor le lendemain rendre visite au professeur de Fatima.

— Impossible, dit Emerson.

— Pour quelle raison ? m'exclamai-je. Assurément, vous pouvez vous passer de moi pendant quelques heures. Cette horrible tombe 53...

— Nous ne travaillerons pas à la 53. J'ai une petite surprise pour vous, Peabody. Une grande nouvelle ! Demain, nous commençons les fouilles de la tombe 5 !

— Comme c'est excitant, dis-je d'une voix caverneuse.

Il ne pouvait rien y avoir d'intéressant dans cette tombe remplie de gravats, et le travail que cela représentait était monstrueux.

— Comment avez-vous fait ? demanda Cyrus.

Il y avait une note d'envie dans sa voix. La Vallée lui manquait, où il avait effectué des fouilles pendant des années sans succès mais avec un grand plaisir.

— Le tact, répondit Emerson d'un air suffisant. J'ai simplement fait valoir à Weigall que personne d'autre ne se soucierait jamais de ce satané site, particulièrement Davis, cet individu ignare et égotiste...

— Vous n'avez pas dit cela ! m'écriai-je, tandis qu'une vague de rires parcourait le groupe.

— Quelle différence cela fait-il que je l'aie dit ? Weigall a donné son accord, et c'est lui qui décide.

— C'était très aimable à lui d'omettre le fait que vous l'avez jeté à terre l'autre jour.

— Je l'ai fait pour son bien, déclara Emerson hypocritement. Peu importe. Nous aurons besoin de plus d'ouvriers que nous en avons employés pour les petites tombes. J'aurai également besoin de Nefret et de David, car j'ai l'intention de prendre quantité de photographies.

Emerson nous envoya tous au lit dès que nous eûmes regagné la maison, car il voulait se lever très tôt le lendemain. Après avoir brossé et tressé mes cheveux, je mis mon peignoir et sortis discrètement de la

chambre, le laissant penché sur ses notes.

Nefret répondit immédiatement à mes petits coups à la porte. Elle était seule, à l'exception du chat, lequel occupait le creux du lit.

— Quelque chose ne va pas, tante Amelia ? demanda-t-elle.

— Non, tout va bien. Je suis seulement un peu curieuse. Est-ce vous qui avez persuadé Mr Weigall d'accéder à la demande d'Emerson ? J'espère, ma chère enfant, que vous n'avez pas eu recours à des moyens contraires à la morale. Mr Weigall est un homme marié, et...

— Il est entièrement dévoué à son Hortense, dit Nefret en s'efforçant de ne pas sourire. Je ne flirte jamais avec les hommes mariés, tante Amelia. Je suis choquée que vous insiniez une telle chose.

— Ah ! fis-je. Mr Davis n'est pas un homme marié, sauf erreur de ma part. Et Mr Weigall fait tout ce que Mr Davis lui dit de faire. J'ai remarqué l'autre soir...

Nefret éclata de rire.

— Ramsès l'a également remarqué. Il m'a accusée de flirter avec Mr Davis. Mr Davis est parfaitement inoffensif, tante Amelia, mais, comme beaucoup d'hommes d'un certain âge, il est particulièrement sensible aux flatteries et aux compliments. Je l'ai fait pour le professeur.

— Hummm. Savez-vous pourquoi il est aussi déterminé à effectuer des fouilles dans cette partie de la Vallée ?

— Une idée m'est venue. Vous avez sans doute eu la même.

— Oui. (Je soupirai.) Espérons que Mr Ayrton ne trouvera pas de tombes intéressantes, cette saison.

Je conseille au Lecteur de se reporter au plan de la Vallée et je l'invite à noter le site de la tombe 5 et celui où Mr Ayrton travaillait. S'il y avait des tombes inconnues dans la Vallée des Rois, ces sites étaient précisément ceux où l'on pouvait espérer en trouver. Et si Ned trouvait une telle tombe, Emerson serait là, surveillant chacun de ses mouvements et critiquant ses choix.

Je m'attendais à des ennuis, et (bien sûr) j'avais raison. Pourtant, même *moi*, je n'aurais pu prévoir l'ampleur du désastre qui survint.

Livre second

Les portes du monde d'en bas

*Ô grands singes qui êtes assis devant les portes du ciel : ôtez le mal de moi,
effacez mes péchés, protégez-moi, afin que je puisse passer entre les pylônes
de l'Ouest.*

La voie d'accès à la Vallée avait beaucoup changé depuis nos premiers séjours en Égypte. Une route rocailleuse mais commode passait entre des falaises impressionnantes, et une barrière en bois interdisait à présent l'entrée à ceux qui n'étaient pas munis des tickets indispensables. Nos chevaux s'installèrent parmi les premiers dans l'enclos des ânes, car nous avions quitté la maison avant le lever du soleil. Nous empruntâmes ce chemin plus long mais moins pénible, au lieu du sentier qui menait au faîte de la colline depuis Deir el-Bahari, parce que la tombe 5 se trouvait à proximité de l'entrée, juste derrière la barrière.

Ramsès et David n'étaient pas avec nous. J'avais, tout à fait par hasard, surpris une partie de leur conversation, ce matin. Ils se trouvaient dans la chambre de Ramsès, la porte entrouverte, et parlaient fort, c'est pourquoi j'entendis sans le vouloir cette conversation privée.

La voix de David s'éleva d'abord :

— Je viens avec vous.

— Vous ne pouvez pas. Père a demandé... excusez-moi, a exigé... que vous l'aidiez aujourd'hui.

— Il changera d'avis si nous le lui demandons. Vous aviez promis de ne pas...

Ramsès l'interrompt :

— Vous parlez comme si vous étiez ma nounou ! Vous pensez que je ne suis pas capable de prendre soin de moi-même ?

Je ne l'avais jamais entendu parler aussi brutalement à David ni se mettre ainsi en colère. À l'évidence, une intervention s'imposait. Je frappai légèrement à la porte avant de pousser le battant.

Ils étaient debout et se faisaient face dans des attitudes que l'on peut qualifier de potentiellement agressives. Les poings de David étaient serrés. Ramsès semblait impassible, mais quelque chose dans ses épaules ne me plaisait pas du tout.

— Eh bien, les garçons, que se passe-t-il ? demandai-je. Est-ce que vous vous disputez ?

Ramsès se détourna et prit son sac à dos.

— Bonjour, Mère. Une légère divergence d'opinion, c'est tout. Je

vous verrai cet après-midi.

Il sortit promptement de la chambre avant que je puisse m'enquérir davantage, aussi me tournai-je vers David, lequel n'était pas aussi rapide ni aussi impoli que mon fils. Lorsque je l'interrogeai, comme je me sentis obligée de le faire, il affirma que Ramsès et lui ne s'étaient pas disputés et qu'il ne s'était rien passé qui fût susceptible de me donner des raisons de m'inquiéter.

Excepté l'habitude incontrôlable qu'a Ramsès de s'attirer des ennuis, pensai-je. Le hurlement de stentor d'Emerson nous rappela à notre tâche, aussi laissai-je David partir ; je le suivis jusqu'au salon, à temps pour surprendre un nouvel échange très vif. Cette fois, c'était entre Ramsès et Nefret, et je dois admettre que c'était elle qui poussait tous ces cris. Elle s'interrompit lorsque j'entrai, et je dis, exaspérée :

— Mais qu'avez-vous donc, tous les trois ? C'est certainement Ramsès qui est responsable de ces disputes, puisque...

— Nous ne nous disputons pas, tante Amelia. (Le visage de Nefret avait pris une ravissante nuance de brun vermeil.) Je rappelais simplement à Ramsès une certaine promesse qu'il m'avait faite.

Ramsès acquiesça. Il arborait ce que Nefret appelle son visage de statue pharaonique, mais ses pommettes saillantes étaient un peu plus foncées que d'habitude... l'effet de la colère, supposai-je.

— Si vous venez avec moi, David, partons, dit Ramsès.

Il sortit sans attendre de réponse. David et Nefret échangèrent un regard, puis David quitta la pièce précipitamment. Je décidai de ne pas insister sur ce sujet. Même les meilleurs amis ont de petites divergences d'opinion de temps en temps, et j'avais déjà bien assez de soucis à essayer d'empêcher Emerson de harceler ce pauvre Ned Ayrton... car j'avais la certitude que c'était ce qu'il avait l'intention de faire.

Ned arriva avec son équipe peu de temps après nous. Il devait passer près de nous pour arriver à son secteur de fouilles, sur la face ouest de la colline, le long du sentier qu'empruntaient les touristes. Ainsi que je m'y attendais – et l'espérais – Davis n'était pas avec lui. L'Américain ne s'intéressait pas au travail fastidieux du dégagement. Il ne se présentait que lorsque son « docile employé » envoyait quelqu'un le prévenir qu'on avait trouvé quelque chose d'intéressant.

Le visage sans malice de Ned s'épanouit de surprise et de plaisir lorsqu'il aperçut Emerson, lequel avait guetté son arrivée.

— Mais, professeur... et Mrs Emerson, bonjour à vous, m'dame... Je croyais que vous travailliez à l'autre extrémité de la Vallée. La tombe 5, c'est cela ?

— Comme vous le voyez. (Emerson s'écarta pour laisser passer un ouvrier chargé d'un panier rempli d'éclats de pierre.) Weigall m'a aimablement donné l'autorisation de l'explorer.

— Je ne vous envie pas ce travail, monsieur. Les débris accumulés sont aussi durs que du ciment.

— Comme c'était le cas pour la tombe de Siptah, répliqua Emerson, que vous n'avez jamais fini de dégager. Le travail a été fait à moitié. Eh bien, jeune homme, permettez-moi de vous dire...

— Emerson ! m'écriai-je.

Ned rougit de façon pitoyable, et Nefret se détourna de l'appareil photographique qu'elle était en train d'examiner.

— Ne réprimandez pas Mr Ayrton, professeur, vous savez parfaitement que ce n'est pas lui qui a pris cette décision. Comment allez-vous, Mr Ayrton ? Des traces d'une tombe ?

Le jeune homme lui adressa un regard reconnaissant.

— Pas encore, Miss Forth, mais nous ne fouillons que depuis deux jours. Il y a un énorme amoncellement d'éclats de calcaire le long de la colline, qui provient sans doute d'une autre tombe...

— Ramsès VI, déclara Emerson.

— Euh... oui, monsieur. Bien, je dois vous laisser.

Le secteur où il travaillait se trouvait à deux ou trois cents mètres de notre site, vers le sud, du même côté du sentier, mais un petit éperon rocheux le cachait à nos regards. Tandis que le soleil s'élevait dans le ciel, la première vague de touristes franchit la barrière. Leurs rires stupides et leurs conversations bruyantes recouvrirent les voix de l'équipe de Ned, à la contrariété manifeste d'Emerson dont les oreilles se dressaient quasiment sur la tête. (Je parle au figuré. Emerson a de très jolies oreilles, peut-être légèrement trop grosses mais bien faites et posées à plat de chaque côté de son crâne.) Il savait, comme moi, qu'une nouvelle découverte serait saluée par les cris d'enthousiasme des ouvriers.

À vrai dire, je n'avais absolument rien à faire, puisque plusieurs tonnes de pierre devaient être retirées pour dégager l'entrée. Howard nous avait dit qu'il avait commencé à le faire en 1902, mais que son travail avait été effacé depuis par des éboulements et des débris. C'est pourquoi j'eus le loisir de m'adonner à mon occupation favorite, qui consiste à observer mon époux. Bien campé sur ses jambes, tête nue, les cheveux noir corbeau luisant sous le soleil, il dirigeait le travail en encourageant les uns et en conseillant les autres. Mon attention étant fixée sur lui, je remarquai qu'il s'éloignait discrètement, et je l'appelai pour lui demander où il allait.

— J'avais l'intention de demander à Ayrton de se joindre à nous pour notre thé du matin, répondit Emerson.

— Quelle pensée charitable ! dis-je.

On décelait sans doute une infime note de sarcasme dans ma voix. Emerson me lança un regard de reproche et continua son chemin. Je jugeai que je ferais mieux de le suivre. Non pas que je sois curieuse de

voir ce que Ned faisait, mais je savais qu'Emerson ne l'inviterait qu'après avoir examiné les fouilles en cours et fait un cours interminable sur la méthodologie.

La tâche que le jeune homme avait entreprise était titanesque. La Vallée, ainsi que je l'ai déjà expliqué, mais je dois le dire à nouveau au profit des Lecteurs qui ignorent tout de ce sujet, n'est pas un simple canyon au sol plat, mais un véritable réseau de petits oueds qui partent dans toutes les directions depuis le sentier principal. Les sentiers contournent des affleurements rocheux, certains naturels, d'autres formés par les pierres extraites des tombes avoisinantes. L'un de ces monticules rocailleux, du côté ouest du sentier central, était encombré d'un amas d'éclats de calcaire. C'est sous ces débris déposés par l'homme que les archéologues espèrent trouver l'entrée de tombes oubliées.

Le soleil, à présent proche du zénith, se réfléchissait sur la roche claire en un éclat éblouissant qu'aucune végétation n'atténuait. La fine poussière que les bottes des touristes soulevaient ressemblait à un pâle brouillard. Alors que j'approchais du chantier, le nuage s'élevait dans le ciel en un cumulus impressionnant. Les ouvriers de Ned travaillaient dur, entassant les pierres dans des paniers et les emportant à l'écart.

Ned avait fait creuser une tranchée au pied de la façade rocheuse, manifestement sans résultat car il la faisait prolonger à présent. Ainsi que je l'avais prévu, Emerson donnait des conseils au jeune homme. Je l'interrompis et leur demandai de me suivre. Les ouvriers, en sueur, furent ravis de cette pause.

J'ai pour habitude de faire dresser un auvent en toile à proximité de notre site, avec un tapis au sol et une petite table pliante, car je ne vois rien à redire au confort si cela ne gêne pas le rendement. Ce jour-là, j'avais tiré parti de l'entrée d'une tombe proche, celle de Ramsès II. Obstruée par des débris et dédaignée par le Baedeker, elle n'attirait pas les touristes, aussi pouvions-nous compter sur un minimum d'intimité pendant que nous nous reposions et nous rafraîchissions.

Ned fut visiblement déçu de constater que Ramsès n'était pas avec nous, mais il sembla goûter ce bref intermède. Emerson se conduisit très bien mais, lorsque Ned se leva pour partir, mon époux ne put s'empêcher de lancer une dernière pique :

— Si vous trouvez une tombe, Ayrton, faites-moi la faveur de dégager complètement son entrée. Je suis las de mettre de l'ordre après votre départ, à vous et aux autres.

Un dicton énonce : « Prends garde à ce que tu souhaites, car ton vœu pourrait bien être exaucé. » Le vœu d'Emerson fut exaucé, et il n'aima pas ça du tout. Dans les années qui suivirent, il devait qualifier cette affaire de « l'un des plus grands désastres de toute l'histoire de

l'égyptologie ».

Cela commença le même après-midi, lorsque les ouvriers couverts de sueur de Ned mirent au jour une niche contenant plusieurs grandes amphores. De fait, cette découverte n'était pas assez sensationnelle pour susciter des cris de triomphe dans l'équipe. Nous l'apprîmes lorsque Ned passa devant nous avec ses ouvriers qui rentraient chez eux.

— Vous arrêtez déjà le travail ? demanda Emerson en allant à leur rencontre.

Ned ôta son chapeau et écarta de son front ses cheveux humides.

— Oui, monsieur. Il fait très chaud, et j'ai...

— Vous avez trouvé quelque chose ?

Et nous fûmes informés de la nouvelle.

— Il n'y a pas de quoi crier victoire, ajouta Ned. Ce sont des amphores tout à fait ordinaires... XX^e dynastie, je pense. Bien, je vous laisse. À demain !

Emerson n'eut même pas la décence d'attendre que Ned soit hors de vue. Je suivis mon époux exaspérant et, quand je contournai l'éperon rocheux, je l'aperçus qui escaladait les débris. L'ouverture se trouvait à au moins dix mètres au-dessus de la roche, et alors que je m'apprêtais à l'imiter, il me fit signe de rester en bas.

Lorsqu'il revint, il déclara :

— XVIII^e dynastie.

— Pourquoi faites-vous tant d'embarras à ce sujet ? demandai-je vivement. On tombe toujours sur des trouvailles isolées de ce genre. De vulgaires amphores ne peuvent pas contenir quoi que ce soit d'un quelconque intérêt.

— Humpf ! fit Emerson.

Il se retourna et leva les yeux vers le talus.

— Allons, Emerson, laissez-les tranquilles ! Ce ne sont pas vos amphores. Je propose que nous suivions l'exemple de Ned et que nous arrêtions le travail pour aujourd'hui. Il fait très chaud, et je ne tiens pas à ce qu'Abdullah ait une nouvelle attaque.

Emerson proféra une kyrielle de jurons, mais il a le cœur le plus bienveillant au monde, et je savais que mon appel produirait son effet. Nous rentrâmes à la maison en fin d'après-midi. La véranda ombragée de plantes grimpantes fut très agréable après notre longue chevauchée sous le soleil ardent. Horus, étendu sur le canapé, nous examina d'un œil critique et entreprit de faire sa toilette.

Je trouvais que c'était une excellente idée. Je pris un bain voluptueux dans mon agréable baignoire en fer-blanc et je mis des vêtements confortables. Lorsque je sortis sur la véranda, Fatima avait apporté le thé. Nefret faisait les cent pas et regardait vers l'horizon.

— Ils sont en retard, dit-elle.

— Qui ça ? Oh, Ramsès et David. Ne vous inquiétez pas. Ramsès n'a aucune notion du temps, il continuera de travailler jusqu'à ce qu'il n'y voie goutte. Venez prendre votre thé.

Nefret obtempéra. Néanmoins, même la masse volumineuse d'Horus, qui s'était promptement étalé sur ses genoux, ne l'empêcha pas de s'agiter nerveusement. Je me souvins de l'échange animé entre eux trois que j'avais surpris ce matin, et un soupçon désagréable commença à se former dans mon esprit. Ne voulant pas laisser de telles choses couvrir, j'abordai le sujet de but en blanc.

— Nefret, me cachez-vous quelque chose ? Vous êtes singulièrement énervée ce matin. Les garçons ont-ils projeté une expédition susceptible de les mettre en danger ?

Emerson reposa violemment sa tasse sur la soucoupe.

— Crénom ! s'exclama-t-il.

Mais il n'alla pas plus loin, car Nefret parla la première.

— Autant que je sache, ils travaillent au temple de Séthi, comme ils avaient dit qu'ils le feraient.

Le corps crispé d'Emerson se détendit.

— Oh ! Je souhaiterais que vous cessiez de vous attendre à des ennuis, Peabody. Personne ne nous a importunés depuis que le corps de ce pauvre diable a été découvert. Il était l'auteur des précédentes agressions. Maintenant qu'il a été... euh... assassiné, nous n'avons absolument rien à redouter.

Je me renversai confortablement dans mon fauteuil, car nos petites discussions sur les investigations en cours sont toujours stimulantes.

— Vous êtes d'avis qu'il n'y a aucun lien entre ces agressions et celle commise à mon encontre à Londres ?

— C'était Sethos, répondit Emerson. Il est toujours en Angleterre. J'ai fait la tournée des magasins et des cafés, comme l'a fait Ramsès. Nous n'avons trouvé aucune indication prouvant qu'il était revenu à ses anciennes fréquentations.

— Sethos n'était peut-être pas l'instigateur de la première agression, Emerson. J'ai d'autres ennemis.

— Il n'y a pas de quoi s'en vanter, Peabody !

Emerson voulut prendre sa tasse cassée, se coupa au doigt, jura et alla jusqu'à la desserte. En remplissant un verre de soda, il dit par-dessus son épaule :

— Et n'essayez pas de disculper ce sa... cet homme. Nous savons que c'était lui. La machine à écrire, Peabody. Rappelez-vous la machine à écrire.

— Je ne crois pas un seul instant aux déductions égotistes de Ramsès, répondis-je en prenant le verre qu'Emerson me tendait et en le remerciant d'un hochement de tête. Il est impossible de distinguer une machine à écrire d'une autre et, de surcroît, l'incident dans Fleet

Street ne présentait pas le doigté caractéristique de Sethos. Il n'est pas aussi brutal, ni aussi... Ma chère Nefret, pourquoi ouvrez-vous de grands yeux ? Et fermez votre bouche, ma chérie, avant qu'un insecte ne s'y engouffre !

— Je... euh... je viens de me rappeler quelque chose, tante Amelia. Une... lettre que j'avais promis d'écrire.

— J'espère que Sir Edward n'en est pas le destinataire, Nefret. Je désapprouve cela. Il est trop vieux pour vous, et vous l'avez vu bien trop souvent ces derniers temps.

— Seulement une demi-douzaine de fois depuis le jour de Noël ! protesta Nefret. Et l'une de ces occasions était la réception où une centaine de personnes étaient présentes !

Emerson se leva.

— Si vous avez l'intention de cancaner, je vous laisse. Prévenez-moi lorsque le dîner sera prêt.

Les collines, à l'est, scintillaient sous les dernières lueurs du soleil couchant. Aucune couleur connue ne se rapproche de celle-ci, et les mots sont incapables de la décrire... Un or pâle et rose avec une nuance de lavande, rougeoyant comme s'il était éclairé de l'intérieur. Cette ravissante lumière veloutait les joues hâlées de Nefret, mais ses yeux évitaient les miens, et elle s'éclaircit la gorge nerveusement avant de parler.

— Puis-je vous demander quelque chose, tante Amelia ?

— Mais certainement, ma chère enfant ! Cela concerne-t-il Sir Edward ? Je suis heureuse que vous désiriez me consulter. J'ai infiniment plus d'expérience dans ce domaine que vous.

— Cela ne concerne pas Sir Edward. Pas exactement. Puisque vous parlez d'expérience dans ce domaine... euh... vous semblez croire qu'il... Sethos... est suffisamment... hum... attaché à vous pour qu'il ne fasse pas... Ô mon Dieu ! Je n'avais pas l'intention de vous froisser, tante Amelia.

— Vous ne m'avez pas froissée, ma chérie, mais si je comprends bien où vous voulez en venir, et je pense le comprendre, je ne tiens pas à discuter de ce sujet.

— Ce n'est pas une curiosité vaine qui me pousse à l'aborder.

— Vraiment ?

La gorge délicate de Nefret se serra tandis qu'elle déglutissait.

— Cela suffit, dis-je d'un ton aimable. Juste ciel, comme il fait sombre, et les garçons ne sont toujours pas revenus ! Je me demande s'ils n'ont pas décidé de passer la nuit sur la *dahabieh*.

— Ils me l'auraient dit si telle avait été leur intention, répondit Nefret. Nom d'un chien ! Je savais que j'aurais dû les accompagner !

Manuscrit H

Les bandelettes funéraires enserraient son corps. Elles recouvraient sa bouche, aveuglaient ses yeux, liaient ses bras et ses jambes. Ils l'avaient enterré vivant, comme le malheureux dont ses parents avaient découvert la momie à Drah Abu'l Naga. Un jour, un archéologue le trouverait, le corps marron et ratatiné, la bouche ouverte en un hurlement de terreur silencieux, et...

Il se réveilla en un spasme éperdu qui crispa tous les muscles de son corps. Il faisait toujours sombre, et il était aussi incapable de bouger qu'une momie, mais l'étoffe recouvrait seulement sa bouche. Il pouvait respirer. Portant toute son attention sur cette activité essentielle, il se força à demeurer immobile tandis qu'il aspirait de l'air par les narines et essayait de se rappeler ce qui s'était passé.

Ils avaient copié les bas-reliefs dans l'une des chambres latérales, à proximité de la salle hypostyle, et ils étaient sur le point d'arrêter le travail lorsqu'ils avaient entendu un faible gémissement. Il était impossible de savoir si cette plainte provenait d'un être humain ou d'un animal, mais la créature était manifestement jeune et en détresse. Escaladant des blocs de pierre éboulés et s'avançant dans des couloirs obscurs, ils s'étaient laissé guider par les plaintes pitoyables qui leur parvenaient parfois des profondeurs du sanctuaire, où les ombres s'amoncelaient telles des mares d'eau sombre... Puis, plus rien. Ramsès avait mal à la tête, mais son corps tout entier était douloureux. Combien de temps était-il resté évanoui ? Ce devait être la nuit, maintenant. Si le soleil avait encore brillé, il aurait vu des rais de lumière émanant d'une fenêtre ou d'une porte, même masquées par des volets.

Au prix d'un effort considérable, il roula sur le côté. Il n'était pas étonnant qu'il ait rêvé de bandelettes de momie. Ils n'avaient pas lésiné sur la corde. Ses mains étaient liées derrière son dos et ses bras ligotés sur les côtés. L'autre bout de la corde enroulée autour de ses chevilles était certainement attaché à un objet qu'il ne pouvait pas voir, car il ne pouvait bouger ses jambes que de quelques centimètres dans toutes les directions. Dans un sens, c'était flatteur, supposa-t-il. La réputation de son père avait probablement déteint sur lui. Même le robuste Maître des Imprécations n'aurait pas été en mesure de rompre ces liens. Il ne pouvait absolument rien faire, sinon attendre que quelqu'un vienne le délivrer. Il ne doutait pas que quelqu'un finirait par le faire. Ils n'avaient pas pris toute cette peine pour le laisser mourir de faim et d'épuisement.

Mais cette idée éveilla en lui un sentiment de panique, et il se força à demeurer immobile et à respirer régulièrement. Le bâillon lui

irritait les lèvres. Il ne restait plus de salive sur l'étoffe ni dans sa bouche, laquelle lui donnait l'impression d'être remplie de sable.

L'air était confiné et chaud, et l'odeur... Chaque culture a son propre panel d'odeurs. Elles varient selon les classes sociales et les particularités personnelles, mais elles sont aisément identifiables par quelqu'un qui les a étudiées. Les yeux fermés, il pouvait dire s'il se trouvait dans un manoir anglais ou dans la cuisine d'un cottage, dans un café égyptien ou dans une *Bierstube* allemande. Cette pièce n'était pas une cuisine, mais une chambre, et non une grotte ou une remise. Elle sentait incontestablement l'Égypte. Néanmoins, à un moment, elle avait été occupée par une personne aux goûts européens... des goûts de luxe, de surcroît. Le nom du parfum lui échappait, mais il l'avait déjà senti auparavant.

La surface sur laquelle il était étendu était plus douce qu'un plancher, même recouvert d'un tapis ou d'une natte. Elle s'affaissa légèrement lorsqu'il bougea et produisit un léger bruissement. Un lit, alors, ou au moins un sorte de matelas.

Il demeura immobile, retint sa respiration et écouta. Il perçut des bruits, certains faibles, lointains et non identifiables, d'autres légers et proches. Une souris, rassurée par son silence, se risqua à s'avancer sur ses petites pattes griffues et commença à ronger quelque chose. Des insectes voletaient et bourdonnaient. Le bruit qu'il avait à moitié espéré et à moitié redouté d'entendre, celui de deux autres poumons humains opprimés, n'était pas perceptible à l'oreille. Avaient-ils également emmené David, ou bien l'avaient-ils laissé, mort ou blessé, sur les dalles du temple ?

Comme il ne pouvait rien faire d'autre, il s'obligea par la force de la volonté à s'endormir. Il ne s'attendait pas à ce que les techniques de méditation que lui avait enseignées le vieux fakir du Caire marchent dans de telles conditions. Pourtant, ses paupières s'alourdissaient lorsqu'un nouveau bruit le fit sortir de sa torpeur. Un rai de lumière apparut devant lui, à ce qui était sans doute le niveau du sol, et s'élargit en un rectangle.

Elle entra rapidement dans la chambre et referma la porte. La lampe qu'elle tenait à la main émettait une lueur ténue et tremblotante – c'était une simple bande de tissu trempant dans l'huile –, mais, après l'obscurité totale, elle l'aveugla. La femme posa la lampe sur une table basse et s'assit sur le lit, près de lui. Cette fois, elle portait des roses incarnat dans les cheveux, et de l'argent luisait à ses poignets.

— Je vous ai apporté de l'eau, chuchota-t-elle. Mais vous devez me donner votre parole que vous ne crierez pas si je retire votre bâillon. On ne vous entendrait pas au-delà de ces murs, mais on me punirait s'ils savaient que je suis venue ici.

Elle attendit qu'il acquiesce avant de trancher le tissu avec un couteau qu'elle avait sorti de sa large ceinture d'étoffe. Le soulagement fut immense, mais Ramsès ne put parler avant qu'elle ait fait couler de l'eau entre ses lèvres desséchées.

— Je vous remercie, suffoqua-t-il.

— Toujours la politesse britannique !

Sa bouche pulpeuse s'incurva en un sourire sarcastique. Elle approcha à nouveau le gobelet de ses lèvres, puis elle reposa sa tête sur le matelas.

— Vous ne pouvez pas remettre le bâillon, maintenant que vous l'avez tranché, dit-il doucement. Est-ce qu'ils vous blâmeront ? Je ne veux pas...

Sa main baguée laissa un sillon brûlant sur sa joue. Il secoua la tête, étourdi.

— Désolé. Est-ce que j'ai parlé trop...

— Ne faites pas cela !

Elle se pencha sur lui et emprisonna sa tête entre ses mains. Ce n'était pas une caresse. Le bout de ses doigts s'enfonça dans ses tempes douloureuses.

— Ne vous occupez pas de moi. Comment avez-vous été assez stupide pour les laisser vous capturer ? J'ai essayé de vous avertir.

— Vraiment ?

Elle lâcha sa tête et leva la main. Il se raidit, s'attendant à une autre gifle. Mais elle passa lentement le bout de son index sur ses lèvres.

— Vous savez ce qui m'a amenée ici ? demanda-t-elle.

Plusieurs possibilités lui traversèrent l'esprit, mais il aurait été peu judicieux de les mentionner. Il répondit, en choisissant ses mots avec soin :

— La douceur de votre cœur, madame.

Elle émit un petit bruit qui était peut-être un rire étouffé.

— Cette raison est aussi bonne qu'une autre.

Elle prit son couteau et le libéra de ses liens en une série de petits coups rapides. Avec la même dextérité, elle défit ses bottes et les lui retira. Engourdi par une longue immobilité forcée – et par la stupeur –, il la laissa frictionner ses mains et ses pieds jusqu'à ce que son sang se remette à circuler.

— Attendez près de la porte, dit-elle. Lorsque vous m'entendrez appeler « chéri », comptez jusqu'à dix. Ensuite, descendez l'escalier. Il y a deux hommes. Vous devrez vous débarrasser de l'un d'eux. Je pense que vous n'aurez aucune difficulté. Puis franchissez la porte et partez. Ne vous arrêtez pas, ne vous retournez pas.

— Mon ami, dit Ramsès. Est-il ici ?

Elle hésita un moment, puis elle hocha la tête.

— Ne perdez pas de temps à le chercher, ce serait trop dangereux. Partez trouver de l'aide.

— Mais vous...

— Je serai partie lorsque vous reviendrez. *Inshallah*. (Elle ajouta, avec un léger sourire :) Vous avez une dette envers moi, jeune seigneur. Lorsque je vous appellerai pour vous en acquitter, viendrez-vous ?

— Oui.

La bouche de Layla trouva la sienne. Il répondit à son baiser avec un enthousiasme qu'on ne pouvait attribuer à la seule reconnaissance. Mais, lorsque son bras entoura ses épaules, elle se dégagea d'un mouvement brusque et se leva.

— Une autre fois, dit-elle. *Inshallah*. Venez, maintenant.

Elle éteignit la lampe en soufflant sur la mèche et ouvrit doucement la porte. Pieds nus, il la suivit silencieusement. Lorsqu'il arriva à la porte, elle s'était déjà éloignée dans un couloir peu éclairé. La maison était vaste. Il y avait trois autres portes fermées et un rez-de-chaussée. Il attendit qu'elle commence à descendre l'escalier pour essayer d'ouvrir les autres portes. Aucune n'était fermée à clé, aucune n'était occupée. Une volée de marches étroites, guère plus qu'une échelle, menait à une ouverture par laquelle il apercevait la lumière des étoiles. Inutile d'aller regarder là-bas, l'échelle devait conduire au toit en terrasse.

Le signal survint plus tôt qu'il ne s'y attendait. Abandonnant toute prudence, il courut vers l'escalier. Il savait ce que Layla avait l'intention de faire. Son travail de tous les jours, certes, mais il ne pouvait pas la laisser faire ça... pas pour lui.

Ils étaient dans la chambre située au pied de l'escalier. Le deuxième homme avait collé son oreille au panneau de la porte... attendant son tour, comme il le croyait. Il était trop absorbé pour entendre la course précipitée dans l'escalier, et ensuite il fut trop tard. Se redressant, l'homme saisit le poignard passé dans sa ceinture et ouvrit la bouche pour crier un avertissement. Ramsès la lui referma d'un coup de poing et l'homme partit à la renverse contre la porte, l'ouvrant violemment. Ramsès écarta d'un coup de coude le corps inerte et entra dans la chambre.

Il ne se rendit compte de la puissance de sa colère que lorsque l'autre homme fut étendu à terre devant lui. Tout en frictionnant ses mains meurtries, il observa Layla qui rajustait sa robe et se mettait sur son séant.

— Espèce d'idiot ! aboya-t-elle. Pourquoi ne partez-vous pas ?

— Vous d'abord. Ils sauront que c'est vous qui m'avez délivrée.

Elle lui lança des injures. Il éclata de rire, étourdi par la dangereuse euphorie qui suit un combat victorieux. Comme elle

s'élançait vers la porte, il la saisit dans ses bras et l'embrassa.

— Espèce d'idiot, chuchota-t-elle contre ses lèvres. Vous devez vous dépêcher ! Ils vont venir bientôt, pour vous emmener ailleurs. Si vous saviez ce qu'ils ont l'intention de vous faire, vous ne traîneriez pas !

— Où est-il ?

— Je vais vous montrer, mais ne croyez pas que je resterai pour vous aider. Je n'ai aucune envie de connaître le sort qu'ils réservent aux traîtres.

L'homme étendu près de la porte bougea. Ramsès n'avait pas le temps de le ligoter. Il s'approcha de lui et l'assomma à nouveau.

Layla était montée à l'étage. Elle revint peu après, un manteau jeté sur ses épaules et un ballot ficelé à la hâte dans ses mains. Elle avait certainement rassemblé ses affaires en vue de s'enfuir, avant de venir le délivrer. Une femme aux nombreux talents, songea Ramsès.

Lui faisant signe de la suivre, elle courut vers l'arrière de la maison et déverrouilla une porte qui donnait sur une cour intérieure cernée de murs.

— Il est là-bas, dit-elle en montrant un apprentis adossé au mur opposé. *Ma'as salama*, mon seigneur. N'oubliez pas ma récompense !

Le clair de lune souligna sa silhouette, puis elle disparut, laissant entrouverte la barrière par où elle s'était enfuie. Ramsès se dirigea vers l'apprentis en essayant d'éviter les immondices qui jonchent généralement les cours égyptiennes. Des cailloux s'enfoncèrent dans la plante de ses pieds. L'euphorie se dissipait, et il commençait à se demander s'il avait pris la bonne décision. Il avait eu de la chance jusqu'à présent, mais ses longues heures de captivité avaient laissé des traces sur lui, et ce dernier coup de poing avait été une erreur. Sur le moment, il s'était senti trop stupidement héroïque pour s'en rendre compte, mais sa main droite l'élançait comme une dent cariée, et il ne pouvait pas plier les doigts. Si la porte de l'apprentis était fermée à clé, il devrait trouver de l'aide avant que les gardiens reprennent connaissance et partent à sa recherche.

La porte n'était pas verrouillée. Dès qu'il l'ouvrit, il comprit pourquoi.

Ils n'avaient pas fait preuve d'autant de prévenance envers David qu'envers lui. Ils avaient dû le jeter à l'intérieur et le laisser étendu comme il était tombé, parce que sa tête formait un angle disgracieux et ses jambes étaient tordues. Il n'y avait même pas une litière de paille moisie entre son corps et le sol de terre battue qui était jonché de vieilles crottes d'animaux. Cependant, ils n'avaient pas lésiné sur la corde, pour lui non plus, et le bâillon crasseux recouvrait son nez aussi bien que sa bouche.

Il y avait une lampe. Le gardien avait dû l'exiger.

Il était resté assis par terre, dos au mur, et s'était certainement assoupi car il fut lent à réagir. Lorsqu'il se leva, l'estomac de Ramsès se noua. L'homme était aussi grand que lui et deux fois plus large d'épaules. Sa bedaine gonflait sa *galabieh*, mais sa masse n'était pas faite que de graisse, et il avait un poignard.

Durant un moment, ils se regardèrent l'un l'autre avec une stupéfaction réciproque. Le gardien fut le premier à se ressaisir. Ramsès lisait à livre ouvert dans son esprit. Son visage grassouillet en sueur reflétait chacune de ses pensées qui se formaient au ralenti. Inutile d'appeler à l'aide devant un adversaire aussi pitoyable. Empêcher le prisonnier de s'évader vaudrait à cet homme des compliments et une récompense. Il tira son poignard de sa gaine et s'élança en avant.

Ramsès ne réfléchissait pas très vite, lui non plus, mais les options étaient trop évidentes pour qu'il ne les vît pas. Un pas en arrière l'amènerait derrière la porte. Il y avait une barre. Le temps que le gardien enfonce la porte ou appelle à l'aide, il serait déjà loin. C'était la seule ligne de conduite sensée. Sans arme et épuisé, il ne tiendrait pas dix secondes face à un tel colosse. Personne ne saurait qu'il avait pris la fuite. David était sans connaissance. Ou mort.

Il s'élança et plongea selon un angle qui l'amènerait – il l'espérait – sous la lame du poignard. Ce mouvement constitua une surprise même pour lui. Sa poitrine heurta le sol avec une violence qui lui coupa le souffle, mais ses mains se trouvaient déjà là où il voulait qu'elles soient, agrippant les chevilles nues sous le bord en lambeaux de la *galabieh*. Il tira, de toutes ses forces.

Il ne lui en restait pas beaucoup. Sa main droite lâcha prise, mais la gauche fonctionnait toujours, et cela suffit pour faire perdre l'équilibre à l'homme et détourner son attention du poignard. Il tomba sur les fesses en produisant un bruit sourd qui remonta probablement le long de sa colonne vertébrale jusqu'à son crâne, et sa tête heurta le mur. Le choc ne fit que l'étourdir, mais cela donna à Ramsès le temps d'achever le travail. Puis il ramassa le poignard et se traîna dans les déjections et la poussière vers David.

Celui-ci était vivant. Dès que sa bouche et son nez furent délivrés du bâillon, il fit entrer de l'air dans ses poumons en une longue inspiration frémissante. Ramsès le mit sur le dos et entreprit de trancher ses liens. Il avait libéré les mains et les bras lorsqu'il se rendit compte que les taches qui maculaient la chemise de David n'étaient pas des taches de boue. Il dit dans un souffle un mot que même son père employait rarement.

— Ramsès ?

— Qui d'autre ? Êtes-vous grièvement blessé ? Pouvez-vous marcher ?

— Je ferai de mon mieux dès que vous aurez détaché mes chevilles.

— Oh ! Entendu.

Une fois cela fait, Ramsès glissa le poignard dans sa ceinture et se pencha sur David.

— Passez votre bras autour de mes épaules. Il nous reste peu de temps. Si vous ne pouvez pas marcher, je vous porterai.

— Je peux au moins avancer en trébuchant. Aidez-moi à me mettre debout.

Tout d'abord, il ne fut même pas capable d'avancer en trébuchant. Ramsès dut le traîner vers la porte, puis le soutenir tandis qu'il se dirigeait vers la barrière que Layla avait laissée ouverte. Leur poids était à peu près le même, pourtant Ramsès aurait juré que David avait pris soixante kilos au cours de ces dernières heures. Ses poumons le brûlaient, et ses genoux ressemblaient à de la mélasse. Il ne pourrait pas continuer ainsi très longtemps.

Puis il entendit un cri dans la maison et s'aperçut qu'il pouvait continuer. Une poussée d'adrénaline lui fit franchir la barrière et se diriger vers un pan d'ombres. Peut pas m'arrêter maintenant, pensa-t-il. Pas encore. Il leur restait un peu de temps, gagné grâce à Layla. Il pria pour qu'elle ait réussi à s'échapper. Il pria pour qu'ils réussissent, eux aussi. La maison d'Abdullah se trouvait de l'autre côté de la colline, et leurs ravisseurs s'attendaient à ce qu'ils aillent dans cette direction...

Il se passa quelque chose d'étrange. La lueur du clair de lune frissonnait sur le sol comme de l'eau où quelqu'un a jeté une pierre. Les arbres s'agitaient comme sous l'effet d'un vent violent, pourtant il n'y avait pas de vent. Ramsès ne parvenait pas à recouvrer son souffle. Il tomba à genoux, entraînant David dans sa chute.

— Continuons. Abdullah...

— Pas là-bas, idiot. Trop loin.

Des mains le tirèrent. Les mains de Layla ? Elle l'avait traité d'idiot. Il était debout, il avançait, il flottait à travers des taches argentées et noires, entre clarté lunaire et ombre, lorsqu'une explosion de lumière l'aveugla, et il retomba dans des ténèbres plus sombres.

Je préférerais ne pas me souvenir de ces heures d'attente, mais un bref compte rendu doit en être fait afin que mon récit soit complet. L'angoisse de Nefret était plus dure à supporter que la mienne, qui était atténuée par la connaissance que j'avais des habitudes exaspérantes de mon fils. Ce n'était pas la première fois qu'il se lançait

dans une expédition dangereuse sans se soucier de m'en informer. Ce retard ne signifiait pas nécessairement un désastre. David et lui étaient des adultes (physiquement, sinon moralement) versés dans diverses formes d'autodéfense, dont les prises de lutte de l'Égypte ancienne que je leur avais montrées.

En tout cas, c'était ce que je me disais, et je m'efforçai de convaincre Nefret de mon raisonnement. Elle ne fut pas convaincue. Ils avaient des ennuis, elle le savait, et c'était sa faute, elle aurait dû les accompagner, et il fallait faire quelque chose.

— Mais quoi ? m'exclamai-je, l'observant avec inquiétude tandis qu'elle faisait les cent pas.

Elle avait gardé ses vêtements de travail. Ses bottes martelaient les dalles de la véranda. Horus avait perdu toute patience avec elle, qui refusait de s'asseoir pour qu'il s'installe sur ses genoux. Lorsqu'elle passa près de lui, il tendit une patte et planta ses griffes dans la jambe de son pantalon. Elle les détacha sans rien dire et continua à arpenter la pièce.

— Partir à leur recherche ne servirait à rien, insistai-je. Par où commencerions-nous ?

Emerson vida sa pipe.

— Par le temple. Peu importe le dîner, aucun de nous n'a faim. Si je ne trouve aucune trace d'eux là-bas, je reviendrai immédiatement, c'est promis.

— Vous n'irez pas seul, dis-je. Je vous accompagne.

— Certainement pas !

Nous discussions de cette question, sans le calme que ce verbe laisse supposer, lorsque Emerson leva la main pour réclamer le silence. Dans ce silence, nous l'entendîmes tous... le martèlement sourd des sabots d'un cheval au galop.

— Là-bas ! s'écria Emerson, et sa puissante poitrine se souleva en un grand soupir de soulagement. Les voilà ! J'aurai quelques mots à dire à ces jeunes gens pour vous avoir causé une telle frayeur. C'est Risha, ou bien je ne m'y connais pas en chevaux.

C'était Risha, arrivant à toute allure. Il s'arrêta brusquement et resta là, à frissonner. Sa selle était vide, et un bout de corde rompue pendillait de son cou.

Mon cher Emerson prit la situation en main comme lui seul peut le faire. En moins de dix minutes, nous étions à cheval et prêts à partir. Nefret voulut monter Risha, mais Emerson l'en empêcha, sachant qu'elle nous distancerait aisément. Cependant, le brave coursier vint avec nous. Aussi intelligent et fidèle qu'un chien, il nous guida le long de la piste qu'il avait parcourue au galop. Elle conduisait, comme nous nous y attendions, au temple de Séthi I^{er}.

Nous trouvâmes Asfur, la compagne de Risha, toujours attachée à

un arbre près du ruisseau, au nord du temple. Dans l'une des chambres proches de la salle hypostyle, un chat efflanqué fila en crachant vers les ombres lorsque la lueur de nos bougies l'éclaira. Il était occupé à dévorer les restes de la nourriture que les garçons avaient emportée. Sur le sol gisaient leurs sacs à dos, deux gourdes d'eau vides et leurs vestes. Leur matériel de dessin était rangé, ils étaient donc probablement sur le point de partir lorsqu'ils avaient été interrompus. Il n'y avait aucune autre trace d'eux dans le temple ou aux alentours. Les lanternes et les bougies ne fournissaient pas un éclairage suffisant pour distinguer des empreintes de pas ou des traces de sang.

Il ne nous restait plus qu'à rentrer à la maison. À présent, c'était Emerson qui faisait les cent pas. Nefret était assise, parfaitement immobile, les mains jointes et les yeux baissés. Finalement, Emerson dit :

— Ils n'ont pas quitté le temple de leur plein gré. Ils n'auraient pas abandonné les chevaux.

— C'est évident, répondis-je. Je vais aller à Gournah chercher... non, pas Abdullah, l'inquiétude et la fatigue seraient mauvaises pour lui... Selim, Daoud et...

— Peabody, vous n'irez nulle part. Et vous non plus, Nefret. Restez ici et essayez de calmer votre tante Amelia. C'est une tâche bigrement difficile, vous pouvez me croire ! Je vais aller jeter un coup d'œil à la *dahabieh*. Il y a une chance infime que quelqu'un sache quelque chose à leur sujet. Je reviendrai avec Reis Hassan et l'un des hommes d'équipage, puis nous réfléchirons à ce que nous devons faire.

Une autre heure affreuse s'écoula lentement. Emerson ne revint pas. Ce fut Reis Hassan qui se présenta, avec un message de mon époux. Quelqu'un affirmait avoir aperçu les garçons alors qu'ils se dirigeaient vers l'embarcadere du bac. S'ils s'étaient rendus à Louxor, Emerson les suivrait. Mahmud l'accompagnait, et Reis Hassan devait rester avec nous.

Nefret ne réagit pas et ne leva même pas les yeux. Durant l'heure précédente, elle n'avait pas bougé. Brusquement, elle se leva d'un bond.

Horus, qui était couché sur ses genoux, tomba et roula sur les dalles. Malgré ses miaulements de colère, j'entendis Nefret dire :

— Écoutez. Quelqu'un approche.

L'homme était à cheval et arrivait au galop. Je supposai que c'était Emerson. Toutefois, même à cette distance, je compris que la silhouette élancée ne pouvait pas être la sienne.

— Selim, dit Nefret calmement.

Le doute n'était pas permis. Selim était un excellent cavalier, et il agitait les bras d'une façon frénétique qui aurait désarçonné un

cavalier moins adroit. Il criait également, mais il fut impossible de rien distinguer avant qu'il se soit arrêté.

— Indemnes ! fut le premier mot que j'entendis. Ils sont indemnes, Sitt, en sécurité chez moi, et vous devez venir, vous devez venir tout de suite, et emporter vos remèdes, ils sont blessés et couverts de sang, j'ai laissé Daoud et Yussuf veiller sur eux, ils sont en sécurité et ils m'ont envoyé vous le dire !

— Parfait, dit Nefret, lorsque le jeune homme enthousiaste se tut, à bout de souffle. Je vous accompagne, Selim. Demandez à Ali le palefrenier de seller Risha.

Elle passa son bras autour de ma taille.

— Tout va bien, tante Amelia. Tenez, prenez mon mouchoir.

— Je n'en ai pas besoin, ma chère enfant, dis-je en reniflant. Je crois que j'ai un léger rhume.

— Alors, vous ne devez pas sortir la nuit. Non, tante Amelia, j'insiste pour que vous restiez ici et attendiez le Professeur. Vous pourriez envoyer quelqu'un demander à Mr Vandergelt de nous prêter son attelage, si jamais ils sont...

Elle ne me laissa pas le temps de suggérer d'autres possibilités et se précipita dans la maison pour revenir quelques instants plus tard avec sa sacoche de médicaments. C'était, supposai-je, la disposition la plus judicieuse à prendre. Je n'avais pas peur pour elle, Selim serait à ses côtés, et seule une balle pouvait stopper Risha lorsqu'il allait au grand galop.

Comme je m'y attendais, Cyrus et Katherine arrivèrent en voiture, se répandant en questions et exigeant qu'on leur permette de nous aider. Je leur expliquais la situation lorsque Emerson revint.

— Ainsi vous avez recommencé, fit remarquer Cyrus. Il me semblait bien que les choses étaient anormalement calmes, cette saison ! Emerson, mon ami, vous allez bien ?

Emerson se passa la main sur le visage.

— Je deviens trop vieux pour ce genre de chose, Vandergelt.

— Pas vous, dit Cyrus avec conviction.

— Certainement pas ! m'exclamai-je. Ma chère Katherine, Cyrus et vous allez devoir rester ici. Il n'y a pas assez de place pour nous tous dans la voiture.

— Je vais faire du thé, répondit Katherine en me serrant la main. Que puis-je faire d'autre pour vous, Amelia ?

— Préparer le whisky, répondit Cyrus.

Lorsque Ramsès ouvrit les yeux, il comprit qu'il n'était pas mort et qu'il ne délirait pas, bien que le visage qui était proche du sien fût celui qu'il aurait préféré voir dans l'un ou l'autre de ces états.

— Je suppose que je suis en train de divaguer sur les anges et le ciel, dit-il d'une voix faible.

— J'aurais dû me douter que tu essaierais de faire le malin, fit Nefret d'un ton sec. Pourquoi ne pas dire tout simplement : « Où suis-je ? »

— Banal. De toute façon, je sais où je... Enfer et damnation ! Qu'est-ce que tu...

La douleur fut si intense qu'il faillit perdre connaissance à nouveau. De très loin, il entendit Nefret demander :

— Tu veux de la morphine ?

— Non. Où est David ?

— Ici, mon frère. Sain et sauf, grâce à...

— Arrêtez ça ! ordonna Nefret. Vous pourrez vous vautrer dans la sensiblerie plus tard. Nous devons parler de beaucoup de choses et je n'en ai pas encore terminé avec Ramsès.

— Je ne pense pas que je pourrai supporter plus longtemps tes tendres soins, dit Ramsès.

Cependant, le pire de la douleur s'était estompé, et les mains qui essuyaient la sueur de son visage étaient fermes et douces.

— Bon sang, qu'est-ce que tu m'as fait ? suffoqua-t-il.

— Et toi, qu'est-ce que tu as fait à cette main ? Elle est gonflée comme un ballon, et l'un de tes doigts est luxé.

— Laisse-moi tranquille une minute, tu veux bien ?

Son regard parcourut lentement la chambre, savourant le sentiment de sécurité et le réconfort des visages familiers : David, ses yeux noirs brillant de larmes de soulagement ; Nefret, le visage livide et les lèvres serrées ; et Selim, accroupi près du lit, les dents découvertes dans un large sourire. S'il n'avait pas été aussi stupide, il se serait rappelé qu'Abdullah avait de la famille dans tout Gournà. La maison de Selim était l'une des plus proches. Sa plus jeune épouse faisait le meilleur ragoût d'agneau de Louxor.

Son regard revint se poser sur David.

— Vous m'avez amené ici. Dieu sait comment. Sa blessure est grave ?

— Pour énoncer cela en termes techniques, la lame du poignard a dévié sur son omoplate, répondit Nefret. Un morceau de pansement adhésif a suffi. Maintenant, revenons à toi. Je veux m'assurer que rien d'autre n'est cassé avant que nous te bougions.

— Je vais très bien.

Il commença à se redresser et poussa un glapisement de douleur lorsqu'elle appuya sa main fermement sur sa poitrine et le repoussa

sur l'oreiller.

— Ah ! fit-elle avec une délectation professionnelle. Une côte ? Voyons cela de plus près.

— Ton comportement au chevet d'un blessé aurait bien besoin de s'améliorer, dit Ramsès en s'efforçant de ne pas se tortiller comme elle déboutonnait sa chemise.

Il n'y eut aucun avertissement, pas même des coups discrets. La porte fut ouverte à la volée, et il oublia ses souffrances actuelles en prévision de ce qui l'attendait. La silhouette qui se tenait dans l'embrasure de la porte n'était pas celle d'un ennemi. C'était pire. C'était sa mère.

J'ai toujours cru aux effets médicaux d'un bon whisky mais, pour la circonstance, je me sentis obligée de prescrire quelque chose de plus fort, au moins pour Ramsès. Nefret et moi débattîmes pour savoir si ses côtes étaient cassées ou seulement fêlées. Ramsès affirma qu'elles n'étaient ni l'un ni l'autre, mais qu'elles le seraient bientôt si nous continuions de le palper. Aussi maintins-je sa poitrine au moyen de bandages pendant que Nefret s'occupait avec la même efficacité de sa main, laquelle avait un aspect déplaisant qu'il m'avait été rarement donné de voir, même avec Ramsès. Ensuite je fus tentée d'administrer une dose de laudanum aux deux garçons car, bien que les blessures de David fussent superficielles, son visage était blême d'épuisement et de tension. Ils refusèrent énergiquement.

— Je veux vous raconter ce qui s'est passé, dit David. Vous devez savoir...

— Je m'en charge, l'interrompit Ramsès.

Nous lui avions certainement fait très mal, mais je suspectai que le manque d'assurance de sa voix venait autant de la contrariété que de la douleur.

Emerson se fit enfin entendre. Assis silencieusement près du lit, il n'avait pas quitté Ramsès des yeux, et à un moment, alors qu'il pensait que personne ne le voyait, il avait discrètement serré le bras de son fils.

— Transportons-les à la maison, Peabody. S'ils sont en état d'y assister, nous allons tenir un conseil de guerre avec le plus grand profit.

Ainsi nous les portâmes jusqu'à la voiture et les emmenâmes à la maison, Risha trotinant à notre hauteur. Nous entrâmes au salon, où j'essayai de persuader Ramsès de s'allonger sur le canapé, sans succès. Katherine fit le tour de la pièce sans bruit, allumant les lampes et

fermant les rideaux. Puis elle vint s'asseoir à côté de moi. Sa compassion silencieuse et son soutien étaient exactement ce dont j'avais besoin. Me ressaisissant, je pris la situation en main, une fois de plus.

— Vous feriez mieux de nous raconter ce qui s'est passé, Ramsès, dis-je.

J'avais eu lieu, par le passé, de me plaindre du style littéraire verbeux et théâtral de mon fils. Cette fois, il alla trop loin dans l'autre direction. Ses phrases de conclusion furent caractéristiques de l'ensemble du récit.

— L'homme s'est cogné la tête en tombant. Une fois David libéré de ses liens, nous nous sommes enfuis. Nous ne serions pas allés très loin si David n'était pas intervenu pour nous conduire vers la maison de Selim. Je ne sais pourquoi je m'étais mis dans la tête d'aller chez Abdullah.

— Est-ce tout ? m'exclamai-je.

— Non, ce n'est pas tout ! (Le visage expressif de David avait montré des signes croissants d'agitation.) J'ai vu ce que vous avez fait, Ramsès. J'étais pris de vertige, saisi de nausées, et j'étouffais, mais je n'étais pas évanoui. (Son regard parcourut le cercle des visages attentifs.) Le gardien avait un poignard. Ramsès n'en avait pas. Il donnait l'impression d'être tout juste capable de tenir sur ses jambes. Lorsqu'il est tombé en avant, j'ai cru qu'il s'était évanoui, et le gardien a pensé probablement la même chose, mais c'était cette ruse qu'il nous avait montrée un jour... Vous vous rappelez, Nefret, celle qu'il vous avait dit de ne tenter qu'en toute dernière extrémité, parce qu'elle nécessite un mouvement parfait, à la seconde près. Vous devez plonger sous le poignard et prier pour qu'il vous rate, puis saisir les chevilles de votre adversaire avant qu'il puisse se rejeter en arrière.

Nefret hocha la tête.

— Un mouvement parfait à la seconde près, de longs bras et une chance de tous les diables ! C'est à ce moment qu'il s'est fêlé cette côte.

— Elle n'est pas fêlée ! protesta Ramsès. Seulement contusionnée. Et ce satané pansement me donne des démangeaisons infernales. Je ne sais pas ce qui est pire, toi ou...

— Il a essayé de me porter, déclara David d'une voix mal assurée. Je ne pouvais pas marcher, j'étais trop ankylosé. Il aurait pu me laisser et aller chercher de l'aide, mais...

— Mais je n'ai pas eu suffisamment de bon sens pour penser à cela, dit Ramsès. Est-ce que vous pourriez vous taire, David ?

— Ça ne va pas, Ramsès ! s'écria Nefret. (Son visage s'empourpra et elle se leva d'un bond.) Tu as omis tout ce qui était important. Bon sang, tu ne comprends donc pas que nous ne pouvons pas gérer cette

situation efficacement si nous ne connaissons pas tous les faits ? Chaque détail, même insignifiant, peut être d'une importance capitale.

Emerson, qui avait écouté en silence, s'éclaircit la gorge.

— Tout à fait. Ramsès, mon garçon...

Nefret fit volte-face et agita son index devant son visage stupéfait.

— Cela vaut également pour vous, professeur... et pour vous, tante Amelia. Ce qui s'est passé ce soir aurait pu être évité si vous ne nous aviez pas caché certains faits.

— Nefret, dit Ramsès. Tais-toi.

Mon pauvre Emerson bien-aimé ressemblait à un homme qui vient d'être griffé par son chaton préféré. Poussant un petit cri de remords, Nefret se jeta sur ses genoux et passa ses bras autour de son cou.

— Je ne pensais pas ce que j'ai dit. Pardonnez-moi !

— Ma chère enfant, ce reproche n'était pas immérité. Non, ne vous levez pas. Je préfère vous avoir ici.

Il la prit dans ses bras, et elle enfouit son visage contre son épaule robuste. Avec tact, nous fîmes tous semblant de ne pas voir les sanglots qui secouaient son corps svelte. Je m'étais attendue à ce qu'elle s'effondrât nerveusement. Son tempérament est entièrement différent du mien. Elle fait preuve de calme et d'efficacité dans les situations critiques mais, une fois le danger passé, sa nature impétueuse cherche un exutoire aux émotions qu'elle a réprimées. Aussi la laissai-je pleurer un moment dans l'étreinte paternelle d'Emerson, puis je suggérai que certains d'entre nous devraient aller se coucher.

Nefret se redressa. Les seules preuves de ses larmes étaient ses cils mouillés et une tache humide sur la chemise d'Emerson.

— Pas avant que nous ayons terminé. Ramsès, raconte tout de nouveau, depuis le commencement, et cette fois, n'omet rien !

Nous dûmes lui arracher un certain nombre de détails. Perchée sur les genoux d'Emerson qui avait passé son bras autour de ses épaules, Nefret fit montre d'une telle habileté dans ses questions que je n'eus pas à intervenir.

— Je ne suis pas surprise que Layla soit impliquée dans une activité criminelle, déclarai-je. Apparemment, ses services sont à vendre à quiconque peut payer son prix.

— Ces activités criminelles, répliqua mon fils, lui ont permis d'échapper à une vie de misère et de déchéance. Comment quelqu'un qui n'a jamais été contraint de faire un tel choix pourrait-il la condamner ?

— Bonté divine, vous êtes bien pompeux ! dis-je. Toutefois, je dois reconnaître le bien-fondé de votre remarque. Les femmes ont suffisamment de mal à vivre dans ce monde d'hommes, et les scrupules moraux sont un luxe que certaines ne peuvent se permettre.

— Dans ce cas, fit remarquer Nefret d'une voix aussi douce que du miel, les scrupules moraux de Layla ont été plus forts que sa cupidité. Ou bien y aurait-il un autre motif expliquant qu'elle ait pris le risque de te délivrer, Ramsès ?

Ramsès la regarda vivement et, tout aussi vivement, baissa les yeux vers ses pieds, qu'il avait regardés fixement la plupart du temps.

— Plusieurs motifs, expliqua-t-il. Même une femme dépourvue des scrupules ordinaires peut reculer devant un meurtre. Père... ainsi que Mère, bien sûr... ont une réputation redoutable. Si jamais il nous était arrivé quelque chose, ils auraient exercé un juste châtement. Layla a donné à entendre que ses employeurs me réservaient un sort particulièrement déplaisant, ainsi qu'à David, peut-être. Le pronom « vous » peut être au singulier ou au pluriel, et je ne lui ai pas demandé de s'expliquer parce que mon esprit était...

— Arrêtez cela, dis-je avec exaspération.

— Oui, Mère.

— Vous m'avez fait oublier ce que je m'apprêtais à demander.

— Je vous demande pardon, Mère.

— *Moi*, je sais ce que je m'apprêtais à demander, intervint Nefret. C'est une question très simple, mais d'une importance vitale. Que veulent ces gens ?

— Nous, répondit Ramsès. Nous deux, sinon ils auraient laissé celui qui ne les intéressait pas mort dans le temple.

— C'est trop simple, fit Nefret sèchement. Un enlèvement n'est pas une fin en soi, c'est un moyen pour atteindre un but. Si vous ne vous étiez pas échappés, nous aurions reçu une demande de... quoi ? D'argent ? D'échange avec le papyrus ? Ou bien... autre chose ?

— Attendez un instant ! s'écria Cyrus en tirant sur sa barbiche. Je n'y suis plus ! Quel papyrus ?

— Les enfants l'ont acheté au Caire, expliquai-je. À un marchand... L'homme qui a été trouvé dans le Nil il y a quelques jours, déchiqueté par ce qui semblait être un crocodile.

— Mais, Amelia..., commença Cyrus.

— Oui, je sais. Il n'y a pas de crocodiles à Louxor. Je vous donnerai tous les détails plus tard, Cyrus. Quelqu'un semble désireux de récupérer le papyrus. Vous pensez que c'est ce mobile qui a occasionné la mésaventure des garçons, Nefret ?

— Il y a une autre possibilité.

— Vraiment ? Écoutez, il se fait tard et...

— Je serai brève, dit Nefret. (Il y avait une note dans sa voix qui me déplut souverainement.) Supposons qu'il y ait un lien entre l'agression commise sur tante Amelia à Londres et nos rencontres ultérieures avec Yussuf Mahmud. Si une personne est à l'origine de tous ces incidents, c'est nécessairement le Maître du Crime lui-même.

Tous les indices le désignent... la lettre dactylographiée, l'éventualité que le papyrus provienne de sa collection privée, même le fait que quelqu'un ait découvert la véritable identité d'Ali le Rat. C'est une piste ténue, je le reconnais, mais Sethos est l'une des rares personnes à savoir que vous avez découvert son laboratoire secret, et si, comme je le soupçonne, il nous a surveillés, il connaît probablement nos habitudes. C'est votre tour, tante Amelia. Le moment est venu de nous dire tout ce que vous savez sur cet homme. Et quand je dis tout, c'est tout !

Crénom, cette enfant avait un regard presque aussi menaçant que celui d'Emerson lorsqu'il était en forme ! Je suppose que j'aurais été à même de lui faire baisser les yeux, mais je ne pouvais nier le bien-fondé de son accusation.

— Vous avez raison, dis-je. Nous avons rencontré Sethos depuis lors, et... mon Dieu ! il ne fait aucun doute qu'il en sait bien plus sur nous tous, y compris Ramsès, qu'il ne le devrait.

Notre discussion prit fin à ce moment, car le visage de Ramsès s'était teinté d'une nuance gris verdâtre particulièrement déplaisante, et Nefret l'emmena en hâte se mettre au lit. Il sortit en protestant, bien que faiblement, aussi l'assurai-je que nous ne continuerions pas sans lui.

— J'ai besoin de rassembler mes idées, expliquai-je. Et de les mettre dans un ordre logique. Je ne crois pas être en mesure de le faire pour le moment.

— Cela n'a rien d'étonnant, dit Emerson. Cette soirée a été très éprouvante pour vous, ma chère. Allez donc vous coucher, vous aussi. Nous poursuivrons cette discussion demain matin.

Katherine s'éclaircit la gorge.

— Amelia, trouveriez-vous impoli de ma part que je vous demande si Cyrus et moi pourrions y participer ? La curiosité peut tuer un chat, vous savez. Vous ne voudriez pas avoir ma mort sur la conscience !

À ce moment, j'aurais accepté n'importe quoi afin qu'on me laisse en paix... le temps de rassembler mes idées, ainsi que je l'avais dit. Je compris rapidement que l'affection aussi bien que la curiosité avaient motivé sa demande, et que personne ne pourrait mieux nous aider que ces amis fidèles. Cyrus en savait plus sur notre vie aventureuse que la plupart des gens, et l'intelligence caustique de son épouse m'avait été très utile par le passé. Me rappelant que le lendemain était un vendredi, le jour sacré des musulmans, et que nous prenions alors notre petit déjeuner plus tard et plus tranquillement que les autres jours, je les invitai à nous rejoindre pour ce repas.

Mon cher Emerson me borda aussi tendrement qu'une femme aurait pu le faire, et Fatima insista pour que je boive un verre de lait chaud parfumé à la cardamome qui m'aiderait à dormir.

— Vous êtes tous plus attentionnés envers moi que je ne le mérite, dis-je. Venez vous coucher, Emerson, vous avez été aussi éprouvé que moi.

— Plus tard, très chère.

— J'espère que vous n'avez pas l'intention de rester debout toute la nuit, à monter la garde !

— Pas toute la nuit. David et moi nous relaierons. Il m'aurait

frappé, je crois bien, si je n'avais pas accepté. (Le visage sévère d'Emerson s'adoucit.) Il est en état de le faire. La jeune épouse de Selim l'a rassasié de ragoût d'agneau, et Nefret m'a affirmé que sa blessure était superficielle.

— J'avais l'intention de l'examiner à nouveau, murmurai-je. Ainsi que Ramsès. Elle ne m'a pas permis de...

Emerson prit ma main. Sa voix sembla venir de très loin.

— Elle ne pensait pas ce qu'elle disait, vous savez, Peabody.

— Bien sûr que si ! Oh, Emerson... me suis-je trompée ? Je croyais sincèrement que j'agissais au mieux... pour leur bien à tous... (Un grand bâillement interrompit mes paroles, et je finis par comprendre.) Nom d'un chien, Emerson ! Vous avez mis du laudanum dans le lait ! Comment avez-vous pu...

— Dormez bien, mon amour.

Je sentis ses lèvres effleurer ma joue, puis je ne sentis plus rien.

Je me réveillai avant les autres, reposée et prête à prendre la situation en main, une fois de plus. Emerson dormait d'un sommeil de plomb. Il ne bougea même pas lorsque je déposai un baiser sur sa joue couverte de poils durs, aussi m'habillai-je et sortis-je de la chambre sur la pointe des pieds.

Les autres étaient dans le même état qu'Emerson, même David, et son cousin Achmet montait la garde à sa place. Je me tins un moment près du lit de Ramsès et je le contemplai. Nefret lui avait probablement fait prendre du laudanum, ou l'un de ses nouveaux médicaments, car il dormait profondément. Lorsque j'écartai les mèches emmêlées de son visage, il se contenta de murmurer et de sourire.

J'étais assise sur la véranda, occupée à prendre des notes, lorsque Cyrus et Katherine arrivèrent. Cyrus montait sa jument préférée, Queenie, et Katherine un placide poney au large dos. Avec son chapeau de paille attaché sous son menton par un gros ruban, elle ressemblait plus que jamais à un charmant chaton.

Emerson et les enfants arrivèrent peu après, et nous prîmes place pour le petit déjeuner. La conversation manqua de fluidité, et pas seulement parce que nous mangions. Chacun de nous était conscient d'une certaine gêne. Je fus soulagée de constater que l'appétit de Ramsès était normal, même s'il avait quelque difficulté à se servir de sa main gauche. Je me demandai si c'était Nefret qui l'avait obligé à porter son bras en écharpe. Peut-être ses blessures étaient-elles plus étendues que je ne le pensais et devrais-je exiger de l'examiner moi-même.

— Cette écharpe a simplement pour objet de protéger sa main, tante Amelia. Son bras n'a rien.

C'étaient les premiers mots que Nefret m'adressait depuis qu'elle

avait lancé ces accusations blessantes la veille. Ses yeux bleus montraient de l'inquiétude et son sourire était timide. Je la regardai avec chaleur.

— Merci de me rassurer, ma chérie. J'ai une entière confiance en votre dextérité. Et merci de m'avoir soignée aussi efficacement. J'ai dormi comme un bébé et je me suis réveillée parfaitement reposée.

— Oh, tante Amelia, je suis désolée pour ce que j'ai dit hier soir ! Je n'avais pas l'intention de...

— Tu te répètes d'une façon ennuyeuse, Nefret. (Ramsès repoussa son assiette.) Et tu nous fais perdre du temps. Je vois que Mère a mis de l'ordre dans ses idées avec son efficacité habituelle et qu'elle a pris des notes. Est-ce que nous lui demandons de commencer ?

Je rassemblai mes papiers en hâte et les serrai dans mes mains, regrettant de ne pas avoir pensé à le faire avant que le regard de vautour de mon fils se soit posé sur eux. Les feuilles présentaient un grand nombre de lignes raturées et couvertes de griffonnages. La complexité de mon processus mental ne se prête pas à une écriture soigneuse. Toutefois, j'avais décidé de ce que je devais dire et j'entrepris de le faire.

— Je partage l'avis de Ramsès. Nous ne devrions pas perdre de temps en excuses et en expressions de regret. Si l'un de nous s'est trompé, elle... euh... il ou elle l'a fait dans les meilleures intentions. Il n'y a rien d'aussi vain que...

— Peabody, dit Emerson. Je vous en prie. Évitez les aphorismes, si vous le pouvez.

La lueur dans ses beaux yeux bleus témoignait de son amusement plutôt que de sa contrariété. Le même amusement affectueux se lisait sur les autres visages... excepté, bien sûr, celui de Ramsès. Cependant, son expression n'était pas plus austère que d'habitude, aussi en conclus-je que nous étions en parfaite harmonie une fois encore, tous nos griefs oubliés.

— Certainement, très cher, répondis-je. Je commencerai en postulant que vous êtes tous au courant de nos premiers affrontements avec Sethos. Ramsès l'a dit à David et à Nefret, et Cyrus l'a probablement raconté à Katherine ? Hummm, oui, c'est ce que je pensais. J'ai glané des bribes d'informations supplémentaires durant mon... euh... bref entretien avec lui. Après avoir longuement et soigneusement réfléchi à cet entretien, j'en ai extrait les faits suivants qui peuvent se rapporter à notre affaire. Sethos possède une collection privée d'antiquités. Ce qu'il a dit... euh...

Je fis semblant de consulter mes notes. Ce n'était pas nécessaire. Jamais je n'oublierais ses mots, ni son regard étrange de caméléon lorsqu'il les avait prononcés. Je repris :

Il a dit : « Les plus beaux objets que je prends, je les garde pour

moi. »

Emerson poussa un grognement guttural et Ramsès fit remarquer, avec plus de tact que je ne m'y attendais :

— À l'évidence, le papyrus répond à ces critères. Qu'a-t-il dit d'autre ?

Je commençai à secouer la tête, surpris le regard affectueux mais critique de Nefret et soupirai.

— Qu'Emerson était l'une des rares personnes au monde qui pouvaient représenter un danger pour lui. Il n'a pas expliqué pourquoi. Il a affirmé qu'il n'avait jamais fait de mal à une femme. Il a promis... Non, permettez-moi d'être tout à fait précise. Il a donné à entendre qu'il ne se mettrait plus jamais sur mon chemin et qu'il ne chercherait pas à nuire aux êtres qui me sont chers.

— Apparemment, vous avez mal compris ce dernier point, dit mon fils avec une pointe d'ironie.

— Quoi d'autre ? demanda Nefret implacablement.

— Concernant sa connaissance de nos habitudes et de nos affaires privées... Ma foi, laissez-moi présenter les choses ainsi. Il en sait suffisamment sur Ramsès pour suspecter qu'il s'intéresse à l'art du déguisement et qu'il pourrait aisément se faire passer pour un Égyptien. Une fois ce soupçon éveillé, n'importe qui pourrait en déduire l'identité d'Ali le Rat. Et de surcroît, Ali n'a été vu au Caire que lorsque nous nous y trouvions. Je ne vois pas autre chose qui pourrait nous aider. C'est la vérité, Nefret.

C'était la vérité... du moins je le croyais sincèrement. Il ne serait pas exact de dire que je me trompais, car en cet instant aucun de nous ne se doutait que... Mais des excuses ne me conviennent guère. Je me trompais, et le prix que je payai pour mon erreur me tourmenterait jusqu'à la fin de mes jours.

Un silence pensif et – dans le cas de Nefret – quelque peu sceptique s'ensuivit. Cependant, personne ne remit en question ma déclaration. Finalement, Ramsès dit :

— Cela ne nous avance guère, n'est-ce pas ? Rien ne donne à penser que Sethos n'est pas à l'origine de cette affaire et rien ne prouve non plus qu'il l'est. S'il n'y a pas de lien entre l'incident survenu à Londres et les autres, nous sommes confrontés à un autre ennemi inconnu, et il est fort possible qu'il nous aurait échangés, David et moi, contre le papyrus. Si Sethos est le cerveau de cette entreprise, il nous a capturés uniquement pour atteindre Mère. Humiliant, vous ne trouvez pas, David ? Personne ne nous veut pour nous-mêmes.

— Pourrais-je voir ce fameux papyrus ? demanda Cyrus. Il doit être bigrement précieux si quelqu'un est prêt à tout pour le récupérer.

— Il l'est, répondit Ramsès.

— Comme tous les papyrus, fit Emerson, qui n'est pas aussi impressionné par ces documents que d'autres. Allez le chercher, Ramsès.

Ramsès obtempéra. Cyrus émit un léger sifflement.

— Il est magnifique, pas de doute ! Mr Walter Emerson va perdre la tête en le voyant.

David se leva d'un bond.

— Oncle Walter ! Bonté divine ! Oncle Walter, tante Evelyn et Lia... Il ne faut pas qu'ils viennent ! Ils pourraient être exposés à un terrible danger !

— Voyons, David, ne soyez pas aussi nerveux, dis-je. Il n'y a pas lieu de supposer...

— Cependant, il a raison, intervint Emerson. Pour le moment, nous ne savons absolument pas ce qui se passe, et encore moins pourquoi. Trois autres victimes éventuelles compliqueraient encore plus le problème. Nous ferions mieux de leur demander de ne pas venir.

— Il est trop tard, dis-je d'une voix caverneuse. Ils ont quitté Marseille ce matin.

Ce fut Katherine qui, d'une seule phrase, dissipa l'atmosphère lugubre :

— Il faut toujours s'attendre au pire et prendre des mesures pour l'éviter.

— Exactement ce que je m'apprêtais à dire ! m'exclamai-je. Des mesures ! Nous devons prendre des mesures ! Euh... quelles mesures ?

Il y avait quelque chose de très réconfortant dans son visage calme aux joues roses. Katherine déclara :

— Primo, prendre toutes les dispositions possibles pour vous protéger. Assurer la sécurité de cette maison et ne pas sortir sans escorte. Secundo, ajourner ou annuler la visite de votre famille. Je ne doute pas qu'Evelyn et Walter puissent prendre soin d'eux-mêmes, mais la jeune fille en serait incapable. Elle ne serait qu'une source d'inquiétude supplémentaire. Tertio, découvrir qui est responsable de ces incidents et le mettre hors d'état de nuire.

— C'est un programme plutôt ambitieux, ma chère, dit Cyrus en secouant la tête. Par où commençons-nous ?

Cela me réchauffa le cœur de l'entendre dire « nous », mais je n'en attendais pas moins de sa part.

— Par Gournay, bien sûr, déclara Ramsès. Et, ainsi que Mrs Vandergelt l'a suggéré si judicieusement, tous ensemble.

Je m'attendais à ce que le village fût en pleine ébullition, car les événements de la nuit précédente devaient être connus à présent, grâce au réseau de commérages qui sont la principale source d'informations dans les sociétés illettrées. Pourtant, alors que nous

suivions le chemin sinueux, je constatai que l'endroit était anormalement calme. Quelques villageois nous saluèrent. D'autres, n'apparurent que pour courir se cacher derrière un mur.

— C'était Ali Yussuf ! m'exclamai-je. Quelle mouche l'a piqué ?

Emerson eut un petit rire.

— Il n'a pas la conscience tranquille, ma chère Peabody. Même s'il n'a rien à voir avec l'incident de la nuit dernière, il redoute que nous ne le tenions pour responsable de ce qui est arrivé aux garçons.

— On ne peut s'empêcher d'être soupçonneux, Emerson. Comment ces ruffians auraient-ils pu avoir l'audace d'amener leurs captifs ici, à moins que certains des villageois n'aient été de mèche avec eux ?

Ramsès nous précédait, mais il est capable d'entendre un chuchotement sur la rive opposée du Nil, comme disent les Égyptiens. Il tourna la tête.

— Ce n'était qu'une cachette provisoire, Mère. Ils nous auraient conduits ailleurs à la faveur de l'obscurité.

Kadija se tenait sur le pas de la porte lorsque nous arrivâmes devant la maison d'Abdullah. Elle nous informa que ni Abdullah ni Daoud n'étaient là.

— Bon sang ! grommela Emerson. J'avais dit à Daoud de garder le vieux brigand à l'écart de tout cela. Où sont-ils allés, Kadija ?

L'épouse de Daoud comprenait l'anglais, même si elle ne le parlait jamais. Avec l'air mystérieux que donne le voile noir, elle fit à Emerson la réponse à laquelle il s'attendait.

— Bon sang ! répéta Emerson. Je suppose qu'ils sont tous allés là-bas.

— Pas tous, dit Kadija en arabe. Certains posent des questions, Maître des Imprécations. Beaucoup de questions de beaucoup de gens. Désirez-vous entrer et boire un thé en les attendant ?

Nous déclinâmes l'invitation et nous apprêtions à poursuivre notre route lorsque Kadija sortit de la maison et se dirigea lentement vers nous. Sa main, aussi robuste et calleuse que celle d'un homme, se posa sur le pied botté de David. Kadija se tourna ensuite vers Ramsès et le considéra attentivement. Cependant, ce ne fut pas à Ramsès qu'elle s'adressa.

— Pouvez-vous rester un moment, Nur Misur ?

— Oui, bien sûr. Continuez, nous dit Nefret.

Elle nous rejoignit un instant plus tard.

— Eh bien ? demandai-je. Qu'y a-t-il de si drôle ?

Nefret s'efforçait de garder son sérieux.

— Elle m'a raconté une histoire très amusante.

— Kadija ? dis-je avec surprise. Quelle histoire ?

— Euh... peu importe. Ce qu'elle voulait, en fait, c'était que je la rassure au sujet des garçons. Elle était trop timide pour leur demander

comment ils allaient.

Nous aurions pu trouver la maison que nous cherchions même sans les indications de David. Elle était entourée d'une foule de gens qui gesticulaient frénétiquement et criaient à tue-tête. Les robes noires des femmes contrastaient avec les *galabieh* blanches, bleues et sable des hommes, et des enfants couraient dans tous les sens, semblables à de petits scarabées marron. Les hommes nous saluèrent sans la moindre gêne. Soit leur conscience était tranquille, soit ils n'en avaient pas.

Ce n'était pas la maison où Layla avait vécu autrefois. Je me souvenais très bien de cet établissement. Celui-ci était plus vaste et plus écarté, avec quelques tamaris poussiéreux à l'arrière et aucune autre maison en vue. L'endroit convenait parfaitement à sa fonction. Une charrette chargée disons, de cannes à sucre, pouvait franchir le portail et entrer dans la cour cernée de murs sans éveiller le moindre soupçon.

Lorsque je vis qui se tenait à l'entrée, je compris pourquoi aucun des hommes n'avait eu l'audace d'entrer. Le corps imposant de Daoud remplissait l'embrasure de la porte en largeur comme en hauteur. Il accourut vers nous en poussant des cris de joie et de soulagement, étreignit David, et il s'apprêtait à faire de même avec Ramsès lorsque Nefret s'interposa.

Abdullah nous attendait à l'intérieur. Sa barbe blanche comme neige était hérissée sous l'effet de l'indignation, et un froncement de sourcils féroce assombrissait son front. Il s'adressa à Emerson d'une voix empreinte d'un reproche glacial.

— Pourquoi ne m'avez-vous rien dit ? Cela ne se serait pas produit si vous vous étiez confié à moi.

— Allons, allons, Abdullah..., commença Emerson.

— Je comprends. Je suis trop vieux. Trop vieux et stupide. Je vais aller m'asseoir au soleil avec les autres vieillards séniles et...

— Nous vous avons mis dans le secret, Abdullah, l'interrompis-je. Vous en saviez autant que nous. Nous ne nous attendions pas à quelque chose de ce genre, nous non plus.

— Ah ! (Abdullah s'assit sur les marches et se gratta l'oreille.) Alors je vous pardonne, Sitt. À présent, que devons-nous faire ?

— Il me semble que vous l'avez déjà fait, fit remarquer Ramsès en jetant un coup d'œil vers la porte ouverte de la chambre située sur notre gauche.

Elle était agréablement meublée, avec des tapis, des tables basses, un vaste canapé, plusieurs fauteuils de style européen et une grande armoire contre le mur opposé. Les volets étaient ouverts, et le soleil qui pénétrait à flots par les fenêtres illuminait une scène de chaos total... des tapis enroulés et poussés sur le côté, des coussins jetés ça et là sur le sol, des fauteuils renversés.

— Nous avons cherché des indices, expliqua Abdullah.

— En les piétinant et en les effaçant, très vraisemblablement, dit Emerson. Où est Selim ? Je lui avais dit de... Oh, sacré bon sang !

Un fracas retentissant venant de l'étage indiqua où se trouvait Selim. Ramsès passa rapidement devant Abdullah et monta l'escalier en hâte, suivi de nous tous.

Selim n'était pas seul. Deux de ses frères et l'un de ses cousins germains saccageaient les chambres au premier, « à la recherche d'indices », pouvait-on supposer. Le rugissement d'Emerson les stoppa mais ne les déconcerta aucunement. Ils se rassemblèrent autour de lui et parlèrent tous en même temps pour lui exposer ce qu'ils faisaient.

Je laissai Emerson expliquer patiemment les règles à respecter lorsque l'on recherche des indices dans un endroit suspect, et je rejoignis Ramsès, lequel examinait une autre chambre.

C'était une chambre de femme. Le mobilier était un curieux mélange de luxe local et d'importation – de magnifiques tapis d'Orient en soie, une coiffeuse drapée de mousseline, des coffres ciselés et des récipients en faïence délicate derrière un paravent. J'en déduisis que Selim et son équipe n'avaient pas eu le temps de mettre cette chambre à sac, mais il y avait des signes d'une fouille rapide. L'un des coffres était ouvert, son contenu déversé en un flot d'étoffes multicolores. Les draps étaient froissés et couverts de poussière.

— C'est la chambre où vous étiez enfermé ? demandai-je.

— Oui.

Ramsès se dirigea vers le lit. Il prit un morceau de coton blanc, que je n'avais pas vu parce qu'il était de la même couleur que les draps, l'examina, puis le laissa tomber par terre. Je n'avais pas besoin de demander ce que c'était.

Nous fouillâmes la chambre sans rien trouver, excepté des bouts de corde, noués et tranchés... et les bottes de Ramsès, qui avaient été poussées sous le lit. Je fus ravie de les récupérer, parce qu'il n'avait que celles-là, et les bottes coûtent très cher.

Nefret et moi examinâmes les coffres. Ils contenaient des vêtements de femme, certains égyptiens, d'autres européens... dont une chemise de nuit en soie transparente imprégnée d'un parfum qui amena Nefret à froncer le nez.

— Elle devait s'asperger de ce truc, marmonna-t-elle.

— Elle a emporté tout ce qui avait de la valeur, dit Emerson, qui avait retourné le matelas et le sommier. Il n'y a pas de bijoux, pas d'argent. Et pas de papiers.

Nefret fit retomber la chemise de nuit dans le coffre.

— Mais elle a laissé tous ses vêtements.

— Elle n'a pas eu le temps de préparer une malle, dit Ramsès. Et elle n'aurait pas osé revenir prendre ses affaires. Elle m'a dit que

d'autres allaient arriver.

Katherine s'assit sur un pouf.

— Si elle n'a emporté que ce qu'elle pouvait mettre dans un petit ballot, elle va devoir renouveler sa garde-robe. Nous devrions nous renseigner sur les marchés et dans les magasins.

— Je m'apprêtais à faire cette suggestion, dit une voix dans un anglais parfait qui dénotait une bonne éducation.

Il nous regardait depuis le seuil, en complet de tweed de bonne coupe et en bottes luisantes, son chapeau à la main, ses cheveux blonds aussi lisses que s'il venait de les brosser.

— Sir Edward ! m'écriai-je. Que faites-vous ici ?

— Je suis ici depuis un moment, Mrs Emerson. Bonjour à tous, ajouta-t-il avec un charmant sourire.

— Daoud ne devait laisser entrer personne, dit Ramsès.

— Daoud ne m'a pas inclus dans cette interdiction, répondit Sir Edward d'un ton affable. Il s'est souvenu de moi comme d'un ami et d'un compagnon de travail. En tant qu'ami, je ne pouvais pas rester indifférent. Tout Louxor connaissait la nouvelle, ce matin. Je suis soulagé de constater qu'elle était quelque peu exagérée... (Ses yeux bleus se posèrent sur Ramsès et passèrent rapidement sur David.)... mais pas inexacte. Comment aurais-je pu ne pas vous proposer mon aide ?

— Ce n'est pas nécessaire, dit Emerson. Nous avons la situation en main.

— Vraiment ? Personne ne doute de votre capacité à vous défendre contre des ennemis ordinaires. Cependant, le fait que ces ennemis aient réussi à enlever Ramsès et son serviteur...

— David n'est pas mon serviteur, dit Ramsès.

— ... et son ami, se reprit Sir Edward, aucunement décontenancé, deux hommes jeunes et robustes qui étaient, je n'en doute pas, sur leurs gardes, suggère qu'ils sont dangereux et sans scrupules. Ainsi que je l'ai dit à Mrs Emerson l'autre soir, je cherche quelque chose pour m'occuper l'esprit. On n'a aucun besoin de mes talents d'archéologue, aussi je vous implore d'accepter mes services en tant que garde du corps.

— Pour « les dames », vous voulez dire ? s'enquit Nefret, cils voletant et lèvres tremblantes. Oh, Sir Edward, comme c'est galant de votre part ! Comme c'est généreux ! Comment pourrions-nous jamais vous remercier ?

C'était une parodie tellement flagrante que je fus tentée d'éclater de rire. Sir Edward ne fut pas plus abusé que moi. Il plaqua sa main sur la région approximative de son cœur et regarda Nefret avec l'intensité navrante d'un acteur de province jouant Messire Galaad.

— Protéger les femmes sans défense est un devoir sacré pour tout

Britannique, Miss Forth.

Cela n'amusa pas Emerson.

— Quelle bêtise, grommela-t-il. Il n'y a pas de quoi rire, Sir Edward.

— J'en suis parfaitement conscient, monsieur. Si l'on m'a bien renseigné, la femme à qui appartenait cette maison est celle que Mrs Emerson et moi-même avons rencontrée il y a quelques années. Je lui ai rendu un petit service à l'époque. Puis-je me flatter d'être en mesure de le faire à nouveau ?

Emerson rejeta cette offre d'un froncement de sourcils et d'un geste péremptoire de la main.

— Nous perdons notre temps avec ces vaines politesses. Nous n'avons pas terminé de fouiller la maison.

Sir Edward fut suffisamment avisé pour s'abstenir de discuter davantage, mais il nous suivit à une distance prudente tandis que nous examinions les autres chambres et le toit en terrasse. Nous ne trouvâmes aucun objet personnel, excepté une boîte en fer-blanc vide qui avait contenu de l'opium et un narguilé. La cuisine, qui se trouvait dans un petit bâtiment proche de la maison, était un vrai capharnaüm. Elle empestait les légumes qui commencent à pourrir, le lait caillé et la bière égyptienne au goût aigre. Le seul objet inhabituel était une bouteille cassée vert foncé. Ramsès chercha parmi les morceaux de verre jusqu'à ce qu'il trouve celui qui comportait un lambeau d'étiquette.

— Moët et Chandon, annonça-t-il.

— La dame a des goûts de luxe, murmura Sir Edward.

— Elle en a les moyens, dis-je. Elle a enterré deux maris très riches.

Le dernier endroit qui restait à examiner était la remise. Il m'avait déjà été pénible de voir la chambre où Ramsès avait été retenu prisonnier. Le bâillon et les cordes solidement nouées étaient la preuve muette mais puissante de ces longues heures d'inconfort et d'incertitude. La petite remise était encore pire. Mon imagination empreinte de compassion – une qualité dont je suis amplement dotée – me représenta David étendu sur le sol de terre battue, ligoté et blessé, sans espoir d'être délivré, redoutant le pire et ignorant ce qui était arrivé à l'ami qu'il aimait comme un frère. Quel aurait été son sort, et celui de Ramsès, si Layla n'était pas venue à leur aide ? Certainement pas une mort rapide et propre, et leurs agresseurs auraient pu les expédier dans l'autre monde à n'importe quel moment. Un certain nombre de possibilités me vinrent à l'esprit. Je frissonnai.

Il n'y avait pas assez de place pour nous tous dans cet horrible endroit, aussi laissai-je à Emerson et à Ramsès le soin de l'examiner. Tout ce qu'ils trouvèrent, ce fut une cruche de bière renversée et un

petit tas de mégots de cigarettes, une lampe en argile grossière et une fine couche de paille moisie.

Nous repartîmes vers la maison d'Abdullah, en espérant que les investigations qu'il menait avaient donné plus de résultats. Nos gens étaient à l'œuvre depuis l'aube, et je dois dire qu'ils avaient parcouru tout le village. Une foule de témoins nous attendaient, certains grommelant d'un air mécontent, d'autres simplement curieux et de bonne humeur. Abdullah les fit entrer un par un pendant que nous sirotions le thé que Kadija avait servi.

Tout le monde était au courant du retour de Layla. Cela avait été un sujet de conversation très intéressant, particulièrement pour certains hommes. Toutefois, lorsqu'ils s'étaient présentés pour la saluer, ils avaient été éconduits. Ils furent indignés mais pas du tout surpris. On ne savait jamais comment Layla allait se comporter, ainsi que l'un d'eux l'énonça, ajoutant avec philosophie : « Voilà ce qui arrive quand on permet à des femmes de gagner de l'argent. Elles font ce qu'elles veulent au lieu d'obéir aux hommes. »

— Sacrement exact, dit Nefret, après que ce dernier témoin se fut retiré. Je vous demande pardon, tante Amelia et Mrs Vandergelt.

— Accordé, répondit Katherine en souriant.

Elle s'était habituée à entendre Nefret jurer, et j'avais plus ou moins renoncé à l'espoir d'empêcher Nefret de le faire. Elle avait pris cette mauvaise habitude auprès d'Emerson.

À part l'information peu utile sur Layla, la majorité des témoins n'avaient pas grand-chose à nous apprendre, même si certains le dirent de façon prolixe. On avait vu des étrangers entrer et sortir de la maison de Layla, des gens peu amicaux qui ne s'arrêtaient ni pour bavarder ni pour répondre aux questions. Finalement, Emerson mit un terme à cette procédure par une remarque véhémence :

— Cela ne nous mène nulle part. Si l'un des Gournauois connaît ces individus, il ne l'admettra jamais. Layla est notre meilleure piste. Nous devons la retrouver. Où a-t-elle pu aller ?

Sir Edward nous avait accompagnés, puisque personne ne lui avait dit de ne pas le faire. Il s'éclaircit la gorge.

— Ne semble-t-il pas vraisemblable qu'elle ait traversé le fleuve pour se rendre à Louxor ? Les villages de la rive ouest sont peu étendus et proches les uns des autres. On remarque tout de suite la présence d'étrangers. Il y a un certain quartier de Louxor... Pardonnez-moi, je ne devrais pas en parler en présence des dames.

— Oh, ce quartier de Louxor, dis-je. Hummm.

— Cette idée m'était venue à l'esprit, fit Ramsès en lançant un regard furibond à Sir Edward, lequel lui sourit aimablement.

— Eh bien, vous n'irez pas là-bas, déclarai-je. Pas plus que David.

Je n'interdis pas à Nefret d'y aller, parce que je n'aurais jamais

imaginé qu'elle le fasse. Des autopsies et des corps mutilés, oui. Les repaires de criminels endurcis, certainement. Mais une maison où des femmes vendaient leurs charmes...

Je ne comprends vraiment pas comment j'ai pu être aussi aveugle.

Sir Edward nous quitta à l'endroit où nous avions laissé nos chevaux, l'écurie que tenait l'un des innombrables jeunes membres de la famille d'Abdullah. Il ne renouvela pas sa proposition de nous aider, mais le regard significatif qu'il m'adressa était l'assurance implicite qu'elle était toujours valable et qu'elle le resterait. Il avait fière allure à cheval, et les yeux de Nefret ne furent pas les seuls qui suivirent sa silhouette élancée tandis qu'il s'éloignait vers le bac.

Nous prîmes la direction de la maison.

— Je ne voudrais pas parler mal à propos, Emerson, dit Cyrus, mais je veux bien être pendu si je comprends pourquoi vous n'avez pas sauté sur l'offre de Sir Edward ! C'est un gaillard robuste, et intelligent, qui plus est.

— Je ne tiens pas à ce qu'il soit avec nous, à faire les yeux doux à mon épouse, grommela Emerson. Ou à Nefret.

— Oh, voyons ! fit Cyrus de sa voix traînante. Autant qu'il m'en souviennne, aucune loi n'interdit à un individu de faire une cour polie à une dame du moment qu'elle ne s'y oppose pas. Et j'ai le sentiment que si Miss Nefret s'y opposait, elle le lui ferait savoir sans mâcher ses mots !

— Sacré... euh... tout à fait exact, dit Nefret. Ne parlez pas comme un papa victorien, professeur chéri. Nous avons besoin de Sir Edward. Surtout si Lia, tante Evelyn et oncle Walter nous rejoignent.

— Il n'y a pas assez de place dans la maison, marmonna Emerson.

C'était le dernier grondement du volcan agonisant. Emerson a ses défauts mais il n'est pas stupide, et il sait reconnaître l'inévitable.

— Il y aura toute la place nécessaire si nous pouvons empêcher nos chers hôtes de venir, dis-je. Sir Edward est descendu au Winter Palace, n'est-ce pas ? Nous irons le voir ou nous lui laisserons un message pour lui dire que nous acceptons son offre.

Pour une fois, il n'y eut pas de discussion sur ce que nous devons faire maintenant. Il nous fallait absolument localiser Layla, et le plus tôt serait le mieux. À mon avis, Louxor était sa destination la plus vraisemblable, et c'était là-bas que nous avions le plus de chances de retrouver sa trace. Lorsque je suggérai que Ramsès devrait rentrer à la maison et se reposer, je m'attirai un silence glacial de sa part et une remarque caustique de celle de Nefret :

— Je ne crois pas qu'il resterait là-bas, tante Amelia. Nous ferions mieux de lui permettre de venir. Ainsi, nous pourrions le surveiller de près.

Je n'avais pas eu l'intention d'emmener Nefret avec nous, mais, tout bien réfléchi, je ne lui faisais pas confiance sur ce point, à elle non plus. Aussi nous rendîmes-nous directement à l'appontement, et deux de nos hommes nous firent-ils traverser le fleuve dans la petite embarcation que nous gardions à cette fin.

Manuscrit H

— Comment allons-nous faire pour les semer ? demanda vivement Nefret.

Ils attendaient dehors pendant que les plus âgés des Emerson interrogeaient le chef de gare. Le quai, la gare elle-même et le chemin qui y menait fourmillaient de gens qui attendaient le train pour Assouan. Le soleil était haut dans le ciel, et l'air était épaissi par la poussière. Nefret avait ôté son chapeau et s'en servait pour s'éventer.

— C'est une perte de temps, poursuivit-elle. Comment le chef de gare pourrait-il se souvenir d'une femme voilée ? Elles se ressemblent toutes avec ces robes noires. De toute façon, *ils* savaient qu'elle les avait trahis, et la gare est l'un des premiers endroits où ils l'auraient cherchée. Si elle est aussi intelligente que vous autres les hommes semblez le penser, elle se cache probablement quelque part, attendant que les choses se calment, et il n'y a qu'un seul endroit où elle a pu aller.

— Nefret, est-ce que tu pourrais faire preuve de bon sens ? dit Ramsès à voix basse. Je suis de ton avis. Layla a dû chercher refuge auprès de ses anciennes... euh... connaissances. La seule façon pour nous de parvenir à visiter cet endroit, c'est d'avoir la coopération de Père. Il a l'intention de s'y rendre lui-même, ce qui ne serait pas une bonne idée. David et moi pouvons peut-être le convaincre que nous serions plus efficaces que lui, mais il est exclu qu'il accepte s'il pense que tu as l'intention de nous accompagner.

— Moi non plus, je n'accepterais pas, dit David.

Il se tenait légèrement derrière Ramsès et scrutait d'un air soupçonneux les gens qui passaient près d'eux.

Nefret enfonça son chapeau sur sa tête et noua les rubans sous son menton.

— Nous verrons bien. Les voici. Avez-vous appris quelque chose, professeur ?

— C'est encore mieux que ce que j'espérais, fut la réponse. Une femme a acheté un billet pour Le Caire de bonne heure ce matin. Ses bijoux et ses vêtements étaient ceux d'une campagnarde, mais l'employé se souvient d'elle parce qu'elle voyageait seule et a pris un

billet de seconde classe. Une femme de cette condition voyagerait normalement en troisième classe, en admettant qu'elle ait la possibilité de voyager. Je vais télégraphier au Caire et demander à la police d'attendre l'arrivée du train.

Beaucoup de manœuvres et de diversions, et plusieurs mensonges éhontés, furent nécessaires pour arranger l'affaire comme Ramsès le souhaitait. Après le bureau du télégraphe, ils se rendirent au Winter Palace. Sir Edward n'était pas là, aussi décidèrent-ils de déjeuner à l'hôtel, et ce fut pendant que les dames étaient parties faire un brin de toilette que Ramsès eut l'opportunité de parler à son père. La réaction initiale fut celle à laquelle il s'était attendu... un refus catégorique, accompagné d'un juron.

— Vous ne pouvez songer y aller vous-même, Père, dit Ramsès. Elles ne vous parleraient pas.

Emerson fixa sur lui un regard glacial.

— Elles se sentiraient plus à l'aise avec vous ?

— Oui, monsieur. Je le pense sincèrement.

— Tout le monde à Louxor vous craint et vous respecte professeur, ajouta David. Elles n'oseraient certainement pas parler librement.

— Bah ! fit Emerson. Non. Non, c'est impossible. Je frémis à l'idée de ce que votre mère dirait si elle apprenait que je vous ai permis d'aller dans un lupanar.

— Que dira-t-elle si elle apprend que vous avez l'intention de le faire, Père ? demanda Ramsès.

— Euh... humpf ! fit Emerson, se frottant le menton et lançant un regard inquiet vers la porte des toilettes pour dames.

— Là, il vous tient ! dit Vandergelt en grimaçant un sourire. Vous n'êtes pas un menteur très adroit. Elle percera à jour tous les prétextes que vous lui donnerez, et elle exigera de vous accompagner. Vous ne voulez certainement pas qu'elle se promène dans le... hummm. Laissez les garçons s'en charger.

Ramsès n'était allé dans un bordel qu'une fois... à l'occasion d'une enquête criminelle, cela doit être précisé. L'établissement lui avait soulevé le cœur, bien qu'il se fût agi de l'un des moins repoussants puisqu'il accueillait des Européens et des Égyptiens fortunés. Celui-ci était pire. La pièce principale donnait directement sur la rue et en était séparée par une sorte de rideau fait de bandes de tissu. Les volets étaient clos, et la seule lumière émanait de deux lampes suspendues. La pièce empestait la crasse, la sueur et le parfum bon marché. Elle grouillait de mouches dont le bourdonnement était incessant.

Leur apparition occasionna un autre bruit : le tintement musical des bijoux qui ornaient le décolleté, les oreilles et les cheveux des femmes qui étaient étendues sur le canapé garni de coussins, le

principal meuble de la pièce. De grands yeux noirs soulignés de khôl les regardèrent avec curiosité, et l'une des femmes se leva, lissant sa robe sur ses hanches en un geste automatique de séduction. Un mot brusque d'une autre femme la fit reculer craintivement. Celle qui avait parlé se leva et s'approcha. Elle était plus âgée que les autres. Ses bourrelets de graisse tremblotaient tandis qu'elle s'avancait vers nous, et ses bijoux en forme de pièces d'or oscillaient sur sa coiffe et sur son collier.

David s'éclaircit la gorge. Ils étaient convenus qu'il parlerait le premier, mais sa voix était rendue rauque par la gêne.

— Nous cherchons une femme.

Un chœur de rires étouffés accueillit cette déclaration naïve, et la tenancière de l'établissement gloussa.

— Bien sûr, jeunes maîtres. Pour quelle autre raison seriez-vous ici ?

— C'est une bonne chose que je sois venue, dit une voix froide derrière eux. Vous feriez mieux de me laisser parler, David.

Ramsès se retourna vivement. Elle avait repoussé la capuche de son manteau et ses cheveux brillaient dans les rayons de soleil qui filtraient à travers le rideau de la porte. Elle ressemblait à une fleur qui aurait poussé au milieu d'une fosse d'aisance. La première réaction de Ramsès fut de l'empoigner et de la faire sortir de cet endroit immonde. Sachant comment elle réagirait – des ruades et des cris, à tout le moins –, il la saisit par le bras.

— Bon sang, que fais-tu ici ?

— Je vous ai suivis. Mrs Vandergelt a emmené tante Amelia faire quelques achats, et je me suis éclipsée. Tu me fais mal, ajouta-t-elle d'un ton de reproche.

— David, faites-la sortir d'ici.

— Ne vous avisez pas de me toucher, David !

Entre-temps, ils s'étaient attiré un public accru et fasciné. Plusieurs autres femmes s'étaient glissées dans la pièce. Elles étaient habillées comme les autres, de vêtements légers aux couleurs vives. Leurs visages non voilés allaient du noir bleuté au brun velouté, leurs mains et leurs pieds étaient teints au henné.

Nefret s'adressa à la tenancière bouche bée dans son arabe rapide et courant.

— Nous sommes à la recherche d'une amie, Sitt, une femme qui nous a rendu un grand service et dont la vie est en danger pour cette raison. Elle s'appelle Layla. Elle habitait à Gournà, mais elle s'est enfuie de sa maison la nuit dernière. Nous devons absolument la trouver avant qu'il lui arrive quelque chose. Aidez-nous, je vous en prie. Est-ce que l'une d'entre vous l'a vue ?

Pas une fleur, songea Ramsès... un rayon de soleil dans un cachot

obscur. Aucune souillure de péché ou de tristesse ne pouvait atteindre la compassion lumineuse qui l'emplissait ni ternir l'éclat de sa présence.

Durant quelques secondes, pas même le souffle d'une respiration ne brisa le silence. Puis quelqu'un bougea, il n'aurait su dire qui.

Seul le léger tintement de ses bijoux trahit ce mouvement.

La tenancière croisa ses bras grassouilleux.

— Partez, dit-elle d'une voix rude. Nous ne pouvons pas vous aider. Quelle sorte d'hommes êtes-vous pour laisser cette jeune fille venir dans cet endroit ?

— Excellent argument, dit Ramsès en se ressaisissant. (Il avait lu bien trop de poésie, c'était l'ennui avec lui.) Nefret, inutile d'insister. Allons-nous-en.

Elle tint bon.

— Vous savez qui nous sommes, où nous habitons. Si l'une d'entre vous sait quelque chose... si vous désirez quitter cette vie affreuse... venez nous trouver, nous vous aiderons à échapper à...

La tenancière vociféra un flot d'insultes et les menaça de ses poings. Nefret n'en fut pas décontenancée. Elle éleva la voix et continua de parler jusqu'à ce que Ramsès et David l'entraînent vers la porte et la fassent sortir.

— C'était très réussi, dit Ramsès, une fois qu'ils se trouvèrent à une distance sûre. Nefret, puis-je te suggérer une fois encore de tenir ta langue et de maîtriser tes émotions, le temps de réfléchir un moment à ce que tu fais ? Tu aurais pu mettre ta vie en danger, ainsi que la nôtre.

— Elles n'oseraient pas nous agresser, marmonna Nefret.

— Peut-être pas. Les femmes sont une autre histoire.

— Mais je ne voulais pas dire... Oh, juste ciel, tu penses...

Elle semblait si affligée qu'il n'eut pas le cœur de continuer à la réprimander.

— Tout ce que je dis, c'est que nous ne sommes pas allés là-bas pour une expédition de secours, même si cet objectif aurait probablement été louable. Nous tentions d'obtenir des informations, et partir avec la marchandise n'est pas la façon idéale de gagner la confiance du marchand !

— Comment peux-tu plaisanter sur une chose pareille ?

Les yeux bleus de Nefret brillèrent de larmes de colère et de compassion.

— La seule alternative est de maudire Dieu, dit Ramsès. Dans les deux cas, cela ne sert à rien. (Ses mains s'attardèrent tandis qu'il ajustait la capuche de Nefret sur sa tête.) Laissez-moi faire une nouvelle tentative.

— Vous n'entrerez pas là-bas seul, Ramsès, annonça David.

— Vous pouvez faire le guet. Attendez-moi ici.

— Si tu n'es pas ressorti dans cinq minutes, je viendrai te chercher, dit Nefret.

Il revint moins de cinq minutes plus tard.

— Rien, rapporta-t-il. Personne ne l'a vue, personne n'a admis la connaître.

— Je vais essayer un autre établissement, dit David héroïquement, le visage crispé de dégoût.

— Non. Je n'en ai pas le courage, moi non plus, avoua Ramsès. La nouvelle va se répandre maintenant... et l'un des mots que j'ai prononcés était « récompense ». Je pense qu'aucune de ces femmes n'oserait parler en présence des autres. Bon, allons-nous-en.

Lorsqu'ils atteignirent la rive, David avait découvert une nouvelle source d'inquiétude.

— Tante Amelia voudra savoir où nous étions. Qu'allons-nous lui dire ?

— Que nous sommes allés dans les jardins de Louxor prendre une tasse de thé, répondit Nefret. Allons-y de ce pas, ainsi ce ne sera pas un mensonge.

Elle s'était calmée à présent, et son visage était pensif plutôt que courroucé. Une fois qu'ils eurent trouvé une table et commandé du thé, elle dit :

— J'ai fait un beau gâchis, n'est-ce pas ?

— Pas nécessairement, répondit Ramsès. Qui sait ? Un mot impulsif de ta part a peut-être eu plus d'effet que mes méthodes.

— Je ne demanderai pas quelles méthodes tu as utilisées. (Elle lui sourit et prit délicatement sa main recouverte de pansements dans la sienne.) Je désirais t'interroger à propos de ceci... et de plusieurs autres choses. Tu as dû frapper quelqu'un très fort pour t'abîmer la main à ce point.

— Ils étaient deux, répondit Ramsès en se demandant où elle voulait en venir.

— Dans la maison, tu veux dire ? Tu les as affrontés tous les deux en même temps ? C'était très courageux de ta part.

— Pas tellement.

— Et que faisait Layla pendant que tu te battais avec eux ?

Ses yeux étaient grands ouverts, innocents et aussi bleus que la mer, et c'était là où elle l'avait habilement conduit... entre Charybde et Scylla. Il tenta de trouver un mensonge convaincant et échoua lamentablement. Il ne se rappelait pas ce qu'il leur avait dit au juste, mais il devait en avoir dit suffisamment pour mettre sur la voie l'esprit vif et intuitif de Nefret.

— Exactement ce que tu soupçonnes, dit-il avec un soupir. Du moins, c'est ce qu'elle avait l'intention de faire. Ne me méprise pas,

Nefret. Je suis arrivé à temps pour empêcher cela. Bon sang, comment connais-tu ces choses ?

Les doigts de Nefret caressaient son poignet et produisaient des frissons jusqu'en haut de son bras.

— Je te connais, mon garçon.

— Ne laisse pas tes émotions prendre le dessus, Nefret. Voici Mère. J'aurais dû me douter qu'elle nous trouverait.

Sa mère venait dans leur direction de son allure vive habituelle. Il eut seulement le temps d'ajouter avec un léger sourire :

— Je n'avais pas le choix, ma petite. Si tu avais découvert que je m'étais enfui et que je l'avais abandonnée, tu m'aurais écorché vif !

Je n'ai jamais cédé à cette coutume orientale de faire la sieste l'après-midi, mais je crois fermement qu'un esprit actif a besoin de courtes périodes de délassement. Quand nous fumes rentrés à la maison après nos recherches infructueuses, je m'allongeai sur le lit et pris un livre.

Je fus tirée de l'état méditatif dans lequel j'avais sombré par des bruits qui me firent me redresser vivement. Mon cœur battait à tout rompre. Un cliquetis d'acier... des éclats de voix... les bruits d'un combat à mort ! Me précipitant vers ce que je crus être la porte, je m'aperçus que je tirais sur les volets de la fenêtre que j'avais fermés afin d'empêcher la chaleur du soleil d'entrer.

Cette confusion momentanée fut rapidement surmontée et je sortis dans la cour, où je restai figée sur place. La scène était horrible : Ramsès et David, nu-pieds, en pantalon et chemise, s'affrontant violemment avec les longs poignards qu'utilisent les Touaregs. Pétrifiée et muette d'horreur, je vis le poignard de Ramsès heurter la poitrine de David.

Je poussai un cri éperdu.

— Oh, c'est vous, Mère, dit Ramsès. Je suis désolé que nous vous ayons réveillée. Bon sang, David, vous avez retenu votre coup ! Reconnissons.

David se frotta la poitrine.

— Je vous assure qu'il n'en est rien. Tante Amelia, je suis désolé que nous...

— Crénom ! m'exclamai-je.

Il se tenait droit et souriait, aucune goutte de sang ne tachait sa chemise. Sur un banc placé contre le mur, Nefret et Emerson étaient assis côte à côte, tels des spectateurs au théâtre.

— Venez vous asseoir, Peabody, dit Emerson. Allons, les garçons,

laissez-moi essayer.

Il se leva d'un bond et commença à ôter sa chemise. Un bouton fut arraché et tomba. La méthode expéditive d'Emerson pour retirer ses vêtements m'oblige à passer bien trop de temps à recoudre ses boutons. Lorsque je les recouds trop fermement, c'est le tissu qui se déchire, et la chemise est bonne à jeter !

— Je vous en prie, Emerson, dis-je. Pas une autre chemise ! Mais que se passe-t-il ici ?

Je voyais à présent que le tranchant et la pointe des poignards avaient été émousés à l'aide de lanières de cuir. Emerson déclara avec entrain :

— Ramsès désirait s'entraîner à se battre avec la main gauche. Cela pourrait être utile, vous n'êtes pas de mon avis, Peabody ?

— Tout à fait, répondis-je.

Emerson ôta sa chemise, perdant seulement un deuxième bouton au cours de cette opération, et la lança sur le banc.

— Donnez-moi votre poignard, Ramsès.

— Prenez celui de David, dit mon fils.

La sueur perlait sur son front et lui coulait dans le dos. Il s'était défait de l'écharpe qui retenait son bras et j'observai que les pansements avaient pris une étrange nuance de vert.

— Il ne peut même pas m'attaquer, *moi*, aussi durement qu'il le devrait. La crainte respectueuse qu'il vous témoigne le paralyserait.

Emerson grimaça un sourire.

— Mais pas vous, hein ? Entendu ! En garde, mon garçon !

Prenant le poignard de David, il se tint prêt à bondir, genoux fléchis et bras tendus.

Je me dirigeai vers le banc et m'assis à côté de Nefret.

— Ces lanières de cuir... Et si jamais elles se défaisaient ?

— Je les ai attachées moi-même. (Nefret fronçait légèrement les sourcils.) Ramsès tenait absolument à essayer, alors... Ils sont magnifiques, n'est-ce pas ?

Sans doute était-ce le cas. Les splendides muscles d'Emerson jouaient souplement sous sa peau bronzée tandis qu'il déplaçait son poids d'un pied sur l'autre. Ramsès l'égalait par la taille sinon par la carrure. Il respirait rapidement, mais il était aussi souple que son père. Ils tournèrent lentement l'un autour de l'autre. Ramsès fut le premier à attaquer. Son poignard toucha les côtes d'Emerson. Celui-ci se tourna de côté et repoussa le bras de Ramsès, qui se rejeta en arrière, tendant son autre bras pour ne pas perdre l'équilibre ; son père frappa sa poitrine non protégée. Le coup n'était pas très fort, mais Ramsès lâcha son poignard et se courba en deux en se tenant le côté.

— Crénom ! s'exclama Emerson en se précipitant vers lui. Pardonnez-moi, mon garçon. Venez vous asseoir.

Ramsès se dégagea de l'étreinte affectueuse de son père et se redressa. La pointe émoussée du poignard d'Emerson s'était prise dans l'ouverture de sa chemise et l'avait écartée. L'hématome sur sa cage thoracique était de la grosseur et de la couleur d'une soucoupe en argent terni.

— Tout va bien, monsieur. Nous continuons ?

— Je ne voudrais pas profiter de..., commença Emerson.

— Le but de cet exercice, dit Ramsès en respirant péniblement, est d'apprendre à affronter un adversaire susceptible de tirer avantage de tout ce qu'il peut. Je pense avoir plus de pratique dans ce domaine que vous, Père. N'ayez pas peur de me faire mal à nouveau. Je vous en empêcherai.

— Ça suffit ! s'écria Nefret en se levant d'un bond. Bon sang, Ramsès, espèce de triple buse !

— C'est plus que suffisant, dit Emerson. Ramsès, mon garçon...

— Tout va bien, monsieur, je vous assure. (Ramsès ramassa son poignard.) Si vous voulez bien m'excuser, je vais aller faire un brin de toilette...

— Si vous voulez bien m'excuser, dit Nefret, je vais aller m'occuper de Ramsès. Je lui avais *dit* de ne pas retirer ses bandages !

Emerson s'éclaircit la gorge.

— Euh... Nefret, mon enfant, je sais que vous voulez bien faire, mais ne pensez-vous pas qu'il écouterait vos conseils plus volontiers si vous... euh... le lui demandiez gentiment au lieu de... euh... le traiter de tous les noms ?

— Humpf ! fit Nefret, mais elle sembla un brin gênée. Entendu, monsieur, j'essaierai. Venez m'aider, David. Si une douce persuasion ne fait pas l'affaire, vous devrez le tenir.

— Qu'avez-vous, Peabody ? s'enquit Emerson. Je suis un sot sacrément maladroit, mais je ne pense pas qu'il ait été blessé.

— Je suis sûre qu'il ne l'est pas.

Ma voix n'était pas tout à fait assurée. Emerson passa un bras viril autour de mes épaules et me réconforta d'une voix douce. Il a rarement l'occasion de me traiter en pauvre femme timorée, et cela lui procure toujours un énorme plaisir.

C'était parfaitement absurde, bien sûr. J'ai une grande habitude des armes meurtrières de toutes sortes. J'en ai toujours sur moi : pistolet, poignard et, bien sûr, mon ombrelle. J'avais tout de suite compris qu'il s'agissait d'un simulacre de combat entre les deux garçons. Je les avais déjà vus s'entraîner ainsi, à mains nues ou avec des poignards, et je savais que tous deux auraient préféré mourir plutôt que blesser l'autre. Alors pourquoi avais-je l'impression que des mains glacées étreignaient mon cœur ? Se pouvait-il que j'aie vu non pas le présent inoffensif mais l'avenir meurtrier... le présage d'un

affrontement à venir ?

Au cours du dîner, ce soir-là, David souleva à nouveau la question de ce que nous allions faire au sujet de ces êtres chers qui étaient en route en ce moment même pour nous rejoindre. Je lui affirmai que je n'avais pas oublié cette affaire, que je l'avais simplement renvoyée à plus tard car nous avions des problèmes plus immédiats à régler.

— Ils ont quitté Marseille hier matin et n'arriveront pas à Alexandrie avant lundi matin, expliquai-je. Cela nous laisse encore deux jours.

— Un jour, dit Ramsès. Le bateau arrive le matin de bonne heure, aussi, si nous voulons les dissuader de venir ici, l'un de nous devrait prendre le train pour Le Caire dimanche.

— Je pense que nous étions quelque peu surexcités l'autre soir, répondis-je. À l'évidence, aucun danger ne pèse sur eux, et ils seraient très déçus de ne pas venir.

— Particulièrement Lia, renchérit Nefret. Elle attend ce séjour avec un tel plaisir. Elle a étudié l'arabe durant tout l'hiver.

— Nous devons au moins les avertir, dis-je. Je prendrai le train et...

— En aucun cas, Peabody ! fit Emerson en me lançant un regard furibond. Vous croyez peut-être que je ne sais pas ce que vous avez l'intention de faire ? Je lis à livre ouvert dans vos pensées. Je ne vous laisserai pas parcourir Le Caire, interroger les marchands d'antiquités, harceler la police et...

— L'un des garçons pourrait m'accompagner.

— Non ! dit Nefret, aussi énergiquement qu'Emerson. Outre Le Caire, le voyage en lui-même est bien trop dangereux. Quatorze heures dans le train, avec de nombreux arrêts... Tout ce que cela vous rapporterait, c'est un pistolet enfoncé dans les côtes ou un poignard dans le dos, bon sang !

— Que proposez-vous, alors ? demanda David avec une chaleur inhabituelle de sa part. L'un de nous doit y aller, cela ne fait aucun doute, et à l'évidence je suis la personne qui convient le mieux. Ils ne s'en prendront pas à moi.

Je crois que les autres furent aussi interloqués que moi. Durant un moment, le seul bruit qui rompit le silence fut le bruissement des insectes qui voletaient autour de la lampe. Un papillon de nuit, attiré par l'appât fatal de la flamme, tomba dans le tube en verre et expira dans un bref embrasement de gloire.

— Ne dites pas de bêtises ! s'exclama Ramsès d'un ton brusque.

— Je ne me serais pas exprimée ainsi, mais je souscris entièrement à ce sentiment, déclarai-je. David, comment pouvez-vous penser que nous serions indifférents à une menace vous visant ? Vous faites partie

de la famille.

— Tout à fait, dit Emerson. Aucun de nous n'ira. Je l'aurais bien fait, mais je ne peux pas compter sur votre prudence. J'enverrai Selim et Daoud.

— Le cerveau et les muscles, dis-je en souriant. C'est la solution idéale, Emerson. Ils peuvent emporter une lettre de moi, expliquant la situation et recommandant à Walter de prendre le premier bateau pour retourner en Angleterre. À moins, bien sûr, que nous puissions résoudre cette affaire d'ici là.

— Avant dimanche matin ? s'enquit Ramsès en haussant les sourcils.

— Ne soyez pas ridicule, Peabody, gronda Emerson.

— Hummm, fit Nefret.

— Nous pouvons au moins faire une tentative, dit David. Demain, à Louxor...

— Qu'est-ce que vous racontez ? (Emerson le fixa du regard.) Demain, nous travaillons.

— Oh, voyons, Emerson ! m'exclamai-je. Assurément, vous n'avez pas l'intention de vous remettre au travail comme s'il ne s'était rien passé !

— Je n'ai pas l'intention, répliqua Emerson, de permettre à quiconque, homme, femme ou démon à forme humaine, d'interrompre mes fouilles. Mais qu'est-ce qui vous prend, Peabody ? Mais qu'avez-vous, tous ? (Il parcourut nos visages de son regard bleu étincelant.) Nous avons déjà connu des situations aussi difficiles par le passé et affronté des ennemis aussi dépourvus de tout scrupule. Riccetti, Vincey et...

— Peu importent les autres, dis-je. C'est une longue liste, Emerson, je le reconnais. Peut-être avez-vous raison. Nous n'allons pas nous terrer dans la maison et sursauter en voyant des ombres. Nous ne nous laisserons pas intimider !

— Des paroles courageuses, Mère, dit Ramsès d'une voix amusée, bien que son visage ne montrât ni cette émotion ni aucune autre. Cependant, je suis sûr que vous ne vous opposerez pas à ce que nous prenions quelques précautions.

— Lesquelles ?

— Les précautions que Mrs Vandergelt avait suggérées. Des gardes, plusieurs, ici à la maison, jour et nuit. Aucun de nous n'ira nulle part sans être accompagné d'au moins un garde. Ouvrir l'œil et ne faire confiance à personne.

— Cela s'applique également à David et à vous, dit Emerson en le considérant attentivement. Vous venez avec nous demain, à la Vallée.

— Oui, monsieur.

Emerson ne s'était pas attendu qu'il acceptât aussi promptement.

Un sourire apparut sur son visage sévère.

— Cela vous plaira, mon garçon. Nous avons dégagé l'entrée de la tombe 5, et Ayrton a trouvé une cache contenant des vases funéraires !

— Vraiment ? C'est une nouvelle sensationnelle, monsieur.

— Oui. Vous connaissez le terrain. (Emerson repoussa son assiette et prit une poignée de fruits dans la coupe.) La tombe 5 se trouve ici, cette figue est l'entrée de la tombe de Ramsès VI...

Même une menace de meurtre ne peut indéfiniment détourner Emerson de la joie des fouilles. Je ne protestai pas lorsqu'il répandit du sucre sur la table et montra l'emplacement approximatif de la trouvaille de Ned Ayrton. Sa superbe assurance avait fait renaître la mienne. Je me sentais honteuse d'avoir cédé, même brièvement, à la faiblesse. Et comme ce pressentiment d'une discorde avait été ridicule ! Nous étions très liés les uns aux autres. Des frères ne pouvaient pas être plus proches que Ramsès et David.

Manuscrit H

Assis sur le rebord de la fenêtre, il attendit un long moment, observant les rais de lumière qui apparaissaient à travers les volets clos de la chambre de ses parents. Ils devaient se disputer. Rien d'étonnant à cela. Cela se terminait toujours ainsi mais, cette nuit, c'était très long.

La cour avait un aspect paisible à la clarté de la lune. Son père avait repoussé la suggestion de sa mère d'éclairer la cour, et il était tout à fait de son avis. La meilleure solution n'était pas de décourager les intrus mais de les prendre sur le fait. Cependant, il était peu probable qu'une chose de ce genre se produise. « Ils » ne prendraient pas le risque de s'introduire dans la maison alors qu'il y avait des moyens plus faciles.

Quelques-unes des précautions qu'il avait préconisées avaient été prises. À présent, les fenêtres donnant sur l'extérieur étaient munies de barreaux, celles de sa chambre – qu'occupait Nefret auparavant – et celles de ses parents. On pouvait retirer les barreaux, mais pas sans faire beaucoup de bruit. Les portails étaient fermés par des barres, et le rougeoiement d'une cigarette dans un coin révélait la présence de Mustafa, le deuxième fils de Daoud.

Finalement, les rais de lumière à la fenêtre de ses parents disparurent. Il attendit un moment encore avant de poser les pieds sur le sol.

Nefret était encore éveillée. Elle n'était pas seule. Les voix étaient douces, il ne distinguait pas les mots. Parlait-elle à ce satané chat ?

Pour quelque raison, il ne le pensait pas.

Écouter aux portes était une habitude méprisable. Mais, ainsi qu'il l'avait dit un jour à sa mère, sacrement utile. Je ne devrais pas faire ça, pensa-t-il, comme il approchait son oreille du panneau.

— Vous devriez lui dire, David. Ce n'est pas loyal de vous taire.

— Je sais. (La voix de David était si basse que c'était à peine s'il distinguait les mots.) J'ai essayé, mais...

Il ne se rendit pas compte qu'il appuyait sur le loquet. La porte sembla s'ouvrir toute seule. Ils étaient assis côte à côte sur le lit. Le bras de Nefret était passé autour des épaules de David, et celui-ci cachait son visage dans ses mains.

David baissa les mains.

— Ramsès !

— Excusez-moi. (Il fit un pas en arrière.) Je ne savais pas que vous étiez ici.

— Nous nous apprêtons à venir te chercher, dit Nefret en se levant d'un bond. Entre et ferme la porte.

— Non. Désolé de vous avoir dérangés. Je m'en vais.

— Qu'y a-t-il ? demanda Nefret. Ta main te fait souffrir ?

— Non, pas du tout. Je...

— Ferme cette satanée porte !

Elle le fit pour lui puis le poussa vers la chaise la plus proche.

— Je vais changer ton pansement. David, vous voulez bien m'apporter une cuvette d'eau ?

Elle découpa le pansement et plongea la main de Ramsès dans l'eau. Une tache verdâtre apparut, et Nefret retira les dernières bandelettes précautionneusement.

— Étonnant, murmura-t-elle. On dirait que ce satané truc est efficace. Ta main est moins enflée.

— Elle a un aspect horrible, dit David d'une voix étouffée.

— C'est parce qu'elle est verte, expliqua Nefret.

— Cela ressemble assez à de la chair putréfiée, admit Ramsès. Mais ma main me fait beaucoup moins mal. Je suppose que Kadija t'a donné l'onguent ce matin ?

— Elle me l'a donné discrètement pendant que tante Amelia avait le dos tourné. Daoud se le procurait par son intermédiaire, tu le savais ? Elle dit que les femmes de sa famille se transmettent la formule de génération en génération. Un de ces jours, il faudra que je prélève un échantillon pour le faire analyser. Bon, maintenant, cela va être douloureux. De quoi pourrions-nous parler pour distraire ton attention, Ramsès ? Je sais ! Sir Edward. Tu crois qu'il est le Maître du Crime, habilement déguisé ?

C'était douloureux. Il serra les dents.

— Cela t'est venu à l'esprit, hein ? grinça-t-il.

— Bon sang, Ramsès, tu es vraiment exaspérant ! Tu pourrais au moins avoir l'air surpris lorsque j'annonce une théorie stupéfiante. J'ai repensé à l'apparition fortuite du galant Sir Edward. La dernière fois que nous l'avons vu, c'était l'année où nous avons eu tous ces ennuis avec Riccetti et le gang rival de voleurs d'antiquités. C'est Sir Edward qui a sauvé tante Amelia de l'attaque d'un de ces hommes. Il l'avait suivie ce jour-là pour des motifs qui n'ont jamais été expliqués d'une manière satisfaisante...

— C'est un sarcasme de Père, dit Ramsès avec impatience. Il est persuadé que tous les hommes tombent éperdument amoureux de Mère.

— Mais Sir Edward n'était pas éperdument amoureux d'elle, n'est-ce pas ? Alors, *pourquoi* l'a-t-il suivie ce jour-là ? Riccetti essayait de reprendre le contrôle du marché des antiquités illégales en Égypte. Ainsi que d'autres personnes. Pourquoi l'une d'elles n'aurait-elle pas été le Maître du Crime lui-même ?

— C'est une idée intéressante, dit David d'un air pensif. Sir Edward répond au signalement donné par tante Amelia, n'est-ce pas ? Un peu moins d'un mètre quatre-vingt-dix, bien bâti, athlétique. Et c'est un Anglais.

— Il est trop jeune, fit remarquer Ramsès.

— Trop jeune pour quoi ? demanda David. Apparemment, il approche de la quarantaine, mais l'homme est un maître du déguisement. Et vous ne savez pas quel âge avait Sethos lorsque vous l'avez rencontré pour la première fois. Un homme très jeune peut être très doué et capable d'une grande passion.

Ramsès se raidit. Nefret s'arrêta alors qu'elle enroulait le bandage autour de sa main.

— Trop serré ?

— Non. Finissons-en, tu veux bien ?

— Tu n'es qu'un ingrat ! dit Nefret sans aucune aigreur. Il y a un autre détail suspect à propos de ce gentleman. Lorsque nous avons fait sa connaissance, il nous a dit qu'il était pauvre, un fils cadet qui devait travailler pour gagner sa vie. Vous avez entendu ce qu'il a raconté l'autre soir, concernant un héritage venu d'un oncle qui l'avait rendu indépendant financièrement. Alors que fait-il en Égypte ? Il a montré de l'intérêt et une certaine aptitude pour l'archéologie, mais si cet intérêt était sincère, il serait revenu ici bien plus tôt, non ? Pourquoi est-il réapparu maintenant ? Et voilà, mon garçon. C'est terminé !

— Je te remercie. (Ramsès remua les doigts qu'elle avait laissés dépasser du pansement.) Loin de moi l'idée de repousser une théorie intéressante, mais je vois une autre raison expliquant la réapparition de Sir Edward, qui n'a rien à faire avec des activités criminelles.

Nefret s'assit sur ses talons et lui sourit.

— Moi.

— Oui. Toi.

— Il est intéressé, certes, dit Nefret calmement. Il le serait sans doute davantage si je l'encourageais.

— Tu as flirté avec lui d'une façon scandaleuse !

— Bien sûr. (Nefret eut un petit rire.) C'est amusant. Ramsès, tu n'es qu'un vieux puritain ! Si cela peut te soulager, je ne suis pas amoureuse de Sir Edward. Il est extrêmement séduisant et tout à fait charmant, mais il ne me plaît pas dans le sens où tu l'entends.

— Alors ce n'était pas lui que tu voyais à... Excuse-moi. Cela ne me regarde pas.

— À Londres ? (Le rire étouffé se changea en un éclat de rire.) En effet, cela ne te regarde pas, mais si tu ne t'étais pas montré aussi sacrément inquisiteur, je te l'aurais dit. C'était l'un des étudiants en médecine de Saint Bart's. Je croyais, en créature naïve que je suis, qu'il s'intéressait à mon *esprit*. Il n'en était rien. À présent, pouvons-nous revenir à notre affaire ?

Ramsès acquiesça. Quelques jours plus tôt, il aurait été ravi d'apprendre qu'elle n'était pas attirée par Sir Edward ni par l'infortuné étudiant en médecine (il aurait bien voulu assister à la scène de Nefret repoussant ses avances). Maintenant, il y avait un autre rival, bien plus dangereux. Mais était-ce réellement le cas ? Il se demanda s'il n'était pas en train de perdre le peu de raison qui lui restait.

— Je suppose qu'il ne peut pas être Sethos, admit Nefret. C'est bien dommage. Tante Amelia a besoin de tous les protecteurs qu'elle peut trouver. Sethos donnerait sa vie pour éviter qu'il lui arrive quelque chose !

— Mon Dieu, tu commences à faire tout un roman à propos de cet homme, grommela Ramsès.

— Il est romanesque, répondit Nefret d'un air rêveur. Éprouver une passion sans espoir pour une femme qu'il ne peut pas avoir, veiller sur elle depuis les ombres...

— Tu as lu trop de romans à l'eau de rose, répliqua Ramsès d'un ton mordant. Si Sethos aimait toujours Mère, il viendrait lui-même. S'il ne l'aime plus, il ne se soucie guère de la protégée.

— Seigneur, comme tu es cynique ! s'exclama Nefret.

— Réaliste, la reprit Ramsès. Une passion désintéressée est une contradiction en soi. Quel homme, excepté dans un roman à l'eau de rose, mettrait sa vie en danger pour une femme qu'il ne pourra jamais posséder ?

— Est-ce que tu n'as pas mis la tienne en danger, pour Layla ?

Ramsès changea de position, mal à l'aise.

— Comment diable pouvons-nous aborder de tels sujets ? Ce que je voulais dire, c'est qu'une tierce personne qui a des visées sur Mère est

une complication dont nous n'avons vraiment pas besoin. Quand Sir Edward doit-il nous rejoindre ?

— Demain. Il y aura assez de place si oncle Walter et les autres ne viennent pas.

Ramsès hocha la tête.

— J'espère seulement...

— Quoi ?

— Que nous pourrions les persuader de retourner en Angleterre.

Il se frotta le flanc d'un air absent. Nefret posa sa main sur la sienne.

— C'est douloureux ? Je vais te donner quelque chose pour dormir.

— Ce n'est pas douloureux, cela me démange. Je n'ai pas besoin de quoi que ce soit pour dormir. Cependant, je pense que je vais aller me coucher. La journée a été longue.

La nuit le fut encore plus. Il rêva à nouveau qu'il se battait dans le noir, que des mains le griffaient et le frappaient au visage, que ses propres mains tâtonnaient et s'agitaient, trouvant finalement la seule prise qui pouvait le sauver. À nouveau, il fut soulevé de nausées en entendant le craquement d'os qui se brisent, à nouveau la brève lueur d'une allumette éclaira le visage sans vie. Mais cette fois, le visage était celui de David.

Alors que je me dirigeais vers la véranda le matin suivant, j'entendis un murmure et me demandai qui s'était levé d'aussi bonne heure. Emerson faisait ses ablutions quand j'étais sortie de la chambre, aussi en conclus-je que ce devait être les enfants.

Je me trompais.

— Bonjour, Sir Edward, dis-je, surprise. Et... Fatima ?

— J'avais l'intention de m'installer sur la véranda sans déranger personne, expliqua-t-il en se levant. Mais cette aimable femme m'a aperçu et m'a apporté du thé.

Fatima baissa la tête.

— Elle a eu la bonté de me permettre d'essayer mon arabe, poursuivit Sir Edward tranquillement. J'espère que je ne suis pas trop en avance ? Je voulais être là à temps pour vous accompagner à la Vallée, et je connais les habitudes du professeur.

— Parfait, dis-je. Les autres seront ici dans un moment. Fatima, vous pouvez servir le petit déjeuner. Merci.

— Elle comprend l'anglais ? (Sir Edward éclata d'un rire lugubre.) Je lui aurais épargné mon arabe épouvantable si j'avais su !

— Elle a étudié l'anglais, et elle apprend également à lire. L'ambition, l'intelligence et l'amour d'apprendre ne se limitent pas à la gent masculine, ni à une race en particulier, Sir Edward. Nous sommes tous frères et sœurs au regard du ciel, et si l'instruction était accessible à tous en Égypte...

— Vous faites un cours à nouveau, Peabody ? dit Emerson depuis le seuil de la porte. Bonjour, Sir Edward. Venez prendre le petit déjeuner, nous devons être partis dans un quart d'heure.

Mais presque une demi-heure s'écoula avant que nous quittions la maison, principalement parce que Ramsès et Nefret se disputaient, une fois encore. Elle voulait qu'il portât son bras en écharpe et il refusait catégoriquement.

— Tu vas te cogner la main continuellement ! insista-t-elle.

— Ce sera uniquement ma faute si je le fais, sacrebleu ! répliqua Ramsès.

Je lui demandai de ne pas jurer, et Nefret dit qu'il était un imbécile sacrément têtû, et tout le monde exprima son opinion,

excepté Sir Edward, lequel aurait simulé une surdité polie si cela avait été possible, ce qui n'était pas le cas, car nos voix étaient très fortes. Finalement, Emerson mit un terme à cette discussion en criant plus fort que tous les autres et en ordonnant que nous nous mettions en route sur-le-champ.

Je fus particulièrement ravie ce jour-là que nous ayons pris l'habitude de louer des chevaux pour la saison au lieu de nous en remettre à des ânes et à nos pieds. On se sent – c'est la réalité – bien plus vulnérable quand on est juché sur un animal qui n'est pas beaucoup plus grand que vous, lequel n'apprécie guère d'aller plus vite qu'au petit trot. Les magnifiques montures des garçons pouvaient distancer à la course n'importe quelle créature pourvue de quatre pattes, et les chevaux que nous avions loués étaient en excellente condition, d'autant plus que je les bichonnais, comme je le faisais toujours avec les animaux qui m'étaient confiés.

Sir Edward avait emprunté l'une des montures de Cyrus. Celle-ci et les autres chevaux attendaient lorsque nous sortîmes de la maison. J'observais Ramsès du coin de l'œil, me demandant comment il allait se débrouiller. Bien sûr, Nefret avait eu le dessus, et le bras droit de Ramsès était enveloppé dans ce qui semblait être un drap de lit, car Nefret ne faisait jamais rien à moitié. Risha renifla avec curiosité le tissu et, comme s'il comprenait mystérieusement la difficulté, mit sa croupe dans la position requise pour la monte spectaculaire que Ramsès pratiquait lorsqu'il voulait se donner des airs. Le succès dépendait en partie de la force et de la longueur des membres inférieurs du cavalier, et Ramsès accomplit cet exploit sans aucun effort visible.

Nous laissâmes les chevaux dans l'enclos des ânes, les confiant à l'un des employés. Les ouvriers, sous la conduite d'Abdullah, étaient déjà au travail. Un nuage de poussière pâle entourait l'entrée de la tombe 5, d'où l'un de nos fidèles compagnons sortit, portant un panier rempli de fragments de pierre. On pouvait entendre le bruit des pioches à l'intérieur. Poussant un juron, Emerson se défit de sa veste et la jeta par terre. « Crénom ! » S'écria-t-il, en une accusation amère, et, sans autre forme de procès, il s'élança vers l'ouverture obscure. Ramsès le suivit promptement.

— Le professeur ne fait pas confiance à Abdullah pour diriger les opérations ? demanda Sir Edward.

— Pas plus qu'aux autres. Il considère qu'il doit être le seul à prendre des décisions et à prendre des risques.

— Des risques ?

Sir Edward lança un regard révélateur à Nefret. Celle-ci aidait David à sortir les appareils photographiques.

— Entrer dans une nouvelle tombe comporte toujours des risques,

répondis-je, ôtant la poussière de la veste d'Emerson et la mettant sur mon bras. Et celle-ci est très dangereuse... remplie jusqu'au plafond de roche brisée et de débris.

— Pourquoi se donner cette peine, alors ?

Emerson réapparut à temps pour entendre la question. Ses cheveux noirs étaient poudrés de blanc.

— Pourquoi se donner cette peine ? répéta-t-il. Monsieur, c'est une question plutôt stupide de la part de quelqu'un qui prétend s'intéresser à l'égyptologie. Cependant... (Il se retourna et cria :) Ramsès ! Sortez de là !

Lorsque Ramsès eut obtempéré, Emerson poursuivit :

— Je m'apprête à expliquer à Sir Edward les caractéristiques intéressantes de cette tombe. David et vous n'étiez pas avec nous, par conséquent vous feriez bien d'écouter, vous aussi.

Ramsès ouvrit la bouche, surprit le regard de son père, la referma et hocha la tête.

— Hum ! fit Emerson en sortant une feuille de papier de son carnet de chantier. Le Baedeker et d'autres sources disent que cette tombe comporte un couloir sans inscriptions. Cela n'est pas exact. De fait, Burton y est entré en 1830. Son plan montre une disposition tout à fait différente des autres sépultures de la Vallée : une grande salle contenant seize colonnes, des chambres plus petites sur les quatre côtés et un couloir d'une longueur inconnue au-delà. Burton n'a pas pu aller plus loin. Toutefois, en deux endroits, il a trouvé des traces des attributs de Ramsès II. Wilkinson...

— Emerson, dis-je, devançant l'interruption que je voyais naître sur les lèvres de mon fils. Vous n'avez pas besoin d'entrer dans de tels détails. Vous ennuyez Sir Edward.

— Pas du tout, dit ce gentleman avec un sourire affable. Je pense que le professeur s'amuse avec moi, ou bien peut-être me met-il à l'épreuve. Ceci ne peut pas être la tombe de Ramsès II, car celle-ci se trouve juste de l'autre côté. La 7, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit Emerson. Ainsi que je le disais avant d'être interrompu par mon épouse, la disposition inhabituelle et certaines autres preuves donnent à penser que cette sépulture était destinée à accueillir plusieurs personnes. Nous avons commencé à dégager la première chambre. Le travail est très lent, car ce satané endroit est rempli de débris accumulés jusqu'au plafond. Je n'ai pas besoin de vous pour le moment, Ramsès. Vous pourriez... euh... aller dire bonjour à Ayrton. Il a regretté votre absence, l'autre jour. Et, ajouta-t-il avec véhémence, il a regretté notre absence ce matin, étant donné que nous étions si sacrément en retard !

— Oui, monsieur, dit Ramsès.

Lui et David, qui l'accompagnait, bien sûr, partirent un certain

temps. Nous nous apprêtions à arrêter le travail pour notre thé du milieu de la matinée lorsqu'ils revinrent, et Emerson exigea immédiatement de savoir ce qui se passait.

— Rien d'un quelconque intérêt, déclara Ramsès en acceptant un verre de thé. Ned a fait porter un message à Mr Davis hier, l'informant qu'il avait trouvé une tombe, mais...

— Quoi ? s'exclama Emerson. Pas cette niche avec les vases funéraires ? Il s'agit manifestement de...

— Si, monsieur, dit Ramsès. À quelques centimètres au-dessous de cette niche, une surface a été mise d'équerre et égalisée, suggérant que la construction d'une tombe a peut-être été entreprise. C'est pour cette raison que je suis resté, pour voir ce qu'il en était, mais il n'y avait pas d'entrée. Ned s'est contenté d'envoyer un autre messenger pour dire à Mr Davis que c'était une fausse alerte.

— Qu'a-t-il fait des vases ? demanda Emerson avidement.

— Je pense qu'il les a fait porter chez lui. Mr Davis, dit Ramsès, le visage impassible, voudra les examiner lui-même.

— Bon sang ! grommela Emerson.

La journée se passa sans qu'Ayrton ou nous-mêmes fassions de nouvelles découvertes. Il y avait des bas-reliefs sur les murs de la première chambre, mais ce fut seulement plus tard dans la journée, après que la poussière soulevée par les pieds des ouvriers se fut déposée, que nous pûmes les examiner à la lueur des bougies. Bien qu'endommagés, il en restait suffisamment pour susciter l'intérêt de mon fils.

— Les scènes représentées rappellent celles des tombes des princes que Schiaparelli a trouvées dans la Vallée des Reines, fit-il remarquer. Nous devrions les copier le plus tôt possible, Père, le plâtre est friable et la moindre vibration...

— Crénom, Ramsès, je ne le sais que trop bien ! gronda Emerson. Je vais devoir attendre que nous ayons déblayé cet endroit. Il nous faudra une meilleure lumière. Des réflecteurs suffiront peut-être, mais si je pouvais amener un câble électrique jusqu'ici...

Il s'interrompt, le visage renfrogné. Il se souvenait de l'époque bénie où Howard Carter occupait le poste d'inspecteur. Le moindre désir d'Emerson était un ordre pour Howard, et Mr Quibell, son successeur, s'était montré presque aussi obligeant. Restait à savoir si Mr Weigall accèderait à la demande d'Emerson qu'un câble électrique soit tiré depuis le générateur jusqu'à la tombe de Ramsès XI. Je n'étais pas particulièrement optimiste à ce sujet.

Nous rentrâmes à la maison et nous dispersâmes dans diverses directions... les enfants vers l'écurie avec les chevaux, Emerson vers son bureau dans le salon. Les bagages de Sir Edward avaient été apportés de l'hôtel, aussi le conduisis-je à sa chambre et le laissai-je

s'installer. Après avoir fait un brin de toilette et m'être changée, je dis à Fatima d'apporter le thé et je m'assis dans la véranda pour lire les messages que nous avions reçus.

Un seul présentait un certain intérêt. Lorsque les autres me rejoignirent, je tendis le message à Emerson, à qui il était adressé. Me décochant un regard revêché, il le jeta sur la table.

— Je vois que vous l'avez déjà lu, Peabody. Pourquoi ne pas nous dire tout simplement ce qu'il dit ?

— Certainement, très cher. C'est un télégramme envoyé par la police du Caire. Ils attendaient l'arrivée du train, comme nous l'avions demandé, mais ils n'ont trouvé aucune femme répondant au signalement de Layla.

Au cours de la journée, j'avais parlé à Sir Edward des mesures que nous avions prises, aussi comprit-il de quoi je parlais. Il secoua la tête d'un air de doute.

— Elle aurait pu les éviter très facilement. Vous connaissez la confusion extrême qui règne dans une gare... des multitudes de gens qui se bousculent et qui crient, essayant tous de monter ou de descendre du train en même temps.

J'avais demandé à Nefret de servir le thé. Elle était très élégante et très distinguée dans sa robe en mousseline blanche, même si le corps volumineux d'Horus recouvrant ses genoux et débordant sur le canapé gâchait quelque peu le tableau. Le chat redressa la tête et gronda vers Ramsès lorsque celui-ci s'approcha de la table pour prendre la tasse que Nefret avait remplie à son intention. Étant habitué aux manières d'Horus, il réussit à prendre la tasse sans se faire griffer. Retournant vers le muret, il déclara :

— Il est possible qu'elle n'ait pas pris le train ou n'ait jamais eu l'intention de le faire. Elle a très bien pu acheter ce billet comme un leurre, afin d'égarer les autres.

— Cette éventualité m'est venue à l'esprit, bien sûr, dis-je.

— Bien sûr, répéta Ramsès. (Il retira quelque chose de sa tasse.) Nefret, pourrais-tu empêcher ce chat de tremper sa queue dans le thé ?

Sir Edward éclata de rire et ôta un poil de chat de sa lèvre supérieure.

— Ils les perdent lorsqu'il fait très chaud, n'est-ce pas ? C'est un très bel animal, Miss Forth. Il est à vous, je présume ?

— Si vous commencez à parler de chats à tort et à travers, je vais aller travailler ! grommela Emerson.

— Je vous assure, Emerson, que j'ai en vue des sujets plus sérieux, lui dis-je. Mais permettez-moi de vous rappeler que c'est vous qui vous êtes plaint l'autre jour à propos d'une conversation qui n'était guère appropriée au moment du thé.

— Ce jour-là, nous parlions de corps mutilés et de blessures horribles, répliqua Emerson, l'irritation colorant son beau visage bronzé. Et de sectes d'assassins. C'est vous qui avez avancé cette théorie absurde !

— Elle n'a pas été réfutée. Le dieu crocodile...

— ... n'a rien à voir avec quoi que ce soit ! Yussuf Mahmud...

— Des crocodiles ! s'exclama Sir Edward. (Il prit un sandwich sur le plateau que Fatima lui présentait et la remercia d'un sourire.) Pardonnez-moi de vous interrompre, monsieur, mais je suppose que vous faites allusion au corps que l'on a retiré du fleuve la semaine dernière. Vous pensez qu'il y a un lien entre cet incident étrange et vos difficultés présentes ?

— Pas du tout, répondit Emerson. Mrs Emerson est toujours en train de divaguer.

J'aurais fait remarquer l'injustice de cette accusation si je n'avais pas eu la bouche pleine d'un sandwich à la tomate. Avant que je puisse avaler, Ramsès dit froidement :

— Une suggestion intéressante, Sir Edward. Que savez-vous au juste de nos... euh... difficultés présentes ?

— Seulement ce qui s'est passé depuis mon arrivée à Louxor, fut la réponse immédiate. Loin de moi l'idée de m'immiscer dans des affaires privées, mais je serais plus à même de vous aider si j'étais informé des principaux faits.

— La difficulté, admis-je, c'est de savoir quels faits sont importants. Néanmoins, certains incidents antérieurs font à peu près certainement partie de cette affaire, et je conviens que vous avez le droit de les connaître.

Je m'attendais à des objections, mais il n'y en eut aucune, même si Emerson fronçait les sourcils et si Ramsès semblait particulièrement déconcerté. Aussi entrepris-je de relater l'aventure des trois jeunes gens et du *Livre des morts*.

— Bonté divine ! s'exclama Sir Edward. Vous êtes allée à el-Was'a, Miss Forth ?

Nefret posa sa tasse sur la soucoupe avec presque autant de force qu'Emerson le fait lorsqu'il est dans un état d'indignation similaire.

— Vous feriez aussi bien de comprendre une chose, Sir Edward, si vous voulez vous joindre à nous. Je suis une femme adulte et indépendante, et je ne laisserai aucun homme, y compris vous, m'envelopper dans du coton !

Il s'excusa, de façon prolix et excessive, puis, sur la demande de Nefret, Emerson alla chercher le papyrus. Sir Edward l'examina avec l'attention fascinée d'un véritable érudit.

— Stupéfiant ! dit-il dans un souffle. Que comptez-vous en faire ?

Ramsès, qui montait la garde près du papyrus, répondit :

— Il sera remis à un musée, mais seulement lorsque je l'aurai copié et traduit.

— Apparemment, son état est excellent.

Sir Edward tendit la main. Ramsès fit glisser le couvercle sur le coffret.

— Il ne le restera pas longtemps si on le manipule inconsidérément.

Je repris ma narration. Lorsque j'eus terminé, Sir Edward déclara :

— Comme je vous l'avais dit un jour, Mrs Emerson, votre style narratif est d'une vivacité remarquable. Ainsi donc, vous, croyez que le papyrus est l'objet des attentions qui vous ont été portées ?

— C'est une possibilité, répondit Ramsès.

— Oui, tout à fait. Et quels sont vos plans ? Car j'ai la certitude que vous n'avez pas l'intention de rester assis sans rien faire jusqu'à ce qu'un nouvel incident se produise.

— Nous ne pouvons pas faire grand-chose, dit Ramsès, qui s'était manifestement autoproclamé notre porte-parole. Layla est la seule personne impliquée dans cette affaire que nous connaissions – enfin, la seule personne qui soit encore en vie – et jusqu'à présent nous n'avons pas réussi à retrouver sa piste. Elle n'est pas à Gournah. Abdullah et ses gens ont interrogé tous les habitants du village, et je puis vous assurer qu'ils n'ont oublié personne.

— Avez-vous interrogé ses anciennes... euh... camarades ?

Il regarda Nefret d'un air gêné, et celle-ci dit :

— Des prostituées, vous voulez dire ?

— Euh... oui.

— Nous avons déjà enquêté sur ce groupe, déclara Ramsès.

— Nous ? répéta Sir Edward en haussant un sourcil.

— Nous ? m'exclamai-je. Qu'avez-vous fait ? Ramsès, je vous avais formellement interdit, à David et à vous, de... Où êtes-vous allés... et comment, si une mère peut poser cette question, savez-vous où aller ?

— Voyons, Peabody, calmez-vous..., commença Emerson.

— Emerson, comment avez-vous pu leur permettre de faire une chose pareille ?

— Quelqu'un devait le faire ! protesta Emerson. Layla avait peut-être cherché refuge auprès de ses... euh... sœurs d'infortune. Ne soyez pas aussi sacré... bigrement hypocrite, Peabody, vous savez très bien que vous y seriez allée vous-même si je vous en avais donné l'opportunité.

— Aucune d'elles n'a admis savoir quoi que ce soit, reprit Ramsès. Mais on ne pouvait pas s'attendre à ce qu'elles le fassent en présence des autres. J'ai promis une récompense. Nous recevrons peut-être des informations de l'une de ces... euh... dames.

— Des jeunes filles, tu veux dire, marmonna Nefret. Certaines

n'étaient pas plus âgées que...

Ramsès eut une quinte de toux, et Nefret dit en hâte :

— Je suis sûre que vous aimeriez reprendre du thé, Sir Edward.
Donnez-moi votre tasse.

Il se leva docilement, en esquissant un sourire, et s'approcha d'elle.

— Et comment connaissez-vous leur âge ? m'enquis-je.

— Crénom ! dit Nefret.

— Damnation ! dit Sir Edward en lâchant sa tasse.

Du thé tiède et du sang rouge vif éclaboussèrent la robe de Nefret. En grondant, Horus retira sa patte qui avait griffé la main de Sir Edward.

J'administrerai les premiers soins et présentai des excuses, que Sir Edward accepta, déclarant qu'il était ravi de savoir que Miss Forth avait un gardien aussi fidèle. Nefret en profita pour s'éclipser, au prétexte – qui présentait une certaine validité – qu'elle devait se changer et ôter le sang qui avait giclé sur sa robe. Emerson annonça qu'il avait un travail à terminer avant le dîner. Sir Edward dit qu'il pensait aller faire une promenade. Comment les garçons s'échappèrent-ils, je l'ignore, mais lorsque je jetai un regard à la ronde, je me rendis compte que j'étais seule.

Tout d'abord, je partis à la recherche de Ramsès, mais je ne parvins pas à le trouver, lui ni David, dans la maison. Nefret avait fermé sa porte à clé. Elle fit semblant de ne pas entendre mes coups discrets, aussi fis-je le tour jusqu'à sa fenêtre et tambourinai-je sur les volets jusqu'à ce qu'elle ouvre.

Nous eûmes une petite discussion.

Lorsque je la quittai, je cherchai Emerson et je constatai qu'il s'était réfugié dans un coin tranquille de la cour. Il fumait sa pipe et parlait avec Ramsès. Ce dernier se leva quand il m'aperçut. Il avait beau faire montre de ses bonnes manières, son attitude suggérait fortement qu'il avait l'intention de déguerpir.

— Ne réprimandez pas ce garçon, Peabody, dit Emerson en me faisant de la place sur le banc. Il est venu me trouver, d'une façon très virile, et a tenté de prendre l'entière responsabilité de la conduite de Nefret. Je ne le tiens pas pour responsable des actions de Nefret. (Il soupira.) Je ne tiens personne pour responsable des actions de Nefret.

— Je viens de lui parler, dis-je.

— Ah ! fit Emerson avec bon espoir. A-t-elle promis de ne pas recommencer ?

— Non. Elle a dit qu'elle le referait dès qu'elle le pourrait, et aussi souvent que possible. (Je souris un peu tristement à mon fils.) Asseyez-vous, Ramsès, et ne prenez pas cet air circonspect. Je ne vous reproche rien. Nefret est... En deux mots, elle est exactement la fille que j'aurais voulu avoir ! Elle est résolue à aider ces pauvres femmes,

et je pense qu'elle en est capable et qu'elle le fera.

— Elle veut aider tous ceux qui souffrent dans ce fichu monde, déclara Ramsès. (Il semblait observer un scarabée qui se dirigeait résolument vers des miettes de pain.) Son cœur finira par se briser, Mère.

— Des cœurs brisés peuvent se remettre, dis-je. Un cœur qui est insensible à la souffrance est également insensible à la joie.

Emerson émit un reniflement, et Ramsès leva les yeux.

— C'est vrai, sans aucun doute, Mère. Cependant, nous devons également prendre en compte les risques pour le... euh... le corps de Nefret. Indépendamment des autres dangers qu'entraîne le fait de s'attaquer à un commerce de ce genre, il y a la forte possibilité que certaines des femmes de la maison des Colombes soient à la solde de notre ennemi inconnu.

— Sacrement exact, fit Emerson. Aucun de vous trois ne retournera dans cet établissement, c'est compris ?

— Je doute que d'autres visites apporteraient des résultats utiles, répondit Ramsès. Nous avons fait tout ce que nous pouvions.

— Entendu, dis-je. À présent, allez trouver David, Ramsès, et dites-lui qu'il peut sortir de sa cachette. Le dîner sera prêt dans un moment.

Après avoir pris une tasse de café avec nous, Sir Edward nous pria de l'excuser.

— J'ai des lettres à écrire, expliqua-t-il en souriant. Ma chère mère est très fragile. Je m'efforce de lui écrire au moins trois fois par semaine.

— Si elle est aussi sacrement fragile, pourquoi ne reste-t-il pas auprès d'elle ? s'enquit Emerson, une fois que le jeune homme eut quitté le salon.

— Ce n'était qu'une excuse polie, Emerson. Il ne souhaite pas s'immiscer dans notre intimité. À propos de lettres, nous devons également en écrire plusieurs. Je vais écrire à Evelyn. Désirez-vous ajouter quelques lignes à l'intention de Walter ? Vous autres, vous pouvez joindre un petit mot si vous le désirez. Rappelez-vous, nous devons les convaincre de retourner en Angleterre immédiatement, mais en évitant de les alarmer.

— Ce n'est pas une tâche très facile, murmura Ramsès.

Effectivement. Je peinaï quelque temps sur ma lettre, gommant des mots et les changeant. Lorsque j'estimai finalement avoir fait de mon mieux, je posai mon crayon. Son stylo à la main, David regardait fixement la feuille de papier sur la table devant lui. Les autres, y compris Emerson, lisaient.

— Je pensais que vous alliez écrire à Walter, Emerson.

— Je l'ai fait.

Je saisis la feuille de papier qu'il me montrait. Il avait écrit :

« Prenez le premier bateau en partance pour l'Angleterre. Sincères amitiés, R. E. »

— Vraiment, Emerson ! m'exclamai-je.

— Allons, pourquoi répéter des informations que vous avez probablement données dans le moindre détail ? Vous y avez travaillé pendant des heures, Peabody.

— Certainement pas aussi longtemps, très cher. Cependant, je leur ai donné toutes les informations nécessaires. Nefret, désirez-vous ajouter quelque chose ?

— Cela dépend de la précision des informations que vous avez données, répondit Nefret. Qu'avez-vous dit au sujet de Ramsès et de David ? Vous savez combien tante Evelyn se fait du souci pour eux.

— Vous pouvez lire la lettre, si vous le désirez.

Ramsès se pencha par-dessus l'épaule de Nefret et lut en même temps qu'elle.

— Hummm. Vous avez des dons de description indéniables, Mère. Je ferais peut-être mieux d'ajouter quelques mots pour les rassurer.

— Avec ta main gauche ? (Nefret secoua la tête.) Mon cher garçon, un gribouillage comme celui-là ne ferait qu'inquiéter encore plus tante Evelyn. Je sais. Je vais ajouter un rapport médical. Les faits sont moins alarmants que les histoires qu'une personne affectueuse est capable d'inventer.

Elle continuait d'écrire lorsque Selim et Daoud entrèrent. Ils devaient prendre le train du matin, aussi Emerson leur donna-t-il de l'argent pour leurs frais, puis il leur recommanda à nouveau d'être sur leurs gardes.

— Restez jusqu'à ce que vous les ayez vus monter à bord du bateau, leur dit-il. Même si cela prend du temps. Crénom ! ajouta-t-il d'un air sombre, en songeant à son équipe privée de deux de ses membres les plus compétents.

— Et si Mr Walter Emerson refuse de partir ? s'enquit Selim.

— Assommez-le et...

— Allons, Emerson, vous bouleversez ce garçon ! dis-je, car les yeux de Selim étaient écarquillés et sa bouche grande ouverte sous l'effet de la consternation. Selim, vous devez seulement... Eh bien. Que doit-il faire ?

— Il était grand temps que quelqu'un pose cette question, intervint Ramsès. Nous parlons d'eux comme s'ils étaient des colis qui pouvaient être expédiés selon notre bon plaisir. J'ai vu tante Evelyn en pleine action, et je puis vous assurer qu'elle n'aimera pas du tout qu'on lui donne des ordres.

— Walter ne voudra pas partir, lui non plus, admis-je. Mais il y a l'enfant. Ils ne peuvent pas la renvoyer en Angleterre sans quelqu'un pour l'accompagner, et ils ne l'exposeraient certainement pas à un

quelconque danger. Aucun parent ne le ferait.

Le silence qui s'ensuivit n'était pas exactement gênant. Pas vraiment. Ramsès, qui se tenait debout derrière Nefret, les mains posées sur le dossier de sa chaise, avait le regard perdu dans le vide. Son visage était particulièrement inexpressif.

— Humpf ! fit Emerson à voix haute. Selim a eu tout à fait raison de soulever ce point. Il est possible, je suppose, que Walter fasse monter Evelyn et l'enfant à bord du bateau et vienne ici seul. Cela ne plairait sans doute pas à Evelyn, mais elle accepterait de repartir. Elle ne s'attend certainement pas à ce qu'il la laisse venir seule ou qu'il amène Lia.

— Je ne compterais pas trop là-dessus, dis-je. Si l'un d'eux ou tous les trois insistent pour venir ici, Selim, il – ou elle ! – doit faire comme il le désire. Ils sont libres, après tout. Nous pouvons seulement conseiller et prévenir, nous ne pouvons pas leur donner d'ordres.

Nous remîmes les lettres à Selim et lui souhaitâmes, ainsi qu'à Daoud, un bon voyage. Daoud étreignit David et donna une vigoureuse poignée de main à Ramsès et à Emerson. C'était un homme peu loquace, mais il avait suivi chaque mot avec un très grand intérêt, et il était manifestement ravi et fier d'avoir été choisi pour une mission aussi importante.

Nous nous dispersâmes peu après. Emerson s'en alla bras dessus bras dessous avec Nefret. Je savais qu'il trouverait un prétexte transparent pour inspecter sa chambre avant de lui permettre d'y entrer. Je suivis Ramsès, et le rattrapai devant la porte de sa chambre.

— Oui, Mère ?

Il haussa un sourcil interrogateur.

— Comment va votre main ? Aimeriez-vous que je l'examine ?

— Nefret a changé le pansement avant le dîner.

— Un peu de laudanum pour vous aider à dormir ?

— Non, je vous remercie.

Il attendit un moment, me considérant. Puis il dit :

— Vous ne m'avez jamais exposé à un quelconque danger, Mère. Vous avez sacrément fait de votre mieux pour m'en préserver.

— Ne jurez pas, Ramsès.

— Je vous demande pardon, Mère.

— Bonne nuit, mon cher garçon.

— Bonne nuit, Mère.

J'avais perdu espoir depuis longtemps de persuader ma famille d'aller à l'église le dimanche. Leur éducation religieuse était de tous horizons, à tout le moins. Le père de David était chrétien, de nom au moins, même si, selon les mots pittoresques d'Abdullah, il était « mort en maudissant Dieu ». Nefret avait été prêtresse d'Isis dans une

communauté où les dieux de l'Égypte ancienne étaient vénérés, et je nourrissais le soupçon déplaisant qu'elle n'avait pas entièrement renoncé à sa croyance en ces divinités païennes. Peut-être partageait-elle l'opinion d'Abdullah, lequel avait tout d'un païen. « Il n'y a pas de mal à se protéger de ce qui n'est pas vrai ! » L'opinion d'Emerson sur le sujet d'une religion organisée allait du blasphème à la grossièreté pure et simple, et Ramsès n'avait jamais exprimé son opinion, s'il en avait une. C'est pourquoi le dimanche était un jour de travail comme un autre, puisque nous permettions à nos ouvriers musulmans de prendre leur jour de repos le vendredi. Ainsi donc nous fûmes debout de bonne heure et prêts à retourner à la Vallée. La nuit avait été paisible, sans incident.

Plus tard dans la matinée, Ned Ayrton nous rejoignit pour prendre le thé avec nous, ainsi qu'il avait pris l'habitude de le faire. Qu'on me permette d'ajouter que cela n'est en aucune façon une critique de ses habitudes de travail, lesquelles étaient consciencieuses à l'excès. Beaucoup d'archéologues ne font une pause que lorsqu'ils ont travaillé pendant plusieurs heures. Nous nous reposons toujours en prenant une tasse de thé vers dix heures du matin, et Ned faisait de même. Je ne pense pas que l'on m'accusera de vanité si je dis qu'il goûtait notre compagnie. En réponse aux questions peu équivoques d'Emerson, il raconta que ses ouvriers creusaient un puits sous la surface qu'ils avaient découverte la veille.

— C'est un travail très difficile, expliqua-t-il. Les éclats de calcaire se sont imprégnés d'eau et sont agglutinés comme du ciment.

— Ce n'est pas bon signe, dit Emerson en se frottant le menton.

— En effet. Espérons seulement que, s'il s'agit de l'entrée d'une tombe, la pluie n'a pas pénétré jusque-là. Bien, je dois vous laisser. Je me suis absenté trop longtemps. C'est le plaisir de votre compagnie qui est à blâmer, Mrs Emerson.

Après son départ, je dis :

— Les espérances de Mr Davis sont si grandes que cela doit rendre Ned très nerveux. Je ne pense pas qu'il trouvera quoi que ce soit à l'endroit où il creuse en ce moment.

— Hummm, fit Emerson.

J'ai la conviction que mon époux possède un sixième sens pour de telles choses. Ce fut beaucoup plus tard dans l'après-midi, alors que nous nous apprêtions à arrêter le travail pour la journée, que Ned arriva en courant pour nous annoncer la nouvelle. « Eurêka ! » fut son premier mot, et son dernier pendant un moment. Il était trop essoufflé pour continuer.

— Ah ! fit Emerson. Ainsi vous avez trouvé l'entrée d'une tombe, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur. Des marches taillées dans la roche, en tout cas.

J'ai pensé que vous aimeriez venir jeter un coup d'œil.

C'était une manière polie d'exprimer cela. Rien ni personne au monde n'aurait pu empêcher Emerson de le faire. Nous le suivîmes tous.

L'ouverture se trouvait exactement à droite de l'entrée dégagée de la tombe de Ramsès IX. Des monticules de débris l'entouraient toujours, mais le haut d'un escalier taillé dans la roche était parfaitement visible.

Les ouvriers de Ned continuaient de travailler, entassant des pierres dans des paniers et mettant au jour les marches. Emerson saisit une pelle des mains de l'un d'eux. Ses yeux étaient embués, ses lèvres entrouvertes. Ceux qui ont éprouvé cette passion de la découverte, et qui en ont été privés trop longtemps, comprendront l'intensité de son émotion à ce moment-là. Je puis seulement comparer cela aux sentiments d'une personne affamée qui aperçoit un plat succulent. Peu lui importe que ce ne soit pas *son* plat. Si elle a suffisamment faim, elle le prendra, quelles qu'en soient les conséquences.

Cela faillit me briser le cœur de l'arrêter, mais je savais que je devais le faire.

— Emerson, très cher, les ouvriers de Mr Ayrton se débrouillent très bien avec leurs pelles. Vous allez les gêner, c'est tout.

Emerson sursauta et sortit de sa transe.

— Euh... hummm. Oui. Cela... euh... semble très prometteur, Ayrton. Des déblais très propres, pas d'eau. Caractéristiques de la XVIII^e dynastie. Probablement intacts depuis la XX^e dynastie.

Ned sourit et écarta les cheveux humides de son visage en sueur.

— Je suis ravi de vous l'entendre dire, monsieur. Vous comprenez, je me suis quelque peu précipité voilà deux jours... J'avais envoyé à Mr Davis un message disant que j'avais trouvé une tombe... et ensuite j'ai été contraint de me dédire. Je ne voulais pas commettre la même erreur une seconde fois.

— L'endroit a pu être pillé dix fois avant que l'entrée soit cachée sous les débris, dit Emerson. Cela a probablement été le cas. Humpf ! Quelques heures devraient suffire pour...

Ainsi donc, cher Lecteur, toute l'ardeur de l'homme que j'avais épousé se manifestait. En cet instant, il n'y avait rien sur terre qu'Emerson désirât plus qu'entrevoir ce qui se trouvait au bas de ces marches taillées dans la roche. Si la découverte avait été la sienne – comme cela aurait dû être le cas – il aurait mis au jour l'entrée le jour même, à mains nues au besoin, et il aurait campé sur les lieux toute la nuit afin de protéger sa trouvaille. La lutte intérieure fut intense, mais l'honneur professionnel l'emporta sur l'envie.

Emerson carra ses robustes épaules.

— Arrêtez, dit-il.

Ned lui lança un regard stupéfait.

— Monsieur ?

Comme moi, Ramsès savait que son père était allé aussi loin qu'il en était capable. Il posa une main amicale sur l'épaule de Ned.

— Vous ne tenez certainement pas à dégager l'entrée et à la laisser ouverte jusqu'à demain matin.

— Seigneur, non ! Je ne pourrais pas faire ça. Mr Davis voudra être là lorsque nous la dégagerons.

— À moins que vous ne pensiez qu'il viendra ce soir, vous feriez mieux d'arrêter le travail. (Ramsès examina d'un œil expert l'ouverture grossière.) Apparemment, il y a une douzaine de marches, tout au plus, et le matériau est instable ici.

Ned sourit d'un air gêné.

— Oui, bien sûr. Vous devez me trouver plutôt stupide. Je suppose que j'étais quelque peu excité. C'est toujours très excitant, n'est-ce pas... une nouvelle tombe ? Sans savoir ce qu'elle contient peut-être ?

— Oui, dit Emerson d'un air morose. C'est très excitant.

Ned nous accompagna jusqu'à l'enclos des ânes, puis il continua à pied, se dirigeant vers la maison que Davis avait fait construire à proximité de l'entrée de la Vallée. Il n'était guère surprenant qu'il soit ravi. Même si la tombe se révélait inachevée ou complètement pillée, c'était malgré tout un bon signe d'en avoir trouvé une.

Nous avions été invités à l'une des soirées dominicales de Cyrus, ce jour-là. Cyrus était un homme sociable et prenait un plaisir encore plus grand à recevoir maintenant que Katherine était l'hôtesse.

J'hésitais à y aller. Habituellement, j'aime beaucoup les soirées mondaines, et les réceptions organisées par Cyrus étaient toujours superbes et raffinées. Nombre de nos amis seraient présents, y compris deux des meilleurs... Katherine et Cyrus eux-mêmes.

Cependant, je me sentais peu encline à ce genre de divertissement ce soir-là. Mes pensées étaient occupées à imaginer les activités de ceux qui se trouvaient très loin d'ici. Selim et Daoud étaient toujours dans le train. Ils n'arriveraient pas au Caire avant ce soir, et il y aurait encore le bref trajet jusqu'à Alexandrie. S'il n'avait pas pris de retard, le bateau arriverait bientôt au port, où il jetterait l'ancre. Les passagers descendraient à terre le matin suivant. Nous ne pouvions pas espérer avoir des nouvelles plus tôt, car les explications et les décisions prendraient du temps, et il était possible que Walter insiste pour continuer jusqu'au Caire, où nous leur avions réservé des chambres au Sheppard. Repartir avec Lia sans même lui permettre de voir les pyramides et le Sphinx aurait été trop cruel, après l'enthousiasme de celle-ci.

Assurément, un père aussi affectueux que Walter serait incapable de résister à ses prières. S'ils restaient au Caire quelque temps, je

pourrais peut-être en profiter pour aller les voir, et fureter à droite, à gauche...

Trop de « si » ! J'allais devoir attendre encore vingt-quatre heures avant de savoir ce qu'ils avaient l'intention de faire.

J'en arrivai à la conclusion logique que nous morfondre ne nous ferait aucun bien. De toute façon, nous ne pouvions rien faire ce soir.

Je découvris que les autres s'attendaient à ce que nous allions à la réception, et que même Emerson était résigné, sinon enthousiaste. J'eus droit à la dispute habituelle, lorsque j'insistai pour qu'il mette une tenue de soirée, et je l'emportai, comme d'habitude. Cyrus avait envoyé son attelage à notre intention. Comme nous aurions été quelque peu à l'étroit si nous y étions montés tous ensemble, Sir Edward annonça qu'il se rendrait là-bas à cheval. Emerson me lança un regard de reproche lorsqu'il s'aperçut que ni Sir Edward ni les garçons n'étaient en tenue de soirée. Il m'était difficile de sermonner Sir Edward. Lorsque je sermonnai Ramsès, il m'expliqua que les boutons du col et des manchettes étaient trop difficiles à attacher avec une seule main.

Je décidai de lui pardonner pour cette fois, mais il y avait une autre question que je désirais lui poser. J'avais redouté qu'il ne prétextât sa main blessée pour se laisser pousser la barbe. Les hommes semblent avoir une prédilection pour ces satanés attributs. Cependant, il était rasé de frais et, tandis que j'arrangeais son foulard et repliais son col de chemise, je lui demandai comment il faisait pour se raser.

— Cela fait plusieurs années que j'utilise un rasoir de sûreté, Mère, fut la réponse. Je suis surpris que vous ne le sachiez pas.

— Je n'ai pas l'habitude de fouiller dans vos effets personnels, Ramsès, dis-je.

— Bien sûr que non, Mère. Je n'avais pas l'intention d'insinuer...

Emerson nous interrompit par la remarque qu'il fait toujours en de telles occasions :

— Si nous devons le faire, autant en finir !

Le courant électrique, qui était notoirement irrégulier, semblait fonctionner ce soir-là. Les fenêtres du château brillaient agréablement dans l'obscurité, et Cyrus attendait sur le pas de la porte pour nous accueillir. Il eut juste le temps de demander « Du nouveau ? » et d'enregistrer ma réponse négative, puis l'arrivée d'autres invités le rappela à ses devoirs d'hôte.

Des silhouettes et des visages familiers remplissaient le vaste salon. Des voix tout aussi familières faisaient entendre rires et conversations. Pourtant, alors que je me tenais légèrement à l'écart, buvant mon vin à petites gorgées, je me surpris à scruter ces visages avec un intérêt accru. Y avait-il parmi eux un nouvel ennemi inconnu... ou bien un ennemi de longue date ?

Il y avait toujours beaucoup d'étrangers à Louxor durant la saison. J'en connaissais certains de vue. Emerson s'entretenait avec l'un d'eux, un certain Lord... son nom m'échappait, mais je me rappelais qu'il était venu récemment en Égypte pour raisons de santé et s'était pris d'intérêt pour l'archéologie. Il était assez grand mais, comme c'était un homme marié, je supposais que son épouse aurait remarqué une substitution. À moins qu'elle aussi ne soit...

Absurde, me dis-je. Sethos ne pouvait pas se trouver parmi les personnes présentes. Je l'avais reconnu à Londres. Je le reconnaîtrais à Louxor, quel que soit son déguisement.

Quant à des ennemis inconnus... ma foi, cela offrait des possibilités infinies. La plupart des trafiquants d'antiquités étaient des Égyptiens ou des Turcs mais, comme je le savais pour l'avoir éprouvé cruellement, des Européens se livraient également à ces activités déplorables, et ils étaient probablement plus dangereux et encore moins scrupuleux que leurs homologues autochtones. Depuis que Sethos s'était retiré des affaires, un certain nombre de personnes avaient tenté de prendre le contrôle d'une partie, ou de la totalité, de son organisation. Le corpulent baron allemand, l'élégant jeune Français qui regardait Nefret d'un air langoureux, le riche Anglais au visage rougeaud... n'importe lequel d'entre eux pouvait être un criminel.

Quelqu'un toucha mon bras, me tirant de mes pensées.

Je me retournai et vis que Katherine se tenait près de moi. Elle portait une robe qu'elle avait fait confectionner à Londres, où alternaient des panneaux de broderie turque et de soie verte, et la parure d'émeraudes que Cyrus lui avait offerte pour leur mariage.

— Pas de corset ! chuchota-t-elle avec un sourire de conspirateur. Venez vous asseoir un moment, je suis debout depuis des heures.

Nous nous installâmes à l'écart, et Katherine dit :

— Je voulais parler avec vous de mon nouveau projet, Amelia. J'ai vu Miss Buchanan de l'école américaine pour jeunes filles voilà quelques jours. Cela m'a rendue tout à fait honteuse de ma nationalité. Les Américains ont fait tellement plus de choses que nous autres Anglais pour améliorer le sort des femmes égyptiennes... des écoles et des hôpitaux dans tout le pays...

— Ainsi que des églises, fis-je remarquer. Je serais la dernière à nier le bien que ces gens dévoués ont fait, mais ce sont des missionnaires et leur but principal est de convertir les païens.

— N'est-ce pas Henri IV qui a dit : « Paris vaut bien une messe », lorsque sa prétention au trône de France dépendait de sa conversion au catholicisme ? Peut-être l'instruction vaut-elle bien une prière.

J'eus un sourire pincé, et Katherine poursuivit :

— Cependant, il y a certainement assez de place ici pour une école

qui n'ait pas de telles exigences et qui propose un enseignement même à celles qui ne peuvent pas payer les frais de scolarité que demande l'école de la Mission. Miss Buchanan a accepté très aimablement cette idée et a offert de m'aider autant qu'elle le pourrait.

— Splendide ! dis-je chaleureusement. Je suis ravie de voir que votre projet avance, Katherine, et je vous promets d'y contribuer. J'avais l'intention, voilà quelques jours, de faire la connaissance du professeur de Fatima, mais je n'ai pas eu le temps de la rencontrer.

— Je l'ai fait. Fatima m'avait indiqué son nom, et je suis allée la voir hier. C'est une femme très intéressante, Amelia... jolie, cultivée et appartenant manifestement à la bonne société. Si admirables que soient les méthodes employées par les Américains, nous pouvons apprendre beaucoup auprès de professeurs comme Sayyida Amin.

— Ah, ainsi elle préfère le titre de Sayyida à celui de Madame ? Cela donne à penser qu'elle ne partage pas les idées occidentales de l'émancipation.

— Beaucoup d'Égyptiens cultivés, hommes et femmes, n'apprécient guère notre présence et nos idées, fit Katherine gravement. Cela n'a rien de surprenant.

— Tout à fait. Une condescendance bienveillante peut être aussi désagréable qu'une insulte déclarée. Non pas que vous ou moi sommes susceptibles de commettre ces erreurs ! Je suis désolée de ne pas avoir été en mesure de vous accompagner, Katherine. Mais j'étais quelque peu préoccupée ces derniers temps.

— À juste titre !

Je lui fis part des progrès de nos recherches... ou, plus exactement, de l'absence de progrès. Je n'aurais jamais osé parler à une autre femme de ma connaissance de la visite de Nefret à la maison de perdition, mais j'avais la certitude que les antécédents peu orthodoxes de Katherine la rendraient plus tolérante envers celles qui se sont, souvent sans aucune faute de leur part, écartées de la société bien pensante. Comme d'habitude, mon jugement était exact.

— Nefret est une jeune fille remarquable, Amelia. On ne peut qu'admirer son courage et sa compassion... et craindre pour son bien-être. Vous allez être très occupée.

— Je le suis déjà. Ramsès a de quoi rendre fou n'importe quel parent, et je suppose que même David aura des problèmes.

J'avais observé qu'il parlait avec une jeune fille que je ne connaissais pas. Elle faisait probablement partie du récent arrivage de touristes. Blonde, elle portait une ravissante robe bleu azur brodée de boutons de rose qui découvrait des épaules blanches et rondes. Il était inhabituel de voir David sans Ramsès ou sans Nefret, ou sans les deux. Il était plutôt timide avec les étrangers, mais il semblait très attiré par cette jeune fille, laquelle lui faisait les yeux doux par-dessus son

éventail.

Soudain, une dame plus âgée, bien en chair, que je supposai être la mère de la jeune fille, se précipita sur eux. Prenant la jeune fille par le bras, elle l'entraîna avec elle sans même un regard à David.

— J'ai l'impression qu'il en a déjà un certain nombre, fit Katherine d'un air pensif. C'est un très beau jeune homme, et son allure exotique ne peut qu'intriguer les jeunes filles. Mais quelle mère responsable permettrait à sa fille d'avoir une relation sérieuse avec lui ?

— Elle n'avait pas besoin d'être aussi impolie. Mon Dieu, Katherine, nous ressemblons à deux commères écervelées !

Sur ce, Katherine dut aller saluer des invités qui s'apprêtaient à partir. Je restai où j'étais, notant que Ramsès avait rejoint David, qu'Emerson avait accaparé Howard Carter et lui faisait un cours sur quelque chose, et que Nefret était... Où donc était-elle ?

Mon regard inquiet la trouva bientôt, entourée de plusieurs jeunes gentlemen, mais cette pointe de frayeur, bien que de courte durée, m'amena à décider que nous ferions mieux de rentrer. Je perds rarement mon sang-froid, mais ce soir-là ce fut le cas.

Je rassemblai ma famille et Sir Edward, et nous prîmes congé. Alors que nous attendions l'attelage, le portier de Cyrus, un Égyptien d'un certain âge qui était à son service depuis de nombreuses années, vint vers moi.

— Une personne m'a demandé de remettre ceci à Nur Misur, Sitt Hakim, mais...

— Alors vous devriez me le donner, Sayid ! s'exclama Nefret.

Elle tendit la main vers le petit paquet crasseux, à peine trois centimètres carrés, qui était posé dans la paume du portier. Le geste de Ramsès fut plus rapide.

— Attends, Nefret ! Qui vous a remis ceci, Sayid ?

Le vieil homme haussa les épaules.

— Une femme. Elle a dit...

Nous obtînmes un signallement, si l'on peut dire. Voilée et vêtue d'une robe, la femme ne s'était pas attardée et n'avait prononcé que quelques mots. Elle ne lui avait pas donné d'argent, mais il supposait...

— Oui, oui, fit Emerson en lui tendant quelques pièces de monnaie. Laissez-moi prendre ceci, Ramsès.

Nefret poussa une exclamation indignée.

— Je suggère, dit Ramsès en serrant le paquet dans sa main, que nous attendions d'être rentrés. Il fait trop sombre pour y voir distinctement, et il y a trop de monde.

À l'évidence, c'était le bon sens même, mais nous brûlions tous de curiosité lorsque nous arrivâmes à la maison et, sans plus attendre, nous nous rendîmes au salon. Fatima avait allumé les lampes et

attendait pour voir si nous désirions quelque chose.

Ramsès posa le petit paquet sur la table basse éclairée par une lampe. Le papier de mauvaise qualité avait été soigneusement plié en plusieurs couches. Il était très sale, mais il me sembla distinguer qu'on avait écrit quelque chose dessus.

— Je propose de le manipuler avec une grande précaution, dit Ramsès. Père ?

J'eus la certitude qu'il n'aurait pas laissé Emerson s'en charger s'il avait eu l'usage de ses deux mains. Pour une fois, je ne proposai pas de le faire. Ce papier m'inspirait une étrange répugnance. Je ne pensais pas qu'il contînt quoi que ce fût de dangereux, mais je n'avais pas envie de le toucher.

Avec la délicatesse dont il faisait montre lorsqu'il maniait des antiquités fragiles, Emerson déplia le papier, le posa sur la table et le lissa. Il y avait bien quelque chose d'écrit... seulement quelques mots, en lettres arabes grossièrement formées.

— « Lever du soleil, lut Emerson. La mosquée de Sheikh el... Graib », c'est cela ?

— Guibri, je pense, dit Ramsès en se penchant sur le papier. Il y a deux autres mots. « Aidez-moi. »

Durant un moment, personne ne parla. La lumière de la lampe brillait sur les mains robustes d'Emerson, posées à plat sur la table, le papier froissé entre elles, et sur les visages attentifs penchés sur le message. Nefret poussa un long soupir.

— Dieu merci ! J'espérais qu'elle me ferait confiance ! Maintenant je peux...

— Il y avait une douzaine de femmes là-bas, dit Ramsès d'une voix blanche. De laquelle parles-tu ?

— Elle portait... Oh, peu importe, tu n'aurais rien remarqué. C'est la façon dont elle m'a regardée.

— Humpf ! fit Ramsès.

— Euh... oui, dit Emerson. Est-ce que cela a une importance de savoir laquelle c'est ? L'une d'elles, apparemment, demande notre aide... et, cela se pourrait, nous offre la sienne. J'irai, bien sûr.

— *Mon aide*, dit Nefret. C'est à moi qu'elle a adressé le message.

— Crénom ! s'exclama Ramsès. Pardon, Mère. Réfléchissez un instant ! Ce message ne peut pas venir de l'une de ces femmes. Aucune d'elles ne sait écrire !

— Tu n'en sais rien, répliqua Nefret.

— Cependant, c'est une supposition raisonnable, convint Emerson. (Il se frotta le menton.) Un écrivain public ?

— Elle ne prendrait pas ce risque, insista Ramsès. De toute façon, c'est trop mal écrit.

— Cela me fait penser..., commença David.

Il ne put terminer sa phrase. Emerson déclara que quelqu'un devait aller à ce rendez-vous. Nefret affirma que ce devait être elle. La table basse trembla. Horus, de retour de l'une de ses promenades nocturnes, venait de sauter dessus et essayait d'attirer l'attention de Nefret. N'y parvenant pas, il renifla le billet avec curiosité.

— Éloignez le papier de ce chat, Nefret, ordonnai-je.

Il était trop tard. Horus gronda, cracha et déchiqueta le papier avec ses griffes.

— J'espère, dit Emerson, que vous ne considérez pas que ceci est l'un de vos satanés présages, Peabody.

Il aurait été difficile d'interpréter les actions d'Horus comme symptomatiques de quoi que ce fût de particulier. Je n'avais pas besoin d'un tel présage pour envisager l'expédition avec une très grande appréhension. Nous étions convenus qu'elle devait avoir lieu. Si l'appel à l'aide était sincère, nous ne pouvions l'ignorer. Ramsès déclara qu'il s'agissait vraisemblablement d'un piège. Néanmoins, il reconnut que le lieu et l'heure du rendez-vous étaient ceux qu'une femme de ce genre aurait sans doute choisis. La mosquée en question n'était pas très éloignée de l'établissement où ils s'étaient rendus et, à cette heure matinale, cette femme pourrait sans doute sortir discrètement.

Ainsi donc, une chose en entraînant une autre, je dormis très peu, cette nuit-là. Je crois qu'Emerson ne dort pas du tout. Lorsqu'il me secoua pour me réveiller, il faisait encore nuit, et nous avions encore plusieurs heures devant nous avant le lever du soleil quand nous nous réunîmes au salon pour prendre le petit déjeuner en hâte. Comme nous n'avions pu nous mettre d'accord sur celui d'entre nous qui devrait y aller, nous irions tous, y compris Sir Edward.

Il s'était très peu exprimé la veille au soir, et il s'appliquait à manger dans un silence pensif.

— Vous n'avez presque rien dit, Sir Edward, fis-je remarquer. J'ai l'impression que vous n'approuvez pas ceci.

Il leva les yeux en plissant le front.

— J'ai un certain nombre de réserves, Mrs Emerson. Je ne parviens pas à croire que l'une de ces femmes ait pris le risque d'entrer en contact avec vous, ni qu'elle ait été capable de le faire par écrit. Ce que Miss Forth leur a dit a certainement fait le tour de Louxor à l'heure actuelle. Un ennemi habile pourrait très bien s'en servir pour vous attirer dans un piège.

— Nous avons examiné tout cela la nuit dernière, lui rappelai-je. Et nous sommes convenus que nous devons tenter notre chance.

— Alors il est inutile que j'essaie de vous en dissuader.

— En effet, dit Nefret.

Il baissa la tête et garda le silence mais, alors que nous nous mettions en selle, je vis qu'il tâtait quelque chose dans sa poche. Un pistolet ? J'espérais que c'était le cas. Moi-même, j'étais armée « jusqu'aux dents », ainsi qu'Emerson l'avait fait remarquer ironiquement : mon petit pistolet dans une poche, mon poignard dans l'autre, mon ombrelle à la main. Je n'avais pas pris ma ceinture, mais la plupart des outils qu'elle contenait étaient répartis dans mes autres poches. On ne sait jamais quand une gorgée de brandy sera nécessaire, et des allumettes sont parfois indispensables.

Les premières rougeurs de l'aube éclairaient les collines lorsque nous atteignîmes l'appontement de Louxor. Nous n'étions pas les seules personnes matinales. Des fenêtres éclairées dans les hôtels indiquaient que les touristes étaient réveillés, et des silhouettes vêtues de longues *galabieh* marchaient dans la rue, se rendant à leur travail ou allant prier. Nous étions en avance, car notre destination n'était pas très éloignée.

— Attendez ! dit Ramsès brusquement.

— Pourquoi ? Qu'y a-t-il ? m'écriai-je, brandissant mon ombrelle et jetant des regards méfiants autour de moi.

— Attendons qu'il y ait suffisamment de lumière pour voir où nous allons, expliqua Ramsès. Bon sang, ce quartier est déjà dangereux en plein jour !

Dix minutes plus tard, Emerson décréta que nous pouvions continuer en toute sécurité. Bien qu'elle comptât moins de douze mille habitants, la ville de Louxor était fière de ses huit ou neuf mosquées, aucune cependant ne se distinguant particulièrement par son ancienneté ou par sa beauté architecturale. Celle de Sheikh el-Guibri se trouvait à moins de huit cents mètres de la rive. La rue où elle était située n'était guère plus qu'une route de campagne, non pavée et poussiéreuse. Nous n'y étions pas tout à fait arrivés lorsque le premier appel à la prière s'éleva dans l'air pur du matin. Les muezzins sont très individualistes et déterminent le moment du lever du soleil selon leurs propres critères. Cet appel précoce venait de l'une des mosquées plus au sud. Néanmoins, Nefret pressa le pas, et elle aurait dépassé les garçons si Emerson ne lui avait pas tenu fermement la main. Nous l'entourions, Sir Edward et moi fermant la marche, mais je doutais qu'elle acceptât cette situation indéfiniment.

La mosquée était située légèrement en retrait de la route. Derrière le portail, nous apercevions la cour avec son jet d'eau et ses *liban* environnants. Le bâtiment adjacent surmonté d'un dôme était vraisemblablement le tombeau du saint homme dont la mosquée portait le nom. Depuis le minaret, le muezzin joignait sa voix – une voix de baryton cassée par l'âge – au chœur.

Il y avait un certain nombre de personnes à proximité, à pied,

juchées sur des ânes ou conduisant des charrettes chargées de légumes. Une femme portant une brassée de roseaux sur la tête nous lança un regard curieux en passant près de nous. À l'évidence, nous ne passions pas inaperçus. Peu de touristes venaient dans ce quartier.

— Je vais entrer dans la cour, dit Nefret à voix basse. Elle ne m'abordera pas ici sur la route.

— Ce n'est pas une bonne idée, répondit Ramsès. On la remarquerait encore plus dans la cour. Les femmes ne sont pas autorisées à prier en public. Vous autres, continuez vers le tombeau. Nous allons attendre ici.

— Nous ? Bon sang, Ramsès, tu avais accepté...

— J'ai menti, dit Ramsès calmement. Nous ne pouvons pas prendre ce risque, il y a trop de gens à proximité. Elle nous a vus, David et moi, avec toi, et si ses intentions sont honnêtes, elle ne s'attend pas à ce que tu sois seule.

Nous patientâmes un quart d'heure, jusqu'à ce que les dernières notes plaintives de l'appel à la prière se soient fait entendre et que le globe rouge du soleil se soit élevé au-dessus des collines. Emerson s'impatiait. Nous rejoignîmes les enfants, lesquels – cela n'avait rien de surprenant – se disputaient.

— Tu es certain que c'est le bon endroit ? demandait vivement Nefret.

— Non. (Ramsès jetait des regards inquiets à la ronde.) L'écriture était exécration, et il y a deux mosquées qui portent des noms similaires. J'aurais relu le papier si ce satané chat ne l'avait pas déchiqueté.

— Elle ne vient pas, dit Emerson. Soit elle n'a jamais eu l'intention de venir, soit...

— Soit Sir Edward avait raison, dis-je en regardant le gentleman, lequel ne répondit pas. (Comme Ramsès, il observait les passants.) Leur piège a échoué. Ils n'ont pas osé nous agresser.

Sur l'insistance de Nefret, nous nous rendîmes à l'autre mosquée... celle de Sheikh el-Graib... sur le trajet de retour vers l'appartement. Elle se trouvait dans un quartier plus peuplé, à proximité du temple de Louxor. À présent, la rue présentait l'animation habituelle de la matinée, mais la mosquée elle-même était calme, les prières du matin étant terminées. Nefret n'avait pas renoncé à l'espoir de trouver un message. Elle longea lentement la façade du bâtiment en regardant d'un côté et de l'autre. Mais ce fut Ramsès, marchant sur ses talons, qui repéra le petit objet gisant dans la poussière.

C'était un mince disque en or percé d'un petit trou... le genre d'ornement qui est accroché aux boucles d'oreilles et aux voiles des femmes égyptiennes.

Que signifiait ce petit disque en or ? Rien, vraisemblablement. De tels ornements étaient très ordinaires, et même s'il appartenait à la femme qui nous avait écrit, il avait très bien pu tomber sans qu'elle s'en aperçût. Nefret affirmait qu'il avait été laissé là à dessein, comme un signe que la femme était venue au rendez-vous mais n'avait pu nous attendre. J'estimais que c'était peu probable. La femme savait certainement qu'un tel objet ne resterait pas très longtemps dans la poussière. Pour un paysan, ce petit objet en or représentait de la nourriture pour plusieurs jours.

Dans mon cas au moins, le soulagement l'emportait sur la déception, et je crois qu'il en était de même pour la plupart des autres. Si ce que nous avions espéré ne s'était pas produit, au moins ce que nous avions redouté n'était pas arrivé non plus. Considérant le visage déconfit de Nefret, observant sa mâchoire crispée, j'estimai que je ferais bien d'avoir une autre petite conversation avec elle. Personne n'admirait plus que moi son courage et sa compassion, mais ce serait folie de sa part de se rendre à nouveau dans la maison de perdition.

Tandis que nous rebroussions chemin vers la rive, nous passâmes à proximité du bureau du télégraphe, mais je ne proposai pas que nous nous y arrétions. Nous ne pouvions espérer avoir un message de Walter aussi tôt, et Emerson se serait opposé à un retard supplémentaire. Il avait déjà perdu plusieurs heures à ce qu'il était ravi d'appeler « courir après la lune », et il voyait d'un mauvais œil chaque minute prise sur son travail.

Celui-ci s'était révélé plus pénible qu'il ne s'y était attendu. Les débris qui remplissaient la première chambre contenaient des centaines de tessons de poterie et de vases en albâtre, des fragments de bois et des fragments de personnes... momifiées, bien sûr. Selon les critères méticuleux d'Emerson, tout fragment devait être préservé et répertorié. En érudit distingué qu'il était, il se prit de passion pour cette entreprise et (à mon grand soulagement) n'envoya même pas quelqu'un espionner ce pauvre Ned Ayrton.

Au début de l'après-midi, je suggérai à Emerson de rentrer à la maison.

— Nous devrions avoir reçu un message de Walter à présent. Je lui

avais demandé de télégraphier dès qu'il le pourrait.

Emerson me regarda d'un air déconcerté. Il était tellement obsédé par ses recherches archéologiques qu'il lui fallut un moment pour comprendre ce que je disais.

— Je me demande bien pourquoi vous faites toutes ces histoires, Peabody. Ou bien Walter a envoyé un télégramme, ou bien il n'en a pas envoyé. Que voulez-vous que je fasse à ce sujet ?

— Envoyer l'un des ouvriers au bureau du télégraphe. Vous savez à quel point les employés peuvent être lents. Il arrive que des télégrammes restent sur leur bureau pendant des jours.

— Oh, bah ! fit Emerson. Je ne peux pas me passer d'un autre homme, Peabody. Je suis déjà à court de main-d'œuvre, avec Selim et Daoud partis au Caire.

Alors j'envoyai Abdullah. Il faisait très chaud, et je voulais l'éloigner de cette touffeur et de la poussière de la tombe. Une fois que je lui eus donné mes instructions et lui eus dit de nous retrouver à la maison, Nefret me fit signe depuis l'amoncellement de débris d'un air de conspirateur.

— Mr Davis vient de passer, chuchota-t-elle.

— Dans quelle direction ? Il arrivait ou il partait ?

— Il partait. Il est certainement passé près de nous tout à l'heure sans que nous le remarquions. Il semblait tout à fait ravi, tante Amelia.

— Vraiment ? Bien, bien. Les marches mises au jour par Ned menaient peut-être à quelque chose, tout compte fait. Tant mieux pour Mr Davis !

Le sourire de conspirateur de Nefret se changea en une grimace épanouie.

— Oui, n'est-ce pas ? Est-ce que je peux aller jeter un coup d'œil ?

— Faites ce qu'il vous plaira, mon enfant.

— Vous ne voulez pas venir avec moi ?

— Maintenant que vous en parlez..., dis-je.

Pour quelque raison, je ne fus pas du tout étonnée de constater que Ramsès était déjà là-bas. La dernière fois que je l'avais aperçu, il se trouvait dans un coin de la chambre funéraire et examinait un cartouche, mais il avait l'art de disparaître à la vue des gens... particulièrement à celle de sa mère. Ned et lui se tenaient à mi-hauteur des marches et considéraient ce qui se trouvait en contrebas.

Toutes les marches avaient été mises au jour à présent, mais elles n'étaient pas complètement dégagées. En bas s'élevait un mur de pierres brutes, non cimentées et grossièrement taillées. Il remplissait l'espace rectangulaire qui était incontestablement l'entrée d'une tombe.

— Le mur a-t-il été percé ? demandai-je.

— On peut toujours compter sur vous, Mère, pour aller droit à l'essentiel, répondit Ramsès.

Il tendit une main pour m'aider tandis que je descendais prudemment. Les marches étaient quelque peu perfides, jonchées de pierres plus petites et très raides.

— Apparemment, il est intact, reprit-il. Cependant, c'est une construction plutôt sommaire. Ned et moi discussions de l'éventualité qu'il ne s'agisse pas du mur d'origine. Nous... Nefret, ne descends pas, il n'y a pas de place pour une autre personne !

— Alors, remonte. Je veux voir.

Une fois qu'elle eut regardé, je dis :

— C'est merveilleux, Ned. Je suppose que Mr Davis est impatient de faire abattre ce mur. Avez-vous l'intention de prendre des photographies cet après-midi, ou bien le ferez-vous demain matin ?

— Mr Davis m'a demandé que tout soit prêt pour lui dans la matinée.

C'était une réponse quelque peu évasive. Ramsès croisa mon regard – Ned l'évitait soigneusement – et dit d'un ton désinvolte :

— Je m'apprêtais à dire à Ned que nous serions ravis de prendre quelques photographies pour lui. Nous avons notre matériel ici, et cela ne prendrait pas longtemps.

— Ce serait très aimable de votre part, répondit Ned, l'air soulagé. Je n'ai pas d'appareil photographique avec moi, la lumière va baisser bientôt et... euh...

— Tout à fait ! dis-je avec entrain. Nefret ?

Elle s'éloigna en hâte. Je me tournai vers Ned et lui demandai :

— Avez-vous prévenu Mr Weigall ? Toute nouvelle tombe est sous la responsabilité de l'inspecteur.

— Mrs Weigall et lui doivent prendre le thé avec Mr Davis. Je pense qu'il a l'intention de lui apprendre la nouvelle à ce moment-là.

Lorsque Nefret revint, Emerson était avec elle. J'avais redouté qu'il ne vienne, mais je ne pouvais rien faire pour l'en empêcher.

Je proposai à Ned de rentrer avec nous à la maison pour prendre le thé, mais il refusa poliment, disant qu'il avait énormément de travail. La vérité, c'est qu'une heure en compagnie d'Emerson était à peu près tout ce qu'il pouvait supporter. Emerson n'était pas impoli – c'est-à-dire, selon ses propres critères – mais son énergie monumentale et ses cours emphatiques sont très pénibles pour des êtres jeunes et timides.

Abdullah était rentré avec le télégramme tant attendu. L'employé lui avait affirmé qu'il venait juste d'arriver. Le télégramme disait : « Avons reçu vos messages. Discussions en cours. Télégraphierai ce soir ou demain. Prenez soin de vous. »

— Envoyé du Caire, dis-je.

— J'espère qu'ils se décideront très vite, grommela Emerson. J'ai

besoin de Daoud et de Selim !

Nous étions sur le site à notre heure habituelle le matin suivant, peu après le lever du soleil. Mr Davis et son entourage n'arrivèrent qu'à dix heures passées.

Ils étaient des dizaines ! Les Weigall, Mrs Andrews et ses nièces, les Smith, des domestiques portant des coussins, des parasols, des paniers de victuailles et de boissons, et plusieurs autres personnes habillées avec élégance... des visiteurs de marque qui avaient été invités à venir observer Mr Davis mettre au jour une tombe. Ils ressemblaient à un groupe de touristes en promenade.

Mr Davis avait mis sa « tenue de travail » favorite : culotte de cheval, guêtres à boutons, veste de tweed, gilet et feutre à large bord. Il me salua de la tête, mais je ne pense pas qu'il se serait arrêté si Emerson ne l'avait pas hélé.

Le contraste entre les deux hommes était comique : Mr Davis, pimpant et tiré à quatre épingles, sinon un brin ridicule, dans ces vêtements passés de mode ; Emerson, pantalon et bottes blancs de poussière, chemise déboutonnée jusqu'à la taille et manches retroussées jusqu'aux coudes. Je me rendis compte qu'il voulait se montrer cordial, même si cela le tuait. Découvrant ses dents en un large sourire amical, il s'avança à grandes enjambées et tendit la main. Dégouttant d'une pâte claire composée de poussière et de sueur, couverte d'égratignures qui saignaient, elle ne donnait pas envie de la serrer, mais Mr Davis ne fut pas en mesure de l'éviter, car Emerson saisit sa main avant que celui-ci puisse reculer, et il la serra vigoureusement. Puis il félicita Mr Davis pour sa « passionnante découverte », et Weigall, qui avait observé la scène avec une certaine frayeur – car le fait qu'Emerson se montrât affable avait, de façon compréhensible, éveillé ses soupçons –, dit qu'ils devaient poursuivre leur chemin.

— Puis-je vous accompagner ?

Personne n'aurait eu l'audace de faire cette demande excepté Nefret. Elle n'avait pas renâclé à la besogne le matin, mais cette heureuse jeune femme était encore plus jolie lorsque son visage luisait de fatigue et que ses cheveux défaits s'enroulaient en boucles autour de ses tempes. Tandis qu'elle parlait, elle dirigea sur Mr Davis toute la batterie de ses charmes – regards, sourires, boucles souples et délicates mains brunes. Ainsi que Ramsès le fit remarquer par la suite, le pauvre homme n'avait pas l'ombre d'une chance.

Ils s'éloignèrent bras dessus bras dessous.

— Emerson, dis-je, ayant pitié de mon époux affligé, pourquoi n'allez-vous pas avec eux ?

— On ne me l'a pas proposé, répondit Emerson. C'est un oubli, manifestement. Je ne m'impose pas là où ma présence n'est pas

souhaitée.

— Nefret nous racontera ce qui se passe, dis-je.

De fait, Nefret revint quelques instants plus tard en courant.

— Apportez les plaques, David, haleta-t-elle en saisissant l'appareil photographique.

— Que se passe-t-il ? m'exclamai-je.

— Ils ont abattu le mur. Il y en a un autre derrière, enduit de plâtre et portant les sceaux officiels de la nécropole. Je...

— Quoi ?

Le mot jaillit de la bouche d'Emerson telle une explosion.

— J'ai persuadé Mr Davis d'attendre, le temps pour moi de prendre quelques photographies, expliqua Nefret à bout de souffle.

Sir Edward s'éclaircit la gorge.

— Je serais très heureux de vous seconder, Miss Forth.

Elle lui accorda un rapide sourire chaleureux.

— Je ne doute pas que vous soyez à même de faire ce travail mieux que moi, Sir Edward, mais Mr Davis n'aime pas qu'on se mêle de ses affaires. Il a accepté que je prenne des photographies uniquement parce que j'ai supplié et usé de mon charme.

En toute décence, les remarques subséquentes d'Emerson ne peuvent être reproduites ici. Je l'agrippai et plantai mes talons dans le sol.

— Non, Emerson, vous ne pouvez pas aller là-bas, surtout lorsque vous êtes dans cette disposition d'esprit. Vous savez que nous sommes convenus que le tact était notre meilleur... Ramsès, retenez-le !

— Je ne peux pas attendre. Mr Davis faisait des bonds sur place tellement il était surexcité !

Nefret s'éloigna en hâte, suivie de David.

— Peuh ! s'exclama Emerson. C'est bon, Ramsès, lâchez-moi. Je suis parfaitement calme.

Bien sûr, il ne l'était pas. Je ne sais pas si je suis à même de faire comprendre au Lecteur l'importance de la déclaration de Nefret. Le mur extérieur de pierres brutes était manifestement une construction ultérieure. Le mur intérieur, marqué des sceaux des prêtres de la nécropole, devait être d'origine. Ce qui signifiait que la tombe avait été violée au moins une fois par le passé, probablement par des voleurs, mais elle n'aurait pas été obstruée une seconde fois si elle ne contenait rien de précieux.

— Haut les cœurs, Emerson ! dis-je. À présent qu'une nouvelle tombe a été localisée, le Service des antiquités va prendre les choses en main. Mr Weigall ne laissera pas Mr Davis commettre un acte irréfléchi.

— Ah ! fit Emerson. Si c'était Carter... Oh, au diable tout ça. Je retourne travailler.

Une fois qu'il eut disparu dans sa tombe, je dis à Ramsès d'un ton désinvolte :

— C'est bientôt l'heure du déjeuner. Je vais aller chercher Nefret.

— Comme c'est prévenant de votre part ! déclara Ramsès. Je vous accompagne.

La plupart des membres du groupe de Davis s'étaient dispersés. Assis à l'ombre, ils épongeaient leurs visages en sueur et semblaient s'ennuyer. Certains des hommes se tenaient près des marches. Mr Smith me fit un geste de la main joyeux, aussi le rejoignis-je.

— Vous allez effectuer des copies dans la tombe, alors ? m'enquis-je en me rapprochant discrètement de l'ouverture.

Davis et Weigall étaient en bas, au milieu des ouvriers qui étaient les pierres du mur démolí et les entassaient à proximité. Les sections de plâtre comportant les sceaux de la nécropole avaient été découpées et posées dans un panier. Je ne voyais rien de plus depuis l'endroit où je me tenais.

— Cela dépend de Mr Davis, répondit Smith avec amabilité, tout en essuyant son front moite de sa manche. Et s'il y a quelque chose qui vaille la peine d'être peint. Ils viennent juste d'abattre le mur, j'ignore ce qu'il y a au-delà. Passionnant, n'est-ce pas ?

Nefret, qui avait bavardé avec Mrs Andrews, nous rejoignit à temps pour entendre sa dernière question.

— Certainement ! s'exclama-t-elle.

Élevant la voix jusqu'à un cri de soprano perçant, elle appela :

— Mr Davis, puis-je venir voir ? Je suis tellement impatiente !

— Plus tard, mon enfant, plus tard.

Davis remonta péniblement les marches. Il semblait très fatigué, avait visiblement très chaud, mais paraissait ravi. Ce n'était plus un jeune homme. À tout le moins, on devait dire à son mérite qu'il ne manquait pas d'enthousiasme. Il tapota la tête de Nefret.

— Nous allons arrêter le travail pour déjeuner, annonça-t-il. Revenez dans quelques heures si vous voulez. Et, ajouta-t-il avec un sourire suffisant, amenez donc le professeur Emerson avec vous.

Les déjeuners de Mr Davis, servis dans une tombe proche, étaient connus pour leur durée et leur somptuosité. Nous finîmes notre modeste repas en un rien de temps, aussi revînmes-nous sur le site bien avant lui. Nu-tête sous un soleil ardent, Emerson s'assit sur un bloc de pierre et alluma sa pipe. Ramsès et David allèrent parler avec le *raïs* de Davis. Celui-ci était assis à l'ombre avec les autres ouvriers, lesquels attendaient, avec la résignation flegmatique de leur classe, le retour de leur employeur. Je ne distinguais pas ce qu'ils disaient, mais ils riaient beaucoup, et David n'arrêtait pas de rougir.

Lorsque Mr Davis revint, accompagné de son entourage, il nous aborda avec une chaleur inhabituelle de sa part.

— Je pensais bien que vous aimeriez venir jeter un coup d'œil, fit-il remarquer. J'ai réussi une fois encore, vous voyez. J'ai trouvé une nouvelle tombe !

Emerson mordit violemment le tuyau de sa pipe.

— Humpf ! fit-il. Oui. Si je peux faire quelque chose, bien sûr...

— Ce ne sera pas nécessaire, lui assura Davis. Nous avons la situation en main.

J'entendis quelque chose craquer, et j'espérai que c'était seulement le tuyau de la pipe d'Emerson, et non l'une de ses dents.

En fait, peu de temps après, le travail prit fin pour la journée. Les dames du groupe de Davis se plaignaient de la chaleur, et Weigall semblait plutôt grave. Je l'entendis dire quelque chose à propos de la police. Incapable de contenir ma curiosité plus longtemps, je rejoignis le petit groupe, qui se composait de Weigall, Davis, Ayrton et Nefret.

— Que se passe-t-il ? m'enquis-je.

— Allez jeter un coup d'œil si vous le désirez, répondit Davis avec amabilité.

Ned me donna poliment la main pour m'aider à descendre les marches. L'entrée était entièrement dégagée, à l'exception de quelques pierres à la base. Le couloir pentu, caractéristique des tombes de la XVIII^e dynastie, s'enfonçait vers les ténèbres. Il était rempli de débris friables jusqu'à un mètre du plafond taillé dans la roche, et au-dessus des débris se trouvait l'objet le plus étrange que j'aie jamais vu dans une tombe égyptienne. Il occupait le passage d'un mur à l'autre, et toute sa surface brillait d'or. Je me penchai en avant, n'osant pas bouger, osant à peine respirer car, alors même que je regardais, une paillette dorée de la grosseur de l'ongle de mon pouce trembla et se détacha du côté de l'objet pour tomber sur les pierres en dessous.

— Qu'est-ce que c'est ? chuchotai-je.

— Un panneau recouvert d'une feuille d'or, peut-être le panneau d'un autel. (La voix de Ned était aussi douce que la mienne.) Il y a un autre objet doré qui repose dessus... peut-être une porte du même autel.

— Et au-delà... au fond du passage ?

— Qui sait ? D'autres marches, une autre chambre... peut-être la chambre funéraire elle-même. Nous le saurons demain. Weigall va faire tirer un câble jusqu'ici, ainsi nous aurons la lumière électrique.

Maintenant qu'il m'avait donné une indication, j'étais en mesure de distinguer d'autres détails. Apparemment, il y avait des bas-reliefs et des inscriptions sur le panneau.

— La feuille d'or a probablement été appliquée sur une couche d'enduit de plâtre, laquelle est friable. J'espère que vous n'allez pas laisser ce vieil imbécile gâteux grimper dessus, n'est-ce pas ?

Dans mon indignation, je parlai presque aussi brutalement

qu'Emerson (qui aurait ajouté plusieurs autres adjectifs).

— Il n'en est pas question, répondit Ned. Je ne sais pas très bien comment nous allons procéder. Vous pourriez peut-être nous faire bénéficier de vos conseils, Mrs Emerson ?

Naturellement, je fus ravie de le faire. Mr Weigall avait eu tout à fait raison de suggérer que la police soit prévenue et que des gardes soient postés à l'entrée de la tombe. La simple mention du mot « or » était suffisante pour éveiller l'intérêt de tous les voleurs de Louxor et, avant la tombée de la nuit, ils seraient tous au courant. Je ne fus pas étonnée d'apprendre que Mr Davis avait décidé de pénétrer dans la tombe le lendemain, d'une façon ou d'une autre. Les tentatives de Weigall pour le persuader d'attendre que le panneau soit stabilisé, ou au moins reproduit, furent timides et bientôt réduites à néant.

— Ayrton, sortez cet objet de là avant demain matin, ordonna Davis. Avec le plus grand soin, bien sûr. Nous ne tenons pas à ce qu'il soit endommagé. Vous venez dîner avec nous, Weigall ?

— Euh... non, je vous remercie, monsieur. Je crois que je vais camper dans la Vallée cette nuit. Je manquerais à mes obligations si je laissais la tombe sans surveillance.

— Tout à fait, convint Davis. À demain, alors. Que tout soit prêt. Je veux voir ce qu'il y a là-dedans.

Il partit sans attendre de réponse, puisque, à ses yeux, une seule était possible. Cela me rappela l'un de mes opéras-comiques préférés de Gilbert et Sullivan : « Si Votre Majesté dit de faire une chose, cette chose est pour ainsi dire faite. Et si elle est faite, pourquoi ne pas le dire ? » (Je paraphrase, mais c'est l'idée générale.)

Ayrton et Weigall échangèrent un regard. Ils ne s'entendaient pas très bien, mais en ce moment leur consternation réciproque en faisait des alliés.

— C'est une opération impossible à effectuer, grommela Weigall. Pas sans abîmer le panneau.

Ned se redressa.

— Je le lui dirai. À moins que vous ne préfériez le faire.

— Ma position à l'égard de Mr Davis est délicate, répondit Weigall d'un air guindé.

À mon avis, la position de Ned l'était encore plus. Cependant, ce n'était guère le moment de discuter. La situation était critique. Si Emerson avait dirigé les opérations, pas une seule pierre n'aurait été touchée et personne ne serait entré jusqu'à ce que le panneau ait été examiné, photographié (si possible) et copié (par David), et que tous les efforts aient été faits pour stabiliser son revêtement. À l'évidence, rien de tout cela ne serait fait. Mon devoir, ainsi que je voyais les choses, était de proposer des solutions pour limiter les dégâts.

— Peut-être serait-il possible de construire une sorte de passerelle

par-dessus le panneau, suggérai-je. Notre *raïs*, Abdullah, a une très grande expérience de ce genre de chose.

Le visage de Weigall s'épanouit.

— Je m'apprêtais à proposer cette solution, dit-il. Je crois savoir où je peux trouver une planche de la longueur appropriée.

— Je vais en parler à Abdullah, dis-je.

Weigall ne fit aucune objection, bien qu'il sût que j'en parlerais également à Emerson.

Emerson se comporta mieux que je ne m'y étais attendue... même si j'aurais dû savoir que l'on pouvait compter sur lui pour agir judicieusement en cas de crise. Et c'en était une, en termes archéologiques. Une parmi beaucoup d'autres, hélas, et peut-être moins désastreuse que certaines erreurs de méthodologie effroyables que la Vallée des Rois avait connues. Mais, dans le cas présent, nous étions là, sur les lieux. Il nous aurait été impossible de ne pas intervenir.

— Regardez les choses en face, Père, dit Ramsès, une fois qu'Emerson fut à court de jurons. Vous ne pouvez pas tenir Mr Davis à l'écart du site. Mr Weigall est la seule personne qui ait le pouvoir de le faire, et il n'exercera pas ce pouvoir, apparemment.

Même Sir Edward, habituellement si calme, avait été gagné par la consternation générale.

— Est-ce qu'ils ont pris des dispositions pour avoir un photographe ? Je peux proposer mes services, si vous pensez qu'ils seront acceptés.

— Mr Davis fait venir quelqu'un du Caire, répondit Nefret. Il me semble qu'il a parlé d'un certain Mr Paul. Mais il ne pourra pas être ici avant un jour ou deux.

Lorsque nous quittâmes la Vallée, le travail avait été mené à bien, principalement grâce à Abdullah. La planche ne faisait que trente centimètres de largeur, mais elle était d'une longueur suffisante pour aller de l'entrée de la tombe jusqu'au mur opposé du passage, et Abdullah était parvenu à la caler de telle sorte qu'elle ne touchait pas le panneau. Mr Weigall avait tendu son câble, aussi dispositions-nous d'une lumière électrique, et la lueur de celle-ci sur l'or incrusté avait de quoi stimuler l'imagination la moins fertile. Toutefois, l'imagination était tout ce qui nous était permis. Weigall refusa de laisser quiconque éprouver la solidité de la « passerelle ». Emerson ne discuta pas avec lui. Sa maîtrise de soi était terrifiante, son visage crispé. Il fut anormalement silencieux durant le trajet de retour et accepta docilement ma proposition de prendre un bain et de se changer.

Bien que j'eusse ce grand besoin de faire un brin de toilette moi-même, je me rendis d'abord au salon pour examiner les messages qui

étaient arrivés dans la journée.

— Crénom ! dis-je à David, le seul membre du groupe qui m'avait accompagnée. Il n'y a rien du Caire. Nous devrions avoir reçu d'autres nouvelles de Walter à présent.

— Je vais aller au bureau du télégraphe, répondit David. Vous savez combien les employés sont lents.

Il avait l'air si sérieux que je lui donnai une petite tape affectueuse sur le bras.

— Allons, ne vous inquiétez pas, David, je suis sûre que tout va bien. Vous ne devez pas sortir seul. Je vais envoyer l'un de nos hommes.

Le temps que je trouve Mustafa et lui donne des instructions, il commençait à se faire tard, aussi me contentai-je d'une toilette sommaire en m'aspergeant la figure d'eau, puis je me changeai rapidement. Fatima apporta le plateau du thé sur la véranda, où Horus était insolemment vautré sur toute la longueur du canapé. Je le poussai doucement mais énergiquement, car j'avais choisi d'occuper moi-même ce siège. Il sauta par terre en grondant et en agitant violemment sa queue. Ramsès, qui venait dans ma direction, poussa une exclamation de surprise.

— Comment avez-vous réussi cela ?

— Éviter de me faire griffer, vous voulez dire ? C'est une question de supériorité mentale et morale.

— Ah ! fit Ramsès.

Il prit la tasse que je lui tendais et s'assit sur le muret, s'adossant confortablement au pilier.

Un silence reposant s'ensuivit. Pour une fois, Ramsès ne semblait pas porté à la conversation, et je fus ravie de boire mon thé à petites gorgées et de savourer la paix et la tranquillité. Comme mes plantes grimpantes avaient joliment poussé ! Suspendues telles des tentures d'un vert vivant, elles voilaient à demi les ouvertures des fenêtres et bruisaient doucement au gré du léger vent du soir.

Les autres nous rejoignirent bientôt, et nous étions engagés dans une discussion animée portant sur les découvertes de la journée lorsque Ramsès se redressa, écarta le rideau de plantes grimpantes près de lui et regarda au-dehors. Sa légère exclamation me poussa à m'approcher de la porte.

Un fiacre arrivait... l'une de ces voitures quelque peu délabrées que l'on pouvait louer au débarcadère du bac. Elle se rangea devant la maison et s'arrêta. Le véhicule oscilla et grinça tandis qu'un homme corpulent en descendit. Sa longue robe était chiffonnée et tachée, mais elle était en lin, et des sandales en cuir poussiéreuses mais élégantes chaussaient ses pieds. L'homme me semblait étrangement familier. Il ressemblait à... C'était... Daoud ! J'eus à peine le temps d'assimiler

cette apparition stupéfiante lorsqu'une autre vision tout aussi surprenante se matérialisa... une femme, revêtue d'une robe noire. Daoud l'aïda avec tendresse à descendre de la voiture. La tenant par la main, il la conduisit vers moi. Son visage massif et honnête rayonnait de fierté.

— Je l'ai amenée, Sitt, annonça-t-il. Saine et sauve, comme vous m'aviez dit de le faire.

Des boucles de cheveux blonds s'étaient échappées du foulard qui recouvrait la tête de la femme, et son visage n'était pas voilé.

— Evelyn ? m'exclamai-je.

Ce n'était pas Evelyn. C'était ma nièce, ma nièce qui portait mon prénom, ma petite Amelia... le visage très pâle et les yeux caves, et le plus étonnant de tout... ici ! Je regardai à nouveau vers la voiture. Il n'y avait personne d'autre à l'intérieur.

— Où sont votre mère et votre père ? demandai-je vivement. Bonté divine ! Vous n'êtes pas venue seule, n'est-ce pas ? Lia... Daoud...

Au lieu de me répondre, la jeune fille tendit une main tremblante. Toujours abasourdie, je la pris dans la mienne. Elle leva vers moi des yeux bleus cernés, et un sourire timide effleura ses lèvres blêmes. Celles-ci s'entrouvrirent. Mais avant qu'elle puisse parler, Nefret me poussa de côté et passa ses jeunes bras vigoureux autour de la jeune fille.

— Elle est épuisée, dit Nefret. Laissez-moi faire, tante Amelia. Je vais m'occuper d'elle. David, vous voulez bien m'aider ?

Les autres avaient accouru à la porte. Pour une fois, même Ramsès semblait frappé de stupeur. L'appel de Nefret sortit David de sa paralysie. Il s'approcha et prit dans ses bras la frêle silhouette qui vacillait. Elle se blottit contre lui tel un chaton et enfouit son visage contre sa poitrine. Suivant Nefret, il la porta vers la maison.

— S'il y a un moment approprié pour un whisky-soda, dit une voix grave derrière moi, c'est bien celui-là. Asseyez-vous, Peabody, sinon vous allez vous écrouler.

Daoud avait commencé à suspecter que quelque chose n'allait pas. Une expression inquiète apparut lentement sur son visage, d'autant plus lentement que son visage était volumineux.

— Ai-je mal agi, Sitt Hakim ? Vous m'aviez dit que si quelqu'un désirait venir...

— Vous avez bien agi, déclara Ramsès en me lançant un regard. Mère, donnez-lui une tasse de thé. Maintenant, Daoud, mon ami, asseyez-vous et racontez-nous tout, du commencement jusqu'à la fin.

On m'avait dit que Daoud était le meilleur conteur de la famille, mais j'avais eu du mal à le croire. Habituellement, c'était un homme taciturne. À présent, avec un auditoire aussi attentif que tout conteur aurait pu le souhaiter, il fit montre de son talent. Sa voix était

profonde et musicale, ses images poétiques, les gestes de ses mains hypnotiques. En fait, ses images étaient tellement poétiques que je pense qu'il est préférable que je résume son récit, en ajoutant quelques interprétations qui avaient complètement échappé à cet homme sans malice.

Je n'aurais jamais supposé qu'une jeune fille sans expérience fût capable d'une telle manipulation délibérée ! Tandis que ses parents discutaient entre eux, elle avait immédiatement décidé d'une ligne de conduite. Il n'y avait qu'une seule façon de les persuader d'aller à Louxor : y aller elle-même. Elle avait suffisamment de bon sens – grâce au ciel ! – pour savoir qu'elle ne devait pas entreprendre ce voyage seule, et elle comprit rapidement qu'elle ne parviendrait jamais à convaincre Selim de l'accompagner. Daoud – pauvre Daoud, le plus doux et le plus gentil des hommes, sinon le plus intelligent – avait été une proie facile. Et puis il y avait ma propre déclaration étourdie... je me serais donné des gifles lorsque je m'en souvins ! « Si l'un d'eux décide de venir ici, il ou elle... » Ah, oui, j'avais dit cela, ou quelque chose d'approchant, et Daoud l'avait pris au pied de la lettre. Pourquoi pas ? Il nous avait vues, Nefret et moi, et même Evelyn, prendre des décisions et agir sans dépendre des hommes. Les femmes égyptiennes ne se comportaient pas ainsi, mais nous étions une race différente. Et comment aurait-il pu y avoir le moindre danger alors qu'il était avec elle ?

Le whisky-soda me fut d'un grand secours. Je m'installai confortablement pour écouter avec intérêt le récit animé de Daoud. Il avait en sa possession les billets de retour – en première classe, car nous ne voulions pas que nos hommes souffrent d'un manque de confort inutile – et de l'argent en abondance. Lia l'avait rejoint devant l'hôtel, après avoir fait semblant de regagner sa chambre. Troquant son manteau contre la robe et le voile qu'elle lui avait demandé d'acheter, elle l'avait accompagné jusqu'à la gare et ils avaient pris le train. Le trajet avait été long et pénible, mais Daoud avait fait de son mieux pour la mettre à son aise, achetant des fruits frais et de la nourriture aux divers arrêts, lui apportant de l'eau pour se rafraîchir la figure et les mains. Elle avait dormi la plupart du temps, dans l'abri respectueux de son bras.

— Et ainsi nous sommes arrivés à destination, termina Daoud. Telle une colombe regagnant son nid, elle est revenue, et j'ai veillé sur elle, Sitt Hakim. Je n'ai laissé aucun oiseau de proie s'approcher d'elle.

La nuit était tombée entre-temps. Fatima avait apporté les lampes dans la véranda et s'était attardée pour écouter.

Emerson prit une profonde inspiration.

— Bien raconté, Daoud. Et... euh... bien joué. Je comprends comment cela s'est passé, et vous n'avez pas... enfin, vous avez agi

pour le mieux. Vous aussi devez être très fatigué. Rentrez chez vous et reposez-vous.

Nefret survint à temps pour ajouter ses remerciements aux nôtres, sous la forme d'une étreinte chaleureuse, et Daoud s'en alla, l'air aussi fier que si on lui avait décerné une médaille.

— Elle dort, annonça Nefret avant que je puisse le demander. David est auprès d'elle. J'ai pensé qu'elle apprécierait de voir un visage familier si jamais elle se réveillait et ne se rappelait pas où elle était. Ne devrions-nous pas rentrer ? Je crois que le dîner est prêt. Mahmud fait tinter ses casseroles, comme toujours lorsque nous sommes en retard.

Fatima laissa échapper un sifflement de consternation et rentra précipitamment. Je ne pouvais pas la blâmer d'avoir oublié son devoir. Nous étions tous captivés par le récit de Daoud.

— Bien ! dis-je, une fois que nous eûmes pris nos places autour de la table. J'ai toujours considéré que je savais juger les gens, mais j'avoue que Lia a ébranlé cette certitude. Penser qu'elle est capable d'une telle rouerie !

— Et d'un tel courage, ajouta Ramsès doucement.

— Oui, admis-je. Quand je pense à cette délicate petite créature affrontant la cohue à la gare, les cris et les bousculades, et ce long trajet inconfortable... tout cela nouveau, inconnu et effrayant pour elle ! Qu'a-t-elle dit, Nefret ?

Nefret posa ses coudes sur la table, une habitude fort impolie qu'elle avait prise au contact d'Emerson et dont j'avais été incapable de la corriger.

— Pas grand-chose. Elle était tellement fatiguée qu'elle s'endormait pendant que je lui faisais prendre son bain et la couchais. Elle répétait continuellement que nous ne devions pas blâmer Daoud, qu'elle était la seule fautive. Elle a laissé une lettre à ses parents...

— Juste ciel ! m'écriai-je. Comment ai-je pu ne pas penser à eux ? Les malheureux, ils doivent être fous d'inquiétude !

— Je suppose qu'ils ont déjà pris le train pour venir ici, dit Emerson.

C'était le cas. Nous trouvâmes les télégrammes que Mustafa avait rapportés du bureau du télégraphe. Nous voyant occupés lorsqu'il était rentré, il les avait laissés sur le guéridon du salon. Le premier avait été envoyé très tôt ce matin, après que Walter et Evelyn avaient découvert que Lia était partie. Le second annonçait qu'ils prenaient, avec Selim, le prochain express. Le train devait arriver à Louxor aux alentours de minuit. La question qui se posait à présent était de savoir qui irait les chercher à la gare. Emerson régla cette question immédiatement.

— Ramsès, David et moi. Non, Peabody, contrairement à votre avis sur ce sujet, nous n'avons pas besoin de vous pour nous protéger. Ai-je

besoin de vous recommander de rester à la maison ? Si jamais vous recevez un message écrit en lettres de sang vous demandant d'accourir à notre secours, vous pouvez être certaine qu'il ne vient pas de moi !

S'ensuivit alors une période d'activité fébrile, comme à la veille de la bataille de Waterloo. À l'évidence, Lia avait bouleversé nos projets à un point stupéfiant. Pourtant, lorsque je vis ses mèches défaites et son petit visage blême, je n'eus pas le cœur de me mettre en colère. Pelotonnée dans le lit de Nefret, elle était profondément endormie. David avait approché une chaise du lit. Lorsque je vis ses traits tirés et anxieux, je posai une main sur son épaule pour le rassurer.

— Allez manger quelque chose, David. Vous n'avez plus d'inquiétude à vous faire maintenant, elle est en sécurité, et ses parents sont en route. Selim est avec eux. Emerson désire que vous l'accompagniez à la gare.

— Oui, certainement. Vous ne... vous ne la gronderez pas, n'est-ce pas, tante Amelia ?

— Peut-être un tout petit peu, répondis-je avec un sourire. Votre affection fraternelle vous fait honneur, David, mais rassurez-vous. Je suis trop soulagée pour être en colère. On ne peut qu'admirer son courage, sinon son bon sens.

Après avoir observé la couleur de ses joues et écouté sa respiration paisible, j'estimai qu'il n'y avait rien d'anormal chez cette enfant qu'une bonne nuit de sommeil ne pût réparer. Mon expérience médicale me disait qu'elle dormirait jusqu'au matin, à moins d'être dérangée, aussi laissai-je la lampe allumée et la porte entrouverte, puis je partis à la recherche des autres. Le salon était désert, à l'exception de Fatima... et de Sir Edward qui écoutait avec une expression de vif intérêt ce qu'elle lui disait.

Elle s'interrompit lorsqu'elle me vit et sortit précipitamment en marmonnant à propos de draps de lit, de serviettes de toilette et d'eau dans les cuvettes.

— Elle me parlait de votre nièce, dit Sir Edward. Ce sera un grand plaisir pour moi de faire la connaissance de Miss Emerson. Apparemment, elle est aussi intrépide et indépendante que les autres dames de la famille.

— Un peu trop indépendante pour une jeune fille de dix-sept ans, répliquai-je. Cependant, tout est bien qui finit bien. Si vous voulez m'excuser, je dois aller m'assurer que la chambre d'amis est prête.

— Et je vais enlever mes affaires de la mienne.

— Rien ne presse. Lia dormira dans la chambre de Nefret cette nuit, et il se peut que Walter et Evelyn veuillent repartir immédiatement et la ramener au Caire dès demain.

— Ce serait judicieux de leur part, Mrs Emerson...

Mais il fut interrompu par Emerson qui beuglait mon nom, et je

m'exclamai :

— Crénom ! Il va réveiller l'enfant. Excusez-moi, Sir Edward.

Quelqu'un d'autre avait eu la même pensée. Lorsque j'arrivai devant la chambre de Nefret, je croisai David qui en sortait.

— Elle dort toujours, annonça-t-il.

— Parfait. Partez maintenant, Emerson s'impatiente. Et n'oubliez pas de dire à Selim qu'il ne doit pas être sévère envers Daoud.

Emerson avait réclamé mon assistance pour trouver sa veste, laquelle était accrochée à une patère parfaitement en vue. Je l'aidai à la mettre, lissai les revers de son col et lui recommandai d'être prudent. De fait, les visages graves d'Emerson et des garçons ressemblaient plus à ceux d'une équipe de sauveteurs qu'à ceux de gentlemen allant chercher des amis à la gare. Je suggérai que Sir Edward les accompagne, mais Emerson secoua la tête.

— Il est préférable qu'il reste ici avec vous. Maintenant, Peabody, n'oubliez pas ce que je vous ai dit...

Je coupai court à son sermon et leur ordonnai de partir avec un sourire réjoui. Le train aurait peut-être du retard, c'était souvent le cas, mais ils voulaient être sur le quai lorsqu'il arriverait. Ma chère Evelyn devait être morte d'inquiétude à propos de son enfant. Il fallait l'informer le plus tôt possible que Lia était arrivée saine et sauve.

Aucun de nous ne dormirait cette nuit. Nefret était retournée au chevet de Lia, mais j'étais trop énervée pour me reposer. Je demandai à Fatima de faire du café et je la suivis dans la cuisine.

— Je vois que Sir Edward et vous êtes devenus très amis, dis-je d'un ton désinvolte.

— Il est très gentil, répondit Fatima. (Elle prit un plateau.) Je ne devrais pas lui parler, Sitt Hakim ?

— Bien au contraire ! De quoi parlez-vous ?

Elle disposa sur le plateau des tasses et des soucoupes, le sucrier et des cuillères.

— De beaucoup de choses. Ce que je fais, quelle était ma vie auparavant et ce qu'elle est maintenant. De... oh, de toutes petites choses, Sitt Hakim. Je ne peux pas parler de grands sujets, mais il sourit et il écoute. Il est très gentil.

— Oui, dis-je d'un air pensif. Je vous remercie, Fatima. Et si vous alliez vous coucher ? Il est très tard.

— Oh, non, Sitt, je ne pourrais pas ! (Elle se tourna vers moi, les yeux écarquillés.) Ils voudront manger quand ils arriveront, et ils seront très fatigués, mais tellement heureux de voir leur enfant. Je serai contente de voir leur bonheur. Est-ce qu'ils seront très en colère après Daoud, Sitt ? Il voulait bien faire. C'est un homme bon.

Je lui tapotai l'épaule.

— Je sais. Je pense que je pourrai le leur faire comprendre. Tous

deux portent beaucoup d'affection à Daoud.

Mes questions à propos de Sir Edward n'avaient pas été motivées par le soupçon, car même mon imagination fertile ne pouvait penser à aucun motif inquiétant qui expliquât son intérêt pour Fatima. Il était inconcevable que la loyauté de celle-ci pût être ébranlée par la corruption ou la menace. De toute façon, elle ne savait rien qui pouvait être utilisé contre nous. L'intérêt bienveillant manifesté par Sir Edward n'était qu'un nouvel aspect de son caractère. Peut-être, songai-je était-ce notre fréquentation qui avait élargi et adouci ce caractère.

Je pris le plateau et entrai dans la chambre de Nefret, où je la trouvai assise près du lit, un livre à la main. Elle dit qu'elle ne voulait pas de café et qu'elle resterait au chevet de Lia. J'eus le sentiment très net d'être congédiée, même si je n'aurais su dire pourquoi. Aussi laissai-je mes pieds agités m'emmener vers la cour, où le clair de lune se répandait entre les feuilles des arbres et où la brise de la nuit rafraîchissait mon visage. Je distinguai la silhouette immobile du garde, forme claire au sein des ombres, et je me demandai s'il ne s'était pas assoupi. Lorsque quelque chose bougea le long du mur sur ma droite, je sursautai. Une voix douce s'empessa de me rassurer.

— N'ayez pas peur, Mrs Emerson, ce n'est que moi.

Je me dirigeai vers le banc où il était assis.

— Je pensais que vous étiez allé vous coucher, Sir Edward.

Il se leva et retira le plateau de mes mains.

— L'un de vos vaillants gardes somnole déjà, dit-il d'un ton léger. De toute façon, je ne pouvais pas dormir. Mais un café sera le bienvenu. Puis-je vous servir une tasse ?

J'acceptai et observai ses mains soignées se déplacer adroitement parmi les ustensiles sur le plateau.

— Y a-t-il une raison particulière pour laquelle vous restez éveillé cette nuit ?

Il demeura silencieux un moment. Puis il déclara :

— J'essayais de décider si je devais vous le dire ou non. Loin de moi l'idée d'ajouter à vos préoccupations, mais...

— Je préfère les faits, même s'ils sont désagréables, à l'ignorance, répondis-je en prenant la tasse qu'il me présentait.

— Je m'en doutais. Ma foi, je ne vous avais pas dit toute la vérité concernant mes projets pour la soirée. J'ai dîné au Winter Palace, mais ensuite je me suis rendu à un certain établissement dont vous avez entendu parler. Uniquement à des fins d'investigations, bien sûr.

Je ne mis pas en doute cette affirmation. Un homme aux goûts si délicats ne pouvait être tenté par ce que l'établissement en question avait à offrir.

— Je vous épargnerai une description détaillée, poursuivit-il. Si ce

n'est que je me suis senti quelque peu incongru dans cet endroit et que les motifs de ma présence ont été immédiatement soupçonnés. Je suis reparti sans que l'on ait répondu à mes questions. Toutefois, Mrs Emerson, j'ai perçu que les dénégations de ces dames venaient de la peur, et non de l'ignorance.

— Et la jeune fille dont Nefret a parlé ?

Ses lèvres se crispèrent en une mince ligne de dégoût.

— Plusieurs étaient très jeunes, mais le signalement donné par Miss Forth était trop vague pour me permettre d'identifier celle dont elle parlait. En fait, ce fut une visite singulièrement déplaisante et tout à fait improductive. Je ne vous en aurais pas parlé si je n'avais pas jugé nécessaire de vous mettre en garde. Voyez-vous, Mrs Emerson, je vous connais très bien, et je connais bien Miss Forth. Elle ne doit pas retourner là-bas. Plus jamais !

Une telle véhémence, de la part d'un homme de sa nature, était étrangement troublante.

— Je partage entièrement votre avis, répondis-je lentement. Mais, indépendamment de l'inconvenance d'une telle action, vous semblez percevoir qu'il existe une raison particulière... un danger particulier. Veuillez être plus précis.

Il posa sa tasse et se tourna vers moi.

— Vous ne comprenez pas ? La première visite de Miss Forth là-bas les a prises au dépourvu. Elles ne s'attendaient pas à ce qu'elle vienne. Qui l'aurait pensé ?

— Elles ne s'attendaient probablement pas à la venue de Ramsès et de David, non plus.

— En effet. Mais c'est son comportement, ses paroles généreuses et compatissantes envers ces pauvres femmes qui ont peut-être suggéré à quelqu'un le moyen de l'attirer dans un piège. Je n'ai jamais cru que ce message était authentique. Si vous ne l'aviez pas intercepté... ne serait-elle pas allée seule à ce rendez-vous, très vraisemblablement ? Ne répondrait-elle pas à un autre appel au secours, n'affronterait-elle pas les horreurs de cet endroit, si elle croyait que la jeune femme qui a écrit ce message était menacée ? Vous devez la convaincre que ce serait de la folie !

Sa voix tremblait sous l'effet de l'émotion. Tenait-il à Nefret à ce point ? Peut-être l'avais-je mal jugé.

— Tenez-vous à Nefret à ce point, Sir Edward ?

Après quelques bruits suggérant un étranglement, Sir Edward répondit :

— Je devrais être habitué à vos manières directes, Mrs Emerson. Vous m'avez averti autrefois que je ne parviendrais jamais à gagner son cœur.

— Avais-je raison ?

— Oui. (Sa voix fut aussi douce qu'un soupir.) Je ne vous ai pas crue alors, mais après l'avoir observée cette saison, je sais qu'elle ne sera jamais à moi.

Il n'avait pas répondu à ma question. Je n'avais pas besoin de la répéter. Je connaissais la réponse.

Le train avait du retard. Il était plus de trois heures du matin lorsque, enfin, j'entendis leur arrivée et me précipitai vers la véranda. Emerson avait loué une voiture pour les voyageurs et leurs bagages (je lui disais continuellement que nous devrions en avoir une à nous, mais il faisait la sourde oreille), et peu après je pus éteindre affectueusement Evelyn et Walter. Tous deux étaient hagards de fatigue, mais ils ne se reposeraient pas avant d'avoir vu leur enfant de leurs propres yeux.

Nefret s'était assoupie sur le matelas que nous avions placé près du lit, et les deux jeunes filles formaient un tableau ravissant, à la lueur de la lampe qui jouait sur leurs cheveux défaits et leurs visages rosés par le sommeil. Nefret se réveilla aussitôt. Son premier geste fut de porter un doigt à ses lèvres, aussi sortîmes-nous sans bruit, suivis de Nefret.

Bien qu'ils soient épuisés, Evelyn et Walter étaient trop tendus pour dormir. Nous nous rendîmes au salon, où nous trouvâmes les plateaux surchargés de nourriture que Fatima avait apportés. Nos émotions étaient trop fortes et trop joyeuses pour être contenues. Des larmes, des étreintes affectueuses et des protestations inarticulées s'ensuivirent.

La première remarque cohérente dont je me souvienne vint de Walter.

— Je ne parviens pas à savoir si je dois assommer Daoud ou bien le remercier du fond de mon cœur.

— La deuxième solution, dit Emerson. Il est deux fois plus costaud que vous.

— Cependant, il ne bougerait pas et vous laisserait l'assommer, fit Ramsès. Ce n'était pas sa faute, oncle Walter.

— C'est ce que tout le monde n'arrête pas de me dire. (Walter se passa la main sur les yeux.) Bien, au moins nous sommes ici, et c'est merveilleux de vous revoir tous. Vous avez bonne mine, Amelia... une mine radieuse, étant donné les circonstances.

— Ce genre de situation lui profite, grommela Emerson.

Evelyn avait fait asseoir les garçons autour d'elle et les considérait avec la tendre sollicitude de son cœur de mère.

— Et vous deux, vous avez meilleure mine que je n'avais osé l'espérer. Votre main, Ramsès...

— Elle va beaucoup mieux, lui assura-t-il. Mère et Nefret ont fait

beaucoup de bruit pour rien.

Elle lui sourit, puis elle se tourna vers David et leva la main pour caresser sa joue.

— Nous étions également très inquiets à votre sujet, mon cher garçon. S'il n'y avait pas eu Lia, nous n'aurions pas hésité à venir.

Trop ému pour parler, David baissa la tête et porta la main d'Evelyn à ses lèvres.

Emerson ne tenait plus en place. Il n'apprécie pas les démonstrations de sentimentalité excessives... en public, du moins.

— Vous ressemblez à des fantômes, tous les deux. Allez vous coucher. Nous parlerons demain, lorsque vous serez reposés. Dites bonne nuit, les garçons, et partons.

— Partir ? m'exclamai-je. Pour aller où, à cette heure ?

— À la Vallée, bien sûr. Davis va démolir la tombe dès l'aube, et j'ai bien l'intention d'être sur le site avant lui.

— Emerson, vous ne pouvez pas faire ça !

— Je ne peux pas le faire profiter de mes conseils et le persuader, avec mon tact habituel, d'observer les règles élémentaires pour des fouilles scientifiques ? Qu'y a-t-il de mal à cela ?

— C'est la tombe de Mr Davis, très cher, pas la vôtre. Vous devriez...

— Cette tombe, déclara Emerson de la voix sonore qu'il prenait lorsqu'il faisait un discours, n'appartient pas à Davis, Amelia. Elle appartient aux Égyptiens et au monde.

Il avait un air si hypocrite que j'aurais éclaté de rire si je n'avais pas été submergée par une appréhension horrifiée. Walter éclata de rire. Il rit tellement qu'il fut obligé de s'essuyer les yeux et, s'il y avait un soupçon de crise de nerfs dans son allégresse, je ne pouvais guère le lui reprocher.

— Ne vous inquiétez pas, ma chère Amelia, suffoqua-t-il. Radcliffe nous a tout raconté durant le trajet. Vous ne pouvez pas l'en empêcher. Je ne peux pas l'en empêcher. Toute l'armée céleste ne pourrait pas l'en empêcher. Radcliffe, mon cher garçon, c'est *bon* d'être de retour !

Emerson refusa catégoriquement de m'emmener avec lui. On avait besoin de moi à la maison, expliqua-t-il, pour veiller à ce que tout soit parfaitement en ordre. Cela ne m'aurait pas gênée outre mesure s'il n'avait pas cédé à la même demande de Nefret.

— Hummm, oui, vous pourriez être utile. Vous êtes à même de circonvenir Davis mieux que tout autre. N'oubliez pas l'appareil photographique.

Envahie par la plus affreuse des appréhensions, je pris Ramsès à part.

— Empêchez-le de frapper quelqu'un, Ramsès. Particulièrement Mr Weigall. Ou Mr Davis. Ou...

— Je ferai de mon mieux, Mère.

— Et veillez sur Nefret. Ne la laissez pas...

— S'éloigner seule ? Rien à craindre de ce côté-là. (Une lueur de ce qui était peut-être de l'amusement brilla dans ses yeux noirs.) Elle sera trop occupée à flirter avec Mr Davis.

— Ô mon Dieu ! murmurai-je.

— Tout se passera bien, Mère. Comment un adversaire pourrait-il nous tendre une embuscade alors que même nous ignorions ce que Père avait l'intention de faire ?

Je les regardai partir, puis retournai à mes tâches. Fatima avait pourvu la chambre d'amis de tout ce qu'un visiteur pouvait désirer, y compris des pétales de rose dans l'eau destinée à la toilette. Mais, lorsque j'entrai dans la chambre de Nefret pour voir comment allait Lia, je trouvai sa mère allongée sur le matelas près du lit. Toutes deux dormaient. J'essuyai une larme au coin de mon œil et allai écouter à la porte de Walter. En entendant les ronflements qui parvenaient de la chambre, j'en déduisis que lui aussi avait cédé au sommeil. La porte de Sir Edward était entrouverte et la lueur d'une lampe filtrait de l'intérieur. Il ne s'était pas joint à nos joyeuses retrouvailles, mais à l'évidence il était resté éveillé et sur le qui-vive.

Je dis à Fatima d'aller se coucher, puis je fis de même, pensant m'endormir quelques heures. Je me reposai, mais le sommeil fut impossible à trouver alors que tant de pensées et de questions tourbillonnaient dans ma tête. La mise en garde solennelle de Sir Edward... En toute sincérité, c'était une théorie qui ne m'était pas venue à l'esprit mais, connaissant Nefret comme je la connaissais, je redoutais qu'il n'eût raison. Ensuite il fallait considérer la conduite scandaleuse de Lia. L'air hagard de ses chers parents avait de nouveau éveillé ma colère envers elle. Comme les jeunes peuvent être irréflechis et égocentriques ! Je ne doutais pas de son affection pour nous, mais elle devait à ses parents une affection encore plus grande, et je savais qu'elle avait agi ainsi poussée en partie par un désir égoïste d'arriver à ses propres fins.

Au premier rang de mes pensées, comme toujours, il y avait Emerson. Étais-je inquiète pour sa sécurité ? Ma foi, pas vraiment. Tous les quatre ensemble, sur le qui-vive et à cheval, il aurait fallu une attaque en force pour avoir raison d'eux... d'autant plus que, ainsi que Ramsès l'avait fait remarquer, personne ne pouvait s'attendre à ce qu'ils quittent la maison à cette heure. J'étais plus inquiète au sujet du tempérament fougueux d'Emerson. Il était déjà brouillé avec l'ensemble du Service des antiquités, sans parler de Mr Davis. Qu'allait-il faire à la tombe de Mr Davis ? Que se passait-il dans la

Vallée dans l'obscurité de la nuit ? Et que diable y avait-il dans la tombe ? Moi-même, je ne suis pas totalement immunisée contre la fièvre de l'archéologue.

Manuscrit H

Ramsès avait vu la fièvre monter et avait compris que rien à part la violence physique ne pourrait tenir son père à l'écart de la tombe de Davis. Il se demandait parfois si Emerson interromprait des fouilles intéressantes assez longtemps pour intervenir s'il voyait que l'on étranglait ou rouait de coups son fils... puis il se reprochait ses doutes. Emerson empoignerait l'agresseur, l'assommerait, demanderait : « Vous n'êtes pas blessé, mon garçon ? » et retournerait à son travail.

C'était différent avec Nefret, bien sûr. Un jour, son père avait déclaré qu'il tuerait un homme si celui-ci posait les mains sur elle, et Ramsès ne doutait pas qu'il le pensait vraiment. Il ressentait la même chose.

Ils atteignirent l'entrée de la Vallée une heure avant l'aube. L'enclos des ânes était désert à l'exception de l'un des *gaffir* qui avait trouvé un coin tranquille et un tas de guenilles sur lequel dormir. Ils répondirent à ses questions ensommeillées par quelques pièces de monnaie et lui confièrent les chevaux.

La lune s'était levée. La lumière des étoiles faisait briller les cheveux de Nefret.

Les hommes qui étaient censés garder la nouvelle tombe dormaient. L'un d'eux fut réveillé par le crissement des pierres sous les pieds bottés et il se redressa en se frottant les yeux. Il réagit aux salutations aimables d'Emerson en marmonnant : « C'est le Maître des Imprécations. Et le Frère des Démon. Et... »

— Et d'autres, fit Emerson. Rendormez-vous, Hussein. Désolé de vous avoir réveillé.

— Qu'allez-vous faire, Maître des Imprécations ?

— M'asseoir sur ce rocher, fut la réponse calme.

L'homme s'allongea de nouveau et se tourna sur le côté. Les Égyptiens estimaient depuis longtemps que les activités du Maître des Imprécations étaient incompréhensibles. C'était une opinion partagée par de nombreux non-Égyptiens.

Emerson sortit sa pipe, et les autres s'assirent autour de lui.

— Vous n'allez pas examiner la tombe ? chuchota Nefret.

— Dans le noir ? Je ne verrais absolument rien, ma chère enfant.

— Que comptez-vous faire, alors ?

— Attendre.

Le lever du soleil fut lent à atteindre les profondeurs de la Vallée, mais la lumière augmenta peu à peu. Les gardes se réveillèrent et allumèrent un feu pour préparer le café. Nefret ouvrit le panier de provisions que Fatima lui avait donné de force, et ils se passèrent de main en main du pain, des œufs et des oranges, les partageant avec les gardes comme ceux-ci leur apportaient poliment du café. Tandis qu'ils mangeaient, Abdullah et les autres hommes se joignirent au groupe. Tous parlaient et plaisantaient lorsqu'ils entendirent quelqu'un approcher.

Le nouveau venu était Ned Ayrton, suivi de plusieurs de ses ouvriers. Lorsqu'il les aperçut, il fit halte et les regarda avec surprise.

— Nous sommes passés voir si nous pouvions vous donner un coup de main, déclara Emerson d'un ton enjoué. Voulez-vous un œuf à la coque ?

— Euh... non, monsieur, je vous remercie. Je n'ai pas le temps. Mr Davis sera ici dans quelques heures et il désirera...

— Oui, je sais. Eh bien, mon garçon, nous sommes à votre disposition. Dites-nous ce que vous voulez que nous fassions.

Ce qu'Ayrton voulait, par-dessus tout, c'était qu'ils fichent le camp. Comme il était trop poli pour le dire, il bégaya :

— Je pensais... je pensais finir de dégager les marches. Les rendre... euh... plus jolies et plus commodes. Je ne voudrais pas que quelqu'un trébuche sur une pierre et... euh...

— Tout à fait, tout à fait, dit Emerson.

Avec ce qui aurait pu être un sourire – si ce n'est que ce sourire laissait apparaître bien trop de dents – il se leva et se dirigea vers les marches.

— Que va-t-il faire ? chuchota Ayrton en lançant un regard angoissé à Ramsès.

— Dieu seul le sait ! Quand Mr Davis doit-il arriver ?

— Pas avant neuf heures. Il a dit de bonne heure, mais c'est de bonne heure pour lui. Ramsès, je dois veiller à ce que tout soit prêt lorsqu'il arrivera. Il voudra...

— Je sais.

— Ramsès, qu'est-ce que le professeur a l'intention de faire ?

— Cela ne vous dérange pas que nous prenions des photographies ?

— Vous n'obtiendrez rien. L'angle est très délicat, l'entrée est dans l'ombre et... Oh, je suppose que vous pouvez toujours essayer, du moment que vous ne le laissez pas voir ce que vous faites.

Il s'éloigna en hâte. Ramsès se tourna vers Nefret, qui avait écouté avec un sourire sarcastique. Elle secoua la tête.

— Pauvre Ned. Il n'a pas beaucoup de force de caractère, hein ? Il est censé commander.

— Non, c'est Weigall qui commande, répondit Ramsès. Ned est un simple employé, et Davis est celui qui paie son salaire. Deux cent cinquante livres par an, ce n'est peut-être pas une somme très élevée pour toi, mais c'est tout ce qu'a Ned.

Il avait parlé d'un ton plutôt brusque, mais au lieu de lui lancer une répartie cinglante, elle lui sourit de façon ensorcelante.

— *Touché*, mon garçon ! Regarde qui vient !

— Weigall. Il a campé avec d'autres dans la Vallée cette nuit.

Personne ne pouvait résister à Nefret. Ramsès savait qu'il était amoureux d'elle jusqu'à la déraison, pourtant, même Weigall, qui avait de bonnes raisons de se méfier de toute la famille Emerson, fondit devant les sourires et les fossettes de Nefret.

— Nous allons prendre le petit déjeuner avec Mr Davis sur sa *dahabieh*, annonça Weigall. Et nous reviendrons avec lui. Euh... que faites-vous, professeur ?

Emerson jeta sur le côté la pierre qu'il tenait et commença à donner des explications. Observant la scène avec un amusement considérable, Ramsès se rendit compte qu'il avait sous-estimé son père. Le critique le plus sévère n'aurait eu rien à redire à ce qu'il faisait. Davis voulait pénétrer dans la tombe, Emerson lui facilitant la tâche.

— Nous aurons complètement déblayé l'endroit lorsque vous reviendrez, déclara-t-il avec un rictus de loup. Personne ne tient à ce que Davis se torde sa satanée cheville bancale en descendant ces marches encombrées de pierres ! Ayrton aura l'œil sur nous, n'est-ce pas, Ayrton ? Bien. Filez, Weigall, et savourez votre petit déjeuner !

Il aida l'inspecteur à se mettre en route en lui donnant une tape vigoureuse sur le dos. Dès que Weigall fut hors de vue, Emerson se jeta sur David tel un tigre.

— Entrez vite et commencez à copier les inscriptions sur ce panneau.

David s'y était attendu à moitié, mais cela ne lui plaisait pas du tout.

— Monsieur..., commença-t-il.

— Faites ce que je dis. Ramsès, allez sur le sentier et faites le guet. Avertissez-nous si vous voyez quelqu'un que je préférerais ne pas voir.

Nefret se mit à rire.

— Ne vous inquiétez pas, Mr Ayrton, dit-elle en lançant des postillons. Personne ne vous blâmera. Ils ne connaissent que trop bien les petites habitudes du professeur. De toute façon, personne n'en saura rien, à moins que vous le leur disiez.

Ayrton parcourut du regard l'auditoire attentif, lequel se composait de son équipe et de la plupart des hommes d'Emerson. Au bout d'un moment, son expression outragée fit place à un sourire contraint.

— Qu'avez-vous fait ? Vous les avez soudoyés ?

— Bakchichs et menaces, répondit gaiement Nefret. Ils pensent que Ramsès est étroitement apparenté à tous les *affrits* d'Égypte. Prenez une orange.

Obéissant au geste de son père, Ramsès alla se poster à l'endroit d'où il pouvait voir le sentier qui menait à l'enclos des ânes. Ce que son père faisait manquait à tous les principes énoncés ou tacites de l'éthique en archéologie, sans parler de son *firman*. Ramsès – qui ne laissait jamais ces principes lui barrer la route, lui non plus – partageait entièrement son opinion. Chaque mouvement sur la planche, la moindre respiration allaient détacher des paillettes de la feuille d'or. Dieu seul savait ce qu'il resterait des bas-reliefs après plusieurs jours d'une telle activité. Son père avait proposé à Davis les services de Sir Edward en tant que photographe et ceux de David en tant qu'artiste. Davis avait refusé catégoriquement. Il voulait avoir le contrôle total de « ses » fouilles.

Ramsès remua ses doigts engourdis et se traita de tous les noms pour son geste stupide qui l'empêchait de participer à cette petite fête. S'il ne s'était pas laissé emporter par l'image de sauveur romantique qu'il s'était forgée de lui-même, il aurait employé les coups plus vicieux et tout aussi efficaces qu'il avait appris dans les quartiers louches de Londres et du Caire, au lieu de frapper le ruffian à la mâchoire dans un style approuvé par les collègues privés anglais. Il pouvait faire certaines choses avec sa main gauche, mais il n'avait jamais acquis la précision nécessaire pour copier les hiéroglyphes. Layla avait eu raison lorsqu'elle l'avait traité d'idiot. Elle avait réussi à s'enfuir, en tout cas. Du moins, il l'espérait.

Un bruit de pas le fit sursauter. Ce n'était qu'Abdullah. Il semblait plus grave que d'habitude.

— Il y a quelque chose que vous devez savoir, mon fils.

— Si c'est au sujet de Daoud, ne vous inquiétez pas. Personne n'est en colère contre lui. Enfin, pas trop.

— Non, il ne s'agit pas de cela. Vous devez le cacher à Nur Misur si cela vous est possible. Un autre corps a été retrouvé dans le Nil ce matin. Il était comme l'autre... déchiqueté et mutilé. Le corps était celui d'une femme.

Je ne m'attendais pas à ce qu'Emerson se détournât de son travail pour des faits aussi mineurs que l'arrivée de sa famille, le danger qui nous menaçait tous ou la nécessité urgente d'établir ce que nous allions faire dans les deux cas. J'étais résolue à le rejoindre dans la Vallée dès que cela me serait possible. Certes, j'étais curieuse de savoir ce qui se passait là-bas, mais mon principal motif était de persuader Emerson de rentrer à la maison de bonne heure.

Toutefois, il aurait été aussi impoli que dangereux d'abandonner nos invités sans un mot, aussi fus-je contrainte d'attendre que les voyageurs harassés aient dormi tout leur soûl. Lia fut la première à se réveiller. Son cri de surprise tira sa mère du sommeil, et quand j'entrai dans la chambre, je les trouvai enlacées en une étreinte affectueuse.

Lorsque nous nous retrouvâmes pour un petit déjeuner tardif, je ne fus pas étonnée de constater que le soulagement de Walter avait fait place à une très grande contrariété. C'est une réaction normale de la part d'un parent. Le comportement de Lia était normal, lui aussi, pour une personne de son âge. Une nuit de sommeil l'avait parfaitement revigorée, et elle eut beau exprimer ses regrets de les avoir inquiétés, je suspectai qu'elle n'en pensait pas un mot. Son visage rayonnait de joie et d'enthousiasme, alors que ses parents semblaient avoir vieilli de dix ans.

L'apparition de Sir Edward mit un terme aux réprimandes de Walter. Evelyn et lui connaissaient très bien le jeune homme et exprimèrent leur plaisir de le revoir. Il se laissa facilement persuader de se joindre à nous pour le café.

— Je me demandais si vous aviez des projets pour la journée, Mrs Emerson, déclara-t-il. Qu'aimeriez-vous que je fasse ?

Ce rappel, bien que plein de tact, eut pour effet de me ramener à la réalité. Je lui expliquai que nous étions convenus d'attendre le retour des autres pour discuter de nos projets, non seulement pour la journée, mais pour l'avenir immédiat.

— C'est pourquoi je ferais peut-être aussi bien de me rendre à la Vallée, dis-je d'un air désinvolte. Vous autres, restez ici.

Les objections à cette suggestion sensée allèrent de la moue de dépit et du regard rebelle de Lia à la protestation indignée de Walter.

— Il n'est pas question que vous alliez là-bas seule, Amelia !

Sir Edward et Evelyn ajoutèrent leurs admonestations, aussi fut-il décidé que le mieux serait que nous y allions tous. Fatima prépara un déjeuner copieux, et nous étions d'excellente humeur lorsque nous nous mîmes en route. Le secret du bonheur est de savourer chaque instant, sans laisser des souvenirs tristes ou la peur de l'avenir assombrir le présent. La journée était radieuse, le soleil éclatant et le ciel clair. Nous nous rendions à l'un des endroits les plus romantiques sur terre, où des êtres chers nous accueilleraient et où des sites merveilleux s'offriraient à nos yeux. La surexcitation de Lia était telle qu'elle n'arrêtait pas de presser son petit âne pour qu'il adoptât une allure plus rapide, et Walter avait oublié ses inquiétudes au profit de son intérêt pour la nouvelle tombe. C'était un érudit aussi bien qu'un père attentionné, et il avait effectué des fouilles en Égypte pendant de nombreuses années.

Sir Edward allait à cheval mais, comme il n'y avait pas assez de chevaux pour nous tous, j'avais préféré prendre un âne afin de pouvoir parler confortablement avec Evelyn... c'est-à-dire aussi confortablement que l'allure d'un âne le permet. Evelyn s'était fait une réputation de professionnelle en tant qu'excellent peintre de scènes égyptiennes, mais ce jour-là son intérêt pour l'archéologie était supplanté par sa sollicitude affectueuse, non seulement pour son enfant, mais pour nous tous.

— Je ne sais vraiment pas quoi faire de vous, Amelia ! Pourquoi ne pouvez-vous pas, Emerson et vous, vivre une saison de fouilles sans affronter d'affreux criminels ?

— Voyons, vous exagérez un peu, Evelyn. La saison 1901-1902... Non, c'était l'escroquerie au musée du Caire. Ou bien était-ce la saison où Ramsès... Ma foi, peu importe !

— Cela ne fait qu'empirer, Amelia.

— Pas vraiment, ma chérie. C'est toujours à peu près la même chose. La seule différence, c'est que les enfants tiennent un rôle plus actif.

Je n'avais jamais été certaine de ce qu'Evelyn savait exactement, ou soupçonnait, concernant mes rencontres avec Sethos. Il semblait absurde de lui cacher des faits que les enfants connaissaient déjà, aussi lui racontai-je toute l'histoire. Au cours des années, j'avais acquis un grand respect pour la perspicacité d'Evelyn. Elle fut stupéfaite – je crus qu'elle allait tomber de son âne lorsque je décrivis les magnifiques vêtements que Sethos m'avait demandé un jour de porter-mais, lorsque j'eus terminé, son premier commentaire fut précis et alla droit à l'essentiel :

— Il me semble, Amelia, que vous concluez trop hâtivement que cette personne est responsable de vos difficultés présentes. Vous

n'avez pas de véritables preuves.

— En fait, je ne crois pas que ce soit lui, répondis-je. C'est Emerson qui voit Sethos partout. Je pense... Mais nous sommes presque arrivés. Nous parlerons de cela plus tard.

Les touristes quittaient la Vallée, et l'enclos des ânes était un véritable maelström de braiments et de bousculades. Nous confiâmes nos montures aux bons soins de l'employé et parcourûmes à pied la courte distance jusqu'à notre tombe.

Selim fut le premier à nous accueillir. Il expliqua qu'Emerson et les enfants étaient avec Davis Effendi. C'était ce que j'avais redouté. Walter était impatient de voir la nouvelle tombe, et j'avais hâte de découvrir quel mauvais coup Emerson avait en tête, aussi nous attardâmes-nous juste le temps de dire bonjour à Abdullah et aux autres. Tout d'abord, Daoud fut introuvable. Apparemment, quelqu'un – très vraisemblablement Selim – lui avait dit que les parents de Lia seraient quelque peu fâchés contre lui. Il sortit finalement de la tombe, semblable à un enfant très imposant et très inquiet. Walter lui serra la main, Evelyn le remercia, et Lia le serra affectueusement dans ses bras. Il retrouva aussitôt sa gaieté. Une fois cette question réglée, je demandai à Selim de porter les paniers jusqu'à la tombe où nous déjeunions, et nous poursuivîmes notre route.

Notre famille était là-bas, ainsi que la moitié de la ville de Louxor, apparemment. Davis était accompagné de son groupe habituel. Je saluai de la main Mrs Andrews, qui était assise sur une couverture et s'éventait avec une telle énergie que les plumes sur son chapeau voletaient, puis je me dirigeai vers Emerson. Je n'aimai pas du tout sa mine.

— Bonjour, Peabody, dit-il d'un ton lugubre.

— Que se passe-t-il ? demandai-je.

— Le désastre, la ruine et la destruction. Il y aurait eu également mort d'homme, ajouta-t-il, si Nefret ne m'avait pas empêché de me jeter sur Weigall. Figurez-vous, Peabody...

— Vous ne devriez pas rester ici si cela vous contrarie à ce point, Emerson. Que pouvez-vous faire ?

— Je pense que j'ai plusieurs idées, fut la réponse. Ils connaissent tous mon opinion sur l'éthique des fouilles, et Weigall prétend la partager. Ma seule présence peut avoir un effet calmant.

À ce moment, Mr Davis surgit de l'escalier, suivi de plusieurs hommes. La présence d'Emerson ne semblait pas l'avoir calmé. L'exultation avait donné à son visage une nuance de rouge effrayante.

— C'est elle ! cria-t-il. Aha... vous êtes là, Mrs Emerson. Est-ce que votre époux vous a dit ? C'est la reine Tiyi ! Quelle découverte !

— Pas la reine Tiyi ! m'exclamai-je.

— Mais si ! L'épouse d'Amenhotep III, la mère de Khuenaten, la fille de Yuya et de Thuya, dont j'avais trouvé la tombe l'année dernière, la...

— Oui, Mr Davis, je sais. En êtes-vous certain ?

— Cela ne fait aucun doute. Son nom est écrit sur l'autel. La tombe a été construite pour elle par son fils Khuenaten. Elle est là-bas, dans son cercueil, dans la chambre funéraire.

— Vous êtes entré dans la chambre funéraire ? m'enquis-je en lançant un regard involontaire à Emerson. *Vous* avez rampé sur cette planche de trente centimètres de largeur ?

Davis rayonna de joie.

— Bien sûr ! Rien n'aurait pu m'en empêcher. Il y a toujours de la vie dans cette vieille carcasse, Mrs Emerson.

J'eus le sentiment qu'il ne resterait bientôt plus de vie dans sa vieille carcasse s'il continuait de la sorte. Si Emerson ne le massacrait pas, il allait avoir une attaque d'apoplexie. Surexcité, il faisait des bonds sur place et soufflait comme un orque. Je lui conseillai vivement de s'asseoir et de se reposer. Visiblement touché par ma sollicitude, il m'assura qu'il s'apprêtait à aller déjeuner.

— Vous aimerez certainement jeter un coup d'œil, proposa-t-il généreusement. Ainsi que le professeur. Plus tard, hein ?

Emerson n'avait ni bougé ni parlé. Il avait dépassé le stade de la rage, je pense, et était tombé dans une sorte de dégoût profond. Je le piquai doucement du bout de mon ombrelle.

— Venez déjeuner, Emerson. Walter, Evelyn et Lia sont ici.

— Qui ?

Comprenant que je serais incapable de faire entendre raison à Emerson pendant quelque temps, j'appelai les enfants, et nous l'emmenâmes vers notre tombe de repos où les autres attendaient. Evelyn et Walter furent très intrigués d'apprendre que la tombe était celle de la reine Tiyi, la mère d'Akhenaton. Ils s'étaient connus à Amarna, la cité du pharaon hérétique (dont Davis parlait en utilisant l'ancienne orthographe de Khuenaten).

— Fichtre ! s'exclama Walter. J'aimerais bien voir ça. Vous pensez que Mr Davis me permettrait d'entrer dans la chambre funéraire ?

Cette question eut pour effet de tirer Emerson de sa torpeur.

— Pourquoi pas ? Il a déjà laissé entrer une douzaine de personnes, la plupart poussées uniquement par une curiosité futile. Je préfère ne pas penser aux dommages qu'elles ont causés.

— Vous n'avez pas vu la chambre funéraire ? demandai-je en chassant une mouche de mon sandwich au concombre.

— Non. J'ai eu l'idée stupide que le fait de m'abstenir inciterait d'autres personnes à faire de même. J'ai demandé à Ramsès d'y aller.

Je songeai alors que Ramsès avait été exceptionnellement

silencieux. Le dos appuyé contre le mur et les genoux relevés – car ses jambes étaient si longues que les gens avaient tendance à trébucher dessus s'il les étendait, il regardait fixement son sandwich auquel il n'avait pas touché. Je le poussai du bras.

— Eh bien ? dis-je. Racontez-nous, Ramsès.

— Quoi ? Oh, je vous demande pardon, Mère. Que voulez-vous savoir ?

— Une description complète, s'il te plaît, intervint Nefret. Je n'ai pas encore été autorisée à entrer. Les dames – je ne saurais exprimer le mépris avec lequel ce mot a été prononcé – doivent attendre que les gentlemen aient eu leur tour.

— Il n'y a qu'une seule chambre, commença Ramsès docilement. Une autre a commencé à être creusée, mais elle n'a jamais été terminée. Elle forme une vaste niche, où sont placés quatre canopes avec de magnifiques têtes emblématiques. Les murs de la chambre sont recouverts de plâtre mais ne sont pas décorés. Contre les murs et par terre, d'autres parties de l'autel sont visibles. Le sol est recouvert d'une couche de débris de plusieurs centimètres... Une partie des décombres qui ont glissé du passage, du plâtre tombé des murs et des vestiges d'objets funéraires – coffres brisés, perles éparpillées, tessons de vases et ainsi de suite. Un cercueil anthropoïde d'un genre que je n'ai encore jamais vu est appuyé au mur. Le motif de plumes qui couvre la plus grande partie du couvercle est fait d'incrustations de verre et de pierre dans de l'or. À l'origine il y avait un masque en or. À présent, seule la partie supérieure subsiste, avec des yeux et des sourcils incrustés. Un uræus orne le front, et une barbe est attachée au menton. Les bras sont croisés sur la poitrine. On peut supposer que les mains tenaient autrefois les sceptres royaux, car on voit toujours trois lanières du fouet, bien que la poignée et l'autre sceptre ne soient plus...

— Un uræus, une barbe et des sceptres, répéta Emerson lentement.

— Oui, monsieur.

— Humpf ! fit Emerson.

— Oui, monsieur, dit Ramsès.

Au bout d'un long moment, il ajouta :

— Le couvercle du cercueil a incontestablement subi des modifications par rapport à son état d'origine.

— Ah ! fit Emerson.

Exaspérée par ces échanges énigmatiques, je demandai vivement :

— Avez-vous pu voir s'il y a une momie dans le cercueil ?

— Il y a une momie, répondit Ramsès. Le cercueil a été endommagé par l'humidité, par les fragments de pierre tombés du plafond et par l'effondrement du lit funéraire sur lequel il était posé. Le couvercle a été déplacé et s'est fendu dans le sens de la longueur,

mais il recouvre toujours la plus grande partie de la momie à l'exception de la tête, laquelle s'est détachée du corps et repose sur le sol.

Lia eut un frisson d'horreur ravie.

— Est-ce très répugnant ? demanda-t-elle avec bon espoir.

— Peu importe, dit son père. Pas de décorations murales, avez-vous dit ? C'est bien dommage. Mais si la chambre est dans l'état que vous avez décrit, David sera joyeusement occupé pendant des semaines !

Ramsès ne répondit pas. Il fixait de nouveau son sandwich d'un air sombre. Emerson proféra plusieurs jurons, et Nefret dit pour le reconforter :

— Au moins, ils ont accepté de ne rien faire jusqu'à l'arrivée de leur photographie.

— Vous n'avez pas proposé vos services ou ceux de Sir Edward ? demanda Walter. Il avait fait un travail remarquable pour Tétishéri, dans des conditions aussi difficiles.

Sir Edward sourit à ce souvenir.

— Je m'en souviendrai toujours. Avancer à quatre pattes tous les jours sur cette rampe jusqu'au sommet du sarcophage, avec l'appareil photographique, le trépied et les plaques attachés par des courroies sur mon dos. Et le professeur qui menaçait de me tuer si jamais je tombais dans ses débris !

— Et je l'aurais fait, croyez-moi, grommela Emerson.

— J'en étais parfaitement conscient, monsieur. Cela me rendait encore plus maladroit que d'habitude.

Emerson lui adressa une grimace affable.

— Vous avez fait un excellent travail, concéda-t-il. Davis a refusé son offre, Walter. Du diable si je sais pourquoi ! Il déteste faire confiance à qui que ce soit. (Il se leva d'un bond.) Néanmoins, il ne peut pas nous empêcher de jeter un coup d'œil. Autant ajouter encore un peu de désordre ! Qui vient avec moi ?

Evelyn déclara qu'elle n'ajouterait pas son désordre et qu'elle allait faire visiter les tombes importantes à Lia. Je compris à quoi elle pensait. Si jamais ils décidaient de rentrer en Angleterre, au moins l'enfant aurait vu les sites les plus célèbres de la Vallée. David offrit de les accompagner, et je demandai à Daoud de les escorter.

Quant à nous, nous entrâmes chacun à notre tour dans la chambre funéraire de la nouvelle tombe, mais seulement après tous les hommes du groupe de Mr Davis et trois ou quatre des femmes. C'était un spectacle étonnant et déprimant... le cercueil brisé et profané, des objets éparpillés partout sur le sol et un grand panneau en or appuyé contre le mur. De gros morceaux de plâtre étaient tombés des murs ou menaçaient de le faire. Il y avait eu des dégâts par le passé, dus, entre

autres, à des infiltrations d'eau, mais chaque souffle d'air, chaque vibration abîmaient les objets fragiles. Tandis que j'étais accroupie à l'entrée de la chambre, un pan entier d'enduit de plâtre recouvert d'or se détacha du panneau et tomba, s'ajoutant au tas de paillettes qui jonchaient déjà le sol.

Ma conscience m'empêcha de pénétrer dans la chambre. Je revins à quatre pattes sur la planche étroite et m'arrêtai juste le temps de jeter un dernier regard au panneau doré si dangereusement proche au-dessous de moi. La reine était là, offrant des fleurs à l'Aton qui était le dieu unique de son fils. Une autre silhouette, se tenant devant elle, avait été découpée. Très vraisemblablement, c'était celle d'Akhenaton. Les ennemis de l'hérétique, résolus à détruire son souvenir et son âme, étaient entrés même dans cette sépulture oubliée.

Sur le chemin du retour à la maison, j'étais encore sidérée par ce que j'avais vu. J'avoue sans honte, dans les pages de ce journal intime, que j'étais en proie au plus horrible des pressentiments. Les objets dans la tombe étaient si précieux et si fragiles ! Ils provenaient de l'une des périodes les plus mystérieuses de toute l'histoire de l'Égypte. On devinait à peine quelle lumière nouvelle ils pouvaient jeter sur les nombreuses questions restées sans réponse que posait le règne du pharaon hérétique. Ils devraient être maniés avec le plus grand soin, et le mode opératoire suivi jusqu'à présent ne me laissait pas espérer que ce serait le cas.

Ramsès était resté à l'écart durant la plus grande partie de l'après-midi ; il ne nous rejoignit qu'au moment où nous nous mîmes en route pour rentrer. Il fermait la marche de notre petit cortège. Je m'arrêtai et attendis qu'il me rejoigne.

— Une journée fascinante, n'est-ce pas ? dis-je en prenant son bras.

— Tout à fait, répondit Ramsès.

— Très bien, Ramsès, expliquez-vous ! Qu'est-ce qui vous préoccupe ? Ce n'est certainement pas la tombe.

Nous étions arrivés à l'enclos des ânes. Les autres s'étaient rassemblés autour des magnifiques pur-sang arabes des garçons, et Lia réclamait avec insistance qu'on lui permette de monter Risha. Tout le monde semblait être d'excellente humeur. Même Emerson souriait tandis que Walter s'efforçait de dissuader sa fille. Nefret se moquait d'eux, et David aidait Evelyn à monter sur sa jument. Le seul visage renfrogné était celui de mon fils. Je m'apprêtais à répéter ma question lorsqu'il soupira :

— On ne peut rien vous cacher, n'est-ce pas ? Je me demande bien pourquoi ils m'appellent, *moi*, le Frère des Démon !

— Maintenant que j'y pense, ce nom jette plutôt l'opprobre sur moi, fis-je remarquer. Eh bien ?

— Je dois me rendre à Louxor ce soir. Pouvez-vous occuper Nefret

afin qu'elle n'insiste pas pour m'accompagner ?

— Pourquoi ?

Il me le dit.

— Abdullah m'a demandé de ne pas en informer Nefret. C'est impossible, bien sûr, mais je ne veux pas qu'elle examine ce corps. L'autre était déjà horrible. Celui-là serait insupportable.

— Ce ne sera pas agréable pour vous non plus, dis-je en dissimulant ma consternation avec ma force d'âme habituelle. Bonté divine ! Il n'est pas étonnant que vous ayez eu cet air bizarre toute la journée. Vous pensez que ce pourrait être... cette femme ? Layla ?

— C'est une possibilité. Quelqu'un doit s'en assurer.

— Je viendrai avec vous.

— Pour me tenir la main ?

Puis les muscles crispés aux commissures de ses lèvres se détendirent, et il ajouta doucement :

— Excusez-moi, Mère. C'est très aimable à vous de me le proposer, mais je n'ai pas besoin de votre aide. Vous devez laisser Nefret et les autres dans l'ignorance, du moins jusqu'à ce que nous ayons une certitude.

— Entendu. Je trouverai un moyen.

— Je n'en doute pas. Merci.

Lorsque nous arrivâmes à la maison, j'avais conçu un plan, bien sûr. Je n'avais pas l'intention de laisser Ramsès se rendre à Louxor seul, ou même accompagné de David. La sécurité réside dans le nombre. Je proposai mon idée, et tout le monde convint que dîner au Winter Palace serait un changement très agréable. Sir Edward dit qu'il traverserait le fleuve avec nous, mais qu'il était déjà pris pour la soirée. Il aurait pu invoquer ce prétexte poli pour nous laisser entre nous, mais je commençais à me demander si Sir Edward ne s'était pas trouvé une relation... c'est-à-dire une personne appartenant à la gent féminine. Peut-être avait-il renoncé à son espoir de gagner le cœur de Nefret. Elle ne lui avait donné aucun encouragement que j'aie vu... et il n'est pas difficile pour un œil exercé comme le mien d'observer les petits signes qui indiquent un intérêt d'une nature romanesque. Sir Edward n'était pas homme à perdre son temps pour une cause désespérée, surtout lorsqu'il y avait d'autres dames qui trouvaient ses charmantes manières et son beau visage irrésistibles. Si tel était le cas, je ne pouvais que lui savoir gré de son aide désintéressée.

Les autres allèrent prendre un bain et se changer. Je m'attardai un moment sur la véranda, admirant mes jolies fleurs et songeant à la femme inconnue qui avait trouvé une mort aussi affreuse. Comme le monde est étrange ! La beauté et le bonheur, la tragédie et la terreur, inextricablement entrelacés, formant le tissu de la vie. Mon offre à Ramsès avait été sincère, mais je n'étais pas fâchée d'être dispensée de

cette tâche sinistre. J'aurais seulement voulu qu'il ait été possible de la lui épargner. Cependant, quelqu'un devait faire ce travail, et il était la personne la mieux placée pour s'en charger.

Personne ne protesta lorsque j'annonçai que Daoud et son cousin Mahmud nous accompagneraient, mais Walter me lança un regard perçant. Ce qu'Evelyn et lui diraient lorsqu'ils apprendraient cette mort... ma foi, j'étais certaine de savoir quelle serait leur réaction. On ne pouvait pas le leur cacher, mais, raisonnai-je, pourquoi ne pas différer cette nouvelle aussi longtemps que possible, afin que nous puissions profiter pleinement de cette soirée ?

Je parvins à les empêcher d'aborder le sujet durant le dîner, aidée pour une part non négligeable par Lia. Elle ne pouvait parler de rien d'autre que de sa joie d'être avec nous, du plaisir que lui avait procuré la visite de la Vallée, de son admiration pour Moonlight. Elle bavardait, riait, pétillait de verve. Nefret participait à cette allégresse avec sa vivacité habituelle, mais les autres n'étaient pas d'un grand secours. Les parents de Lia faisaient de plus en plus triste figure. Mettre un terme à la joie de leur fille serait encore plus douloureux pour eux. Ramsès ne mangea presque rien, et David, qui devait l'accompagner, encore moins.

Ils s'éclipsèrent après le dîner, emmenant (sur mon insistance) Daoud et Mahmud avec eux. Je parvins à distraire l'attention des autres pendant un moment en leur montrant les aménagements de l'hôtel, mais lorsque nous regagnâmes le salon pour prendre le café, les questions commencèrent. Ma fragile échappatoire – ils étaient probablement allés voir des marchands d'antiquités – rencontra le scepticisme qu'elle méritait.

— Crénom ! s'écria Emerson. S'ils sont partis seuls – et vous le saviez, Peabody... ne me dites pas...

L'indignation le faisait suffoquer. Je tressaillis sous l'éclat de ses yeux bleus furibonds.

Les autres yeux n'apportaient aucun réconfort. Ceux de Nefret lançaient des flammes de colère, ceux de Lia étaient grands ouverts d'inquiétude, et même ceux d'Evelyn me lançaient des regards de reproche.

— Ils ne courent aucun danger, dis-je en hâte. Daoud et Mahmud sont avec eux, et ils ne sont pas allés très loin ni pour très longtemps. Ils seront bientôt de retour. Alors nous discuterons...

— Peu importe, Amelia. (C'était Walter qui avait parlé, et la calme autorité contenue dans sa voix fit taire même son frère courroucé.) Evelyn et moi en avons déjà parlé, et je doute que nous changions d'avis. J'ai pu, avant de quitter Le Caire, me renseigner pour des réservations. Il y a des cabines disponibles sur un bateau qui doit quitter Port-Saïd mardi prochain. Je vais repartir au Caire avec Lia et

Evelyn, je les mettrai sur le bateau, et je reviendrai ici.

Si Walter croyait que cela réglerait la question, il connaissait mal sa famille. Tout le monde avait un avis différent et n'hésita pas à l'exprimer. La voix de Lia monta à un degré tel que je fus obligée de la saisir par les épaules et de la secouer légèrement.

— De grâce, mon enfant, ne faites pas de scène ! lui dis-je d'un ton sévère. Pas en public, en tout cas.

— Tout à fait ! répliqua Nefret. Nous autres Emerson ne donnons jamais libre cours à nos sentiments en public, n'est-ce pas ? Tante Amelia, comment pouvez-vous ?

— J'avais espéré remettre cela à plus tard, dit Walter, l'air quelque peu décontenancé. Mais... Lia, ma chérie, ne pleure pas !

— Pas en public, fit Nefret, les dents serrées.

Elle donnait l'impression d'avoir envie de me saisir par les épaules et de me secouer. Et il en était de même pour Emerson. La seule chose qui me préserva de nouvelles récriminations fut le retour de Ramsès.

La discussion était si animée que personne ne le vit entrer dans la pièce... excepté Nefret. Elle se leva d'un bond et se serait précipitée sur lui si je ne l'avais pas retenue par le bras.

— Pas en public, dis-je.

J'obtins en retour un regard véritablement odieux. Néanmoins, elle s'assit et joignit ses mains avec force sur ses genoux.

Sourcils haussés, Ramsès vint se placer près de Nefret.

— Je vous ai entendus tout à fait distinctement depuis la rue, fit-il remarquer. Quel est le problème ?

Sa désinvolture feinte aurait pu abuser les autres, mais l'affection d'une mère ne pouvait manquer de voir en lui les signes d'un grand trouble.

Croisant mon regard anxieux, il secoua la tête.

Je fus incapable de réprimer un cri de soulagement.

— Grâce au ciel !

— Espèce de traître méprisable, perfide et hypocrite ! dit Nefret. Où est l'autre ?

— Il arrive.

Ramsès fit un geste. J'aperçus David qui se tenait près de la porte. David ne possédait pas le talent de dissimulation de Ramsès. Il s'efforçait probablement de contrôler l'expression de son visage. Même si la morte n'était pas Layla, le spectacle avait dû être horrible, surtout pour un garçon aussi sensible que David. Je regardai Ramsès plus attentivement et sonnai pour appeler le serveur.

— Calmez-vous, Nefret, dis-je d'un ton brusque. Il voulait vous épargner une tâche affreuse, et vous pouvez lui en savoir gré. Un whisky, Ramsès ?

— Oui, s'il vous plaît.

Il se laissa tomber lourdement dans un fauteuil.

— J'ai le sentiment que je ferais mieux de me joindre à vous, dit Emerson, la mine sévère.

Le temps que Ramsès termine son récit, Walter s'était également joint à nous, et j'avais prescrit un verre pour David. Il ne boit jamais d'alcool, mais j'insistai pour qu'il le fasse en cette occasion... à des fins médicinales.

Ramsès acquiesça.

— Il a eu des nausées.

Lançant un regard à Nefret, il ajouta :

— Moi aussi.

De l'un de ses gestes gracieux et spontanés, elle prit sa main dans la sienne.

— Très bien, mon garçon, je te pardonne pour cette fois. Je suppose que tu n'as pas vraiment enfreint notre règle, puisque tu l'avais dit à tante Amelia. Ainsi ce n'était pas Layla ?

— Non.

Je me demandai comment il pouvait en être aussi sûr. Il n'était pas entré dans tous les détails mais, me souvenant des horribles mutilations infligées à Yussuf Mahmud, je supposai que le visage était méconnaissable. Je jugeai préférable de ne pas poser la question... du moins pas en présence de Nefret.

J'aurais dû savoir qu'elle poserait la question. Lorsqu'elle le fit, je vis le flegme de Ramsès chanceler un moment.

— Elle était... plus jeune. Beaucoup plus jeune.

Il fut décidé – quelque peu tardivement, à mon avis – que nous ferions mieux de rentrer immédiatement.

Même ceux à qui la description du premier corps mutilé avait été épargnée étaient saisis d'horreur, et Walter accabla Ramsès de reproches pour avoir parlé d'un sujet aussi répugnant en présence de Lia. Je songeai que c'était Walter qui aurait dû faire sortir la jeune fille... laquelle était, en fait, moins péniblement affectée que ses aînés. Elle n'avait jamais été confrontée à une mort violente, Dieu merci, et son innocence même la rendait moins vulnérable.

Daoud et Mahmud attendaient, et nous prîmes la direction de l'appontement. Il était intéressant d'observer la façon dont nous nous étions mis deux par deux : Walter et Evelyn parlant à voix basse, David et Lia les suivant, puis Emerson et moi, Ramsès et Nefret fermant la marche. Emerson parlait très peu (je suspectai qu'il se réservait pour plus tard), aussi fus-je en mesure de surprendre une partie de la conversation entre Nefret et Ramsès.

— Quand l'as-tu appris ? demanda Nefret.

— Ce matin. Abdullah me l'a dit.

— Ainsi, durant toute la journée, depuis ce matin, tu redoutais que

ce soit Layla. Oh, Ramsès !

Il n'y eut pas de réponse de Ramsès. Au bout d'un moment, Nefret reprit :

— Je suis contente pour toi que ce ne soit pas elle.

— Pour moi ? Je t'assure, Nefret, que la mort de Layla n'aurait pas eu plus d'importance pour moi que...

— Bien sûr que si ! N'essaie pas de prétendre le contraire ! (Sa voix s'altéra.) Si Layla avait été tuée, cela aurait été en représailles de l'aide qu'elle t'a apportée. Tu te sentirais coupable. Comme je me sens coupable.

— Nefret...

— Cette femme – cette jeune fille – était une prostituée, n'est-ce pas ? Quelqu'un l'a certainement identifiée à l'heure actuelle, ou du moins a établi qu'aucune... qu'aucune jeune fille respectable de cet âge n'a disparu. Elle savait quelque chose... elle avait demandé notre aide... et ils l'ont tuée. J'ai conduit cette enfant à la mort !

Emerson avait également entendu. Il entendit le petit sanglot et un murmure inarticulé de la part de Ramsès. Il ne s'arrêta pas et ne se retourna pas, mais sa main se referma sur la mienne avec une force qui me meurtrit les doigts.

Nefret s'était ressaisie, du moins en apparence, lorsque nous arrivâmes à la maison. Nous avions pris l'habitude de ne pas rester dans la véranda, surtout après la tombée de la nuit, aussi allâmes-nous au salon. Evelyn emmena Lia se coucher, malgré ses protestations énergiques, mais même Nefret ne défendit pas son droit de rester. Il était évident que beaucoup de choses devaient encore être dites, et comme tout le monde savait ce que serait l'opinion de Lia, il était inutile de laisser une personne aussi émotive participer à la conversation.

Emerson alla vérifier les portes, les fenêtres et les barrières. Lorsqu'il revint, il annonça que Daoud avait insisté pour rester et monter la garde.

— Il n'était pas aussi assidu auparavant, fit-il remarquer. Apparemment, il a pris Lia sous son aile.

— Et c'est une aile très imposante, dis-je avec un sourire. Elle ne pourrait pas être plus en sécurité qu'avec Daoud.

Ma petite tentative pour faire de l'humour ne détendit pas l'atmosphère de façon notable, guère plus que les plats de nourriture que Fatima insista pour apporter. Sir Edward était rentré de l'endroit, quel qu'il fût, où il avait passé la soirée et s'était joint à notre conseil de guerre.

Il avait appris la nouvelle concernant la jeune fille morte et était visiblement troublé. Secouant la tête, il dit :

— Même Daoud est mortel. J'espère que vous croirez que je parle en ami lorsque je conseille vivement à Mr et Mrs Emerson de ramener leur fille en Angleterre le plus tôt possible.

L'indécision qui se peignit sur le visage de Walter aurait pu être amusante si elle n'avait été aussi pathétique. Du fond de son cœur, c'était un égyptologue enthousiaste, et il était resté longtemps éloigné des lieux de ses recherches. Cette journée passée dans la Vallée avait ravivé son intérêt. Et, à l'instar de tout Britannique loyal, il répugnait à abandonner des êtres chers en danger.

— Courons-nous vraiment après une ombre ? demanda-t-il. J'ai le sentiment que vous avez affaire à un gang de voleurs égyptiens, un peu mieux organisés et moins scrupuleux que la plupart, mais pas aussi dangereux que certains scélérats que vous avez affrontés par le passé. Les personnes qui ont été tuées étaient toutes deux égyptiennes...

— Est-ce que cela rend leur mort moins importante ? demanda Emerson doucement.

Walter le regarda en fronçant les sourcils.

— N'essayez pas de me mettre dans mon tort, Radcliffe ! Je ne voulais pas dire cela, et vous le savez parfaitement. Le fait scandaleux, c'est qu'il est infiniment plus sûr d'assassiner un Égyptien qu'un Européen ou un Britannique. Les autorités ne prennent pas la peine de mener d'enquête sur de telles affaires. La méthode haineuse qu'on a utilisée pour ces meurtres est également significative.

— Vous avez entièrement raison, Walter ! m'exclamai-je. J'ai fait valoir cela précédemment, mais personne ne m'a crue. Une secte ! Une secte d'assassins, comme celle de Kali...

Emerson m'interrompit par un fort reniflement d'impatience.

— Pourquoi pas ? fit Walter. Les Thugs prétendent faire des sacrifices à leur déesse, mais ils dépouillent leurs victimes, ni plus ni moins. Une organisation secrète, avec toutes les caractéristiques d'une secte – meurtres rituels, serments de fidélité prononcés sur le sang, et le reste – est plus facile à contrôler qu'un gang ordinaire de voleurs.

— C'est un argument qui vaut la peine d'être pris en compte, oncle Walter, dit Ramsès poliment. Le fanatisme religieux est responsable d'un grand nombre de crimes horribles.

Walter eut l'air ravi. Ce n'était pas souvent que ses idées rencontraient une telle approbation.

— Les chefs du groupe n'ont pas besoin d'être des croyants eux-mêmes... très souvent, il n'en est rien. Un profit cynique, sordide est leur mobile, et ils se servent de la terreur superstitieuse comme d'une arme pour contrôler leurs subalternes. Rappelez-vous, toute cette affaire a commencé lorsque vous autres, jeunes gens, avez emporté le papyrus. Est-il précieux au point de provoquer une telle réaction ?

— C'est juste, vous ne l'avez pas vu. (Ramsès se leva, puis il regarda son père.) Puis-je aller le chercher, Père ?

— Certainement, certainement, dit Emerson en mâchonnant le tuyau de sa pipe d'un air renfrogné.

Walter exprima son admiration, non seulement en voyant le papyrus mais aussi le coffret que David avait confectionné. Le garçon rougit devant ses éloges.

— Nous avons été très prudents, monsieur, expliqua-t-il. Mais nous nous sommes dit que nous devons faire une copie, à titre de précaution.

— Oui, tout à fait, répondit Walter.

Ajustant ses lunettes, il se pencha sur le papyrus. Je m'approchai pour le regarder de plus près, moi aussi, car c'était une vignette que je n'avais encore jamais vue. Quatre petits singes étaient accroupis autour d'un bassin, leurs pattes repliées sur leur ventre rebondi.

— Les esprits de l'aube, murmura Walter, tandis que son regard suivait la colonne de hiéroglyphes sous la vignette. Qui contentent les dieux avec les flammes de leur bouche.

— Cela suffit, l'interrompit Emerson. Vous pouvez avoir les photographies, Walter, si vous désirez traduire ce satané truc.

— Je pense que je laisserai ce soin à Ramsès, déclara Walter. Je doute que le texte offre quoi que ce soit de nouveau. Bien, bien. C'est un magnifique spécimen, mais il n'est certainement pas unique. Est-ce qu'il pourrait avoir une signification religieuse particulière pour notre secte hypothétique ?

Evelyn survint et rejoignit le groupe autour de la table.

— Est-ce le fameux papyrus ? Ces petits babouins sont ravissants !

— Vous semblez très fatiguée, ma chérie, dis-je. Asseyez-vous et prenez une tasse de thé.

Elle secoua la tête.

— Ce n'est pas tant une fatigue physique qu'une fatigue mentale. J'ai eu une discussion très vive avec Lia. Je ne l'avais jamais vue aussi déraisonnable ! Et vous savez, Amelia, que même si cette situation est exaspérante, il est difficile pour une mère de refuser à son enfant une chose qu'elle désire de tout son cœur.

Emerson cessa de martyriser le tuyau de sa pipe et s'anima brusquement.

— J'ai un compromis à proposer.

Le mot « compromis », venant d'Emerson, était si étonnant que tout le monde fixa son regard sur lui. Considérant que c'était le signe d'un très grand intérêt, il arbora un large sourire et poursuivit :

— Vous ne pouvez pas partir avant plusieurs jours, de toute façon. Et si nous offrions à cette enfant une excursion en coup de vent... Medinet Habu, Deir el-Bahari, et tout le reste ? Nous la fêtons, nous

la cajolerons et nous l'épuiserons, puis nous la renverrons en Angleterre, sinon réjouie, du moins résignée.

J'eus le sentiment que ce ne serait pas aussi facile que ça. Le mot « compromis » est presque aussi inconnu des jeunes qu'il l'est d'Emerson.

Toutefois, si nous appliquions ce programme, la jeune fille aurait moins de raisons de se plaindre.

— Vous voulez dire que vous renonceriez à deux jours de travail ? demanda Walter. Vous ? Quel sacrifice !

— Je vous prie de ne pas faire de sarcasmes, Walter, dit Emerson sur le ton de la dignité offensée. Je n'ai certainement pas l'intention de vous laisser aller et venir sans moi. Nous voyagerons tous ensemble, comme une satanée bande de touristes entourés par...

— Par Daoud, dis-je en riant. Emerson, c'est un magnifique compromis. Nous dînerons avec les Vandergelt – ils seraient très déçus de ne pas vous voir, Walter et Evelyn – et nous montrerons à Lia le château, l'*Amelia* et...

— Et la maison d'Abdullah, ajouta Ramsès. Il serait offensé que nous n'allions pas déjeuner chez lui. Daoud m'en a déjà parlé. Kadija a commencé à cuisiner hier.

Manuscrit H

— ... J'ai conduit cette enfant à la mort !

La voix de Nefret se brisa en un sanglot. Ramsès passa son bras autour de ses épaules et elle blottit son visage contre sa poitrine. Cependant, il ne pouvait guère la consoler, même en endossant sa part du blâme. Dieu sait combien cela l'avait tourmenté de voir le corps frêle disloqué et de savoir de quelle personne il s'agissait, de toute évidence.

— Rien n'indique que c'est ta demande d'aide qui a été responsable de sa mort, Nefret. Il peut s'agir de la récompense promise ou même d'une vengeance privée.

— Il ne s'agissait pas d'une vengeance. C'est une trop grande coïncidence et c'est trop... trop horrible. Quelle sorte de gens sont-ils ?

Elle s'essuya les yeux avec ses doigts. Ramsès fouilla dans ses poches, ce qui, finalement, fit rire Nefret.

— Ne cherche pas, mon garçon, tu n'as jamais de mouchoir sur toi. Où est mon sac ?

C'était un objet ridiculement petit, fait de quelque tissu brillant, suspendu à son poignet par une cordelette dorée. Elle se dégagea de l'étreinte de Ramsès et il abaissa son bras. Il garderait le souvenir de ce contact, au moins, et de la douceur de sa voix lorsqu'elle dit :

— Tu ne m'abuses pas, mon cher Ramsès. Tu n'es pas aussi endurci que tu le prétends. Viens me voir avant de te coucher, nous en reparlerons.

Lorsqu'ils arrivèrent à la maison, Sir Edward était là, affable et souriant comme à son habitude. La discussion qui suivit était caractéristique de leur famille... pleine de bruit et de fureur (dus en grande partie au père de Ramsès), mais étonnamment utile à la fin. Deux jours de visites ininterrompues et de distractions devraient suffire, et si cela ne plaisait pas à Lia (et il avait la certitude que cela ne lui plairait pas), elle devrait bien s'en contenter.

Ramsès savait pourquoi son père agissait ainsi. Il était prêt à sacrifier deux journées de travail afin de ne pas les avoir dans les jambes lorsqu'il partirait à la recherche des assassins. La mort de la jeune fille avait été trop pénible pour Emerson. Ramsès avait déjà vu cette expression sur le visage de son père, et il savait ce que cela augurait.

Une fois qu'ils furent tombés d'accord, sa mère ordonna que tout le monde aille se coucher. Ramsès, remettant le papyrus dans son coffret, fut le dernier à quitter la pièce. Du moins il le croyait, jusqu'à ce qu'il aperçoive son père dans l'embrasure de la porte.

— Oui, monsieur ? s'enquit-il en se demandant s'il serait un jour suffisamment âgé pour cesser d'employer ce titre de politesse.

— J'avais pensé que vous auriez peut-être besoin d'aide pour ranger ce papyrus, répondit son père. Comment va votre main ?

— Elle va très bien, monsieur. Je pourrais enlever immédiatement ces satanés pansements, si Nefret me le permettait.

— Elle veille sur vous deux, les garçons. Et vous veillez sur elle.

— Nous essayons. C'est bigrement difficile. Vous savez comment elle est.

— J'ai longtemps pratiqué les femmes de caractère, dit son père avec un léger sourire. Mais nous ne... euh... nous ne tiendrions pas autant à elles si elles n'étaient pas ainsi, n'est-ce pas ?

« Aimer » était le mot auquel il pensait. Pourquoi ne pouvait-il pas le dire ? se demanda Ramsès. Vraisemblablement, il le disait à son épouse.

— Tout à fait, admit-il.

— Euh... vous avez fait en sorte de lui épargner un spectacle très pénible ce soir. Cela a été... euh... pénible pour vous, également. Et pour David. Bien joué, tous les deux.

— Je vous remercie, monsieur.

— Bonne nuit, mon garçon.

— Bonne nuit, monsieur.

David avait refusé d'attendre à l'extérieur de la petite pièce sordide où se trouvait le corps de la jeune fille. Il se tenait à côté de Ramsès

lorsqu'on avait soulevé le drap élimé, et il avait attendu, ravalant la bile qui n'arrêtait pas de monter dans sa gorge, jusqu'à ce que Ramsès soit prêt à partir.

Mais lorsque Ramsès passa plus tard devant la porte de Nefret, il entendit la voix de David, basse et animée, et il continua sans s'arrêter. Cette nuit-là, il tua David à nouveau. Il serrait avec force le cou de son ami et lui fracassait la tête sur les dalles de pierre. Il se réveilla en poussant un cri étranglé et resta allongé, incapable de se rendormir, jusqu'à l'aube. Ses mains de meurtrier cachaient son visage.

Le petit déjeuner ne fut pas un moment agréable, malgré mes efforts pour mettre de la gaieté. Walter n'arrêtait pas de lancer des regards d'excuse à sa fille, Ramsès avait une mine affreuse et David celle d'un homme qui a quelque secret coupable sur la conscience... même si j'étais incapable d'imaginer ce que cela pouvait être, étant donné que le pauvre garçon était l'un des êtres les plus doux que j'aie jamais connus. De temps en temps, une crispation de colère déformait le beau visage d'Emerson, et je savais qu'il se représentait le défilé incessant des amis maladroits de Mr Davis en train de pénétrer à tâtons dans la chambre funéraire de la nouvelle tombe. Au moins notre projet tiendrait Emerson à l'écart de la Vallée, ce qui était autant de gagné.

Lia avait été informée de ce projet par ses parents dans l'intimité de leur chambre. Au dire d'Evelyn, qui semblait usée et affligée, elle avait accepté plus calmement qu'ils ne s'y étaient attendus. Cependant, j'avais mes pressentiments. Lia ne ressemblait aucunement à son oncle, mais ce matin-là il y avait quelque chose d'étrangement familier dans son menton fièrement levé.

Cependant, Sir Edward faisait tout son possible pour être charmant et, grâce à ses efforts et aux miens, l'atmosphère se détendit peu à peu. Nous allions passer toute la journée à visiter des monuments, en commençant par les temples du Ramesseum et de Medinet Habu. Sur le chemin du retour, nous nous arrêterions à Gournah, où nous étions invités à déjeuner chez Abdullah et sa famille.

Je n'ennuierai pas le Lecteur par des descriptions des sites touristiques de Louxor. On peut les trouver non seulement dans mes précédents ouvrages, mais également dans le Baedeker. Dire que nous étions blasés ne serait pas tout à fait exact, car je ne me lasserai jamais d'aucun monument en Égypte, mais je pense que notre plaisir provenait principalement de celui de Lia. La joie du présent

l'emportait sur sa crainte de l'avenir. Le visage empourpré, les cheveux virevoltant, elle appréciait tout comme une véritable érudite. Je ne savais pas qu'elle avait tant étudié au cours de l'année passée. Evelyn m'avait dit que David avait gentiment accepté de lui donner des leçons particulières l'été dernier. Il avait été un excellent professeur. Elle connaissait les noms et l'histoire compliquée de tous les sites, et l'éclat de son visage, tandis qu'elle suivait les cartouches de Ramsès II d'un doigt respectueux et lisait les hiéroglyphes à haute voix, me fit regretter d'autant plus les circonstances particulières qui allaient écourter son séjour. Comme je me souvenais parfaitement de la vive émotion qui avait envahi tout mon être lorsque j'avais contemplé pour la première fois les pyramides et étais entrée dans les salles sombres de ces monuments admirables ! Ma foi, nous la dédommagerions une autre année.

Notre visite chez Abdullah fut un succès complet en tous points. La maison était décorée comme pour un mariage, avec des fleurs et des branches de palmier, et Kadija avait fait à manger pour au moins vingt personnes. Lia goûta à tous les plats et essaya de s'asseoir en tailleur comme Nefret. Ses tentatives pour parler arabe firent apparaître un sourire même sur le visage plein de dignité d'Abdullah. Elle faisait montre envers notre vieil ami d'une déférence intimidée qui était tout à fait charmante. Elle n'était pas du tout gênée par ses fautes de prononciation et de grammaire, et elle parvenait à se faire clairement comprendre.

Ainsi qu'elle l'avait fait avec Daoud, songeai-je en regardant le visage radieux de celui-ci. Il avait un cœur aussi gros que son corps, et à présent il avait trouvé quelqu'un d'autre à aimer.

Une fois le repas terminé, les hommes sortirent de la maison pour discuter et pour nous permettre de passer un moment avec Kadija. Elle parla très peu – apparemment, Nefret était la seule à qui elle racontait ses plaisanteries –, mais il était évident qu'elle aussi avait pris plaisir à notre visite.

Sur le chemin du retour, nous nous arrêtâmes pour voir quelques tombes de nobles. Lia aurait continué ainsi indéfiniment, mais je trouvai qu'Evelyn semblait fatiguée, aussi rappelai-je aux autres que nous devons dîner avec Cyrus et Katherine le soir.

— Une journée bien remplie, dit Emerson, en me prenant à part.

— Dans tous les sens du terme. (Je me tapotai l'estomac.) Je ne pense pas que je serai capable d'avaler une seule bouchée ce soir. Mais l'enfant s'amuse tellement. Quel dommage qu'elle doive partir si tôt ! Est-ce vraiment nécessaire, Emerson ?

— Mieux vaut prévenir que guérir, Peabody. (Il me sourit.) Moi aussi, je peux dire des aphorismes !

— Que vous a raconté Abdullah ?

— Bon sang, Peabody, je déteste que vous lisiez dans mes pensées de cette façon !

— C'est sur votre visage que je lis, très cher. J'en connais la moindre expression. Et votre visage ne se prête guère à la dissimulation.

— Humpf ! fit Emerson. Ma foi, j'avais l'intention de vous le dire, de toute façon. Le corps a été officiellement identifié, grâce à l'insistance de Ramsès pour que la police interroge la... euh... propriétaire de l'établissement. Ils n'auraient pas pris cette peine s'il ne l'avait pas exigé, et elle ne se serait pas présentée aux autorités spontanément.

— C'était la jeune fille dont Nefret parlait ?

— Impossible de l'établir, Peabody. Plusieurs d'entre elles étaient... très jeunes.

Sa monture s'ébroua et je vis que les mains de mon époux étaient crispées sur les rênes.

— Désolé, dit Emerson... au cheval. (Puis il continua :) La seule façon d'avoir une certitude serait que Nefret voie les filles.

— Il n'en est pas question, Emerson !

— Je suis tout à fait de cet avis, très chère. Il y a une forte probabilité pour qu'il s'agisse de la même fille. A-t-elle été assassinée parce qu'elle voulait s'échapper de cet endroit infernal, ou bien parce qu'elle savait quelque chose au sujet de Layla, ou... pour quelque autre motif ?

— Nous le découvrirons, Emerson.

— Oui, ma chère Peabody, nous le découvrirons.

C'était une promesse, et je savais qu'il la tiendrait. Je savais également qu'il me faudrait le surveiller de près, une fois que les plus jeunes des Emerson seraient partis. Mon Emerson bien-aimé est porté à se montrer imprudent lorsqu'il est concerné de trop près.

Les Vandergelt avaient espéré donner une grande réception en l'honneur de nos invités mais, du fait de la courte durée de leur séjour, le nombre de convives était restreint ce soir... uniquement Sir Edward et Howard Carter en plus de nous-mêmes. Les autres avaient appris le dernier meurtre, car les nouvelles, particulièrement les nouvelles horribles, se répandent très vite, mais le sujet fut évité par égard pour la jeunesse innocente de Lia. (À une certaine époque, Howard aurait fait montre du même égard envers Nefret, mais il avait appris à la connaître.)

Aussi parlâmes-nous de la tombe de Mr Davis. C'est un plaisir très rare d'être en compagnie de personnes qui sont aussi bien informées et intéressées par un sujet que soi-même. Lia n'en savait pas autant que nous, mais ses questions amenaient les gentlemen à donner plus de détails et d'explications, ce que des gentlemen sont toujours ravis de

faire.

Howard, qui n'était pas encore entré dans la tombe, fut très intrigué par la description que nous lui fîmes du cercueil.

— De qui d'autre pourrait-il s'agir, sinon d'Akhenaton lui-même ? Oh, oui, je sais qu'il avait une tombe à Amarna, mais sa momie ne s'y trouvait pas. Après que la cité eut été abandonnée, la dépouille royale a peut-être été transportée à Thèbes pour plus de sécurité.

— C'est possible, admit Emerson. Mais il y a un certain nombre de pharaons de cette période dont les tombes n'ont pas été découvertes. Comment se fait-il que l'on ne vous ait pas demandé de participer à ces prétendues fouilles, Carter ? Vous avez déjà travaillé pour Davis. Je pensais qu'il vous demanderait d'exécuter des dessins ou des peintures de certains des objets in situ.

— Je donnerais beaucoup pour qu'on me permette de le faire, déclara Howard. Mais... eh bien... Mr Smith est un artiste et un ami intime de Mr Davis. Je suppose qu'on fera appel à lui.

— Il n'a pas votre coup de crayon, dit Nefret.

— Du moment que quelqu'un fait ce travail, grommela Emerson. Jusqu'à présent, Davis n'a absolument rien fait pour copier ou préserver les objets. La protection du site aussi est scandaleusement insuffisante. Surveillez de près les marchands d'antiquités, Carter. Je ne serais pas du tout étonné que des objets provenant de la tombe soient en vente à Louxor.

— Moi non plus, dit Carter. J'ai parlé à Mohassib l'autre jour... (Il s'arrêta au milieu de sa phrase, le temps de donner des explications.) Il est le plus respecté des marchands d'antiquités à Louxor, Miss Lia. Il exerce ce commerce depuis plus de trente ans. Il m'a demandé de vous dire bien des choses, Mrs Emerson. Il a été très malade, vous savez, et je pense qu'une visite de votre part lui ferait très plaisir.

Bien qu'il ait caché son dépit avec une politesse de gentleman, j'eus le sentiment qu'Howard avait été très peiné que Mr Davis ait recours à un autre artiste, quelqu'un qui n'avait pas son expérience ni la nécessité où il se trouvait de travailler. Un peu plus tard dans la soirée, j'eus l'occasion de lui dire quelques mots.

— Ne soyez pas découragé, Howard. Envisagez l'avenir avec courage et optimisme.

— Oui, m'dame ! (Howard soupira.) J'essaie. Je perds courage par moments, mais je ne peux pas me plaindre puisque j'ai des amis comme vous et le professeur. Vous savez combien je l'admire.

— Euh... tout à fait, dis-je.

Emerson est le plus remarquable des hommes, mais il est préférable d'éviter certains de ses traits de caractère. L'entêtement d'Howard dans l'affaire des Français ivres n'avait que trop évoqué la façon dont Emerson se serait comporté dans des circonstances

identiques.

Je tapotai la main d'Howard.

— Ceci n'est pas la fin de votre carrière, Howard, c'est seulement un arrêt temporaire. Croyez-moi, quelque chose va se produire !

Avec le tact que j'en étais venue à attendre de sa part, Sir Edward nous pria de l'excuser dès que nous fûmes arrivés à la maison. Bâillant de façon peu convaincante, il déclara qu'il était extrêmement fatigué et qu'il allait se coucher immédiatement. Plusieurs membres de notre famille donnaient l'impression d'avoir grand besoin de prendre du repos, eux aussi. Lia n'en faisait pas partie. Elle annonça qu'elle n'avait pas l'intention de gaspiller des heures précieuses à dormir.

— Vous devez vous reposer, dis-je gentiment mais fermement. Demain sera encore une journée fatigante.

— Je n'ai pas envie d'aller me coucher, déclara Lia.

Elle parlait comme une enfant gâtée et ressemblait, dans la région du menton, à Emerson d'une façon inquiétante.

— Allons parler un moment, dit Nefret en passant son bras sous celui de la jeune fille. Je ne vous ai pas montré la nouvelle robe que j'ai achetée au Caire.

L'heure des adieux approchant, j'étais peu disposée à me séparer de ma chère Evelyn, et je pense qu'Emerson éprouvait la même chose envers son frère. Ils étaient profondément attachés l'un à l'autre, bien que leur retenue britannique les empêchât de l'exprimer. Sur la demande de Walter, Emerson alla chercher le papyrus, et ils se lancèrent dans une discussion animée mais cordiale à propos de l'interprétation de certains mots. Au bout d'un moment, je remarquai que Ramsès ne se joignait pas à eux. Cela suffit à éveiller ma sollicitude maternelle, aussi allai-je le trouver, observant que David s'était déjà éclipsé.

— Vous semblez préoccupé, Ramsès, dis-je. Est-ce votre main qui vous gêne ?

— Non, Mère.

Il leva le membre en question pour que je l'examine. Il avait retiré les pansements. Sa main était encore légèrement enflée et présentait une certaine décoloration, mais lorsque je pliai ses doigts tour à tour, il supporta cela sans aucun signe visible de malaise.

— Quelque chose pour vous aider à dormir ? m'enquis-je. Hier, vous avez vécu une expérience particulièrement éprouvante.

— Éprouvante ? répéta Ramsès. Vous avez un talent incontestable pour les euphémismes, Mère. Je vous remercie pour votre sollicitude, mais je n'ai pas besoin de votre laudanum. Cependant, je crois que je vais aller me coucher. Dites bonne nuit aux autres de ma part, je ne veux pas les déranger.

La tête d'Evelyn était appuyée sur un coussin, et ses yeux étaient fermés. Je la couvris d'un châle et sortis sur la pointe des pieds. Je n'aurais su dire pourquoi je prenais cette peine, car Emerson et Walter parlaient à haute voix.

Fatima était dans la cuisine, son menton appuyé sur ses mains et ses yeux rivés sur un objet posé sur la table devant elle. Son application était telle qu'elle sursauta et poussa un petit cri lorsqu'elle se rendit compte de ma présence. Je vis que l'objet était un livre... l'exemplaire du Coran que Nefret lui avait offert.

— Vous ne devriez pas lire à la lumière d'une bougie, Fatima, vous vous usez la vue, dis-je en posant une main sur son épaule. J'ai honte de ne pas vous aider davantage dans vos études.

— Tous m'aident, Sitt Hakim. Tellement gentils. Dois-je lire devant vous ?

Je ne pouvais pas dire non. Elle hésita une ou deux fois, et je l'aidai à déchiffrer. Puis je la félicitai à nouveau et lui dis d'aller dormir.

Jetant un coup d'œil dans le salon, je vis que les hommes continuaient à discuter et qu'Evelyn dormait paisiblement. Je décidai d'aller vérifier que mes autres protégés faisaient de même. Je remontai le couloir et sortis dans la cour. Mes mules du soir en cuir souple ne faisaient aucun bruit sur les dalles poussiéreuses. J'approchai mon oreille de la porte de Ramsès, tout en songeant que l'endroit était merveilleusement paisible et beau dans la pâle clarté de la lune. Mon petit jardin venait bien, grâce aux soins de Fatima. L'hibiscus était à présent un arbre d'une bonne taille, presque aussi grand que moi et couvert d'un feuillage abondant.

Puis je me rendis compte que je n'étais pas la seule à savourer le clair de lune. Un coup de vent agita les feuilles de l'hibiscus et j'entrevis quelqu'un qui se tenait à côté. Non... pas une, mais deux personnes, si près l'une de l'autre qu'elles semblaient n'en former qu'une. Tout ce que je voyais de la silhouette féminine était qu'elle avait passé ses bras délicats autour du cou de l'homme et les contours de sa robe blanche. L'homme me tournait le dos mais, alors que le vent faisait frémir le feuillage et que la pâle lumière se déplaçait sur sa silhouette, j'aperçus sa tête aux cheveux noirs penchée vers celle de la jeune fille, sa haute taille et la façon dont sa chemise était tendue sur son dos. Nefret portait une robe de satin vert émeraude ce soir. La jeune fille était Lia... dans l'étreinte passionnée de mon fils !

Je pense qu'ils ne m'auraient pas entendue même si j'avais crié à voix haute. En fait, j'en aurais été incapable. La stupeur – car je n'avais pas eu le moindre soupçon qu'une telle chose pût se passer – me rendait muette. Cependant, j'avais probablement fait du bruit, ou bien je m'étais appuyée contre la porte, car elle s'ouvrit brusquement,

et je serais tombée à la renverse si des mains ne m'avaient pas saisie et retenue.

Les mains étaient celles de Ramsès. Il ne pouvait y avoir aucun doute à ce sujet, car le reste de son corps était également là. Il se tenait juste derrière moi... et non dans la cour, tenant Lia dans ses bras.

Il les vit également. Je l'entendis pousser une exclamation de surprise et je sentis ses mains se crispier sur mes côtes douloureusement, puis je fus finalement à même de parler.

— Bonté divine ! m'écriai-je.

Les deux coupables mirent fin à leur étreinte. Il voulut s'écarter d'elle, mais elle saisit son bras de ses deux mains et le retint fermement. Je n'avais pas crié très fort. Nefret était certainement éveillée et avait entendu. Sa porte s'ouvrit. Son regard alla de moi aux misérables, puis revint se poser sur moi.

— Nom d'un chien ! dit-elle.

— Que signifie ceci ? demandai-je vivement.

— Allons, tante Amelia, restez calme, je vous en prie, dit Nefret. Je peux tout vous expliquer.

— Vous étiez au courant ? Depuis combien de temps, si je puis me permettre de poser cette question ?

— Ne soyez pas en colère contre elle. (David repoussa doucement les mains de la jeune fille et vint vers moi.) C'est ma faute.

— Non, c'est ma faute ! cria Lia. (Elle rattrapa David et essaya de passer ses bras autour de sa taille.) Je... je l'ai séduit !

— Ô mon Dieu ! murmura Ramsès.

Il y avait une note tellement étrange dans sa voix que je me retournai pour le regarder. Son visage exprimait une vive émotion que j'avais rarement vue sur ses traits habituellement impassibles.

— Vous saviez ? lui demandai-je.

— Non.

Je me tournai vers David.

— Je suppose que les parents de Lia ne se doutent pas de ce... de ce...

— Je vais le leur dire maintenant, répondit David calmement. Non, Lia, n'essayez pas de m'en empêcher. J'aurais dû le faire depuis longtemps, ainsi que la bienséance l'exigeait.

— Je vous accompagne, dit Ramsès.

Il me souleva du sol comme si j'étais une poupée et me reposa un peu plus loin afin de passer.

— Non, mon frère. Laissez-moi avoir le courage pour une fois d'agir sans votre aide.

Il entra dans la maison. Lia courut à sa suite, et Nefret dit, avec un grand soupire :

— Bon, c'est fait. Nous ferions aussi bien de les suivre, Ramsès, les disputes familiales sont la forme préférée de divertissement ici, et je pense que celle-ci va être particulièrement bruyante !

Bruyante, elle le fut, assurément. J'eus honte de Walter. Il se comporta comme un papa indigné dans un mélodrame, et je m'attendais presque à ce qu'il pointât un index tremblant vers David et vocifère : « Ne remettez plus les pieds chez moi ! »

David était trop nerveux pour annoncer la nouvelle calmement... mais je suppose que la réaction de Walter aurait été la même, quelle que soit la façon dont il l'aurait fait.

— Nous nous aimons, Lia et moi. Je sais que je n'ai pas le droit de l'aimer. J'aurais dû vous le dire immédiatement. J'aurais dû m'en aller. J'aurais dû...

Il ne put en dire davantage. Walter empoigna sa fille, qui s'agrippait au bras de David, et l'entraîna hors de la pièce. Je ne pense pas qu'il ait jamais eu un geste de colère à son encontre, ni à l'encontre d'aucun de ses autres enfants. Lia était tellement déconcertée qu'elle sortit sans protester. Nous restâmes figés sur place, telles des statues de sel, évitant de nous regarder, jusqu'à ce qu'il revienne pour annoncer qu'il l'avait enfermée à clé dans sa chambre.

— Je dois aller la voir, dit Evelyn.

C'était la première fois qu'elle parlait depuis que David avait annoncé la nouvelle. Son air de reproche, blême et silencieux, peina David encore plus que les paroles violentes de Walter. Il baissa la tête. Ramsès, qui avait observé la scène avec une expression très étrange, vint vers lui et posa sa main sur son épaule.

Walter se tourna vers son épouse.

— Vous n'irez pas la voir ! Faites vos valises. Nous prendrons le train du matin. Quant à vous, David...

— Cela suffit Walter, dit Emerson. (Sa pipe était tombée de sa bouche lorsque David avait parlé. Il la ramassa par terre, l'examina et secoua la tête.) Fêlée. Une excellente pipe fichue. Voilà le résultat de ces scènes théâtrales. Les jeunes sont enclins à se montrer émotifs à l'excès, mais je suis surpris, Walter, de voir un homme adulte comme vous se mettre dans une telle colère.

— C'est de famille, dit Nefret. (Elle s'approcha de David et prit son autre bras.) Professeur chéri, vous n'allez pas laisser oncle Walter...

— Je ne permettrai à aucun membre de cette famille de se

comporter d'une manière qui ne sied pas à sa dignité, homme ou femme !

Venant d'Emerson cette déclaration était outrancière mais, bien sûr, il n'en était absolument pas conscient. Il poursuivit :

— David, mon garçon, allez dans votre chambre. Calmez-vous et ne faites rien de stupide. Si jamais je découvrais que vous avez avalé tout le laudanum de votre tante Amelia ou que vous vous êtes pendu avec un drap de lit, je serais très en colère contre vous. Peut-être feriez-vous mieux de l'accompagner, Ramsès.

— Non, monsieur, dit Ramsès doucement. Il ne ferait jamais une chose pareille.

— Je ne pars pas, moi non plus, annonça Nefret.

— Vous croyez qu'il a besoin d'avocats, pour s'assurer que le jugement sera équitable ? s'enquit Emerson.

— Oui ! s'écria Nefret avec passion.

— Oui, dit Ramsès.

Nefret avait rejeté en arrière ses délicates épaules, et ses yeux lançaient des flammes de colère. Les yeux de Ramsès étaient à demi voilés par ses cils, et son visage n'était guère plus expressif que d'habitude, mais l'attitude de son corps exprimait le même défi que Nefret. Ils étaient très beaux, très attendrissants et très jeunes. J'avais envie de les secouer tous les deux.

— Je vous remercie, mes amis, murmura David.

D'un pas ferme, sans regarder derrière lui, il quitta la pièce.

— Bien. À présent..., commença Emerson.

Il n'alla pas plus loin, Nefret se tourna vers moi. J'avais rejoint Evelyn et j'étais assise à côté d'elle, lui tapotant la main.

— Qu'avez-vous à dire, tante Amelia ? Vous n'allez pas parler en leur faveur ?

— Ma chère enfant, il n'en est pas question. Je suis désolée.

— Pourquoi ?

— Elle n'a que dix-sept ans, Nefret.

— Il attendra.

— Il attendra ? vociféra Walter. Quelle fourberie ! J'ai accueilli ce garçon dans ma maison, je l'ai traité comme un fils, et il a abusé d'une enfant qui...

— C'est faux !

La voix de Nefret sonna comme un clairon. Elle ressemblait à une Walkyrie lorsqu'elle se tourna pour faire face à Walter, les joues empourprées, les cheveux aussi brillants qu'un casque de bronze.

— C'est Lia qui a déclaré ses sentiments la première ! lança-t-elle. Vous croyez peut-être que David aurait osé, timide et modeste comme il est ? Il voulait tout vous avouer mais elle l'en a empêché. Pourquoi vous comportez-vous tous comme s'il avait fait quelque chose de

répréhensible ? Il l'aime de tout son cœur et il veut l'épouser... pas maintenant, mais lorsqu'elle sera majeure et qu'il gagnera sa vie.

— Ils ne peuvent pas se marier, dit Walter. Ni maintenant ni plus tard. (Il se passa la main sur les yeux.) J'ai parlé sous l'emprise de la colère, et je le regrette. Je le dirai à ce garçon, car je ne crois pas qu'il ait fait quoi que ce soit de déshonorant. Mais un mariage...

Ramsès avait suivi David jusqu'à la porte et l'avait refermée derrière lui. Appuyé contre le mur, les mains dans les poches, il déclara :

— David est égyptien. Un indigène. Il s'agit de cela, n'est-ce pas ?

Walter ne répondit pas. Ramsès ne le regardait pas. Il me regardait.

— Certainement pas, dis-je. Vous connaissez mes sentiments sur ce sujet, Ramsès, et je suis blessée que vous pensiez que je suis capable d'un tel préjugé.

— Quelle est votre objection, alors ? demanda mon fils.

— Eh bien... sa famille. Son père était un ivrogne et sa mère...

— ... était la fille d'Abdullah. Est-ce contre Abdullah que vous avez des objections à faire ? Daoud ? Selim ?

— Arrêtez, Ramsès, ordonna Emerson. Je ne vous laisserai pas vous adresser à votre mère sur ce ton accusateur.

— Je vous demande pardon, Mère, dit Ramsès.

Il n'en pensait pas un traître mot.

— Cette affaire est trop grave pour être réglée en une seule soirée de récriminations et d'accusations, poursuivit Emerson. Vous pouvez emmener votre famille demain matin, Walter, si vous insistez, mais que le diable m'emporte si je perds une autre nuit de sommeil pour vous conduire à Louxor à temps afin que vous attrapiez le premier train ! Non, Nefret, je ne veux plus rien entendre de vous, non plus. Pas ce soir.

— Je voulais seulement demander, dit Nefret d'une voix douce, ce que *vous* pensez, professeur ?

— Moi ? (Emerson débourra sa pipe et se leva.) Bon sang, est-ce qu'on m'a demandé mon avis ? Eh bien, je ne vois pas à quoi riment toutes ces histoires. David est un jeune homme intelligent, ambitieux, et de grand talent. Lia est une jeune fille très jolie, gâtée et séduisante. Ils doivent attendre, bien sûr, mais si leurs sentiments sont toujours les mêmes dans trois ou quatre ans, elle pourrait faire pire. À présent, au lit, tout le monde !

Nefret courut vers lui et jeta ses bras autour de son cou.

— Humpf ! fit Emerson avec un sourire affectueux. Au lit, petite demoiselle !

Nous nous séparâmes en silence. Walter semblait quelque peu embarrassé. C'était un homme doux et bienveillant, et je voyais bien

qu'il regrettait son comportement, mais je ne pensais pas qu'il changerait d'avis. C'était un fait nouveau tout à fait malencontreux. Walter considérait David non seulement comme un élève très doué mais aussi comme un fils adoptif. Cette révélation allait changer leurs relations pour toujours. C'était encore plus difficile pour Evelyn, qui aimait tendrement David.

Elle m'embrassa et me souhaita une bonne nuit, l'air suffisamment triste pour me briser le cœur, et elle rejoignit Walter. Il passa un bras réconfortant autour de sa taille et l'emmena. Nefret saisit la main de Ramsès.

— Allons voir David, dit-elle.

Et elle l'entraîna. Ni l'un ni l'autre ne me regarda.

— Dites-moi, Peabody, fit mon époux. Un autre satané couple de jeunes amoureux, non ?

Je crois à l'efficacité de l'humour pour détendre des situations gênantes, mais je fus incapable de sourire à cette vieille plaisanterie.

— Ils surmonteront cette épreuve, Emerson. « Les cœurs ne se brisent pas. Ils saignent et souffrent, mais... » J'ai oublié la suite.

— Dieu merci ! dit mon époux pieusement. (Il me suivit des yeux tandis que je faisais le tour de la pièce pour éteindre les lampes.) À présent, cela va être à vous de jouer, vous savez.

— Que voulez-vous dire ?

— Evelyn a confiance en votre jugement, et vous menez Walter à la baguette, ainsi que nous tous. Si vous donnez votre appui à ces jeunes gens...

— Impossible, Emerson.

— Vraiment ? Je me demande, Amelia, si vous-même savez pourquoi vous êtes aussi intransigente.

J'avais éteint toutes les lampes sauf une. Les ombres envahirent furtivement la pièce. Je rejoignis Emerson. Il me prit dans ses bras et je posai ma tête endolorie sur sa poitrine. Cette scène avait été tout à fait déplaisante.

— Vous serez obligée de regarder les choses en face tôt ou tard, très chère, dit Emerson avec douceur. Cette fois, je ne peux pas vous aider. Bon sang, je me serais bien passé de cette affaire ! La vie est déjà suffisamment compliquée, avec un tueur sanguinaire qui court toujours et Davis qui saccage cette maudite tombe !

Manuscrit H

Le tenant fermement par la main, Nefret l'entraîna vers la chambre de David. Ramsès était toujours abasourdi. S'il n'avait pas été aussi

aveuglé par ses sentiments égoïstes, il aurait probablement remarqué certaines choses : la façon dont Lia avait enlacé David le jour de son arrivée, l'expression sur le visage de David tandis qu'il la serrait dans ses bras, les efforts de Nefret pour qu'ils restent seuls de temps à autre, même la déférence de la jeune fille envers Abdullah, comme celle d'une fiancée qui essaie de s'insinuer dans les bonnes grâces de son futur beau-père. Il n'était guère étonnant qu'elle ait eu une telle confiance en Daoud ! Il avait sous-estimé l'enfant. Il n'y avait pas une once de vanité en elle, et il lui en rendait grâces.

Sa mère n'avait rien remarqué, elle non plus. Il trouvait cela amusant. Elle qui était si fière de sa perspicacité dans les aventures romanesques. Ma foi, ce n'était pas la seule qui lui ait échappé !

Le visage morne de David s'épanouit lorsqu'il vit qui venait lui rendre visite.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il.

— Exactement ce à quoi on pouvait s'attendre, répondit Nefret. Nom d'un chien, j'aurais dû apporter la bouteille de whisky !

— Je n'en ai pas besoin, mon petit chou, dit David avec un sourire affectueux.

— Moi, si ! (Nefret se laissa tomber sur le lit et enleva ses chaussures d'un mouvement brusque du pied.) Donne-moi une cigarette, Ramsès. J'ai besoin de quelque chose pour me calmer les nerfs. Je suis toujours furieuse. Pourquoi se comportent-ils ainsi ?

— Vous ne comprenez pas, dit David avec amertume. C'est une chose de recueillir un chien perdu dans la rue, de lui apprendre à obéir et à faire le beau, et de se vanter de ses exploits, mais c'est toujours un chien, n'est-ce pas ? (Il se cacha la figure dans les mains.) Excusez-moi, je n'aurais pas dû dire cela.

— C'est *vous* qui ne comprenez pas, répliqua Ramsès.

Il n'aurait su dire pourquoi il était poussé à défendre sa mère. Lui-même l'avait critiquée, ouvertement. Sa mère avait tort, et Nefret avait raison, pourtant...

— Je suis sûre que Mère est très malheureuse en ce moment, poursuivit-il. Elle a été brusquement confrontée à des préjugés dont elle ignorait l'existence parce qu'ils étaient profondément enfouis en elle. La même chose est vraie pour oncle Walter et tante Evelyn. Ce sentiment de supériorité n'est pas tant inculqué que considéré comme normal. Il faudrait un tremblement de terre pour ébranler des sentiments qui sont le fondement même de leur classe et de leur culture. Ce n'est pas facile pour eux.

— C'est encore plus dur pour David, lança Nefret d'un ton sec.

— Au moins il a la satisfaction de savoir qu'il est dans son droit et qu'ils ne le sont pas, répondit Ramsès. Ne sois pas aussi hypocrite, Nefret. As-tu oublié que les habitants de ton oasis en Nubie traitaient

leurs serviteurs comme des animaux... les appelant des « rats », les privant des nécessités les plus élémentaires ? Les préjugés d'un genre ou d'un autre sont apparemment une faiblesse humaine universelle. Très peu de personnes en sont complètement dépourvues, y compris celles qui se vantent d'avoir un esprit ouvert.

— Le professeur n'est pas comme cela.

— Père méprise des gens tout à fait impartialement et sans le moindre préjugé, répondit Ramsès.

Même David sourit à cette boutade, mais il secoua la tête.

— Il est différent, Ramsès. Tout comme vous.

— Je l'espère. Pourquoi ne m'avoir rien dit, David ? Vous n'aviez plus confiance en moi ?

— J'ai toujours eu confiance en vous, mon frère, murmura David. J'ai essayé de vous en parler... je voulais le faire... mais...

— Mais vous redoutiez que je pense que vous n'étiez pas digne de ma cousine ? Pour l'amour du ciel, David, vous devriez me connaître mieux que cela !

— Non ! Oui ! Je... Bon sang, Ramsès, ne me poussez pas à me sentir encore plus méprisable ! C'est ce que vous avez dit un soir... sur le fait de profiter d'une jeune fille en s'attendant à ce qu'elle tienne sa promesse même si elle cessait de vous aimer...

— Prenez une cigarette, dit Ramsès.

— Quoi ? Oh... merci.

— Vous avez des conversations très intéressantes, tous les deux, lorsque je ne suis pas là ! fit remarquer Nefret ! De laquelle de tes nombreuses conquêtes parlais-tu, Ramsès ?

— Cela ne te regarde pas.

Elle éclata de rire, comme il s'y était attendu, et il se détourna pour allumer la cigarette de David, craignant que son visage ne le trahisse. Il n'avait pas le droit de se sentir aussi heureux alors que son ami était aussi désespéré, mais c'était plus fort que lui.

— Ne sois pas vexé que David ne t'ait rien dit, déclara Nefret. Il ne s'était pas confié à moi, non plus. C'est Lia qui m'a tout raconté. Pauvre petite, elle désirait tellement une confidente. C'est difficile d'être follement épris et de devoir se taire.

— Vraiment ? fit Ramsès.

— C'est ce qu'on m'a dit. (Nefret se redressa, croisa les jambes et défroissa sa robe.) À présent, tu comprends pourquoi elle était si résolue à venir à Louxor. Ce n'était pas de l'égoïsme. Elle était mortellement inquiète au sujet de David.

— Et je suis inquiet à son sujet, dit David calmement. C'est aussi bien qu'ils partent demain. Si je ne la revois jamais...

— Ne perdez pas courage, David, nous les amènerons à changer d'avis, promit Nefret. (Elle bâilla comme un chaton somnolent.)

Seigneur, quelle journée ! Je vais aller me coucher. Viens, Ramsès, tu as des cernes grosses comme des tasses de thé.

— Dans une minute.

— Vous n'êtes pas en colère contre moi, n'est-ce pas ? demanda David, une fois qu'elle fut partie en laissant la porte ouverte de façon explicite.

— Non. Mais quand je pense à toutes les fois où j'ai pleuré sur votre épaule...

— Maintenant nous pouvons le faire à tour de rôle, répondit David, avec presque son sourire d'autrefois. Est-ce que vous vous rappelez une nuit... comme cela semble lointain !... la nuit où vous m'avez révélé vos sentiments pour Nefret, et où je vous ai dit...

— « Vous faites un tas d'histoires pour une chose tellement simple. »

— Quelque chose de ce genre. Je suis étonné que vous ne m'ayez pas étendu par terre d'un coup de poing. Si cela peut vous consoler, j'ai payé très cher cette remarque prétentieuse.

Ramsès éteignit sa cigarette et se leva. Il posa la main sur l'épaule de David et le considéra attentivement.

— Vous allez bien, n'est-ce pas ?

— Non. (David esquissa un sourire timide.) Mais je ne me comporterai pas comme un héros stupide à la Byron. Je suis reconnaissant de bien trop de choses. Et je ne perds pas espoir. Je sais que je ne suis pas digne de Lia, mais personne ne pourrait la chérir plus que moi. Si je parviens à convaincre oncle Walter et tante Evelyn...

— Ne vous en faites pas pour eux. La seule personne qui compte vraiment, c'est Mère.

Les Égyptiens de jadis n'avaient pas de mot pour « conscience », mais le cœur, qui était également le siège de l'intelligence, était le témoin en faveur ou en défaveur d'un homme lorsque celui-ci se tenait dans la salle du Jugement. Cette nuit-là, je sondai mon cœur à l'aide des versets de la Déclaration d'innocence, que j'avais récemment traduits. Je n'avais pas chassé le bétail sacré, ni volé le lait de la bouche de nouveau-nés. Je n'avais ôté la vie à personne (sauf lorsqu'on avait essayé d'ôter la mienne) et je n'avais pas dit de mensonges (sauf lorsque c'était absolument nécessaire).

— Ô Toi qui fais croître les mortels, chuchotai-je, je n'ai pas juré fausseté contre les dieux. Ô Toi aux magnifiques épaules, je ne suis pas bouffie d'orgueil...

Mais était-ce bien vrai ? Étaient-ce la vanité et l'étroitesse d'esprit qui m'avaient fait refuser d'envisager un mariage entre ces deux-là ? Quand j'avais cru que c'était Ramsès qui tenait la jeune fille dans ses bras... mon indignation avait-elle été aussi forte que lorsque je m'étais rendu compte que l'homme était David ?

Oui. Non. Mais c'était différent.

Je me tournai sur le côté et me serrai contre Emerson. Il ne se réveilla pas, et il ne passa pas son bras autour de moi. Il était profondément endormi. Rien ne pesait sur sa conscience. Et rien ne pesait sur la mienne, me dis-je. Pourtant, de longs moments passèrent avant que je m'endorme à mon tour.

Le matin suivant, il se leva avant moi, ce qui n'était pas son habitude. Je m'habillai en hâte et entrai dans la véranda, où je trouvai Emerson en grande conversation avec Sir Edward, tandis que Fatima s'empressait autour d'eux, apportant du café, du thé et des petits gâteaux, pour les empêcher de mourir de faim avant le petit déjeuner.

J'étais certaine qu'elle était au courant du dernier événement en date. Les serviteurs savent toujours ce genre de chose, et aucun des participants à cette discussion animée n'avait pris la peine de baisser la voix. Fatima était voilée, comme il sied en présence des hommes, mais ses yeux noirs étaient inquiets.

— Vous donnez l'impression d'avoir grand besoin d'un remontant, Peabody, fit remarquer mon époux en me faisant de la place sur le canapé. Asseyez-vous, prenez une tasse de café et laissez les enfants tranquilles. Je leur ai déjà parlé, et ils ont promis... Où allez-vous, Sir Edward ? Asseyez-vous.

— Je pensais que vous préféreriez parler en privé d'affaires de famille...

— Il n'y a rien de tel dans cette maison, répliqua Emerson d'un ton acerbe. Désormais, vous êtes mêlé à nos affaires, alors vous feriez aussi bien de cesser de faire montre de tact. Toutefois, je ne vous inviterai pas à donner votre opinion sur l'affaire en question.

Les rides du rire autour de la bouche de Sir Edward s'approfondirent.

— Jamais je ne me hasarderais à la proposer, monsieur.

Il était tiré à quatre épingles, comme à son habitude, et portait un costume de tweed de bonne coupe. Ses bottes étaient impeccablement cirées, et sa chemise blanche était immaculée. Il revint s'asseoir et prit sa tasse de café, que Fatima avait remplie.

— Quant aux autres affaires..., commença-t-il.

— Nous en discuterons plus tard, dit Emerson. Une fois que nous serons débarrassés de mon frère et de sa famille. Au diable tous ces contretemps ! Ainsi que je le disais, Peabody, les enfants ont promis de ne pas aborder le sujet à nouveau, aussi ayez l'obligeance de vous

abstenir de le faire vous-même. Nous allons passer une agréable journée à visiter les monuments comme nous avons prévu de le faire, et nous les mettrons dans le train ce soir.

— Agréable ? répétais-je avec ironie. J'en doute fort, alors que tout le monde est affligé, en colère ou gêné. J'espère que vous n'espérez pas contre toute espérance, Emerson. Ce serait trop cruel.

— Laissons-les espérer, Peabody. On ne sait jamais. Quelque chose se produira peut-être pour changer la situation.

Quelque chose se produisit.

Je ne trouvai rien à redire au comportement de mes compagnons. Tout le monde fut extrêmement poli, et le sujet qui était au tout premier rang de nos esprits ne fut jamais mentionné, mais l'émotion était si dense que cela détruisait tout bien-être. Il y avait des silences gênés et des regards de biais, des yeux baissés et des visages lugubres. Je regrettais que nous n'ayons pas mis les plus jeunes des Emerson dans le train le matin pour en finir avec cette histoire.

Lia se comportait mieux que je n'avais osé l'espérer. Elle ne faisait aucun reproche à ses parents, que ce soit par des paroles ou par des regards, mais elle n'était pas non plus très expansive avec eux. Elle ne parlait pas à David, et il ne lui parlait pas. Ce n'était pas nécessaire. Leurs yeux étaient éloquents.

Les charmes du temple de Karnak, bien connus de moi, ne furent pas suffisants pour tourner mes pensées vers des sujets plus heureux. Aussi cherchai-je une distraction mentale en examinant la ligne de conduite que j'avais l'intention d'adopter afin de résoudre notre autre problème.

Nous étions dans la salle hypostyle à présent. Les habitués troupeaux de touristes étaient là, rassemblés autour de leurs guides, et Ramsès faisait un cours à notre groupe. Alors que je me tenais légèrement à l'écart, plongée dans mes pensées, une voix m'appela, et je me retournai pour voir une dame qui venait vers moi. Elle était plutôt corpulente et avait un visage empourpré. Il me sembla la connaître, mais je fus incapable de me rappeler où je l'avais rencontrée jusqu'à ce qu'elle me le dise.

— Mrs Emerson, n'est-ce pas ? Nous nous sommes rencontrées à la réception de Mr Vandergelt l'autre soir.

C'était la « maman » acariâtre qui avait éloigné sa fille de David si précipitamment. Elle était habillée très élégamment d'un tailleur en lin vert foncé et était coiffée d'un chapeau semblable à un béret, lequel ombrageait des traits que je n'avais pas particulièrement remarqués sur le moment. Considérant, comme les gens le font souvent, que je me souvenais de son nom – ce qui n'était pas le cas –, elle se lança dans un monologue interminable sur les beautés de

l'Égypte et sa joie de découvrir ce pays, et termina en m'invitant à dîner avec elle le soir même au Winter Palace.

Malheureusement, Emerson et moi avions acquis une certaine notoriété, et il y a des gens, je suis désolée de le dire, qui abordent des personnes très connues afin de se vanter de les connaître. Je pouvais seulement supposer que cette dame – dont je ne me souvenais toujours pas du nom – était poussée par ce désir sans attrait et, pour moi, inexplicable.

Aussi exprimai-je des regrets polis, expliquant que nous étions déjà pris. Elle ne comprit pas l'allusion, déclara qu'elle ne quitterait pas Louxor avant plusieurs jours et que n'importe quel soir lui conviendrait. À mon avis, une insistance aussi impolie justifie une réponse ferme. Je m'apprêtais à l'exprimer lorsqu'elle me prit par le bras.

— Oh, voilà l'indigène qui n'arrête pas de me suivre en me demandant de l'argent ! dit-elle d'un air indigné. Allons là-bas, Mrs Emerson, où il ne nous verra pas.

L'endroit vers lequel elle m'entraînait rapidement, avec une poigne qui me meurtrissait le bras, était une porte, à présent murée, qui permettait autrefois aux visiteurs de se rendre dans l'enceinte sud.

Un frisson me parcourut. S'agissait-il d'une nouvelle tentative d'enlèvement ? Cela semblait peu probable, avec tous ces gens à proximité, mais la porte se trouvait dans un coin éloigné et était dissimulée par un échafaudage.

Emerson surgit brusquement de derrière une colonne.

— Où diable allez-vous, Peabody ?

— Ah ! fit ma nouvelle connaissance en lâchant mon bras. C'est votre époux. Je suis ravie de vous revoir, professeur. Je demandais justement à Mrs Emerson si vous me feriez le plaisir de dîner avec moi un soir.

— Fort improbable, répondit Emerson en la considérant. Mais si vous voulez bien me donner votre carte, je vous le ferai savoir.

Elle obtempéra, après avoir cherché dans son sac à main volumineux, puis, son but atteint, ainsi qu'elle le croyait, elle s'éloigna pour rejoindre son groupe.

— Hummm, fit Emerson en tripotant le bristol.

— Où sont les autres ? demandai-je.

J'espérais, sans y croire vraiment, échapper à un sermon.

— Là-bas. Sapristi, Peabody, si vous continuez de faire ce genre de chose, je vais vous enfermer à double tour !

— Que pourrait-il se passer ici, avec une centaine de touristes autour de nous ? Ce n'est qu'une personne ennuyeuse et tout à fait inoffensive.

— Sans aucun doute. (Emerson jeta un coup d'œil à la carte de

visite.) Mrs Louisa Ferncliffe. Heatherby Hall, Bastington on Stoke.

— Des nouveaux riches, dis-je avec un petit reniflement. Son accent était tout à fait ordinaire. Nous avons fait sa connaissance chez Cyrus l'autre soir.

— Pas moi.

Je pris son bras et nous nous dirigeâmes vers les autres.

— Les choses ont été d'un ennui mortel ces derniers temps, Emerson.

— Il ne se passera rien si nous restons tous ensemble, comme nous l'avons fait depuis plusieurs jours.

Cette assertion, accompagnée d'un regard bleu acier, ressemblait fort à une menace. C'était également, je le redoutais, une constatation tout à fait déprimante. Comment allions-nous débusquer notre ennemi implacable si nous ne lui donnions pas une chance de nous atteindre ?

Nous déjeunâmes à l'hôtel Karnak. La vue magnifique sur le fleuve, un excellent repas et les vaillantes tentatives de certains d'entre nous pour entretenir une conversation pleine d'entrain n'eurent pas beaucoup d'effet sur la morosité générale. Les heures s'écoulaient, et il en restait trop peu. Nos chers visiteurs ne retourneraient pas sur la rive ouest mais se rendraient directement à la gare, à temps pour prendre l'express du soir. Leurs bagages avaient été faits et leur seraient apportés là-bas. De temps en temps, les yeux de Lia se remplissaient de larmes et elle détournait la tête, faisant semblant d'admirer le paysage afin de les essuyer discrètement. Elle avait exprimé le désir d'aller à Gournu pour dire au revoir à Abdullah et à Daoud, mais j'avais estimé que c'était peu judicieux.

Lorsque nous finîmes de déjeuner, l'après-midi était bien avancé. Sir Edward avait été particulièrement aimable, se consacrant entièrement à Evelyn et s'efforçant de la distraire en évoquant les journées merveilleuses qu'il avait passées dans la tombe de Tétishéri. Ces souvenirs ne furent pas aussi réconfortants qu'il l'avait espéré. C'était au cours de cette saison que David était entré dans notre vie. Je savais qu'Evelyn se souvenait de l'enfant maltraité et privé d'amour qui avait gagné son cœur... et dont elle participait à présent à briser le sien.

Je pense que nous fûmes tous soulagés lorsque le moment du départ arriva enfin. Nous avons fait le tour des boutiques. Walter avait comblé sa fille de cadeaux : une robe brodée, un collier de perles en or et en lapis, des breloques et des souvenirs de toutes sortes. Elle les accepta avec grâce mais sans enthousiasme. Elle s'était comportée admirablement. Ce fut seulement lorsque nous arrivâmes à la gare et vîmes ceux qui nous attendaient là qu'elle donna libre cours à ses émotions.

Abdullah avait fière allure. Il avait mis ses plus beaux vêtements,

en soie blanche brodée d'or, et son turban d'une blancheur immaculée. Son visage, qu'encadrait le blanc de sa barbe et de son turban, avait la dignité de celui d'un pharaon. Daoud portait son long cafetan à rayures en coton et en soie, un large foulard de cachemire aux couleurs vives en guise de ceinture. Son visage n'était pas du tout digne.

Abdullah tendit la main et s'adressa à Walter :

— Que Dieu vous garde sous sa protection, vous et votre famille, Effendi. Restez en bonne santé jusqu'à notre prochaine rencontre.

Walter prit la main du vieil homme et la serra vigoureusement. Il ne parla pas. Je ne pense pas qu'il en aurait été capable.

Abdullah dit à Evelyn et à Lia des mots d'adieu solennels. Puis ce fut au tour de Daoud. Au lieu de prendre la main que Lia lui tendait, il plaça un objet sur sa paume... un étui plat en or de cinq centimètres carrés, couvert des lettres anguleuses et ornées de l'arabe ancien. C'était une amulette contenant des versets du Coran... très ancienne et d'une grande valeur.

— C'est un *hegab* très puissant, petite Sitt. Il vous protégera jusqu'à ce que vous reveniez.

Je ne pus guère la blâmer d'éclater en sanglots. Il y avait des larmes dans mes propres yeux. Elles coulèrent sur le visage de la jeune fille tandis qu'elle se jetait dans les bras de Daoud.

— Nous devons trouver nos places, ma chérie, dit Walter en la séparant doucement de l'étreinte de Daoud.

Je n'aime pas me souvenir de ces adieux. Le moment le plus pénible survint à la fin, lorsque, après nous avoir tous embrassés, Lia se tourna vers David et tendit une petite main tremblante. Elle avait fait une promesse et avait l'intention de la tenir, même si cela devait la tuer, et je suis certaine que, à ce moment, elle eut le sentiment que cela allait la tuer.

— Bon sang, embrassez-le ! dit Ramsès soudainement. Ils ne peuvent tout de même pas vous refuser cela !

Nous restâmes sur le quai en faisant des signes de la main jusqu'à ce que le train se fut éloigné et que le nuage de fumée s'échappant de la cheminée de la locomotive se fût dissipé dans le petit vent de la soirée. Daoud et Abdullah se tenaient discrètement en retrait, mais je supposais qu'ils regagneraient la rive ouest avec nous. Il aurait été impoli de ne pas leur proposer des places sur notre bateau. Je m'aperçus que j'étais peu disposée à me trouver en face d'Abdullah, même si je n'avais aucune raison (me rassurai-je) d'avoir ce sentiment. Sa très grande dignité et ses bonnes manières naturelles l'empêcheraient de me faire des reproches, ne serait-ce que par le regard.

Je n'avais guère envie de me trouver en face de mes enfants, non plus. Nefret m'avait lancé des regards hostiles toute la journée, et Ramsès... Qui se serait attendu à ce que Ramsès, entre tous, fasse un geste aussi romantique ? Il les avait presque poussés dans les bras l'un de l'autre, et personne, pas même Walter, n'avait eu le cœur de s'interposer.

Nous rebroussâmes chemin et, ainsi que je m'y étais attendue, Emerson invita Daoud et Abdullah à rentrer avec nous. Sir Edward, qui m'avait offert son bras, annonça qu'il allait rester à Louxor, puisqu'il avait un dîner en ville.

— Abdullah et Daoud sont avec vous, par conséquent vous n'avez pas besoin de moi, ajouta-t-il.

— Vous avez été très consciencieux et très aimable, Sir Edward, répondis-je. Je puis seulement supposer que c'est votre courtoisie britannique qui vous incite à vous conduire ainsi, puisque vous ne nous êtes redevable en rien.

— Le plaisir de votre compagnie et l'honneur de votre estime sont une récompense plus que suffisante pour les services insignifiants que j'ai été en mesure de vous rendre.

Cela semblait aussi artificiel qu'un paragraphe tiré d'un roman... ou que l'un des discours pompeux de Ramsès. Sir Edward s'en rendit compte. Avec un sourire de guingois et une voix plus naturelle, il ajouta :

— Je n'ai pas été d'une grande utilité jusqu'à présent, Mrs Emerson. C'est une affaire déconcertante, aussi bien que frustrante. Le professeur sait-il ce qu'il a l'intention de faire demain ?

— Si je connais bien le professeur, il va retourner dans la Vallée. Il a perdu deux jours de travail et il brûle d'envie de découvrir ce que fait Mr Davis.

Sir Edward éclata de rire.

— Bien sûr ! J'aurai un compte rendu ce soir, Mrs Emerson. La personne avec qui je dîne est Mr Paul, le photographe venu du Caire. Je crois qu'il a travaillé dans la tombe toute la journée.

— Vraiment ? Oui, il me semble que quelqu'un avait mentionné qu'il devait arriver aujourd'hui. Est-ce que vous le connaissez ?

— Nous avons des relations communes... et, bien sûr, un même intérêt pour la photographie archéologique.

Lorsque nous arrivâmes à l'appontement, Sir Edward nous souhaita une bonne nuit et s'éloigna dans la direction du Winter Palace. Ses fenêtres éclairées brillaient dans le crépuscule comme celles de la résidence royale dont il portait le nom. Sir Edward se mit à siffloter, et la longueur de ses enjambées donnait à penser qu'il attendait cette soirée avec plaisir. Les personnes enthousiastes ont toujours énormément de choses à se raconter.

J'avais l'impression d'avoir perdu mon seul allié... ou du moins la seule partie neutre. Je fus obligée de me persuader que j'avais agi pour le mieux, comme à mon habitude, et que je n'avais absolument rien à me reprocher. J'avais eu l'intention de proposer que nous dînions à Louxor, mais la scène de la gare m'avait convaincue que personne parmi nous n'aurait le sentiment qu'il y ait quoi que ce fût à fêter.

C'est seulement avec de véritables amis que l'on peut rester silencieux sans se sentir mal à l'aise. Je n'avais jamais été mal à l'aise avec Abdullah, mais ce soir-là je me surpris à essayer de trouver des sujets de conversation. Abdullah semblait soucieux. La lune s'était levée et envoyait des rides argentées sur l'eau. Nous approchions de la rive ouest lorsqu'il se décida finalement à parler.

— Je cherche une épouse pour David.

— Quoi ? m'exclamai-je. Il est encore très jeune, Abdullah.

— Lorsque j'avais son âge, j'avais deux épouses et quatre enfants. Mustafa Karim a une fille, jeune, en bonne santé, et bien sous tous égards.

D'une voix lugubre, Abdullah ajouta :

— Elle a appris à lire et à écrire.

Je n'osai pas éclater de rire. En fait, j'étais très touchée. Abdullah considérait que l'instruction pour les femmes était le plus pernicieux de tous les progrès modernes. Il faisait une grande concession en exigeant que l'épouse de son petit-fils sût lire et écrire.

— En avez-vous parlé à David ? demandai-je.

— En parler ? Non, Sitt. Autrefois, je ne lui en aurais pas « parlé ». Je lui aurais dit ce que j'avais arrangé. Maintenant, il voudra d'abord la rencontrer, je suppose.

Abdullah soupira. Je lui tapotai la main avec compassion. Pauvre Abdullah ! Il s'attendait à une discussion animée avec David, mais je redoutais qu'il n'ait sous-estimé la difficulté.

J'avais la certitude qu'Abdullah était au courant pour David et Lia. Étrange. Il ne m'était pas venu à l'esprit qu'il serait opposé à cette relation. J'eus conscience d'un sentiment ridicule de contrariété.

Selim nous attendait avec les chevaux. Après cette relève de la garde – car il s'agissait bien de cela – Abdullah et Daoud se rendirent à pied à Gournah. Selim ne s'assit pas à table avec nous, affirmant qu'il avait déjà mangé. Il alla dans la cuisine pour parler avec Fatima.

— Il a l'intention de rester ici cette nuit, annonça Ramsès. Je lui ai assuré que ce n'était pas nécessaire, mais il a insisté.

— Ce sont des amis fidèles et des hommes d'honneur, dit Nefret en lançant un regard à David.

Celui-ci ne réagit pas. Il était plongé dans un désespoir si profond qu'il était presque palpable autour de lui, tel un nuage noir et humide.

Il n'avait rien mangé.

— Oui, dit Emerson. C'est très aimable de la part de Selim. D'autant plus qu'il a deux épouses très jeunes et très jolies... Euh, humpf !

La bévue sans malice d'Emerson brisa le mur de glace que mon fils et ma fille avait érigé entre nous. Le visage de Nefret s'épanouit en un rire.

— Cela doit tenir Selim très occupé !

— Je ne l'ai jamais entendu se plaindre, dit Ramsès.

Nefret éclata de rire à nouveau. C'était très inconvenant, sans aucun doute, mais c'était tellement agréable de la voir sourire à nouveau que je décidai de fermer les yeux sur ces indécrottables bénignes.

— Toutefois, je ne comprends vraiment pas la polygamie, reprit-elle en secouant la tête. Je ne voudrais pas partager l'homme que j'aime. Je serais follement jalouse de toutes les femmes, même s'il ne faisait que les regarder !

— La jalousie est plus cruelle que le tombeau, déclarai-je. Elle est... Qu'avez-vous dit, Ramsès ?

— Rien. (Il repoussa son assiette.) Si vous voulez bien m'excuser, je vais aller parler avec Selim.

Nefret et David l'accompagnèrent. Je passai la soirée à examiner les photographies qu'ils avaient prises du papyrus funéraire, car j'avais décidé d'essayer de traduire le texte. J'avais quelque peu délaissé mes activités littéraires depuis un certain temps. C'était bon de ne pas avoir les enfants dans mes jambes, pour une fois.

Lorsque nous arrivâmes à la Vallée le matin suivant, je vis qu'Emerson avait réussi à tirer un câble électrique depuis le générateur jusqu'à notre tombe. Selim alla aussitôt le brancher et disposer les lampes. Abdullah le regarda faire avec une moue de dédain. Il n'approuvait pas les inventions modernes et refusait d'apprendre quoi que ce fût à leur sujet. Autrefois, Selim croyait qu'Emerson et moi étions de grands magiciens, dotés du pouvoir de lire dans les pensées et de contrôler les esprits malfaisants. Observant le tact avec lequel il ignorait les conseils d'Emerson, je suspectai qu'il ne nourrissait plus depuis longtemps ces illusions de jeunesse. Selim appartenait à la nouvelle génération, assez jeune pour être le petit-fils d'Abdullah plutôt que son fils. J'appréhendais le jour inéluctable où il remplacerait son père et serait notre *raïs*, mais j'avais la conviction qu'il serait aussi compétent et fidèle.

Une fois les lampes disposées, Ramsès et David entreprirent de copier les bas-reliefs. Il ne restait que des fragments, mais ils étaient très beaux, délicatement ciselés, et conservaient quelques traces de

couleur. Emerson les regarda travailler un moment, puis il sortit de la tombe. Il ne pouvait rien faire de plus à l'intérieur pour l'instant, car le moindre mouvement soulevait de la poussière qui gênait les artistes.

Lorsque Sir Edward était rentré la nuit précédente, nous nous étions déjà retirés dans nos chambres, et il s'était présenté très tard pour le petit déjeuner. Il semblait fatigué et préoccupé, et j'avoue m'être demandé si c'était le photographe du Caire, ou bien une personne plus avenante, qui l'avait fait veiller jusqu'à une heure aussi avancée. Lorsque Emerson et moi sortîmes de la tombe 5, nous l'aperçûmes qui parlait avec Nefret.

— Si vous n'avez pas besoin de moi pour le moment, professeur, je vais aller voir ce que fait Mr Ayrton, annonça-t-elle.

Emerson s'efforça de donner l'impression que cette idée ne lui était pas venue à l'esprit jusqu'alors. Il n'y parvint pas.

— Hummm, oui, pourquoi pas ? Nous pouvons peut-être lui donner un coup de main.

— Je m'apprêtais à vous le demander, monsieur, dit Sir Edward. Vous savez que j'ai dîné hier soir avec Mr Paul...

— Non, je ne le savais pas, répondit Emerson.

— Oh ? Je pensais que Mrs Emerson vous l'avait dit.

— Non, elle ne l'a pas fait, dit Emerson.

— Oh ! Eh bien, monsieur, il a suggéré que je vienne le seconder aujourd'hui. Les photographies qu'il a prises hier n'étaient pas aussi réussies qu'il l'avait espéré...

— Vous l'avez aidé à les développer ? m'enquis-je.

Je regrettai mes soupçons à propos du jeune homme. Développer des plaques photographiques prend du temps et nécessite une grande attention.

— Je ne dirais pas que je l'ai aidé, non. C'est un photographe très habile. Cependant, ainsi qu'il l'a fait valoir, travailler dans un espace resserré, rempli d'objets fragiles, est plus facile avec un assistant... pour tenir le matériel, vous savez, et pour régler les lumières.

— Deux assistants seraient encore mieux, suggéra Nefret avec empressement.

— Cela pourrait pousser à bout Mr Ayrton, dit Sir Edward en lui souriant.

— Tout à fait, convint Emerson. Moins de personnes entrерont dans la chambre funéraire, et mieux ce sera.

— Alors, vous ne vous y opposez pas, professeur ? demanda Sir Edward.

— Vous n'avez pas besoin de mon autorisation, vous ne faites pas partie de mon équipe, répondit Emerson. Vous pouvez y aller, bien sûr. Je vais vous accompagner et m'assurer que Mr Ayrton est d'accord.

— Quelle sorte de personne est ce Mr Paul ? demandai-je comme nous suivions le sentier.

Sir Edward éclata de rire.

— C'est un drôle de bonhomme. Il ne pense qu'à son travail. J'ai été incapable de le faire parler d'autre chose que de photographie.

Ned était seul... c'est-à-dire que Davis et son entourage n'étaient pas là. Il nous accueillit avec un plaisir manifeste.

— Je pensais que vous ne vous intéressiez plus à ce site, professeur, puisque vous n'êtes pas venu depuis plusieurs jours. Ramsès n'est pas avec vous ?

Emerson expliqua que nous avions eu des invités, et que Ramsès et David travaillaient à présent à la tombe 5. Lorsque Sir Edward fit part de son intention de seconder Mr Paul, Ned acquiesça.

— Oui, il m'avait dit que vous l'aideriez. C'est à lui de décider, bien sûr. Je ne m'y connais pas beaucoup en photographie. Allez-y, Sir Edward. Je n'ai pas besoin de vous recommander de faire très attention.

— Il est déjà là, alors ? demandai-je.

— Oui. Il est arrivé à l'aube. Un homme très consciencieux.

Sir Edward descendit les marches et disparut à l'intérieur de la tombe.

— Mr Davis a décidé de ne pas venir aujourd'hui, expliqua Ned. Nous ne pouvons pas faire grand-chose tant que Mr Paul n'a pas terminé ses photographies.

— Tout à fait, dit Emerson. Nous ferions aussi bien de retourner travailler. Vous voulez venir jeter un coup d'œil, Ayrton ?

Ned répondit que ce serait avec le plus grand plaisir. Nous passâmes tous une matinée très agréable et reposante... excepté Ramsès et David. Lorsque je les appelai pour le thé du milieu de la matinée, ils étaient quelque peu poisseux et Ramsès déclara qu'il était temps pour eux d'arrêter de travailler, de toute façon, car il était difficile d'éviter que la sueur dégoulinât sur le papier. Ned et lui se lancèrent dans une discussion animée sur la technique photographique.

— David partage l'avis de Mr Carter, cependant, déclara Ramsès. La transcription à main levée est la meilleure méthode pour restituer l'esprit de l'original.

— Cela dépend du copiste, répondit Ned avec un brin de sarcasme. Le travail de David est de tout premier ordre. J'ai essayé de persuader... Oh, oublions cela.

Lorsque Emerson décréta l'arrêt du travail pour aujourd'hui, je partis voir si Sir Edward avait l'intention de rentrer avec nous. Je constatai que Ned s'était probablement absenté pour la journée, car les seules personnes présentes étaient quelques-uns des gardes.

Cependant, il y avait des lumières à l'intérieur de la tombe. Je fus tentée d'entrer, mais ma conscience professionnelle me l'interdit. À l'évidence, les photographes consciencieux étaient toujours au travail, et il aurait été maladroit de les déranger. Sir Edward rentrerait quand il le déciderait, c'était son droit.

Ce soir-là, notre agréable heure du thé dans la véranda fut dépourvue de son habituelle affabilité. Emerson broyait du noir à propos des erreurs commises par Davis et Weigall, et David avait le cœur brisé. Il semblait encore plus maigre que d'habitude, ce qui était impossible. Je me demandai si Abdullah avait abordé avec lui le sujet de la fille « appropriée » de Mustafa Karim, mais je décidai de ne pas poser la question.

— Mère, qui était cette dame avec qui vous avez discuté à Karnak hier matin ?

C'était Ramsès qui avait parlé. La question était inattendue mais bienvenue. En ce moment, le sujet du meurtre était moins pénible que certains autres.

— Elle a affirmé être une innocente touriste, répondis-je. Mais son comportement était extrêmement suspect. Si votre père n'était pas intervenu...

— Elle vous aurait attirée derrière une colonne, vous aurait chloroformée et vous aurait fait emmener par ses acolytes qui attendaient à proximité ? fit Emerson. Peabody, par moments je désespère de vous !

— Vous ne la connaissiez pas ? demanda Ramsès.

— Je l'avais vue à la réception de Cyrus, mais je ne lui avais pas parlé. Mais vous, David, si.

David sursauta.

— Quoi ? Je vous demande pardon ?

Je répétais ce que je venais de dire :

— Vous parliez avec sa fille, du moins je suppose que cette jeune femme était sa fille. Une blonde, plutôt grassouillette ? Mrs Ferncliffe est arrivée et l'a entraînée de force.

— Oh, oui ! (Cela n'intéressait pas du tout David, mais il fit un effort pour être poli.) Je n'ai pas compris que cette dame était sa mère. Elle ne m'a pas adressé la parole.

Perché sur le muret, ses mains jointes autour de ses genoux, Ramsès dit :

— J'ai réfléchi à une chose que vous avez dite, Mère... vous et oncle Walter. Votre théorie sur la secte d'assassins n'est peut-être pas aussi farfelue qu'elle le paraît. Non pas qu'il soit vraisemblable qu'une chose de ce genre existe réellement, mais son éventualité, et ces corps horriblement mutilés ont inspiré une terreur superstitieuse aux habitants de la région. À l'évidence, ils ont peur de nous parler. Se

pourrait-il que nos adversaires utilisent cette peur pour compenser leur effectif insuffisant ? Combien sont-ils ?

— Bien réfléchi ! s'exclama Nefret.

— Pas vraiment, répondit Ramsès. Nous avons eu affaire à quelques membres seulement de ce qui est peut-être une vaste organisation. Cependant, nous n'en avons jamais vu plus de trois ou quatre en même temps, n'est-ce pas ? Il n'y avait que trois hommes dans la maison de Layla. Elle a dit que d'autres devaient venir, mais cela ne signifie pas nécessairement un nombre très élevé.

— Ils étaient au moins quatre au Caire, dit Nefret d'un air pensif. Deux qui sont entrés par la fenêtre et deux dans la maison de l'autre côté de la rue.

— Ils étaient trois dans la maison, intervint David. (Sa main se porta inconsciemment à sa gorge.) Plus la femme.

Trois mots simples, prononcés sans emphase ni signification cachée... néanmoins, leur effet sur Nefret fut tout à fait singulier. Elle suffoqua sous l'effet de la surprise.

— La femme, répéta-t-elle. C'est surprenant que nous n'ayons pas pris en compte les complices féminines, vous ne trouvez pas ? Pourtant, il y en a eu plusieurs, et leur rôle est loin d'avoir été négligeable. Une femme qui se faisait appeler Mrs Markham a infiltré l'ASPF et a aidé Sethos à dérober les antiquités de Mr Romer. Une femme a tenté de trancher la gorge à David cette nuit-là au Caire. Une autre femme, Layla, était manifestement un membre important du groupe. Certaines des femmes, ou toutes, dans cet abominable établissement de Louxor sont également impliquées.

— Nefret ! m'exclamai-je. Où voulez-vous en venir ?

Elle m'interrompit d'un geste péremptoire. Ses yeux brillaient de surexcitation.

— J'ai entrevu la vérité voilà quelques jours, lorsque j'ai essayé de vous interroger au sujet de Sethos, et que vous avez refusé d'aborder cette question. Vous avez dit que la tentative d'enlèvement à Londres ne présentait pas le doigté caractéristique de Sethos. Vous aviez raison. Il n'aurait pas combiné une agression aussi grossière et brutale, et il n'aurait pas permis à ses acolytes de vous rudoyer de la sorte.

« Toutefois, les indices qui nous ont conduits à suspecter Sethos ne peuvent être écartés, particulièrement celui de la machine à écrire. Si ce n'est pas Sethos qui a envoyé ce message, alors c'est une personne très proche de lui... quelqu'un qui accès à sa collection privée de trésors, qui connaît le marché des antiquités illégales et le milieu du crime, qui hait tante Amelia et qui veut lui nuire. Je pense que ce quelqu'un est une femme... et que vous savez qui est cette femme !

Les yeux d'Emerson s'agrandirent.

— Enfer et damnation ! Pourrait-il s'agir de... mais c'est

nécessairement elle ! Bertha !

Je fus obligée de m'éclaircir la gorge avant d'être en mesure de parler de façon intelligible.

— Non. C'est impossible.

— Il ne peut s'agir d'une coïncidence, grommela Emerson. Elle répond en tous points aux critères exposés par Nefret.

— Pas en tous points, Emerson. Elle n'était pas... Oh, miséricorde ! Vous pensez qu'elle l'était ?

Les yeux bleus de Nefret étincelèrent comme les plus beaux saphirs du Cachemire.

— J'espère que vous ne me trouverez pas impolie, tante Amelia, si je suggère que vous nous disiez de quoi diable vous parlez... pour changer. Bertha a été impliquée dans l'affaire Vincey, l'année où le professeur et vous êtes venus en Égypte sans nous. Qu'a-t-elle à voir avec Sethos ?

— Sethos était également impliqué dans cette affaire, reconnut Emerson. Nous ne l'avons su qu'au tout dernier moment, et il a réussi à nous échapper, une fois de plus.

— Ainsi que Bertha, dis-je d'une voix mal assurée. Nous avons eu affaire à elle de nouveau l'année suivante, lorsqu'elle participait activement à la vente illégale d'antiquités.

— Ainsi, c'est elle qui a enlevé Nefret, dit Ramsès. Et qui est Matilda ?

— Le garde du corps et le lieutenant de Bertha. C'est elle qui a préparé l'enlèvement de Nefret et... Bon sang, comment connaissez-vous ce nom ?

Pour une fois, Ramsès n'était pas disposé à répondre. Ses yeux cernés de noir évitèrent les miens et se rivèrent sur ceux de Nefret. Elle se redressa et parla d'une voix ferme :

— Nous avons trouvé votre liste, tante Amelia. Que pouvons-nous faire d'autre, sinon écouter aux portes et fureter, puisque vous nous traitez comme des nouveau-nés ? Ramsès, je t'interdis de présenter des excuses !

— Je n'avais pas l'intention de le faire, répondit Ramsès.

— Non, tu essayais de trouver un mensonge plausible. Cela a assez duré ! Nous voulons la vérité, toute la vérité et rien que la vérité. Eh

bien, tante Amelia ?

— Vous avez raison, dis-je faiblement, car mon cerveau s'efforçait toujours d'assimiler cette révélation inattendue. À certains égards, Bertha serait un adversaire plus dangereux que Sethos lui-même. Elle a toujours été d'une grande intelligence, dénuée de tout scrupule, et elle se vantait d'avoir formé une organisation criminelle composée de femmes. Layla était certainement l'un de ses hommes de main... euh... acolytes. Un autre fait qui pourrait être pertinent est qu'elle... euh... semble nourrir une rancune personnelle à mon encontre.

— Pourquoi ? demanda Nefret. L'a-t-elle dit ?

— « Rancune » n'est peut-être pas le terme qui convient. Le terme exact qu'elle a utilisé était « haine ». Elle a dit qu'elle était restée éveillée des nuits entières à imaginer de quelle façon elle me tuerait. Certaines des méthodes qu'elle avait trouvées étaient – je cite à nouveau – très ingénieuses.

Je ne m'étais pas attendue à ce que le souvenir de cette conversation fût aussi troublant. Je ne pense pas que ma voix ou mon expression m'ait trahie. Néanmoins, le visage glacial de Nefret s'adoucit, et Emerson posa une main sur mon épaule pour me reconforter.

— « Rancune » semble insuffisant, dit mon fils calmement. Qu'avez-vous fait pour l'exaspérer ainsi, Mère ?

— Je me suis comportée avec elle bien plus gentiment qu'elle ne le méritait, répondis-je. Son antipathie à mon égard provient du fait que... Emerson, très cher, je suis désolée de vous embarrasser, mais...

Les sourcils d'Emerson se rejoignirent en un froncement courroucé.

— Peabody, nourrissez-vous toujours cette idée fantasque bien que flatteuse concernant les sentiments de Bertha à mon égard ? Son intérêt pour moi était momentané et... euh... particulier. Et, j'espère que cela va sans dire, aucunement partagé ! Après la mort de son amant, elle a cherché un autre protecteur car, ainsi que vous l'avez constaté un jour, ma chère, la discrimination dont les femmes sont victimes les empêche de réussir dans des activités criminelles sans un associé de sexe masculin. À présent, nous avons toutes les raisons de croire qu'elle a trouvé cet associé.

— Bien sûr ! s'écria Nefret. Tout concorde. Bertha a rejoint Sethos et est tombée amoureuse de lui. Elle était persuadée d'avoir gagné son cœur jusqu'à ce qu'il vous voie lors de la manifestation et exprime la force inchangée de sa passion pour vous ! Folle de jalousie, Bertha a envoyé la lettre qui aurait dû vous jeter dans ses mains vengeresses, si vos vaillants défenseurs n'étaient pas arrivés à temps. Lorsque Sethos l'a appris, il s'est mis en colère, l'a accusée, lui a dit qu'il ne voulait plus jamais la revoir. Si elle vous haïssait auparavant, elle a une raison infiniment plus grande de vous haïr à présent ! Être rejetée par

l'homme qu'elle aime...

— Oh, bon sang ! s'exclama Emerson. Nefret, je ne sais pas ce qui me choque le plus, vos idées romanesques ou le langage que vous utilisez pour les exprimer. Bertha est incapable du sentiment dont vous parlez. Sa profession d'origine était... euh... la même que celle de Layla, ce qui expliquerait pourquoi elle s'est adressée à des femmes exerçant le même métier lorsqu'elle recherchait des alliées. Toutefois, le reste de votre explication mélodramatique présente un certain bon sens. Elle montre comment le papyrus est arrivé au Caire. Bertha a volé des antiquités à Sethos avant de le quitter.

— Il y a autre chose, dit Ramsès lentement. Layla a dit : « Madame votre mère sait. Demandez-lui si les femmes ne peuvent pas être aussi dangereuses que les hommes. »

— Vous auriez pu mentionner ce détail plus tôt, dis-je, pas du tout mécontente de constater qu'une autre personne que moi était coupable de négligence. Il est tout à fait significatif !

— Seulement dans ce contexte, répliqua Nefret en me lançant un regard critique.

— Elle a affirmé plus tard qu'elle avait essayé de me mettre en garde, dit Ramsès.

Il se tourna vers moi avec une expression affable qu'il m'avait rarement été donné de voir sur son visage. Si ses lèvres avaient été légèrement plus incurvées, j'aurais dit qu'il souriait.

— Une mise en garde bigrement indirecte, s'il s'agissait bien de cela, poursuivit-il. Ne vous inquiétez pas, Mère. Tout va bien. Désirez-vous un whisky-soda ?

— Oui, je vous remercie, dis-je humblement.

L'atmosphère s'était sensiblement détendue. Une fois que Ramsès m'eut apporté la boisson qu'il m'avait proposée, il poursuivit :

— Cette théorie est plus logique que notre hypothèse initiale, à savoir que notre adversaire caché était encore Sethos. Si cela est vrai, les termes de l'équation ont changé... et pas à notre avantage. Sethos semble tenu par un certain code d'honneur. À l'évidence, de tels scrupules n'affectent pas Bertha. Elle a peut-être jugé que la forme de vengeance la plus exquise était de faire du mal, non pas à Mère, mais à ceux qui lui sont proches. Vu sous cet angle, les agressions commises sur nous prennent une signification tout à faire différente. Yussuf n'avait pas été envoyé pour récupérer le papyrus. Il devait blesser ou enlever Nefret.

— Il a essayé de prendre le papyrus, fit remarquer Nefret. C'est ce qui m'a réveillée, lorsqu'il...

— ... a trébuché sur le coffret contenant le papyrus, continua Ramsès. Ce qui explique l'un des points qui m'ont intrigué : comment lui ou un autre intrus savait-il que le papyrus se trouvait dans ta

chambre. Il ne le savait pas, jusqu'à ce qu'il l'aperçoive ou se cogne le pied contre le coffret.

— Bon sang, Ramsès, est-ce que tu insinues que j'avais négligé de le cacher ?

— Ou bien, reprit Ramsès en hâte, il cherchait quelque chose, n'importe quoi, qui valait la peine d'être volé. Yussuf Mahmud était un voleur et un lâche complet. La cupidité a été la plus forte et, lorsque tu as riposté, il s'est enfui. Les hommes qui nous ont attaqués, David et moi, auraient pu très facilement nous expédier dans l'autre monde. L'incertitude quant à notre sort aurait vraisemblablement occasionné un très grande angoisse à Mère. Qu'y a-t-il de plus douloureux que craindre pour la vie de ceux qu'on aime, savoir qu'ils endurent la captivité, des tortures et une mort lente, tout à fait déplaisante ?

La main qu'Emerson avait posée sur mon épaule se crispa.

— Layla vous a-elle parlé du sort qu'ils vous réservaient, à David et à vous ?

— Pas de façon explicite, fut la réponse. Mais c'est une hypothèse raisonnable, même si elle ne l'a pas laissé entendre.

— Enfer et damnation ! s'exclama Nefret. Nous devons absolument trouver cette maudite femme ! Où peut-elle se cacher ? La maison des Colombes ? Comme j'exècre ce nom !

— Non, fit Ramsès d'un ton ferme. Une femme qui boit du champagne français préfère certainement un endroit plus raffiné.

— Bien sûr ! m'exclamai-je. Le champagne ! C'est une autre preuve qui corrobore notre théorie. Bonté divine, elle séjournait dans la maison de Layla !

— De temps en temps, dit Ramsès. Elle est certainement partie ce soir-là afin de prendre les dispositions pour notre... euh... élimination. Ce qui corrobore peut-être le fait que sa main-d'œuvre, si vous voulez bien me pardonner ce terme, est limitée.

— Pas assez limitée, déclara Emerson, la mine sévère. Tout cela ne nous avance guère. Bon sang, je ne vois vraiment pas ce que nous pouvons faire maintenant.

— Qui sait ? dis-je. Quelque chose peut encore se produire !

— Un cobra dans mon lit, par exemple, dit Nefret.

Mais elle le dit d'un ton léger, et son sourire à mon adresse était presque amical.

Un choc sourd et le bruissement des plantes grimpantes annoncèrent l'arrivée d'Horus. Il s'assit sur le muret et regarda fixement Ramsès, lequel s'écarta prudemment.

— Ah, voici votre garde contre les serpents ! dis-je. Le chat sacré de Rê, qui coupe la tête du Serpent des Ténèbres.

— Si Rê dépendait de ce satané animal pour le protéger, le soleil

ne se lèverait jamais plus, grommela Ramsès.

Nefret prit le chat dans ses bras et le berça, lui fredonnant des mots doux d'une façon tout à fait inappropriée pour une bête de cette taille.

— Tu es le héros de Nefret, n'est-ce pas, Horus ?

— Écœurant, fit Ramsès.

J'étais obligée d'être de son avis.

N'ayant pas été en mesure d'aller à mon rendez-vous avec Miss Buchanan à l'école de la Mission, je l'avais invitée, elle et l'un de ses professeurs, à dîner, ainsi que Katherine et Cyrus, bien sûr. Je voulais inviter également Mr Paul, le photographe. Mes motifs étaient uniquement charitables. Il était étranger à Louxor et connaissait très peu de monde. Cependant, Sir Edward m'informa que Mr Paul n'acceptait pas d'invitations à dîner. « C'est un drôle de bonhomme. Il n'est pas à l'aise en société. »

Sir Edward ne se joignit pas à nous, lui non plus. Son absence devenait extrêmement suspecte. Je doutais fort que l'étrange Mr Paul en fût responsable. Sir Edward avait probablement fait la connaissance d'une dame parmi les touristes. Mais cela ne me regardait pas.

Je connaissais Miss Buchanan, mais je n'avais pas encore rencontré son assistante, une certaine Miss Whiteside, de Boston. À l'instar de Miss Buchanan, c'était une infirmière diplômée. Aucune de ces dames n'était un modèle de haute couture. Elles portaient d'austères robes foncées, avec de jolis cols blancs et des poignets amidonnés. C'étaient des femmes affables et très intéressantes, bien que quelque peu portées à introduire Dieu dans la conversation plus souvent que ce n'était vraiment nécessaire. Cela ne convenait guère à Emerson, mais il se conduisit en gentleman, ce qu'il était, et limita ses objections à une grimace de temps à autre. L'éducation des femmes fut le sujet principal, naturellement. J'y portais un grand intérêt, mais je constatai que mes pensées étaient ailleurs... ce qui n'était pas tout à fait surprenant, après la révélation que je venais d'avoir.

Était-ce vraiment Bertha qui était revenue pour me tourmenter ? Je ne l'avais pas vue et je n'avais pas entendu parler d'elle depuis des années. Je croyais sincèrement qu'elle avait renoncé à ses activités criminelles.

J'avais sur elle un avantage que je n'avais jamais eu avec Sethos. Je connaissais sa véritable apparence, car j'avais été en contact étroit avec elle jour après jour pendant plusieurs semaines. Non... deux avantages. Elle avait peut-être appris en partie l'art du déguisement auprès de Sethos, mais elle n'avait pas ses talents innés.

Et pourtant... Quiconque a vu une très belle femme resplendissante dans sa robe du soir et cette même femme à son réveil

le matin, les yeux gonflés et les joues olivâtres, ne saurait douter de sa capacité à modifier son apparence. Bertha était jeune et jolie. Est-ce que je l'aurais reconnue si elle s'était grimée pour paraître plus vieille et laide ?

Mon regard allait de Miss Buchanan à son assistante. Cette dernière était beaucoup plus jeune, mais on ne pouvait pas dire que l'une ou l'autre fût jolie. Toutes deux dédaignaient l'utilisation de produits de beauté. Non, pensai-je. Impossible. Bertha aurait été stupide de se présenter devant moi ou Emerson, qui la connaissait aussi bien que moi (mais pas mieux). Une criminelle rusée resterait cachée dans l'ombre et ferait exécuter ses machinations diaboliques par des intermédiaires. Si jamais elle se montrait en public, quel meilleur déguisement que l'une des robes noires que les femmes égyptiennes de la bourgeoisie portaient ? Une fois son teint de blonde habilement foncé et ses seuls yeux visibles au-dessus du voile qui dissimulait son visage, elle pouvait passer à moins d'un mètre de moi sans que je la remarque.

Je revins à la réalité avec un sursaut, me rendant compte que Miss Buchanan m'avait posé une question. Je fus obligée de lui demander de la répéter. Ensuite, je me forçai à me comporter comme une hôtesse digne de ce nom mais, après le dîner, j'eus pitié d'Emerson et je laissai la conversation s'orienter vers l'égyptologie.

Toute personne qui vit à Louxor ne peut pas rester totalement indifférente à ce sujet. Miss Buchanan connaissait Mrs Andrews et avait entendu parler de la nouvelle tombe. Elle demanda si nous y étions entrés et sollicita une description.

— Est-il vrai que la reine porte une couronne en or ? s'enquit-elle.

Immédiatement, Ramsès se lança dans un monologue interminable. Heureusement, car cela empêcha Emerson de se lancer dans une diatribe contre toutes les personnes concernées par la tombe.

Toutefois, tandis que Ramsès continuait de parler, énumérant tous les objets trouvés dans la chambre funéraire, même Emerson cessa de froncer les sourcils et écouta, bouche bée.

— La prétendue couronne est en fait un col ou un pectoral, termina Ramsès. Pourquoi a-t-il été placé sur la tête de la momie, cela laisse le champ libre aux hypothèses. Il est en or fin et a la forme d'un vautour – la déesse vautour Nekhbet, pour être précis –, c'est pourquoi on a pu le plier pour l'adapter aux contours du crâne. Oh... j'ai oublié de mentionner un tas de quarante perles environ, probablement tombées d'un collier ou d'un bracelet.

Cyrus lui lança un regard soupçonneux.

— Allons, Ramsès, vous ne pouvez pas vous souvenir de tout cela ! Combien de fois êtes-vous entré dans la chambre funéraire ?

La réponse de Ramsès – « Une seule fois, monsieur, pendant

approximativement vingt minutes » – rendit Cyrus encore plus sceptique. J'évoquai le jour où Ramsès avait énuméré le contenu de la réserve d'un magasin d'antiquités après y être resté encore moins longtemps. J'avais oublié cette qualité – talent inné ou aptitude acquise –, tout comme Emerson, apparemment. Il considéra son fils tandis qu'une hypothèse se formait dans son esprit.

— Il faudra que je vous parle plus tard, Ramsès, dit-il.

— Entendu, monsieur.

Les dames de la Mission partirent de bonne heure afin de se préserver des tentations matérielles de ce monde avant minuit, puisque le lendemain était un dimanche. Miss Buchanan réitéra son invitation à venir voir l'école, ce que je promis de faire.

Les Vandergelt raccompagnèrent les dames en voiture jusqu'à l'embarcadère, mais auparavant je parvins à tirer Katherine à l'écart pour lui dire quelques mots en particulier.

— Nous devons absolument fixer un rendez-vous, toutes les deux, il me semble, déclarai-je. Je vous vois trop peu, et j'ai beaucoup de choses à vous dire.

— J'ai le même sentiment, répondit Katherine. Je pense que Cyrus a l'intention de se rendre à la Vallée demain. Je vais l'accompagner, nous trouverons peut-être l'occasion de bavarder.

Je restai dans la véranda, leur disant au revoir de la main, jusqu'à ce que la voiture eût disparu dans l'obscurité. J'espérais que les autres se seraient retirés dans leurs chambres lorsque je regagnerais le salon, mais ils étaient toujours là. Je rassemblai mes forces en prévision des questions et des reproches qui ne manqueraient pas de m'être faits.

— Nous nous demandions, Mère, si vous aviez eu des nouvelles d'oncle Walter.

C'était Ramsès qui avait parlé, mais je compris ce qui l'avait poussé à poser cette question. Ma réponse s'adressa à tout le monde avec impartialité.

— J'ai omis de vous le dire, je suis désolée. Oui, Walter a télégraphié du Caire cet après-midi et, chose étonnante, le télégramme a été délivré promptement. Leur voyage s'est déroulé sans incident et ils ont réservé des cabines sur le bateau qui doit appareiller de Port-Saïd mardi prochain.

— Tous les trois ? s'exclama Nefret. Je pensais qu'oncle Walter avait l'intention de revenir à Louxor.

— Je l'ai persuadé de ne pas le faire, dit Emerson, d'un air particulièrement suffisant.

Aucun de nous ne demanda comment il avait accompli cela. En fait, cela ne m'intéressait pas de le savoir. Je ne doutais pas du courage de Walter, ni de son affection pour nous, mais il aurait été bigrement gênant de l'avoir dans nos jambes. Walter était un érudit,

pas un homme d'action, et chaque mention du nom de Lia aurait été... eh bien... embarrassante.

— Bien joué, Emerson, dis-je.

Emerson parut ravi. David murmura quelques mots qui étaient peut-être « Bonne nuit », et il sortit de la pièce.

Emerson ne remâche pas le passé. Il a l'heureuse faculté de porter toute son attention sur l'affaire du moment et d'ignorer les choses auxquelles il ne peut remédier. Lorsqu'il se réveilla, le matin suivant, il débordait d'énergie et était prêt à reprendre le travail.

Lorsque Katherine et Cyrus nous rejoignirent dans la Vallée, nous travaillions déjà depuis deux bonnes heures. Cyrus examina la tombe 5 sans beaucoup d'enthousiasme.

— Il faudra des années pour déblayer tous ces débris, et ensuite le plafond s'écroulera probablement sur vous, déclara-t-il.

— Cela ne vous ressemble guère d'être aussi pessimiste, dis-je.

— Bon sang, Amelia, je suis quelque peu découragé ! Toutes ces années ici, dans la Vallée, sans le moindre résultat, et j'ai le même genre de déconvenue à Dra Abu'l Naga, à proximité de l'endroit où vous avez trouvé Tétishéri. Apparemment, j'y suis pour quelque chose !

— Je vous avais dit d'engager Carter, fit Emerson froidement.

— Mais je ne pouvais pas laisser partir Amherst ! Il a fait de son mieux. Et si nous allions jeter un coup d'œil à la tombe de Davis ? Que le diable emporte ce type ! ajouta Cyrus énergiquement.

Or donc nous allâmes tous jeter un coup d'œil. Il n'y avait personne là-bas, à l'exception de Ned qui montait la garde, du moins le supposai-je, puisqu'il n'y avait aucune activité. Il annonça que Mr Paul continuait de prendre des photographies et qu'aucun visiteur n'était autorisé à entrer.

— Sir Edward est-il avec lui ? demandai-je.

Je n'avais pas vu le jeune homme ce matin. Il était rentré très tard et reparti de bonne heure.

— Oui, m'dame, il était ici au point du jour, déclara Ned poétiquement. C'est très aimable de votre part de vous priver de lui.

— J'aurais été ravi de me priver d'autres membres de mon équipe, fit Emerson avec hargne. Est-ce que ce Smith effectue les peintures ? Je ne comprends vraiment pas pourquoi Davis l'emploie alors que David et Carter sont disponibles !

Il continua de grommeler pendant que Cyrus, sur l'invitation de Ned, descendait les marches et scrutait le couloir d'entrée. Lorsqu'il revint, son visage rayonnait de joie. Cyrus était un passionné, et il était très averti pour un amateur. Il était dommage qu'il n'ait jamais trouvé quoi que ce fût de valeur.

— Quand ouvrirez-vous le cercueil ? demanda-t-il avec enthousiasme. Nom d'un chien, je donnerais mille dollars pour être là à ce moment !

Katherine m'adressa un sourire amusé.

— Et il le ferait ! dit-elle. Mais Mr Ayrton est incorruptible, Cyrus, vous ne pourrez pas le soudoyer.

— Allons, Katherine, Mr Ayrton sait très bien que je ne l'entendais pas dans ce sens-là !

— Oh, non, monsieur, dit Ned. Enfin... oui, monsieur, je le sais. ! M. Maspero arrive demain. Je suis sûr qu'il vous donnera l'autorisation.

Emerson poussa un grognement.

— Maspero ? Malédiction, ce sera la fin de cette tombe ! Il va vouloir entrer, il invitera tous les gens qu'il connaît à le faire, et lorsqu'ils auront fini d'aller, de venir et de tout piétiner, il ne restera absolument rien à son emplacement d'origine. Les photographies vont prendre encore longtemps ?

Ned haussa les épaules.

— Je ne sais pas, professeur.

— Il ne sait pas grand-chose, hein ? fit Emerson sans amabilité... mais seulement une fois que nous fûmes repartis vers notre tombe.

Ramsès fut prompt à prendre la défense de son ami :

— Ce n'est pas lui qui décide, Père. Lorsque Maspero sera ici, il dirigera officiellement les opérations.

— Nous pouvons interroger Sir Edward au sujet des photographies, suggérai-je. Ce soir, peut-être.

— Humm, oui, fit Emerson. Ce jeune homme a brillé par son absence ces derniers temps. J'ai l'intention d'avoir une petite conversation avec lui.

Comme il était midi passé, Cyrus proposa que nous allions déjeuner au château. Tout le monde accepta. La seule question était de savoir quoi faire d'Horus, que Nefret avait emmené avec elle. Il était resté avec nous, pour une fois. Habituellement, il partait tout seul, pour chasser une chose ou une autre et nous avions toujours le plus grand mal à le récupérer lorsqu'il était temps de rentrer à la maison. Aussi Nefret demanda-t-elle si l'invitation comprenait le chat.

— Mais certainement, amenez-le ! répondit Cyrus.

— Mon ami ! s'exclama Katherine. Avez-vous oublié que Sekhmet est dans... euh... une situation délicate ?

Je savais que la chatte ne pouvait pas attendre de petits, sinon Cyrus en aurait parlé, aussi en déduisis-je que la situation à laquelle Katherine faisait allusion était celle qui conduisait souvent à l'autre.

— Nous l'enfermerons dans sa chambre, comme toujours, dit Cyrus d'un ton allègre.

J'avais vu la chambre de Sekhmet. Elle comportait des grillages aux fenêtres et était meublée de paniers pour chat, de jouets pour chat et de plats pour chat. Beaucoup d'êtres humains ne jouissent pas d'un logement aussi confortable.

— Ne comptez pas trop sur une porte fermée à clé pour empêcher d'entrer ce Casanova félin, dit Ramsès en lançant un regard mauvais à Horus.

Horus lui rendit un regard tout aussi mauvais. Tous les descendants de Bastet sont exceptionnellement intelligents.

Cyrus considéra l'animal avec un nouvel intérêt. Horus était couché aux pieds de Nefret, ses pattes posées l'une sur l'autre et sa tête dressée, sur le qui-vive. Sa ressemblance avec les félins représentés sur les fresques antiques était particulièrement frappante en cet instant. Ses grandes oreilles étaient dressées, son pelage tacheté brillait dans la lumière du soleil. Il aurait pu servir de modèle pour la peinture du Chat de Rê qui illustrait la portion du papyrus que j'avais récemment traduite.

Cyrus tira sur sa barbiche.

— Hummmm, fit-il d'un air pensif.

Lorsque les autres repartirent vers la Vallée après un excellent déjeuner, Horus n'était pas avec eux. Cyrus avait certifié à Nefret qu'il ramènerait l'animal le lendemain. Je me demandai si Horus accepterait qu'on le ramène, après avoir savouré tous les comforts félins qui lui étaient offerts au château, mais ce n'était pas un sujet dont j'avais particulièrement envie de parler.

J'avais l'intention de rester afin d'avoir une conversation privée avec Katherine en toute tranquillité. Tout d'abord, Emerson refusa d'en entendre parler. Il y consentit finalement lorsque je promis d'attendre là jusqu'à ce que quelqu'un vienne me chercher.

— Ainsi vous êtes toujours en danger, dit Katherine d'un ton grave. Racontez-moi ce qui s'est passé.

Cyrus était parti avec les autres. Nous étions seules dans le ravissant petit salon de Katherine, que son époux fou d'elle avait fait remettre à neuf à son intention. Il alliait les plus beaux ornements du Moyen-Orient – tapis, cuivres et paravents ciselés – à un mobilier moderne des plus confortable. J'avais toujours eu le sentiment d'être accueillie avec hospitalité dans cette pièce, aussi m'installai-je dans un fauteuil garni de coussins et lui racontai-je tout.

Son joli visage se rembrunit tandis que je parlais.

— J'aimerais tellement être en mesure de vous aider, Amelia. C'est une situation désespérée, je ne vois pas comment vous pouvez vous en sortir.

— Je trouverai bien un moyen, lui assurai-je. Nous avons déjà

connu des situations aussi désespérées, Katherine. Je n'attends pas de vous une solution, seulement le réconfort d'une amie, ce que vous m'apportez. Oh, Evelyn m'a demandé de vous présenter ses sincères amitiés et ses regrets qu'ils n'aient pas été en mesure de vous dire au revoir en personne.

— Nous avons appris leur départ, dit Katherine. Leur précipitation avait-elle un motif particulier, ou bien ne devrais-je pas poser cette question ?

Aussi lui racontai-je tout à ce sujet, également. Sa réaction se limita à un hochement de tête et à un « Quel dommage ! Je suis vraiment désolée » murmuré.

Je me rendis compte que j'avais espéré qu'elle en dirait plus. Cela me surprit, car je n'ai pas l'habitude d'attendre des conseils.

— Tout s'arrangera pour le mieux, dis-je d'un ton ferme. « Les cœurs ne se brisent pas. Ils saignent et souffrent »... euh...

— «... se souvenant de l'amour enfui, mais ils ne meurent pas. » (Katherine eut un charmant sourire.) *Le Mikado*, n'est-ce pas ?

— Oui, bien sûr. Vous connaissez Gilbert et Sullivan encore mieux que moi. À présent, dites-moi où en sont vos projets pour l'école.

Elle accepta le changement de sujet et nous eûmes une discussion très intéressante. Elle ne parvenait pas à décider s'il était plus judicieux de faire construire un nouveau bâtiment ou d'en faire remettre à neuf un ancien, et elle s'interrogeait sur le meilleur emplacement pour l'école. Louxor semblait le choix évident, mais elle espérait attirer des jeunes filles des villages de la rive ouest et, ainsi qu'elle le fit valoir, il y avait déjà deux écoles à Louxor.

— L'école de la Mission et quelle autre ? demandai-je.

— Celle où va Fatima. Elle vous en a parlé.

— Oh, oui. Mais ce n'est pas une véritable école, n'est-ce pas ?

— Pas selon nos critères, sans doute, mais elle est très bien située, et Sayyida Amin organise plusieurs cours tous les jours. Elle a reconnu qu'elle n'avait pas assez d'argent pour faire davantage.

C'était un plaisir de chasser de mon esprit des questions temporairement insolubles et de porter toute mon attention sur un sujet qui pouvait être résolu, avec du temps, de l'argent et du dévouement... et Katherine possédait tout cela. Lorsque la pendulette sur la cheminée carillonna, je fus stupéfaite de constater qu'il était si tard.

— Il faut que je rentre, déclarai-je en me levant.

— Vous ne devez pas partir, Amelia. Emerson vous a dit d'attendre que quelqu'un vienne vous chercher.

— Je refuse de rester assise et d'attendre comme une enfant dont le papa est occupé ailleurs. Il fait tout à fait jour et je suis armée jusqu'aux dents.

Katherine me suivit dans l'escalier tout en me faisant des remontrances, mais lorsque nous sortîmes dans la cour, nous aperçûmes Ramsès assis en tailleur par terre qui bavardait avec le portier et l'un des jardiniers. Ce dernier regarda Katherine d'un air fautif et s'éloigna en hâte.

— Pourquoi ne pas m'avoir prévenue que vous étiez là ? demandai-je vivement.

Ramsès déplia ses longues jambes et se leva dans un même mouvement.

— Je suis arrivé il n'y a pas très longtemps. Père est toujours dans la Vallée, mais il a dit qu'il partirait bientôt et que nous devons rentrer directement à la maison. Rebonjour, Mrs Vandergelt.

— Rebonjour, dit Katherine avec l'un de ses sourires de chat. Désirez-vous une tasse de thé ?

— Non, je vous remercie, m'dame. Père a dit que nous devons rentrer immédiatement.

Il insista pour que je monte Risha et prit ma jument au caractère aimable mais au pas lent.

— Que fait votre père ? m'enquis-je.

— Je pense qu'il guette Mr Paul et Sir Edward. Avec la *dahabieh* de M. Maspero qui arrive demain, il est de plus en plus inquiet au sujet du contenu de la chambre funéraire.

— Il peut l'être ! Comme j'aimerais le persuader de ne pas intervenir. Maspero est déjà fâché contre lui.

Les chevaux s'avançaient dans le défilé rocheux qui conduisait hors de la Vallée lorsqu'un bruit me fit me retourner. Il me fallut un moment pour localiser la source des bêlements inquiets, car le pelage poussiéreux de la chèvre était presque de la même couleur que les rochers environnants.

Risha fit halte au toucher de ma main. Je mis pied à terre et me dirigeai vers l'animal qui semblait avoir une patte coincée sous un rocher.

— Bon sang, Mère ! cria Ramsès. Prenez garde !

Comme je ne suis pas aussi stupide que mes enfants le croient, j'avais immédiatement compris qu'il pouvait s'agir d'une ruse, mais je n'étais pas du tout opposée à un affrontement. En fait, j'avais espéré quelque chose de ce genre. C'est pourquoi ma main était dans la poche de ma veste lorsque l'homme surgit de derrière un rocher et s'avança vers moi. Il brandissait un poignard, aussi n'eus-je aucun scrupule à sortir mon pistolet et à tirer sur lui. Alors que j'appuyais sur la détente, Ramsès se jeta sur l'individu et tous deux tombèrent sur le sol.

— Crénom ! m'écriai-je en courant vers eux. Ramsès, qu'est-ce qui vous a pris de... Ramsès, êtes-vous blessé ? Répondez-moi !

Ramsès roula sur le côté et se mit sur son séant. Ses yeux étaient réduits à des fentes et ses sourcils noirs étaient froncés. J'avais rarement vu un froncement de sourcils aussi impressionnant, même sur le visage de son père. Il prit une profonde inspiration.

— Non, ne parlez pas, dis-je en hâte. Calmez-vous. Bonté divine, je crois bien que j'ai tué cet individu !

Assurément, il y avait un trou ensanglanté sur le devant de la robe de l'homme. Ses yeux étaient grands ouverts, avec ce regard aveugle des morts. Le reste de son visage était dissimulé par un foulard étroitement noué.

Les lèvres de Ramsès bougeaient. Je me demandai s'il jurait ou s'il priait... non, il ne priait pas, pas Ramsès... ou peut-être comptait-il mentalement, ainsi que je lui avais suggéré un jour de le faire afin de maîtriser sa colère. Quoi qu'il fit, il obtint le résultat désiré. Lorsqu'il parla, sa voix était tout à fait posée.

— J'en doute, Mère. Apparemment, cette blessure a été causée par la balle qui est ressortie. Quelqu'un qui était caché parmi les rochers lui a tiré dans le dos. Restez ici et baissez-vous.

Avant que je pusse l'en empêcher, il était parti, aussi agile qu'une chèvre sur les pierres éboulées. En moins de quelques secondes, je l'avais perdu de vue.

Le mort n'était pas une compagnie très agréable. Je m'accroupis près de lui et j'écoutai anxieusement, guettant le bruit d'un autre coup de feu. Je n'entendis rien. Même la chèvre qui avait servi d'appât, car c'était bien sa fonction, avait cessé de pousser des plaintes. J'espérais qu'elle n'était pas grièvement blessée, mais je jugeai préférable de ne pas quitter l'abri incertain des rochers afin de m'en assurer. Si Ramsès n'avait pas agi aussi précipitamment, je l'aurais accompagné ou, au moins, j'aurais insisté pour qu'il prenne mon pistolet. Les jeunes sont tellement impulsifs ! À présent, je pouvais seulement attendre.

Il me sembla que de longs moments s'étaient écoulés lorsque Ramsès revint, aussi silencieusement et aussi soudainement qu'il avait disparu. Il tenait un fusil à la main.

— Ah ! dis-je comme il s'asseyait à côté de moi et posait le fusil par terre. Je suppose que l'assassin a filé.

— Oui. Il était là-haut.

Ramsès croisa les bras et les appuya sur ses genoux. Il semblait tout à fait calme et détendu, excepté ses mains, qui étaient jointes avec force.

— Après avoir tiré sur cette personne, il a lâché son fusil et a pris la fuite ?

Je pris l'arme et l'examinai. Ramsès changea de position en hâte.

— Mère, posez ce fusil, je vous en prie. Il est chargé.

— C'est ce que je vois. C'est étrange. Pourquoi n'a-t-il pas tiré à

nouveau ?

— Il s'attendait peut-être à ce que l'un de nous abatte l'autre, répondit Ramsès.

Lentement et délicatement, il prit le fusil de mes mains et le plaça derrière lui. Puis il posa sa tête sur ses bras. Ses épaules tremblèrent.

Cela ne ressemblait guère à Ramsès de céder à la faiblesse, même après cet incident. Je fus très touchée, car j'avais la certitude que c'était le fait que ma vie avait été menacée qui le mettait dans un tel état. Je lui tapotai l'épaule.

— Allons, allons, dis-je. C'est terminé.

Ramsès redressa la tête. Ses cils étaient mouillés. Je n'avais pas identifié jusqu'à cet instant le bruit singulier qu'il faisait.

— Crénom ! m'exclamai-je. Est-ce que vous riez ?

Ramsès s'essuya les yeux du dos de la main.

— Je vous demande pardon.

— Accordé, dis-je, soulagée. Parfois, votre père fait de même.

— Je sais. (Il redevint sérieux.) Cependant, le rire est quelque peu inapproprié. Regardez plutôt.

Il défit le foulard du visage de l'homme, laissant apparaître un spectacle peu ragoûtant. La mâchoire était démise et horriblement enflée, la bouche tordue.

— Il me semblait bien avoir reconnu son attitude et sa silhouette, dit Ramsès. C'est l'un des gardes qui se trouvaient dans la maison de Layla.

— Ce n'est pas étonnant que vous vous soyez blessé à la main. Vous lui avez brisé la mâchoire.

— Manifestement. Il est resté ainsi pendant plusieurs jours, sans aucun soin médical. Pauvre diable ! (Ramsès retourna le corps. Il y avait un autre trou dans le dos de l'homme, plus petit que celui qui apparaissait sur le devant de la robe.) On pouvait le sacrifier, blessé comme il était, et il n'avait pas fait son travail. Comme Yussuf. Ils lui ont donné une autre chance... une chance infime, ainsi qu'il le savait, mais vous auriez pu être seule et sans armes. Et s'il échouait de nouveau, ce serait une mort plus miséricordieuse que le... crocodile.

Je frissonnai.

— Qu'allons-nous faire de lui ?

Ramsès se pencha sur le corps et entreprit de le fouiller. À part le poignard et un paquet de tabac, il n'y avait rien sur l'homme, excepté une cordelette passée à son cou, où était accrochée une amulette en argent.

— Elle ne lui a pas servi à grand-chose, hein ? fit remarquer mon fils. Nous allons prévenir la police. Nous ne pouvons rien faire de plus.

— La chèvre, lui rappelai-je, une fois qu'il m'eut aidée à me mettre en selle.

— Oui, bien sûr.

La chèvre n'était pas blessée, seulement immobilisée par le rocher. Elle partit en gambadant dès que Ramsès l'eut libérée. J'étais soulagée, car nous avions déjà suffisamment d'animaux, et celui-ci était en fait un bouc.

Emerson fut très mécontent lorsqu'il apprit ce qui s'était passé. J'étais prête à prendre la défense de Ramsès, mais je n'eus pas à le faire. Emerson n'était pas furieux contre Ramsès.

— Crénom, Peabody ! cria-t-il avec emportement. Le vieux truc de l'animal blessé, nom d'un chien ! Vous n'apprendrez donc jamais ?

Nous nous étions retirés dans notre chambre et j'étais en ce moment étroitement serrée dans les bras d'Emerson, aussi ma réponse fut-elle quelque peu étouffée.

— Personne ne peut résister à cela, Emerson. Aucun membre de notre famille. Et de surcroît, il y a un choix restreint de possibilités dont dispose même l'adversaire le plus inventif.

Emerson continuait de rire lorsqu'il plaça sa main sous mon menton et releva ma tête dans une position plus pratique.

Un peu plus tard, assise au bord du lit, je l'observai pendant qu'il faisait ses ablutions.

— J'espère que vous me pardonnerez d'avoir ri, fit-il remarquer au milieu de ses borborygmes et des éclaboussures. Mais vraiment, Peabody, chercher des excuses au manque d'imagination d'un ennemi...

— Ramsès a ri, lui aussi, dis-je.

— Ramsès ?

Emerson se retourna et me regarda. De l'eau dégoulinait de son menton.

— Oui, j'ai été très étonnée. Le changement de ses traits était stupéfiant. Je ne m'étais pas rendu compte qu'il vous ressemblait à ce point. En fait, c'est un très joli garçon.

— C'est un sacré beau diable, me reprit Emerson. (Il ajouta, en arborant un large sourire :) Comme son père. Je ne vous demanderai pas ce que vous avez dit pour provoquer une réaction aussi prodigieuse de la part de Ramsès, puisque cela ne vous a pas semblé particulièrement amusant.

— Je ne me rappelle pas. Mais je pense que l'analyse de Ramsès concernant cet incident est exacte. Elle sacrifie ses troupes sans la moindre pitié, non ? Trois jusqu'ici, si la jeune fille en faisait partie.

— Elle y était probablement contrainte, grommela Emerson. Que savait-elle donc qui la rendait aussi dangereuse pour eux ?

— Venez prendre votre thé, très cher. L'inspiration vous viendra peut-être.

Les autres étaient réunis dans la véranda lorsque nous sortîmes. Le seul absent était Sir Edward, ce qu'Emerson remarqua aussitôt, mais personne n'était en mesure d'en fournir une explication.

— À moins, suggérai-je, qu'il ne soit allé à Louxor avec Mr Paul. Ainsi que vous-même l'avez fait remarquer, Emerson, il ne fait pas partie de votre équipe.

— Apparemment, il se désintéresse de nous, déclara Nefret. Vous croyez qu'il considère que nous fréquenter est trop dangereux ?

Elle était assise sur le muret à côté de Ramsès. Celui-ci avait poliment écarté ses pieds pour lui faire de la place.

— On ne peut guère le lui reprocher, dit Ramsès. Tout ce que nous avons réussi à faire, c'est nous jeter tête baissée dans les pièges que l'on nous tendait.

J'eus l'impression qu'il y avait une nette critique dans sa voix.

— Que pouvons-nous faire d'autre ? répliquai-je. Nous avançons à l'aveuglette, dans l'ignorance totale de l'endroit où se cachent nos adversaires. Mais il y a un aspect positif : elle a un allié en moins maintenant.

— Vous avez prévenu la police ? demanda Emerson.

Ramsès hocha la tête.

— Je suppose qu'ils finiront par aller le récupérer. Si les chacals et les buses laissent quelque chose.

— Horrible, murmura David.

— Oui, c'est plutôt horrible, admit Ramsès. Mais je doute qu'ils puissent l'identifier, de toute façon. Ce n'était pas un habitant de la région, sinon je l'aurais reconnu lors de notre première rencontre.

Un silence maussade s'instaura. Puis Emerson dit d'un air pensif :

— Je crois que je vais faire un saut jusqu'à la Vallée.

— Emerson ! m'exclamai-je. Comment pouvez-vous penser à une chose pareille ?

— Crénom, Peabody, nous ne pouvons absolument rien faire à propos de l'autre affaire, n'est-ce pas ? Maspero arrive demain, et la tombe...

— Si vous essayez de quitter cette maison, je... je...

— Vous ferez quoi ? demanda Emerson d'un air intéressé.

Heureusement, l'apparition d'un cavalier qui approchait fit diversion.

— C'est Sir Edward, dis-je. Il va nous apprendre ce qui s'est passé.

Sir Edward fut ravi de le faire. Sur l'insistance d'Emerson, il rapporta les activités de la journée dans le moindre détail.

— Eh bien, dit mon époux à contrecœur, il semble que nous aurons au moins un dossier photographique complet. Dans combien de temps...

— De grâce, Emerson, cessez d'interroger ce pauvre homme, dis-je.

Il n'a même pas eu l'opportunité de boire son thé.

— Je vous remercie, m'dame. (Sir Edward prit un sandwich sur le plateau que Fatima lui présentait et la remercia d'un hochement de tête.) Je ne voudrais pas monopoliser la conversation. Comment s'est passée votre journée ?

Ainsi donc le récit de notre petite aventure fut fait. Sir Edward sembla atterré.

— Je vous en supplie, m'dame, dit-il, vous devez être plus prudente. Le vieux truc de l'animal blessé...

— Je sermonnerai mon épouse si cela s'avère nécessaire, fit Emerson en le regardant d'un air menaçant.

— Serez-vous ici pour le dîner ce soir, Sir Edward ? m'enquis-je.

— Oui, m'dame. Je ne sors pas, ce soir. C'est-à-dire... Vous n'avez pas d'autres obligations, n'est-ce pas ?

— J'avais pensé..., commença Emerson.

— Vous n'irez pas à la Vallée, Emerson !

Sir Edward s'étrangla alors qu'il buvait son thé. Après s'être essuyé le menton avec sa serviette de table, il s'écria, tout à fait sérieusement :

— S'il vous plaît, monsieur, je vous supplie de renoncer à ce projet. Il fera nuit bientôt, et le danger...

— Il a raison, Emerson, dis-je avec un hochement de tête approuvateur à l'intention de Sir Edward. (Son inquiétude était tellement sincère que je regrettai d'avoir eu des doutes à son sujet.) Nous passerons une soirée paisible ici, tous ensemble. Vous n'avez pas tenu à jour votre journal de fouilles comme vous le faites habituellement, et j'ai un certain nombre de notes à mettre en ordre.

— Quant à moi, déclara Sir Edward, je donnerai un coup de main à David pour ses photographies. S'il me le permet, naturellement.

David sursauta. Il était absorbé dans ses pensées, et je savais quel en était probablement le sujet. Il répondit avec sa politesse habituelle qu'il serait tout à fait ravi d'avoir une aide et qu'il avait pris du retard.

— Si vous avez le temps, j'aimerais vous interroger au sujet de certains des objets de la chambre funéraire, professeur, ajouta Sir Edward. J'ai été étonné de constater que les inscriptions sur le cercueil semblent avoir été modifiées. Peut-être pourrez-vous me dire...

Cela suffit à retenir l'attention d'Emerson, ainsi que celle de Ramsès. Stimulés par les questions pertinentes de Sir Edward, tous deux parlèrent uniquement de la tombe au cours du dîner. Je plaçai un mot ou deux, et Nefret donnait son avis lorsqu'elle parvenait à se faire entendre. C'était une discussion tout à fait fascinante, mais j'épargnerai au Lecteur les détails, qui sont rapportés ailleurs[4].

Le seul à ne pas y participer était David. Il parlait très peu en règle générale, parce qu'il était trop poli pour nous interrompre, ce qui,

parfois, constitue la seule façon de se joindre à nos conversations. Mais, auparavant, son attention souriante avait attesté de son intérêt. En ce moment, il se tenait tel le squelette au banquet et mangeait du bout des lèvres. J'avoue que je fus soulagée lorsque Sir Edward et Nefret l'emmenèrent à l'atelier de photographie.

Quant à nous, nous nous mîmes au travail, et il nous fut très agréable de nous adonner à des tâches familières. Emerson marmonnait et grommelait, penché sur son journal de fouilles, s'interrompant de temps en temps pour nous demander, à moi et à Ramsès, de vérifier un détail. Ramsès, dont la main avait presque repris son aspect normal, griffonnait des notes, et je me consacrais de nouveau au *Livre des morts*, ainsi qu'il est appelé (par erreur, mais fort commodément).

Tout érudit admet volontiers que les textes religieux sont difficiles. Ils comportent un certain nombre de mots qui ne se trouvent pas dans le vocabulaire courant. À l'évidence, ils ne se trouvaient pas dans le mien !

J'avais dressé une liste de mots inconnus, dans l'intention d'interroger Walter à leur sujet. Cette liste couvrait à présent plusieurs feuillets. Je regardais l'un d'eux en fronçant les sourcils lorsque Ramsès se leva, s'étira et s'approcha pour jeter un coup d'œil par-dessus mon épaule.

— Toujours la Pesée du Cœur ? dit-il. Vous avez travaillé sur ce passage hier. Avez-vous des difficultés à le traduire ?

— Absolument pas, dis-je en retournant le feuillet.

J'avais la ferme intention de consulter Walter au sujet de ces difficultés de traduction, à un moment approprié, mais je ne parvenais pas à me résoudre à demander son aide à Ramsès. C'est une faiblesse de caractère, et je le reconnais bien volontiers, mais nul n'est parfait.

— Cette scène en particulier me fascine, poursuivis-je. Le concept en soi est tout à fait étonnant pour une culture païenne qui n'a jamais connu la doctrine de la vraie foi.

Ramsès retourna une chaise et s'assit à califourchon, posant ses bras sur le dossier.

— Je suppose que vous parlez du christianisme.

Nom d'un chien, pensai-je. Entre tous les sujets, je n'avais aucune envie de me lancer dans une discussion théologique avec Ramsès ! Il pouvait ergoter comme un jésuite, et ses idées, provenant de son père, étaient affreusement peu orthodoxes.

Il considéra que ma réponse allait de soi et poursuivit :

— L'idée qu'une personne sera jugée par Dieu, ou par un dieu, afin de déterminer si elle est digne de la vie éternelle, ne se trouve pas uniquement dans le christianisme. À certains égards, je préfère l'interprétation égyptienne. On ne dépendait pas de la décision

arbitraire d'une seule entité...

— Qui sait tout et qui voit tout, l'interrompis-je.

— Accordé, dit Ramsès, et ses lèvres se crispèrent en ce qui était un sourire pour lui. Les Égyptiens accordaient au mort, homme ou femme, la formalité d'un tribunal, avec un jury divin, un assesseur et un autre juge qui surveillait la balance. Et la conséquence d'une décision défavorable était plus clémentine que chez les chrétiens. Brûler en enfer pour l'éternité est pire qu'un rapide anéantissement dans les mâchoires de...

Il s'interrompit et regarda la photographie.

— Amnet, la « Grande Dévoreuse », dis-je, venant à son secours.

— Oui, dit Ramsès.

— Eh bien, mon cher garçon, vous avez fait ressortir plusieurs arguments intéressants, dont je serai ravie de débattre avec vous... une autre fois. Il se fait tard. Et si vous alliez dire aux autres d'arrêter le travail pour ce soir ? Nefret doit aller se coucher.

— Oui, répéta Ramsès. Bonne nuit. Mère. Bonne nuit, Père.

Emerson émit un grognement.

Une fois Ramsès parti, je parcourus les messages qui avaient été délivrés dans la journée. J'étais obligée de partager l'avis d'Emerson. Louxor devenait trop à la mode. On pouvait, si on en avait envie, passer ses journées à participer à des réunions mondaines. Quelques-unes de nos connaissances nous invitaient à déjeuner, à prendre le thé ou à dîner, et des gens que j'avais rencontrés une ou deux fois nous écrivaient des lettres de recommandations pour des personnes que je n'avais jamais vues et que je ne souhaitais pas rencontrer. La seule lettre intéressante venait de Katherine, qui m'informait qu'elle avait l'intention de visiter l'école de Sayyida Amin le lendemain et me demandait si je désirais l'accompagner.

J'en fis part à Emerson, dont la tête était penchée sur les notes qu'il avait étalées sur la table.

— Je devrais vraiment y aller, Emerson. Le projet de Katherine d'ouvrir une école mérite d'être encouragé, et j'ai négligé jusqu'à présent de l'aider.

— Vous pouvez y aller si vous emmenez Ramsès et David avec vous.

Au bout d'un moment, il ajouta :

— Et Nefret.

Mon pauvre Emerson bien-aimé est tellement transparent.

— Et vous laisser seul ? m'enquis-je.

— Seul ? Avec vingt de nos hommes, plusieurs centaines de satanés touristes et l'entourage de Davis au grand complet ?

— Il y a des coins écartés de la Vallée où les touristes ne vont jamais, Emerson. Il y a des tombes vides et des crevasses dangereuses.

Emerson jeta son stylo sur la table et s'appuya contre le dossier de sa chaise. Frottant le creux de son menton, il fixa sur moi des yeux bleus amusés.

— Allons, Peabody, vous ne supposez tout de même pas que je ferais une chose aussi stupide que m'éloigner seul, invitant ainsi quelqu'un à me tendre une embuscade ?

— Ce ne serait pas la première fois !

— Je suis plus vieux et plus avisé maintenant, déclara Emerson. Non. Il y a des façons plus judicieuses de procéder. Je vais vous dire ce que nous allons faire, Peabody. Dites à Katherine d'attendre encore un jour ou deux, et nous partirons à la recherche des scélérats qui ont tué cette jeune fille.

Les scélérats en question avaient également enlevé mon fils et David, et agressé Nefret, mais c'était la mort horrible de la jeune fille qui poussait Emerson à agir. Il s'efforçait toujours de cacher son point sensible mais, à l'instar de tous les Britanniques dignes de ce nom, il était prêt à tout pour protéger ou venger les faibles.

— Que comptez-vous faire ? m'enquis-je.

— Nous ne savons toujours pas ce qui sous-tend toute cette affaire. Le papyrus est le seul indice solide que nous possédons. Nous n'avons jamais suivi cette piste. Si nous parvenons à découvrir d'où il vient, nous serons peut-être en mesure d'en déduire l'identité de la dernière personne qui l'ait eu en sa possession.

— Bertha, dis-je.

— Bon sang, Peabody, nous n'en savons absolument rien ! Nous avons échafaudé une très jolie hypothèse de complot, mais rien ne prouve que Bertha soit la coupable. Sethos, en revanche...

— Vous le soupçonnez toujours. Il n'y a aucune preuve de sa culpabilité, non plus.

— Et vous, vous défendez toujours cette canaille ! J'ai l'intention de trouver cette preuve. J'ai effectué quelques recherches, mais uniquement au sujet de Yussuf. Je n'ai jamais mentionné le papyrus. À l'origine, il provenait de Thèbes, par conséquent il est certainement passé entre les mains de l'un des marchands de Louxor. Mohammed Mohassib est une éventualité probable. Il exerce cette activité depuis trente ans et a eu en sa possession certaines des plus belles antiquités qui soient jamais sorties des tombes de Thèbes. Vous avez entendu ce que Carter a dit à son propos l'autre soir. Est-ce vraiment une coïncidence qu'il ait demandé à me voir ?

— Pas vous, Emerson. Moi.

— Cela revient au même. Je vais lui montrer le papyrus et lui promettre l'immunité et une amitié indéfectible s'il nous donne des informations utiles. Nous partirons de la Vallée de bonne heure et nous irons à Louxor.

Je dormis paisiblement et profondément durant la plus grande partie de la nuit. L'aube était proche lorsque je fus réveillée par un cri strident.

Il n'y avait aucun doute sur la provenance du cri, ni sur la personne qui l'avait poussé. Emerson se leva d'un bond. Bien sûr, il trébucha immédiatement sur ses bottes, qu'il avait laissées négligemment au pied du lit, aussi fus-je la seconde personne à arriver sur les lieux.

La première était Ramsès. La pièce était plongée dans l'obscurité, mais je reconnus sa silhouette. Il se tenait près du lit de Nefret et la regardait.

— Qu'est-ce que c'est ? m'écriai-je. Pourquoi restez-vous planté là ? Que se passe-t-il ?

Ramsès se retourna. J'entendis le frottement d'une allumette. La flamme jaillit et s'allongea tandis qu'il l'approchait de la mèche de la bougie.

Entre-temps, les autres étaient accourus. Jamais je n'ai été aussi heureuse d'avoir exigé qu'ils portent des vêtements de nuit convenables. Ils étaient tous plus ou moins vêtus, même Emerson, bien que beaucoup de peau nue fût visible. Sir Edward n'avait pas pris le temps d'enfiler une robe de chambre, mais il portait un pyjama en soie bleu de bon goût.

Nefret s'assit dans son lit.

— Je suis vraiment désolée..., commença-t-elle.

Puis sa voix se cassa. Éclatant de rire, elle pencha la tête vers le corps volumineux qu'elle serrait dans ses bras.

— Bonté divine ! m'exclamai-je. Comment est-il arrivé ici ?

Ramsès posa la bougie sur une table basse.

— Un jour, j'étranglerai cet animal, dit-il sur le ton de la conversation.

— Allons, vous savez parfaitement que vous ne feriez jamais une chose pareille, dis-je.

— Mais moi, je le pourrais, dit Emerson derrière moi. Nom d'un chien ! Mon cœur bat deux fois plus vite que la normale.

— C'est ma faute ! s'insurgea Nefret. Je dormais profondément et, lorsqu'il a sauté sur mon ventre, il m'a coupé le souffle et j'ai cru... (Elle serra Horus contre elle.) Il ne l'a pas fait exprès, hein ?

Je parvins à faire sortir Ramsès de la chambre avant qu'il eût proféré un trop grand nombre de jurons. Le matin suivant, nous trouvâmes l'un des serviteurs de Cyrus accroupi patiemment dans la véranda, attendant que nous sortions. Il releva le bord de sa robe jusqu'aux genoux et réclama de l'eau qui pique. Il voulait dire de la teinture d'iode, et l'état du devant de ses jambes justifiait une quantité abondante de ce médicament, que j'appliquai consciencieusement.

Katherine avait un coffret de pharmacie tout à fait adéquat (l'un de mes cadeaux de mariage au couple) mais je suppose que cet homme préférait mes pouvoirs magiques. Il désirait également exprimer ses doléances, ce qu'il fit de façon prolix. Je suis sûre que je n'ai pas besoin de mentionner qu'il était le serviteur chargé de veiller sur Sekhmet.

Livre troisième

La Pesée du Cœur

Écoutez le jugement.

Son cœur a été pesé avec justice et son âme a témoigné pour lui.

Sa cause est vertueuse dans la Grande Balance.

Lorsque nous traversâmes le fleuve pour nous rendre à Louxor le lundi après-midi, j'aperçus la *dahabieh* du directeur du Service des antiquités amarrée au quai. Ainsi, les Maspero étaient arrivés ! Il me faudrait leur rendre visite, bien sûr. J'espérais seulement être à même d'empêcher Emerson de le faire car, dans son état d'exaspération actuel, il était susceptible de dire quelque chose de très grossier.

J'avais envoyé un messenger à Mohassib un peu plus tôt pour le prévenir que nous viendrions le voir dans l'après-midi. Lorsque nous arrivâmes chez lui, nous vîmes plusieurs hommes assis sur le banc près de la porte. Ils nous regardèrent avec une curiosité non dissimulée, et l'un d'eux dit avec un sourire narquois :

— Êtes-vous venu acheter des antiquités, Maître des Imprécations ? Mohassib demande beaucoup trop. Je vous ferai un meilleur prix.

Emerson répondit à ce trait d'esprit médiocre par une grimace. Tout le monde savait qu'il n'achetait jamais d'antiquités à des marchands. Après avoir salué chacun des hommes par son nom, il me prit à part.

— Je crois que je vais profiter de cette occasion pour bavarder avec ces gaillards, Peabody, et voir quelles rumeurs je peux apprendre. Nefret et vous, allez devant. Mohassib sera plus à l'aise avec vous, et j'ai la certitude, très chère, que vous pourrez l'amener à commettre des indiscretions que ma présence l'empêcherait probablement de commettre.

Comme Emerson, je connaissais la plupart des « gaillards » en question. Plusieurs étaient des marchands de contrefaçons et d'antiquités, l'un d'eux appartenait à la famille Abd er-Rassul notoirement connue, les pilleurs de tombes les plus adroits de Thèbes.

— Très bien, dis-je. Sir Edward... auriez-vous l'amabilité de prendre le... de prendre ce paquet ? Ramsès et David, restez avec votre père.

Emerson roula les yeux avec une irritation manifeste, mais il ne protesta pas. Il sortit sa pipe et alla rejoindre les hommes assis sur le banc.

Nous fûmes accueillis par Mohassib lui-même. Il nous conduisit

dans une pièce joliment meublée où le thé avait été disposé sur une table basse. Ce fut seulement lorsque nous eûmes pris les sièges qu'il nous indiquait que je me rendis compte que David nous avait suivis dans la maison.

— Je vous avais demandé de rester avec le professeur, lui dis-je à voix basse.

— Il m'a ordonné de vous accompagner, répondit David. Ramsès le surveille. Nous avons pensé...

— Bon, peu importe, dis-je en hâte.

Mohassib nous observait, et il aurait été impoli de poursuivre une conversation à voix basse.

Les politesses et les compliments habituels, ainsi que le rituel du thé, prirent un long moment. Mohassib ne lança pas un seul regard vers mon paquet, que j'avais posé précautionneusement par terre à côté de ma chaise. Il me laissa le soin d'exposer le motif de notre visite, ce que je fis à la façon détournée habituelle.

— Nous avons été très honorés d'apprendre que vous souhaitiez nous voir, commençai-je. Mon époux avait une affaire à régler. Il vous envoie ses...

— ... imprécations, sans doute, dit Mohassib en lissant sa barbe. Je connais l'esprit d'Emerson Effendi. Non, Sitt Hakim, ne vous excusez pas pour lui. C'est un homme d'honneur, que j'estime. Je suis prêt à l'aider.

— De quelle manière ? demandai-je.

La question était trop brutale. J'aurais dû répondre par un compliment et une offre d'amitié identique. Mohassib laissa passer ma bévue avec courtoisie, mais il lui fallut un temps interminable pour en arriver au fait.

— Vous avez posé des questions, voilà quelques jours, au sujet d'un homme venu du Caire.

— Vous le connaissez ? demandai-je vivement.

— Je sais qui il est. (Mohassib fit une moue dédaigneuse.) Je ne fais pas d'affaires avec des personnes de ce genre. Mais j'ai appris – après qu'Emerson fut venu ici –, j'ai appris que c'était lui que l'on avait retrouvé dans le Nil.

— L'homme qui a été tué par un crocodile, dis-je.

— Nous savons, vous et moi, que ce n'est pas un crocodile qui l'a tué... lui ou la jeune fille. Écoutez-moi bien, Sitt. Ne perdez pas votre temps à chercher ces gens parmi les marchands d'antiquités. Ils n'ont rien à voir avec nous. Ce sont des tueurs. Nous, nous ne tuons pas.

Je le crus. En signe de reconnaissance et en retour de sincérité – et parce que j'avais l'intention de le faire, de toute façon –, je défis mon paquet et demandai à David d'ôter le couvercle du coffret.

Le souffle de Mohassib sortit en une exclamation sifflante.

— Ah ! Certains disaient que vous possédiez une antiquité de grande valeur et que c'était pour cette raison que Yussuf Mahmud s'était introduit chez vous. Mais qui aurait pensé que c'était ce papyrus ?

— Vous l'aviez déjà vu, alors ?

— Il n'est jamais passé entre mes mains. Mais j'en ai entendu parler. C'est l'un des premiers objets que Mohammed Abd er-Rassul a sortis de la cache de Deir el-Bahari.

— Ah ! dis-je dans un souffle. Que lui est-il arrivé ensuite ?

Le vieil homme changea de position et sembla mal à l'aise.

— Je vais vous dire ce que je sais sur ce papyrus, Sitt Hakim. C'est un fait notoire. Tout le monde le connaît, ainsi que d'autres objets que Mohammed dissimulait dans sa maison.

Tout le monde, excepté les fonctionnaires du Service des antiquités, pensai-je. Ma foi, il n'était guère surprenant que les hommes de Louxor et de Gournah eussent fait cause commune contre les intrus étrangers qui tentaient de mettre fin à leur commerce immémorial. Les tombes et leur contenu avaient appartenu à leurs ancêtres, et en conséquence étaient devenus leur propriété. La plupart d'entre eux étaient affreusement pauvres, et tous ces trésors n'étaient d'aucune utilité pour les morts. Selon leur manière de voir, c'était le bon sens même.

— Les objets volés sont restés cachés pendant de nombreuses années, poursuivit Mohassib. Une fois que l'existence de la tombe a été connue de Brugsch et de Maspero, aucun marchand n'a osé les proposer sur le marché. Mais plus tard – une dizaine d'années plus tard, peut-être –, un homme est arrivé, qui a osé le faire. Il a dit qu'il emportait le papyrus et les *ushebti* royaux au Caire, où il avait établi son quartier général. Ce qu'il en a fait ensuite, personne ne le sait, mais on peut le deviner. Vous pouvez le deviner, Sitt, et je pense que vous pouvez deviner qui était cet homme.

— Oui, répondis-je. Je pense que je peux le deviner.

Mohassib avait dit tout ce qu'il avait l'intention de dire.

Il fit comprendre, en me remerciant à plusieurs reprises d'avoir rendu visite à un vieil homme fatigué et malade, que l'entretien était terminé. Il avait eu une attaque l'année précédente et avait mauvaise mine, mais lorsque je pris sa main au moment de partir, je ne pus résister à l'envie de poser une dernière question.

Il secoua la tête.

— Non, j'ignore qui sont ces gens. Je ne désire pas le savoir. Si vous parvenez à les neutraliser, c'est très bien, ils déshonorent mon pays et ma profession, mais je n'ai pas envie de finir dans les mâchoires du « crocodile ».

Manuscrit H

Dès que les femmes furent entrées dans la maison, Emerson se tourna vers son fils :

— Allez avec votre mère et Nefret.

— Mère nous a dit..., commença Ramsès.

— Je sais ce que votre mère vous a dit. Je vous ordonne de l'accompagner.

Ramsès prit David par le bras et lui fit franchir le portail.

— Vous feriez bien de faire ce qu'il dit.

— Nous ne devrions pas le laisser seul, Ramsès. Si jamais...

— Je ne le quitterai pas des yeux. Dépêchez-vous !

David secoua la tête et pénétra dans la maison. L'un des serviteurs de Mohassib sortit dans la cour. Il tenait un poulet par les pattes. Le poulet poussait des cris rauques et agitait ses ailes. Il ne savait peut-être pas exactement ce qui l'attendait, mais il n'appréciait guère d'être tenu ainsi. Ramsès fit signe au serviteur de s'approcher. S'ensuivit une transaction commerciale rapide et silencieuse. Arborant un large sourire, le serviteur s'éloigna sans *galabieh* ni turban, mais pourvu de suffisamment d'argent pour en acheter plusieurs. Il partit également sans le poulet. Au lieu de se diriger vers les espaces grands ouverts, le volatile à la cervelle réduite commença à picorer la terre durcie. Ramsès savait que celui-ci n'avait obtenu qu'un sursis temporaire. Une source de nourriture sans surveillance ne restait pas très longtemps en liberté à Louxor.

Son père n'était pas un homme patient. Ramsès avait à peine fini de nouer son turban qu'Emerson se leva et prit congé de ses compagnons. Mettant en place l'extrémité de la bande de tissu, Ramsès partit à la poursuite du poulet. Il fut obligé de pousser le volatile stupide pour que celui-ci consente à avancer. Ainsi qu'il l'avait prévu, son père lança un regard méfiant vers la cour. N'apercevant que le postérieur d'un serviteur incapable, Emerson poursuivit son chemin.

Après avoir adressé une dernière remarque désagréable au poulet et s'être enduit le visage de terre, Ramsès suivit son père. Ce n'était pas un déguisement bien fameux, mais au moins on ne le remarquerait pas dans une foule, comme cela aurait été le cas s'il avait porté des vêtements européens.

Il pensait savoir où son père allait, et il s'en voulait amèrement d'avoir parlé à Emerson du petit disque en argent. Il l'avait trouvé par terre près du fusil abandonné. Il ne faisait aucun doute pour lui que le disque avait été placé là de propos délibéré. L'idée d'une femme,

tintinnabulant de bijoux en argent et vêtue de longues robes, courant allègrement dans les collines de la Vallée et perdant accidentellement l'un de ses ornements était parfaitement absurde.

Le disque en argent était destiné à les conduire de nouveau à la maison des Colombes. Pour des raisons évidentes, il avait pris soin de dissimuler ce fait à sa mère. En temps ordinaire, Nefret et David auraient été ses confidents, mais le pauvre David avait à moitié perdu la raison du fait de sa frustration amoureuse, et on ne pouvait pas se fier à Nefret pour qu'elle agît de façon sensée lorsqu'elle se sentait concernée à ce point. Cependant, quelqu'un devait en être informé, parce que, contrairement à sa mère, il n'était pas assez irréfléchi pour retourner là-bas seul. Il ne restait que son père. Emerson avait hoché la tête, marmonné et dit qu'il allait réfléchir à ce qu'ils devaient faire. Et maintenant il le faisait... seul, comme il le croyait, et sans prendre les précautions les plus élémentaires. Il aurait été difficile de dire lequel des deux était le plus entêté, de sa mère ou de son père.

La seule question qui se posait était la suivante : Emerson avait-il pris rendez-vous au préalable, ou bien avait-il l'intention de se présenter là-bas à l'improviste ? Dans le dernier cas, il allait probablement se mettre dans une situation qu'il serait incapable de maîtriser, mais s'il avait été assez stupide pour les prévenir... Non, convint Ramsès, Père n'est pas stupide. C'est cette satanée confiance en lui qui le met dans...

À propos de confiance en soi, pensa-t-il, alors que deux mains vigoureuses se refermaient sur sa gorge et le plaquaient violemment contre un mur.

— Damnation ! s'exclama Emerson en scrutant son visage. C'est vous !

Ramsès se frotta la gorge.

— Oui, monsieur. Quelle erreur ai-je commise ?

— Vous me suiviez d'un peu trop près. Vous pensiez à autre chose, n'est-ce pas ? (Emerson considéra la situation.) Je suppose que vous feriez aussi bien de venir. Suivez-moi en restant à bonne distance et n'entrez pas dans la maison.

— Des gens nous regardent, Père.

— Hummm, oui.

Son père le gifla.

— Comment oses-tu essayer de voler le Maître des Imprécations ! cria-t-il en arabe. Remercie Allah que je ne te réduise pas en bouillie !

Il s'éloigna à grands pas. Ramsès le suivit « en restant à bonne distance ». La gifle soigneusement calculée avait semblé plus violente qu'elle ne l'était en réalité, néanmoins sa joue lui cuisait.

Il ne s'était pas trompé sur la destination de son père. À cette heure de la journée, il n'y avait pas beaucoup de clients, mais deux

hommes se tenaient près de la porte. Ils discutaient en fumant. Comme Emerson se dirigeait d'une allure décidée vers l'entrée, l'un lâcha sa cigarette et tous deux regardèrent Emerson, puis ils échangèrent un regard décontenancé. Comme un seul homme, ils se détournèrent et filèrent à toutes jambes.

Le rideau battit violemment tandis qu'Emerson entrait. Ramsès fit un pas en arrière juste à temps pour éviter la fuite éperdue d'un autre homme, qui surgissait de la maison tel un boulet de canon et décampait à toute allure. Ramsès sourit derrière sa manche. « Lorsque le Maître des Imprécations apparaît, les ennuis commencent. » Daoud avait une longue série de maximes similaires, lesquelles étaient à présent employées couramment à Louxor et dans les environs.

Il ramassa le mégot de cigarette que l'autre individu avait laissé tomber par terre, mais il ne le porta pas à ses lèvres. La vraisemblance a ses limites, et il était déjà désagréablement conscient des puces qui logeaient dans ses vêtements d'emprunt. Tout en se grattant distraitement, il s'approcha de la porte et écouta. Il n'entendait que le faible murmure de deux voix. L'une était celle de son père, l'autre celle d'une femme.

Comme les minutes s'écoulaient lentement, Ramsès devint de plus en plus inquiet. Une conversation polie avec les dames, c'était bel et bien, mais il pouvait s'agir d'une tactique destinée à gagner du temps, et il ne pouvait penser qu'à une seule raison pour que quelqu'un veuille retenir le Maître des Imprécations... la nécessité de faire venir suffisamment d'hommes pour l'écraser sous le nombre. Au diable les ordres, pensa Ramsès. Sa mère le tuerait s'il arrivait quelque chose à son père du fait de sa négligence... s'il ne se faisait pas tuer d'abord par quelqu'un d'autre.

Se défaisant de la *galabieh* et du turban, il se passa la main dans ses cheveux ébouriffés et écarta le rideau. La pièce était déserte à l'exception de la tenancière et de son père. Celui-ci fit volte-face.

— Crénom, je vous avais dit de ne pas entrer ! gronda-t-il.

Cette remarque n'étant plus pertinente à présent, Ramsès l'ignora.

— Que se passe-t-il ?

— J'ai demandé la permission d'inspecter la maison. Jusqu'à présent, cette dame s'est montrée peu disposée à me la donner.

Ramsès considéra son père avec un mélange de consternation et d'amusement. C'était bien de lui de demander poliment la permission à cette vieille sorcière, et c'était également bien de lui d'envisager d'inspecter un trou à rats comme celui-là sans quelqu'un pour surveiller ses arrières. Même s'ils n'avaient pas attendu sa venue, à présent ils avaient eu tout le temps de rassembler leurs troupes.

Les yeux barbouillés de khôl de la vieille femme allèrent de son père à lui, puis revinrent se poser sur son père. De l'or tintinnabula

comme elle haussait les épaules et les bras.

— Bon, allez-y, gémit-elle. Faites ce que vous voudrez. Une pauvre femme sans défense ne peut pas vous en empêcher.

Emerson la remercia dans un arabe irrécusable.

— Bon sang, Père ! s'exclama Ramsès. Si vous êtes résolu à le faire, alors faites-le !

— Certainement, certainement, mon garçon. C'est par ici, je pense.

Les horribles petites alcôves au-delà de la pièce principale, chacune tout juste assez large pour contenir un mince matelas et quelques ustensiles, étaient inoccupées. Emerson montra du doigt l'escalier étroit au fond du couloir.

— Je présume que la chambre plus luxueuse se trouve à l'étage, dit-il avec une pointe d'ironie.

— Soyez prudent, Père. Attendez-moi en haut des marches. N'allez pas...

— Certainement, mon garçon, certainement.

Il gravit rapidement l'escalier. Ramsès le suivit, tout en regardant par-dessus son épaule. Les cheveux sur sa nuque étaient quasiment dressés à la verticale. À sa grande surprise, son père l'attendit. Il y avait davantage de lumière ici, venant de fenêtres situées à chaque extrémité d'un petit couloir, et on ne comptait que quatre portes masquées par un rideau. L'étage était plongé dans le silence, à l'exception du bourdonnement inévitable des mouches. L'air était immobile et chaud. Des grains de poussière flottaient dans la lumière du soleil.

— Humpf ! fit Emerson, sans prendre la peine de baisser la voix. Je commence à croire que nous perdons notre temps. Nous ferions aussi bien de terminer notre inspection, cependant. Je vais prendre ce côté du couloir, prenez l'autre.

— Excusez-moi, monsieur, mais ce n'est pas nécessairement la façon de procéder la plus sûre.

Un frisson parcourut Ramsès. L'endroit était trop calme. La maison ne pouvait pas être entièrement déserte.

— C'est possible, concéda son père aimablement. Suivez-moi, alors.

Il se dirigea vers la porte la plus proche. Ses bottes martelèrent le plancher nu. Franchir hardiment une porte masquée par un rideau n'était pas ce que Ramsès aurait fait, mais c'était manifestement l'intention de son père. Ramsès le saisit par la manche et parvint à se mettre devant lui.

— Au moins, laissez-moi entrer le premier.

Son père lui donna une forte poussée. Il crut à une réaction d'une violence excessive jusqu'à ce qu'il entendît le premier coup de feu. Le second suivit avant que son corps heurtât le plancher. Puis son père

tomba lourdement sur lui. Le reste de son souffle sortit en un cri d'alarme.

— Bon sang ! Père...

— Ne vous relevez pas, dit Emerson calmement.

— Je... je ne peux pas. Vous êtes couché sur moi. Crénom, êtes-vous...

— Mort ? Manifestement pas !

Il roula sur le côté et se redressa prudemment sur les mains et les genoux. Un troisième coup de feu retentit.

— Baissez-vous ! haleta Ramsès. *Je vous en prie*, monsieur, baissez-vous !

— Humm, fit Emerson. Il y a quelque chose de bizarre, vous savez. Pas de balle.

— Quoi ?

— Les deux premières balles se sont logées là-bas. (Emerson montra du doigt les trous dans le mur enduit de plâtre.) Mais où est allée la troisième ?

— Elle a traversé le rideau, en face ?

— Il n'est pas en face, fit remarquer Emerson. Apparemment, elle ne vise pas aussi mal que ça. Je crois que nous allons attendre un peu.

Ils attendirent, Ramsès toujours couché sur le ventre, son père appuyé négligemment contre le mur. Lorsque Emerson se redressa brusquement et franchit la porte d'un bond, il prit Ramsès complètement au dépourvu. Il avait oublié que son père pouvait se déplacer à une vitesse incroyable, tel un chat ou une panthère, ainsi que sa mère le disait. Il se releva péniblement et le suivit, tout en ruminant des pensées peu filiales.

Mais aucun coup de feu, aucun cri, aucun bruit d'aucune sorte ne suivit l'entrée impétueuse de son père dans la « chambre plus luxueuse ». Elle était un peu plus grande que les alcôves du rez-de-chaussée et comportait un vrai lit au lieu d'une simple natte, une table et deux chaises.

Emerson se tenait près du lit et regardait quelque chose qui était étendu dessus. La fenêtre était ouverte et n'était pas masquée par un rideau. Il y avait des mouches. Des centaines de mouches. Leur bourdonnement plaintif écorchait l'oreille comme une lime. Alors qu'il s'avavançait lentement pour rejoindre son père, Ramsès aperçut la grosse bouteille verte sur la table, et le verre vide posé à côté.

Le pistolet gisait près de sa main inerte. Elle portait un vêtement bleu foncé semblable à l'amazone que revêtaient les dames pour faire de l'équitation, et elle était tirée à quatre épingles, depuis les revers en velours de la veste jusqu'aux élégantes bottes à boutons. Le seul désordre était sur l'oreiller. Elle s'était tiré une balle dans la tête.

— Cessez de faire toutes ces histoires, Peabody ! La balle m'a simplement effleuré.

Elle avait tracé un long sillon sur le dos d'Emerson et le haut de son bras. J'appliquai un dernier pansement adhésif et m'assis à côté de lui. Il m'adressa un sourire quelque peu penaud.

— Encore une chemise bonne à jeter, hein ?

— Cela aurait pu être la mienne s'il ne m'avait pas jeté à terre, dit Ramsès. Comment avez-vous su qu'elle allait tirer, Père ?

Nous étions assis dans la véranda, tandis que Fatima virevoltait autour de nous, faisait claquer sa langue et s'efforçait de nous persuader de manger. C'était le premier moment où nous étions suffisamment calmes pour avoir une conversation sensée.

Lorsque nous étions sortis de la maison de Mohassib et avions constaté qu'Emerson n'était pas là, j'avais été très mécontente. Les aimables vauriens assis sur le banc m'indiquèrent dans quelle direction il était parti, ce qui n'était pas d'un grand secours. Ramsès n'était pas avec lui. Comme l'un d'eux l'expliqua, ils croyaient qu'il nous avait accompagnés dans la maison, et il n'en était certainement pas ressorti.

Je savais que Ramsès ne nous avait pas accompagnés, aussi avais-je la certitude qu'il avait suivi son père sous un déguisement ou un autre... ce qui était plutôt rassurant. Nous n'avions pas d'autre choix que d'attendre où nous étions. Les vauriens nous laissèrent aimablement de la place sur le banc et nous firent bénéficier de leurs conjectures quant à l'endroit où se trouvait Emerson. En suggérant qu'il était allé faire une razzia dans le magasin d'antiquités d'Ali Murad ou en insinuant sournoisement que sa destination pouvait être un lieu moins respectable, ils ne me divertirent pas beaucoup. Sir Edward, lequel tenait délicatement le coffret du papyrus dans ses bras comme si c'était un nouveau-né et m'observait avec une sollicitude évidente, proposa finalement de partir à sa recherche.

— Et où le chercherez-vous ? demandai-je avec une certaine hargne.

Il n'avait pas de réponse à cela, bien sûr.

David fut le premier à apercevoir les brebis égarées, et son cri de soulagement fit tourner nos têtes dans la direction où il regardait. Depuis leurs bottes poussiéreuses jusqu'à leurs têtes nues, ils ne semblaient pas plus débraillés que d'habitude, mais je notai que Ramsès s'efforçait de ne pas boiter.

Lorsque nous arrivâmes à la maison, nos questions les plus immédiates avaient obtenu une réponse, et j'avais vu l'accroc à la

veste d'Emerson, laquelle, comme sa chemise, était impossible à raccommoder. Il ôta sa veste sur ma demande, en faisant remarquer qu'il faisait sacrément trop chaud de toute façon, mais, il affirma qu'il n'avait aucun besoin de soins médicaux. Aussi fus-je obligée de mener ces opérations dans la véranda tandis qu'Emerson cherchait un réconfort dans un whisky-soda.

— Commençons par vous, Peabody, dit-il. Avez-vous appris quelque chose de Mohassib ?

— Essayez-vous délibérément de m'exaspérer, Emerson ? demandai-je avec emportement. Vous m'avez envoyée chez Mohassib afin de vous débarrasser de moi pendant que vous alliez à un autre rendez-vous. Vous ne vous attendiez pas à ce que j'apprenne quoi que ce soit. En fait, il m'a dit une chose d'une importance considérable, mais elle semble insignifiante en comparaison de votre aventure. Comment saviez-vous qu'elle était là-bas ? Et pourquoi diable ne m'avoir rien dit ?

— Voyons, Peabody...

— Pourquoi êtes-vous allé là-bas seul ? Elle aurait pu vous tuer !

— Je n'étais pas seul, dit Emerson humblement. Ramsès...

— Quant à vous, Ramsès..., commençai-je.

Emerson m'interrompit.

— Ramsès, pendant que vous êtes près de la desserte, pourriez-vous apporter à votre mère...

Ramsès l'avait déjà fait. Il me tendit le verre.

— Merci, dis-je. Très bien, Emerson, je suis prête à écouter vos explications. En détail, je vous prie.

— Vous promettez de ne pas m'interrompre ?

— Non.

Emerson grimaça un sourire.

— Veillez à ce que le verre de votre mère soit continuellement rempli, Ramsès, mon garçon.

L'indice du disque en argent n'avait fait que confirmer les soupçons d'Emerson : la maison des Colombes était l'endroit où il fallait chercher Bertha. Où pouvait-elle trouver des alliées plus consentantes que parmi ces malheureuses qui avaient de bonnes raisons de mépriser les hommes et de désirer ardemment une plus grande indépendance ? L'échec répété de ses attaques dirigées contre nous, avait-il raisonné, l'avait certainement rendue de plus en plus furieuse et frustrée. Révéler l'endroit où elle se trouvait était un coup d'audace, un risque calculé, mais c'était le genre de risque qu'une femme intrépide et prête à tout pouvait prendre afin d'éliminer l'un d'entre nous.

— Cependant, je n'avais pas compris qu'elle était désespérée à ce point, reconnut Emerson. Elle était probablement à court d'argent et

de « main-d'œuvre ». La vengeance du crocodile... une locution bien trouvée, n'est-ce pas, Peabody ? Presque aussi littéraire que l'une des vôtres. La vengeance du crocodile était destinée à frapper de terreur ses acolytes, mais cela lui est sans doute retombé sur le dos. Les gens sont enclins à donner leur démission lorsqu'un échec se solde par la torture et la mort.

— Cela semble assez logique maintenant, admis-je. Mais vous ne pouviez pas le savoir lorsque vous étiez là-bas.

— En effet, mais je ne supposais pas qu'il y aurait la moindre difficulté, répondit Emerson. Je... qu'avez-vous dit, Ramsès ?

— Rien, monsieur, dit mon fils. Enfin... vous n'avez pas répondu à ma question.

— Excusez-moi, intervint Sir Edward. Mais j'ai oublié quelle était la question.

Il semblait tout à fait décontenancé. C'est souvent le cas avec ceux qui sont incapables de suivre la rapidité de notre processus mental.

— J'ai demandé comment Père avait été à même de prévoir le moment précis de l'attaque de Bertha, répondit Ramsès. Le fait que la maison semblait déserte et était étrangement silencieuse avait éveillé mes soupçons, mais à en juger par le comportement de Père...

— Mon comportement avait pour but d'induire en erreur nos adversaires, déclara Emerson d'un air suffisant. Il était évident que l'on nous attendait. Je dis nous, car il lui était impossible de prévoir combien d'entre nous viendraient. Sans aucun doute, on avait observé notre arrivée. Elle a eu le temps de faire sortir en hâte les filles de la maison, si elle ne l'avait pas fait auparavant. Ne trouvant personne au rez-de-chaussée, nous avons gravi l'escalier, et j'ai annoncé à haute voix que j'étais arrivé à la conclusion qu'il n'y avait personne ici. J'ai agi ainsi pour lui faire baisser sa garde, vous comprenez, afin qu'elle s'attende à ce que je tombe dans le piège qu'elle me tendait.

— C'était très convaincant, dit Ramsès.

Emerson eut l'air ravi. Toutefois, j'eus l'impression très nette que cette affirmation n'avait pas été un compliment.

— M'attendant à un problème, j'ai entendu le léger déclic d'un pistolet que l'on armait. Aussi ai-je poussé vivement Ramsès sur le côté et me suis-je également écarté de la ligne de tir. Nous avons attendu un moment. Elle a tiré à trois reprises, et je pensais qu'elle allait peut-être continuer jusqu'à ce que son arme soit déchargée, mais au bout d'un moment je... euh...

— Vous avez perdu patience et vous êtes entré malgré tout, dis-je. Crénom, Emerson !

— Cela ne s'est pas passé ainsi, Peabody. Ainsi que je l'ai dit à Ramsès sur le moment, la troisième balle ne nous a pas frôlés. J'ai supposé qu'elle était destinée à nous retarder assez longtemps pour

permettre à Bertha de s'enfuir par une fenêtre. Cela a été un sacré choc de la voir étendue sur le lit. Nous ne pouvions plus rien pour elle, aussi sommes-nous allés au poste de police pour signaler l'incident, avant de revenir devant la maison de Mohassib.

— Alors son corps est à la morgue à présent ?

— Je le suppose. Je vous en prie, ne me dites pas que vous voulez aller le voir. Je vous assure que vous le regretteriez.

— Je crois que je m'épargnerai cette besogne. Cependant, je serai toujours curieuse de savoir pour qui elle se faisait passer. Une touriste, probablement. Je me demande...

— Ne vous demandez rien, dit Emerson d'un ton ferme. Bon, à vous maintenant, Peabody. Quelle était cette information d'une importance capitale que Mohassib vous a donnée ?

— Le papyrus provenait de la cache de Deir el-Bahari.

— Ah ! fit Emerson. (Il commença à chercher sa pipe, mais il ne la trouva pas, puisqu'il ne portait ni veste ni chemise.) Ramsès, vous voulez bien regarder dans la poche de ma veste pour... Je vous remercie. Ma foi, Peabody, nous avons soupçonné cela, n'est-ce pas ?

— C'était seulement une possibilité parmi plusieurs, dont aucune n'était susceptible d'être prouvée. Mohassib a été catégorique. D'après lui, les Abd er-Rassul l'ont caché pendant des années, jusqu'à ce qu'il soit emporté par...

Je marquai un temps pour produire mon effet.

— Sethos, je suppose, dit Emerson calmement. Eh bien, je pense que cela règle les derniers détails de cette affaire qui n'étaient pas encore élucidés. La théorie de Nefret était exacte, tout compte fait. Bertha et Sethos étaient d'intelligence. Elle a pris le papyrus lorsqu'elle l'a quitté.

Un silence méditatif s'ensuivit. Le soleil s'était couché, et l'éclat vermeil des derniers reflets illuminait les collines à l'est. Depuis les villages disséminés dans la plaine s'élevaient les voix musicales des muezzins. Le petit vent du soir agitant les cheveux de Nefret.

— Alors c'est terminé, dit-elle. Je ne parviens pas à le croire. Nous sommes restés sur la défensive trop longtemps. Le fait que cette affaire se termine si soudainement et d'une manière aussi définitive...

— Il était grand temps, bon sang ! déclara Emerson. À présent, je peux me remettre au travail. Nous devons nous rendre à la Vallée de bonne heure. Maspero voudra envahir la tombe demain, et j'ai deux ou trois choses à lui dire.

Je laissai la discussion qui suivit se dérouler sans moi, car j'étais absorbée dans mes pensées. Tout le monde semblait croire que la mort de Bertha mettait un terme à nos ennuis. Même Emerson, qui était habituellement le premier à soupçonner le Maître du Crime de tous les forfaits possibles et imaginables, ne le prenait plus en considération.

Je n'en étais pas aussi sûre que lui. Bertha avait dérobé à Sethos au moins une antiquité de grande valeur. Elle en avait peut-être pris d'autres, et je ne pensais pas qu'il fût le genre d'homme à accepter cela sereinement.

Nous n'avions peut-être pas été les seuls à traquer Bertha. Était-ce la peur, non pas de nous, mais de son ancien maître qui l'avait amenée à mettre fin à ses jours ? Et était-ce bien le cas ? Un jour, Sethos s'était vanté devant moi de n'avoir jamais fait de mal à une femme, mais il y a toujours une première fois. Sa colère envers ceux qui l'avaient trahi pouvait être terrible.

Fatima entra pour annoncer que le dîner était servi.

J'observai que Ramsès mettait du temps à se lever, et je l'attendis.

— Est-ce que votre père a brisé des os – c'est-à-dire vos os – lorsqu'il est tombé sur vous ? m'enquis-je.

— Non, Mère. Je vous assure que je n'ai pas besoin de vos attentions médicales.

— Je suis soulagée de l'apprendre. Ramsès...

— Oui, Mère ?

Je m'efforçai de trouver la meilleure façon d'énoncer cela.

— Votre père n'est pas... euh... le plus perspicace des observateurs lorsqu'il est dans un état de très grande émotivité, ainsi qu'il l'était, j'en suis sûre, en découvrant le corps de cette pauvre femme. Avez-vous vu quoi que ce soit qui pourrait suggérer qu'elle ne s'est pas suicidée ?

Les sourcils de Ramsès se haussèrent. J'eus l'impression qu'il était moins surpris par la question que par le fait que je l'aie posée, et la promptitude de sa réponse fut une autre indication qu'il avait déjà accordé quelque pensée à ce sujet particulier.

— Le pistolet était sous sa main, il n'y avait aucun signe de lutte. Ses vêtements étaient soigneusement arrangés et ses membres bien droits, à l'exception du bras qui avait tenu l'arme. Il y avait des traces de poudre sur le gant de sa main droite.

— Et le sang était...

— Humide, murmura Ramsès.

— L'affaire semble limpide, alors.

— Sethos a affirmé, je crois bien, qu'il n'avait jamais fait de mal à une femme.

— Je ne vois vraiment pas pourquoi vous supposez que je pensais à Sethos. Il n'est pas à Louxor.

— À moins qu'il ne soit...

— Sir Edward ? C'est absurde !

— Mais cette possibilité vous est venue à l'esprit.

— Je savais qu'elle *vous* était venue à l'esprit, le repris-je. Vous croyez que Sethos pourrait m'abuser ? Je l'ai reconnu à Londres,

malgré son déguisement. Je le reconnaîtrais au Caire... à Louxor... où qu'il soit. Sir Edward n'est pas le Maître du Crime !

Le matin suivant apporta un spectacle que l'on voit rarement à Louxor : un ciel gris et menaçant, et des bourrasques de vent qui agitaient violemment les branches des arbres. Nous nous étions levés avant le lever du soleil, et Emerson n'est jamais en forme de grand matin, c'est pourquoi ce fut seulement lorsque nous nous réunîmes pour le petit déjeuner qu'il remarqua le mauvais temps. Il se leva de sa chaise d'un bond.

— La pluie ! cria-t-il. La tombe va être inondée !

Je savais que ce n'était pas notre pitoyable petite tombe 5 qui avait suscité une telle alarme, et l'exaspération devant ce qui était devenu une obsession chez Emerson rendit ma voix plus cinglante que d'habitude.

— Asseyez-vous et terminez votre petit déjeuner, Emerson. Il ne pleut pas, le temps est seulement couvert et venteux.

Après avoir passé sa tête et ses épaules par la fenêtre afin de vérifier l'exactitude de mon compte rendu, Emerson revint vers la table.

— Cela ressemble à de la pluie.

— La tombe à laquelle je suppose que vous faites allusion n'est pas placée sous votre responsabilité, très cher. Je suis sûre que Ned et Mr Weigall ont pris toutes les précautions nécessaires.

L'expression d'Emerson indiqua ce qu'il pensait de cette déclaration optimiste.

— Ils auraient dû installer une porte voilà des jours ! Sir Edward, est-ce que le photographe...Mais où est-il ?

Il voulait parler de Sir Edward, et non du photographe. Emerson parcourut la pièce d'un regard furibond, comme s'il s'attendait à apercevoir le jeune homme tapi dans l'ombre.

— Sans doute fait-il la grasse matinée, répondis-je. Ainsi qu'il est parfaitement en droit de le faire, particulièrement un jour comme celui-ci. Je pense que le temps peu clément dissuadera la plupart des gens de venir dans la Vallée aujourd'hui.

Emerson frotta le creux de son menton et sembla pensif.

— Hummm. Y compris Maspero et Davis. De véritables plantes de serre chaude, ces deux-là !

— Ce n'est ni équitable ni exact, mon cher.

— Qui s'en soucie ? gronda Emerson. Ramsès, vous n'avez pas terminé ?

— Si, monsieur.

Ramsès se leva docilement en fourrant dans sa bouche le dernier morceau de son pain grillé.

— Je n'ai pas terminé, déclarai-je en tendant la main vers le pot de marmelade.

— Dépêchez-vous, alors, si vous venez. (Emerson me considéra d'un air pensif.) Euh... Peabody, et si vous restiez à la maison aujourd'hui ? Le temps est exécrable, et je n'ai pas besoin de vous. Nefret, restez donc avec elle et assurez-vous qu'elle... euh... s'occupe.

Un ciel gris au-dessus de Louxor est tellement inhabituel que cela équivalait à un mauvais présage. Peut-être était-ce le mauvais temps qui me rendait nerveuse. Ce ne pouvait pas être la tentative grossière d'Emerson pour détourner mon attention, car il fait ce genre de chose tout le temps. Je jetai la cuillère de marmelade sur la table, éclaboussant la nappe de petits morceaux poisseux.

— Si vous croyez que je vais vous laisser aller dans la Vallée et vous mêler de la tombe de Mr Davis...

— Me mêler ? (La voix d'Emerson se changea en un cri.) Peabody, je n'ai jamais...

— Oh, mais si ! N'avez-vous pas déjà suffisamment d'ennuis avec...

— J'estime qu'il est de mon devoir professionnel...

— Votre profession ! C'est la seule chose qui compte, n'est-ce pas ?

Dès que ces mots sortirent de ma bouche, je les regrettai. La ravissante rougeur de colère disparut du visage d'Emerson. Les lèvres qui avaient été entrouvertes dans l'attente d'une réfutation se refermèrent en une ligne crispée. Les enfants étaient immobiles, telles des images sculptées, et n'osaient pas parler.

— Je suis désolée, Emerson, dis-je en baissant la tête pour éviter son regard de reproche. Je ne sais pas ce que j'ai ce matin.

— Réaction à retardement, dit Ramsès.

— Je me tournai vivement vers lui.

— Vous avez encore lu mes ouvrages de psychologie !

Contrairement à son père, il fut davantage amusé que blessé par mon accusation. Je le compris en voyant le léger rétrécissement de ses yeux, puisque aucun autre trait ne se modifia.

— Nous éprouvons tous cela, je suppose, dit-il. Ainsi que Nefret l'a fait remarquer, notre vie a changé si soudainement et de façon si inattendue que ce fut difficile à assimiler. Une réaction était inévitable.

Emerson prit ma main.

— Amelia, si vous croyez que je vais accepter de voir toutes ces satanées tombes de Thèbes inondées sans...

— Je n'en doute pas, très cher. (Je serrai sa main.) J'ai dit que j'étais désolée. Partez vite et... et essayez de ne rien faire que M. Maspero désapprouverait.

— Essayer, répéta Emerson. Oui, je peux faire cela. Non, mais sérieusement, Peabody, je n'ai pas oublié cette affaire déplaisante

survenue hier. Il y a encore des détails mineurs à élucider, et j'ai bien l'intention d'aller jusqu'au bout. Cependant, je ne sais pas très bien comment je vais m'y prendre. Il y a même une question de juridiction. Elle était en partie égyptienne et en partie européenne, comment diable les autorités pourront-elles établir une identification formelle ? (Il croisa mon regard et son sourire réapparut sur ses lèvres bien dessinées.) Non, Peabody, je ne la connaissais pas à ce point.

Il me sembla que je m'étais suffisamment excusée, aussi me contentai-je de dire :

— Très bien, mon cher. Puisque je sais que je peux me fier à votre parole, je resterai à la maison aujourd'hui. Il y a un certain nombre de tâches domestiques à effectuer et de petits mots à écrire. Je dois inviter les Maspero à dîner un soir. Avez-vous une préférence ?

— Je préférerais qu'ils déclinent votre invitation, répondit Emerson en se levant.

De fait, moi aussi j'espérais qu'ils refuseraient, car j'étais sûre qu'Emerson se disputerait de nouveau avec le directeur du Service des antiquités. Néanmoins, nous devons lancer cette invitation.

À l'évidence, Nefret désirait vivement participer à la machination sournoise, quelle qu'elle fût, qu'Emerson projetait, aussi persuadai-je celui-ci de la laisser l'accompagner. Je fus obligée de lui promettre solennellement que « je ne me précipiterais pas à la morgue afin d'examiner les horribles restes », ainsi qu'il l'énonça.

C'était agréable d'être seule, pour une fois. Je me consacrai à des tâches négligées depuis quelque temps, et j'écrivis une longue lettre à Evelyn, lui apprenant l'heureux dénouement (pour tout le monde, excepté Bertha) et la fin de nos petits ennuis. Si je la postais cet après-midi, elle parviendrait à Chalfont House à peu près au moment de leur arrivée. Le service postal s'était considérablement amélioré sous l'administration britannique, ce qui n'avait rien de surprenant.

J'avais eu l'intention de dire quelque chose à propos de la situation délicate de la famille, mais pour quelque raison je fus incapable de trouver les mots appropriés.

La matinée apporta les messages habituels, la plupart remis en main propre. Il n'y avait rien de Mme Maspero. Mais aussi, ils n'étaient arrivés que la veille et, selon les bienséances, c'était à moi de lancer la première invitation. Je rédigeai un petit mot amical, les invitant à dîner le vendredi suivant.

Une lettre cependant éveilla mon intérêt, et je la lisais attentivement lorsque Fatima survint, m'apportant une autre cafetière et une assiette de biscuits.

— Vous êtes déterminée à me faire grossir, Fatima, dis-je en souriant.

— Oui, Sitt Hakim, répondit Fatima avec le plus grand sérieux.

Sitt... est-il vrai que votre ennemie est morte ?

Je ne fus pas étonnée qu'elle l'ait appris. Le bouche-à-oreille est très efficace dans les petites villes.

— Oui, c'est vrai. Le danger est passé. Mais où est Sir Edward ? Je ne l'ai pas encore vu ce matin.

— Il est dans sa chambre, Sitt. Vous voulez que je lui dise de venir ?

— Dites-lui qu'il est le bienvenu s'il désire me rejoindre, la repris-je gentiment.

Elle partit en répétant les mots à voix basse. Quel désir d'apprendre ! Je me sentis tout à fait honteuse de ne pas avoir prêté une plus grande attention à ses études.

Sir Edward apparut peu après, mais il refusa de prendre un café.

— Je dois me rendre à Louxor, expliqua-t-il. À moins que le professeur ou vous-même n'ayez besoin de moi.

— Le professeur est déjà parti à la Vallée. J'ai décidé de passer une journée paisible ici, à la maison.

— Assurément, vous en avez le droit ! Bien, bien, je vous verrai ce soir, si cela vous convient.

Il semblait très pressé. Non, pensai-je, ce n'est pas Mr Paul qui motive une telle assiduité.

La famille revint plus tôt que je ne m'y attendais, accompagnée d'Abdullah et de Selim.

— Alors, avez-vous accompli ce que vous espériez faire ? demandai-je.

Emerson eut un regard fuyant.

— Oui. En grande partie. Pourquoi portez-vous cette robe, Peabody ? Je n'ose supposer que vous vous êtes faite belle pour moi.

— Je sors prendre le thé, répondis-je en faisant un signe de la tête à Fatima qui était survenue en hâte avec ses offres de nourriture habituelles. J'ai reçu une invitation ce matin du professeur de Fatima.

— Par ce temps ?

Emerson prit un biscuit.

— Il ne pleut pas.

— Il va pleuvoir, déclara Abdullah. Mais pas avant ce soir.

— Ah, vous voyez ? J'avais l'intention de faire la connaissance de cette dame depuis quelque temps, et j'en ai toujours été empêchée. Elle a également invité Miss Buchanan et Miss Whiteside, en conséquence ce devrait être une réunion très intéressante.

— Humpf ! fit Emerson en frottant le creux de son menton. Très bien, Peabody. Ramsès et moi devons faire une déposition officielle à la police. Autant y aller maintenant.

Nous partîmes tous, y compris Abdullah et Selim. Heureusement, nous avons tous le pied marin. L'eau était très agitée, et le bateau était

fortement secoué. Je fus obligée d'attacher mon chapeau avec un grand foulard. Tout d'abord, Nefret ne parvint pas à se décider : devait-elle m'accompagner ou bien aller avec les autres ? Finalement, l'excitation des recherches fut la plus forte. Je la laissai partir sans la sermonner, car je savais qu'elle n'avait aucune chance de convaincre Emerson, sans parler de Ramsès et de David, de lui permettre d'examiner le corps.

En raison du vent violent et de la dimension de mon chapeau, je décidai de prendre une calèche depuis l'appontement. Emerson m'aida galamment à monter dans le véhicule, puis monta à son tour.

— Qu'est-ce que cela signifie ? demandai-je vivement. M'avez-vous caché quelque chose, Emerson ?

— Je ne vous ai absolument rien caché, très chère, répondit Emerson en faisant signe au cocher de partir. M'avez-vous caché quelque chose ?

— Oh, par pitié, Emerson, s'agit-il de Sethos à nouveau ? Vous ne supposez tout de même pas que je communique secrètement avec lui !

— Vous en seriez bien capable. (Voyant mon expression, il prit ma main et la serra.) C'était juste l'une de mes petites plaisanteries, mon cœur. Jamais je ne douterai de votre affection, mais je doute de votre jugement. Bon sang, vous avez une telle assurance ! Si Sethos vous donnait rendez-vous, la curiosité et la confiance dans le prétendu honneur de cet homme vous pousseraient à y aller. Reconnaissez-le.

— Plus jamais, dis-je d'un ton grave. Ma réserve vous a causé suffisamment d'ennuis. Dorénavant, très cher, je vous dirai absolument tout. Ainsi qu'aux enfants.

Emerson porta ma main à ses lèvres.

— Je ne sais pas si j'irai jusque-là, dit-il, et ses yeux pétillèrent de malice.

Apparemment, l'école était fermée aujourd'hui, mais des fenêtres éclairées brillaient agréablement dans l'air maussade de l'après-midi. Les rues étaient quasiment désertes. Les longues robes des piétons, hommes et femmes, se gonflaient et battaient comme des voiles de navire. Une invitée au moins était arrivée avant moi. Une voiture fermée attendait devant la porte. J'aurais bien voulu que la nôtre ait été de cette sorte, et non une calèche, car le temps était brumeux et le vent apportait des tourbillons de sable.

Notre cocher s'arrêta derrière l'autre véhicule. Emerson m'aida à descendre et m'accompagna jusqu'à la porte.

— Je reviendrai vous chercher dans une heure.

Il était d'une prudence excessive et ridicule, mais comment aurais-je pu lui faire une remontrance après ses mots de tendresse ?

— Dans une heure et demie, ce serait mieux. À bientôt, mon Emerson bien-aimé.

Un domestique impeccablement habillé ouvrit la porte d'entrée, et il était temps, car mon chapeau menaçait de s'envoler. Il attendit que j'eusse dénoué le foulard et arrangé ma robe. Puis il ouvrit une porte, s'effaça pour me laisser entrer et la referma derrière moi.

La pièce n'était pas un salon. Elle était exiguë, peu meublée et ne comportait pas de fenêtres. La seule lumière émanait d'une lampe posée sur une table basse. Elle était suffisante pour me permettre de distinguer la silhouette d'une femme qui venait à ma rencontre. Je ne voyais pas son visage clairement, mais je reconnus son béret. J'ai un œil très exercé pour la mode.

— Bonjour, Mrs Emerson. C'est tellement aimable de votre part d'être venue.

— Mrs Ferncliffe ? m'exclamai-je.

Elle bondit brusquement et me saisit. Sa poigne était aussi vigoureuse que celle d'un homme. À ce moment, je sus qui elle était. J'avais déjà senti cette poigne. Il n'était guère étonnant que je n'aie pas reconnu sous le déguisement de Mrs Ferncliffe, une dame à la dernière mode sinon par les bonnes manières, le redoutable lieutenant de Bertha. Matilda avait toujours porté le costume austère d'une infirmière d'hôpital, et son visage dur n'avait jamais connu de produits de beauté. Ce fut ma dernière pensée cohérente. Sa main se plaqua sur la partie inférieure de mon visage et son bras d'acier maîtrisa mes mouvements éperdus pour me dégager jusqu'à ce que j'eusse respiré les vapeurs suffocantes qui s'échappaient du tissu qu'elle pressait sur mon nez.

Lorsque je repris mes sens, je souffrais d'un léger mal de tête, mais les effets immédiats du chloroforme s'étaient dissipés. La pièce où je me trouvais n'était pas celle où j'avais été capturée. Elle était plus grande et semblait meublée plus confortablement, même si je ne voyais pas grand-chose car une seule lampe chassait à peine la pénombre. Au moins, il y avait un lit. J'étais allongée dessus. Des cordes enserraient mes chevilles, et mes mains étaient maintenues devant moi par quelque chose qui était plus solide qu'une corde. Quand j'essayai de les bouger, un cliquetis métallique accompagna mon geste.

— Dieu merci ! s'exclama une voix familière. Vous êtes restée sans connaissance depuis qu'ils vous ont amenée ici voilà des heures. Comment vous sentez-vous ?

Je me tournai sur le côté. Mes liens étaient suffisamment lâches pour me permettre un tel mouvement, mais guère plus.

Mon compagnon était dans un état bien plus pitoyable. Des cordes l'attachaient à la chaise où il était assis. Ses mains étaient ligotées dans son dos, et je ne pensais pas qu'il lui fût possible de bouger ne

fût-ce que le bout des doigts. Ses cheveux blonds étaient hirsutes, sa veste déchirée, et son visage présentait des ecchymoses. Excepté lorsqu'il travaillait dans la fournaise de la tombe de Tétishéri, je n'avais jamais vu Sir Edward aussi débraillé.

— Comment êtes-vous arrivé ici ? demandai-je d'une voix rauque.

— Cela n'a aucune importance pour le moment. Il y a une tasse contenant un liquide sur la table près de vous. Pouvez-vous l'atteindre ?

J'examinai les fers qui enserraient mes poignets. C'étaient des menottes, réunies par une barre rigide. Une chaîne était fixée à la barre et reliée au chevet du lit, où elle était attachée par un cadenas. Elle n'était pas assez longue pour me permettre de toucher mes pieds ligotés, mais je pouvais tout juste attraper la tasse.

Il vit que j'hésitais et dit d'une voix rassurante :

— L'individu qui vous a attachée aussi efficacement a bu une ou deux gorgées avant de partir, aussi je ne pense pas que ce liquide contienne une drogue. Très peu hygiénique, certes, mais sans danger.

Le liquide était de la bière légère, aigre et chaude, et pas entièrement dépourvue de mouches, mais une dame ne peut pas se permettre de faire la difficile lorsque sa gorge est aussi desséchée que le désert. Je parvins à retirer quelques mouches du gobelet avant de boire.

— Une attention surprenante, fis-je remarquer en me sentant beaucoup mieux. (Le contenu alcoolisé de la boisson y était peut-être pour quelque chose.) Elle n'a pas été aussi prévenante avec vous. Avez-vous eu un revirement de sentiments ? Si tel est le cas, ce n'était pas très judicieux de le faire savoir à Matilda.

— Mais de quoi parlez-vous, Mrs Emerson ? Le fait de me trouver dans cette situation – et c'est une situation bigrement inconfortable, croyez-moi – devrait être une preuve suffisante que je ne suis pas dans les meilleurs termes avec cette femme redoutable, ni avec sa maîtresse.

— Pas pour le moment, concédai-je. Du moins, c'est ce qu'il semble. Cependant, dès que j'ai compris que Bertha était notre adversaire, mes soupçons à votre égard ont resurgi. C'était une telle coïncidence que vous soyez entré en scène seulement lorsqu'elle est réapparue, et que vous ayez gagné notre confiance peu à peu !

J'avais commencé à examiner mes menottes. Ôtant l'une de mes épingles à cheveux, je tendis les mains et entrepris d'explorer le cadenas. Sir Edward m'observait avec intérêt et, me sembla-t-il, avec un brin d'amusement.

— C'est très ingénieux de votre part, Mrs Emerson. Toutefois, vous continuez de vous méprendre. Les jeux sont faits, apparemment, aussi ferais-je aussi bien de reconnaître la vérité. Je n'aimerais pas que vous

pensiez que je suis un allié de Mme Bertha, comme nous l'appelons.

Mes doigts laissèrent échapper l'épingle à cheveux. Je me redressai sur un coude et le regardai avec stupeur.

— N'essayez pas de me faire croire que vous êtes Sethos. Je le reconnaîtrais n'importe où, sous n'importe quel déguisement !

— En êtes-vous certaine ? (Il éclata de rire.) Non, je ne suis pas Sethos. Mais je suis en relation étroite avec lui, ainsi que l'était Mme Bertha jusqu'à ce qu'elle s'attire son courroux en organisant cette agression maladroite sur votre personne. Il a fait preuve d'insouciance en la laissant s'échapper, mais il est d'une nature quelque peu romantique lorsqu'il s'agit de femmes... ainsi que vous devriez le savoir.

— Humpf ! fis-je en cherchant l'épingle à tâtons. Je suppose que j'aurais dû me douter que Sethos était votre maître. C'est lui qui vous a envoyé ici ?

Une bourrasque de vent fit vibrer les volets. Sir Edward regarda vers la fenêtre.

— Puisque nous n'avons rien de mieux à faire pour le moment, je vais répondre à vos questions. Oui, il m'a envoyé ici. Mais disons plutôt « chef », vous voulez bien ? « Maître » est un terme quelque peu excessif. Après que Mme Bertha soit partie en emportant une grosse somme d'argent et plusieurs de ses antiquités de très grande valeur, il a pensé qu'elle pourrait se lancer à vos troussees. Il était très occupé à écouler la collection de Mr Romer, mais je vous prie de me croire, ma chère Mrs Emerson, s'il avait été certain que vous couriez un danger imminent, il ne vous aurait pas confiée aux bons soins d'un subordonné, même un subordonné aussi compétent que moi.

— Crénom ! grommelai-je.

L'épingle était tombée hors de portée de mes doigts. J'en tirai une autre de mes cheveux.

— Tout d'abord, j'ai pensé que son affection l'avait induit en erreur, reprit Sir Edward. Car je n'ai trouvé aucune trace de la dame dans les lieux que nous fréquentions jadis au Caire. Ce que j'ignorais, c'est qu'elle avait pris en secret ses propres dispositions. Les gens qu'elle recrutait cette fois appartenaient à la pègre du Caire. Ils connaissaient ses relations avec Sethos, et elle leur a fait promettre le secret en les menaçant de sa vengeance à lui. Cependant, c'étaient des imbéciles et des maladroits. Si nos gens avaient préparé ce guet-apens au Caire, votre fils et ses amis ne se seraient pas échappés comme ils l'ont fait.

— Je n'en suis pas aussi sûre, dis-je.

— Ma foi, vous avez peut-être raison. Ramsès est devenu quelqu'un de très intéressant, et Miss Nefret... Il est difficile de surprendre mon chef, pourtant il a été momentanément privé de voix

lorsque je lui ai dit le rôle qu'elle avait tenu dans cette affaire.

— Vous le lui avez dit ? Quand était-ce ?

Sir Edward sourit.

— Vous ne me prendrez pas en faute aussi facilement, Mrs Emerson. Toutefois, ainsi que vous le savez, j'ignorais tout de cette mésaventure jusqu'à ce que vous me l'appreniez, et c'est seulement après mon arrivée à Louxor que j'ai compris que Madame était là et qu'elle manigançait ses vilains tours.

« Ce que je n'avais pas compris – tout comme vous –, c'est que ses attaques grossières étaient des feintes, qui avaient pour but de porter toute votre attention sur des criminels et des sectes, des antiquités volées et... euh... des filles perdues. Pendant tout ce temps, elle était assise dans sa toile apparemment inoffensive, attendant que vous veniez à *elle*. Fatima était la dupe innocente qui, espérait-elle, vous livrerait entre ses mains. L'une de ses ruses a failli réussir. Miss Nefret ne serait jamais rentrée de sa visite à la bienveillante Mme Hashim si les garçons n'étaient pas venus la chercher. Aucun d'eux ne l'a reconnue, naturellement. Ils ne l'avaient jamais vue auparavant, et à ce moment-là, vous n'aviez aucune raison de soupçonner Mme Hashim.

— En effet, dis-je. Pourquoi l'aurais-je fait ? Il y a de nombreuses femmes de ce genre, méconnues et non récompensées, qui travaillent sans relâche pour allumer les lampes du savoir...

— Tout à fait, acquiesça Sir Edward. J'espère que cela vous consolera d'apprendre, Mrs Emerson, que mon chef et moi ignorions également les activités périscolaires de Mme Bertha. Il avait confiance en elle, vous comprenez. Et elle n'avait pas confiance en lui. Oh, elle l'aimait, à sa manière de tigresse – c'est pour cette raison qu'elle vous haïssait, parce qu'elle suspectait qu'il ne tiendrait jamais à elle autant qu'il tient à vous – mais des expériences précédentes, je n'en doute pas, l'avaient convaincue qu'aucun homme n'était complètement digne de confiance. Il y a plusieurs années, à l'insu de mon chef et de moi-même, elle a commencé à constituer sa propre organisation criminelle. Elle a trouvé des alliées, consentantes ou non, dans les mouvements grandissants pour les droits des femmes en Angleterre et en Égypte. L'école de Louxor est l'une des activités qu'elle a entreprises à cette époque.

— J'aurais dû m'en douter, dis-je avec colère. Elle a utilisé le mouvement des suffragettes en Angleterre de la même façon, cyniquement et à ses propres fins.

— Vous ne la comprenez pas, Mrs Emerson. À sa manière perversie, elle soutient sincèrement la cause des droits des femmes. Elle hait les hommes, et elle est persuadée qu'elle aide les femmes à lutter contre l'oppression masculine. Mon maître, ainsi qu'il vous plaît

de l'appeler, était la seule exception. Mais elle estime maintenant qu'il l'a trahie, comme tous les autres hommes.

Les épingles à cheveux n'arrêtaient pas de se tordre. J'en avais utilisé quatre à présent, sans aucun résultat notable. Mon intérêt pour le récit de Sir Edward avait peut-être distrahit mon attention.

— Alors la jeune fille qui a été assassinée était l'une de ses élèves ?

— Je pense que c'est le cas. J'ignore si c'est le charme de Miss Nefret ou bien l'offre d'une récompense faite par votre fils qui l'a persuadée, mais elle était prête à trahir sa maîtresse. C'est peut-être l'une des autres filles qui l'a trahie, *elle*.

Sir Edward changea légèrement de position, s'efforçant, ainsi que je le supposai, de soulager la tension sur ses épaules endolories.

— Faites-vous des progrès ? demanda-t-il poliment.

Je laissai tomber une autre épingle tordue et fléchis mes doigts pris de crampes.

— J'ai beaucoup d'épingles à cheveux.

Sir Edward inclina sa tête en arrière et éclata de rire. C'était un bruit étrange dans cette pièce lugubre.

— Mrs Emerson, vous êtes vraiment une femme exceptionnelle ! Toutefois, vous perdez votre temps et fatiguez inutilement vos poignets. J'ai la certitude que Madame est toujours à Louxor. Si elle désire conserver le déguisement très utile d'un professeur, elle devra convaincre votre famille que vous êtes partie de l'école de votre propre gré et – si je connais bien le professeur – elle devra les laisser inspecter les lieux de la cave au grenier. Il a commencé à pleuvoir il y a un petit moment, et elle n'aime pas mouiller ses pieds délicats. Cela m'étonnerait qu'elle vienne avant que...

— Quoi ! m'écriai-je. Qu'avez-vous dit ? Toujours à Louxor ? Professeur ? Des pieds délicats ? C'est de Bertha que vous parlez, et non de Matilda. Mais Bertha est morte. Elle... Oh, bonté divine !

— Pardonnez-moi de ne pas avoir été explicite, dit Sir Edward avec une grande courtoisie. Je croyais que vous aviez compris. Mais aussi, Mrs Emerson, votre vivacité d'esprit habituelle est soumise à rude épreuve en ce moment. Non, Madame n'est pas morte. Elle est vivante, en parfaite santé et impatiente de vous voir. Non seulement je lui ai parlé très récemment, mais j'avais également examiné le corps et compris que ce ne pouvait être le sien.

— Comment avez-vous fait cela ? Ou ne devrais-je pas poser cette question ?

— Vous me surprenez beaucoup, Mrs Emerson ! Vous vous rappelez probablement que Bertha a une peau très blanche. La moindre parcelle du corps était couverte, à l'exception du visage, et il n'en restait pas beaucoup, mais si votre époux avait eu l'idée de retirer l'un de ses gants...

— Bon sang ! m'exclamai-je. Elle a délibérément assassiné l'une de ces pauvres filles, afin de nous induire en erreur. Entre toutes les créatures haineuses et dépourvues de pitié...

— Un jugement tout à fait exact, je le crains. Je n'ai jamais cru qu'elle s'était suicidée. Si elle avait été acculée, elle se serait battue jusqu'à la fin, avec ses dents et ses ongles si elle n'avait pas eu d'autres armes. C'est pourquoi nous sommes allés à la morgue et avons examiné le corps. Mes conversations amicales avec Fatima avaient éveillé mes soupçons concernant son professeur, aussi, comme l'imbécile que je suis, je me suis précipité à l'école, où l'on m'a bel et bien capturé.

J'avais également eu des soupçons à propos des circonstances entourant la mort présumée de Bertha, mais cette éventualité-là ne m'était jamais venue à l'esprit. Comment avais-je pu être aussi stupide ? J'aurais dû savoir, comme Sir Edward l'avait compris, qu'une femme dotée d'un tel tempérament ne se résignerait jamais à mourir sans se battre jusqu'au dernier instant. Un petit frisson me parcourut comme je me rappelais ce qu'elle avait dit sur ses méthodes « ingénieuses » de me tuer. Un frisson encore plus violent traversa mon corps lorsque je pensai à Emerson. Il allait être une proie facile pour elle à présent, sa garde baissée, ses soupçons dirigés ailleurs.

— Qu'allons-nous faire ? m'écriai-je.

Sir Edward essaya de hausser les épaules. Ce n'est pas une chose facile à faire quand vos mains et vos bras sont étroitement ligotés.

— Attendre. Je doute qu'elle vienne avant demain matin. De toute façon, elle ne vous fera aucun mal tant qu'elle essaiera de mettre la main sur les autres membres de votre famille. Ainsi que vous l'aviez deviné si intelligemment, la torture mentale est son objectif pour le moment. Sans aucun doute, elle a d'autres projets pour moi. Elle n'a pas eu le temps de finir de m'interroger précédemment, c'est pourquoi je m'attends à ce qu'elle désire essayer de nouveau. Nous pouvons seulement prier pour qu'il nous trouve le premier.

— Ah ! dis-je. Alors Sethos est ici, à Louxor.

— C'était ce que Madame voulait savoir.

La voix de Sir Edward était sensiblement plus faible. Il avait fait des efforts considérables pour paraître désinvolte, mais je savais qu'il devait être dans un très grand inconfort.

— Sait-il où chercher ?

— Je l'espère de tout mon cœur, répondit Sir Edward avec sincérité.

Il ne dit rien de plus. Peu à peu, sa tête se pencha et ses épaules s'affaissèrent. Les volets grinçaient et vibraient. De l'eau de pluie s'était infiltrée et fonçait le plancher en contrebas. Je continuai de sonder le cadenas récalcitrant avec mes doigts engourdis et

douloureux. C'était peut-être un exercice vain – ce l'était très certainement –, mais ce n'est pas dans ma nature d'attendre passivement des secours, même si j'avais été certaine que des secours arriveraient à temps. Emerson allait me chercher, lui aussi. Où était-il en ce moment ? S'il ignorait que Bertha était toujours en vie, il courait un danger mortel.

J'avais utilisé la plupart de mes épingles à cheveux lorsque les volets grincèrent... en produisant, non pas les bruits qu'ils avaient faits de temps en temps sous les rafales de vent, mais un gémissement régulier.

La tête penchée de Sir Edward se redressa. Les volets s'ouvrirent, laissant entrer une bourrasque de pluie et un homme qui enjamba le rebord de la fenêtre et referma les volets avant de se tourner vers nous.

Il était aussi trempé que s'il venait de sortir du fleuve. Sa chemise et son pantalon de flanelle étaient collés à son corps et à ses bras. Lentement et prudemment, il écarta ses cheveux dégoulinant de son visage, et une petite flaque commença à se former autour de ses bottes tandis que son regard allait de moi à Sir Edward d'un air moqueur.

— Dites-moi, Edward, vous n'êtes pas beau à voir !

La voix était celle de Sir Edward. La silhouette parfaite, soulignée par les vêtements collants, ressemblait à la sienne. La perruque était une excellente imitation de ses cheveux blonds. Le seul trait qui différenciait les deux hommes, du moins pour un simple observateur, était la grosse moustache en broussaille qui dissimulait le visage du nouveau venu et modifiait la forme de son visage.

— En effet, monsieur, marmonna Sir Edward. C'est bon de vous voir.

— Je veux bien le croire !

Sortant un canif de la poche de son pantalon, Sethos trancha les cordes qui ligotaient l'autre homme à la chaise et le retint comme celui-ci s'affaissait en avant.

— Où est-elle ? demanda-t-il.

Sir Edward secoua la tête. Son insouciance avait été une vaillante tentative pour me rassurer... et peut-être pour se rassurer lui-même ! À présent que des secours étaient arrivés, l'espoir retrouvé affaiblissait sa voix et son corps.

— À Louxor, je suppose. Monsieur... je suis désolé.

— Tout va bien. Attendez un instant. (Il s'approcha du lit et me considéra, les mains sur les hanches.) Bonsoir, Mrs Emerson. Si je puis prendre une telle liberté...

Je me raidis comme ses mains se portaient à ma taille.

Avec un sourire railleur, il se redressa et laissa ses bras retomber le long de son corps.

— Pardonnez-moi. Je n'avais pas remarqué que vous ne portiez pas votre arsenal habituel. Quels souvenirs émus j'ai gardés de cette ceinture à outils !

Il se moquait de moi. Sethos remarquait toujours le moindre détail. Il prit le gobelet de bière, le sentit et fronça le nez avec une délicatesse exagérée.

— Pas aussi agréable au palais que votre brandy, Mrs Emerson, ni aussi efficace, mais cela devrait faire l'affaire. Je suis certain que vous ne me tiendrez pas rigueur de mon manque de savoir-vivre si je suggère que Sir Edward en a plus besoin que vous.

Cela aurait pu être le liquide nauséabond, ou le soulagement de la

délivrance, ou même la présence charismatique de son chef. Une fois que Sir Edward eut fini de boire, Sethos hocha la tête d'un air satisfait.

— Vous tiendrez le coup. Sortez de la même façon que je suis entré. Grâce à la pluie, il n'y a personne dans les parages. Vous savez où me retrouver.

— Oui, monsieur. Mais vous ne voulez pas que je...

— Je m'occuperai de Mrs Emerson. Filez, maintenant.

Sir Edward se leva avec raideur et se dirigea vers la fenêtre. Il s'arrêta le temps de me saluer gracieusement, puis il ouvrit les volets et sortit sous la pluie cinglante. J'eus le sentiment que si Sethos lui avait ordonné de se jeter dans un volcan, il aurait obéi avec la même promptitude.

Sethos se servit de son canif pour trancher les cordes qui liaient mes chevilles. Puis il s'assit effrontément sur le lit à côté de moi et examina la chaîne et le cadenas.

— Des épingles à cheveux, Amelia ? Un jour, vous me ferez mourir de rire. À la réflexion, vous l'avez presque fait. Hummm. Qu'avons-nous ici ? Une serrure grossière, mais rebelle, je pense, aux épingles à cheveux. Peu importe le cadenas, je vais me contenter de retirer les menottes.

Je l'observai avec un très grand intérêt tandis qu'il dévissait le talon de sa botte et en examinait le contenu.

— Ramsès a conçu quelque chose de ce genre, fis-je remarquer, comme ses doigts agiles sortaient une mince lamelle d'acier d'une dizaine de centimètres de long.

— Grâce à moi, murmura Sethos. (Il inséra l'extrémité de la lamelle d'acier dans la serrure de l'une des menottes. Elle s'ouvrit brusquement.) Si j'avais su ce que deviendrait ce jeune homme, j'aurais pris les mesures nécessaires pour l'empêcher de se servir de mon matériel. Il est vraiment... ah !

L'autre menotte se libéra à son tour. Le visage de Sethos se rembrunit lorsqu'il vit les marques sur mes poignets, mais il se contenta de dire :

— Un tour de prestidigitation, ma chère. Si le jeune Ramsès ne s'est pas déjà tourné vers cette source d'inspiration, je le lui recommande vivement. Partons, à présent.

Je voulus demander où il comptait m'emmener, mais j'en vins à la conclusion que n'importe quelle alternative serait préférable à l'endroit où je me trouvais en ce moment. Dédaignant la main qu'il me tendait, je posai mes pieds par terre et me levai. Le bel effet de ce mouvement fut gâché par mes jambes ankylosées qui refusèrent de me porter. Je serais tombée s'il ne m'avait pas retenue dans ses bras.

Il était toujours extrêmement mouillé. L'humidité du tissu de sa chemise pénétra ma robe légère. Durant un moment, il me serra

contre lui, et je sentis sa poitrine se soulever en un long soupir contenu. Mes mains se posèrent sur ses épaules, mais elles étaient trop faibles pour exercer une pression suffisante sur les muscles tendus de ses bras et de son torse. J'aurais été incapable de résister s'il avait choisi de profiter de ma faiblesse.

Il laissa son souffle s'exhaler et détourna la tête en pressant ses lèvres sur mon poignet meurtri.

— Je suis sûr que vous me pardonnerez cette liberté et que vous vous souviendrez que c'est la seule que je me sois permis de prendre. Venez.

Avec le soutien de son bras, je me dirigeai vers la fenêtre.

— Je vais sortir le premier, dit-il en ouvrant les volets. Vous allez devoir vous pencher en avant et vous laisser tomber. Il y a des appuis pour les pieds, mais ils sont difficiles à trouver dans le noir. J'essaierai d'amortir votre chute.

Sans plus de façons, il enjamba le rebord de la fenêtre et disparut dans l'obscurité. Je me penchai au-dehors et attendis son appel à voix basse avant de le suivre. Ses bras étaient levés pour me rattraper, mais soit il avait sous-estimé mon poids, soit son pied glissa, car nous tombâmes les deux.

Sethos se remit debout et m'aida à me relever. J'eus l'impression qu'il riait. La pluie avait diminué, mais le vent continuait de mugir, et il faisait tellement sombre que c'était à peine si je distinguais sa silhouette. Comme moi, il était couvert d'une fine couche de boue visqueuse. Un ruisseau coulait sur mes pieds. Je n'avais aucune idée de l'endroit où je me trouvais. L'obscurité était presque palpable, car d'épais nuages cachaient la lune et les étoiles. Les seuls objets solides dans tout l'univers étaient le mur de la maison derrière moi et la main robuste et mouillée qui serrait la mienne et m'entraînait.

Le vent soufflait du nord, suffisamment fort pour vous faire trébucher, suffisamment froid pour vous geler jusqu'aux os. La boue rendait le sol glissant. Nous franchîmes en pataugeant une dizaine de petits ruisseaux, gravîmes péniblement des pentes ruisselantes, tombâmes, nous relevâmes, tombâmes à nouveau. Cependant, je ne regrettai à aucun moment d'avoir quitté la pièce sèche et abritée où j'avais été retenue prisonnière.

Lorsque nous atteignîmes notre destination, j'avais reconnu les alentours. Nous étions passés à proximité de maisons disséminées et avions vu des fenêtres éclairées.

Les contours du paysage m'étaient devenus familiers. J'étais stupéfaite par l'audace de cette femme. Elle m'avait ramenée à Gournà, à la maison qui avait été son quartier général d'origine au village. Peut-être pas si audacieuse, tout compte fait. La maison avait été fouillée de fond en comble, et tout le monde pensait qu'elle était

abandonnée à présent. Si j'avais été en mesure de me repérer plus tôt, je me serais dégagee de la prise de mon compagnon et me serais précipitée vers la maison de Selim qui était située à proximité de l'autre. Où me conduisait-il ? Nous avons marché – ou plutôt nous nous étions traînés sur les mains et les genoux, nous avons rampé sur le ventre – durant ce qui m'avait paru une éternité.

Sethos s'arrêta brusquement et me saisit par les épaules. Son visage était si près du mien que j'étais en mesure de discerner les mots qu'il prononçait, bien qu'il fût obligé de crier.

— Vous êtes aussi glissante qu'un poisson, ma chère, et aussi froide qu'un bloc de glace, aussi ne prolongerai-je pas mes adieux. La porte est là-bas... vous la voyez ? N'essayez pas de me suivre. Bonne nuit.

Le suivre était au-delà même de mes forces. Je claquais des dents, et mes vêtements trempés me faisaient l'effet d'une peau de glace. Je voulais être au chaud et au sec, je voulais être propre, je voulais voir de la lumière et des visages amicaux. Tout cela et davantage m'attendait à l'intérieur. La maison était celle d'Abdullah. Titubant et pataugeant dans la boue, je me dirigeai vers la porte et tirai le loquet.

La lumière, émanant de deux lampes à huile qui fumaient, était si vive après l'obscurité totale au-dehors que je fus obligée de m'abriter les yeux de la main. Ma soudaine apparition – et quelle apparition ! – les figea sur place momentanément. Tous deux étaient là – Daoud et Abdullah –, assis sur le canapé, ils buvaient du café et fumaient. Abdullah laissa échapper le tuyau du narguilé. Quant à Daoud, il m'avait probablement prise pour un démon de la nuit, car il eut un mouvement de recul et poussa un cri.

— Je vous prie de m'excuser pour mon apparence, dis-je.

Je sentais mon cerveau quelque peu vide, sans quoi je n'aurais pas fait une remarque aussi absurde. Abdullah cria, Daoud se leva d'un bond et se précipita vers moi. Je tendis la main pour l'empêcher de s'approcher.

— Ne me touchez pas, Daoud, je suis couverte de boue.

Sans tenir compte de mon avertissement, il me saisit dans ses bras et me serra contre sa poitrine.

— Oh, Sitt, c'est vous ! Dieu soit loué, Dieu soit loué !

Abdullah vint lentement vers nous. Son visage était impassible, mais la main qu'il posa sur mon épaule tremblait légèrement.

— Ainsi, vous êtes ici. C'est bien. Je n'avais pas peur pour vous. Mais je suis... je suis heureux que vous soyez ici.

Ils me confièrent à Kadija. Elle se jeta sur moi avec la férocité affectueuse d'une lionne qui vient de retrouver son petit égaré. Elle me débarrassa de mes vêtements trempés et souillés, me baigna et m'enveloppa dans des couvertures, puis elle me mit au lit et me fit boire un bouillon fumant. Sur ma demande, elle laissa entrer Abdullah

une fois que je fus décemment couverte et, entre deux cuillerées de bouillon, je lui dis ce que j'estimais qu'il devait savoir.

— Ainsi c'était elle, dit Abdullah en tirant sur sa barbe. Elle nous a dit que vous aviez quitté l'école, mais qu'elle ignorait où vous étiez allée. Nous n'avions aucune raison de ne pas la croire. Nous vous avons cherchée, Sitt. Emerson pensait que c'était Sir Edward qui vous avait enlevée.

— Il faut absolument prévenir Emerson ! m'écriai-je. Immédiatement ! Il ne sait pas que ce démon femelle est toujours en vie. Abdullah, elle a assassiné cette femme de sang-froid. Elle l'a droguée, lui a mis ses propres vêtements et a attendu qu'Emerson sorte de la chambre pour... Je dois retourner à la maison immédiatement. Kadija aura peut-être la bonté de me prêter des vêtements.

Les lèvres d'Abdullah s'étaient crispées. Elles se détendirent et il secoua la tête.

— La robe de Kadija serait deux fois trop grande pour vous, Sitt Hakim. Daoud est parti chercher Emerson. Je ne sais pas où il est. Il nous a dit de rentrer chez nous lorsque la nuit est tombée et qu'il a commencé à pleuvoir.

— Ô mon Dieu, murmurai-je. Ce pauvre Daoud, dehors par ce temps épouvantable... Vous n'auriez pas dû l'envoyer, Abdullah.

— Je ne l'ai pas envoyé. C'était son choix. Dormez maintenant. Vous êtes en sécurité et je veillerai sur vous jusqu'à l'arrivée d'Emerson.

Mon regard alla de son visage barbu déterminé aux doigts bruns et vigoureux de Kadija qui tenaient le bol et la cuillère. Oui, j'étais en sécurité avec eux, en sécurité. Brusquement, je me sentis aussi molle et somnolente qu'un nouveau-né. Mes paupières s'alourdirent. Je sentis les mains de Kadija arranger la couverture et une autre main, aussi douce que celle d'une femme, me caresser les cheveux, puis je succombai au sommeil.

Le jour s'était levé lorsque je me réveillai. J'aperçus Kadija assise près de moi. Elle se leva aussitôt et m'aida à me mettre sur mon séant.

— Êtes-vous restée à mon chevet toute la nuit ? demandai-je. Kadija, vous n'auriez pas dû...

— Où aurais-je pu aller ? Il pleut à verse, Sitt Hakim. Restez couchée, je vais vous apporter à manger. Et faire venir, ajouta-t-elle, un sourire apparaissant sur son visage, quelqu'un qui vous fera encore plus plaisir.

Mais il avait entendu nos voix et entra avant qu'elle puisse l'y inviter, écartant vivement le rideau et tombant sur un genou près du lit. La joie de ces retrouvailles était si intense qu'un certain temps

s'écoula avant que je sois en mesure de parler. En fait, ce fut Emerson qui parla le premier.

— C'est tout aussi bien que je sois venu sans les enfants, dit-il en m'emmitouflant à nouveau dans la couverture. Votre petite tenue est scandaleuse et tout à fait délicieuse, Peabody. Qu'est-il arrivé à vos vêtements ?

— Vous savez parfaitement que c'est Kadija qui m'a déshabillée, Emerson. Depuis combien de temps êtes-vous ici ? Que vous a dit Abdullah ? Que...

Emerson me fit taire d'un baiser. Après un court laps de temps, il s'assit sur ses talons et fit remarquer :

— Lorsque vous me harcelez de questions ainsi, je sais que vous êtes redevenue vous-même. Je pense que Kadija attend devant la porte. Désirez-vous un café avant de poursuivre votre interrogatoire ?

Il faisait chaud dans la chambre, laquelle était plutôt sombre, car les volets avaient été fermés en raison de la pluie, et il n'y avait qu'une seule lampe. Elle était très confortable, et nous sirotâmes notre café ensemble tout en répondant mutuellement à nos questions. Le récit d'Emerson fut le plus court. Il n'avait aucune raison de mettre en doute les dires de Sayyida Amin lorsqu'elle avait affirmé que je n'étais jamais entrée dans la maison. Les autres dames, Miss Buchanan et son assistante, et la fausse Mrs Ferncliffe, avaient confirmé ses dires et exprimé une certaine frayeur, laquelle, pour les premières, était tout à fait sincère. Il en avait conclu que j'avais été enlevée par quelqu'un qui attendait dans la voiture fermée, car elle n'était plus là lorsqu'il était revenu.

En fait, c'était certainement dans ce véhicule que l'on m'avait emmenée, enroulée dans un couverture. Après une période de recherches éperdues, Emerson avait trouvé quelqu'un qui avait vu une voiture semblable près de l'embarcadère. Il était retourné en hâte à l'école pour récupérer Ramsès et David, lesquels fouillaient les lieux.

Sayyida Amin avait non seulement consenti à cette fouille, mais elle l'avait exigée.

— J'ai été sacrément stupide de ne pas la reconnaître, déclara Emerson. Elle était voilée, bien sûr, et elle avait foncé son visage et ses mains, mais...

— Et vous croyiez qu'elle était morte. Vous n'avez aucun reproche à vous faire, Emerson. Votre obstination l'a empêchée de traverser le fleuve pour s'occuper de moi.

— Nous avons eu le plus grand mal à atteindre l'autre rive. Le vent soufflait en tempête et il avait commencé à pleuvoir à torrents. Nous sommes rentrés à la maison et avons bichonné les chevaux – les pauvres, ils avaient attendu dehors pendant des heures –, puis nous avons passé des vêtements secs et avons réfléchi à ce que nous devons

faire. J'étais persuadé que c'était Sethos qui vous avait enlevée, mais je ne savais absolument pas par où commencer mes recherches. Mais je vous aurais trouvée, ma chérie, même si pour cela j'avais dû démolir toutes les maisons de la rive ouest.

J'exprimai mon appréciation.

— Mais, assurément, vous ne pensiez pas que Sir Edward était Sethos ? m'enquis-je.

— Cela ne m'aurait pas étonné de la part de cet individu, répondit Emerson d'un air sombre. Je n'ai jamais eu une entière confiance en Sir Edward. Il était sacrément trop poli pour être sincère. N'est-ce pas vous qui avez dit un jour que tout le monde a ses secrets ?

— Je pensais que son secret était Nefret, admis-je. Il semble bien que je me sois trompée. Je... je me suis trompée à propos d'un grand nombre de choses ces dernières semaines, Emerson.

— Nom d'un chien ! (Emerson posa une robuste main brune sur mon front.) Avez-vous de la fièvre, Peabody ?

— Une autre de vos petites plaisanteries, je suppose. Le temps passe, Emerson, et nous devons agir. Voulez-vous savoir pour Sethos ?

— Non. Mais je suppose que vous feriez mieux de me le dire.

Le récit fut très long car Emerson n'arrêtait pas de m'interrompre par des jurons murmurés et des mines contrariées. Lorsque j'eus terminé, il se permit un dernier véhément « Que le diable emporte ce salopard ! » avant de faire une remarque pleine de bon sens.

— À votre avis, en quoi se déguisait-il ?

— En touriste, je suppose. Il y en a des centaines à Louxor. Son déguisement, la nuit dernière, était l'une de ses petites plaisanteries, je pense. C'était le portrait craché de Sir Edward, à l'exception de la moustache.

Emerson alla jusqu'à la fenêtre et ouvrit violemment les volets.

— La pluie a cessé. Je suis venu la nuit dernière, dès que Daoud m'a dit que vous étiez ici, mais les autres devraient arriver bientôt. Nous avons sacrément besoin de tenir un conseil de guerre !

— C'est ridicule qu'ils viennent ici. Et si nous rentrions à la maison ?

— Cela m'étonnerait que les enfants attendent bien longtemps encore. Ils étaient très inquiets à votre sujet, ma chère. Je reconnais que c'est difficile d'en être certain avec Ramsès, mais il battait énormément des paupières. Nefret était dans tous ses états. Elle répétait continuellement qu'elle avait été méchante et injuste envers vous, et qu'elle aurait dû vous accompagner à l'école.

— Absurde ! dis-je, mais j'avoue que j'étais très touchée et ravie.

— De toute façon, déclara Emerson en revenant près de moi, Kadija m'a informé que cette robe frivole que vous portiez hier est bonne à jeter. Vous ne pouvez pas aller à cheval emmitouflée dans une

couverture. Je pourrais vous prendre sur ma selle, je suppose, tel un cheikh ramenant une nouvelle acquisition dans son harem, mais vous ne trouveriez pas cela confortable.

Il me regardait en souriant. Ses yeux bleus brillaient tels des saphirs, ses cheveux noirs ondulaient sur son front.

— Je vous aime tellement, Emerson, dis-je.

— Hummm, fit Emerson. Ils n'arriveront pas avant un bon moment, je pense...

Ils arrivèrent bien trop tôt à mon gré. Emerson eut tout juste le temps d'arranger la couverture avant que Nefret entre en trombe dans la chambre et se précipite vers moi. Ramsès et David se tenaient dans l'embrasure de la porte. Un sourire apparut sur le visage de David, et Ramsès battit des paupières à deux reprises. Puis Emerson les fit sortir et tira le rideau.

Nefret avait apporté des vêtements propres à mon intention. Seule une femme aurait pensé à le faire ! Elle avait même apporté ma ceinture à outils et, tandis que je la passais autour de ma taille, je me promis de ne plus jamais sortir sans elle. Ensuite, je fus obligée de raconter à nouveau mes péripéties. Abdullah et Daoud en ignoraient une partie, eux aussi, et cela prit un certain temps. Avant que j'eusse terminé, le soleil perça les nuages et répandit une lumière pâle dans la chambre.

— Encore cet homme ! vociféra Abdullah. Nous ne serons donc jamais débarrassés de lui ?

— C'est tout aussi bien que nous ne soyons pas débarrassés de lui, dit Ramsès. Oublions Sethos, du moins pour le moment. Bertha est le véritable danger.

— Ce n'est peut-être plus le cas, dis-je calmement. Sethos connaît son identité actuelle, ainsi que Sir Edward. Je ne puis croire qu'ils n'aient pris aucune mesure pour l'arrêter.

— Nous ferions bien de nous en assurer, dit Ramsès.

— Oui, tout à fait, acquiesça Emerson. Elle a échappé trop souvent à Sethos, et à nous. Cette fois...

Ses dents firent un bruit sec. Il n'avait pas besoin d'en dire plus. Il faut toujours tempérer la justice par la clémence, mais dans le cas présent je ne trouvais aucune pitié dans mon cœur pour Bertha. Elle tuait aussi impitoyablement et aussi froidement qu'un chasseur tirant sur un daim inoffensif.

Nous décidâmes que nous devons nous rendre immédiatement à Louxor. Daoud et Abdullah voulaient nous accompagner et, lorsque nous sortîmes de la maison, nous vîmes une demi-douzaine de nos hommes qui attendaient, animés manifestement de la même intention. Selim était avec eux. Il nous salua avec un cri et un sourire, puis il marcha aux côtés de David tandis que nous descendions le sentier.

J'étais consternée de voir les dégâts que l'orage avait provoqués sur son passage. Le sol séchait rapidement, mais la pluie avait creusé des fossés profonds sur le versant de la colline, et plusieurs maisons modestes, faites de roseaux et de briques cuites au soleil, s'étaient effondrées et formaient des tas de boue. Les habitants de Gournia étaient sortis en masse. Ils examinaient les dégâts et en discutaient, et même, dans certains cas, commençaient à déblayer.

— J'espère que personne n'a été blessé, dis-je à Abdullah, lequel marchait à côté de moi.

— Ils ont eu le temps de sortir et de se réfugier dans d'autres maisons, répondit Abdullah d'un air indifférent.

— Oui, mais...

Je m'arrêtai brusquement. Une femme était accroupie près d'un amas de terre informe. Elle se balançait d'avant en arrière et poussait une plainte stridente.

— Bonté divine, quelqu'un doit être enseveli là-bas, Abdullah !

Le cri d'Abdullah amena les autres à se retourner vivement, mais il était trop tard. Ils se trouvaient quelques mètres seulement devant nous, mais il leur aurait été impossible d'arriver jusqu'à elle à temps pour l'arrêter. Son doigt sur la détente, elle se redressa et, sans même prendre le temps de me crier une dernière imprécation, elle tira à trois reprises avant de s'écrouler sous le poids de plusieurs hommes.

J'entendis le bruit des balles, mais je ne les sentis pas, car ce ne fut pas mon corps qu'elles atteignirent. Un seul pas était tout ce qu'il était possible de faire, et un seul homme aurait pu le faire. Il tomba à la renverse contre moi et je passai mes bras autour de lui comme nous nous affaissions ensemble sur le sol. J'entendis des éclats de voix et aperçus des formes qui accouraient, mais elles me parurent vagues et lointaines. Mes yeux et mon esprit étaient fixés sur le corps de l'homme dont je tenais délicatement la tête dans mes bras. La robe blanche était écarlate depuis la poitrine jusqu'à la taille, et la tache s'étendait avec une horrible rapidité. Nefret s'agenouilla près de nous et tenta de comprimer les blessures d'où giclait le sang. Je n'eus pas besoin de voir son visage blême pour comprendre qu'il n'y avait pas d'espoir.

Abdullah ouvrit les yeux.

— Ah, Sitt ! suffoqua-t-il. Est-ce que je vais mourir ?

Je le serrai contre moi.

— Oui, dis-je.

— C'est... bien.

Ses yeux s'obscurcissaient, mais ils parcoururent lentement les visages penchés sur lui, et il sembla heureux de les voir là. Son regard revint se poser sur moi. Ses lèvres remuèrent, et je baissai la tête pour entendre les mots qu'il chuchotait. Ensuite, je crus qu'il était mort,

mais il avait une dernière chose à dire.

— Emerson. Veillez sur elle. Elle n'est pas...

— Je le ferai. (Emerson prit sa main.) Je le ferai, mon vieil ami. Partez en paix.

Ce fut lui qui ferma les yeux vitreux d'Abdullah et croisa ses mains sur sa poitrine. Je le confiai à Daoud, Selim et David. C'était leur droit de prendre soin de lui, maintenant Tous pleuraient. Nefret sanglotait contre l'épaule de Ramsès. Emerson s'était détourné et avait levé la main vers son visage. Les yeux graves de Ramsès croisèrent les miens par-dessus la tête penchée de Nefret. Il n'avait pas versé une larme... tout comme moi.

Bertha était morte de blessures multiples, dont plusieurs coups de couteau. Il aurait été difficile de savoir avec certitude quelle main avait porté le coup mortel.

Je n'ai pas gardé un souvenir très net de ce qui se passa tout de suite après. Nous retournâmes chez nous pour préparer l'enterrement, qui devait avoir lieu le soir même. Mes vêtements étaient poissés de sang, mais je refusai l'offre que me fit Nefret de m'aider. Après m'être baignée et changée, j'entraï dans ma chambre. Les autres s'étaient réunis au salon.

Il est souvent réconfortant de ne pas être seul dans telles circonstances, mais je ne désirais la compagnie de personne en ce moment, pas même celle d'Emerson.

Mes yeux étaient toujours secs. J'avais envie de pleurer, mais ma gorge était tellement sèche que c'était à peine si je pouvais déglutir, comme si les larmes étaient contenues par quelque barrière qui ne cédait pas. Je m'assis au bord du lit, les mains jointes sur les genoux, et je regardai les vêtements souillés de sang posés sur une chaise.

Il n'avait pas une très bonne opinion de moi, ni d'aucune autre femme, lorsque nous nous étions rencontrés. Le changement était survenu si lentement qu'il était difficile de se souvenir d'un moment précis où la défiance s'était transformée en affection et le mépris en amitié, et puis en quelque chose de plus. Je me rappelai le jour où il m'avait conduite vers l'horrible repaire où Emerson était retenu prisonnier. Lorsque j'avais éclaté en sanglots, il m'avait appelée « ma fille » et avait caressé mes cheveux, puis il était parti rassembler ses hommes et s'était battu à leurs côtés pour délivrer l'homme qu'il aimait comme un frère. Ce n'était pas la seule fois où il avait mis sa vie en danger pour l'un de nous ou pour tous les deux.

Je me souvins de mon père, distant et indifférent. Je me souvins de mes frères, qui m'avaient ignorée et insultée jusqu'à ce que j'hérite de l'argent de papa... la seule chose qu'il m'ait jamais donnée. Je pensai à l'étreinte chaleureuse de Daoud, aux attentions affectueuses de Kadija, aux dernières paroles d'Abdullah, et je compris qu'ils étaient

ma véritable famille, et non ces étrangers dédaigneux qui partageaient mon nom et mon sang. Et pourtant, les larmes ne venaient toujours pas.

Il avait pris un tel plaisir à comploter avec moi contre Emerson... et avec Emerson contre moi. Je me souvins du sourire suffisant qu'il affichait lorsqu'il avait dit : « Vous venez tous me trouver en me disant : « N'en parlez pas aux autres » ». Je me souvins de son grognement théâtral : « Encore un cadavre. Chaque année, un nouveau cadavre ! » Je me souvins de la façon dont il m'avait fait un clin d'œil.

Ce sont les petites choses, et non les événements importants, qui font souffrir le plus. La digue vola en éclats et je me jetai sur le lit, donnant libre cours à un torrent de larmes. Je n'entendis pas la porte s'ouvrir. Je ne fus consciente d'une présence que lorsqu'une main se posa sur mon épaule. Ce n'était pas Emerson, c'était Nefret. Son visage était baigné de larmes et ses lèvres tremblaient. Alors, nous pleurâmes ensemble, étroitement enlacées. Les bras d'Emerson m'avaient réconfortée en de nombreuses occasions, mais c'était de cela que j'avais besoin maintenant... une autre femme qui pleurerait comme je pleurais, sans avoir honte de verser des larmes.

Elle me tint enlacée jusqu'à ce que mes sanglots se fussent transformés en reniflements, et que j'eusse trempé mon mouchoir et le sien. J'essuyai les larmes restantes avec mes doigts.

— Je suis contente que vous soyez venue, dis-je. Emerson n'a jamais de mouchoir.

— Mais vous êtes contente ? (Elle savait que ma petite plaisanterie était ma façon de recouvrer mon sang-froid, néanmoins son regard était inquiet.) Je ne savais pas si je devais entrer. J'ai attendu devant la porte un long moment. Je ne savais pas si vous aviez envie de me voir.

— Vous êtes ma fille chérie, et je désirais votre présence.

Cela la fit pleurer à nouveau, aussi pleurai-je un peu, moi aussi, et je fus obligée de chercher un autre mouchoir dans mes tiroirs. Je baignai mes yeux rougis par les larmes et lissai mes cheveux, puis nous nous rendîmes ensemble au salon. Ramsès et Emerson étaient là, ainsi que David. Il m'apporta l'assiette qu'il avait préparée à mon intention. Nous parlâmes de choses futiles, car les sujets importants étaient encore trop pénibles.

— C'est bien dommage pour l'école, dit Nefret. Je suppose qu'elle va fermer maintenant.

— Mrs Vandergelt pourrait prendre la suite, suggéra Ramsès.

— C'est une excellente idée, dis-je. Est-ce qu'ils savent... Cyrus et Katherine ont-ils été informés de ce qui s'est passé ?

Ce fut David qui répondit. Il avait les yeux rouges, mais était parfaitement calme, et il me sembla qu'il avait acquis une nouvelle

maturité et une certaine confiance en lui.

— Je leur ai écrit pour le leur apprendre. Ils ont fait parvenir une réponse... ils désirent être là ce soir.

Je poussai sur le côté la nourriture à laquelle je n'avais pas touché et me levai.

— Bon. David, vous voulez bien venir avec moi ? J'ai quelque chose à vous dire.

Lettre, série B

... comme vous le voyez, Lia chérie, tout va s'arranger ! Tante Amelia écrit en ce moment à vos parents, et je ne doute pas une seule seconde qu'ils feront *exactement* ce qu'elle leur dit.

Ne pleurez pas la mort d'Abdullah. S'il avait pu en décider, c'est celle qu'il aurait choisie. Soyez reconnaissante de l'avoir connu, même aussi brièvement, et réjouissez-vous comme nous le faisons que la maladie et une longue agonie lui aient été épargnées.

Vous auriez trouvé l'enterrement très émouvant, je pense, malgré son étrangeté. Le cortège funèbre était conduit par six indigents, beaucoup étaient aveugles (par trop faciles à trouver, malheureusement, dans ce pays où l'ophtalmie est si fréquente), qui chantaient le credo : « Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète. Que Dieu le bénisse et sauve son âme ! » Les fils, neveux et petits-fils d'Abdullah suivaient. Derrière eux marchaient trois jeunes garçons portant un exemplaire du Coran et chantant de leurs voix grêles et mélodieuses une prière ou un poème sur le Jugement. Les paroles sont très belles. Je me rappelle seulement quelques versets : « Je célèbre la perfection de Celui qui a créé tout ce qui a une forme. Comme Il est bienfaisant ! Comme Il est miséricordieux ! Comme Il est grand ! Même si un fidèle se rebelle contre Lui, Il le protège ! »

Le professeur et Ramsès faisaient partie de ceux qui avaient l'honneur de porter la civière sur laquelle le corps avait été placé, sans cercueil, paré de superbes vêtements. Fatima, Kadija et les autres femmes de la famille venaient ensuite. Et nous les suivions. Les Vandergelt étaient là, bien sûr, ainsi que Mr Carter et Mr Ayrton, et même M. Maspero ! J'ai trouvé que c'était très gentil de la part de Maspero. Heureusement, le professeur était trop occupé à s'efforcer de ne pas montrer son émotion pour commencer à se disputer avec lui. Comme Abdullah aurait ri !

Après les prières à la mosquée, nous sommes allés au cimetière et l'avons déposé dans sa dernière demeure. Je vous emmènerai là-bas

lorsque vous reviendrez en Égypte. C'est un magnifique tombeau, qui sied à sa condition élevée. La chambre voûtée en brique est souterraine, et au-dessus il y a un petit monument appelé *shahid*. J'ai emmené tante Amelia avant qu'ils remettent en place les pierres de la voûte et bouchent l'ouverture.

Je ne pense pas qu'elle se soit rendu compte de l'affection qu'ils se portaient tous deux, jusqu'à la fin. Quelqu'un n'a-t-il pas dit qu'une femme ne pouvait être connue que par les hommes qui l'aimaient suffisamment pour donner leur vie pour elle ? (Si personne ne l'a dit, je revendique cette assertion.) Et qui était prêt à cela pour tante Amelia ? Le professeur (bien sûr), le Maître du Crime et... un gentleman égyptien... car c'est ce qu'il avait été, par le cœur sinon par la naissance.

Qu'est devenu le Maître du Crime ? me demanderez-vous. Eh bien, ma chérie, nous n'avons trouvé aucune trace de lui. Et croyez-moi, le professeur a cherché *partout* ! Si vous aviez vu son visage lorsque tante Amelia a rapporté ce que Sethos lui a dit ! Cette fois, elle n'a rien caché, et c'est une bonne chose. Je serais étonné que nous n'entendions plus parler de Sethos. Sincèrement, mon petit chou, j'adorerais rencontrer cet homme ! Il s'est conduit en parfait gentleman. Je crois que c'est ce qui rend le professeur fou de rage. Il préférerait de beaucoup que Sethos se conduise comme une canaille afin de pouvoir le mépriser.

Sir Edward est parti, lui aussi. Il n'est jamais revenu à la maison, mais il a écrit au professeur. C'était une lettre très courtoise et extrêmement amusante, du moins pour moi, mais pas pour le professeur.

Mon cher professeur et Mrs Emerson,

J'espère que vous me pardonnerez de vous quitter aussi brusquement, sans vous faire mes adieux, mais je suis sûr que vous en comprenez les raisons. Je vous supplie de bien réfléchir avant de décider de porter plainte officiellement contre moi. Vous auriez du mal à prouver que j'ai commis un délit, mais la procédure serait déplaisante et ce serait une perte de temps inutile pour nous tous.

Veuillez accepter mes condoléances pour la mort d'Abdullah. J'ai appris à l'admirer, mais je crains que la réciproque ne soit pas vraie. Un certain gentleman que vous connaissez m'a demandé d'exprimer ses regrets également. Il se reproche (vous connaissez la délicatesse de sa conscience) de ne pas avoir été capable d'arrêter la dame à temps. Du fait du mauvais temps, comme vous vous en souvenez certainement, nous n'avons pu arriver à Louxor avant qu'elle apprenne votre évasion et la mienne. Elle a probablement compris que la partie était perdue pour elle et que notre ami était sur sa piste... Je puis vous assurer que c'était le cas. Nous sommes

arrivés à Gournu moins d'une heure après le triste événement. Mon ami m'a également demandé de vous dire qu'un homme ne peut pas souhaiter un plus grand bonheur que celui de mourir pour la femme qu'il aime... et qu'il est bien placé pour le savoir. Je ne saurais dire que je partage ce sentiment, mais je le trouve admirable.

Présentez mes amitiés (je n'ose offrir davantage) à Miss Forth, ainsi qu'à votre fils et à son ami. J'attends avec le plus grand plaisir l'éventualité que nous puissions nous revoir un jour.

Croyez bien, avec mes sincères amitiés, que je suis (je le suis réellement) votre dévoué

Edward Washington.

Nous reprîmes le travail peu après, car il n'y a pas de meilleure façon de surmonter le chagrin que de s'occuper. Je perçus une diminution de l'exubérance volontiers blasphématoire d'Emerson. Abdullah lui manquait, comme il nous manquait à tous. Il était difficile d'imaginer que nous allions continuer sans lui. Cependant, Selim s'acquittait fort bien de sa nouvelle fonction. Il avait la même autorité que son père, et les hommes l'acceptèrent sans discuter. Toutefois, ils le taquinaient un peu, et il m'annonça avec le plus grand sérieux qu'il avait l'intention de se laisser pousser la barbe.

La vie continue, ainsi que je le dis à Emerson. (Je ne rapporterai pas sa réponse.) Ce n'était pas une seule chose qui gâchait son plaisir de travailler, c'était une accumulation de faits : les efforts pénibles pour dégager la tombe 5, l'accroissement des activités mondaines résultant de l'arrivée de M. Maspero et d'un certain nombre d'autres érudits qui désiraient voir la découverte de Mr Davis et, par-dessus tout, la frustration d'observer Mr Davis détruire l'une des découvertes les plus importantes jamais faites dans la Vallée des Rois.

« Détruire » était le terme utilisé par Emerson, ainsi que « importantes ». Il est enclin à exagérer lorsqu'il est en colère. Jusqu'ici, la valeur exacte de cette découverte restait à établir, mais elle présentait manifestement un intérêt certain, et je devais reconnaître que le dégagement de la tombe aurait pu être mieux effectué.

Lorsque nous revînmes à la Vallée le jeudi, nous trouvâmes Ned Ayrton occupé à faire déblayer le couloir d'entrée. L'air sombre qu'affichait Emerson, tandis qu'il se tenait les mains sur les hanches et observait le travail en cours, aurait rempli de panique n'importe qui. Ned se mit à bégayer.

— Monsieur... Mrs Emerson... bonjour, tout le monde. Je suis ravi de vous voir. Nous aurions bien besoin d'Abdullah maintenant, n'est-ce pas ? Mais les panneaux ne seront pas abîmés, vous verrez. Je place des étais au fur et à mesure que je retire les débris, et je suis très prudent, et je... euh...

— Tout à fait, dit Emerson, d'une voix semblable au grondement du tonnerre. (Il considéra la poussière marquée de stries sur les marches.) De l'eau. Il a plu hier. À verse.

— Il n'y a pas eu de dégâts, répondit Ned.

Sa voix se cassa, mais il se redressa et parla vaillamment.

— Je vous assure. M. Maspero était ici hier, et il...

— Vraiment ? fit Emerson.

Ramsès eut pitié de son jeune ami terrorisé.

— Père, les ouvriers doivent être arrivés maintenant. Vous ne voulez pas vérifier que le plafond dans le coin opposé est bien consolidé avant qu'ils commencent ? Selim n'a pas l'expérience d'Abdullah.

Le devoir et la sécurité de ses ouvriers étaient toujours une priorité pour Emerson. Il se laissa emmener par David et Nefret.

Avec la permission de son père, Ramsès passa la plus grande partie de cette journée et de la suivante avec Ned, même si je ne pensais pas qu'il fût capable de faire grand-chose pour l'aider. Ses comptes rendus n'étaient guère encourageants. Je ne l'aurais pas incité à mentir, bien sûr, mais j'aurais souhaité qu'il fût moins précis.

— Il y avait de l'eau dans la tombe, même avant le récent orage, annonça-t-il. La condensation ou la pluie qui a traversé cette longue fissure dans le plafond. Rien n'a été fait pour stabiliser la feuille d'or sur les panneaux. Il faut être juste, personne ne sait si cela servirait à quelque chose. Elle est tellement fragile, et la plus grande partie est déjà friable. Elle repose simplement sur la surface. Un souffle suffit à la décoller.

Emerson se prit la tête dans les mains.

— De la paraffine, suggérai-je. Je l'ai souvent utilisée avec succès.

— Ned y a pensé, naturellement. Mais elle devrait être appliquée avec le plus grand soin, quasiment goutte à goutte, et le travail serait très long.

Je regardai avec inquiétude Emerson, dont le visage était dissimulé, mais d'où provenaient d'étranges grognements.

— Ma foi, peu importe, dis-je avec entrain. Il est temps de faire un brin de toilette. Katherine et Cyrus viennent dîner.

J'avais invité les Maspero, mais Madame avait prétexté qu'ils étaient déjà pris. C'était tout aussi bien, eu égard à la disposition d'esprit d'Emerson et au fait que nous avions certains détails à régler... des questions que nous ne pouvions aborder qu'avec nos amis

de très longue date.

L'école était tout ce qui intéressait Katherine, et durant un moment elle ne parla de rien d'autre. En l'occurrence, le propriétaire du bâtiment était notre vieil ami Mohassib, lequel ne demandait pas mieux que de donner le bail à Katherine.

Cyrus était moins ravi qu'elle en fasse l'acquisition.

— Pourquoi ne pas construire une nouvelle maison ? Des souvenirs plutôt déplaisants sont attachés à celle-ci.

— Pure superstition, mon ami, répondit Katherine calmement. Cette femme est morte et son assistante a disparu. Elle n'osera plus se montrer à Louxor. Les élèves ne peuvent pas être laissées en plan. Elles n'étaient au courant de rien.

— Excepté certaines des femmes de la maison des... de cet établissement, dis-je. Les autorités m'ont affirmé qu'il allait être fermé.

— Pendant quelque temps, peut-être, déclara cyniquement mon fils sans tact. Des endroits de ce genre parviennent toujours à survivre, d'une manière ou d'une autre.

— Pas si j'ai mon mot à dire ! fit Nefret avec véhémence. Mrs Vandergelt et moi sommes convenues de trouver des emplois décents pour ces jeunes filles, comme femmes de chambre et servantes, jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment instruites pour des métiers plus intéressants.

Cyrus en resta bouche bée.

— Des femmes de chambre ? Où ça ? Katherine, avez-vous...

— Allons, Cyrus, calmez-vous. La domesticité est ma responsabilité, vous le savez très bien.

Je fis un signe à Fatima, qui s'empressa de remplir le verre de vin de Cyrus.

— Fatima sera l'une de vos élèves, Katherine, dis-je en essayant de changer de sujet. N'est-ce pas étrange que le bien puisse résulter d'un mal aussi grand ? Bien que cela n'ait certainement pas été l'objectif principal de Bertha, elle se battait pour les femmes opprimées en ouvrant cette école, voire en éveillant des aspirations chez les plus opprimées d'entre nous.

Emerson fit « Humpf ! » et Ramsès ajouta :

— Et en les assassinant sans pitié et d'une façon horrible lorsque cela servait ses desseins. Même cela était une démonstration de son interprétation pervertie de la justice. Ceux qu'elle déclarait coupables trouvaient le sort dépeint dans le *Livre des morts*. Le monstre Amnet avait la tête d'un crocodile.

— Bonté divine, quelle idée bizarre ! m'exclamai-je. Et pourtant...

Ma main toucha l'amulette que je portais autour du cou. Ramsès hocha la tête.

— Oui. Le singe qui garde la balance, le symbole qu'elle avait

choisi pour son organisation. La justice, qui a été accomplie. Comme vous dites, Mère, la façon dont les choses se terminent est étrange.

La nouvelle la plus étonnante, que Fatima m'avait apprise ce soir, était que Layla était revenue dans sa maison de Gournà.

— Quelle impudence ! s'écria Cyrus.

— Pas vraiment, répondis-je, car j'avais eu le temps de réfléchir à cette question. Dès qu'elle a appris la mort de Bertha – et les nouvelles de ce genre se répandent très vite –, elle a compris qu'elle pouvait revenir en toute sécurité. Nous ne prendrons aucune mesure à son rencontre, car nous avons une dette considérable envers elle. Je devrais peut-être aller la voir et...

Une remarque blasphématoire de la part d'Emerson indiqua qu'il désapprouvait cette idée. Ramsès s'empressa d'ajouter son opinion.

— Ce ne serait pas judicieux, Mère.

— Alors... oui, je pense que David et vous devriez y aller... pour une courte visite, bien sûr. La gratitude est plus importante que la bienséance, et vous lui devez la vie. Vous pourriez lui apporter un petit présent.

— J'ai bien l'intention de le faire, Mère, répondit mon fils.

Et effectivement, lorsque je l'interrogeai à ce sujet quelques jours plus tard, il m'assura qu'il l'avait fait [5].

Au cours des jours qui suivirent, Cyrus négligea quelque peu ses propres fouilles, lesquelles, ainsi qu'il le reconnut avec franchise, commençaient à l'ennuyer profondément. Il n'était pas le seul à être passionné par l'archéologie et à désirer vivement voir la chambre funéraire de Mr Davis. Notre vieil ami le révérend Sayce arriva à Louxor, Mr Currelly, M. Lacau... Le flot de visiteurs était sans fin, et venaient l'augmenter (pour citer Emerson) « toutes les personnes distinguées et sans cervelle qui voulaient entrer ». Cyrus fut l'une d'elles – bien qu'il fût loin d'être sans cervelle – à sa grande joie. Katherine refusa poliment l'invitation, malgré la description enthousiaste que lui fit son époux de la couronne en or (« pectoral », l'interrompt Ramsès) et des panneaux recouverts d'or (« ce qu'il en reste », grommela Emerson).

Le couloir d'entrée avait été dégagé, entre-temps. Le malheureux panneau reposait sur une charpente en bois, et le visiteur devait baisser la tête pour se faufiler en dessous. Lorsque je visitai la chambre funéraire à mon tour – car je ne voyais aucune raison de ne pas le faire alors que tous les visiteurs « sans cervelle » de Louxor y étaient déjà descendus –, je fus atterrée de constater à quel point l'état de la tombe s'était détérioré depuis ma première visite. Le sol donnait l'impression d'avoir été tapissé de paillettes d'or, lesquelles étaient tombées des panneaux de l'autel. Le photographe avait installé son trépied contre le cercueil de la momie afin d'avoir une vue rapprochée

des quatre canopes qui étaient toujours dans la niche. Je m'oubliai, j'en ai peur. Me tournant vers Ned, qui m'avait accompagnée, je m'écriai :

— Les panneaux ! Pourquoi n'avez-vous pas descendu celui qui est appuyé contre le mur ?

Quelques paillettes d'or supplémentaires flottèrent doucement vers le sol et, de sous le voile noir de l'appareil photographique, parvint un grognement inarticulé de protestation.

— Oui, monsieur, tout de suite. (Ned me tira par la manche.) Nous ferions mieux de partir, Mrs Emerson, nous le dérangeons. Il n'aime pas que des gens soient ici lorsqu'il s'apprête à faire des prises de vue. Vous pourrez revenir demain, lorsqu'il aura terminé.

J'étais tellement affligée par ce que j'avais vu que le sens de sa dernière phrase ne pénétra mon esprit que lorsque nous fûmes sortis de la tombe.

— Avez-vous dit qu'il devait terminer aujourd'hui ? m'enquis-je. Assurément, il reviendra pour photographier la momie elle-même lorsque vous ôterez le couvercle du cercueil ! Quand cela doit-il se passer ?

— Je ne sais pas très bien. Il appartient à Mr Davis de prendre cette décision.

— Et à M. Maspero.

— Bien sûr. (Ned ajouta en hâte :) Mon ami Harold Jones sera ici dans quelques jours, afin d'exécuter des croquis et des peintures.

— Je croyais que c'était l'ami de Mr Davis, Mr Smith, qui devait s'en charger.

— Plus maintenant. Euh... ce n'est pas très agréable en bas, avec la chaleur et la poussière.

— En effet. Ce n'est pas très agréable.

Des recherches supplémentaires fournirent l'information que j'avais espéré ne pas entendre. De fait, Mr Davis avait congédié le photographe, lequel devait rentrer au Caire dès qu'il aurait fini de développer ses dernières plaques. Ainsi que tous mes Lecteurs l'ont certainement compris (si ce n'est pas le cas, ils n'ont pas prêté attention à mes remarques sur les techniques de fouilles), cela signifiait qu'il n'y aurait aucun document photographique du dégagement de la chambre funéraire ni de la momie elle-même. Mr Davis, appris-je, n'avait pas l'intention d'engager un autre photographe.

La personne qui m'en avait informée était Mr Weigall. Je l'arrêtai au passage cet après-midi-là alors qu'il quittait la Vallée, et eu égard au fait que je l'avais adossé à la paroi rocheuse, il ne pouvait pas se dégager à moins de me repousser et de me jeter à terre. Je fis valoir,

avec mon tact habituel, que, en tant que représentant du Service des antiquités, il pouvait exiger cette procédure indispensable. À l'évidence, il n'avait pas l'intention de le faire, ni de demander à M. Maspero d'intervenir. Lorsque j'offris les services de David et de Nefret, Weigall se mordit la lèvre, évita mon regard et dit qu'il informerait Mr Davis de mon offre généreuse.

En dernier ressort, il fallait s'adresser à Maspero lui-même. Sans beaucoup d'espoir sur l'issue de cette requête, je décidai que je devais essayer. Une fois que nous fûmes rentrés à la maison, je m'apprêtais à faire porter un petit mot où je m'invitais à venir prendre le thé avec lui et Madame – car la situation était suffisamment désespérée, estimais-je, pour justifier ce manque de savoir-vivre – lorsque Fatima me remit un message qui modifia mes intentions. Le message était arrivé cet après-midi et provenait d'une source surprenante... de Mr Paul, le photographe.

Le message était encore plus surprenant. Mr Paul regrettait de ne pas m'avoir été présenté car, bien sûr, il me connaissait de réputation. Il avait une nouvelle d'une importance capitale qu'il ne pouvait confier qu'à moi. Il prenait le train du soir pour Le Caire. Me serait-il possible de le retrouver à la gare, pour une brève conversation qui s'avérerait, il en était certain, d'un intérêt considérable pour moi ?

Je suis sûre que j'ai nul besoin de rapporter les pensées qui me traversèrent l'esprit. Le Lecteur avisé les aura certainement devinées. Ma décision devrait être aussi facile à deviner. Comment pouvais-je ne pas y aller ? Il n'y avait aucun danger, car le quai fourmillerait de touristes et d'autochtones attendant le train. Mon intention d'origine, rendre visite à M. Maspero, servirait d'excuse à mon absence.

Je pris la précaution de mettre ma tenue de travail complète, avec ma ceinture à outils et mon ombrelle la plus solide, au lieu de la jolie robe que j'avais prévu de porter. Emerson, la seule personne à qui j'avais fait part de mon intention, ne fit aucune objection. La seule condition qu'il exigea était que je laisse l'un de nos hommes m'accompagner.

Tandis que Hassan me suivait à une distance respectueuse, j'arrivai à la gare une quinzaine de minutes avant le départ du train. Le quai était un méli-mélo de corps, de voix fortes, de poussées et de bousculades. Je me postai près de l'un des murs, serrant fermement mon ombrelle dans ma main, mon regard alerte parcourant la cohue.

Je n'avais jamais vu Mr Paul face à face mais, lorsqu'il apparut, je le reconnus immédiatement. Il portait des lunettes à monture en or et un costume de flanelle à rayures plutôt ordinaire. Des mèches de cheveux gris avaient été collées sur son crâne presque chauve. Ses épaules étaient voûtées, sa démarche lente et raide, comme celle d'un homme souffrant de rhumatismes.

Tandis qu'il se dirigeait vers moi, son pas s'allongea, son corps courbé se redressa, sa tête se releva. C'était comme dans un conte de fées, lorsque la baguette d'un magicien change un vieil homme voûté en prince. J'eus un hoquet de surprise.

— Ne criez pas, je vous en supplie, dit Sethos. Car si vous tentez de le faire, je serai contraint de vous faire taire d'une manière qui me ferait le plus grand plaisir mais devant laquelle vous vous sentiriez obligée de protester vivement. Et songez au préjudice que cela causerait à votre réputation. Embrasser un inconnu sur un quai de gare au vu et au su de cinquante personnes !

Un mur dans votre dos empêche les individus animés de mauvaises intentions de vous surprendre par-derrière, mais il vous empêche aussi d'échapper à de tels individus lorsqu'ils se tiennent exactement devant vous. Les bras de Sethos étaient légèrement fléchis et ses mains légèrement appuyées sur le mur. Je savais ce qui se passerait si j'essayais de lever mon ombrelle ou de me glisser sur le côté.

— Vous ne pourriez pas m'embrasser bien longtemps, dis-je d'un air de doute.

Sethos rejeta la tête en arrière et laissa échapper un rire étouffé.

— Vous croyez ? Ma chère Amelia, j'adore votre façon d'aller droit à l'essentiel. La plupart des femmes pousseraient des petits cris affolés ou s'évanouiraient. Assurément, je pourrais vous embrasser assez longtemps pour que mes doigts trouvent un certain nerf qui vous ferait perdre connaissance instantanément et sans la moindre douleur. Ne me tentez pas. J'ai proposé ce rendez-vous parce que je désirais vous faire mes adieux dans des circonstances plus romantiques que notre dernière rencontre et parce que je pensais que vous aviez probablement des questions à me poser.

— Et parce que vous vouliez vous pavaner, dis-je avec dédain. C'est un excellent déguisement, mais je vous aurais reconnu si j'avais pu vous voir de près.

— C'est possible. J'ai pris la précaution de passer la plus grande partie de mon temps dans les profondeurs de cette tombe. (Il eut un sourire moqueur.) J'ai appris énormément de choses sur la photographie, ces derniers jours.

— Crénom ! Le soir où Sir Edward a dîné avec vous...

— Il m'a initié à un sujet dont j'ignorais tout, reconnut Sethos d'un ton affable. Je suis un homme aux nombreux talents, mais la photographie n'en fait pas partie. Les plaques que j'ai prises le premier jour étaient un désastre complet. En fait, elles étaient si mauvaises que nous avons décidé qu'Edward ferait mieux de venir me « seconder ». Ensuite, c'est lui qui a fait le véritable travail. Mais j'ai bien peur que Mr Davis ne soit quelque peu déçu par certaines prises de vue.

Un horrible pressentiment m'envahit.

— Bonté divine ! Voulez-vous dire qu'il n'y a pas de dossier photographique, en fin de compte ?

— Vous tenez vraiment à vos satanées... excusez-moi... à vos tombes, n'est-ce pas ?

Son sourire ne se moquait plus de moi. Il était attendri et affectueux. Je détournai la tête.

Le coup de sifflet du chef de gare retentit. Sethos jeta un regard par-dessus son épaule.

— C'est ce que je voulais que vous sachiez, Amelia. Il m'est impossible de donner à Mr Davis toutes les photographies qu'Edward a prises. Même un incapable aussi pitoyable que lui pourrait remarquer que certains des objets figurant sur les photographies ne se trouvent plus dans la tombe... ni dans le cercueil.

— Quoi ? Comment ? Quand ?

— La nuit précédant l'arrivée de M. Maspero à Louxor. (Les yeux étranges derrière les lunettes à monture en or brillèrent.) Il n'était pas difficile de soudoyer ces pauvres diables de gardes, mais votre époux peut s'estimer chanceux qu'Edward l'ait persuadé de ne pas se rendre à la Vallée cette nuit-là. Allons, chère Amelia, ne prenez pas cet air indigné. Piller des tombes est ma profession, vous savez.

— Qu'avez-vous pris ? Comment avez-vous...

— J'ai bien peur de ne pas avoir le temps de répondre à toutes vos questions. Rassurez-vous, j'ai commis aussi peu de dégâts que possible... bien moins, je le pense, que cette bande d'érudits balourds qui se prennent pour des professionnels. J'ai à mon service certains des meilleurs restaurateurs au monde – ou faussaires, si vous préférez ce terme – et les objets que j'ai pris seront traités avec le plus grand soin. Le dossier photographique est complet. Un jour, lorsque je n'aurai plus à m'inquiéter de poursuites judiciaires, il sera accessible au monde... et à vous. J'ai fait cela pour vous, vous savez. Comme il est vrai que l'influence d'une noble dame peut faire rentrer dans le droit chemin un homme porté au mal ! Au revoir, chère Amelia. Pour le moment.

Le train avait commencé à s'ébranler. Il pencha la tête, et je crus durant un instant qu'il allait... Je n'aurais guère pu m'y opposer. Mais ses lèvres effleurèrent mon front, puis il tourna les talons et courut vers le dernier wagon. Sautant sur les marches, il se retourna et m'envoya un baiser d'adieu.

Je songeai que la chose que je trouvais la plus flatteuse était qu'il avait considéré comme admis que je ne prendrais pas la peine de télégraphier aux autorités du Caire. Lorsque le train arriverait dans cette ville, Mr Paul ne serait plus à bord.

Me dépêchai-je de rentrer afin de rapporter à Emerson ce qui s'était passé ? Non. Je le lui dirais, ainsi qu'aux autres, en temps utile.

J'avais pris la résolution de ne plus rien leur cacher. Mais ce moment n'était pas encore venu.

La catastrophe finale, ainsi que je dois l'appeler, eut lieu le vendredi suivant. Nefret était la seule d'entre nous qui avait été autorisée à assister à la mise au jour de la momie. Comment avait-elle réussi cet exploit, je l'ignore, et je préfère ne pas poser de questions. Elle était aussi qualifiée, sinon plus, que bien des personnes présentes, mais je soupçonne que ce n'étaient pas ses compétences professionnelles qui lui avaient valu l'autorisation de Mr Davis et de M. Maspero. Nous les regardâmes passer : Maspero et Weigall ; Ned et Mr Davis, avec ses guêtres ridicules et son chapeau à large bord ; l'omniprésent Mr Smith.

L'après-midi touchait à sa fin lorsqu'elle revint. Nous l'attendions – semblables à une bande de vautours, comme Ramsès le fit remarquer – à l'extérieur de notre tombe, car notre curiosité grandissante avait rendu le travail difficile, et nous avions finalement renvoyé les ouvriers et trouvé des places à l'ombre. Emerson fumait comme un forcené et je m'efforçais de me distraire en effectuant des ajouts à mon journal intime. Ramsès gribouillait des notes dans son carnet, apparemment inaccessible à la curiosité. Pourtant, il fut le premier à se lever lorsque Nefret apparut sur le sentier d'un pas chancelant. Il alla à sa rencontre et lui trouva un rocher confortable où s'asseoir, pendant que j'ôtai le bouchon de ma gourde.

Emerson retira sa pipe de sa bouche.

— Est-ce qu'il reste quelque chose du cercueil ou de la momie ? s'enquit-il.

Le ton doux d'Emerson l'inquiéta, mais elle était trop bouleversée pour s'en soucier.

— Le couvercle du cercueil est en trois morceaux. Ils l'ont placé sur des claies matelassées. La momie...

Le tête et le cou de la momie avaient déjà été exposés. Lorsque Maspero et les autres ôtèrent le couvercle du cercueil, ils constatèrent que le corps était entièrement recouvert d'épaisses feuilles d'or. Ils les retirèrent, puis ils soulevèrent le corps.

Emerson poussa un cri semblable à celui d'un animal blessé.

— Il y a pire, dit Nefret. (Elle parlait très vite, comme si elle désirait en finir.) Il y avait de l'eau sous la momie. Et encore de l'or.

L'une des feuilles comportait une inscription. M. Maspero a dit que c'était l'une des épithètes d'Akhenaton. Le corps lui-même était enveloppé dans une étoffe de lin, magnifique, mais foncée. Mr Davis a pris l'étoffe et a essayé de la dégager. La peau est venue avec, laissant apparaître les côtes. Il y avait un collier... un col, plutôt. Mr Davis l'a retiré et a tâtonné tout autour, cherchant les perles qui s'étaient détachées. À ce moment, le restant de la momie s'est... s'est complètement désintégré et est tombé en poussière. Il ne reste que les ossements...

— Et la tête ? demanda Ramsès.

Il semblait parfaitement calme. Néanmoins, il sortit de sa poche un étui à cigarettes et en alluma une. Je ne fis aucune remarque.

— Mr Davis a retiré le pectoral... il continue de penser que c'est une couronne. Le visage était endommagé, mais il restait de la peau. Au début. L'une des dents est tombée lorsqu'il a... Bon, pour dire les choses en deux mots, ils se sont tous mis à gesticuler et à se congratuler entre eux. Mr Davis n'arrêtait pas de crier : « C'est la reine Tiye ! Nous l'avons trouvée ! » Seulement, ce n'est pas le cas, vous savez.

— Que voulez-vous dire ? m'exclamai-je.

Emerson redressa la tête.

— Ils voulaient faire venir un docteur pour examiner les ossements, expliqua Nefret. Afin de voir s'ils pouvaient déterminer le sexe. Il n'y avait pas de... (Elle me jeta un regard.) Du moins, je n'ai rien vu... Mais je n'aurais peut-être pas dû regarder.

— Bien sûr que si ! dis-je. Surtout si le corps est tombé en poussière aussi complètement et aussi rapidement. Mais vous étiez là. Pourquoi voulaient-ils faire venir un autre médecin ?

— Ne soyez pas ridicule, tante Amelia. Vous croyez peut-être qu'un seul d'entre eux estimait que j'étais qualifiée ? Moi, une *femme* ? Ned a parlé en ma faveur, et Mr Davis a consenti à me laisser jeter un coup d'œil... tout en ricanant à cette seule perspective. Je lui ai dit que ce n'était pas un squelette de femme, mais il a continué de ricaner.

— Tu es sûre du sexe ? demanda Ramsès.

— Aussi sûre que je puis l'être après un examen aussi bref. Je n'osais pas toucher quoi que ce soit. Le crâne était abîmé, mais les parties intactes étaient typiquement masculines – les arcades supra-orbitaires, le tracé des muscles, la forme de la mâchoire. Ils ne m'ont pas laissée mesurer quoi que ce soit, mais l'angle de l'arc pubien ressemblait à...

— Le squelette était intact, alors, dis-je.

— À l'exception de la tête. Elle était en mauvais état, admit Nefret.

— Alors, c'est Akhenaton ! s'exclama Emerson. La dépouille mortelle du plus énigmatique de tous les pharaons égyptiens, tripotée

par une bande de vautours à la recherche d'or !

— Mr Davis continue de penser que c'est la reine, dit Nefret. Il est sorti pour trouver un médecin... un vrai médecin. (Son sens de l'humour l'emporta sur son chagrin. Elle se mit à rire.) On l'imagine tout à fait se précipiter vers les hordes de touristes en hurlant : « Y a-t-il un docteur dans la salle ? », non ? Il est revenu en tirant à sa suite un gynécologue américain complètement ahuri et a crié au malheureux : « Nous avons trouvé la reine Tiyi ! C'est un squelette de femme. Incontestablement, c'est une femme, n'est-ce pas, docteur ? » Ma foi, que pouvait dire cet homme ? Il a répondu par l'affirmative et a pris la fuite. J'ai fait de même. Je n'en pouvais plus.

Ramsès changea légèrement de position.

— Père, avez-vous pu examiner l'inscription hiéroglyphique sur le cercueil ?

— Non, je n'en ai pas eu le temps, répondit Emerson avec aigreur. Les cartouches ont été découpés et retirés, mais les épithètes sont celles d'Akhenaton. « Celui qui vit dans la vérité, le magnifique enfant de l'Aton », et ainsi de suite.

— Exact, dit Ramsès, l'air aussi énigmatique qu'Akhenaton.

Emerson lança un regard soupçonneux à son fils.

— Que dites-vous ?

— Ne le dites pas ! m'exclamai-je. Ils arrivent. Il me semble entendre la voix de Mr Davis. Retenez votre père, Ramsès.

Je rends Mr Davis entièrement responsable de ce qui se produisit alors. S'il avait passé son chemin avec les autres, j'aurais sans doute été à même de calmer Emerson. Mais, bien sûr, Davis se sentit obligé de s'arrêter et de le regarder avec un plaisir mauvais.

— J'espère que vous appréciez votre chance, ma chère enfant, dit-il en tapotant la tête de Nefret. Être présente en un pareil moment !

— C'était très aimable à vous de me permettre d'être là, monsieur, murmura Nefret.

— Oui, félicitations ! dis-je en tirant par le bras Emerson, lequel était aussi immobile qu'un rocher et en avait également l'aspect, relativement à l'animation sur son visage. Nous devons partir. Nous sommes très en retard. Bon après-midi, monsieur Maspero, Mr Weigall, Mr...

— Une charmante jeune fille, fit remarquer Davis en m'adressant un sourire radieux. Tout à fait charmante ! Vous ne devriez pas la laisser perdre son temps avec des momies, vous savez. Que Dieu bénisse les femmes, elles n'ont pas l'intelligence nécessaire pour de telles choses. Figurez-vous qu'elle m'a dit que ce n'était pas la reine !

M. Maspero s'éclaircit la gorge.

— Mais, mon ami...

— Et n'essayez pas de me dire qu'elle a raison, Maspero. Je sais ce

que j'ai trouvé. Nom d'une pipe, quel triomphe !

Puis il administra le coup de grâce en ajoutant :

— Vous pouvez tous entrer en passant demain si vous le désirez et jeter un coup d'œil. À condition de ne rien déranger !

Ce fut à ce moment que la catastrophe se produisit. Je ne reproduirai pas les paroles d'Emerson... décemment, je ne le puis. Certaines d'entre elles, dans son français exécrable, étaient adressées à M. Maspero, mais la majorité s'abattirent sur la tête de Mr Davis, parfaitement indigné, lequel, pour être juste, ne savait absolument pas pourquoi Emerson était si grossier. Et après sa gracieuse invitation, en plus !

Cela se termina par Davis exigeant qu'Emerson soit à jamais chassé de la Vallée. Seule sa longanimité bienveillante nous avait permis de travailler ici, puisqu'il détenait le *firman*. Il avait essayé de se montrer accommodant. Il avait fait plus de concessions que ce que l'on aurait pu attendre de sa part. Mais, nom d'un chien, il n'y avait aucune raison de supporter ce genre de... euh... grumpf... chose.

Entre Emerson et lui, il y eut beaucoup de cris. Une foule de spectateurs curieux s'était formée. Maspero n'essayait pas d'intervenir. Il se caressait la barbe et son regard passait de l'un à l'autre. À l'évidence, il était trop pleutre pour les séparer, et il espérait que j'allais le faire. Je suis habituée à ce que les hommes agissent ainsi. Emerson n'aurait jamais frappé une personne âgée à la santé fragile comme Mr Davis, mais ce dernier semblait sur le point de faire une crise cardiaque, et je ne voulais pas qu'Emerson ait cela sur la conscience. Aussi élevai-je la voix jusqu'à un ton que peu de gens peuvent ignorer et leur ordonnai-je de se calmer. Les amis de Davis convergèrent vers lui, et nous convergeâmes vers Emerson.

Je parvins à attirer l'attention de mon époux en me dressant sur la pointe des pieds pour lui baisser la tête et en lui chuchotant à l'oreille :

— J'ai quelque chose à vous dire, Emerson. Quelque chose d'important. Allons plus loin, Mr Davis ne doit pas nous entendre.

Emerson secoua la tête avec irritation mais, entretemps, le groupe de Davis s'était écarté de lui et il s'était un peu calmé. Nous fûmes en mesure de l'emmener jusqu'à notre tombe de repos et de le persuader de boire un gobelet d'eau.

Il s'emporta tout aussi violemment lorsque je lui parlai de mon entretien avec Sethos. Durant un moment, ses vociférations blasphématoires empêchèrent toute discussion sensée. Ramsès (lequel n'avait pas les préjugés de son père à l'encontre du Maître du Crime) fut le premier à comprendre l'importance de cet entretien.

— Voulez-vous dire qu'il y a un dossier photographique complet, tout compte fait ? demanda-t-il vivement. Mais pas de la momie,

assurément ! Comment s'y serait-il pris ?

— Je n'en ai aucune idée, répondis-je. Mais il m'a dit qu'il... ou plutôt Sir Edward et lui... y étaient parvenus. C'est une petite consolation de savoir que le dossier existe, non ? Et la copie que David a effectuée du panneau de l'autel et de la porte du couloir pourrait bien être le seul témoignage de ces objets.

Emerson me lança un regard coupable.

— Allons, Peabody, je ne sais pas où vous avez trouvé cette idée...

— Les croquis se trouvaient sur votre bureau, Emerson, répondis-je fermement, sinon sincèrement. De toute façon, je savais que vous mijotiez quelque chose le matin où vous vous êtes rendu de bonne heure à la Vallée avec les enfants. Vous savez que vous ne pourrez jamais les publier, n'est-ce pas ? Vous n'aviez pas le droit de faire une chose pareille.

— Humpf ! fit Emerson.

— Une grande partie de nos activités dans cette tombe ne peuvent pas être rendues publiques, fit remarquer Ramsès. Enfin, si nous voulons travailler de nouveau en Égypte.

Emerson jugea préférable de changer de sujet.

— Bon sang, Amelia, pourquoi ne pas m'avoir dit cela plus tôt ? Nous aurions pu attraper ce sal... ce scélérat !

— J'en doute, dit Nefret. (Le rire fit briller ses yeux et égaya sa voix.) De toute façon, professeur, l'auriez-vous vraiment remis aux autorités, alors qu'il avait délivré tante Amelia ?

Emerson réfléchit à cette question.

— Plus vraisemblablement, j'aurais eu la satisfaction de mettre cette canaille en bouillie... et de l'obliger à restituer les objets qu'il a volés dans la tombe. Vous a-t-il dit quels sont ces objets, Peabody ?

Je secouai la tête, et Ramsès dit d'un air pensif :

— Nous pouvons sans doute avancer une estimation raisonnable en comparant ce qui se trouve à présent dans la chambre funéraire avec la liste que j'avais faite après ma première visite.

— Ned sera en mesure de faire la même chose, non ? demandai-je.

— C'est possible, répondit Ramsès. Mais je pense que sa mémoire n'est pas tout à fait aussi fidèle que la mienne.

La fausse modestie n'est pas une qualité dont souffre Ramsès. Cette assertion étant indubitablement exacte, personne ne le contredit.

— Aucun soupçon ne pèsera sur le photographe, poursuivit Ramsès. Des dizaines de personnes, littéralement, sont entrées et sorties de la tombe au cours de ces derniers jours, y compris les ouvriers de Mr Davis. À la réflexion, nous avons peut-être une dette de reconnaissance envers Sethos, pour avoir préservé des objets qui auraient été endommagés ou dérobés par des voleurs moins adroits. Cela ne me surprendrait pas du tout que certains d'entre eux

apparaissent sur le marché des antiquités.

En l'occurrence, ce fut le cas. Un homme à Louxor montra à Howard Carter des paillettes d'or et des fragments de bijoux. L'individu les proposa à Mr Davis pour quatre cents livres et une promesse d'immunité. Mr Davis, me rapporta-t-on, fut profondément blessé par la déloyauté de ses ouvriers.

Manuscrit H

— À votre avis, que va faire le professeur, maintenant ? demanda David.

C'était la première fois qu'ils tenaient une conférence privée depuis la débâcle sur la tombe de Davis. Pour des raisons connues d'elle seule, Nefret avait décidé de fêter ça. Elle avait renoncé à prétendre qu'elle aimait le whisky, mais il y avait une bouteille de vin et des petits gâteaux de Fatima. Ils s'étaient réunis dans la chambre de Ramsès, car Horus avait pris possession du lit de Nefret et refusait de laisser entrer dans la chambre l'un ou l'autre des hommes.

Allongé dans son fauteuil préféré, les pieds posés sur un coffre bas, Ramsès haussa les épaules.

— Il ne nous dira rien jusqu'à ce qu'il soit fin prêt. Néanmoins, je pense que je puis avancer une conjecture. Il va nous laisser terminer nos copies au temple de Sêti pendant qu'il ira avec Mère et Nefret choisir un nouveau site pour l'année prochaine.

— Pourquoi moi ? demanda Nefret. (Elle était assise en tailleur sur le lit, les pans de son peignoir en soie bleue déployés autour d'elle, semblable à une naïade dans un étang.) Ils seraient bien plus heureux seuls tous les deux, et je pourrais vous seconder ici.

— Ne sois pas si bête ! fit Ramsès d'un ton cassant. Les gens jaseront.

— Tu n'as pas besoin de te mettre en colère. Je sais qu'ils le feraient et cela m'est parfaitement égal. Seigneur, que les « gens » sont embêtants !

— Exact, concéda Ramsès. Je pense que nous rentrerons en Angleterre plus tôt que d'habitude. Cela rendra une personne heureuse, en tout cas.

David n'avait même pas écouté. Les yeux mi-clos, les lèvres incurvées dans un sourire, il était plongé dans une transe de bonheur.

— Réveillez-vous, dit Ramsès affectueusement.

Il tendit un pied botté et poussa l'épaule de David.

— J'ai entendu. Vous pensez que nous allons rentrer ? Réellement ?

Nefret éclata de rire.

— Laissez-moi m'en charger, David. Vous lui avez écrit combien de fois depuis qu'elle est partie ?

— Tous les jours. Mais les lettres ne sont pas très... (Il s'interrompit et ouvrit de grands yeux.) Où avez-vous eu ceci ?

Nefret frotta une allumette et l'approcha de l'extrémité du long cigare fin qu'elle tenait entre ses dents. Ses joues se creusèrent et se gonflèrent comme un soufflet tandis qu'elle tirait de petites bouffées.

— Mr Vandergelt ? suggéra Ramsès.

Il agrippa les accoudoirs de son fauteuil et s'efforça de contrôler sa voix.

— J'avais envie d'essayer, expliqua Nefret, après quatre allumettes et une quinte de toux. Je ne vois pas ce qu'il y a d'aussi amusant. Mr Vandergelt a ri, lui aussi, mais il a promis de ne rien dire à tante Amelia. Cependant, je ne sais pas trop. Pourquoi les cigares ont-ils une odeur bien plus agréable que leur goût ?

— On ne doit pas avaler la fumée, dit Ramsès.

— Oh, vraiment ? Hummm. (Elle souffla un petit nuage de fumée.) Je crois que j'ai saisi le truc. Puis-je avoir un verre de vin, s'il te plaît ?

— Ainsi tu peux être complètement dépravée ? fit Ramsès.

Toutefois, il laissa David lui tendre le verre de vin. Il redoutait de s'approcher d'elle.

— Ce n'est pas de la dépravation, c'est agréable. (Nefret s'adossa au chevet du lit et leur adressa un sourire radieux.) C'est splendide ! Je ne veux pas que quoi que ce soit change. Je veux que tout reste ainsi pour toujours.

— Quoi, boire du vin et fumer des cigares ? Tu vas être atrocement ivre, sinon pire, répliqua Ramsès.

— Je n'ai jamais été ivre. J'aimerais bien essayer un jour.

— Non, tu n'aimerais pas ça.

Une image se forma dans son esprit, celle de Nefret riant et titubant un peu, les cheveux décoiffés et les lèvres entrouvertes... Il se donna un violent coup de pied mental.

— Tu sais très bien ce que je veux dire, reprit Nefret. J'aime la façon dont nous sommes tous ensemble. Je pourrais presque être en colère contre vous, David, pour avoir changé cette situation, mais je ne le suis pas du tout, parce que Lia est un amour et elle ne vous éloignera pas de nous. C'est différent pour les hommes. Ils emmènent leur épouse chez eux, comme ils l'ont toujours fait. Les femmes doivent renoncer à tout lorsqu'elles se marient... leur maison, leur liberté, même leur nom. C'est pourquoi je ne le ferai jamais.

Ramsès était interloqué. Ce fut David qui répondit, après avoir jeté un regard inquiet à son ami.

— Ne jamais vous marier ? N'est-ce pas un peu... euh...

catégorique ? Et si vous tombez amoureuse de quelqu'un ?

Nefret fit un grand geste avec son cigare.

— Alors il devra prendre *mon* nom, faire ce que j'ai envie de faire, *moi*, et venir vivre avec vous deux, tante Amelia et le professeur.

— Je ne suis pas du tout sûr que Mère accepterait cet arrangement, dit Ramsès. Elle attend probablement avec plaisir le jour où elle sera débarrassée de nous trois.

— Tu installerais ton épouse à la maison, n'est-ce pas ?

— Non, répondit Ramsès. Pas dans la maison de Mère. Pas... Est-ce que nous pourrions parler d'autre chose ?

David le regarda vivement, puis il demanda à Nefret où elle pensait qu'ils travailleraient la saison prochaine. Le cigare vint également à leur aide. Le visage de Nefret avait quelque peu verdi le temps qu'elle finisse de le fumer, et elle déclara qu'elle avait envie d'aller se coucher. David l'accompagna jusqu'à la porte et la referma soigneusement derrière elle.

Ramsès s'était redressé dans son fauteuil et se tenait la tête dans les mains. David le poussa du coude.

— Prenez un autre verre de vin.

— Non. Ce serait pire.

Il alla jusqu'au lavabo et s'aspergea la tête, puis il se tint au-dessus de la cuvette, les mains appuyées sur la table.

— Elle ne pensait pas ce qu'elle a dit, murmura David.

— Bien sûr que si !

Ramsès s'essuya la figure avec la serviette de toilette, la laissa tomber par terre et revint vers son fauteuil.

— Nefret est une enfant ! dit-il d'un air désespéré. Que lui est-il arrivé, durant ces années, pour qu'elle soit aussi... aussi inconsciente ? Elle n'en parle jamais. Vous pensez que quelqu'un...

— Est-ce cela qui vous tourmentait ? Non, Ramsès. Je ne crois pas qu'elle ait été blessée, elle est trop affectueuse, ouverte et heureuse. Elle changera d'avis.

David hésita, puis il dit timidement :

— Peut-être pourriez-vous...

— Non !

Ramsès se força à sourire et ajouta :

— Oh, oui, je pourrais. Dieu sait que j'aimerais le faire. Mais ce serait prendre un risque considérable. Au bout du compte, je pourrais très bien perdre ce que j'ai déjà, et c'est trop précieux pour que je prenne ce risque... sa confiance, sa camaraderie. Nefret et vous êtes mes meilleurs amis, David. Je désire son amour en plus de cette amitié, et non à la place de cette amitié.

David approuva de la tête.

— Vous avez raison, il n'y a aucun moyen de forcer cela ou même

de le prévoir. Cela peut survenir comme une avalanche. Ce jour-là, dans le jardin avec Lia... Mais je vous l'ai déjà dit, n'est-ce pas ?

— Une ou deux fois.

Le sourire de Ramsès s'estompa. Il dit brusquement :

— Je pars.

— Quoi ?

— Pas à l'instant ni pour toujours. Mais je dois m'éloigner d'elle pendant quelque temps, David. Cette situation est infernale, et je ne parviens pas à... Je ne parviens pas à la gérer.

Les yeux sombres de David se chargèrent de compassion.

— Où irez-vous ?

— Je ne sais pas. Berlin, Chicago, le Soudan... une oasis au beau milieu du Sahara où je pourrai étudier l'ascétisme, gratter mes puces et apprendre à maîtriser mes sentiments.

David s'assit sur le coffre.

— Parfois, je trouve que vous les maîtrisez trop bien.

— Extérieurement, peut-être. C'est ce qui se passe à l'intérieur qui me fait peur.

— Je comprends.

— Non, pensa Ramsès, vous ne comprenez pas. Vous ne comprenez absolument pas. Et j'espère de toutes mes forces que vous ne comprendrez jamais.

Je n'étais pas très enthousiaste à l'idée de laisser les garçons seuls à Louxor, et j'étais encore moins disposée à laisser Nefret avec eux. Son argument – selon lequel ils seraient moins susceptibles de s'attirer des ennuis si elle était là pour les surveiller – ne me convainquit pas du tout. Cependant, elle fit un tas d'histoires, et lorsque Katherine en entendit parler, elle proposa une solution qui réglerait au moins l'un des problèmes. Les commérages seraient limités si Nefret séjournait avec Cyrus et elle au château.

— Êtes-vous prête à ce que cela implique, Mrs Vandergelt ? s'enquit Ramsès. Vous devrez prendre également Horus. Nefret ne nous le laisserait pas même si nous acceptions de le garder.

Katherine l'assura que Cyrus et elle – et probablement Sekhmet – seraient ravis d'avoir Horus. Ramsès secoua la tête.

Aussi acceptai-je. Le fait qu'Emerson et moi serions seuls lors de nos pérégrinations n'influença ma décision en aucune manière. C'était uniquement ce qu'il avait dit : nous devrions faire confiance aux enfants un jour ou l'autre, alors pourquoi pas maintenant ?

Il y avait amplement de la place pour nous deux sur notre chère

dahabieh bien qu'Emerson eût tôt fait d'encombrer le salon de ses carnets de fouilles et des objets variés qu'il avait conservés de divers sites. Naturellement, il le faisait de la manière la plus méticuleuse, gardant des notes détaillées de leur provenance. La partie la plus agréable du voyage fut sans doute la semaine que nous passâmes à Amarna. Nous parcourûmes la plaine d'un bout à l'autre, visitant les tombes des nobles. Un jour, nous nous aventurâmes dans l'oued isolé où était située la tombe déserte du roi. Quels souvenirs émus cette promenade ardue mais vivifiante fit resurgir ! Amarna avait été le théâtre de certaines de nos aventures les plus passionnantes. Dans la tombe royale, les bras d'Emerson m'avaient enlacée pour la première fois. Ils m'enlacèrent à nouveau alors que nous nous trouvions ce jour-là dans l'entrée ombragée. Son étreinte fut aussi passionnée qu'elle l'avait été alors, et lorsque nous entreprîmes le trajet du retour, la marche de cinq kilomètres ne nous parut longue que parce qu'elle retardait l'expression des émotions qui s'étaient éveillées en nous.

Cette nuit-là, nous n'engageâmes pas la conversation professionnelle habituelle.

Cependant, au petit déjeuner le lendemain, Emerson secoua la tête à regret lorsque je suggérai que nous devrions revenir à Amarna la saison prochaine.

— Assurément, il y a un énorme travail à faire ici, mais la même chose est vraie pour tous les autres sites en Égypte. Je songe sérieusement à jeter mon dévolu sur la région du Caire. Les anciens cimetières s'étendent sur des kilomètres, et la plupart n'ont fait l'objet que de fouilles superficielles. Même à Gizeh et à Saqqarah, de vastes étendues restent à explorer et ne sont même pas assignées. Il faut que nous y réfléchissions. (Il bourra sa pipe et s'adossa à sa chaise.) Nous pourrions nous arrêter à Abydos lorsque nous rentrerons à Thèbes. Vous sentez-vous de taille à affronter une autre semaine d'efforts pénibles, Peabody ?

— Je pense avoir démontré que je suis en forme, Emerson.

— Absolument, très chère. Je ne me rappelle pas vous avoir jamais vue dans une forme aussi superbe.

Le ton de sa voix et le pétilllement de ses beaux yeux bleus donnèrent à ces mots une signification qui me fit rougir comme une écolière.

— Voyons, Emerson... commençai-je.

Puis je me souvins. Les enfants chéris se trouvaient à plusieurs centaines de kilomètres de distance. La discrétion n'était pas nécessaire.

Je ne rapporterai pas ma réponse, mais elle fit rire aux éclats Emerson. Il me souleva de ma chaise et m'assit sur ses genoux. Du coin de l'œil, j'entrevis un mouvement rapide de robe comme

Mahmud effectuait une retraite pleine de tact avec le café frais qu'il avait eu l'intention de nous apporter. En cet instant, je compris pleinement à quel point il était nécessaire pour une mère d'accepter le départ de ses enfants du nid. Ce serait un rude coup, mais je pensais être à même de le surmonter.

Cependant, je fus heureuse de les voir, lorsque nous revînmes à Louxor quelques semaines plus tard. Tous les trois déclarèrent que nous avions l'air très en forme et parfaitement reposés. Je leur retournai le compliment, même si, au fond, je n'étais guère ravie par la mine de Ramsès. Physiquement, il n'avait pas changé. C'était une certaine expression dans ses yeux. Je ne dis rien sur le moment mais, la veille de notre départ de Louxor, je le pris à part :

— J'ai une dernière visite à faire, Ramsès. Désirez-vous venir avec moi ? Uniquement vous, je ne veux pas des autres.

Il m'accompagna, bien sûr. Je pense qu'il se doutait de l'endroit où j'avais l'intention d'aller.

Le cimetière était désert. C'était un endroit laissé à l'abandon, le vent avait recouvert de sable fin le sol nu, et pas une fleur n'était visible. Je n'avais pas apporté de fleurs. J'avais apporté une petite truëlle.

Je plaçai une à une dans le trou que j'avais creusé les figurines d'Isis avec l'enfant Horus, d'Anubis qui conduit les morts vers le Jugement, d'Hathor, de Ptah et des autres. En tout dernier, je défis la chaînette passée à mon cou et en détachai la figurine du babouin, le singe qui surveille les plateaux du Jugement. Une fois que je l'eus placée auprès des autres, je donnai la truëlle à Ramsès. Il combla le trou et égalisa le sable par-dessus. Nous n'avions échangé aucune parole. En silence, il m'aida à me relever. Il garda ma main dans la sienne un peu plus longtemps qu'il n'était nécessaire avant que nous nous éloignions. J'espérais que cela l'aiderait. Je savais qu'il comprendrait.

Il n'y a pas de mal à se protéger de ce qui n'est pas vrai. Et qui peut dire quelles vérités éternelles sont préservées dans les mystères de la foi ancienne ?

« Je suis hier, aujourd'hui et demain, car je renais maintes et maintes fois. Je suis celui qui sort au jour comme on brise une porte, et éternelle est la lumière du jour que Sa volonté a créée. »

FIN

[1] Voir *Le Maître d'Anubis*, Le Livre de Poche, n° 14 808. (N.d.T.)

[2] Voir *La Déesse Hippopotame*, Le Livre de Poche, n° 14 902.

[3] Le lendemain de Noël, fête légale en Angleterre. (N.d.T.)

[4] Il est possible que le Lecteur ne regrette pas l'absence de ces détails, mais l'éditrice a la conviction qu'ils seraient d'un intérêt considérable pour les égyptologues, puisqu'ils proviennent de personnes qui ont vu la mystérieuse chambre funéraire dans son état d'origine et qui ont la formation nécessaire pour interpréter ce qu'elles ont vu. Malheureusement, si les notes auxquelles Mrs Emerson fait allusion ont été rédigées, elles n'ont pas été retrouvées à ce jour.

[5] Il n'y a aucune référence à cette visite dans le Manuscrit H. L'éditrice a passé de nombreuses heures à la chercher, en vain.